

Thèse de Doctorat

Pasqua DE CICCO

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université de Nantes
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire*

École doctorale : Sociétés, Cultures, Échanges

Discipline : Langues et littératures anciennes (8^e section du CNU)

Spécialité : Langue et littérature grecques anciennes

Unité de recherche : L'Antique, Le Moderne (EA 4276 – L'AMo)

Soutenue le 26 juin 2017

Les historiens grecs d'époque impériale et tardive à l'état fragmentaire

Étude d'ensemble, recueil des fragments, traduction et commentaire

JURY

Rapporteurs :	Virgilio COSTA , Professeur, Università di Roma Tor Vergata Bertrand LANÇON , Professeur, Université de Limoges (Président du jury)
Examineurs :	Marie-Rose GUELFUCCI , Professeur, Université de Franche-Comté Dominique LENFANT , Professeur, Université de Strasbourg Édith PARMENTIER , Maître de conférences, HDR, Université d'Angers Bernard MINEO , Professeur, Université de Nantes Gianluca VENTRELLA , Docteur, Université de Nantes
Directeur de Thèse :	Eugenio AMATO , Professeur et Membre IUF, Université de Nantes

Université de Nantes

UFR Lettres et Langages

Les historiens grecs d'époque impériale et tardive à l'état fragmentaire

- Étude d'ensemble, recueil des fragments, traduction et commentaire -

Thèse de doctorat

Discipline : Langues et littératures anciennes (8^e section du CNU)

Spécialité : Langue et littérature grecques

présentée et soutenue publiquement par

Pasqua DE CICCÒ

le 26 juin 2017, à l'Université de Nantes

devant le jury ci-dessous :

Rapporteurs : Virgilio COSTA, Professeur, Università di Roma Tor Vergata
Bertrand LANÇON, Professeur, Université de Limoges (Président du jury)

Examineurs : Marie-Rose GUELFUCCI, Professeur, Université de Franche-Comté
Dominique LENFANT, Professeur, Université de Strasbourg
Bernard MINEO, Professeur, Université de Nantes
Édith PARMENTIER, Maître de conférences, Université d'Angers
Gianluca VENTRELLA, Docteur, Université de Nantes

Directeur de Thèse : Eugenio AMATO, Professeur et Membre IUF, Université de Nantes

À ma famille

Avant-propos

Chaque thèse de doctorat a des raisons immédiates et des raisons profondes : c'est un concours de circonstances qui oriente le parcours de son auteur jusqu'au moment où il s'assoit face au jury et présente son travail. Ce qui se passe ensuite reste pour moi – au moment exact où j'écris ces pages – à découvrir.

Dans mon cas, la raison immédiate a été un verre en fin d'après-midi, à l'angle de Rue des Petites Écuries à Nantes : c'était en juin 2012 et un ami (doctorant – à l'époque – en Langue et littérature italiennes) me convainquit que l'idée de reprendre mes études n'était pas si audacieuse que je le craignais. Quelques jours après, une conversation téléphonique avec celui qu'allait devenir mon directeur de thèse – Eugenio Amato – me persuada définitivement. Ce n'était donc pas juste la boisson qui avait parlé : mon propos était bien plus solide que je ne le soupçonnais.

Les raisons profondes étaient, par ailleurs, bien fermes. Deux ans avant cet après-midi décisif, j'avais interrompu une longue conversation avec deux personnages, à mi-chemin entre l'histoire et le mythe, qui m'avaient appris ce qu'est un fragment : Onomacrite et Musée. Le premier avait rassemblé à Athènes, à l'aube de la période classique, les oracles attribués au deuxième. Nous avons conservé peu de traces de cette tradition (chez Hérodote, Pausanias et d'autres auteurs). Eduardo Federico et Luisa Breglia (Università di Napoli Federico II) m'en confièrent l'étude : ce travail aboutit à mes mémoires de Licence et de Master. À ces premiers enseignants je dois deux choses fondamentales – et je leur dois toute ma reconnaissance pour cela. La première, c'est l'assimilation d'un principe aussi banal que non instinctif chez les étudiants : là où des sources écrites sont disponibles, l'histoire n'existe pas sans la philologie. La deuxième, c'est la fascination pour les traditions fragmentaires : les capacités d'enquêtes des modernes s'expriment le plus là où peu de données subsistent.

Ma vie professionnelle m'ayant dirigée vers d'autres expériences, cette conversation aboutit à une impasse : un verre et un appel m'en firent sortir. Les raisons profondes – l'amour pour la recherche et

l'amour pour les fragments – demeuraient, par ailleurs, toujours là où je les avais laissées. Mon directeur y ajouta ensuite un élément ultérieur : l'amour pour la période impériale et tardive. J'étais à tel point concentrée sur l'archaïsme, que je n'avais jamais pris conscience du charme de cette période, où les modèles se fixent et où l'Antiquité passe le relais au Moyen-Âge et à l'époque byzantine.

J'entrepris donc la rédaction de mon projet de thèse et sélectionnai, en accord avec mon directeur, un corpus de cinq historiens ayant vécu à l'époque impériale et tardive et dont les œuvres sont perdues. Seules quelques citations, voire quelques pages de manuscrits nous connectent à une tradition qui se volatilise dans la brume des siècles. Nous étions d'accord, bien entendu, que l'histoire et la philologie auraient constitué les deux piliers de mon approche. Nous étions d'accord, outre cela, de prendre le risque d'une thèse en français. L'italienne que je suis le craignait énormément, et à juste titre. À tout moment, ma langue maternelle a mis ces pages en danger : une syntaxe très arbitraire, de fréquents pièges grammaticaux et d'innombrables italianismes ont mis à rude épreuve tout collègue francophone qui s'est porté volontaire pour relire ces pages. Cependant, au fur et à mesure que le travail avançait, que les chapitres prenaient forme et que mon français s'améliorait, je prenais de plus en plus goût à ce défi. Nous décidions donc de prendre un dernier risque : traduire du grec au français. Si, comme on le dit, tout traduttore est un traditore, il se peut que ce hasard me rende plus traditrice que tout traducteur francophone. Mon envie d'apprendre, toutefois, m'a poussée à faire un essai. Que le lecteur puisse pardonner toute capilotade grammaticale ou linguistique qu'il rencontrera dans les prochaines pages : j'espère qu'il pourra saisir, en même temps, tout mon amour d'italophone pour la langue de Molière.

Cinq ans plus tard, ma thèse voit enfin le jour. Elle a traversé plusieurs villes et pays d'Europe (de Nantes à Naples, en passant par Rome, Genève, Paris, Gand, etc.), se nourrissant de la poussière des bibliothèques et des échanges avec maints chercheurs, amis et collègues. Elle a accompagné mes cours à l'Université de Nantes et m'a assistée pendant de nombreux colloques et rencontres scientifiques. Elle a été au cœur de mes préoccupations, sans manquer d'ouvrir les portes à d'autres sujets de recherche et projets. Elle a constitué, enfin, le moteur d'une initiative aussi téméraire que stimulante pour un doctorant : l'organisation d'un grand colloque international sur le thème des historiens fragmentaires de langue grecque, qui a eu lieu à Nantes en novembre 2015.

Ni la solitude placide de mon bureau à Nantes ni des bibliothèques que j'ai parcourues de long en large n'ont atténué le bruit de fond qui a accompagné (et alimenté) la rédaction de la présente thèse. J'en

suis tributaire à nombre de personnes, qui ont côtoyé mon travail et l'ont arrosé d'ineestimables conseils et de multiples encouragements. Si je dois beaucoup à la raison immédiate (je ne remercierai jamais assez Gabriele Belletti pour ce verre estival et son amitié rare et précieuse), il en va de même pour les raisons profondes. Je ne peux pas manquer d'exprimer une gratitude sine fine à mon directeur de thèse, Eugenio Amato, qui a ramené à la vie ces raisons profondes (et latentes). En acceptant de diriger mes recherches, il a su mettre à ma disposition ses compétences inestimables, sa patience sans faille et son enthousiasme contagieux. Toute hypothèse extravagante de ma part a été accueillie d'un œil critique (et sans cesse bienveillant) ; toute réussite a été félicitée avec de nouvelles sollicitations.

Je tiens également à remercier les rapporteurs de cette thèse et les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail et de participer à la soutenance. Mes recherches leur sont redevables de précieuses suggestions, dont j'ai pu profiter à chaque occasion au cours des dernières années : tout échange écrit ou confrontation de vive voix m'ont apporté d'importants éléments de réflexion. J'exprime donc ma vive reconnaissance à Virgilio Costa (Università di Roma Tor Vergata), Marie-Rose Guelfucci (Université de Franche-Comté), Dominique Lenfant (Université de Strasbourg), Bertrand Lançon (Université de Limoges), Bernard Mineo (Université de Nantes), Édith Parmentier (Université d'Angers) et Gianluca Ventrella (Université de Nantes). Leur apport ne relève pas, uniquement, des aspects scientifiques, mais aussi des aspects humains et professionnels. J'espère qu'ils pourront retrouver, dans les présentes pages, une chercheuse moins maladroite et inexpérimentée que celle qu'ils ont rencontrée en tout début de thèse.

Ce travail n'aurait pas pu être achevé sans l'appui et le soutien des membres du laboratoire de recherche L'AMo (L'Antique, le Moderne), tout comme des membres du Département de Lettres classiques de l'Université de Nantes : cette fréquentation assidue et quotidienne a vivifié mes recherches et contribué à me faire découvrir, petit à petit, le monde académique. Qu'il me soit permis de tous les remercier tous dans les personnes d'Anne Rolet, vice-directrice adjointe de L'AMo, et de Frédéric Le Blay, directeur du Département de Lettres classiques. Il m'est nécessaire, en outre, d'adresser mes plus vifs remerciements à Lucie Thévenet (jadis directrice du Département de Lettres classiques), qui m'a accueillie dans l'équipe enseignante : l'apport humain et professionnel que j'ai pu tirer de cette expérience est incalculable. Puissent aussi les étudiants avec lesquels j'ai eu le privilège de travailler trouver ici l'expression de ma reconnaissance : tout ce que j'ai pu leur transmettre au cours de ces années m'a été rendu sous la forme d'une précieuse leçon de vie.

*Un dialogue épistolaire assidu (et de nombreux vols low-cost) m'ont permis d'entretenir de longs et fructueux échanges avec maints chercheurs avec qui je partage des intérêts communs, voire des liens d'amitié durables : ces quelques pages d'avant-propos ne sont pas suffisantes pour les remercier tous et de façon convenable. Je suis redevable à Audren Le Coz (Université de Sorbonne-Paris 4) et Vincent Puech (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) d'importantes hypothèses relatives à *Candide*. À Gianluca Ventrella (Université de Nantes) je dois, en revanche, de longues sessions d'étude de la prose rythmée et de conversations stimulantes sur l'époque d'Anastase. Leur apport sera convenablement signalé en note. Je souhaiterais exprimer mes remerciements les plus sincères à Laura Mecella et Umberto Roberto (Università Europea di Roma) de m'avoir promptement transmis leurs précieuses remarques sur quelques pages de la présente thèse, notamment en ce qui concerne *Quadratus* et *Candide* : leur accueil sous le soleil de Rome, dont seuls les murs épais de Palazzo Farnese ont pu atténuer la chaleur, a été des plus conviviaux. Qu'il me soit permis, encore, de remercier Peter Van Nuffelen et les doctorants de l'Université de Gand pour les séjours féconds et les conversations enrichissantes dont j'ai pu profiter en Belgique. Je manquerais, enfin, de reconnaissance si j'oubliais de citer Tiphaine Moreau (Université de Limoges) pour son travail, toujours précis et acharné, son aide à la révision de la présente thèse et son apport décisif à maintes initiatives communes.*

À ce bruit de fond, qui a accompagné mes journées silencieuses de recherche, s'ajoute une deuxième présence, qui m'a arrachée, de temps en temps, de la compagnie de mes historiens. Je me réfère à mes collègues 'gazéens' : Paola D'Alessio, Carlo Manzione, Nunzia Pendino, Emilia Pierro et Nadine Sauterel. Leurs incursions régulières parmi mes fragments et mes détours périodiques dans l'École de Gaza ont beaucoup élargi mes horizons et contribué à créer des liens d'amitié indissociables.

Il me reste à remercier un autre 'gazéen' (ultimo, ma non ultimo) : il a su transformer le bruit de fond en fracas quotidien et son omniprésence en amitié sincère. Ces pages n'auraient aucunement pu être menées à terme sans qu'il me tendît la main, promptement et sans faille, à chaque instant de faiblesse. Chaque succès lui est tributaire, chaque pas porte son empreinte. Matteo Deroma saura sans nul doute se reconnaître dans ces mots.

Ces années n'ont pas été marquées que par les incursions de l'École de Gaza, mais aussi par une fréquentation journalière de la littérature française : des échos de l'épistolographie du XVII^e siècle, du théâtre de la Foire et d'Henri Barbusse ont agréablement interrompu, à des intervalles réguliers, mes

réflexions sur l'Antiquité. Un grand merci à Caroline Biron, Jérémy Camus, Fanny Prou pour leur soutien, leur amitié, les repas au TU et les détours quotidiens à la machine à café. Si mon français et celui de la présente thèse se sont beaucoup améliorés, je le dois à eux également.

Reste, pour finir, ma famille. C'est à eux que je dédie cette thèse. À ma sœur, Silvia, pour son enthousiasme (qui me manque tous les jours). À ma mère, Maria, pour la rigueur qu'elle a su me transmettre. À mon père, Vincenzo, pour son sens de la dignité : le travail est tout, l'honnêteté l'est encore plus. À mon copain, Ciro, pour son optimisme indestructible. Sans ces piliers, je ne serais pas où je suis, ni qui je suis.

*Genève,
le 4 avril 2017*

Pasqua DE CICCIO

Table des matières

Introduction	xv-xxvi
Chapitre 1 : EUSEBE (DE NANTES ?)	1
Introduction	3
La tradition manuscrite	3
Les fragments	7
À la recherche d'Eusèbe : un grec à Nantes ?.....	9
Les clausules rythmiques.....	17
Tactiques de siège, tactiques de défense. Une <i>Histoire</i> des frontières.....	20
Un imitateur tardif d'Hérodote.....	39
Édition	44
Avertissement.....	44
Liste des abréviations	46
<i>Testimonia</i>	47
<i>Fragmenta</i>	49
Notes.....	55
Bibliographie	66
Chapitre 2 : ASINIUS QUADRATUS	79
Introduction	81
L'historien	81
La famille des Asinii	83
L'identité	89
Chronologie (et origines)	98
Les lecteurs de Quadratus	106
Le <i>Millénaire</i>	116
Les <i>Parthica</i>	123
Les extraits non attribués	128

L'épigramme de l' <i>Anthologie Palatine</i>	136
Édition	139
Avertissement.....	139
Liste des abréviations	139
<i>Testimonia</i>	141
<i>Fragmenta</i>	143
Notes.....	156
<i>Tabula comparationis</i>	162
Bibliographie	164
Chapitre 3 : L'ARABIE EN FRAGMENTS (GLAUCOS, OURANIOS)	185
Introduction	187
Les <i>scriptores de Arabia</i>	187
En guise de prolégomènes (1) : titre et nature des textes <i>de Arabia</i>	194
En guise de prolégomènes (2) : questions morphologiques.....	199
Glaucos était-il une source d'Ouranios ?	210
GLAUCOS	214
Une hypothèse biographique	214
La transmission du texte	220
Une structure à caractère territorial et administratif	223
Édition	231
Avertissement.....	231
Liste des abréviations	232
<i>Fragmenta</i>	233
Notes.....	237
<i>Tabula comparationis</i>	242
OURANIOS	243
Présentation de l'auteur	243
Les <i>Aegyptiaca</i> du « faux Ouranios »	245
Les <i>Arabica</i> du 'vrai Ouranios'	246
Une identité perdue.....	254
Édition	261
Avertissement.....	261
Liste des abréviations	261
<i>Testimonia</i>	263

<i>Fragmenta</i>	264
Notes.....	276
<i>Tabula comparationis</i>	284
Bibliographie	286
Chapitre 4 : CANDIDE L'ISAURIEN	299
Introduction	301
Un Isaurien à la cour d'Anastase	301
La tradition	304
Une <i>Historie</i> composite	308
Un plaidoyer en faveur du parti des Isauriens	316
Quelques considérations d'ordre biographique	334
Les sources de Candide.....	342
Les fragments de la <i>Souda</i>	347
Candide comme source	355
Édition	368
Avertissement.....	368
Liste des abréviations	368
<i>Fragmenta</i>	370
Notes.....	380
Bibliographie	387

INTRODUCTION

La présente thèse se donne pour objectif de réexaminer la tradition de cinq auteurs de langue grecque : Eusèbe, Asinius Quadratus, Glaucos, Ouranios et Candide. Une étude d'ensemble est proposée pour chacun d'entre eux : elle inclut une notice exhaustive sur les aspects biographiques et littéraires, une nouvelle édition des témoignages et des fragments, une traduction en langue française (dans quelque cas, *princeps*) et des notes de commentaire. Ces auteurs datent tous de l'époque impériale et tardive, et présentent un point commun : leurs œuvres ont disparu. Seuls quelques témoignages, voire quelques fragments, sont actuellement disponibles. Plusieurs indices permettent, en outre, de les qualifier d'historiens : c'est pourquoi ils ont tous été accueillis dans les grandes collections des fragments d'historiens entre le XIX^e et le XX^e siècle¹.

Les critères qui nous ont amenée à sélectionner ce corpus sont multiples. Le premier est de type chronologique. L'intérêt pour la période impériale et tardive a considérablement augmenté ces dernières années : la recherche contemporaine se caractérise par une véritable « esplosione di tardoantico »². De même, nous assistons à la création d'importants chantiers internationaux sur les historiens de langue grecque de cette même période (par ex. : Dion

¹ Nous nous référons aux *Fragmenta Historicorum graecorum* (éd. Karl et Theodor Müller), aux *Fragmente der Griechischen Historiker* (éd. Felix Jacoby) et aux *Historicorum romanorum Reliquiae* (éd. Hermann Peter).

² Nous empruntons cette expression à A. GIARDINA, « Esplosione di Tardoantico », *Studi Storici* 40.1, 1999, p. 157-180. Il nous faut souligner que le chercheur n'emploie pas cette formule dans un sens positif : cette « esplosione » provoque, à son avis, une sorte de dangereuse « elephantiasi » qui phagocyte l'Antiquité et le Moyen Âge. Loin de prendre parti sur un sujet si épineux, nous employons cette expression dans un sens tout à fait neutre.

Cassius, Eusèbe de Césarée, Socrate, Sozomène, Philostorge, etc.). La recherche est donc en train de remettre en cause l'ensemble de nos connaissances sur ces auteurs.

Il n'en va pas de même, toutefois, pour les historiens à l'état fragmentaire. En dépit d'un foisonnement sans précédent d'études sur les fragments à contenu historiographique (les grandes collections du passé sont actualisées³, de nouvelles collections apparaissent⁴ et de précieuses éditions voient le jour), la reconnaissance des auteurs d'époque impériale et tardive est loin d'être suffisante. Nous disposons d'éditions ou d'études récentes pour certains d'entre eux (Dexippe, Malchus, Olympiodore, Zosime, etc.⁵), mais maints historiens attendent encore d'être étudiés. Tel est le cas des cinq auteurs que nous avons sélectionnés : ils ont tous fait l'objet d'études récentes et d'une édition chez Müller / Jacoby, mais en l'état actuel de la recherche, un nouvel examen de leur tradition est nécessaire. Les raisons sont multiples et différentes pour chaque historien : elles seront détaillées au cas par cas dans les prochains chapitres. Il suffit de dire, pour l'instant, qu'un nouvel examen s'imposait⁶ et que cette opération a porté ses fruits : pour la première fois, chaque dossier a pu être fouillé *in extenso* et plusieurs nouveautés sont apparues.

Le deuxième critère de sélection est de type économique. Face à un tel manque d'études sur les historiens fragmentaires de la période impériale et tardive, le risque était de s'égarer parmi

³ Cf., par exemple, *Brill's New Jacoby* (dir. par Ian Worthington ; dorénavant : *BNJ*), *Jacoby continued* (dir. par Guido Schepens), *The Fragments of the Roman Historians* (éd. Tim J. Cornell).

⁴ Cf., par exemple, la série *I Frammenti degli Storici Greci (FStGr)* coordonnée par E. Lanzillotta (Università di Roma *Tor Vergata*) et le projet *Kleine und Fragmentarische Historiker der Spätantike*, dirigé par B. Bleckmann (*Heinrich Heine Universität Düsseldorf*).

⁵ G. MARTIN, *Dexipp von Athen. Edition, Übersetzung und begleitende Studien*, Tübingen : G. Narr, 2006 ; L. MECCELLA, *Dexippo di Atene. Testimonianze e frammenti*, Tivoli : Tored, 2013 ; R. C. BLOCKLEY, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, t. I-II, Liverpool : F. Cairns, 1981-1983 ; F. PASCHOUD, *Zosime. Histoire Nouvelle*, t. I-III : livres 1-5, Paris : Les Belles Lettres.

⁶ Il était en effet nécessaire, soit parce que de nouvelles réflexions nous obligeaient de revenir sur les éditions précédentes, soit parce que la pléthore des études disponibles requérait une synthèse.

la multitude d'auteurs qu'il serait nécessaire de rééditer. S'il est urgent de parvenir à un recensement global⁷, notre contribution demeurera malheureusement modeste en raison des limites temporelles qu'impose l'exercice de la thèse. Seuls quelques historiens pouvaient être édités. Nous avons donc opté pour une sélection qui fût la plus cohérente possible, dans la mesure où l'apprentissage de la méthode de travail constitue pour une doctorante l'une des exigences les plus impérieuses. Le troisième critère est donc de type formatif.

La sélection que nous proposons répond à des besoins précis de notre part : nous confronter à des traditions directes et indirectes, maîtriser différentes méthodes d'investigation et acquérir une démarche philologique rigoureuse. C'est ainsi que nous avons opté pour des auteurs dont la tradition varie beaucoup. Un seul nous a été transmis par voie manuscrite (Eusèbe). Les vestiges des autres (Quadratus, Glaucos, Ouranios et Candide) sont en revanche accessibles et par voie directe, et par voie indirecte : les sources antiques offrent une réécriture de leurs œuvres accompagnée, dans le meilleur des cas, de véritables fragments. Candide est le seul pour lequel un résumé complet⁸ est disponible : ce qui permet de saisir aisément la structure de son œuvre. Néanmoins, aucun fragment n'est plus accessible (hormis une brève mention dans la *Souda*⁹). Pour les autres, en revanche, il est possible de tirer profit de plusieurs fragments, mais leur position dans les textes d'origine demeure obscure.

⁷ D'autant plus si l'on considère le manque, pour la période impériale et tardive, d'études exhaustives sur la production historique de langue grecque. Quelques recherches ont été menées pour pallier cette lacune, notamment par D. Rohrbacher (*The Historians of Late Antiquity*, New York : Routledge, 2002), G. Marasco (*Greek and Roman Historiography in Late Antiquity : Fourth to Sixth Century A.D.*, éd. G. M., Leiden – Boston : Brill, 2003) et P. Janiszewski (*The Missing Link : Greek Pagan Historiography in the Second Half of the Third Century and in the Fourth Century AD*, transl. D. Dzierzbicka, Warsaw : the Raphael Taubenschlag Foundation, 2006), mais les historiens fragmentaires font très marginalement l'objet de leurs études. Cela est bien compréhensible : l'ensemble de ces auteurs n'a pas fait l'objet d'enquêtes approfondies et pour la plupart d'entre eux nous ne disposons pas de données à jour. La recherche contemporaine est donc appelée à s'investir dans ce sens.

⁸ Phot. *Bibl.* 79 (Candide F 1).

⁹ [Suid.] χ 245 Adler (Candide F 2).

Les différences ne s'arrêtent pas là. Alors que nous bénéficions, pour Quadratus, d'une tradition mixte (plusieurs témoins le citent et nous en transmettent des fragments¹⁰), notre connaissance de Glaucos, d'Ouranios et de Candide s'appuie presque exclusivement sur une seule source (Étienne de Byzance, dans les deux premiers cas¹¹ ; Photius, pour Candide). En outre, la nature et le contenu de leurs ouvrages se caractérisent par une extrême variété, bien que ces auteurs soient tous considérés par la recherche comme des historiens. Eusèbe, Quadratus et Candide ont écrit des œuvres historiques au sens classique : des textes qui portent davantage sur la période récente et contemporaine. Nous pouvons relever trois histoires de l'Empire (*l'Histoire* d'Eusèbe, le *Millénaire* de Quadratus et *l'Histoire* de Candide) et deux monographies (les *Parthica* et les *Germanica*¹² de Quadratus). Les cas de Glaucos et Ouranios sont très différents. Ils sont respectivement les auteurs d'une *Archéologie d'Arabie* et d'*Arabica*. Peu de fragments sont actuellement disponibles et aucune indication n'est fournie par Étienne sur la nature, la structure et les objectifs de ces textes. L'impression qui s'en dégage est celle de monographies à caractère local, révélant un fort penchant de leurs auteurs pour la géographie et l'ethnographie.

L'ensemble de ces aspects sera détaillé dans les prochains chapitres. Pour l'instant, nous souhaitons attirer l'attention du lecteur sur une caractéristique commune à la plupart de ces auteurs : trois d'entre eux (Eusèbe, Quadratus et Ouranios) ont eu recours au dialecte ionien. Les fragments d'Eusèbe présentent une langue hybride, où les ionismes se mêlent à des atticismes, des technicismes, des épicismes et maintes hypercorrections : l'auteur cherche évidemment à imiter Hérodote, mais sa tentative est maladroite. La *Souda* nous informe que

¹⁰ Comme *l'Historia Augusta*, Étienne de Byzance, Agathias le Scholastique, Évagre le Scholastique, Constantin Porphyrogénète, Xiphilin, etc.

¹¹ Ouranios pourrait avoir été mentionné par Dam. Isid. 92 Zintzen (Phot. *Bibl.* 242) et Agath. 2.29 (T 3*-2*). Un fragment est transmis par Tz. *H.* 7.722-9 (F 21).

¹² Mais l'existence des *Germanica* est controversée : cf. *infra* chap. 2 (*Asinius Quadratus*), *passim*.

Quadratus écrivit son *Millénaire* en ionien¹³. La tradition d'Ouranios est extrêmement fragmentaire, mais des ionismes se manifestent ici et là dans les quelques fragments qui ont survécu¹⁴. Cela confirme que l'historiographie d'inspiration hérodotéenne fut vivante non seulement pendant la période impériale¹⁵, mais aussi (en toute probabilité) pendant la période tardive¹⁶. Comme on le sait, toutefois, « la storiografia greca ebbe in Erodoto e Tucidide i suoi Dioscuri »¹⁷ et ce fut ce dernier, en dernier ressort, qui l'emporta. En dépit de sa vitalité, la production historique inspirée par Hérodote a fini par être étouffée : le triomphe du modèle de Thucydide (Dion Cassius, Hérodien, etc.) en a compromis la transmission au cours des siècles. Cela explique, en partie, son caractère fragmentaire et la disparition des œuvres qui font l'objet de la présente thèse : leurs auteurs cessèrent rapidement d'attirer l'attention du public.

Nonobstant cet intérêt décroissant manifesté par les Antiques, nous ne sous-estimons pas l'importance de cette production. Au contraire, l'état fragmentaire des œuvres que nous nous sommes proposé d'éditer nous a poussé à nous investir autant que possible dans notre enquête. Une précision, à cet égard, s'impose. L'extrême diversité des traditions que nous nous apprêtons à analyser nous oblige à utiliser le mot « fragment » au sens le plus large du terme : soit dans la signification qui lui est propre (un segment issu du texte originel : tradition directe), soit dans un sens bien plus vaste (une réécriture significative de la forme et du contenu

¹³ [Suid.] κ 1905 Adler (Quadratus T 1). Cette information est confirmée par Const. Porphyry. *De adm. imp.* 23 (Quadratus F 2), où l'on retrouve deux ionismes : Ἰβήροισιν et πολεμέοντες. Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* attribuée à Quadratus se caractérise également par la présence d'un ionisme : ἀριστεῖης (AP 7.312 : Quadratus F 32).

¹⁴ F 5, 19, 24.

¹⁵ Ainsi que le montre la célèbre polémique de Lucien contre les historiens de Lucius Verus : Luc. *Hist. Conscr.*, *passim*.

¹⁶ Eusèbe et Ouranios sont susceptibles d'avoir vécu à l'époque tardive, mais leur biographie est incertaine (cf. chap. 1 [Eusèbe] et 3 [Glaucos, Ouranios]).

¹⁷ G. ZECCHINI, « Asinio Quadrato storico di Filippo l'Arabo », *ANRW II*, 34.4, 1998, p. 2999-3021 : 2999.

originaux : tradition indirecte). Il serait opportun d'utiliser, dans ce deuxième cas, le mot « extrait », mais il est souvent difficile de savoir si une citation relève d'un cas ou de l'autre. Par prudence (et bien que consciente des imprécisions et des risques que ce choix comporte), nous sommes donc contrainte de faire appel au mot « fragment » dans son acception la plus neutre et de recourir, pour notre édition, à la division traditionnelle en *testimonia* et *fragmenta*. Ces difficultés sont bien évidentes, par exemple, quand un auteur est cité par Étienne de Byzance : la réduction en épitomé de ses *Ethnica* nous empêche d'établir si Étienne a conservé ses sources dans leur forme originelle ou s'il les a plutôt réélaborées. Il est admis, en effet, qu'un auteur qui cite ajuste toujours sa source à ses desseins et à un nouveau contexte, en sélectionnant et en adaptant à son propre ouvrage les extraits qui lui conviennent le mieux : c'est le témoin, en définitive, qui crée le fragment et décide de ce que nous, les Modernes, pouvons lire du texte source. Tout le reste disparaît à jamais. Il est donc très difficile de retrouver un segment originel de texte dans un tel cadre. Cette tâche se complique de façon exponentielle quand nous avons affaire aux *Ethnica* : nous sommes appelée, en effet, à nous confronter non seulement aux choix qu'Étienne a opérés sur ses sources, mais aussi aux choix de l'épitomateur d'Étienne (l'obscur Hermolaos, évoqué par la *Souda*¹⁸). Il s'avère par conséquent difficile, voire impossible, de démêler l'ensemble des informations communiquées par une notice, car ce double remaniement a provoqué la perte définitive d'importants repères chronologiques et historiques.

Cette problématique affecte notamment la tradition de Quadratus, de Glaucos et d'Ouranios. C'est pourquoi nous avons opté, dans ce cas, pour un choix éditorial bien précis : nous avons reproduit intégralement les notices où le nom de ces auteurs s'affiche et nous avons marqué par un trait les portions de texte que nous estimons originelles. Or, il va de soi que les

¹⁸ [Suid.] ε 3048 Adler : Ἑρμόλαος, γραμματικὸς Κωνσταντινουπόλεως· γράψας τὴν ἐπιτομὴν τῶν Ἑθνικῶν Στεφάνου γραμματικοῦ, προσφωνηθεῖσαν Ἰουστινιανῶ τῷ βασιλεῖ (« Hermolaos, grammairien de Constantinople : il rédigea l'épitomé des *Ethnica* du grammairien Étienne, dédié à l'empereur Justinien »). Sur Hermolaos, cf. aussi R. A. KASTER, *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press, 1988, p. 293 n° 72 : « Hermolaus ».

interventions de l'épitomateur rendent périlleux tout découpage des notices : nous n'avons aucun moyen, en effet, d'établir dans quelle mesure il a manipulé le texte. La sélection de fragments que nous proposons est donc bien susceptible d'être remise en cause¹⁹.

Chaque chapitre est consacré à un historien ou à un groupe d'historiens. Leur succession ne répond pas à des critères chronologiques ou thématiques, mais plutôt à des critères méthodologiques. Ce choix est forcé : la chronologie de tous les auteurs demeure incertaine²⁰ ; de plus, la diversité des œuvres qui leur sont attribuées empêche de définir des points de contact ou des thématiques communes²¹. Le plus simple a donc été de suivre une sorte de 'progression méthodologique' : nous avons disposé les auteurs selon le type de tradition qui leur est propre. Notre analyse débutera par le seul historien transmis par voie manuscrite

¹⁹ Cette opération a tenu principalement compte des considérations exprimées par G. W. BOWERSOCK, « Jacoby's fragments and two Greek historians of pre-islamic Arabia », *Aporemata* 1, 1997, p. 173-185 à l'égard de la 'nature' des fragments de Glaucos et d'Ouranios. Le chercheur a correctement observé que nous ne nous confrontons pas à des fragments au sens propre du terme : l'épitomateur des *Ethnica* a souvent effacé toutes les informations procurées par Étienne à l'exception du nom de ces auteurs, voire du titre de leurs ouvrages. Ce n'est que là où la conjonction ὡς introduit leurs noms qu'il nous est effectivement possible de récupérer quelques traces de leurs textes ; la locution περὶ οὗ, au contraire, permet d'affirmer qu'ils traitaient d'une localité ou d'un peuple, mais non pas de déterminer selon quelles modalités : cf., par exemple, Glaucos F 12 : Γέα· πόλις πλησίον Πετρῶν ἐν Ἀραβίᾳ, ὡς Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῇ ἀρχαιολογίᾳ (« Ghea : ville proche de Pétra en Arabie, ainsi que (l'écrit) Glaucos dans les Antiquités Arabes ») et F 1 : Ἀταφηνοί· ἔθνος μέγα Ἀραβίας, περὶ οὗ Γλαῦκος ἐν β' (« Ataphènes : grande population d'Arabie, dont [parle] Glaucos dans le deuxième [livre] »).

²⁰ Dans la majorité des cas, nous ne pouvons que fixer un *terminus post quem* relativement à la publication de leurs œuvres. Ce *terminus* correspond, normalement, à la date d'avènement ou de mort du dernier empereur mentionné : tel est le cas, par exemple, de Quadratus, qui écrivit une œuvre (le *Millénaire*) allant de la fondation de Rome au règne de Sévère Alexandre (222-235 ; cf. Quadratus T 1). Un seul historien fait exception : Candide. Il nous est en effet possible de fixer un *terminus ante quem*, correspondant à la promulgation du *Typos* d'Anastase (508) : cf. chap. 4 (*Candide*).

²¹ Exception faite pour Glaucos et Ouranios, qui écrivirent tous deux des monographies sur l'Arabie : leurs traditions seront analysées en même temps dans le chap. 3.

(Eusèbe) ; elle continuera, ensuite, sur un auteur à la tradition 'mixte' (pour lequel nous avons plusieurs témoins : Quadratus), et s'achèvera, enfin, sur des historiens à la tradition 'monolithique' (où une source l'emporte sur les autres : Glaucos, Ouranios > Étienne de Byzance ; Candide > Photius).

Le premier chapitre porte sur Eusèbe (BNJ 101) : cet auteur, venant probablement de Nantes, écrivit une *Histoire de l'Empire*. Seuls deux fragments (transmis tous deux par *Paris. suppl. Gr.* 607) ont survécu. Sa chronologie demeure incertaine : elle oscille entre le III^e et le V^e siècle apr. J.-C. La rédaction de ce chapitre a été précédée de la publication d'un article sur ce même auteur, paru dans la *Revue des Études Tardo-Antiques*²². Cette contribution fait le point sur la tradition de l'historien et anticipe des nouveautés significatives sur son identité et le contenu de son ouvrage. Cette enquête préliminaire a fait également l'objet de deux conférences en 2013, assurées dans le cadre d'une journée interdisciplinaire organisée par l'Université de Nantes²³, et de l'Assemblée Générale de l'association *Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive*²⁴. Le chapitre reprend l'ensemble des considérations exprimées lors de ces rencontres scientifiques et rajoute de nouvelles réflexions sur l'auteur et les fragments qui lui sont attribués. Nous sommes redevable à Isabelle Pimouguet-Pédarros (Université de Nantes) de précieuses indications qu'elle nous a fournies sur les engins militaires traités par Eusèbe : qu'il nous soit permis de lui exprimer toute notre reconnaissance pour cela.

Le deuxième chapitre porte, en revanche, sur Asinius Quadratus (BNJ 97). Cet historien fut l'auteur d'un *Millénaire*, de *Parthica*, de *Germanica*²⁵ et d'une épigramme conservée dans l'*Anthologie Palatine*²⁶. Il a probablement vécu sous Philippe l'Arabe et avait des origines

²² P. DE CICCO, « L'historien Eusèbe de Nantes (?) : nouvelles perspectives », *RET* 3, 2013-2014, p. 211-242.

²³ *Nantiquités* (Nantes), 4 juin 2013 : « Pour un corpus des historiens grecs d'époque impériale et tardive à l'état fragmentaire : Eusèbe de Nantes et le siège de Tours ».

²⁴ AG *THAT* (Paris), 19 octobre 2013 : « L'historien Eusèbe (de Nantes ?). Nouvelles perspectives ».

²⁵ Cf. *supra* n. 12.

²⁶ Cf. *supra* n. 13.

italiques²⁷. Nous avons présenté les premiers résultats de notre enquête en 2015, lors d'un séminaire sur l'idée d'espace à l'époque tardive (Université de Gand, Belgique). À cette occasion, nous nous sommes arrêtée sur la réduction de *Quadratus* à une source de renseignements géographiques chez les auteurs tardifs²⁸. Ce processus est bien évident quand l'auteur est cité par Étienne de Byzance : cela provoque, nous l'avons vu, des problèmes de transmission des œuvres qui affectent également la tradition de *Glaucos* (*BNJ* 674) et *Ouranios* (*BNJ* 675).

Ces deux auteurs, auxquels Étienne attribue des monographies sur l'Arabie, font quant à eux l'objet du troisième chapitre. Contrairement aux autres, ce chapitre est également pourvu d'une introduction générale, qui illustrera des problématiques communes aux deux auteurs : la définition d'Arabie, les choix grammaticaux d'Étienne²⁹, etc. Cette introduction constitue une

²⁷ La chronologie et les origines de cet auteur font toutefois l'objet de débats (cf. *infra* chap. 2 [*Asinius Quadratus*], *passim*).

²⁸ *Historiography and Space in Late Antiquity* (Gand), 15 janvier 2015 ; titre de la conférence : « How to reduce a historical production into a compendium of geographical knowledge : Asinius Quadratus and his Late-antique readers ».

²⁹ Il est communément admis que l'auteur des *Ethnica* était un grammairien intéressé en priorité par la notation de plusieurs variantes sous lesquelles un toponyme ou un ethnique pouvaient se présenter : c'est notamment en raison de cet intérêt qu'Étienne sélectionnait les extraits à insérer dans son texte, en privilégiant les sources qui lui apportaient des curiosités onomastiques et celles qui lui permettaient de rechercher la totalité de la gamme lexicale liée à une localité ou à un peuple. Pris par cet intérêt documentaire, l'auteur ne se soignait guère de citer ses sources à tout propos ou de fournir plus de détails sur les ouvrages qu'il consultait : son seul but était de rendre compte de la variété onomastique caractérisant les agglomérations humaines et les réalités géographiques. Nous pourrions le qualifier, en définitive, de collectionneur (de variantes) et non pas de bibliomane. Ce manque de précision a été successivement exacerbé par les corrections de l'épitomateur, au point que toute estimation de la fréquence d'un mot ou d'une source chez les *Ethnica* s'avère chimérique : seule une apparition miraculeuse de la totalité du texte original d'Étienne pourrait nous apporter, tout compte fait, des données fiables sur lesquelles travailler. Les sections originelles des *Ethnica* qui ont survécu (des passages afférents aux lettres δ et ι : *Parisinus Coislinianus* 228 [*Seguerianus*], *pars* VI du XI^e siècle)

version remaniée d'une communication donnée à l'Université de Limoges à l'occasion des *Séminaires de Recherche* 2016 (« Antiquité Tardive et Haut Moyen Âge »). La communication, intitulée « Pléiades urbaines en plein désert : dire l'Arabie chez Étienne de Byzance », a été assurée le 26 février 2016. Les premiers résultats de notre enquête relative à Glaucos et Ouranios, en revanche, ont été présentés lors de deux autres rencontres scientifiques : le colloque international *Retour aux Sources : les Anciens des Antiques, les Antiques des Modernes* (Université de Franche-Comté, Besançon, 26-28 septembre 2013 : « Le 'faux Ouranios' et le 'vrai Ouranios' : un auteur tardif au service des Anciens et des modernes ») et les *Nantiquités* (Université de Nantes, 10 avril 2014 : « Éclats d'Arabie dans les sources d'Étienne de Byzance : le cas de l'historien Glaukos »).

Le dernier chapitre porte, enfin, sur Candide (BNJ 748). Il fut l'auteur d'une *Histoire* allant de la proclamation de Léon I^{er} (457) à celle d'Anastase (491). Cet homme de lettres était un Isaurien et fut témoin de la montée en puissance et de la chute de ses compatriotes au sommet du pouvoir impérial. Nos observations préliminaires sur l'historien ont été présentées à l'occasion de deux colloques internationaux, ayant eu lieu respectivement à Nantes et à Gand (Belgique) : *Les historiens fragmentaires de langue grecque à l'époque impériale et tardive* (Nantes, 26-28 novembre 2015) ; *Finding the Present in the Distant Past : The Cultural Meaning of Antiquarianism in Late Antiquity* (Gand, 19-21 mai 2016). Les résultats de nos recherches seront bientôt communiqués dans deux articles acceptés pour publication dans les *Actes* desdits colloques : « Candidus : Or, Compromise. A Chalcedonian Author under Anastasius » (Nantes) ; « Fictive Past and Modern Propaganda : The Reverse of a Biblical *Archaiologia* in the Age of the 'Heraclid' Anastasius » (Gand). La première contribution discutera de l'attitude de l'historien à l'encontre de la politique d'Anastase ; la deuxième, en revanche, analysera la généalogie des Isauriens décrite par Candide et ses effets sur la littérature postérieure. Le chapitre revient, naturellement, sur l'ensemble de ces considérations, mais il est enrichi

montrent, par la confrontation avec l'épitomé d'Hermolaos, à quel point les coupures sont consistantes (cf. M. BILLERBECK, « Sources et technique de citation chez Étienne de Byzance », *Eikasmos* 19, 2008, p. 301-322).

d'observations supplémentaires sur l'historien et son ouvrage ; une traduction en langue française des fragments qui lui sont attribués et des notes de commentaire complètent, enfin, notre analyse. Nous remercions vivement Audren Le Coz (Université de Sorbonne-Paris 4) pour les indications numismatiques présentes dans le chapitre et Vincent Puech (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), pour nous avoir suggéré de prendre en considération un document capital pour la datation de l'œuvre de Candide : le *Typos* d'Anastase (508)³⁰. Pour finir, nous devons à Paola D'Alessio (Université de Nantes) un amendement relatif à une version interpolée de la *Chronique* de Syméon le Logothète (§ 101 Wahlgren).

Les spécificités qui sont propres à chacune des traditions que nous nous apprêtons à analyser rendent difficiles la définition d'une méthode d'investigation commune à tous les auteurs. Il est également très difficile de déterminer des critères éditoriaux uniformes. Les choix ecdotiques que nous avons illustrés pour les historiens cités par Étienne de Byzance ne sont évidemment pas valables pour Eusèbe et Candide. En raison de cela, il nous a paru convenable d'articuler la présente thèse en sections indépendantes : chaque chapitre a été conçu comme une unité distincte et dissociée des autres. Chacune de ces unités est pourvue de :

- une *introduction*, portant sur différents aspects de l'historien (ou des historiens) en question : un aperçu biographique, là où des données de ce type sont disponibles (cf., par ex., Quadratus) ; un descriptif des témoignages et des fragments ; un examen des sources de l'historien et de sa fortune, si une telle analyse est possible (cf., par ex., Quadratus et Candide) ; un approfondissement sur la tradition manuscrite (cf. Eusèbe) ; etc.³¹ ;

³⁰ Nous renvoyons à ce propos le lecteur à la contribution suivante : V. PUECH, « L'apport de Kandidos Malchos et Jean d'Antioche à l'histoire politique du règne de Zénon (474-491) », dans E. AMATO, B. LANÇON, P. DE CICCIO, T. MOREAU, *Actes du Colloque International "Les historiens fragmentaires à l'époque impériale et tardive"* (Nantes, 26-28 novembre 2015) – à paraître.

³¹ Ainsi qu'il a été déjà précisé, le chapitre sur Glaucos et Ouranios fait exception : en outre des notices sur chaque auteur, une introduction générale illustrera des problématiques communes aux deux historiens.

- une *édition* des témoignages et des fragments, précédée d'une note d'avertissement sur les critères éditoriaux et d'une liste des abréviations (manuscrits ; éditeurs et savants) ;
- des *notes* de commentaire, qui fourniront des éclaircissements en rapport aux aspects linguistiques et historiques que nous n'avons pas eu l'occasion d'approfondir dans l'*introduction* ;
- une *bibliographie* ('à l'américaine').

Il est opportun de signaler que les traductions pour lesquelles nous n'indiquons aucun traducteur sont les nôtres. Pour les auteurs antiques de langue grecque, nous adoptons les abréviations du *Liddell-Scott-Jones*. Pour les auteurs antiques de langue latine, nous avons eu recours, en revanche, aux abréviations du *TLL*. Les revues scientifiques seront indiquées par les sigles de l'*Année Philologique*. Là où des abréviations ne sont pas disponibles, les auteurs antiques et les revues seront cités *in extenso*.

EUSEBE (DE NANTES ?)

οἴσετε πῦρ, ἅμα δ' αὐτοὶ ἀολλέες ὄρνυτ' αὐτήν·
νῦν ἡμῖν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἡμᾶρ ἔδωκε,
νῆας ἐλεῖν, αἰ δεῦρο θεῶν ἀέκητι μολοῦσαι
ἡμῖν πῆματα πολλὰ θέσαν, κακότητι γερόντων,
οἳ μ' ἐθέλοντα μάχεσθαι ἐπὶ πρύμνησι νέεσσιν
αὐτόν τ' ἰσχανάσκειν ἐρητύοντό τε λαόν·
ἀλλ' εἰ δὴ ῥα τότε βλάπτε φρένας εὐρύοντα Ζεὺς
ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει.

Hom. *Il.* 15.718-725

« Apportez le feu, et tous, en masse, réveillez la bataille.
Zeus nous donne à cette heure une journée qui compense les autres, celle où
nous prendrons ces nefes, qui sont venues ici, sans l'aveu des dieux, nous causer tant de maux
– par la pleutrerie de nos vieux, qui, quand je voulais, moi, combattre devant les poupes des nefes,
cherchaient à m'arrêter, à retenir l'armée.
Mais, si Zeus à la grande voix a égaré naguère nos esprits,
aujourd'hui, c'est lui-même qui nous pousse et qui nous comande. »

Trad. P. MAZON, *Homère. Iliade*, chant IX à XVI,
Paris : Les Belles Lettres, 2015 (réimpr.), p. 345

INTRODUCTION

La tradition manuscrite

Nous nous proposons, par le présent chapitre, de fournir une analyse de la tradition de l'historien Eusèbe, ainsi qu'une édition (accompagnée d'une traduction en langue française et de notes de commentaire) des fragments qui lui sont attribués. Cet auteur nous est connu en tradition directe : de son ouvrage historique, seuls deux fragments (dorénavant, F 1 et F 2*) ont survécu, transmis tous les deux par un manuscrit d'origine athonite actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de France (le *Paris. suppl. Gr. 607*¹ ; dorénavant, A). Acquis en 1864 après la mort de Minoïde Mynas (1860), qui l'avait rapporté de Grèce², ce manuscrit renferme différents extraits pour la plupart tirés des œuvres des historiens grecs (Thucydide, Polybe, Flavius Josèphe, Denys d'Halicarnasse, Arrien, Dion Cassius, Dexippe, Priscus, etc.). Ils portent notamment – c'est bien le cas pour les deux fragments d'Eusèbe qui nous intéressent ici – sur la poliorcétique et l'artillerie.

¹ Cf. OMONT 1888, p. 283. Une numérisation du manuscrit est disponible en accès libre sur le site de la Bibliothèque Nationale de France : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593585j/>.

² Le manuscrit A a été découvert par Minoïde Mynas dans le monastère de Vatopédi en 1843. Il s'agit du manuscrit 21° du répertoire des acquisitions orientales de Mynas entre 1840 et 1844 : cf. MYNAS 1844.

Le *Paris. suppl. Gr. 607* est un codex in-4° se composant de 129 feuilles³ (taille : 275 x 203 mm) divisibles en plusieurs groupes, chacun se démarquant des autres pour son origine, son contenu et sa chronologie⁴. Il a été assemblé au début du XVI^e siècle à Buda par Lucas de Kronstadt⁵ : un détail, celui-ci, qui rapprocherait le manuscrit du milieu de la *Bibliotheca Corviniana*⁶. Le codex passa ensuite à Vatopédi, en parcourant un itinéraire qui reste encore à éclaircir⁷ ; il y fut découvert par Mynas et acquis enfin par la Bibliothèque Nationale de France.

³ Les f. 16-103 sont numérotées : α - $\pi\zeta$ (1-87).

⁴ L'analyse qui suit tient principalement compte d'une contribution de NEMETH (2011) portant sur le rapport entre l'activité de M. Mynas et la *Bibliotheca Corviniana*, ainsi que de l'approfondissement récent de LIUZZO (2015), où le chercheur reproduit les considérations qu'il avait exprimées dans sa thèse de doctorat (ID. 2014, p. 363-394, disponible en ligne en accès libre à l'adresse suivante : <http://amsdottorato.unibo.it/6257/>). Nous n'avons pas manqué de prendre en compte les apports des savants qui se sont occupés en premiers du manuscrit : WESCHER 1867, p. xv-xxiv ; K. Müller (*FHG* v.1, p. vii-xiv) ; SCHÖNE 1898, p. 433 ; VAN DIETEN 1975, p. xxx-xxxi ; DESCORPS-FOULQUIER 2000, p. 41-43 et NEMETH 2010 (thèse de doctorat disponible en ligne en accès libre à l'adresse suivante : <https://www.ceu.edu/event/2010-06-02/imperial-systematization-past-emperor-constantine-vii-and-his-historical-excerpts>), p. 147-172. Voir également BLECKMANN – GROß 2016, pp. 112-114.

⁵ Ainsi que le précise une annotation (en langue latine et en caractères grecs) sur la couverture disparue au moment de la restauration du XIX^e siècle : WESCHER (1867, p. xv) et K. Müller (*FHG* v.1, p. vii) y ont lu *Lucas Veronensis* ; SCHÖNE (1898, p. 446-447) rétablit, quant à lui, la forme *Coronensis* (cf. aussi MOORE 1965, p. 134 ; ROZSONDAI 1997, p. 515-516 ; LIUZZO 2015, p. 103 n. 12). L'intervention de Lucas de Kronstadt sur le manuscrit serait à fixer à peu près à 25 ans après la mort du roi Mathias et la restauration de la reliure, en revanche, à un moment imprécis avant 1897 (NÉMETH 2011, p. 156).

⁶ Cf. SCHÖNE 1898, p. 446-447 ; NÉMETH 2010, p. 147-148.

⁷ Son noyau pourrait être identifié à un codex de provenance constantinopolitaine contenant en ouverture un extrait du *Traité des machines* d'Athénée : Giovanni Aurispa (1376-1459), qui le remporta en Occident, parle de ce codex dans plusieurs lettres à Ambrogio Traversari (1386-1439 ; SABBADINI 1931 : n° VIII, XXIII, LII-LV). Tout en suivant un circuit à travers l'Italie difficile à reconstruire, le codex passa à Buda et parvint, peut-être à travers la Transylvanie, en la possession de Gabriel, archevêque de Thessalonique (du 1593 au 1596), exarque de Thessalie et patriarche de

Les fragments d'Eusèbe sont transmis par les f. 103^v (F 1) et 17^{r-v} (F 2*). Ces feuilles font partie d'une section (f. 16-17 et 88-103) qui renferme des extraits à caractère poliorcétique⁸. Ils ont été probablement assortis dans le même milieu de rédaction que les *Excerpta Constantiniana*⁹ et le noyau aurait été, d'après A. Németh, un traité appartenant à un officiel en poste à Constantinople¹⁰. Cette unité aurait été recopiée, selon ce même chercheur, dans le deuxième quart du ^e siècle, la datation étant proposée sur base paléographique : l'écriture serait, à son avis, une minuscule *rotunda* irrégulière proche de la bouletée¹¹. La section a été ensuite victime de remaniements qui ont provoqué un bouleversement de l'ordre des feuilles¹². Il est fort possible (pour ce qui concerne nos fragments) que f. 17 suivît

Constantinople (en 1596), ainsi que l'atteste une note en marge de f. 1^v. Il arriva enfin à Vatopédi. L'ensemble de ces hypothèses est traité par NÉMETH 2011, p. 170-175 et LIUZZO 2015, p. 108-109.

⁸ Cf., pour une liste des sièges, NÉMETH 2011, p. 157 n. 16. La partie finale d'un titre qui pourrait se référer à la section f. 88-103 paraît dans la marge supérieure de f. 88^r : ... διαφόρων πόλεων. K. Müller (*FHG* v.1, p. x) proposa de le restaurer ainsi : στρατεγικαὶ παρατάξεις καὶ στρατηγήματα καὶ πολιορκίαι διαφόρων πόλεων.

⁹ Cela serait confirmé par la comparaison avec le *Vat. Gr.* 1164, le *Barb.* 276 et le *Scor.* Υ III 11. Ces manuscrits renferment *Anonymi de obsidione toleranda* : cf. à ce propos VAN DER BERG 1947, p. 4-9, mais aussi COUGNY 1886, p. 113 ; SCHÖNE 1898, p. 445-447 ; DAIN 1933, p. 20 ; MOORE 1965, p. 134-136 ; NÉMETH 2011, p. 168-169 ; LIUZZO 2015, p. 104 n. 18. Alors que BALDWIN 1981, p. 291, n. 2 et p. 295 avance timidement l'hypothèse d'un rapport avec les *Excerpta de strategematibus*, IRIGOIN (1977/1, p. 240 et 244) fait un appel à la prudence, le travail du copiste de la section qui nous intéresse n'étant pas à assimiler à celui des excerpteurs impériaux : la preuve en est qu'ils se servaient pour Thucydide d'un modèle en majuscules différent de celui utilisé par notre scribe (un extrait de l'historien se situe avant F 1, aux f. 102^r-103^v : Th. 2.75-78 ; cf. également à ce propos KLEINLOGEL 1965, p. 158). Néanmoins JANISZEWSKI 2006, p. 61-64 ne manque pas d'observer la présence d'un *Περὶ στρατηγημάτων* dans les extraits constantiniens (voir LEMERLE 1971, p. 327) et considère possible que la section contenant les fragments d'Eusèbe dérive d'un *Περὶ πολιορκιῶν* : il en envisage l'existence sur la base du *πολιορκία* que l'on peut lire dans l'en-tête de F 1.

¹⁰ Cf. *supra* n. 7 et NÉMETH 2010, p. 172 ; ID. 2011, p. 169-170.

¹¹ NÉMETH 2010, p. 147-148 et 170-171.

¹² Non imputable à Lucas de Kronstadt, d'après LIUZZO 2015, p. 108 n. 28.

à l'origine f. 103, les deux étant échelonnés (d'après F. Jacoby¹³) par une feuille perdue. Comme nous le verrons, il est plausible que F 1 et F 2* faisaient partie du même extrait : dont l'attribution conjointe, par les chercheurs, à l'historien Eusèbe¹⁴.

Des examens paléographiques ont été conduits sur l'unité f. 16-17 et 88-103 bien avant l'étude de A. Németh. C. Wescher, en particulier, a présenté l'écriture comme une « demi-onciale inclinée de gauche à droite » et a été si impressionné par ses irrégularités (entre autres : ponctuation et accentuation déficientes¹⁵, perturbation de lettres et mauvaises coupures de mots¹⁶) qu'il imagina, de l'autre côté du calame, un « scribe peu instruit » se mesurant de façon gauche à un modèle en majuscule¹⁷ : en effet, des difficultés de compréhension de la part du copiste nous semblent indéniables. L'impression d'ensemble est celle d'une écriture à l'aspiration livresque, mais tout à fait courante¹⁸. Bien que globalement arrondie, posée sur la ligne de base et marquée d'un nombre de lignes par page constant (34), elle se caractérise par le penchement à droite du ductus et par des lettres

¹³ *FGrHist* 101, p. 480.

¹⁴ Cf. *infra* p. 7-9.

¹⁵ Nous signalons, en ce qui est de nos fragments, la présence de deux points en haut au f. 103^v, sept au f. 17 (dont un injustifié : l. 16-17 $\mu\eta\chi\alpha\nu\eta\mid\mu\alpha\tau\omega\nu\cdot$) et un seul au f. 17^v. Les esprits et les accents sont apposés de façon occasionnelle. Les trémas, quant à eux, sont appliqués régulièrement pour marquer la séparation ω / υ en cas de résolution de $-\alpha\nu-$ (att.) en $-\omega\upsilon-$ (ion.) et sporadiquement pour η / ι . Des anomalies se signalent aux ll. 9 de f. 17 et 4, 31 de f. 17^v, où le copiste écrit respectivement $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\iota\delta\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\sigma$ (pour $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\iota\delta\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$), $\tau\omicron\iota\iota\omicron\iota\omicron\nu$ (pour $\tau\omicron\iota\epsilon\iota\omicron\iota\omicron\nu$) et $\pi\lambda\epsilon\alpha\upsilon\delta\alpha\tau\omicron\sigma$ (pour $\pi\lambda\acute{\epsilon}\alpha\upsilon\delta\alpha\tau\omicron\varsigma$). Sur les problèmes liés à l'accentuation en cas de translittération, nous renvoyons le lecteur à MAZZUCCHI 1991.

¹⁶ Une séparation adéquate manque surtout dans le cas des adverbes, des prépositions et des articles : cela se passe habituellement dans les premières phases de la minuscule (cf. AGATI 2000, p. 200).

¹⁷ WESCHER 1867 et ID. 1868, p. 401-402. Le problème du modèle en majuscule a été traité aussi (en ce qui concerne l'extrait de Thucydide) par A. Kleinlogel et J. Irigoien (cf. *supra* n. 9).

¹⁸ Que l'on pourrait décrire en termes de « informal hand » : l'expression appartient à TURNER 1971, p. 20.

à la taille plutôt variable¹⁹ ; nous pourrions, par conséquent, rapprocher cette écriture de la bouletée « italique », une tendance provinciale (n'impliquant aucune relation avec les écritures des monastères de l'Italie du Sud) qui se caractérise par ce même type d'inclinaison²⁰. Il semble notamment qu'elle présente des analogies (sauf en ce qui concerne la ponctuation, déficitaire chez notre copiste) avec deux mains liées à la Laure de Stylos, sur le mont Latros²¹ : il s'agit de Michel²² et d'un copiste anonyme²³, ayant vraisemblablement travaillé en Carie peu avant le milieu du X^e siècle.

Les fragments

Les fragments d'Eusèbe décrivent trois sièges et les différentes stratégies d'attaques et de défenses déployées au cours de ces sièges :

- siège n° 1 (F 1) : siège de la ville de Thessalonique par une armée de Scythes ;
- siège n° 2 (F 2.1-4*) : siège d'une ville inconnue ;
- siège n° 3 (F 2.5*) : siège de la ville de Tours par une armée de Celtes d'outre-Rhin.

F 1 a été publié pour la première fois en 1847 par K. Müller, qui s'est servi pour son édition d'une copie partielle d'A apprêtée par M. Mynas lui-même (*Paris. suppl. Gr.* 485 =

¹⁹ À cause de l'irrégularité des hastes et de la vitesse ondoyante de la graphie, qui provoque une oscillation continue du nombre de lettres par ligne. Nous signalons, par exemple, une différence de six lettres entre l. 23 et la l. 34 de f. 17^v : la compression évidente des lettres de la dernière ligne (caractérisée, par ailleurs, par la présence de deux ligatures – στ, εγ – et un signe tachygraphique pour καί) est contrebalancée par le gonflement de la graphie à la l. 23, où paraît un τουλουγδονοσιου (*sic*) de taille remarquable. L'écriture se caractérise aussi par la présence significative de majuscules (notamment : ν, η, ε et κ).

²⁰ Cf., à ce propos : IRIGOIN 1977/2, p. 196 et 199 ; AGATI 1992, p. 242-243.

²¹ Cf. PERRIA 1986, p. 65-82.

²² Copiste de *Paris. gr.* 598 (*Lake IV*, n° 160, tab. 272-273 ; AGATI 1992, tab. 161), *Basil. O.II.27* (PERRIA 1986, tab. II), *Vat. gr.* 1680 (AGATI 1992, tab. 160).

²³ Copiste de *Vat. gr.* 560 et *Vat. gr.* 1920 : il s'agit du « scriba V » du répertoire d'AGATI 1992, p. 246-248 et tab. 162-163.

A¹) et dans laquelle seul le fragment n° 1 avait été recopié²⁴. L'intitulé de F 1 nous renseigne sur le nombre minimum de livres (neuf) dont devait se composer l'ouvrage d'Eusèbe ; on y lit en effet :

ἐκ τῶν Εὐσεβίου βιβλίου θ' / πολιορκία Θεσσαλονίκης ὑπὸ Σκυθῶν

C. Wescher – qui a eu accès à l'antigraphe – a été le premier à publier le deuxième fragment. Il l'a attribué au même auteur que celui du premier fragment édité par K. Müller²⁵, en considérant également qu'il s'agit de la même œuvre. Les deux fragments sont écrits en ionien²⁶.

Il se trouve que F 1 occupe le *verso* du f. 103 et F 2* le *recto* et le *verso* du f. 17. Le premier fragment est mutilé. Le deuxième est non seulement mutilé, mais aussi acéphale : on ne peut y lire ni l'auteur ni le titre de l'ouvrage. C. Wescher a constaté en premier un bouleversement dans les feuilles du manuscrit²⁷ ; Th. Reinach a, ensuite, suggéré que les f. 103 et 17 étaient à l'origine consécutifs et que F 1 et F 2* faisaient probablement partie du même extrait²⁸. F. Jacoby, enfin, a estimé à un folio *recto-verso* la perte entre f. 103 et f. 17²⁹.

P. Goukowsky – qui a donné, en 1996, la dernière édition de nos deux fragments – a lié lui aussi F 1 à F 2*. Pour ce dernier, il est fort probable que le siège dont il est question en ouverture de F 2* se soit déroulé dans la même région et à la même époque que celui rapporté en F 1³⁰. Il s'agit là, croyons-nous, d'une hypothèse sujette à caution, d'autant plus

²⁴ MÜLLER 1847, p. 18. Le fragment a été réédité par la suite dans *FHG* III, p. 728.

²⁵ WESCHER 1867, p. xix et 342-346. Le savant a réédité F 1 et F 2* dans *ID.* 1868. Après lui, tous les éditeurs ont attribué les deux fragments à Eusèbe : cf. GOMPERZ 1868, p. 102-103 ; DINDORF 1869, p. 47-48 ; *ID.* 1870/1, p. 201-204 ; *FHG* III, p. 728 ; COUGNY 1886 ; *FGrHist* 101 ; GOUKOWSKY 1996, p. 177-183.

²⁶ C'est en raison de cela que WESCHER (1867, p. 343) a proposé pour F 2* le titre Ἐκ τῶν ἀνωνύμου Ἰαδὶ διαλέκτῳ συγγεγραμμένων.

²⁷ WESCHER 1867, p. 342.

²⁸ REINACH 1890, p. 34-46.

²⁹ Cf. *supra* n. 13.

³⁰ GOUKOWSKY 1996, p. 176.

que, comme on le verra, les deux fragments semblent faire plutôt référence à deux événements différents³¹. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas exclure – et on suit ici F. Jacoby et P. Goukowsky³² – que la lacune qui affecte nos fragments consiste réellement dans la perte d'un folio *recto-verso* et que les deux fragments appartiennent à l'origine au même extrait. Ce sont là autant de questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre dans le présent chapitre.

À la recherche d'Eusèbe : un grec à Nantes ?

Est-il possible d'identifier l'auteur de nos deux fragments à un auteur connu ? Après avoir retracé les différentes hypothèses qui ont été avancées ces dernières années sur l'identité d'Eusèbe, nous formulerons à notre tour deux nouvelles hypothèses.

Selon K. Müller, il pourrait s'agir du même Eusèbe dont Évagre parle dans un passage de *l'Histoire ecclésiastique* (5.24 : T 1) : il serait l'auteur d'une histoire des empereurs allant d'Octavien à Carus³³. En se fondant sur cette indication, le savant a fixé la période d'activité de cet auteur à l'époque de Dioclétien³⁴. R. P. H. Green a assimilé l'historien du catalogue d'Évagre à un auteur homonyme mentionné dans une liste des œuvres d'Ausone qui a été

³¹ Cf. sur ce point *infra* p. 20-39, *passim*.

³² Cf. *supra* n. 13 et GOUKOWSKY 1996, p. 176.

³³ Ou Carin (284-285) : sur cette hypothèse, voir BLECKMANN 2005, p. 227. MÜLLER 1847, p. 18 ; cf. *PLRE* I, p. 301 : « Eusebius (1) ». Le récit de cette histoire couvrirait, en tout cas, les trois premiers siècles de l'Empire (pour le commencement avec Octavien, cf. ZECCHINI 1995, p. 299 et ID. 1999, p. 336-337), avec deux pauses correspondant aux règnes de Trajan et Marc-Aurèle qui précédaient le récit détaillé des événements du III^e siècle : cf. à ce propos REINACH 1890, p. 35 ; selon lui, le récit d'Eusèbe aurait été utile à partir de l'avènement de Gordien III, étant donné que la période entre Marc-Aurèle et Balbin faisait déjà l'objet du récit d'Hérodien. MAZZARINO (1980, p. 31) en revanche, a supposé qu'Eustathe, source du catalogue d'Évagre, ait utilisé Eusèbe (et Zosime) seulement à partir d'Aurélien, puisque Nicostrate et Dexippe – qui s'arrêtent à Odénat et Claude le Gothique – lui auraient déjà fourni le matériel pour les époques précédentes.

³⁴ MÜLLER 1847, p. 18 ; *FHG* III, p. 728.

recopiée par Giovanni de' Matociis (dit le Mansionario³⁵) dans le ms. autographe *Chis.* I.VII.259 (f. 16^v)³⁶. Cet Eusèbe, originaire ou, du moins, lié à la ville de Nantes, aurait fourni, d'après cette liste, la matière historique pour un poème d'Ausone sur les usurpateurs depuis l'époque de Dèce jusqu'à celle de Dioclétien³⁷ (T 2). De surcroît, R. P. H. Green a proposé d'identifier cet auteur à un ancêtre d'Ausone nommé également Eusèbe auquel le poète rend hommage dans son élégie à Veria Liceria³⁸ (T 3).

Le chercheur ne fait pas mention des fragments ioniens. Hagith Sivan, au contraire, les a pris en compte et a assimilé les différents Eusèbe à une seule et même personne³⁹ : l'historien de Nantes, actif sous Dioclétien, serait l'auteur d'une histoire d'Octavien à Carus

³⁵ Cette liste, rédigée vers 1320 en marge d'un passage des *Historiae imperiales* portant sur l'empereur Théodose (*Chis.* I.VII.259, f. 116^v), renferme les titres des œuvres d'Ausone que l'on trouvait dans un ms. véronais perdu ; le *De usurpatoribus* (sur le titre, cf. *infra* n. 37) et d'autres ouvrages transmis par le Mansionario ne sont pas connus autrement : cf. sur cette liste WEISS 1971, p. 68 et 71-72 ; PRETE 1985, p. 103 ; ID. 1987, p. 512-513 ; plus récemment, COMBEAUD 2010, p. 47, 50, 280 et 620-621.

³⁶ GREEN 1981 ; ID. 1999, p. 576-578.

³⁷ BURGESS (1993, p. 495) a intitulé cette œuvre *Tyranni* ; COMBEAUD (2010, p. 280) a proposé *De usurpatoribus*. Selon REEVE (1977, p. 120), le poème continuait le récit des *Caesares*, alors que selon GREEN (1981, p. 229-230) les deux textes appartenaient au même ouvrage (bien que les *Caesares* soient écrits en distiques élégiaques et les *Tyranni* en trimètres iambiques).

³⁸ GREEN 1981, p. 229-230 ; cf. *PLRE* I, p. 301 : « Eusebius (2) ». Veria Liceria était mariée à Magnus Arborius, fils de la sœur d'Ausone, Iulia Dryadia (cf. Auson. *Parentalia* 12). Le mot *proavus*, « *cui respondet pronepos* » (gr. πρόπαππος : cf. *TLL*), indique qu'Ausone a placé un intervalle d'au moins trois générations entre la sienne et celle de l'ancêtre Eusèbe : à peu près 99 ans. Comme Ausone est actif dans les années 340-350, cet Eusèbe ne peut pas correspondre à l'homonyme nantais de la liste de Giovanni de' Matociis, qui fait terminer son *Histoire* avec Dioclétien. Il est toutefois vrai que l'écart traditionnel de 33 ans entre une génération et l'autre n'est pas strict : ÉTIENNE (1962, p. 335-336) a fixé respectivement à 15 et 18 ans l'âge du mariage des femmes et des hommes de la famille d'Ausone. Eusèbe, d'autre part, pourrait être *proavus* de Veria Liceria et non pas d'Ausone : cela offre la possibilité d'identifier l'historien à l'aïeul, dont il est question dans le poème. LOLLI (1997, p. 173), pour sa part, considère comme improbable un lien de parenté entre Ausone et Eusèbe de Nantes.

³⁹ SIVAN 1992.

en ionien, dont les fragments d'A seuls auraient survécu. Cette histoire aurait ensuite été exploitée par Ausone pour rédiger le poème sur les usurpateurs.

R. W. Burgess a affirmé, pour sa part, que le modèle d'Ausone serait plutôt l'auteur de la *Kaisergeschichte* d'A. Enmann (*EKG*)⁴⁰. En effet, le poème d'Ausone, tout comme l'*EKG*, présente les usurpations qui eurent lieu jusqu'à la fin du règne de Dioclétien⁴¹. L'*EKG* aurait été composée au cours du IV^e siècle, après les dernières tentatives de renversement de Dioclétien et avant la publication du texte d'Ausone⁴². L'auteur des fragments ioniens, en revanche, correspondrait mieux à l'Eusèbe dont parle Évagre⁴³.

Après R. W. Burgess, la distinction entre les différents Eusèbe a été communément acceptée. F. Paschoud a assimilé l'historien de Nantes à *Claudius Eusthenius*, secrétaire de Dioclétien dont il est question dans la *Vita Cari*⁴⁴. P. Goukowsky, pour sa part, a ignoré le modèle d'Ausone. G. Zecchini estime que l'Eusèbe du catalogue d'Évagre pourrait bien être l'auteur des fragments d'A, mais non pas l'historien de Nantes⁴⁵. A. Baldini, de son côté, a assimilé le modèle d'Ausone à l'auteur (grec) d'une *KG* (en latin) composée au IV^e siècle qui

⁴⁰ BURGESS 1993.

⁴¹ L'*EKG* est un ouvrage (en langue latine ?) se composant de courtes biographies impériales, dont l'existence a été supposée par A. ENMANN (1884) afin d'expliquer les liens linguistiques et historiques entre Aurelius Victor, Eutrope, l'*Historia Augusta* et l'*Epitome de Caesaribus*, ainsi que les erreurs communes à ces ouvrages. Cette histoire daterait du IV^e siècle et porterait notamment sur la crise du siècle précédent.

⁴² BURGESS 1995.

⁴³ La thèse a été défendue par BIRLEY 2003, p. 129 n. 11 et p. 139.

⁴⁴ Cf. V. COSTA, « Claudius Eusthenius », *BNJ* 218. PASCHOUD (1995) pense que le nom *Eusthenius* s'est transformé en *Eusebius*, étant donné qu'*Eusthenius* est attesté, au IV^e siècle, seulement dans *Vita Cari* 18.5 (*PLRE* I, p. 312 : « Claudius Eusthenius »). Cf., sur ce même sujet, BIRLEY 2003, p. 139 n. 51 : *Eusebius-Eusthenius* y est cité parmi les sources du IV^e siècle de l'*Historia Augusta*. Voir aussi BLECKMANN 2005, p. 218.

⁴⁵ Ce dernier aurait été l'ancêtre et le modèle d'Ausone ; il n'aurait pas écrit l'*EKG*, mais il aurait utilisé, tout comme Ausone, l'*EKG* : cf., sur ces arguments, ZECCHINI 1995, p. 309 n. 44 ; ID. 1997, p. 2999-3021 : 3000 n. 2 ; ID. 1999, p. 335-338, 341 et 344.

s'appuyait sur des sources (grecques) du siècle précédent (les mêmes consultées par Eunape)⁴⁶.

Deux personnages, susceptibles d'être assimilés à notre Eusèbe, ont été négligés par la recherche. Il s'agit de l'auteur homonyme d'une *Gaiñiade* en quatre livres dont parle Socrate le Scholastique⁴⁷ et d'un philosophe de langue ionienne, nommé également Eusèbe, dont Stobée transmet plusieurs fragments⁴⁸. K. Müller, qui a situé notre historien à l'époque de Dioclétien, a refusé de l'assimiler à l'auteur (sans doute postérieur) de la *Gaiñiade*⁴⁹. Cependant, les arguments en faveur de la correspondance entre notre historien et celui du catalogue d'Évagre sont sujets à caution. En l'état actuel de nos connaissances, toute hypothèse sur l'identité d'Eusèbe s'avère incertaine et l'argument chronologique a, par conséquent, peu de poids : rien ne nous autorise, à présent, à abandonner la piste de l'auteur de la *Gaiñiade*. De même, nous ne pouvons exclure que le philosophe de langue ionienne connu par Stobée puisse être assimilé à notre Eusèbe : l'affinité linguistique est considérable⁵⁰.

⁴⁶ BALDINI 2006, p. 10-11 ; tout comme R. W. Burgess, B. Baldini n'a pas fait mention des fragments d'A. En ce qui concerne Eunape et le lien présumé avec Eusèbe, nous renvoyons le lecteur à CALLU 1994, p. 85, où il est question d'un *Eusebius auctus*, écrit entre le 395 et le 400 apr. J.-C., qui correspondrait à la première édition de l'*Histoire* d'Eunape. BALDINI (2006, p. 13) a supposé pour sa part qu'Eunape utilisait les mêmes sources grecques d'Eusèbe.

⁴⁷ HE 6.6.36 ; cf. PLRE II, p. 429 : « Eusebius (8) ». Sur cet ouvrage, source sur Gaiñias (IV^e siècle) pour Zosime et Socrate le Scholastique, cf. PÉRICHON – MARAVAL 2006, p. 276 n. 1 et 284 n. 3.

⁴⁸ Pour les fragments de cet auteur, cf. MULLACH 1883, p. 5-19 et la notice de J. F. KINDSTRAND, « Eusèbe (1501) », *DPhA* III, p. 354-355. Voir aussi BLECKMANN 2005, p. 225.

⁴⁹ MÜLLER 1847, p. 18. De même, l'identification avec Eusèbe de Césarée (lui aussi présent dans le catalogue d'Évagre, mais pour lequel une production historique du genre de notre Eusèbe est ignorée) a été considérée fort douteuse par les spécialistes : nous renvoyons le lecteur à MANNI 1971, p. 200 et MAZZARINO 1980, p. 31 n. 21.

⁵⁰ REINACH (1890, p. 35), GOUKOWSKY (1996, p. 182 n. 121) et, plus récemment, J. F. Kindstrand (cf. *supra* n. 48) ont préféré suspendre tout jugement à cet égard. J. F. Kindstrand situe ce philosophe dans la seconde moitié du III^e siècle, en raison de la popularité du nom Eusèbe (cf. PLRE I, p. 301-309 : « Eusebius ») et de la renaissance de la littérature néo-ionienne à l'époque tardive. En ce qui

R. W. Burgess (nous l'avons déjà précisé⁵¹) a distingué l'Eusèbe nantais modèle d'Ausone (auteur, à son avis, de l'*EKG*) de l'auteur des fragments d'A : celui-ci correspondrait plutôt à l'érudit homonyme du catalogue d'Évagre. Il est indispensable de considérer, à présent, une donnée négligée par le chercheur : le fait que l'un des fragments d'A (F 2*) porte sur un siège en Gaule. L'historien affirme, au sujet d'un engin utilisé par les assiégés (les πυροφόρα βέλεα⁵²) :

« Cela, en effet, je ne l'ai pas entendu chez eux, les Macédoniens ; j'ai appris plutôt qu'on concoctait (des stratagèmes) contre les flèches enflammées au cours d'un autre siège, quand les Celtes assiégeaient une ville que l'on appelle 'des Tyrrhéniens'. Il s'agit notamment d'une ville du pays de la Gaule (qui appartient) aux habitants des régions occidentales, de la province lyonnaise. C'était le temps – (les Celtes) tenant le siège pendant toute une année – où la Gaule entière et les provinces qui lui sont frontalières n'obéissaient plus à l'autorité de Rome, mais se révoltaient ou partageaient les mêmes idées de révolte. »

L'auteur de ce passage a-t-il une connaissance directe de ces événements ? Les verbes ἀκούειν et μανθάνειν (... οὐκ ἤκουσα ... ἔμαθον ...) pourraient indiquer, de fait, l'emploi de sources de première main : Eusèbe dit « entendre » et « apprendre » le récit des deux

concerne ce dernier aspect, nous signalons que G. Zecchini lie le développement du ionien à partir du II^e siècle (chez les historiens, notamment) à l'adhésion au stoïcisme et, de façon générale, à l'Empire. L'adoption du ionien pour la rédaction d'une histoire implique, nécessairement, une imitation d'Hérodote. Le choix du modèle thucydidien / polybien, en revanche, exprime une attitude polémique envers le pouvoir (ZECCHINI 1983, p. 3-31). L'Eusèbe du manuscrit A imite Hérodote, selon S. Mazzarino (qui l'identifie à l'historien du catalogue d'Évagre) : il rédige son histoire en ionien et traite de la mort de Carus, vainqueur en Orient ; il cherche peut-être à établir une analogie entre les guerres médiques du V^e siècle av. J.-C. et les guerres sassanides de l'époque contemporaine (tout en soulignant la précédente débâcle de Valérien). L'historien saluerait ainsi les succès des Romains (Carus contre les Sassanides, Gallien contre Postume ; MAZZARINO 1966, p. 305-306).

⁵¹ Cf. *supra* n. 40.

⁵² Sur l'adoption du ionien par Eusèbe, cf. *infra* p. 39-43.

sièges⁵³. Il est vrai que l'historien pourrait avoir passé sous silence l'utilisation de sources intermédiaires, mais rien ne peut exclure, également, un séjour de l'auteur dans les régions dont il parle. Sa connaissance détaillée d'un épisode mineur de l'histoire de la Gaule nord-occidentale est d'ailleurs remarquable. Serions-nous en présence d'un historien hellénophone séjournant en Occident ? La pratique pour les écrivains romains d'écrire en grec est en effet bien attestée, tout spécialement à l'époque impériale⁵⁴.

⁵³ Cf. REINACH 1890, p. 43. Le verbe ἀκούειν exprime une sensation auditive, tout comme la compréhension qui en découle : « entendre », mais aussi « entendre dire » ou « comprendre » (cf. DELG, s. v. ; PRÉVOT 1935 ; DEVOTO 1949, p. 54-59). Eusèbe construit ce verbe avec l'accusatif (ce dont on a entendu parler) et παρά + le génitif (la source des informations) : nous renvoyons le lecteur sur ce point à DE LA VILLA 2005 et nous signalons que la même construction se retrouve chez Hdt. 7.14. Le verbe μανθάνειν exprime l'acquisition involontaire d'un savoir-faire ou d'une réalité (cf. à ce propos PERDICOYANNI-PALÉLOGOU 2003, p. 559) : de ce fait, il s'oppose (notamment, chez Platon) aux verbes εὐρίσκειν et ζητεῖν, qui indiquent la recherche volontaire d'une information (cf. sur ce point DES PLACES 1961, 74-76). Μανθάνειν assume également, dans un contexte historique, une valeur particulière. Par le biais de ce verbe, l'auteur adresse à ses lecteurs un enseignement fondé sur l'interrogation des témoins, l'enquête de terrain étant la condition préalable à la construction de l'histoire en tant que μάθημα. Il serait tentant d'entrevoir, ici, la leçon polybienne : ἱστορίας γὰρ ἐὰν ἀφέλη τις τὸ διὰ τί καὶ πῶς καὶ τίνος χάριν ἐπράχθη τὸ πραχθὲν καὶ πότερον εὐλογον ἔσχε τὸ τέλος, τὸ καταλειπόμενον αὐτῆς ἀγώνισμα μὲν μάθημα δ' οὐ γίνεται, καὶ παραυτίκα μὲν τέρπει, πρὸς δὲ τὸ μέλλον οὐδὲν ὠφελεῖ τὸ παράπαν, « En effet, si on retranche de l'histoire le pourquoi, comment, en vue de quoi ce qui a été fait a été fait et la question de savoir si le résultat a été logique ou non, ce qu'il en reste devient un morceau de bravoure, non un enseignement, et charme sur le moment, mais n'a absolument aucune utilité pour l'avenir » (Plb. 3.31.12-13, trad. FOULON 2004, p. 42). Nous remercions Marie-Rose Guelfucci, qui a attiré notre attention sur ce passage célèbre (écho, pour certains aspects, de Th. 1.22.4).

⁵⁴ Les exemples de Favorinos d'Arles, Aspasios de Ravenne, Élien, etc. le prouvent : cf. à ce propos AMATO 2005, p. 10 n. 27. Pour l'utilisation du grec dans l'entourage d'Ausone, cf. en revanche ÉTIENNE 1962, p. 246-247. L'auteur cité par Giovanni de' Matociis pourrait bien être d'origine orientale, mais l'adjectif *Nanneticus* (cf. T 2) indique un long séjour dans le territoire des Namnètes. Cet adjectif, dérivé de l'ethnonyme *Namnetes* (Caes. Gall. 3.9.10, 7.75 ; Plin. Nat. 4.107) avec assimilation régressive (*mn* > *nn*), apparaît dans la littérature latine au cours du VI^e siècle avec

Cette constatation nous porte, d'un côté, à réexaminer l'hypothèse d'une identité avec l'historien de Nantes et, de l'autre, à prendre en compte deux pistes qui n'ont jamais été exploitées, à notre connaissance, jusqu'à présent. Nous avons connaissance, grâce aux sources antiques, de l'existence, en Gaule et à l'époque tardive, de deux intellectuels nommés Eusèbe : un enseignant de rhétorique et de philosophie (dont parle Sidoine Apollinaire dans sa correspondance⁵⁵) et un évêque de la ville de Nantes (ayant participé

Grégoire de Tours, qui l'utilise pour désigner la *Namnetica urbs* : cf. Greg. Tur. *Franc.* 5.5, 5.31. Une forme grecque *Ναμνητικός* n'est en revanche attestée nulle part, tandis que l'ethnonyme usuel pour désigner les Namnètes est *Ναμνῖται* (Str. 4.2.1) / *Ναμνῆται* (Ptol. *Geog.* 2.8.7, 4.5.6). L'adjectif révèle une connexion très forte à la ville bâtie sur les bords de la Loire, qui s'imposa sur les axes commerciaux de l'Empire au cours du II^e siècle et s'équipa de remparts défensifs entre le III^e et le IV^e siècle. Plusieurs ouvrages et études portant sur l'histoire de Nantes ont paru au cours des dernières années ; nous nous bornons ici à renvoyer à la synthèse récente, pour ce qui est notamment des premiers siècles de la ville, de SANTROT 2008. J. Santrot a aussi publié (en collaboration avec N. Anwar) un compte rendu des découvertes archéologiques en Loire-Inférieure jusqu'en 1943 (ANWAR – SANTROT 2011).

⁵⁵ Sidon. *epist.* 4.1.3 : *Et vere intra Eusebianos lares talium te quaedam moneta suscepit disciplinarum, cuius philosophica incude formatus nunc varias nobis rerum sermonumque rationes ipso etiam qui docuerat probante pandebas, nunc ut Platon discipulus iam prope potior sub Socrate, sic iam tu sub Eusebio nostro inter Aristotelicas categorias artifex dialecticus atticissabas, cum ille adhuc aetatulam nostram mobilem, teneram, crudam modo castigatoria severitate decoqueret, modo mandatorum salubritate condiret.* (« En vérité, dans la demeure d'Eusébius, c'est une sorte d'usine génératrice de telles disciplines qui t'avait accueilli : façonné sur l'enclume philosophique de la maison, tantôt tu nous dévoilais, avec les compliments du maître lui-même, les agencements divers des faits et des développements oratoires, tantôt, semblable en cela à Platon qui sous la conduite de Socrate se montrait – ou peu s'en faut – le plus fort des deux, tu te comportais, sous la conduite de notre Eusébius, comme un spécialiste de la dialectique et parlais comme un Athénien au milieu des catégories d'Aristote, tandis que notre bon maître cherchait, lui, à assouplir à la flamme d'une sévérité rigoureuse notre enfance encore capricieuse, tendre, fruste ou à la mûrir par le stimulant de recommandations salutaires » ; texte et trad. LOYEN 2003, p. 112). La lettre, datée par A. Loyen en 470 ou, au plus tard, en 471 (*ibid.*, p. 111) est adressée à Probus, condisciple de Sidoine Apollinaire à l'école d'Eusèbe (*PLRE II*, p. 910-911 : « Probus [4] » ; *DPhA Vb*, p. 1543-1544 : « Probus de Narbonne [285] » ; cf. Sidon. *carm.* 9.332-335 et 24.90-98) et époux d'une cousine de Sidoine (Eulalia : cf. Sidon. *epist.* 4.1.1 et *carm.* 24.90-98). Probus,

au Concile de Tours de 461⁵⁶). S'agit-il d'un cas fortuit ? L'auteur de nos fragments pourrait-il être identifié à l'un de ces personnages ?

L'instituteur cité par Sidoine Apollinaire dirigeait une école de rhétorique et de philosophie à Lyon, ville natale de Sidoine, ou bien à Arles, où Sidoine séjourna vers 449⁵⁷. Son identité demeure incertaine⁵⁸. L'identité de l'évêque Eusèbe pose également des problèmes. Il pourrait bien correspondre à l'auteur de certaines homélies appartenant au corpus d'*Eusebius Gallicanus*⁵⁹, mais aussi, comme nous le croyons, à l'auteur de nos fragments, tout comme à l'historien de la liste d'Ausone. L'homonymie et le lien à la Gaule occidentale (notamment, aux villes de Nantes et Tours) sont des faits dignes d'être relevés. L'évêque ne peut pas, évidemment, être le modèle d'Ausone, mais nous pourrions expliquer le renvoi de Giovanni de' Matociis par un autoschediasme : la proximité du *De usurpatoribus* à une histoire écrite (en ionien) par un évêque de Nantes pourrait avoir provoqué une confusion entre cet évêque et le modèle littéraire d'Ausone.

probablement plus âgé que Sidoine, avait été chargé par Eusèbe de l'enseignement d'Aristote. Ce personnage est le fils du consul Magnus (*PLRE* II, p. 700-701 : « Magnus [2] ») et le frère de Magnus Félix (*PLRE* II, p. 701 : « Magnus Felix »), auquel Sidoine adressa une autre lettre (*epist.* 2.3) à l'occasion de son élévation au patriciat en 469 (cf. LOYEN 2003, p. 54).

⁵⁶ LABBÉ – COSSART – MANSI 1792, col. 947.

⁵⁷ R. Goulet (*DPhA* III, p. 355 : « Eusèbe [152] ») date de 449 un séjour de Sidoine Apollinaire à Arles, où son père exerçait la charge du préfet du prétoire des Gaules (cf. Sidon. *epist.* 8.6.5). Il a considéré donc possible que Sidoine ait complété sa formation non pas à Lyon mais plutôt à Arles, et que l'école d'Eusèbe se situait, par conséquent, dans cette ville.

⁵⁸ On pourrait probablement l'assimiler à l'érudit homonyme, contemporain d'Hilaire d'Arles, dont il est question dans la *Vie d'Hilaire d'Arles* (§ 14.20) : cf. *PLRE* II, p. 430 : « Eusebius (12-13) » et R. Goulet (cf. *supra* n. 57).

⁵⁹ Sur ce corpus, cf. GLORIE 1970 (et notamment les p. vii-viii : *status quaestionis* sur l'identité de l'auteur du corpus) ; TRIACCA 1985 ; BAILEY 2003-2004, p. 1-24 ; ID. 2010, p. 29-38. Le noyau de ce corpus serait à lier à l'activité littéraire de Fauste, évêque de Riez au V^e siècle. Il aurait échangé des livres avec son collègue Eusèbe à Nantes : cf., à ce sujet, TRAVERS 1836, p. 46-48 (où Eusèbe est également lié aussi au corpus d'homélies attribuées à Eusèbe d'Émèse).

Bien évidemment, toute identification demeure à l'état d'hypothèse : une analyse scrupuleuse du contenu des homélies appartenant au corpus d'*Eusebius Gallicanus* se rend nécessaire, tout comme une évaluation attentive de la fiabilité de Giovanni de' Matociis en tant que source historique pour l'époque tardive⁶⁰. Pour l'instant, faute de données suffisantes à l'évaluation de ces problèmes, nous nous bornons à souligner la présence, en Gaule et à l'époque tardive, de plusieurs Eusèbe, probablement tous hellénophones : c'est un fait, nous semble-t-il, suffisamment marquant pour le mentionner.

Les clausules rythmiques

S'il nous est impossible d'établir de façon certaine qui fut l'Eusèbe auquel F 1 et F 2* sont à attribuer, la datation tardive de cet auteur est du moins confirmée par un élément textuel : les clausules rythmiques. Il s'agit là d'un aspect de F 1 et F 2* qui n'a jamais été abordé par les savants ayant travaillé sur ces textes : c'est pour cela qu'une investigation se rend impérative. Nous en proposons un examen, qui a été accompli sur la base des critères taxonomiques appliqués par Wolfram Hörandner à l'étude de la prose tardo-antique et byzantine⁶¹ ; ils en suivent quelques considérations d'ordres stylistique et chronologique.

⁶⁰ Les chercheurs se sont intéressés surtout à ses *Histoires Impériales* (cet ouvrage traite de la période d'Auguste et des neuf premiers siècles de notre ère) et l'exploitation des sources antiques de ce texte historique. Giovanni de' Matociis suit de près le récit de ses sources et son ouvrage présente un caractère encyclopédique (cf. CALLU 1984-1985, p. 107-115 et BERRIGAN 1986, p. 219). En ce qui concerne la liste des ouvrages d'Ausone (cf. *supra* n. 35), il est évident que Giovanni de' Matociis s'est borné tout simplement à copier les titres qu'il trouvait dans le ms. véronais, mais il est important de souligner que cette liste nous permet de connaître une partie de la production littéraire de ce poète qui serait autrement perdue (cf. PRETE 1985, p. 103 et ID. 1987, p. 512-513).

⁶¹ HÖRANDNER 1981.

F 1		
2-OPr	ἀνακομιδῆς παρεχόμενοι.	25,00%
2-PrPr	τῶν εἶχον λαβόντες ἀπέδωσαν.	25,00%
4-PPr	πόλιν περιστοιχίσασθαι.	25,00%
2+4		75,00%

F 2*		
2-OP	αὐτὸ ἐπιφέρειν.	3,85%
2-PP	τοσαύτη προσήει.	3,85%
2-PPr	προσθεῖναι καὶ δεύτερον·	23,08%
	οὕτως ἐγίνετο·	
	μηχανημάτων ἐχρέοντο.	
	ἀλλήλας ξυνήγοντο·	
	πασέων ἐξήϊε.	
	ταῦτα ἐποίηον·	
4-PP	προσπεπερονημένην μιν ἐνεστάναι·	7,69%
	πόλει τῇ λελεγμένη.	
4-PrP	δαίμονος ἐγκυρήση.	7,69%
	βέλεα ἦν τοιάδε·	
4-PrPr	χρίσαντες, ἐνετίθεσαν.	3,85%
2+4		50,00%

Si l'on prend en compte les clauses qui précèdent les pauses fortes, il est possible d'observer un certain respect de la prose rythmée dans F 1 (75% de clauses régulières) et une forte approximation dans F 2*, où le rapport entre clauses régulières et irrégulières est équilibré : il en ressort une maîtrise fluctuante du rythme, qui pourrait prêter à suspicion à l'égard de l'attribution des deux fragments au même auteur. La régularité de traitement du rythme accentuel est en effet un critère fiable d'attribution des textes⁶². Dans notre cas, néanmoins, il est peu prudent de nous appuyer sur la prose rythmée pour discuter de la

⁶² Nous rappelons, à titre d'exemple, le cas de *l'Histoire Secrète* de Procope, dont l'authenticité a été confirmée entre autres sur la base des similarités du rythme avec les autres ouvrages attribués à l'auteur : cf. à ce propos KUMANIECKI 1927.

paternité des fragments⁶³ : les sections survécues sont visiblement trop exigües pour en tirer toute conclusion sur cet aspect. La fluctuation que nous avons observée pourrait, par ailleurs, relever aussi des sujets traités : le rythme résulte manifestement plus raffiné lorsqu'il est question de mettre en valeur le courage d'une population assiégée (F 1) et plus grossier lorsqu'il s'agit d'expliquer, d'un point de vue technique, le fonctionnement de certains engins de défense (F 2*).

Si ce n'est pour valider la genèse commune des deux fragments, ces observations nous sont du moins utiles d'un point de vue chronologique. La connaissance des principes du rythme accentuel de la part de l'auteur nous permet, en effet, d'en valider sans appel la datation tardive, ce type d'agencement des clausules ne commençant à se manifester qu'entre le III^e et le IV^e siècle : une utilisation timide des clausules rythmiques a été par exemple observée déjà chez Hérodien⁶⁴. Il nous est toutefois impossible d'être plus précis. L'oscillation du rythme nous obligerait à nous en tenir au III-IV^e siècle, période à laquelle se vérifie le passage de la quantité à l'accentuation et à laquelle la prose rythmée est encore loin d'être affinée : un parallèle éloquent est fourni par la prose de Julien, où le pourcentage des clausules régulières se situe autour du 52%⁶⁵. Cependant, il est en même temps possible d'observer chez Eusèbe (et notamment dans F 2*) une prédilection pour les clausules du type 2-PPr : une même prédilection que Günter Chr. Hansen a pu constater, un siècle plus tard, chez Sozomène (il s'agit là d'un auteur qui fait montre de prendre grand soin du rythme)⁶⁶.

⁶³ D'autres critères, ainsi que nous l'avons constaté précédemment, ont permis d'en valider la paternité commune : nous nous referons en particulier aux aspects linguistiques (même dialecte), paléographiques (même main) et codicologiques (f. 103 et f. 17 étant à l'origine proches l'un de l'autre).

⁶⁴ Nous renvoyons le lecteur à SZELEST 1951 et au chapitre de HÖRANDNER (1981, p. 37-42) sur les origines du rythme accentuel en grec.

⁶⁵ Ce pourcentage se réfère aux clausules accentuelles avant pause forte et est tiré de HÖRANDNER 1981, p. 167-176.

⁶⁶ HANSEN 1965.

Le cas de Sozomène montre que le rythme n'était pas qu'une affaire de rhéteurs : les historiens aussi pouvaient s'en soucier. Les incertitudes d'Eusèbe pourraient par conséquent être dues à deux facteurs : la chronologie de l'auteur ou son style. Dans le premier cas, nous serions amenés à penser qu'Eusèbe a vécu à une époque où les règles de la prose rythmée étaient encore loin d'être définies : cela en expliquerait l'inconstance. Dans le deuxième cas, nous pourrions supposer qu'il était incapable de maîtriser comme il aurait fallu une technique déjà affirmée : l'impression est, en effet, celle d'un auteur qui s'efforce à conférer une certaine affectation à son ouvrage, s'attachant à mettre à exécution un procédé qui ne lui est pas suffisamment familier. Cela trouverait par ailleurs confirmation dans sa tentative – pas toujours efficace – d'imiter la langue d'Hérodote⁶⁷. Ces observations nous obligent en définitive à nous en tenir à un éventail chronologique assez large : du III^e siècle jusqu'au V^e siècle. Toutes les candidatures que nous avons énumérées dans le paragraphe précédent restent donc sur la table.

Tactiques de siège, tactiques de défense. Une *Histoire des frontières*

Malgré cela, B. Bleckmann et J. Groß proposent résolument de dater Eusèbe du III^e siècle⁶⁸ : en ce sens, le parallèle avec Dexippe se révélerait décisif. L'historien fut l'auteur de *Scythica* et d'une *Chronique*, allant jusqu'au 270. Ces textes représenteraient le côté thucydidéen d'une production historiographique intéressée par la poliorcétique et l'artillerie ; l'*Histoire* d'Eusèbe en constituerait, quant à elle, le côté hérodotéen. Cette impression d'ensemble serait corroborée par la découverte, assez récente, des *Scythica*

⁶⁷ Cf. *infra* p. 39-43.

⁶⁸ Voir BLECKMANN – GROß 2016, *passim*. Cette étude examine la tradition de plusieurs historiens mineurs, postérieurs à Hérodien, qui furent – d'après les éditeurs – témoins de la crise du III^e siècle : Asinius Quadratus, Nicostrate de Trébisonde, Philostrate d'Athènes, Éphore de Cume, Eusèbe, Eusèbe de Nantes, Onasime. Les éditeurs consacrent deux chapitres différents à l'auteur des fragments (BNJ 101 F 1-2) et à celui qui est mentionné par Giovanni de' Matociis (A 6 – *Eusebios* ; A 7 – *Eusebius von Nantes*) : l'identité entre les deux auteurs serait « durchaus möglich, wenn auch alles andere als zwingend » (p. 146).

Vindobonensia : il s'agit de fragments palimpsestes à contenu historique, relatifs à des incursions barbares dans les Balkans, dont on avance timidement l'attribution à Dexippe. Ces textes, découverts par Jana Grusková dans un manuscrit de l'*Österreichische Nationalbibliothek*⁶⁹, ont été partiellement édités par J. Grusková elle-même, en collaboration avec Gunther Martin, en 2014⁷⁰. Les deux éditeurs ont suggéré, avec la plus grande prudence, d'associer les épisodes relatés au III^e siècle et de rapprocher les fragments aux *Scythica* de Dexippe⁷¹. Un premier épisode correspondrait à une incursion scythe (c.-à.-d., de Goths) survenue, peut-être, sous Gallien. Le cadre aurait été l'invasion des Hérules : les habitants de Thessalonique cherchèrent, notamment, à repousser les envahisseurs⁷². Le deuxième épisode correspondrait, en revanche, à une attaque à une ville thrace (Philippopolis ?) de la part de « Scythes » guidés par Cniva en 250/251⁷³. Le récit de l'attaque à Thessalonique se révèle d'extrême intérêt, dans la mesure où l'auteur insiste sur la réaction des assiégés qui se trouvaient sur la muraille :

καὶ ἐπὶ τούτῳ τῇ Θεσσαλονικέων πόλει προσβαλόντες, ἀθρόοι ἐπιείραζον αὐτῆς τὴν ἄλωσιν· ὡς δὲ οἱ τε ἀπὸ τοῦ τείχους εὐρώστως ἠμύνοντο, πολυχειρία τὰς τάξεις ἀμύνοντες, καὶ προχώρει οὐδὲν ἐς ἐλπίδας, λύουσι τὴν πολιορκίαν.

⁶⁹ Le *Vind. hist. gr.* 73 ; voir fol. 192–195 pour nos textes : l'écriture inférieure, très soignée, est liée à la *Perlschrift* et date du XI^e siècle. Cf., pour l'annonce de la découverte et une transcription partielle de fol. 195^r : GRUSKOVA 2010, p. 50-53, 181.

⁷⁰ MARTIN – GRUSKOVA 2014.1, p. 101-120 (pour le texte de fol. 192^v–193^r) et 2014.2, p. 728-754 (pour le texte de fol. 194^r-195^r).

⁷¹ Cela a été également confirmé, au moins en ce qui concerne le texte de fol. 192^v–193^r, par MALLAN – DAVENPORT 2015, p. 203-226. Les deux chercheurs n'excluent pas, pourtant, une attribution à la *Chronique* (p. 221).

⁷² fol. 192^v–193^r (voir MARTIN – GRUSKOVA 2014.1). Les deux éditeurs datent les épisodes relatés au 267/268 ; MALLAN – DAVENPORT 2015, p. 215-216 proposent, en revanche, le début du règne de Gallien (le 262, peut-être).

⁷³ fol. 194^r-195^r : voir MARTIN – GRUSKOVA 2014.2, p. 734-737 pour le texte et une traduction en langue anglaise.

« Et ayant ensuite mené une attaque contre Thessalonique, (les assiégeants) tentèrent en masse de prendre la ville. Les assiégés, depuis la muraille, se défendaient vigoureusement, en éloignant les troupes grâce à une main-d'œuvre considérable. Et rien ne progressait comme ils l'auraient espéré. Ils abandonèrent le siège. »⁷⁴

Le siège ayant échoué, les assiégeants se dirigèrent vers le Sud : la défense fut organisée aux Thermopyles. Le fragment se conclut sur la parénèse du gouverneur de la province d'Achaïe, Marianus⁷⁵.

La focalisation sur la résistance des assiégés rappelle, évidemment, Eusèbe : l'Anonyme des *Scythica* et notre historien ont eu recours, en effet, à des schémas narratifs similaires (organisation d'une ligne de défense sur la muraille ; abandon du siège). Cela se retrouve également chez Dexippe : F. Millar observe que, dans le récit de cet auteur, « the primary protagonists are the barbarians and the inhabitants of a Greek city » ; outre cela, « the barbarians attack, the inhabitants resist, various stratagems are tried by both sides and finally the barbarians depart »⁷⁶. Cette convergence et l'identité (encore débattue) de

⁷⁴ Traduction personnelle. Les traductions pour lesquelles nous n'indiquons aucun traducteur sont les nôtres.

⁷⁵ MARTIN – GRUSKOVA 2014.1, pp. 111-112 proposent la correction Μαρκ<κ>λαβός et identifient ce personnage à Aurelius Marcianus, général sous Gallien (*PIR*² M 204 ; *PLRE* I Marcianus 2). Contre, MALLAN – DAVENPORT 2015, p. 210-212 : les deux chercheurs refusent l'amendement et pensent plutôt à un gouverneur d'Achaïe inconnu.

⁷⁶ MILLAR 1969, p. 25. Il a été remarqué que les *Scythica* pourraient être l'une des sources utilisées par Eusèbe pour relater les pillages des Goths tout au long des frontières orientales de l'Empire (SIVAN 1992, p. 159 ; sur l'identité entre les Scythes et les Goths, cf. *infra* n. 98). Selon F. Millar, Eusèbe aborde une aire géographique beaucoup plus vaste que celle de Dexippe, mais tire de cet historien le point de vue des populations orientales contre la menace des barbares (MILLAR 1969, p. 24-25). Le chercheur estime que les affaires occidentales seraient pour Eusèbe tout à fait marginales ; cette idée est refusée par B. Baldwin (MILLAR 1969, p. 24 ; BALDWIN 1981, p. 293-294). Le problème du rapport entre Dexippe et Eusèbe n'est pas abordé ni par MARTIN 2006 ni par MECELLA 2013 (cf. notamment les p. 96-112 pour les *Scythica*).

l'Anonyme avec Dexippe corroboreraient, pour B. Bleckmann et J. Groß, la datation d'Eusèbe au III^e siècle. Les sièges relatés dans F 1-2 lui seraient également contemporains.

Or, nous avons pris le soin de distinguer trois différents sièges : n° 1 (F 1) : siège de la ville de Thessalonique par une armée de Scythes" (Goths) ; n° 2 (F 2.1-4) : siège d'une ville inconnue ; n° 3 (F 2.5) : siège de la ville de Tours par une armée de "Celtes d'outre-Rhin" (Germaines). B. Bleckmann et J. Groß proposent, au contraire, d'identifier n° 1 et n° 2 avec un seul et même évènement, en raison du fait qu'Eusèbe recourut, pour n° 2, à des sources macédoniennes : c'est l'auteur lui-même qui l'admet (F 2.5). L'attaque à Thessalonique serait à situer, pour les deux éditeurs, dans le cadre de la pression que les Goths exercèrent sur les frontières orientales de l'Empire au cours du III^e siècle ; l'attaque à Tours se serait vérifiée à la même période : l'autorité de Rome était, à cette époque, mise en danger par l'Empire des Gaules.

La lecture que B. Bleckmann et J. Groß proposent est cohérente et se justifie aisément si l'on imagine qu'Eusèbe se soit adressé à des témoins directs. L'auteur écrit, en effet : « Cela, en effet, je ne l'ai pas entendu chez eux, les Macédoniens ; j'ai appris plutôt qu'on concoctait (des stratagèmes) contre les flèches enflammées au cours d'un autre siège, quand les Celtes assiégeaient une ville que l'on appelle 'des Tyrrhéniens' ». Toutefois, bien que les verbes ἀκούειν et μανθάνειν suggèrent qu'Eusèbe eut recours à des sources orales⁷⁷, rien n'implique que les épisodes relatés soient contemporains à Eusèbe ou à ses sources ; par ailleurs, il nous est impossible d'établir si l'auteur a réellement consulté des témoins directs, ou s'il prétend plutôt les avoir consultés. Sans préjudice du bien-fondé de la reconstruction de B. Bleckmann et J. Groß, la palette des possibilités pourrait être bien plus vaste.

Premièrement, nous ne pouvons pas manquer de signaler une évidence : le recours à des sources macédoniennes ne suffit pas, par lui-même, à justifier la correspondance entre n° 1 et n° 2. Cette correspondance est bien sûr possible, mais elle n'est aucunement vérifiable. Deuxièmement : si plusieurs parallèles littéraires rendent plausible la datation de n° 1 au III^e siècle, il n'en va pas de même pour n° 2 et n° 3. D'autres voies sont praticables.

⁷⁷ Cf. *supra* p. 13-14.

Une analyse détaillée du contenu des fragments peut nous aider à mieux éclaircir ces aspects.

Le récit du siège n° 17⁸ atteste que la ville de Thessalonique aurait été attaquée à l'improviste par un groupe de Scythes. Les assiégés auraient mis en place à la hâte une stratégie de défense ainsi conçue : recours aux armes de fortune, garnison des remparts puis échange de prisonniers. Il faut donc repérer, afin d'identifier ce siège, un épisode militaire au cours duquel les Thessaloniens réussirent à neutraliser une menace inattendue et à renverser la situation à leur avantage grâce à la résistance armée et à la diplomatie. L'insistance sur le courage des assiégés rend fort probable, à notre avis, l'utilisation de sources thessaloniennes (de première ou de deuxième main).

F 1 demeurant mutilé, nous ne connaissons pas la conclusion du siège des Scythes : il est néanmoins probable que l'assaut fût repoussé grâce au courage des Thessaloniens.

À quelle époque pouvons-nous lier ce siège ? Comme l'extrait est tiré du neuvième livre d'Eusèbe, K. Müller et Th. Reinach ont soutenu à juste titre que, si l'auteur avait suivi de près le modèle d'Hérodote, l'extrait proviendrait du dernier livre de son histoire⁷⁹ : il s'agirait par conséquent d'un événement récent. Mais il se pourrait aussi qu'Eusèbe n'ait pas suivi le modèle hérodotéen : dans ce cas, notre siège pourrait dater d'une époque plus ancienne.

K. Müller a associé l'épisode à la pression exercée par les Goths sur les frontières orientales de l'Empire au cours du III^e siècle. Nous disposons de plusieurs témoignages portant sur les assauts menés contre la ville de Thessalonique. Un premier siège se déroule à un moment entre l'avènement de Valérien et la mort de Gallien (253-268)⁸⁰, tandis qu'une

⁷⁸ Pour un schéma des différents sièges dont il est question dans les fragments d'Eusèbe, cf. *supra* p. 7-9.

⁷⁹ FHG V.1, p. 21 et REINACH 1890, p. 36 ; cf. aussi BALDWIN 1981, p. 291.

⁸⁰ Cf. SHA 23.5.6-7 : *Saevient fortuna, cum hinc terrae motus, inde hiatus soli, ex diversis partibus pestilentia orbem Romanam vastaret, capto Valeriano, Gallis parte maxima obsessis, cum bellum Odaenathus inferret, cum Aureolus perurgeret ... cum Aemilianus Aegyptum occupasset, Gothi vel Getae, quod < nomen, ut > dictum est superius, Gothis inditum est, occupatis Thraciis, Macedoniam vastaverunt, Thessalonicam obsederunt, neque usquam quies mediocriter saltem ostentata est. Quae omnia contemptu, ut saepius diximus,*

deuxième attaque est menée sous Claude II (268-270)⁸¹. Le premier assaut semble d'emblée convenir à notre siège : Zosime raconte que les habitants de Thessalonique « par leur

Gallieni fiebant, hominis luxuriosissimi et, si esset securus, ad omne dedecus paratissimi (« La Fortune sévissait : là, les tremblements de terre, ailleurs, les crevasses dans le sol, en différents endroits, l'épidémie ravageaient le monde romain, Valérien était prisonnier, les Gaules pour l'essentiel étaient investies, Odénat faisait la guerre, Auréolus se montrait menaçant... Aemilianus s'était emparé de l'Égypte. C'est alors que les Goths, ou bien les Gètes, un nom, on l'a dit plus haut, donné aux Goths, après avoir envahi les Thraces, saccagèrent la Macédoine, investirent Salonique, sans que nulle part aucun répit, si minime fût-il, se laissât voir » ; texte et trad. DESBORDES – RATTI 2000, p. 24) ; Zos. 1.29.2 : παρελθὼν δὲ Βαλεριανὸς κοινῇ γνώμῃ πρὸς τὴν τῶν ὄλων ἀρχὴν σπουδὴν ἐποιεῖτο τὰ πράγματα εὖ διαθεῖναι. Σκυθῶν δὲ ἐξ ἡθῶν ἀναστάντων καὶ Μαρκομαννῶν πρὸς τούτοις ἐξ ἐφόδου τὰ πρόσοικα τῆ Ῥωμαίων ἀρχῆς χωρία λεηλατούντων, εἰς ἔσχατον μὲν ἢ Θεσσαλονίκη περιέστη κινδύνου, μόλις δὲ καὶ σὺν πόνῳ πολλῷ τῆς πολιορκίας λυθείσης τῶν ἔνδον καρτερῶς ἀντισχόντων, ταραχαῖς ἢ Ἑλλάς ἐξετάζετο πᾶσα (« Arrivé au pouvoir suprême avec le consentement de tous, Valérien s'efforçait de rétablir la situation ; lorsque les Scythes sortirent de chez eux et qu'en plus les Marcomans ravagèrent durant un raid les territoires voisins de l'Empire romain, Salonique se trouva dans le péril le plus extrême ; tandis que les habitants, par leur courageuse défense, parvenaient à peine, et non sans un effort considérable, à débloquer leur ville, toute la Grèce était éprouvée par des désordres » ; texte et trad. PASCHOUD 2000, p. 27) ; Zonar. 12.23 : οἱ τε γὰρ Σκύθαι τὸν Ἰστρον διαβάντες καὶ αὐθις τὴν Θρακῶν χώραν ἠνδραποδίσαντο, καὶ πόλιν περιφανῆ τὴν Θεσσαλονικὴν ἐπολιόρκησαν μὲν, οὐ μὴν καὶ εἶλον (« Les Scythes partirent du Danube, coururent et pillèrent la Thrace, et assiégèrent la célèbre ville de Thessalonique, sans pouvoir pourtant la prendre » ; texte DINDORF 1870/2, p. 139-140 ; trad. COUSIN 1686, p. 470).

⁸¹ SHA 25.9.8-9 : *Pugnatum apud Thessalonicenses, quos Claudio absente obsederant barbari. Pugnatum in diversis regionibus, et ubique auspiciis Claudianis victi sunt Gothi, prorsus ut iam tunc Constantio Caesari, nepoti futuro, videretur Claudius securam parare rem publicam* (« On combattit autour de Thessalonique, que les barbares avaient assiégée en l'absence de Claude. On combattit dans diverses régions, et partout, sous les auspices de Claude, ces Goths furent vaincus, à telle enseigne qu' alors déjà Claude semblait assurer la sécurité de l'État au bénéfice de son futur petit-neveu, le César Constance » ; texte et trad. PASCHOUD 2011, p. 230) et Zos. 1.43.1 : ἄπρακτοι δὲ διεκπεσόντες καὶ παραπλεύσαντες τὸν Ἑλλησποντον, ἄχρι τε τοῦ Ἄθω παρενεχθέντες, κάκειῖσε τῶν πλοίων ἐπιμέλειαν ποιησάμενοι, Κασσάνδρειαν καὶ Θεσσαλονικὴν ἐπολιόρκουν· μηχανὰς δὲ τοῖς τείχεσι προσαγαγόντες καὶ παρὰ βραχὺ τοῦ ταύτας ἐλεῖν ἐλθόντες, ἐπειδὴ τὸν βασιλέα προσάγειν ἐπύθοντο, εἰς τὴν

courageuse défense, parvenaient à peine, et non sans un effort considérable, à débloquer leur ville »⁸² encerclée par les barbares. Les assiégés du fragment d'Eusèbe, de même, « ne se révélèrent pas des gens inefficaces » face au péril. L'offensive sous Claude ne peut néanmoins être tenue à l'écart, puisque Zosime remarque qu'au cours d'une deuxième attaque les Goths se servirent de machines de guerre, mais n'arrivèrent pas à détruire les murs : les Thessaloniciens pourraient avoir décoché contre de tels engins les πυροφόρα βέλεα dont il est question dans F 2*. Dans les deux cas, l'assaut est repoussé (non sans difficulté) grâce à l'héroïsme des assiégés. La lacune finale de F 1 nous empêche de trancher⁸³. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est que l'attribution du fragment au neuvième livre de l'œuvre d'Eusèbe rend fort probable l'idée que l'événement se serait produit à une date récente.

Le deuxième fragment demeurant acéphale, nous ne connaissons ni la ville ni les assiégeants du siège n° 2. Au cours dudit siège, un enfant-archer tue deux ennemis (F 2.1*) et les assiégés utilisent des flèches enflammées (les πυροφόρα βέλεα) contre les machines de guerre des assiégeants (F 2.2-4*).

Eusèbe nous informe que ces événements lui ont été relatés par des sources macédoniennes. Le récit du siège n° 1 se fonde également (nous l'avons déjà précisé) sur des sources macédoniennes célébrant la valeur des Thessaloniciens. Néanmoins, cela ne prouve pas automatiquement que les deux événements correspondent. Nous nous sommes

μεσόγειαν ἀναβάντες τὰ περὶ Δοβήρον καὶ Πελαγονίαν ἐληίζοντο πάντα χωρία (« N'y ayant remporté aucun succès, ils s'éloignèrent, longèrent l'Hellespont et, s'étant laissé entraîner jusqu'au Mont Athos, ils y radoubèrent leurs vaisseaux et mirent le siège devant Cassandree et Salonique ; ayant fait avancer des machines de guerre vers les murailles, il s'en fallu de peu qu'ils ne s'en emparassent, mais lorsqu'ils apprirent que l'empereur approchait, ils montèrent à l'intérieur des terres et ravagèrent tout le pays autour de Dobéros et de la Pélagonie » ; texte et trad. PASCHOUD 2000, p. 38).

⁸² Zos. 1.29.2 : cf. *supra* n. 80.

⁸³ K. Müller (*FHG* III, p. 728), BALDWIN (1981, p. 293-294) et SIVAN (1992) ne tentent aucune identification. GOUKOWSKY (1996, p. 185) a assimilé en revanche l'attaque de F 1 au siège sous Claude II.

déjà arrêtée sur le passage dans lequel Eusèbe prétend « entendre » et « apprendre » le récit des sièges n° 2 et 3 de vive voix (... τόδε δὲ παρὰ γε Μακεδόνων αὐτῶν οὐκ ἤκουσα, ἐν δ' ἑτέρῃ πολιορκίῃ ἔμαθον ...). Cela pourrait nous conduire à penser qu'il s'agit d'évènements récents, dont les sources de l'historien gardent le souvenir. L'emploi de verbes à l'imparfait⁸⁴, toutefois, indique plutôt une distance entre les sources et les faits relatés.

L'épisode de l'enfant a un caractère exemplaire⁸⁵. Le registre de F 2.1* est, de fait, très soutenu et le lexique est adapté à l'expression de l'étonnement :

« Face à une telle prouesse de l'enfant, les ennemis furent pris par un immense étonnement ; les citoyens, en revanche, bloquèrent le garçon et s'emparèrent de lui, comme il montait de plus en plus en témérité : ils craignaient le voir ainsi s'exposer à quelque chose de néfaste, venant d'un dieu jaloux, à la suite de faits si inimaginables. »

Au cours de la bataille ni « le spectacle en lui-même de la guerre, ni des ennemis fut interdit » aux enfants sur les remparts : la population entière assistait donc à la bataille et il est possible que les enfants participassent eux aussi, en quelque sorte, aux opérations. L'étonnement des ennemis et l'effroi des concitoyens n'étaient pas provoqués par la présence active (et tout à fait normale) de l'enfant-archer sur la muraille, mais par le succès de son intervention : le jeune garçon ne se borne pas à imiter les soldats et à jouer de l'arc, mais il arrive à tuer des ennemis. La ville disposait donc d'un programme d'enseignement prévoyant l'entraînement militaire des enfants : cette formation consistait en des jeux (ἀρχία et ἀθύρματα) et elle était complétée par le spectacle de la guerre. Le lexique est modelé sur celui des textes littéraires : Bacchylide fait raconter à Égée une tendre évocation du jeune Thésée en train de se battre au cours d'ἀρχία ἀθύρματα⁸⁶, tandis qu'Hérodote fait

⁸⁴ F 2.1* : ἠρίστευε, ἐγίνετο ; F 2.5* : προσεκατέατο, ἦν, πιθέσκετο, συνεφρόνεε, ἀπεστήκει, ἐποίεον.

⁸⁵ GOUKOWSKY 1996, p. 185-186.

⁸⁶ B. 18.56-59 Snell-Maehler = *Dith.* 4.56-59 Irigoin : ... παῖδα δ' ἔμ- / μιν πρῶθηβον, ἀρχίων δ' ἀθύρματων / μεμνᾶσθαι πολέμου τε καὶ / χαλκεοκτύπου μάχας (« Le garçon est dans la prime

mention d'ἀρήϊοι ἄγῶνες⁸⁷. L'action exceptionnelle de l'enfant, tout comme l'emploi de verbes à l'imparfait, nous mène forcément à y lire un exemplum ou un mythe, qu'Eusèbe a reçu de ses sources macédoniennes (directes ou indirectes). Pour cette raison, le siège n° 2 ne peut pas être identifié au siège n° 1.

La description des machines de guerre utilisées au cours du siège n° 2 permet d'insérer une digression portant sur le siège n° 3 : les mêmes dispositifs d'assaut et de défense ont été employés, *de facto*, au cours de l'attaque à Tours. Eusèbe utilise une terminologie technique et une similitude d'origine homérique pour expliquer le fonctionnement des flèches enflammées. La cavité creuse de la pointe de la flèche, pourvue de matières combustibles, est comparée à la forme des ἡλακάται (les « quenouilles », F 2.3*) : Hésychios rappelle que le même mot est à la base du mot composé χρουσηλάκατος, épithète homérique d'Artémis « aux flèches d'or »⁸⁸.

Ces flèches étaient lancées en nombre contre les machines des assiégeants par des archers ou des engins mécaniques : il s'agissait certainement de catapultes oxybèles (à torsion ?)⁸⁹. L'élan allumait le combustible. Les ennemis pouvaient défendre leurs propres armements à l'aide de peaux ou de cuves remplies d'eau installées derrière les machines. Eusèbe précise que les flèches doivent être lancées en nombre, pour que leur action soit

jeunesse. Il ne songe qu'aux jeux guerriers, à la bataille, au combat où retentit le bronze » ; texte et trad. IRIGOIN – DUCHEMIN – BARDOLLET 1993, p. 46). A. Taccone a lié cette image de Thésée enfant à Pi. N. 3.43-48, où il est question des gestes du petit Héraclès (TACCONE 1907, p. 182, suivi par MAEHLER 1997, p. 239). Pindare utilise, effectivement, le verbe ἀθύρω. Nous sommes donc ici en présence d'un lexique associé au mythe de l'enfant prodigieux : le jeune dont parle Eusèbe renvoie aux modèles mythiques de Thésée et Héraclès.

⁸⁷ Hdt. 9.33.3. Il est question dans ce passage d'une prophétie adressée par le sanctuaire de Delphes au devin Tisamène. Sur le jeu de mots ἄγονος / ἄγῶνες (Tisamène n'aura pas d'enfant mais il connaîtra la gloire), cf. LEGRAND 1954, p. 34, n. 2.

⁸⁸ Hsch. η 307 Latte (cf. Hom. *Il.* 16.183, 20.70 ; *Od.* 4.122).

⁸⁹ Sur l'origine des oxybèles, cf. GARLAN 1974, p. 166-168 (et notamment p. 213-214 pour l'époque hellénistique). Pour un aperçu des catapultes et des projectiles utilisés au cours du siège de Rhodes, cf. PIMOUGUET-PÉDARROS 2011, p. 154-160, 210-211 et 226-227.

réellement destructive. Démétrios Poliorcète en paya les conséquences, au cours du siège de Rhodes (304 av. J.-C.), quand il fut contraint, à cause du feu déclenché par les flèches, de faire reculer son effroyable hélépole⁹⁰. Le récit nous est rapporté par Diodore de Sicile : il est possible d'ailleurs qu'Eusèbe ait à l'esprit la description que Diodore donne des moyens d'éteindre le feu, quand il évoque les « conduites couvertes en plomb » aptes à recueillir l'eau des cuves placées derrière les machines de sièges⁹¹.

⁹⁰ Pour une description de cette machine, cf. GATTO 2010, p. 428-432 et PIMOUGUET-PÉDARROS 2011, p. 160-166.

⁹¹ D. S. 20.96.7 : ... κρίναντες συμφέρειν ἐπιθέσθαι ταῖς μηχαναῖς τῶν πολεμίων πυρφόρων τε πλήθος παρεσκευάσαντο καὶ τοὺς πετροβόλους καὶ τοὺς ὀξυβελεῖς ἔστησαν ἅπαντας ἐπὶ τοῦ τεύχους. Νυκτὸς δ' ἐπιγενομένης περὶ δευτέραν φυλακὴν ἄφνω τοῖς μὲν πυρφόροις συνεχῶς τὴν ἐλέπολιν ἔβαλλον, τοῖς δ' ἄλλοις βέλεσι παντοίοις χρώμενοι τοὺς ἐκεῖ συντρέχοντας κατετίρωσκον. Οἱ δὲ περὶ τὸν Δημήτριον ἀνεπίστου τῆς ἐπιθέσεως γενομένης ἀγωνιάσαντες περὶ τῶν κατασκευασθέντων ἔργων συνέτρεχον ἐπὶ τὴν βοήθειαν. Ἀσελήνου δὲ τῆς νυκτὸς οὕσης οἱ μὲν πυρφόροι διέλαμπον φερόμενοι βιαίως, οἱ δ' ὀξυβελεῖς καὶ πετροβόλοι τὴν φορὰν ἀπροόρατον ἔχοντες πολλοὺς διέφθειρον τῶν μὴ δυναμένων συνιδεῖν τὴν ἐπιφερομένην πληγὴν. Ἐτυχον δὲ καὶ τῶν ἀπὸ τῆς μηχανῆς λεπίδων τινὲς ἀποπεσοῦσαι, καταψιλωθέντος δὲ τοῦ τόπου προσέπιπτον οἱ πυρφόροι τῷ ξυλοφανεῖ τοῦ κατασκευάσματος. Διόπερ ἀγωνιάσας ὁ Δημήτριος μήποτε τοῦ πυρὸς ἐπινεμηθέντος ἄπασαν συμβῆ τὴν μηχανὴν λυμανθῆναι, κατὰ τάχος ἐβοήθει καὶ τῷ παρασκευασθέντι ὕδατι ἐν ταῖς στέγαις ἐπειράτο σβεννύναι τὴν ἐπιφερομένην φλόγα (« ... Jugeant quel avantage il y aurait à détruire les machines de l'ennemi, les Rhodiens préparèrent une immense quantité de projectiles enflammés, et garnirent leurs remparts de balistes et de catapultes. Pendant la nuit, à l'heure de la seconde veille, ils attaquèrent soudain à coups de baliste la garde du camp ennemi, en même temps qu'ils lançaient toute sorte de projectiles enflammés sur les machines et sur les hommes qui accouraient pour éteindre la flamme. Démétrius, surpris par cette attaque inattendue, et craignant pour ses ouvrages construits à tant de frais, accourut lui-même au secours. Comme la nuit était sans lune, les projectiles enflammés répandirent une vive clarté permettant aux assiégés d'ajuster leurs balistes et leurs catapultes, qui tuèrent un grand nombre d'ennemis égarés par l'obscurité. Le côté de l'hélépole exposé aux projectiles enflammés des Rhodiens fut dégarni de ses lames de fer et le bois dénudé menaça de prendre feu. Démétrius, craignant que sa machine ne fut mise, par l'effet du feu, hors d'état de servir, essaya

Si un bombardement continu permet de détruire même les armements les plus puissants (comme l'hélépole), les traits lancés en petit nombre, en revanche, peuvent être aisément neutralisés avec des peaux ou encore d'autres moyens. Appien décrit une situation de ce genre lors du siège de Cyzique par les armées de Mithridate VI (74 av. J.-C.)⁹². Dans ce deuxième cas, les flèches ont été lancées contre la muraille par les assiégeants. Les assiégés, de leur côté, ont cherché à éteindre le feu à l'aide d'eau vinaigrée. Ils se sont servis aussi d'étoffes pour arrêter les flèches qui restaient allumées. Eusèbe signale, de même, l'emploi de barrières mécaniques (les peaux) et d'autres moyens pour éteindre le feu.

La description de l'historien correspond exactement à celle des *malleoli* dont parle Ammien Marcellin au sujet de l'artillerie utilisée par l'empereur Julien contre les Perses en 363⁹³. L'historien romain emploie également la comparaison avec les quenouilles et souligne que l'efficacité des flèches peut être aisément annulée si elles ne sont pas tirées d'une façon correcte. Un tir léger, en revanche, n'éteint pas la flamme et l'incendie ne peut être étouffé qu'à l'aide de poudre⁹⁴.

d'éteindre la flamme au moyen des réservoirs d'eau ménagés aux divers étages de l'hélépole » ; trad. HOEFER 1865, p. 276).

⁹² App. *Mith.* 12.74.320 : ... τῶν δὲ βελῶν τοῖς μὲν πυρφόροις ὑπήντων ὕδατι καὶ ὄξει, τὰ δ' ἄλλα προβολαῖς ἱματίων ἢ ὀθόνας κεχασμέναις τῆς φορᾶς ἀνέλυσον ... (« ... pour ce qui était des projectiles, [les Cyziciens] répliquaient aux traits incendiaires par de l'eau vinaigrée ; quant aux autres, ils annulaient leur force de propulsion par des écrans de manteaux ou par des voiles non raidies » ; texte et trad. GOUKOWSKY 2001, p. 75).

⁹³ FHG V, p. 22.

⁹⁴ Amm. 23.4.14-15 : *Malleoli autem, teli genus, figurantur hac specie : sagitta est cannea, inter spiculum et harundinem multifido ferro coagmentata, quae in muliebris coli formam, quo nentur lintea stamina, concavatur ventre subtiliter, et plurifariam patens, atque in alveo ipso ignem cum aliquo suspicit alimento. Et si emissa lentius arcu invalido – ictu enim rapidiore extinguitur – haeserit usquaxam, tenaciter cremat aquisque conspersa aciores excitat aestus incendiorum, nec remedio ullo quam superiacto pulvere consopitur* (« Les massettes sont un genre de projectiles ainsi façonné : c'est une flèche de roseau, renforcée de ferrures à fentes multiples entre la pointe et la hampe ; on en creuse délicatement l'intérieur, comme celui d'une quenouille avec laquelle les femmes filent le lin, et l'on y ménage de nombreuses ouvertures, puis au cœur même on y charge du feu, et de quoi l'alimenter. Si on la décoche assez mollement d'un

Les témoignages de Diodore et d'Appien prouvent que les flèches enflammées et les engins capables d'arrêter le feu étaient très anciens⁹⁵. Le passage de Diodore s'organise, de façon intéressante, sur un schéma tout à fait identique à celui que Millar a proposé pour Dexippe aussi et que nous avons repéré dans F 1 : c'est-à-dire, 1) assaut des ennemis, 2) résilience des habitants, 3) stratagèmes concoctés d'un côté et de l'autre, 4) départ des assaillants.

Isabelle Pimouguet-Pédarros a mis en évidence que la stratégie de défense des Rhodiens s'appuyait, par exemple, sur des tactiques visant à compenser la faiblesse de la muraille, celle-ci étant incapable de faire face à un ennemi qui avait atteint, à la fin du IV^e siècle av. J.-C., le plus haut degré de la construction des machines de sièges. L'entretien insuffisant des murs s'expliquerait par le fait que les Rhodiens comptaient sur la flotte pour défendre la ville⁹⁶. Faute de remparts solides, ils arrivèrent à contourner la menace de l'hélépole grâce à l'effet de surprise et à des flèches enflammées lancées en grand nombre. L'emploi des mêmes stratégies de défense de la part des assiégés de l'épisode n° 2 et des Tourangeois pourrait-il s'expliquer également par le fait que ces villes ne disposaient pas de murs aptes à repousser les machines ? La ville de Tours joue un rôle très marginal dans l'ensemble des communautés gauloises jusqu'à la création de l'évêché sous Dioclétien. Il est donc assez improbable qu'elle soit défendue par des remparts solides avant cette date : les habitants se servirent plutôt de barrières défensives dressées à la hâte⁹⁷ pour bloquer les armées

arc à demi tendu (car un tir trop rapide l'éteint) et qu'elle se fiche quelque part, elle persiste à brûler et, si on l'asperge d'eau, elle n'en brûle que de plus belle et redouble de flammes, le seul remède étant de l'étouffer en jetant dessus de la poussière » ; texte et trad. FONTAINE 1987, p. 90). Une description analogue de ces engins est fournie par Végèce (*Mil.* 4.18).

⁹⁵ Sur les dispositifs incendiaires chez Hérodote et Thucydide, cf. ALFIERI TONINI 1977-1978, p. 25-26, et PIMOUGUET-PÉDARROS 2011, p. 160 n. 100.

⁹⁶ PIMOUGUET-PÉDARROS 2003/1, p. 371-392 ; EAD. 2003/2, p. 212-239 ; EAD. 2011, p. 99-102. Face au gigantisme des armements de Démétrios (son titre de *Poliorcète* étant issu de ses capacités techniques, plus que de ses aptitudes tactiques), les Rhodiens montrèrent un talent stratégique majeur, qui leur permit de repousser les attaques de l'armée macédonienne.

⁹⁷ Cf. PIETRI 1983, p. 7-17 et DRINKWATER 1987, p. 85. CALLU (1994, p. 76 n. 26) a suggéré que les Tourangeaux se servirent de l'amphithéâtre en guise de forteresse (cf. WOOD – PROVOST 1988, p. 96).

assaillantes. Les flèches enflammées, en revanche, assuraient une aide efficace contre les machines de guerre. La ville du siège n° 2 disposait certainement de murs d'où les assiégés se défendaient. Nous ignorons s'il s'agit de murs ou de palissades provisoires : il y avait sûrement, en tout cas (comme à Thessalonique et à Tours), une barrière permettant la défense.

Si on accepte l'hypothèse que F 1 et F 2* appartenaient au même extrait, il est possible que l'épisode exemplaire de l'enfant-archer soit une digression ayant pour fonction d'expliquer les techniques militaires utilisées au cours du siège n° 1. Il se pourrait, en effet, que l'historien rende compte, ici, d'un paradigme de l'art poliorcétique. Le siège n° 3 se révélerait, en revanche, une digression dans la digression : l'historien raconte une attaque récente à Thessalonique, au cours de laquelle certaines techniques de siège et de défense sont adoptées ; il a entendu en outre parler d'un épisode exemplaire se déroulant au cours de ce siège ; les sources de cet événement ne lui apportent toutefois aucune information sur le fonctionnement et la structure des armements utilisés ; Eusèbe complète donc son exposé à l'aide de renseignements qu'il trouve dans d'autres sources, dans lesquelles il a appris l'attaque à Tours.

L'état actuel des fragments nous empêche d'identifier le siège n° 2 avec certitude. Nous pouvons essayer toutefois d'avancer quelque hypothèse sur la base des observations suivantes : a) il n'est pas question, ici, d'une bataille récente : le siège n° 2 ne peut donc pas être identifié au siège de Thessalonique par les Scythes-Goths ; b) les Macédoniens relataient un événement qui faisait partie de leur mémoire historique, mais ils ne sont pas forcément à assimiler aux assiégés : ils pourraient bien être les assiégeants ; c) l'épisode de l'enfant-archer et le siège pendant lequel cet épisode s'est produit sont devenus au cours des siècles des paradigmes de poliorcétique.

Parmi les batailles de l'histoire de Macédoine, deux événements pourraient bien correspondre, à notre avis, à notre texte : le siège d'Odessos par Philippe II (339 av. J.-C.) et le siège de Tyr par Alexandre le Grand (332 av. J.-C.). Dans le premier cas, les troupes macédoniennes menacent une ville des Gètes sans arriver à la conquérir : des prêtres sortent des portes et arrêtent la progression de l'armée. Jordanès les appelle *sacerdotes Gothorum* et

mêle ainsi les Gètes et les Goths⁹⁸ : le renvoi aux Goths et l'échec des assiégeants pourraient avoir suggéré à Eusèbe un rapport entre cet événement et l'attaque des Scythes-Goths à Thessalonique. Le deuxième épisode s'avère néanmoins plus pertinent pour les intérêts poliorcétiques de l'historien. Alexandre mène un long siège contre la ville de Tyr avec des étonnantes machines de guerre et les assiégés utilisent contre les navires, afin de protéger leurs murs, des flèches enflammées. En dépit des efforts héroïques des habitants, Alexandre parvient à conquérir la ville⁹⁹.

Une identification certaine demeure impossible. Il s'avère toutefois probable que l'épisode de l'enfant-archer faisait partie de la mémoire historique et mythique des

⁹⁸ Iord. *Get.* 10.65 : *Unde et sacerdotes Gothorum illi qui pii vocabantur subito patefactis portis cum citharis et vestibibus candidis obviam egressi, patriis diis, ut sibi propitii Macedonas repellerent, voce supplicii modulantes. Quos Macedones sic fiducialiter sibi occurrere contuentes stupiscent et, si dici fas est, ab inermibus terrentur armati* (« Ces prêtres goths qu'on appelait Pieux en firent soudain ouvrir les portes et sortirent à sa rencontre, avec des cithares et des habits immaculés ; dans leurs mélodies, ils suppliaient les dieux de leur patrie de leur être favorables et de repousser les Macédoniens. Ces derniers, lorsqu'ils les voient venir vers eux avec tant d'assurance, sont abasourdis et, si l'on peut dire, eux qui portent des armes, ils sont impressionnés par d'autres qui n'en portent pas » ; trad. DEVILLERS 1995, p. 27). Sur les *sacerdotes Gothorum*, appelés *pii*, nous renvoyons le lecteur à ILIESCU 1966, p. 316-320 et CHIEKOVA 2007, p. 60-61. L'amalgame Gètes-Goths dans le *Getica* de Jordanès serait à expliquer par le fait que l'association à cette population, tout comme aux Scythes, confère aux Goths antiquité et prestige : cf. à cet égard REINACH 1890, p. 36 ; IORDACHE 1983, p. 328 ; DEVILLERS 1995, p. xxi ; PUECH 2011, p. 30.

⁹⁹ Arr. *An.* 2.21.3 : οἱ δὲ Τύριοι ἐπὶ τε τῶν ἐπάλλεων τῶν κατὰ τὸ χῶμα πύργους ξυλίνους ἐπέστησαν, ὡς ἀπομάχεσθαι ἀπ' αὐτῶν, καὶ εἴ πη ἄλλη αἰ μηχαναὶ προσήγοντο, βέλεσι τε ἠμύνοντο καὶ πυρφόροις οἴστοις ἔβαλλον αὐτὰς τὰς ναῦς, ὥστε φόβον παρέχειν τοῖς Μακεδόσι πελάζειν τῷ τείχει (« Les Tyriens avaient installé des tours de bois sur les remparts, face à la jetée, pour repousser les assaillants à partir d'elles, et, partout où les Macédoniens faisaient avancer les engins, ils les faisaient reculer à coups de javelots et de traits enflammés, pour faire peur à ceux qui voulaient s'approcher du rempart » ; trad. SAVINEL 1984, p. 79). Les innovations poliorcétiques élaborées pendant ce siège ont été mises en évidence par ALFIERI TONINI 1977-1978, p. 36-41.

Macédoniens sur Philippe II et Alexandre le Grand¹⁰⁰ : c'est aux Macédoniens, d'autre part, que les Anciens associaient le développement de la technique et de la tactique militaires¹⁰¹, qui sont au centre des intérêts d'Eusèbe.

Le siège n° 3, dont le récit permet à Eusèbe la digression sur l'artillerie¹⁰², se déroula dans la Gaule occidentale, précisément dans la province de Lyonnaise ou *Gallia Lugdunensis*. Cette précision nous permet de fixer un *terminus post quem* et *ante quem* pour la datation de l'épisode : la création de la province par Auguste (à la fin du I^{er} siècle av. J.-C.) et sa division en deux parties par Dioclétien (297 ap. J.-C.)¹⁰³.

La ville assiégée est appelée par Eusèbe ville « des Tyrrhéniens »¹⁰⁴ : elle serait à identifier, d'après C. Wescher, à Tours¹⁰⁵. Le siège, mené pendant un an par un détachement de Celtes franchissant la frontière du Rhin, s'est vérifié à l'époque « où la Gaule entière et

¹⁰⁰ Nous avons estimé prudent de ne pas inclure dans ce cadre le siège de Byzance mené par un Philippe de Macédoine (Philippe V, selon DUMITRU 2006, p. 139-156), sur lequel nous renseignent Denys de Byzance (*De Bospori navigatione* 14.10) et Frontin (*Strat.* 1.3), à cause des incertitudes sur l'identité du roi et de l'absence d'éléments se rapportant manifestement au récit d'Eusèbe.

¹⁰¹ Cf. sur ce point ALFIERI TONINI 1977-1978. Démétrios, en revanche, s'est borné à rendre spectaculaire l'art de construction des engins d'assaut (WYLIE 1993, p. 22) : le siège de Rhodes, malgré son échec, est à l'origine du mythe du roi poliorcète, tandis qu'Alexandre, lui, est le réel preneur de villes, qui se batte en première ligne et ne recourt pas uniquement à la force mécanique (PIMOUGUET-PÉDARROS 2003/1, p. 376 et 384). Si l'invention des catapultes à flèches remonte à l'époque de Philippe II (GARLAN 1974, p. 213-214), Eusèbe pourrait évoquer ici la création des oxybèles (cf. *supra* n. 89). Sur la poliorcétique macédonienne, cf. GATTO 2010, p. 18-23.

¹⁰² SIVAN (1992, p. 160) a suggéré que le passage sur les flèches incendiaires était tout simplement un prélude à la description du siège de Tours.

¹⁰³ Cette deuxième date, pourrait-elle alors constituer un *terminus ante quem* pour l'œuvre d'Eusèbe, si l'on refuse l'assimilation de notre historien à l'enseignant de Sidoine Apollinaire ou à l'évêque nantais homonyme du V^e siècle (cf. *supra* p. 9-17) ?

¹⁰⁴ Sur cette correction, cf. *infra* p. 39-43.

¹⁰⁵ Tous les chercheurs ont accepté cette identification, sauf BARNES (1978, p. 74), qui a rapproché le témoignage d'Eusèbe d'un siège d'Autun ayant eu lieu pendant le règne de Claude.

les provinces qui lui sont frontalières n'obéissaient plus à l'autorité de Rome, mais se révoltaient ou partageaient les mêmes idées de révolte ».

K. Müller a lié ce siège à une émeute fomentée en Gaule, en 21, par Julius Florius et Julius Sacrovir¹⁰⁶. La sédition, qui concerne les seules provinces de Lyonnaise et de Belgique¹⁰⁷, commence avec le soulèvement des habitants de Tours et d'Angers, mais une garnison suffit à anéantir les Tourangeaux¹⁰⁸. Th. Reinach, qui a assimilé les Celtes d'outre-Rhin à un détachement de Germains¹⁰⁹, a rejeté de son côté cette conjecture : le soulèvement de Tours

¹⁰⁶ FHG V, p. 23.

¹⁰⁷ Cf. Tac. *Ann.* 3.40.1, 41.1-2 et 46.2 : *Eodem anno Galliarum civitates ob magnitudinem aeris alieni rebellionem coeptavere, cuius extimulator acerrimus inter Treviros Iulius Florus, apud Aeduos Iulius Sacrovir. (...) Sed erupere primi Andecavi ac Turoni. Quorum Andecavos Acilius Aviola, legatus, excita cohorte quae Lugduni praesidium agitabat, coercuit ; Turoni legionario milite quem Visellius Varro, inferioris Germaniae legatus, miserat oppressi eodem Aviola duce et quibusdam Galliarum primoribus, qui tulere auxilium, quo dissimularent defectionem magisque in tempore efferrent. (...) Una nuper cohors rebellem Turonum, una ala Trevirum, paucae huius ipsius exercitus turmae profligavere Sequanos* (« La même année, les cités des Gaules, écrasées sous le poids des dettes, tentèrent une rébellion, dont les plus ardents instigateurs furent, parmi les Trévires, Julius Florus, chez les Éduens, Julius Sacrovir. (...) Mais l'explosion se produisit d'abord chez les Andécaves et les Turons. Parmi eux, les Andécaves furent réprimés par le légat Acilius Aviola, grâce à la cohorte qui tenait garnison à Lyon ; les Turons furent écrasés par les soldats légionnaires que le légat de Germanie inférieure Visellus Varro avait envoyés, sous les ordres du même Aviola et de certains chefs gaulois qui lui prêtèrent assistance, pour dissimuler leur défection et la rendre plus efficace au moment opportun. (...) Une seule cohorte a suffi naguère contre la révolte des Turons, une seule aile contre celle des Trévires ; quelques escadrons de cette armée même ont écrasé les Séquanes » ; texte et trad. WUILLEUMIER 1974, p. 174, 175 et 178).

¹⁰⁸ Cette hypothèse a été acceptée par COUGNY 1886, p. 8 n. 3 ; cf. aussi SCHILLER 1883, p. 283 n. 1.

¹⁰⁹ REINACH 1890, p. 42-46. L'association des « Celtes d'outre-Rhin » avec un détachement de Germains est évidente. Strabon situait les Germains après les Celtes, dans les territoires d'outre-Rhin : εὐθὺς τοίνυν τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου μετὰ τοὺς Κελτοὺς πρὸς τὴν ἔω κεκλιμένα Γερμανοὶ νέμονται (Str. 7.1.2). Le géographe distinguait les Κελτοὶ des Γερμανοὶ ; néanmoins, il jetait les bases du 'panceltisme' d'Eusèbe en assimilant les coutûmes et le mode de vie des deux peuples. Les « Scythes » ont ensuite pris la place des « Germains » chez Dion Cassius : l'historien les situait lui aussi πέραν τοῦ Ῥήνου, leur position étant précisée par rapport aux Κελτοὶ (D. C. 51.22.6).

n'étant qu'un « fait départ » de la révolte du 21, il considère que le siège prolongé des Germains a probablement eu lieu à une époque très proche d'Eusèbe. L'emploi du verbe *μανθάνειν* éliminerait pour lui tout doute à ce sujet. Pour cette raison, il a refusé aussi tout rapport avec l'invasion des Cimbres et il a rapproché l'épisode à la crise du III^e siècle. Le siège aurait été mené par une garnison de Francs à l'époque de *l'Imperium Galliarum* : peut-être, en 258/259, au début du règne de Postume. Dans ce contexte, les barbares assaillants auraient disposé des mêmes connaissances d'artillerie que les assiégés (en ce qui concerne, notamment, les moyens pour éteindre le feu) grâce à l'aide d'un ingénieur grec qui aurait déserté¹¹⁰.

Une datation au III^e siècle a généralement été admise¹¹¹. L'année diffère de quelque peu selon les historiens. C. Jullian, par exemple, a supposé que les barbares acquièrent les savoirs indispensables à la construction des machines de guerre grâce à un usurpateur, à l'époque où Aurélien n'avait pas encore fortifié les villes de la partie centrale de la Gaule : il a daté par conséquent le siège du 275/276, le reliant à la lutte entre Probus et Florian¹¹². S. Mazzarino a affirmé à propos du séparatisme gaulois que le seul moment où la Gaule manifesta une volonté d'indépendance fut à l'époque de la sédition de Postume : Eusèbe en serait le seul témoin et le siège serait donc à associer à cette phase¹¹³. J. F. Drinkwater est arrivé à des conclusions similaires : il s'appuie sur le fait que Tours n'était pas encore pourvue d'une muraille à l'époque du siège, mais que la ville se servait de remparts de fortune. Il a proposé d'identifier l'épisode à un des raids conduits par les Alamans au cours

L'expression d'Eusèbe constitue, d'après nos connaissances, un *unicum*, alors que l'équivalence *Celtes = Gaulois* est un fait bien connu : Bertrand Lançon nous signale, par exemple, le cas de Flavius Rufinus (335 ca. – 395) ; haut fonctionnaire sous Théodose I^{er} et Arcadius, Zosime en faisait un *Κελτὸς τὸ γένος* en raison de ses origines aquitaines (Zos. 4.51.1 ; voir également [Suid.] θ 144 Adler).

¹¹⁰ Sur l'hypothèse de déserteurs, cf. SIVAN 1992, p. 161.

¹¹¹ Cf., entre autres, DEMOUGEOT 1969, p. 500-503 et GOUKOWSKY 1996, p. 189-190.

¹¹² JULLIAN 1920, p. 595 n. 3 et 601 n. 2.

¹¹³ MAZZARINO 1973, p. 49-51.

du règne de Valérien et Gallien, entre 253 et 258¹¹⁴. Grégoire de Tours et Frédégaire témoignent de ces incursions¹¹⁵. H. Sivan, de son côté, propose de relier le siège à la période chaotique qui précède l'avènement de Postume¹¹⁶.

De nombreux éléments nous poussent à proposer une date récente pour le siège : en premier lieu, le fait que F 2* pourrait se rattacher à F 1 et appartenir, par conséquent, au même livre (le neuvième) que celui-ci ; deuxièmement, le fait qu'Eusèbe pourrait témoigner ici de l'état de danger dans lequel des provinces occidentales se trouvaient à cause de la pression des barbares ; enfin, le renvoi à un soulèvement général de la Gaule renverrait à l'*Imperium Galliarum*.

Néanmoins, comme pour le siège n° 2, Eusèbe se sert ici de verbes à l'imparfait. L'historien semble évoquer un passé lointain et non pas une période récente dont il aurait pu témoigner directement. Outre cela, la décision des Gaulois de ne plus obéir à Rome n'implique pas forcément une conscience nationale récemment acquise et un désir d'indépendance¹¹⁷ : il est possible que l'incursion germanique se soit vérifiée pendant un soulèvement précédent à l'époque de Postume, sans que ce soulèvement vise à une sécession. Les mouvements du I^{er} siècle¹¹⁸ pourraient bien correspondre à ce cadre-là.

Les aspirations libertaires signalées par Eusèbe n'étant aucunement constatables pour les deux premiers siècles de l'Empire¹¹⁹, il va de soi qu'une telle hypothèse ne se justifie que si l'on imagine que l'historien (ou ses sources) attribue à n° 3 une valeur politique qui n'est pas d'actualité. Le caractère démonstratif de l'épisode, la façon dont Eusèbe en fait état et

¹¹⁴ DRINKWATER 1987, p. 85.

¹¹⁵ Greg. Tur. *Franc.* 1.32 et 34 ; Frédégaire, *Chronique*, 2.40.

¹¹⁶ SIVAN 1992, p. 161 : Tours, par conséquent, serait à ajouter à la courte liste des villes équipées de murs à la fin du III^e siècle, même s'il est possible que dans son cas les remparts fussent provisoires.

¹¹⁷ MAZZARINO 1973, p. 49.

¹¹⁸ C'est-à-dire, l'émeute suscitée par Florus et Sacrovir (21), la révolte de Vindex (68) et la révolte batave (69).

¹¹⁹ La révolte de 21 (qui se caractérise, entre autres, par une intéressante sédition des Tourangeaux en Lyonnaise) trouve ses origines, par exemple, dans la révocation des exonérations tributaires pour certaines *civitates* : voir Tac. *Ann.* 3.40.1, 41.1-2 et 46.2.

les limites chronologiques posées par la mention de la Gaule Lyonnaise rendent peu probable l'association à un cadre plus récent¹²⁰, pouvant impliquer (entre autres) une participation de Francs : « à supposer, bien sûr, que *Keltoi* puisse alors désigner des Francs... »¹²¹. La mention, par exemple, chez Sid. Apoll. *Carm.* 5.211 d'une défense de Tours contre les Bagaudes de la part de Majorien (457-461) pourrait constituer une piste intéressante, compte tenu de notre proposition d'assimiler Eusèbe à l'enseignant de *Ep.* 4.1.3 : si ce n'est que cette coïncidence ne suffit pas à constituer une preuve.

Quelle que soit la vérité historique, la contemporanéité d'Eusèbe, de ses sources et des épisodes relatés reste sujette à caution. Il nous est également nécessaire de vérifier si la datation de l'auteur au III^e siècle est si incontestable que B. Bleckmann et J. Groß le réputent. Quelque proposition d'identification liée au V^e siècle ayant déjà été avancée, de notre part, au paragraphe précédent, nous souhaiterions insister sur un dernier aspect.

Il est indéniable que le cadre politique du III^e siècle et les intérêts militaires de Dexippe et de l'Anonyme exercent un attrait significatif sur toute lecture moderne d'Eusèbe. Néanmoins, les aspects techniques de la guerre ont également fait l'objet d'études dans d'autres époques. Nous pensons, par exemple, aux traités militaires de la période tardive : le *De rebus bellicis* (anonyme)¹²², par exemple, ou l'*Epitoma rei militaris* de Végèce¹²³. Le paragraphe 4.18 de ce deuxième ouvrage revêt un intérêt particulier, dans la mesure où l'auteur traite des *malleoli* aptes à brûler les machines de siège. Cette description va de pair

¹²⁰ Comme les usurpations de Magnence (350-353) et de Constantin III (407-411), ainsi que le signalent BLECKMANN – GROß 2016, p. 138-139. La mention chez Zosime (6.5) à un soulèvement de l'Armorique « toute entière et d'autres provinces gauloise » (ὁ Ἀρμόριχος ἅπας καὶ ἕτεροι Γαλατῶν ἐπαρχίαι ; trad. PASCHOUD 1989, p. 9) sous Constantin III est, par exemple, particulièrement significative : il serait tentant de rapprocher l'épisode au soulèvement de « la Gaule entière et les provinces qui lui sont frontalières » dont Eusèbe fait état (F 2.5), si ce n'est que le contexte et les références de Zosime demeurent obscurs (voir PASCHOUD 1989, pp. 38-42).

¹²¹ C'est Bertrand Lançon qui nous le suggère.

¹²² Dont la section § 6-19 est entièrement consacrée aux machines de guerre.

¹²³ Pour une discussion sur la chronologie de ces ouvrages et leur datation au IV^e siècle, voir respectivement FLEURY 2017, p. XXVIII-LIII et REEVE 2004, p. IX.

avec celle de Amm. Marc. 23.4.14-15, que Paul Goukowsky a utilisée pour corriger le texte d'Eusèbe¹²⁴. Le rapport chronologique entre ces sources et notre auteur est impossible à établir : toutefois, il serait bien imprudent d'exclure qu'Eusèbe ait pu bénéficier de ce débat tardif pour rédiger sa description des flèches enflammées.

L'histoire d'Eusèbe étant presque entièrement perdue, toute reconstruction de son texte reste évidemment à l'état d'hypothèse. Cependant, à vouloir tenter de reconstruire le contenu de F 1 et F 2* (en admettant que les deux fragments appartiennent à un seul et même extrait), il semble, à notre avis, que les sièges n° 2 et 3 constituent une digression dont la fonction est d'éclaircir les aspects techniques et tactiques du siège n° 1, qui a eu lieu probablement à l'époque de l'avènement de Claude II. De fait, si les attaques rapportées dans F 2* fournissent des renseignements au sujet des flèches utilisées au cours du premier siège, le renvoi par Zosime¹²⁵ à une offensive menée avec des machines de guerre pourrait prouver l'identification de l'assaut mené par les Goths à l'attaque à Salonique sous Claude II. Les sièges n° 2 et 3, en revanche, sont liés à la mémoire historique et collective des sources (macédoniennes d'un côté, gauloises de l'autre) utilisées par Eusèbe. Ils appartiennent tous deux à un passé très éloigné et peuvent donc offrir un paradigme à visée explicative d'un événement récent.

Un imitateur tardif d'Hérodote¹²⁶

Bien que l'œuvre historique d'Eusèbe soit presque totalement perdue, les deux fragments qui restent permettent d'avancer quelques considérations sur sa langue et la structure de cet ouvrage.

Il s'agit, tout d'abord, d'un auteur qui écrit en dialecte ionien. Cela a compliqué énormément le travail du copiste, appelé à comprendre un dialecte dont il avait très probablement une connaissance insuffisante ; à cela, il faut ajouter que le même copiste

¹²⁴ Voir *infra*, note à f. 17^v, ll. 2-3 : καὶ <αί> τῶν ὀθόνας νεουσέων γυναικῶν ἠλακᾶται.

¹²⁵ Zos. 1.43.1 : cf. *supra* n. 81.

¹²⁶ Nous empruntons cette expression à GOUKOWSKY 1996.

semble transcrire son texte à partir d'un modèle en majuscule : ce qui explique « une accentuation et une ponctuation déficientes, des mauvaises coupures et des séquences incompréhensibles de lettres¹²⁷ » que M. Mynas a cherché en quelque sorte à amender dans sa propre copie¹²⁸.

Il s'agit donc d'une langue artificielle qui cherche à imiter Hérodote au plus près et qui tombe par conséquent dans le piège de l'hyper-ionisme et de l'hypercorrectisme. Les atticismes ne manquent pas : il pourrait s'agir de banalisations d'ionismes désuets ou, tout simplement, de formes qu'Eusèbe a héritées d'une copie erronée d'Hérodote¹²⁹.

L'adhésion au modèle linguistique hérodotéen se manifeste aussi dans le lexique géographique adopté par Eusèbe. La ville du siège n° 3 est localisée dans la Galatie (Γαλατία) occidentale¹³⁰, tandis que le détachement des Germains envahisseurs est indiqué

¹²⁷ GOUKOWSKY 1996, p. 177. Pour un examen paléographique d'A, cf. *supra* p. 3-7.

¹²⁸ DAIN (1950, p. 357) a souligné les « prétentions à la science » de M. Mynas (cf. également MOORE 1965, p. 136).

¹²⁹ Sur ces aspects, cf. BALDWIN 1981, p. 294 et GOUKOWSKY 1996, p. 190-192. P. Goukowsky a mis en évidence les différents aspects de la langue d'Eusèbe, qui associe l'héritage d'Hérodote, un jargon technique (pour la description des machines de siège), l'idiome commun et le style épique (pour le passage relatif à l'enfant-archer). Un pastiche linguistique similaire, mêlant ionismes et atticismes, se retrouve également dans l'*Inde* d'Arrien : cf. CHANTRAINE 1968, p. 12 et 16-19. P. Chantraine met en garde contre les corrections trop faciles effectuées par les éditeurs du texte d'Arrien : bien que les atticismes soient parfois le résultat des interventions des copistes, Arrien n'a pas hésité à créer lui-même une langue hybride. Sur la langue d'Arrien et la mode d'imiter Hérodote au II^e siècle, cf. ALLISON 1886 et ROOS 1927. Zecchini a indiqué en Arrien la cible des attaques de Lucien contre les imitateurs d'Hérodote (ZECCHINI 1983, p. 11-21). Sur la langue de l'*Inde*, nous renvoyons le lecteur aussi à DOGNINI 2000, p. 39-40.

¹³⁰ La locution τῶν ἐν τῇ ἐσπέρῃ κατοικημένων permet à Eusèbe de distinguer la Gaule de la Galatie orientale. Pour une liste de *loci* sur l'usage de Γαλατία en rapport à l'Occident, voir BLECKMANN – GROß 2016, p. 137.

par la locution οἱ Κελτοὶ¹³¹ οἱ πέριθ Ρήνου¹³² (F 2.5*). Γαλατίη est absent chez Hérodote, mais il est intéressant de noter que le même toponyme, avec la même terminaison en -η, sera utilisé à l'époque byzantine par un autre admirateur d'Hérodote, Laonicos Chalcondyle, pour évoquer Galata-Pera, un bourg proche de Constantinople¹³³.

Pour les Tourangeaux (F 2.5*), nous proposons la correction Τυρσηνῶν en lieu de τυρσηνων (A). Eusèbe songe certainement à la ville de Tours, mais cela n'autorise ni les corrections Τούρωνι (Dindorf) et Τουρόνων (Müller, Goukowsky), ni la correction Τυρσηνῶν proposée par Th. Reinach en raison d'une analogie « apparente, flatteuse pour une oreille puriste » entre Τυρσηνοί et *Turini*¹³⁴ : Τυρσηνῶν s'avère, à notre avis, une *lectio faciliior* pour Τυρσηνῶν, seule graphie attestée chez Hérodote¹³⁵.

¹³¹ Chez Hérodote (2.33.3 et 4.49.3) le mot désigne de façon générique les populations des extrêmes régions occidentales.

¹³² Les Celtes assiégés sont donc distingués des « Celtes d'outres-Rhin », étant donné qu'il n'est pas question, ici, d'une guerre intestine entre Gaulois, mais d'un siège tenu par un autre peuple. Th. Reinach a noté ici un héritage de Dion Cassius (39.49), qui utilise l'ethnonyme « Galates » pour les habitants de la Gaule et « Celtes » pour les Germains d'outre-Rhin (REINACH 1890, p. 40).

¹³³ DARKÓ 1922, p. 55, l. 13 ; ID. 1923, p. 61, l. 14.

¹³⁴ REINACH 1890, p. 38 ; pour *Turini*, cf. Amm. 15.11.12.

¹³⁵ Cf. Hdt. 1.57.1, 94.2, 94.5, 94.7, 163.1, 166-167 ; 6.22.2. Cette correction, proposée pour la première fois dans DE CICCIO 2013-2014, p. 235, s'explique par le fait que la forme τυρσηνων (*sic*, A) est, en toute probabilité, une *lectio faciliior* pour Τυρσηνῶν (seule graphie attestée chez Hérodote). BLECKMANN – GROß (2016, p. 136-137) ont jugé notre proposition non nécessaire, bien qu'ils admettent qu'Eusèbe adopte ici le modèle ethnographique hérodotéen et « ein bewusster Archaismus ». Il est souvent difficile de séparer les choix linguistiques de l'historien de celui du copiste (ou des copistes) intervenu(s) sur son texte : néanmoins, force est de constater qu'Eusèbe cherchait à imiter Hérodote jusqu'au paroxysme (voir, par ex., l'hyper-ionisme ἰθειή). Par conséquent, il est difficile de croire qu'une forme particulière comme Τυρσηνοί ait pu échapper à son attention. Il est bien plus probable que nous soyons confrontés, ici, à une banalisation, comme dans les cas susmentionnés de ἀπέρξαντες et ἀπηγήσιος.

Eusèbe plie donc à ses propres exigences le patrimoine linguistique dont il dispose : les Goths deviennent les Scythes (F 1)¹³⁶ ; les Germains les Celtes d'outre-Rhin, les Tourangeaux les Tyrrhéniens (F 2*).

Il est important de souligner qu'Hérodote n'est pas le seul modèle d'Eusèbe. Le substantif ἀκίς (F 2.3*) indique d'une façon générique « a pointed object » ou, comme dans le cas présent, « a barb of an arrow »¹³⁷ : il pourrait manifester un héritage de Plutarque. C'est l'avis de B. Baldwin qui renvoie à un passage de la *Vie de Démétrios*¹³⁸. Ἀκίς n'est pas utilisé par Hérodote, mais il se trouve que le mot ἄροδις (Hdt. 4.81) est glosé par ἀκίς βέλους¹³⁹ : Eusèbe connaît donc la tradition scoliastique d'Hérodote.

Le catalogue d'Évagre mentionne, après l'historien Eusèbe, Arrien et Asinius Quadratus. On sait que ces deux auteurs relancent l'archaïsme hérodotéen¹⁴⁰ à l'époque impériale. Le regroupement de ces intellectuels pourrait-il s'expliquer par une commune utilisation du ionien¹⁴¹ ? Mais même dans ce cas l'identification de l'auteur de nos fragments à l'historien du catalogue demeurerait incertaine.

Pour conclure, l'imitation d'Hérodote pourrait se manifester aussi dans la structure de l'ouvrage d'Eusèbe, qui se compose certainement de plusieurs livres. Giovanni de' Matociis

¹³⁶ À propos de l'association entre Scythes et Goths, cf. *supra* n. 98.

¹³⁷ Cf. *LSJ*, s. v. ; il s'agit en effet d'une pointe qui sort de l'ensemble des antennes constituant la flèche.

¹³⁸ BALDWIN 1981, p. 295 n. 16 ; Plu. *Demetr.* 20.2.

¹³⁹ Ἄροδις. ἀκίδα βέλους καὶ τὰ ἐκ χειρὸς ὄπλα (*Lex. Herodot.* δ 81 Stein).

¹⁴⁰ Une tendance qui fait pendant, entre le II^e et le IV^e siècle, aux atticistes imitateurs de Thucydide : cf. MANNI 1971, p. 197-198 et 200-201 ; ZECCHINI 1983, p. 30. Sur la langue d'Arrien, cf. *supra* n. 129. Pour Asinius Quadratus, cf. [Suid.] κ 1905 Adler (Quadratus T 1), où il est précisé que l'auteur écrit en ionien.

¹⁴¹ Ou, en revanche, par le fait qu'Évagre connaissait Arrien et Asinius Quadratus par le biais d'Eusèbe ? Nous reprendrons ce débat *infra*, chap. 2 (*Asinius Quadratus*). Le catalogue échappe, de temps en temps, à un ordre chronologique rigoureux : cela se vérifie, précisément, quand il s'agit de mettre en avant un historien dont la lecture permet de connaître le contenu des récits les plus anciens. C'est le cas par exemple de la progression Charax – Éphore – Théopompe, qui ouvre le catalogue : cf. à ce propos ALLEN 1998, p. 293 n. 69 ; CARCIONE 1998, p. 293 n. 69 ; GOUKOWSKY 1996, p. 172 n. 3.

parle au pluriel de « libri » composés par l'historien Eusèbe de Nantes, tandis que le titre de F 1 précise que celui-ci est tiré du neuvième livre de notre historien. L'œuvre – on l'a déjà dit – était composée donc d'au moins neufs livres. Pour K. Müller, l'imitation d'Hérodote impliquait forcément que le neuvième livre d'Eusèbe fût le dernier¹⁴², mais rien, à vrai dire, ne nous permet d'affirmer qu'Eusèbe écrivît neuf *Muses*, à la manière d'Hérodote.

¹⁴² FHG V, p. 21 [*ad titul.*]; cf., sur le même sujet, ZECCHINI 1999, p. 337. Céphalion, imitateur d'Hérodote, avait certainement écrit – d'après Phot. *Bibl.* 68.34a et [Suid.] κ 1449 Adler – un ouvrage historique en neuf livres, mais ce texte ne peut pas être comparé à celui d'Eusèbe, car il s'agissait plutôt d'une *Histoire variée* du type de l'*Histoire de toute sorte* de Favorinos d'Arles (sur ce genre, cf. ZECCHINI 1983, p. 335-337 et AMATO 2005, p. 260 n. 661).

ÉDITION

Avertissement

Notre édition, conduite sous la direction d'Eugenio Amato¹⁴³, se fonde principalement sur l'examen de la numérisation récente du *Paris. suppl. Gr. 607 (A)*¹⁴⁴ et en particulier des f. 103^v et f. 17^{r-v}, qui renferment respectivement F 1 et F 2*. Une approche conservatrice a été adoptée dans la perspective de ne pas intervenir plus que de besoin sur les fragments ; néanmoins, des actions significatives se sont rendues nécessaires, le copiste de la section d'A qui nous intéresse ayant écrit (ainsi que l'a observé Th. Reinach) « vite et sans soin » : ce qui a obligé les éditeurs qui se sont succédés (et nous-mêmes) à « le corriger hardiment »¹⁴⁵. Ce travail, déjà difficile en soi, a été compliqué par le fait que la langue des fragments est un véritable creuset linguistique : sur une base grammaticale et lexicale fortement ionienne (qui nous pousse à accorder une certaine importance à l'usage d'Hérodote) s'inscrivent –

¹⁴³ Auquel nous devons diverses corrections : qu'il nous soit permis de le remercier pour cela. Nous adressons de même nos vifs remerciements à Paola D'Alessio et Matteo Deroma, pour les suggestions en matière paléographique, et à Gianluca Ventrella, qui a suivi de près la rédaction du paragraphe sur la prose rythmique (cf. *supra* p. 17-20).

¹⁴⁴ Cf. *supra* n. 1.

¹⁴⁵ REINACH 1890, p. 37 n. 2.

nous l'avons vu¹⁴⁶ – des hyper-ionismes, des atticismes et des formes hybrides. Ces interférences continues, qui abâtardissent une langue que l'on souhaiterait (pour des raisons écdotiques) purement ionienne, laissent à craindre des interventions posthumes, mais il se pourrait aussi que l'auteur des fragments, imitateur grossier d'Hérodote, en soit lui-même responsable : les éditeurs (et nous-mêmes) ont été par conséquent dans l'embarras d'établir, à chaque fois, si les formes non-ioniennes contenues dans les fragments sont à imputer à un choix intentionnel de l'auteur, à une connaissance approximative de l'usage d'Hérodote, à des banalisations postérieures ou à des difficultés du copiste. Un cas représentatif est la coexistence des datifs pluriels en $-οις$ et $-οισι$, que certains éditeurs ont cherché à résoudre en rétablissant partout la forme ionienne : néanmoins, au regard des doutes susmentionnés, il nous semble plus prudent de défendre la tradition manuscrite contre des coups de force de ce genre. En cas de corruption manifeste, en revanche, une intervention s'est rendue naturellement nécessaire : pour cela, nous avons choisi de privilégier surtout l'exemple d'Hérodote, auteur qu'Eusèbe a cherché à copier de manière imparfaite. Un spécimen de ce double procédé qui est le nôtre (et qui se caractérise par être conservateur et novateur en même temps) est offert par $πόλεως$ et $ἀπηγήσιος$, qui se trouvent respectivement aux lignes 27 et 18 de f. 103^v (F 1) et f. 17 (F 2*) : dans le premier cas, nous gardons la leçon manuscrite contre l'amendement $πόλιος$ proposé par Karl W. Dindorf ; dans le deuxième cas, nous rétablissons la forme ionienne (en suivant Th. Gomperz), la leçon manuscrite ($αφηγησιος$, *sic*) étant manifestement erronée : il s'agit par ailleurs d'un amendement supporté (ainsi que nous le verrons) par des parallèles hérodotéens.

Quelques précisions préliminaires sur l'édition en elle-même et l'organisation de l'apparat critique et des notes de commentaire s'imposent. Afin de permettre au lecteur de s'y orienter aisément, nous avons adopté pour le texte, l'apparat et les notes un système de numérotation des lignes reproduisant les fragments. L'apparat critique est de type mixte : lorsque nous acceptons la leçon manuscrite, seuls les amendements refusés y seront indiqués ; lorsque, en revanche, nous acceptons une correction, nous signalerons l'éditeur qui l'a proposée en premier, la leçon manuscrite et, le cas échéant, les suggestions

¹⁴⁶ Cf. *supra* p. 39-43.

d'amendements non admises. La leçon manuscrite sera reproduite telle qu'elle se présente dans *Paris. suppl. Gr. 607* : par conséquent, nous nous abstenons d'intégrer les accents et les esprits omis ou d'intervenir sur les fautes du copiste. L'apparat ne consistant pas en une histoire des éditions, nous y citerons seuls les savants ayant introduit en premier une correction.

Liste des abréviations

Manuscrits :

A : *Paris. suppl. Gr. 607*

A¹ : *Paris. suppl. Gr. 485*

Éditeurs et savants (par ordre chronologique) :

Mü.¹ (F 1) : K. MÜLLER, *Fragmenta partim inedita Polybii, Dionysii Halicarnassensis, Polyæni, Dexippi, Eusebii in Atho monte a Mynoide Myna e codice descripta*, dans K. W. DINDORF (éd.), *Flavii Josephi opera*, t. II, Paris : F. Didot, 1847, p. 18 (avec traduction latine)

Myn. : M. MYNAS (*apud* Mü.¹)

Mü.² (F 1) : FHG III, p. 728 (avec traduction latine)

We.¹ (F 1-2*) : C. WESCHER, *Poliorcétique des Grecs*, Paris : Imprimerie Impériale, 1867, p. 342-346

Gom. (F 2*) : TH. GOMPERZ, « Zu den griechischen Kriegsschriftstellern », *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien* 19, 1868, p. 101-103 : 102-103

We.² (F 2*) : C. WESCHER, « Fragment historique inédit en dialecte ionien relatif au siège d'une cité gauloise », *Revue archéologique* 17, 1868, p. 401-407 : 403-405 (avec traduction partielle française)

Di.¹ (F 1-2*) : L. DINDORF, « Ein fragment des Priskos », *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* 99, 1869, p. 43-48 : 46-48 (F 2* : édition partielle)

Di.² (F 1-2*) : L. DINDORF, *Historici Graeci minores*, t. I, Leipzig : B. G. Teubner, 1870, p. 201-204

Mü.³ (F 1-2*) : K. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. V.1, Paris : F. Didot, 1873, p. 21-23 (avec traduction latine)

Cou. (F 2*) : E. COUGNY, *Γαλλικῶν συγγραφεῖς Ἑλληνικοί. Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, t. V, Paris : Libr. Renouard, 1886, p. 113-115 (édition partielle avec traduction française)

Rei. (F 2.1*) : TH. REINACH, « Le premier siège entrepris par les Francs », *RH* 43, 1890, p. 34-46 : 37
(avec traduction française aux p. 37-38)

Jac. : *FGrHist* 101

Pi. : PICCOLOS (*apud* Jac.)

Bro. : M. F. A. BROK, « Ein spätrömischer Brandpfeil nach Ammianus », *SJ* 35, 1978, p. 57-60

Gou. : P. GOUKOWSKY, « Un imitateur tardif d'Hérodote : Eusèbe, historien des Césars », dans
C. BRIXHE (éd.), *La koinè grecque antique*, t. II : *La concurrence*, Nancy – Paris : De Boccard,
1996, p. 171-201 (avec traduction française aux p. 177-183)

Jan. : P. JANISZEWSKI, *The Missing Link. Greek Pagan Historiography in the Second Half of the Third Century
and in the Fourth Century AD*, trad. D. DZIERZBICKA, Warsaw : Warsaw University, 2006, p. 65-66
(édition partielle avec traduction anglaise)

Bra. : B. BRAVO (*apud* Jan.)

De : P. DE CICCO, « L'historien Eusèbe de Nantes (?) : nouvelles perspectives », *RET* 3, 2013-2014,
p. 211-242

Ble.-Gr. (F 1-2) : B. BLECKMANN, J. GROß, *Historiker der Reichskrise des 3. Jahrhunderts*, Paderborn 2016,
p. 111-141 (avec traduction allemande)

Am. : E. Amato (ici, pour la première fois)

TESTIMONIA

T 1

Evagr. *HE* 5.24

καὶ Εὐσέβιος δὲ ἀπὸ Ὀκταβιανοῦ καὶ Τραιανοῦ καὶ Μάρκου λαβὼν ἕως τῆς τελευτῆς
Κάρου κατήντησεν.

Et Eusèbe, quant à lui, commença par Octavien, Trajan et Marc-Aurèle et parvint à la mort
de Carus.

T 2

Giovanni de' Matociis (Mansionario), *Liste des écrits d'Ausone de Bordeaux*

Vat. lat. Chig. I.VII. 259, f. 116^v

Item ad eundem de imperatoribus res novas molitis a Decio usque ad Dioclecianum uersu iambico trimetro iuxta libros Eusebii Nannetici ystorici.

Similement, à propos des empereurs ayant tenté des coups d'État de Dèce jusqu'à Dioclétien, en trimètres iambiques, conformément aux livres de l'historien Eusèbe de Nantes.

T 3^{*147}

Aus. Par. 16.5-12

... procul et de manibus imis / arcessenda esset uox proauis Eusebii. / Qui quoniam functo iam pridem conditus aeuo / transcripsit partes in mea uerba suas, / accipe funereas, neptis defleta, querellas, / coniunx Arborii commemoranda mei, / cui parua ingentis luctus solacia linquens / destituis natos, quo magis excrucias.

« ... il faudrait du fond de l'Erèbe / qu'on rappelle la voix du bisaïeul Eusèbe. / Puisque ses jours achevés, voici longtemps qu'il repose, / il me laisse le soin de dire ici la chose : / accepte de mon deuil, nièce trop pleurée, les soupirs : / épouse d'Arboreus, tu veux mon souvenir. / D'une si grande affliction consolation trop légère, / tu laissas des enfants, dont s'accrut ton tourment. »

¹⁴⁷ Texte et trad. COMBEAUD 2010, p. 144-145.

FRAGMENTA

F 1

If. 103v] ἐκ τῶν Εὐσεβίου βιβ<βλίου> θ'· πολιορκία Θεσσαλονίκης | ὑπὸ Σκυθῶν

οἱ δὲ Θεσσαλονικέες οὔτε ἐν τῷ τοιούτῳ ἀδρανέες τινὲς εὐρέθησαν· ἀλλὰ τοῖσι ἐτοίμοισι | εὐρισκομένοισι ὀπλισάμενοι, συστάντες τούς |²⁵ τε βιωμένους ἐσθέειν ἀπέρξαντες, καὶ ἐν τῇ ταραχῇ αὐτῇ τῶν βαρβάρων τινὰς συναρπάζουσιν, τοῖς δὲ πολλοῖς τῶν ἀπὸ τῆς πόλεως ἔξω ῥημένους πρόφασιν τῆς ἀνακομιδῆς παρελχόμενοι. <οἱ> γὰρ δὴ βάρβαροι, ὑπὲρ τοῦ κομίσασθαι |³⁰ τούς σφετέρους, πολλοὺς τῶν εἶχον λαβόντες ἀπέδωσαν. οὐκω τε ἦσαν φθάντες οἱ βάρβαροι, ὥστε τῇ σφετέρῃ στρατιῇ πᾶσαν τὴν πόλιν | περιστοιχίσασθαι· καὶ οἱ ἀνὰ τὴν πόλιν οὐδὲν | ὑπὸ τοῦ ἀπροσδοκίτου ἀμβλυνθέντες οὐδὲ [---]

20 Θεσσαλονίκης Mū.¹ : Θεσσαλονίκης A || 22 οὐδὲ Di.¹ || 23 τινὲς del. Mū.³ || 22-23 ἀδρανέες Mū.¹ || 25 ἐσθέειν Mū.³ : εσθειν A ἐς στεῖνα Mū.¹ ἐς στεῖν' We.¹ ἔσω Di.¹ ἐσελθεῖν Di.² | ἀπέρξαντες Am. mecum cogitans : απηρξαν A ἀπῆρξαν Mū.¹ ἀπεῖρξαν Di.¹ ἀπέρξαν Mū.³ || 26 ταύτη Di.¹ || 26-27 συναρπάζουσι Mū.¹ || 27 τοῖς δὲ Am. : το δὴ A τῷ δὴ Mū.¹ ταύτη Mū.² τὸ δὴ We.¹ ὥστε Di.¹ | πολλοῖσι Mū.¹ | πόλιος Di.¹ || 27-28 ἔξω ῥημένοις Mū.³ : ἐξω [...]ημενοισ A ἔξω κειμένοισι Myn. ap. Mū.¹ ἔξω <καθ>ημένοις We.¹ ἐζωγορημένοισι Di.² unde ἐζωγορημένοις Mū.³ ἔξω ἡρημένοις dub. Jac. ἔξω ἡμένοις Gou. || 28 πρόφασιν A¹ || 28-29 παρέσχον Di.¹ || 29 <οἱ> We.¹ | οἱ post γὰρ add. Mū.¹ | δὴ post γὰρ del. Mū.¹ || 30 εἶδον A¹ : εἶλον Mū.¹ || 30-31 ἀπέδωσαν Mū.¹ : απεδωσαν A || 31 οὐκω τε Di.² : οὐχ' ὅ τε A ut videtur οὐχ ὅτε Mū.¹ sed οὐδὲ vel οὔτε pro οὐχ susp. οὔτε δὲ Di.¹ οὔτ' ὅτε Mū.³ οὐκω δὲ Pi. ap. Jac. || 33 περιστοιχίσασθαι Di.² : περι στοιχησασθαι A περιστοιχίσασθαι Mū.¹ | {καὶ} Mū.¹ || 34 οὐδὲ <δειματωθέντες ἐπεξέθεον> Di.¹

Du livre IX de l'œuvre d'Eusèbe : 'Le siège de Thessalonique par les Scythes'. ... les Thessaloniens, en revanche, ne se révélèrent pas des gens inefficaces, même dans une telle situation. Ils s'armèrent, au contraire, de ce qui se trouvait prêt à l'emploi, se levèrent, et empêchèrent à ceux qui forçaient (la muraille) de se ruer (à l'intérieur). Au milieu d'une telle confusion, ils capturèrent même quelques-uns des barbares : ils procurèrent (de la sorte) une chance d'être récupéré à un bon nombre de ceux qui avaient quitté la ville pour

tenter une sortie. Les barbares, en effet, rendirent, après les avoir capturés, beaucoup de prisonniers en leur possession dans l'espoir de récupérer les leurs propres. Les barbares n'étaient même pas encore arrivés, de sorte à entourer la ville entière avec leur propre armée, et ceux qui se trouvaient en ville, ni affaiblis par l'imprévu, ni...

F 2*

(1.) ^{16.171} [--] τὴν ὄψιν αὐτὴν τοῦ πολέμου, οὔτε τῶν ἀντιπολεμίων ἀπορρηθῆναι, καὶ ἐς τὰ ἀρήϊα, τοῖς ἐν τοῖς παιδῆϊοις ἀθύρμασι ἠρίστευε, ἐωὐτῶ παρεούσης εὐστοχίης, | καὶ τοξεύσαντα οὐκ ἀμαρτεῖν, κατὰ δὲ κτεῖναι ἄνδρα |⁵ πολέμιον, καὶ ἐπὶ τῷ ἔργῳ τούτῳ μεγαλοφρονεούμενον | προσθεῖναι καὶ δεύτερον· τῷ γὰρ βεβλημένῳ τῶν | πολεμίων τινὸς παρασπάντος καὶ τὸ βέλος ἐξεῖλυμένον, τοξεῦσαι αὐτὶς καὶ τυχόντα ἐπὶ τῷ προῖτέρῳ καὶ τοῦτον κατακτεῖναι· τοῦτο ἰδομένους |¹⁰ τοῦ παιδὸς τὸ ἔργον, τοὺς μὲν πολεμίους θῶματι ἐνέχεσθαι μυρίῳ, τοὺς δὲ πολίτας, καὶ ἐπὶ μέζον αὐτοῦ τῆ προθυμῆ προσερχομένου, | ἐπισχεῖν καὶ ἀναρπάσαι μιν, φόβῳ σχομένους μὴ | τιτι ἄρα παλιγκότῳ ἐπὶ παραδόξοις οὕτως ἐκ |¹⁵ φθόνου δαίμονος ἐγκυρήση. ταῦτα μὲν δὴ οὕτως | ἐγένετο· (2.) πρὸς δὲ τὰ ἐπιφερόμενα ἐκ τῶν μηχανημάτων καὶ πολλὰ ἀντιτεχνησαμένων τῶν ἀπὸ | τοῦ τείχεος, τὰ μάλιστα λόγου ἄξια καὶ ἀπηγήσιος | ἐπυθόμην γενέσθαι τούτοις, ταῦτα σημανέω. τῆ |²⁰ μὲν ὧν ἀπὸ τῶν πυρφόρων βελέων ἐλπιζομένη | ὠφελίη κατὰ πάντων ὁμοίως τῶν μηχανημάτων ἐχρέοντο. τὰ δὲ πυρφόρα ταῦτα βέλεα | ἦν τοιάδε· ἀντὶ τῆς ἄρδιος τῆς πρὸς τῷ ἄκρῳ τοῦ οἴστου | εἶχε ταῦτα τάπερ δὴ μεμηχάνητο ὥστε τὸ πῦρ |²⁵ αὐτὸ ἐπιφέρειν. ταῦτα δὲ ἦν σιδηρέα, ἔχοντα ἔνερθιν ἐκ τοῦ πυθμένου κεραίας ἐπεκβεβλημένας· | αἱ δὲ κεραῖαι χωρὶς ἐπ' ἐωυτέων ἐλαυνόμεναι ἔπειτα καμπτόμεναι κατὰ κορυφὴν πρὸς ἀλλήλας | ξυνήγοντο· συναφθεισέων δὲ τούτων ἐς ἄκρον ἀ³⁰κὶς ἰθείη καὶ ὀξυτάτη ἀπὸ πασέων ἐξήϊε. τῆς δὲ δὴ | μεμηχανημένης οὕτως ἔργον ἦν, κατ' ὅτεω ἂν ἐνεχθείη, προσπεπερονημένην μιν ἐνεστάναι· (3.) ταύτης μὲν τῆς ἀκίδος ἔργον ἦν τοῦτο. τὸ δὲ ἐπὶ τῷ | πυρὶ σπουδαζόμενον ὧδε ἐνηργέετο· καμπτό^{16.171}μεναι αἱ κεραῖαι κόλπον κοῖλον, κατὰ τὸν διεστεῖλαι ἦσαν ἀπ' ἀλληλέων, ἐποίεον, οἷον δὴ καὶ <αἱ> τῶν | ὀθόνας νεουσέων γυναικῶν ἠλακᾶται, περὶ ἧς δὴ σιτρέφεται τὸ εἶριον ἔξωθεν περιβαλλόμενον, |⁵ ἀπ' ὧν δὴ τὸν στήμονα κατάγουσι· μεταξὺ τούτου | τοῦ κόλπου

εἶσω στυππίον ἢ καὶ ξύλα λεπτὰ, θείου | αὐτοῖσι προσπλασσομένου ἢ καὶ τῷ Μηδεῖης
 ἐλαίῳ | καλεομένῳ αὐτὰ χρίσαντες, ἐνετίθεσαν. τοῦ | δ' ὧν ἀτράκτου τοξευομένου
 ἦτοι ὑπὸ μηχανῆς |¹⁰ ἢ καὶ τοξοτέων, τὰ ἐνεχόμενα ὑπὸ τῆς ῥύμης | ἐξήπτετο καὶ
 ἀφθέντα φλόγα ἐποίεε. **(4.)** τοιοῦτοι|σι μὲν δὴ κατ' ἀπάντων τῶν μηχανημάτων |
 ἐχρέοντο, καὶ ἀπὸ τούτων πολλῶν ἅμα ἐκπεμ|πομένων ὠφελίη τις ἐγένετο· ἀπὸ γε
 ὀλίγων ἢ |¹⁵ σμικρῆ ἢ οὐκ ὧν δὴ τις τοσαύτη προσήει· ἢ γὰρ | ὑπὸ τῶν βυρσέων
 εἴργοντο, ἢ καὶ ὑπὸ σβεστηρίων | πολλῶν μηχανημάτων. **(5.)** τότε {δὲ} παρὰ δε
 Μα|κεδόνων αὐτῶν οὐκ ἦκουσα, ἐν δ' ἑτέρῃ πολι|ορκίῃ ἔμαθον ἀντιτεχνηθῆναι πρὸς
 τὰ πυρφόρα |²⁰ ταῦτα βέλεα, Κελτῶν προσκατημένων | πόλει Τυρσηνῶν καλεομένη.
 ἔστιν δὲ αὕτη χώ|ρης τῆς Γαλατίας τῶν ἐν τῇ ἐσπέρῃ κατοικη|μένων, ἔθνος τοῦ
 Λουγδουνησίου. χρόνος δέ, | κατ' ὄν <όλον> ἔτος προσεκατέατο τῇ πολιορκίῃ, ἣν |²⁵ ἐν
 τῷ δὴ Γαλατίῃ πᾶσα καὶ τὰ ταύτη προσε|χέα ἔθνεα ἀρχῇ τῇ Ῥωμαίων οὐ πιθέσκετο, |
 ἀλλ' ἀπεστήκεε <ἦ> τοῖς ἐπανεστηκόσι συνεφρόνεε. | τότε γὰρ τῶν Κελτῶν τῶν πέρην
 Ρήνου ἐπι|στρατευσαμένων, μοῖρῃ ἀπὸ τούτων ἀποσ' χί |³⁰σθεῖσα καὶ προσκατημένη
 τῇ πόλει τῇ λελεγμένη. | καταφλεχθισέων σφι πολλέων <μηχανέων τοιάδε>
 μηχανήσασθαι· | ἐξόπισθεν τῶν μηχανέων ἔλυτρα ὀρύξαντες | πλέα ὕδατος ταῦτα
 ἐποίεον· ἔπειτα μολυβδί|νους στεγανούς ἀγωγούς τοὺς ὑποδεχομένους καὶ πα[---

[f. 17]

1 τοῦ We.¹ : το [.] A | οὔτε pro αὐτήν Gom. || 1-2 ἀντιπολέμων dub. Gom. || 2 ἀπορηθῆναι Gom.
 | ὡς pro τοῖς Gom. | ἐν τοῖσι Di.¹ || 2-3 παιδηίοσι Di.² || 3 ἀθύρμασιν Mū.³ | post εὐστοχίης lac.
 susp. Gom. | ἠρίστευεν Mū.³ unde Jac. ἠρίστευε : ευρισκεε A εύρίσκει We.¹ εύρίσκεθ' Gom. εύρισκε
 Di.¹ || 4 κατὰ δὲ κτεῖναι Gom. : καταδε τειναι A κατὰ δὲ τεῖναι We.¹ κατακτεῖναι Di.² || 4-5 ἄνδρα
 πολέμιον Gom. : ανδρι πολεμιον A || 5 μεγαλοφρονεύμενον We.² : μεγαλοφρονευεμενον A
 μεγαλόφρονες ἔμενον We.¹ μεγαλοφρονούμενον Gom. μεγαλόφρονες ἔμελλον Di.¹
 μεγαλοφρονησάμενον Di.² μεγαλοφρονεόμενον Mū.³ || 6 κекλημένῳ We.¹ || 7-8 ἐξειρῶμένου Di.² :
 εξει ουμενου A ἐξειρῶμένου vel ἐξελκομένου We.¹ ἐκσειομένου Gom. ἐξαιρεομένου Mū.³ || 12 μεῖζον
 We.¹ | προσερχομένου We.² : προσερχομενουσ A προερχομένου Gom. || 14 παλιγκότῳ Di.² :
 παλινκοτῳ A πάλιν κότῳ We.¹ | οὐτῳ Mū.³ || 15 <καὶ> ante ταῦτα Mū.³ || 16 ἐγίγνετο Di.² || 17
 {καὶ} Mū.³ || 18 ἀπηγήσιος Gom. : αφηγησιος A || 19 τούτοισι Gom. : τουτωσε A τουτόσε susp.
 Mū.³ || 21 ἐχρέοντο We.¹ : ἐχθροντο A || 23 τοῦ οἰστοῦ We.¹ : τουῖστου A || 24 lac. post. ταῦτα
 susp. Gom. et We.² | τάπερ {δὴ} Mū.³ || 26 ἐπεκεκλιμένας We.¹ ἐπινκεκλιμένας vel ἐπενκεκλιμένας
 Gom. ἐπεγκεκλιμένας Di.¹ ἀπεκβεβλημένας Mū.³ † ἐπεκεκλιμένας Jac. ἐπεμβεβλημένας Gou.
 ἐπικεκλιμένας De || 27 αἶδε We.¹ | κεραῖαι We.¹ : κεραια A || 27-28 ἔπειτα καμπτόμεναι Gom. :
 ἐπίτακαμπτομενα A ἐπὶ τὰ καμπτόμενα We.¹ || 29 συνήγοντο Di.² || 30 τησδεδη A τησδε δὴ We.¹ ||

31 κατ' ὅτεω Di.² : κατο τεω A κατοτέω We.¹ κατ' ὅτεω Gom. κατ' ὅτεο Di.² || 31-32 ἄν ἐνεχθείη We.² : ανενεχθειη A ανενειχθειη We.¹ ἄν ἐνειχθῆ Gom. {ἄν} ἐνεχθείη Di.² || 32 προσπεπερονημένην Gom. : προσ πεπερονημενην A προσπερονημένην Mü.³ || 33 τὸ δ' ἐπὶ Gom.

[f. 17^v]

1 κατὰ τὸν We.¹ : κατατομ A κατ' ὅσον Gom. || 2 <αί> post καὶ Gom. || 2-3 τῶν ὀθόνας νεουσέων Gou. : τῶν οὐτως εχου σεων A τῶν ἰστοὺς ἐχουσέων Gom. τῶν αὐτοεργουσέων Mü.³ τῶν † οὐτως ἐχουσέων Jac. τῶν ἐριουργουσέων Bro. unde τῶν ἐριοεργουσέων Ble.-Gr. || 4 εἶριον We.¹ : ἴριον A || 5 δὴ We.¹ : δε A || 6 εἶσω στυππίον We.¹ : εισω τυππιον A ἔσω στυππειῶν Di.² || 7 προσπλασσαμένου Mü.³ | Μηδείης ἐλαίω Di.² : μηδειω A Μηδίω Bro. || 8 χρίσαντες We.¹ : χρησαντες A χρεισαντες A^{s1} | ἐνετίθεσαν We.¹ : ενετειθεσαν A || 11 ἐξήπτετο Mü.³ : εξεφθετο A ἐξήφθη τε We.¹ | ἀφθέντα We.¹ : εφαιεντα A | φλόγα We.¹ : φλογας A φλόγας We.² | ἐποιέε We.¹ : ποιειε A || 12 κατὰ πάντων We.¹ || 13 ἐχρόντο We.¹ : εχτροεντο A || 14 ὠφελίη Gom. : ὠφελειη A | ἐγένετο Mü.³ : ἐγεινετο A ἐγίγνετο Di.² | δὲ pro γε Di.² || 15 ἄν pro ὧν Mü.³ | προσήει Gom. : προσειη A προσήϊε We.² || 16 εἴργοντο We.¹ : εργοντο A ἔργοιντο Mü.³ | σβεστηρίων Gom. : σβετηριον A σβετηρίων We.¹ || 17 τάδε Mü.³ | δὲ post τότε del. Mü.³ | μὲν pro δὲ post παρὰ scripsit We.¹, γε Mü.³ | δὲ post παρὰ del. Jac. || 19 ἀντιτεχνηθῆναι Gom. : αντι τεχθη ναι A ἀντιταχθῆναι We.¹ || 20 προσκατημένων Di.² : προσκαθημενων A || 21 Τυρσηνῶν correxi : Τυρρηνων A Τούρων Di.¹ Τουρόνων susp. Mü.³ | ἔστι Di.² || 22 Γαλατίας We.¹ : ταλατησ A Γαλατίας Cou. || 22-23 τῆ ἐσπέρη κατοικημένων We.¹ : τῆσπε ρηκατοικημενων A || 23 τοῦ Λουγδουνησίου Mü.³ : τουλουγδουνοσιου A τοῦ Λουγδουνοσίου We.¹ τοῦ Λουγδουνησίου Di.¹ || 23-24 δὲ κατ' ὄν <ἔτος> ἔτος Gou. : δεκατον ετοσ A δέκατον ἔτος We.¹ δὲ κατ' ὄν {ἔτος} Gom. κατ' ὄν † ἔτος Jac. κατ' ὄν ἔτος || 27 ἀλλ' ἀπεστήκεε Gom. : αλλαπεστηκεε A ἀλλὰ ἐπεστήκεε We.¹ ἀλλὰ ἀπέστη Di.¹ ἀλλὰ ἀπεστήκεε Cou. | <ῆ> Jac. : <καὶ> Gom. | τοῖσι Gom. | ἐπανεστηκόσι Gom. : επαν εστηκοσι A ἐὲ παρεστηκόσι <καὶ> We.¹ || 28 Ῥήνου We.¹ || 29 μοῖρη We.¹ : μορι η A μοῖρα Gom. || 29-30 ἀποσ' χί' σθεισα A^{s1} : ἀποσπασθεισα A || 30 προσκατημένη Di.² : προσκαθημενη A | lac. post λελεγμένη susp. Bra. || 31 καταφλεκθεισέων Gou. | <μηχανέων, τοιάδε λέγεται> Rei. unde <μηχανέων τοιάδε> Jac. | <ῆρξατο> vel <ῆρξαντο> post μηχανήσασθαι susp. We.¹ | <οὐς ἔμαθον, μηχανέων> ante καταφλεχθεισέων et <τάδε> post μηχανήσασθαι prop. We.² | <μηχανημάτων> post πολλέων Mü.³ || 34 ὑποδεξαμένους Cou. | πα<ρά>ξοντας τὸ ὕδωρ> suppl. We.¹

(1.) (1.) ... on ne leur interdisait (ni) le spectacle en lui-même de la guerre, ni des ennemis, et comme (le garçon) était doué pour les exercices militaires – par rapport auxquels il brillait, dans les catégories réservées aux enfants – il ne manqua un seul coup, il tua un ennemi et, enorgueilli à la vue d'une prouesse pareille, il en ajouta aussi un deuxième : en effet, quand un des ennemis se mit de côté de celui qui avait été touché (par la flèche) et cherchait à l'arracher, (le garçon) tira de nouveau et il eut la chance de tuer ce soldat aussi,

après le premier. Face à une telle prouesse de l'enfant, les ennemis furent pris par un immense étonnement ; les citoyens, en revanche, bloquèrent le garçon et s'emparèrent de lui, comme il montait de plus en plus en témérité : ils craignaient le voir ainsi s'exposer à quelque chose de néfaste, venant d'un dieu jaloux, à la suite de faits si inimaginables. Voilà comment ces faits se déroulèrent. (2.) Comme les assiégés, depuis la muraille, élaborèrent de même beaucoup de stratagèmes contre (les projectiles) éjectés des machines, je signale les choses qui, à mon avis, méritent davantage que l'on en fasse mention et que l'on en raconte. Les flèches enflammées leur procuraient le profit espéré, de la même manière, contre toute sorte de machines. Ces flèches enflammées se présentaient ainsi : à la place de la pointe (qui se trouve) à l'extrémité du projectile, il y avait des engins créés pour porter le feu contre (les machines de siège) ; ces dispositifs étaient en fer et ils présentaient des antennes qui, à partir du bas, ressortaient de la base. Les antennes s'avançaient séparément l'une de l'autre, puis s'arrondissaient et s'assemblaient réciproquement au sommet. (Les appendices) s'entrelaçaient en tête, une pointe droite et très aiguë sortait de l'ensemble. L'engin servait à ça : rester attaché à tout ce contre quoi il pouvait se porter. (3.) Telle était donc la fonction de cette pointe. Le mécanisme, confectionné pour le feu, s'actionnait ainsi : les antennes courbées formaient une cavité creuse au point où elles se séparaient l'une de l'autre, tout comme les quenouilles des femmes qui fabriquent des tissus, à l'extérieur desquelles la laine s'enveloppe et se tord, et dont elles font descendre le fil. (Les assiégés) plaçaient dans cette cavité de la filasse ou bien des petits morceaux de bois, après y avoir appliqué du soufre ou les avoir enduits avec ce qu'on appelle 'huile de Médie'. La flèche étant tirée par une machine ou bien par des archers, les matériaux qui se trouvaient à l'intérieur étaient attisés par l'élan et, une fois allumés, produisaient des flammes. (4.) (Les assiégés) exploitaient ces engins contre toute sorte de machines et tiraient profit, dans une certaine mesure, d'un grand nombre de ces flèches tirées ensemble. En revanche, d'un petit nombre on obtenait un avantage faible, voire nul : en effet, soit elles étaient arrêtées par les peaux, soit par de nombreux mécanismes extincteurs. (5.) Cela, en effet, je ne l'ai pas entendu chez eux, les Macédoniens ; j'ai appris plutôt qu'on concoctait (des stratagèmes) contre les flèches enflammées au cours d'un autre siège, quand les Celtes assiégeaient une ville que l'on appelle 'des Tyrrhéniens'. Il s'agit notamment d'une ville du pays de la Gaule (qui appartient) aux habitants des régions occidentales, de la province lyonnaise. C'était le

temps – (les Celtes) tenant le siège pendant toute une année – où la Gaule entière et les provinces qui lui sont frontalières n'obéissaient plus à l'autorité de Rome, mais se révoltaient ou partageaient les mêmes idées de révolte. De ce fait, quand les Celtes d'outre-Rhin entreprirent l'expédition, un escadron fut séparé d'eux et assiégea ladite ville. Puisque beaucoup de machines (de siège) furent brûlées, ils élaborèrent ces stratagèmes : après avoir creusé des cuves derrière les machines, ils les remplissaient d'eau ; ensuite, des conduites couvertes en plomb qui recevaient et...

Notes

[F 1 : f. 103^v]

25. ἐσθέειν. Bien que les corrections proposées par Müller¹ (ἐς στεῖνα) et Dindorf² (ἐσελθειν) pourraient aisément s'adapter au texte pour le sens qu'ils expriment, il nous semble que ἐσθέειν (Müller³) se justifie mieux d'un point de vue paléographique. Cela vaut également pour l'amendement conseillé par Dindorf¹ (ἔσω) sur la base de X. *Cyr.* 3.3.69, où le verbe βιάω s'accompagne de εἶσω (εἰ βιάσαιντο εἶσω) : le parallèle est évocateur, mais il est plus prudent, à notre avis, de respecter la tradition manuscrite. Bleckmann – Groß signalent, à ce propos, un passage de Dion Cassius : οἱ ἐκ τῶν ὁδῶν εἶσω ἐσέθειον (D. C. 62.16.4).

25. ἀπέργξαντες. Nous estimons que l'auteur a pu adopter la forme ionienne ἀπέργω (exclusive chez Hérodote : cf. POWELL 1938, s. v. ἀπέργω), la leçon de A (απηρξαν) s'expliquant aisément par une banalisation du verbe en ἀπεῖργω, suivie par une erreur du type EI>H. Nous intégrons, ensuite, un participe, la conjonction τε nous permettant de le rattacher à ὀπλισάμενοι et συστάντες : il nous est donc possible d'établir, de la sorte, une opposition à ἀδρανέες. Le verbe, accompagné d'un accusatif (βιωμένους) et d'un infinitif (ἐσθέειν), est employé dans le sens de « empêcher à quelqu'un de faire quelque chose » : voir S. *Aj.* 69-70 (ἐγὼ γὰρ ὀμμάτων ἀποστρόφους / ἀνγὰς ἀπεῖργω σὴν πρόσοψιν εἰσιδεῖν : « quant à moi, de fait, j'empêcherai à l'éclat de son regard, détourné, de pénétrer ta figure ») et aussi E. *Rh.* 432, Antiph. fr. 126 Kock et, à la forme négative, E. *Hel.* 1559 et Pl. *Lg.* 837d). Hérodote l'utilise dans ce même sens, mais il le construit avec τινα (ἀπό) τινος (cf. 2.124.1 et 9.68 et POWELL 1938, s. v. ἀπέργω) : Eusèbe pourrait donc avoir introduit (plus ou moins consciemment) des innovations du point de vue syntactique, tout en s'efforçant de suivre son modèle. La correction est proposée en accord avec Amato.

27. τοῖς δὲ πολλοῖς. La correction τοῖς (proposée par Amato) résout le problème de l'article singulier (το : *sic*, A) en accord avec πολλοῖς et évite en même temps la répétition de la conjonction assévérate δὲ.

27. πόλεως. La correction πόλιος, qui a été proposée par Dindorf¹ et acceptée par le seul Müller³, est une forme homérique notoire et exclusive chez Hérodote (cf. à titre d'exemple Hdt. 1.26.2 : τῆς ... παλαιῆς πόλιος). Bien que cet amendement soit fascinant, il n'est toutefois pas recevable, le niveau de maîtrise de la langue ionienne de la part d'Eusèbe demeurant pour nous encore opaque (cf. *supra* p. 39-43) : il est donc recommandé, dans ce cas, de s'en tenir à la tradition manuscrite.

27-28. ἔξωρημένοις. La lacune ἔξω [...]ημενοῖς (A) a été intégrée de différentes manières. Mynas a suggéré, pour sa part, κειμένοισι, mais il se trouve que Hérodote n'utilise κειμαι (dans le sens de « to stand, to be » ou « to be situated ») qu'en rapport à des êtres inanimés ou à des lieux géographiques (voir POWELL 1938, s. v. κειμαι). Le verbe ζωγεῖν (Dindorf², Müller³, Jacoby, Janiszewski et Bleckmann – Groß) pourrait quant à lui nous convenir en raison du parallélisme avec les πολλοὺς qui étaient en la possession des barbares, mais l'adverbe ἔξω est distinctement lisible à la fin de la ligne 8 : l'intégration ἔξω ἠρημένοις suggérée en apparat par Jacoby pourrait être, à cet égard, plus pertinente, si ce n'est que ἔξω reste en suspens et αἰρέω s'emploie, au passif, avec une ville ou une muraille (voir Hdt. 1.185 et 191 ; 9.102). La solution proposée par Goukowsky (ἠμένοις) s'harmonise sans doute au contexte pour le sens, mais il nous est impératif de combler la lacune. La reconstruction préconisée par Wescher¹ (ἔξω <καθ>ημένοις ; à corriger en <κατ>ημένοις, la forme non aspirée demeurant récurrente chez Hérodote : voir POWELL 1938, s. v. ἦμαι et κάτημαι) s'adapte parfaitement au texte en raison du sens qu'elle exprime : le fait de « être installé » ἔξω, « hors [des murs] ». Mais une possibilité ultérieure, plus convaincante, existe : ἔξωρημένοις, suggéré en note par Müller³. À l'opposé de κατῆσθαι, qui indique la sédentarité, ἔξωρμάω exprime l'idée de « sortir » et il est souvent utilisé dans le sens (militaire) de « se mettre en route ». Nous renvoyons le lecteur, à titre d'exemple, à Hdt. 9.51.3 : ὥς ἂν μὴ ἰδοῖατο οἱ Πέρσαι ἔξωρῳμένους, « pour éviter que les Perses ne les vissent se mettre en route » (trad. LEGRAND 1954, p. 46). Le verbe, en outre, s'accompagne volontiers de ἀπό et le génitif : tel est le cas de notre texte ; voir également S. Aj. 762 : κεινός

δ' ἀπ' οἴκων εὐθὺς ἐξορμώμενος, « et [Ajax], en partant soudain de chez lui ». Au vu de ces parallèles littéraires et du contexte (il est évidemment question, ici, d'un échange de prisonniers), il nous semble que la correction de Müller est celle qui convient le mieux.

28-29. παρεχόμενοι. <οί>. Il n'est pas nécessaire, à notre avis, de corriger la leçon manuscrite παρεχόμενοι en παρέσχον (voir Dindorf¹, suivi par Bleckmann – Groß) : une erreur d'aplographie explique la disparition de l'article <οί> (intégré par Wescher¹).

31. οὐκω τε. Nous recevons, ici, la solution proposée par Dindorf² et acceptée par la plupart des éditeurs, mais une suggestion ultérieure pourrait être avancée : Amato conseille οὐκί / οὐχί. Cette correction, en effet, ne ferait pas obstacle ; ces deux formes négatives sont par ailleurs assez fréquentes dans la littérature grecque à partir de Homère (cf. *Il.* 15.137 et 716) et Hérodote (cf., par exemple, *Hdt.* 1.132.1 ; *Th.* 1.120.2).

[F 2* : f. 17]

1. [---] τὴν ὄψιν αὐτῆν ... La série de propositions infinitives qui ouvre le fragment dépendait sans doute d'un *verbum dicendi*, du type de λέγεται. Cela confirme le caractère anecdotique de l'épisode relaté (une véritable ἀριστία d'un jeune thessalonicien), ainsi que nous l'avons illustré *supra* p. 27-28.

1.2 ἀντιπολεμίων. C'est la leçon manuscrite. Gomperz suggère la correction ἀντιπολέμων, qui a été récemment acceptée par Bleckmann – Groß : les deux éditeurs observent, en citant LSJ (s. v. ἀντιπολέμιος), que la forme ἀντιπόλεμοι recourt sans *varia lectio* chez *Hdt.* 7.236.3 et 8.68.β' et est la seule qui figure chez Hesych. α 5461. Néanmoins, comme les deux formes sont pareillement attestées dans la tradition manuscrite d'Hérodote (et de Thucydide), il est à notre avis prudent de s'en tenir à la leçon manuscrite.

2. ἀπορρηθῆναι. Cette forme rare d'aoriste ne se retrouve que dans les *Lois* de Platon (929a : διὸ δὴ δεῖ τὸν ταῦτα πεισόμενον ἐν δίκῃ μὴ ὑπὸ ἐνὸς πατρὸς, ὑπὸ δὲ τοῦ γένους ἀπορρηθῆναι παντός, « aussi l'homme qu'atteindra cette pénalité doit-il être renié non par son père seul, mais par sa race tout entière », trad. DIÈS 1976, p. 32) : la leçon est confirmée par Poll., *Onomasticon*, 2.128 (qui cite ce même passage et explique le verbe par ἀποκηρυχθῆναι) et par une scholie *ad loc.* (p. 116 Bekker, où le verbe est interprété en

revanche par ἀπαγορευθῆναι). Il nous ne semble pas opportun de remplacer (ainsi que Gomperz et Dindorf¹⁻² l'ont jugé convenable) la leçon du manuscrit par le plus commun ἀπορηθῆναι (<ion. ἀπορέω pro ἀφοράω, « regarder, assister »), qui est assez usité dans les corpus d'Hippocrate et d'Aristote, en raison de deux arguments : le premier, de poids plus important, relève de la rareté du vocable, qui rend ἀπορηθῆναι une *lectio difficilior* ; le deuxième, dérivant de notre propre compréhension du texte, repose sur le sens d'interdiction exprimé par ἀπολέγω : comme nous l'avons souligné *supra* p. 27-28, l'éducation des jeunes thessaloniens se fondait, entre autres, sur le « spectacle de la guerre » et l'autorisation à assister à des combats.

2-3. τὰ ἀρήϊα... ἀθύρμασι. L'adjectif ἀρήϊον est utilisé par Hérodote, au singulier et au pluriel, en accord avec ὄπλον (1.155.4 ; 4.23.5 et 174 ; 8.37.2) et une fois avec ἀγών (9.33.3). Nous renvoyons également le lecteur aux ἀρήϊα ἀθύρματα mentionnés par Bacchylide en 18.56-59 Snell-Maehler = *Dith.* 4.56-59 Irigoin (cf. *supra* p. 27-28) : le nom recourt à la ligne suivante en association avec παιδιῆια, une forme tardive utilisée par Nonn. *D.* 9.185. La correction ἀθύρμασιν, proposée par Müller³ et et reçue par Jacoby, Goukowsky et Bleckmann – Groß, contribuerait sans doute à éviter le hiatus : comme, toutefois, aucun parallèle ne nous permet d'en dire plus sur la pratique d'Eusèbe en matière phonétique, nous estimons plus convenable de préserver la leçon manuscrite.

3. ἠρίστευε. La leçon manuscrite (ευρισκεε, *sic*) a amené les premiers éditeurs (en particulier : Wescher¹, Gomperz et Dindorf¹) à privilégier le verbe εύρίσκω : non pas, évidemment, dans son acception commune (« trouver »), mais dans le sens de « être capable de » ou d' « obtenir ». Le contexte fait toutefois obstacle à ces propositions : dans le premier cas, le verbe nécessiterait d'un infinitif (comme il se vérifie chez Arr. *Epict.* 2.12.2 : οὐχ εύρίσκει χρήσασθαι αὐτῷ) ; dans le deuxième, en revanche, d'un accusatif (cf., par exemple, Pi. *O.* 7.89 : ἄνδρα τε πύξ ἀρετὰν εύρόντα et, à la voie moyenne – ainsi que l'avait proposé Gomperz – Pi. *P.* 4. 187 : φάρμακον κάλλιστον ἕως ἀρετᾶς ... εύρέσθαι). Comme il est sans doute question, ici, de l'excellence du jeune garçon, la correction ἠρίστευε (proposée par Müller³ et confirmée ensuite par Jacoby, Goukowsky et Bleckmann – Groß) est fort appréciable pour le sens ; il nous est toutefois difficile de la justifier d'un point de

vue paléographique. Une solution est donc requise, mais nous ne sommes pas en mesure, pour l'instant, de proposer d'autres amendements.

4. κατὰ δὲ κτεῖναι. Contrairement à Dindorf², nous ne jugeons pas nécessaire d'éviter la tmèse, bien que κατακτεῖναι figure peu après dans le texte (l. 9) : ici, la division se justifie pleinement par la présence de la particule δέ.

5. μεγαλοφρονεύμενον. Nous acceptons de bon gré la correction proposée par Wescher² contre μεγαλοφρονευεμενον (*sic*, A) et μεγαλοφρονεόμενον (adopté par la plupart des éditeurs). Nous sommes évidemment confrontés, ici, à une erreur de dittographie (ευ > ευε) ayant corrompu un originaire μεγαλοφρονεύμενον (cf. Wescher², en note), ceci étant un *hapax legomenon* justifié par le μεγαλοφρονευμένη que l'on peut lire dans le *Presbeutikos logos* du ps.-Thessalos (*ep.* 27.5 Smith) : cf., par ailleurs, l'expression καλῶς ἐφρονεύσατε utilisée par Ps.-Eusèbe d'Alexandrie (*serm.* 21.13 : PG 86, col. 440 ; *Lampe*, s. v. φρονεύω).

7-8. τὸ βέλος ἐξειρυσμένον. Les amendements suggérés par Wescher¹ (ἐξειρυσμένου ou ἐξελομένου, en note), Gomperz (ἐκσειομένου) et Müller³ (ἐξαιρσομένου) sont méritoires pour le sens, mais la correction ἐξειρυσμένου (proposée par Dindorf² et reçue par Jacoby et Goukowsky) convient mieux au texte pour deux raisons : elle nous permet de rétablir un syntagme homérique (*Il.* 5.112 : πὰρ δὲ στὰς βέλος ὠκὺν διαμπερὲς ἐξέρυσ' ὤμου, « (Sthénélos) s'approche et, de l'épaule, il lui tire le trait rapide, dans le sens où il est entré », trad. MAZON 1987, p. 119) repris aussi par Jean Géomètre (*AP* 133.1-5) et d'apprécier en même temps les efforts de l'auteur pour se conformer à l'usage d'Hérodote (la forme diphtonguée du verbe semble avoir été la seule utilisée par l'historien : cf. 1.141.2 et 2.38).

10-11. θῶματι ἐνέχεσθαι μυρίῳ. Il s'agit d'un syntagme construit sur la base de Hdt. 2.148 (θῶμα μυρίον παρέχω) et 7.128.2, 9.37.3 (θῶμα ἐνέχεσθαι), ainsi que le relevé BALDWIN 1981, p. 294-295.

12. προσερχομένου. La correction προσερχομένου (Wescher²) est à préférer à προερχομένου (Gomperz) car elle est plus proche de la leçon manuscrite (προσερχομενους, *sic*) et trouve confirmation dans un passage de la *Doctrina ad Antiochenum ducem* du ps.-Athanasie, où le verbe προσέρχομαι s'accompagne précisément

de προθυμία au datif (2.21 : ἀλλὰ πάση προθυμίᾳ καὶ πίστει προσῆλθεν τῷ παντοκράτορι θεῷ θαυροῦσα, « mais, confiant en Dieu Tout-puissant, [Judith] atteinait un état d'ardeur et de foi totales »).

14. οὕτως. La leçon manuscrite est à préférer à la correction οὕτω (proposée par Müller³ et reçue par Bleckmann – Groß) : comme pour ἀθύρμασι, il nous est impossible d'établir la pratique d'Eusèbe en matière de hiatus.

18. ἀπηγήσιος. La leçon αφηγησιος (A, sic) a été acceptée par tous les éditeurs mais elle s'avère une déformation soit de la forme attique ἀφηγήσεως, soit de la forme ionienne ἀπηγήσιος : elle est la banalisation maladroite d'un copiste. La forme ionienne étant plus cohérente d'un point de vue paléographique, il nous semble raisonnable de retenir celle-ci à la place d'ἀφηγήσεως, en acceptant de la sorte la suggestion que Gomperz avait timidement avancée en note. Ce choix est corroboré par deux passages hérodotéens, qu'Eusèbe avait manifestement à l'esprit en annonçant vouloir exposer les faits qui, à son avis, méritaient le plus d'être racontés : Hdt. 2.70.1, ἡ δ' ὧν ἐμοὶ δοκεῖ ἀξιωτάτη ἀπηγήσιος εἶναι, ταύτην γράφω (à propos de la chasse aux crocodiles) ; 5.65.5, ὅσα δὲ ... ἀξιόχρεα ἀπηγήσιος ... ταῦτα πρῶτα φράσω (à propos de l'intervalle entre la déposition des tyrannes d'Athènes et le déclenchement de la rébellion en Ionie). Nous renvoyons également le lecteur à 3.125.3, où il est plutôt question d'un fait qui, pour l'historien, ne serait pas digne être raconté (οὐκ ἀξίως ἀπηγήσιος) : c'est-à-dire, l'empalement de Polycrate.

19. σημανέω. Cette forme ionienne et épique se retrouve chez Homère (*Od.* 12.26) et chez Hérodote, qui l'utilise assez régulièrement en alternance avec σημαίνω (cf., à titre d'exemple, 1.75.1 et 1.34.2).

26. κεραίας ἐπεκβεβλημένας. Nous recevons ici la tradition manuscrite rétablie par Bleckmann – Groß contre le participe ἐπικεκλιμένας que nous avons proposé dans notre article de 2013-2014 (DE CICCIO, p. 236) en suivant BALDWIN 1981, p. 295. Le chercheur rattache le passage en question à Th. 2.76.4, où l'expression κεραῖαι ἐπικεκλιμέναι décrit un engin de défense employé par les Platéens contre les Péloponnésiens : la locution indique, notamment, les extrémités d'une poutre utilisée pour anéantir les machines

adversaires. Cela nous permettait de rétablir un écho de Thucydide : les choix lexicaux d'Eusèbe étant souvent des clin d'œil littéraires, cette solution nous semblait assez pratique. La correction proposée par Goukowsky (ἐπεμβεβλημένας) se montre également plausible. Ce participe évoque l'idée d'un greffage : les antennes auraient été implantées dans la partie basse du dispositif incendiaire (ἐνεροθεν ἐκ τοῦ πυθμένου) à la manière d'un arbre greffé. Néanmoins, *l'imitatio* reste (dans le cas d'Eusèbe) un critère écdotique accessoire : comme l'état fragmentaire rend notre connaissance de son *usus scribendi* incomplète, il est conseillable de préserver la tradition manuscrite là où une leçon ne fait pas obstacle, pour la grammaire et le sens. Le verbe ἐπεκβάλλω est rare, mais nous le retrouvons dans le domaine géométrique dans le sens de « hervorbringen » : voir BLECKMANN – GROß 2016, p. 132. Les deux chercheurs signalent, à ce propos, deux parallèles : Archim. *Spir.* p. 12.26 Mugler (καὶ ἄ ἐλάσσων τᾶν ἐπιζευχθειςᾶν ἐπεκβληθῆ) et Iambl. *in Nic.* p. 57.29-58.1 Pistelli-Klein (καταγράφοντες τὰς μονάδας καὶ ἐπεκβάλλοντες τὸ μῆκος).

29. ξυνήγοντο. Le préverbe ξυν- (pour συν-) étant très rare et épique (cf. Hom. *Il.* 6.87), nous pourrions être confrontés, ici, à une hypercorrection.

29-30. ἀκίς. Emprunt probable de Plutarque (*Demetr.* 20.2) : cf., à ce propos, *supra* p. 42.

30. ἰθειή. Plus qu'une erreur du copiste (cf. GOUKOWSKY 1996, p. 190), il nous semble que cette forme constitue un hyper-ionisme pour ἰθειᾶ (mais Hérodote utilise ἰθέα : cf., à titre d'exemple, 2.17.4).

31. ὄτεω. Sur cette forme ionienne, cf. la *Grammaire* de Gennadios : καὶ ὄτεω ἀντὶ ... ὄτου (2.474 Jugie –Petit – Siderides).

32. προσπεπερονημένην. Il nous a paru opportun de réintégrer la correction proposée par Gomperz (et reçue ensuite par Wescher² et Dindorf²), le προσπερονημένην suggéré par Müller³ (suivi par par Jacoby, Goukowsky et Bleckmann – Groß) étant un *hapax legomenon*. Le participe parfait, légitimé par voie manuscrite, se retrouve couramment utilisé en littérature dans le sens d' « ancré » : nous renvoyons, à titre d'exemple, à Plu. *Crass.* 25.6, contenant la description dramatique des mains des Romains attachées aux

boucliers à cause des flèches lancées par les Parthes (χειράς τε θυροεῖς προσπεπερονημένας). Bien qu'A présente un espace entre la préposition et le verbe, une tmèse (suspectée par Wescher¹) ne se justifie pas.

[F 2* : f. 17v]

2-3. καὶ <αί> τῶν ὀθόνας νεουσέων γυναικῶν ἠλακάται. Nous avons reçu la correction proposée par Goukowsky, qui rétablit le sens exact de la similitude de Amm. Marc. 23. 4. 14-15 (*sagitta ... quae in muliebris coli formam, quo nentur lintea stamina, concavatur ventre subtiliter*, « une flèche ... on en creuse délicatement l'intérieur, comme celui d'une quenouille avec laquelle les femmes filent le lin » : texte et trad. FONTAINE 1987, p. 90 ; voir *supra* n. 94). Cette proposition ne semble avoir aucun parallèle dans la littérature de langue grecque : c'est pourquoi Bleckmann – Groß proposent τῶν ἐριοεργουσέων, adaptation ionienne d'une correction suggérée par Brok (τῶν ἐριουργουσέων). Cette correction est, en effet, corroborée par X. HG 5.4.7 et Lac. 1.3, où le verbe ἐριουργέω est associé au travail des femmes et au tissage. Nous pourrions éventuellement ajouter à ces deux *loci* ce que Apollonius le Sophiste écrit à propos du mot ἠλακάτη : ἐργαλεῖον γάρ τί ἐστι τῶν ἐριουργῶν γυναικῶν (*Lexicon Homericum*, p. 23 Bekker). Ceci dit, nous ne pouvons pas manquer de signaler que le verbe νέω est occasionnellement utilisé dans le sens de « filer » (voir, par exemple, Hes. Op. 777-778 : τῆ γάρ τοι νεῖ νήματ' ἀερσιπότητος ἀράχνης / ἤματος ἐκ πλείου) et que, dans un cas, il est associé (par ricochet) à ὀθόνη : Eust. ad Hom. Il. 18.596 lie εὔνητος à νήθω / νέω, illustre l'adjectif par ce même passage d'Hésiode et écrit, ensuite, δοκοῦσι δὲ ἀντιδιεστάλθαι ταῖς λεπταῖς ὀθόναϊς οἱ εὔνητοι χιτῶνες. Ces plusieurs exemples rendent les deux solutions admissibles pour le sens : si nous recevons celle de Goukowsky, c'est bien parce qu'elle correspond mieux au texte de Marcellin. En tout cas, aucune des deux solutions ne semble convenir d'un point de vue paléographique : une troisième possibilité serait donc à envisager.

7-8. τῶ Μηδείης ἐλαίω. Nous acceptons de bon gré la correction proposée par Dindorf², *lectio difficilior* pour μηδειω (*sic*, A). Sur cet amendement, voir les parallèles signalés par BLECKMANN – GROß (2016, p. 134-135) : Μηδείας ἔλαιον (Procop. Vand. 2.11.36 : cf. [Suid.] μ 878 et φ 103 Adler), mais aussi Μηδείας φάρμακον (Plu. Alex. 35.5) et Μηδείης πῦρ (Nic.

Al. 250). Nous renvoyons à ces mêmes pages pour une discussion sur ce type de combustible.

11. ἐξήπτετο. Le rétablissement de l'imparfait par Müller³ (contre l'aoriste proposé par Wescher¹⁻² et reçu par Gomperz et Dindorf²) permet de reconstituer un parallèle avec ἐποιέε.

15. προσήει. La correction, proposée par Gomperz, permet d'aligner cet imparfait (composé sur εἶμι) au précédent (ἀπὸ ... πολλῶν ... ἐγένετο / ἀπὸ ... ὀλίγων ... προσήει) et de rétablir en même temps la forme ionienne ὦν (att. οὔν) au lieu de la locution formée par ἄν (Müller³) et le conditionnel de πρόσσειμι (composé sur εἶμι). Il nous semble, par ailleurs, que le verbe πρόσσειμι (composé sur εἶμι) s'adapte mieux au contexte, dans la mesure où il indique un profit (qui vient, ici, des flèches tirées en grand nombre).

17. τόδε {δὲ} παρὰ δε. Τοδεδε (A, sic) étant probablement une erreur de dittographie, il nous semble opportun de récupérer le deuxième δε, corrigé par les éditeurs soit en μὲν (Wescher¹, Gomperz, Dindorf², Cougny), soit en γε (Müller³, Goukowsky). Une autre possibilité, suggérée par Amato, consiste à corriger en τόδε δή, sur la base du parallèle τῆς δὲ δή (f. 17, l. 30).

20. προσκατημένων / 24. προσεκατέατο / 30. προσκατημένη. Les dernières lignes du fragment sont caractérisées par une suite tout à fait remarquable de formes issues du verbe προσκάτμαι, utilisées dans le sens d' « assiéger ». La correction θ > τ, proposée par Dindorf² pour les deux participes des ll. 20 et 30 (προσκαθημενων et προσκαθημενη : A, sic), se justifie aisément sur la base de la *lectio difficilior* προσεκατέατο, *hapax legomenon* et forme ionienne pour προσεκάθητο (att.) : il nous semble improbable, en effet, que notre auteur a pu passer d'une forme dialectale à l'autre dans un si bref intervalle. Ces formes, clairement ioniennes, constituent un exemple assez éloquent des velléités hérodotéennes de notre auteur, qui aspire à suivre les empreintes de son modèle sans y parvenir entièrement. Dans ce cas spécifique, une interférence thucydidéenne nous paraît possible : les deux participes (ll. 20 et 30) s'accompagnent du mot πόλις au datif, de même que chez Th. 4.130.2 (Νικόστρατος ... προσεκάθητο τῇ πόλει ; cf. aussi Plb. 3.98.7, où nous retrouvons προσεκάθητο) et dans le même sens de « assiéger une ville » ; l'imparfait, quant

à lui, s'accompagne du datif (ionien) τῆ πολιορκίῃ et évoque en même temps la locution hérodotéenne προσκατήμενος πολιορκέω (Hdt. 2.157 et 5.104.3) et le πολιορκία ... προσκαθεζόμενοι de Th. 1.11.2 (cf. également 1.61.3 : προσκαθεζόμενοι ... ἐπολιόρκησαν) : là encore, dans le même sens de « tenir le siège » (plutôt que « se consacrer avec soin à », ainsi que l'entend GOUKOWSKY 1996, p. 191).

21. Τυρσηνῶν. Sur cette correction, cf. *supra* p. 41-42.

22. Γαλατίας. Il s'agit d'un ionisme, ainsi que le prouve Laonicos Chalcondyle, imitateur d'Hérodote, qui l'utilise à plusieurs reprises pour indiquer le bourg de Galata-Pera (cf. *supra* p. 41).

23. τοῦ Λουγδουνησίου. La correction τοῦ Λουγδουνησίου (τουλουγδονοσιου : A, *sic*) a été proposée par Müller³ et a rencontré la faveur de plusieurs éditeurs. Elle se justifie sur la base de la haute fréquence de l'adjectif chez les auteurs anciens, et notamment chez Claude Ptolémée. Nous tenons ceci-dit à signaler que le génitif singulier ne se retrouve, à notre connaissance, que dans le *Monogénès* de Macarios de Magnésie (3.24.12 Goulet), où il est utilisé en rapport avec Irénée de Lyon. La correction τοῦ Λουγδουνησίου, suggérée par Dindorf¹⁻², a eu quant à elle moins de succès, cette forme étant en effet rarissime : nous sommes au courant d'une seule attestation, douteuse, dans l'*Expositio fidei* de Jean Damascène (24b Kotter), un manuscrit moscovite (*Mosqu. Synod.* 201) nous témoignant plutôt Λουγδωνησία. Le τοῦ Λουγδονοσίου proposé par Wescher¹⁻² et accueilli par Gomperz et Reinach ne semble avoir, pour autant que l'on sache, aucun parallèle. Au regard de la faible diffusion de ces formes, il nous paraît plus prudent de nous en tenir ici à la correction proposée par Müller³.

23-24. δέ κατ' ὄν <ὄλον> ἔτος. Goukowsky a intégré un <ὄλον> disparu par haplographie. Bleckmann – Groß, en revanche, le considèrent superflu. Contre la théorie d'un siècle décennal proposée, sur la base de la correction δέκατον, par PIETRI (1983, p. 9), cf. l'analyse historique que nous proposons *supra* p. 20-39.

27. ἀλλ' ἀπεστήκεε. La lecture ἀπεστήκεε (suggérée par Cougny et Gomperz) se justifie pleinement sur la base de la leçon manuscrite (ἀλλαπεστηκεε, *sic*) et de Hdt. 5.37.1 : la

même forme γ est utilisée en rapport au déclenchement de la révolte ionienne, orchestrée par Aristagoras contre Darius. Nous acceptons ensuite l'intégration <ῆ> (Jacoby), qui souligne correctement l'opposition entre les provinces occidentales ayant déjà adhéré à l'émeute et celles qui s'y préparaient.

27. τοῖς. Nous défendons la leçon du manuscrit contre τοῖσι (corrigé par Gomperz et maints éditeurs) : cf., sur les datifs en $-οις / -οισι$, *supra* p. 45.

31. καταφλεχθεισέων. Nous préférons garder, en accord avec Wescher¹ et la majorité des éditeurs, la leçon du manuscrit et refusons la correction proposée par Goukowsky (καταφλεκθεισέων), qui n'a, à notre connaissance, aucun parallèle dans les sources antiques. Il est vrai que la forme καταφλεχθεισέων s'avère elle aussi, pour autant que l'on sache, un *hapax*, mais elle pourrait bien constituer une tentative maladroite, de la part de l'auteur, de forger un participe de type ionien en synérèse.

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes (recueils)

- FGrHist* F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, t. I-III, Berlin : Weidmann – Leiden : E. J. Brill, 1923-1958 ; *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*, t. IV A/1, éd., trad. et comm. J. BOLLANSEE, J. ENGELS, G. SCHEPENS, E. THEYS, Leiden : E. J. Brill, 1998 ; t. IV A/3, éd., trad. et comm. J. BOLLANSEE, Leiden : E. J. Brill, 1999 ; t. IV A/7, éd., trad. et comm. J. RADICKE, Leiden : E. J. Brill, 1999
- FHG* K. MÜLLER, Th. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. I-IV, Paris : F. Didot, 1841-1883
- PG* J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series Graeca*, t. I-CLXI, Paris : Imprimerie Catholique, 1857-1866

Dictionnaires et répertoires

- DELG* P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, terminé par O. MASSON, J.-L. PERPILLOU, J. TAILLARDAT, Paris : Klincksieck, 2009 [1^{ère} éd. : 1968-1980]
- DPhA* *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, sous la direction de R. GOULET, t. I-, Paris : CNRS Éd., 1989-

<i>Lake</i>	K. LAKE – S. LAKE, <i>Dated Greek Minuscule Manuscripts to the Year 1200</i> , t. I-X, Boston : the American Academy of Arts and Sciences, 1934-1939
<i>Lampe</i>	G. W. H. LAMPE, <i>A Patristic Greek Lexicon</i> , Oxford : Clarendon Press, 1961
<i>LSJ</i>	<i>A Greek-English Lexicon</i> , éd. H. LIDDELL, R. SCOTT, H. S. JONES, et al., Oxford : Oxford University Press, 1940 [1 ^{ère} éd. : 1843]
<i>PLRE</i>	A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, <i>The Prosopography of the Later Roman Empire</i> , t. I-, Cambridge : Cambridge University Press, 1997-
<i>TLL</i>	<i>Thesaurus Linguae Latinae</i> , t. I-, Leipzig : B. G. Teubner, 1900

Œuvres citées

AGATI M. L., 1992	<i>La minuscola « bouletée »</i> , Città del Vaticano : Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica
AGATI M. L., 2000	<i>Il problema della progressiva divisione delle parole tra IX e X secolo</i> , dans G. PRATO (éd.), <i>I manoscritti greci tra riflessione e dibattito</i> . Atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998), Firenze : ed. Gonnelli, p. 187-208
ALFIERI TONINI T., 1977-1978	« L'évolution de la poliorcétique avec Alessandro Magne », <i>CRDAC</i> 9, p. 19-44
ALLEN P., 1981	<i>Evagrius Scholasticus. The Church historian</i> , Leuven : Spicilegium sacrum Lovaniense
ALLISON F. G., 1886	« Pseudo-ionism in the second century », <i>AJPh</i> 7.2, p. 203-217
AMATO E., 2005	<i>Favorinos d'Arles. Œuvres</i> , t. I : <i>Introduction générale – Témoignages – Discours aux Corinthiens – Sur la fortune</i> , texte établi et commenté par E. A., traduit par Y. JULIEN, Paris : Les Belles Lettres
ANWAR N., SANTROT J., 2011	« Principales découvertes archéologiques à Nantes et en Loire-Inférieure jusqu'en 1943 », <i>ABPO</i> 118.3, p. 55-72

- BAILEY L. K., 2003-2004 « Building urban Christian communities : sermons on local saints in the Eusebius Gallicanus collection », *EME* 12, p. 1-24
- BAILEY L. K., 2010 *Christianity's Quiet Success. The Eusebius Gallicanus Collection and the Power of the Church in the Late Antique Gaul*, Notre Dame : University of Notre Dame Press
- BALDINI A., 2006 « Storia senza storie (IV-V secolo d. C.) », *Classica* 19, p. 7-18
- BALDWIN B., 1981 « Eusebius and the siege of Thessalonica », *RhM* 124, p. 291-296
- BARNES T. D., 1978 *The sources of the Historia Augusta*, Bruxelles : Latomus
- BERRIGAN J. R., 1986 « Riccobaldo and Giovanni Mansionario As Historians », *Manuscripta* 30, p. 215-223
- BIRLEY A. R., 2003 « The Historia Augusta and pagan historiography », dans G. MARASCO (éd.), *Greek and Roman historiography of Late Antiquity. Fourth to Sixth Century A.D.*, Leiden – Boston : E. J. Brill, p. 127-149
- BLECKMANN B., 2005 « Die Identität des Profanhistorikers Euseb », dans K. JEBRAMCIK, F. GOBLER (éds.), *Studentische Festschrift zur Verabschiedung von Professor Dr. phil Jörg A. Schlumberger*, Fürth : Flacius-Verlag
- BLECKMANN B, GROß J., 2016 *Historiker der Reichskrise des 3. Jahrhunderts*, Paderborn : Ferdinand Schöningh
- BURGESS R. W., 1993 « *Principes cum Tyrannis*. Two studies on the *Kaisergeschichte* and its tradition », *CQ* 43, p. 491-500
- BURGESS R. W., 1995 « On the Date of the *Kaisergeschichte* », *CPh* 90, p. 111-128
- CALLU J.-P., 1984-1985 « L'*Histoire Auguste* et l'historiographie médiévale », *RHT* 14-15, p. 97-130
- CALLU J.-P., 1994 « D'Évagre à l'*Histoire Auguste* », dans G. BONAMENTE – F. PASCHOD (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense* (Genève, 21-24 mai 1998), Bari : Edipuglia, p. 71-87
- CARCIONE F., 1998 *Evagrio di Epifania. Storia ecclesiastica*, Roma : Città Nuova
- CHANTRAINE P., 1968 *Arrien. L'Inde*, texte établi et traduit par P. C., Paris : Les Belles Lettres [réimpr. 1927]

- CHIEKOVA D., 2007 « Cults of the Greek cities *en aristera tou Pontou* : interaction of Greek and Thracian traditions », *ElectronAnt* 11.1, p. 51-66
- COMBEAUD B., 2010 *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula omnia / Ausone de Bordeaux. Œuvres complètes*, texte établi, traduit et commenté par B. C., Bordeaux : Mollat
- COUGNY E., 1886 *Γαλλικῶν συγγραφεῖς Ἑλληνικοί. Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*, t. V, Paris : Libr. Renouard
- COUSIN L., 1686 *Histoire romaine écrite par Xiphilin, par Zonare, et par Zosime*, Paris : chez la Veuve de D. Foucault
- DAIN A., 1933 *La tradition du texte d'Héron de Byzance*, Paris : Les Belles Lettres
- DAIN A., 1950 « Les manuscrits juridiques de Minoïde Mynas », dans *Actes du 6^e Congrès international d'études byzantines* (Paris, 27 juillet – 2 août 1948), Paris : A. Bontemps, p. 355-358
- DARKÓ E., 1922 *Laonici Chalcocandylae Historiarum Demonstrationes, ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit E. D.*, t. I, Budapestini : sumptibus Academiae litterarum hungaricae
- DARKÓ E., 1923 *Laonici Chalcocandylae Historiarum Demonstrationes, ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit E. D.*, t. II.1, Budapestini : sumptibus Academiae litterarum hungaricae
- DE LA VILLA J., 2005 « Léxico, sintaxis y diccionarios : las construcciones de ἀκούω », dans J. F. GONZÁLEZ CASTRO – A. A. EZQUERRA – A. BERNABÉ *et al.* (éds.), *Actas del XI Congreso Español de Estudios Clásicos* (Santiago de Compostela, 15-20 de septiembre 2003), t. II, Madrid : Sociedad Española de Estudios Clásicos, p. 163-172
- DEMOUGEOT E., 1969 *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I : *Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris : Aubier
- DES PLACES E., 1961 « La langue philosophique de Platon », *SicGymn* 16, p. 71-83
- DESBORDES O., RATTI S., 2000 *Histoire Auguste*, t. IV.2 : *Vies des deux Valériens et des deux Galliens*, Paris : Les Belles Lettres

- DESCORPS-FOULQUIER M., 2000 « Remarques liminaires sur le texte de la Dioptré de Héron d'Alexandrie et ses sources », dans G. ARGOUD – J.-Y. GUILLAUMIN (éds.), *Autour de la Dioptré de Héron d'Alexandrie*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (17-19 juin 1999), Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 37-43
- DEVILLERS O., 1995 *Jordanès. Histoire des Goths*, introduction, traduction et notes par O. D., Paris : Les Belles Lettres
- DEVOTO G., 1949 « La famiglia di ἀκούω », dans *Miscelânea de filologia, literatura e história cultural, à memória de F. A. Coelho (1847-1919)*, t. I, Lisboa : Centro de Estudos Filológicos, p. 54-59
- DIÈS A., 1976 *Platon. Œuvres complètes*, t. XII.2 : *Les Lois*, livres 11-12, texte établi et traduit par A. D., *Epinomis* par E. DES PLACES, Paris : Les Belles Lettres
- DINDORF L., 1869 « Ein fragment des Priskos », *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* 99, p. 43-48
- DINDORF L., 1870/1 *Historici Graeci minores*, t. I, Leipzig : B. G. Teubner
- DINDORF L., 1870/2 *Ioannis Zonarae Epitome Historiarum*, t. III, Leipzig : B. G. Teubner
- DOGNINI C., 2000 *L'Indikè di Arriano. Commento storico*, Alessandria : Edizioni dell'Orso
- DRINKWATER J. F., 1987 *The Gallic Empire : separatism and continuity in the North-Western provinces of the Roman Empire, A.D. 260-274*, Wiesbaden – Stuttgart : F. Steiner Verlag Wiesbaden
- DUMITRU A., 2006 « Byzance et les Philippe de Macédoine », *REG* 119, p. 139-156
- ENMANN A., 1884 « Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch *De viris illustribus urbis Romae* », *Philologus SupplBd.* 4.3, p. 337-501
- ÉTIENNE R., 1962 *Histoire de Bordeaux*, t. I : *Bordeaux antique*, Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest
- FLEURY Ph., 2017 *De rebus bellicis. Sur les affaires militaires*, texte établi, traduit et commenté par Ph. F., Paris : Les Belles Lettres

- FONTAINE J., 1987 *Ammien Marcellin. Histoire*, t. IV : livres 23-25, Paris : Les Belles Lettres
- FOULON E., 2004 *Histoires*, III. livre 3, texte établi par J. DE FOUCAULT, traduit par E. F., commenté par M. MOLIN, Paris : Les Belles Lettres
- GARLAN Y., 1974 *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes : École française d'Athènes, Paris : dif. de Boccard
- GATTO M., 2010 *Il περὶ μηχανημάτων di Ateneo Meccanico*, edizione critica, traduzione, commento e note a cura di M. G., Roma : Aracne
- GLORIE Fr., 1970 *Eusebius Gallicanus. Collectio homiliarum*, t. I : *Collectio homiliarum (homiliae I-XXXV)*, Turnhout : Brepols
- GOMPERZ Th., 1868 « Zu den griechischen Kriegsschriftstellern », *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien* 19, p. 101-103
- GOUKOWSKY P., 1996 « Un imitateur tardif d'Hérodote : Eusèbe, historien des Césars », dans C. BRIXHE (éd.), *La koinè grecque antique*, t. II : *La concurrence*, Nancy – Paris : de Boccard, p. 171-201
- GOUKOWSKY P., 2001 *Appien. Histoire Romaine*, t. VII : livre 12. *La guerre de Mithridate*, Paris : Les Belles Lettres
- GREEN R. P. H., 1981 « Marius Maximus and Ausonius' Caesares », *CQ* 31, p. 226-236
- GREEN R. P. H., 1999 « Ausonius' *Fasti* and *Caesares* revisited », *CQ* 49.2, p. 573-578
- GRUSKOVÁ J., 2010 *Untersuchungen zu den griechischen Palimpsesten der Österreichischen Nationalbibliothek*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
- HANSEN G. C., 1965 « Prosarhythmus bei den Kirchenhistorikern Sozomenos und Sokrates », *ByzSlav* 36, p. 82-89
- HOEFER F., 1865 *Bibliothèque historique de Diodore de Sicile*, t. IV, Paris : L. Hachette et Cie [1^{ère} éd. : 1846]
- HÖRANDNER W., 1981 *Der Prosarhythmus in der Rhetorischen Literatur der Byzantiner*, Wien : Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften
- ILIESCU V., 1966 « Geten oder Skythen ? Zu Iord. *Get.* 65 », *Eos* 66, p. 316-320

- IORDACHE R., 1983 « La confusion Gètes-Goths dans les *Getica* de Jordanès », *Helmantica* 39, p. 317-337
- IRIGOIN J., 1977/1 « Les manuscrits d'historiens grecs et byzantins à 32 lignes », dans E. TREU (éd.), *Studia Codicologica*, Berlin : Akademie-Verlag, p. 237-245
- IRIGOIN J., 1977/2 « Une écriture du x^e siècle : la minuscule bouletée », dans *La paléographie grecque et byzantine*, Colloque international (Paris, 21-25 octobre 1974), Paris : Éditions du C. N. R. S, p. 191-199
- IRIGOIN J., DUCHEMIN J. et BARDOLLET L., 1993 *Bacchylide. Dithyrambes – Épinicies – Fragments*, texte établi par J. I. et trad. par J. D. et L. B., Paris : Les Belles Lettres
- JANISZEWSKI P., 2006 *The Missing Link. Greek Pagan Historiography in the Second Half of the Third Century and in the Fourth Century AD*, trad. D. DZIERZBICKA, Warsaw : Warsaw University
- KLEINLOGEL A., 1965 *Geschichte des Thucydidestextes im Mittelalter*, Berlin : W. De Gruyter
- KUMANIECKI K. F., 1927 « Zu Prokops *Anecdota*. Das rhythmische Klauselgesetz in den *Anecdota* und die Echtheitsfrage », *ByzZ* 27, p. 19-21
- JULLIAN C., 1920 *Histoire de la Gaule*, t. IV : *Le gouvernement de Rome*, Paris : Hachette
- LABBÉ F., COSSART G., MANSI G. D., 1792 *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. VII, Florentiae : expensis Antonii Zatta Veneti
- LEGRAND PH. E., 1954 *Hérodote. Histoires*, t. IX, Paris : Les Belles Lettres
- LEMERLE P., 1971 *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au x^e siècle*, Paris : Presses Universitaires de France
- LIUZZO P. M., 2014 *Frammenti di Erodoto. Problemi e metodi nello studio della storiografia frammentaria*, Bologna (thèse de doctorat)
- LIUZZO P. M., 2015 « 'Aristodemo' in Cod. Paris. Suppl. Gr. 607 », *Erga Logoi* 3, p. 101-122
- LOLLI M., 1997 *D. M. Ausonius. Parentalia*, introduction, testo, traduzione e commento a cura di M. L., Bruxelles : Latomus

- LOYEN A., 2003 *Sidoine Apollinaire. Correspondance*, texte établi et traduit par A. L., t. II : livres 1-4, Paris : Les Belles Lettres
- MAEHLER H., 1997 *Die Lieder des Bacchylides. Die Dithyramben und Fragmente*, Text, Übersetzung und Kommentar von H. M., Leiden – New York : E. J. Brill
- MALLAN Ch., DAVENPORT C., 2015 « Dexippus and the Gothic Invasions : Interpreting the New Vienna Fragment (*Codex Vindobonensis Hist. gr. 73*, ff. 192^v–193^r) », *JRS* 105, p. 203-226
- MANNI E., 1971 « Asinio Quadrato e l'arcaismo erodoteo nel III secolo d. C. », dans *Studi di storiografia antica in memoria di Leonardo Ferrero*, Torino : Bottega d'Erasmus, p. 191-201
- MARTHIN G., 2006 *Dexipp von Athen. Edition, Übersetzung und begleitende Studien*, Tübingen : Narr
- MARTIN G., GRUSKOVÁ J., 2014.1 « Dexippus Vindobonensis (?). Ein neues Handschriftenfragment zum sog. Herulereinfall der Jahre 267/268 », *WS* 127, p. 101-120
- MARTIN G., GRUSKOVÁ J., 2014.2 « *Scythica Vindobonensia* by Dexippus (?). New fragments on Decius' Gothic Wars », *GRBS* 54, p. 728-754
- MAZON P., 1987 *Homère. Iliade*, t. I : chants I-VI, texte établi et traduit par P. M. avec la collaboration de P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, Paris : Les Belles Lettres
- MAZZARINO S., 1966 *Il pensiero storico classico*, t. II.2, Bari : Editori Laterza
- MAZZARINO S., 1973 « La rivolta di Vindice e il problema del "separatismo gallico" (a proposito di alcune lezioni inedite di Th. Mommsen) », dans *Atti del colloquio sul tema « La Gallia romana »* (Roma, 10-11 maggio 1971), Roma : Accademia nazionale dei Lincei, p. 37-51
- MAZZARINO S., 1980 *Il basso impero. Antico, tardoantico ed èra costantiniana*, t. II, Bari : Ed. Dedalo, 1980, p. 31
- MAZZUCCHI C. M., 1991 « Minuscola libraria : translitterazione, accentuazione », dans A. DODA, G. PRATO, M. D'AGOSTINO, D. HARLFINGER (éds.), *Paleografia e codicologia greca. Atti del II colloquio internazionale*

- (Berlin – Wolfenbüttel, 17-21 octobre 1983) , t. I. *Testo*, Alessandria : Edizioni dell'Oriso, p. 41-45
- MECELLA L., 2013 *Dexippo di Atene. Testimonianze e frammenti*, a cura di L. M., Tivoli : Tored
- MILLAR F., 1969 « P. Herennius Dexippus. The greek world and the third century invasions », *JRS* 59, p. 12-29
- MOORE J. M., 1965 *The manuscript tradition of Polybius*, Cambridge : Cambridge University press
- MULLACH F. W. A., 1883 *Fragmenta philosophorum Graecorum*, t. III : *Platonicos et peripateticos continens*, Paris : F. Didot
- MÜLLER K., 1847 « *Fragmenta partim inedita Polybii, Dionysii Halicarnassensis, Polyæni, Dexippi, Eusebii in Atho monte a Mynoide Myna e codice descripta* », dans K. W. DINDORF (éd.), *Flavii Josephi opera*, t. II, Paris : F. Didot, p. 18
- MYNAS M., 1844 « Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction Publique par M. Minoïde Mynas chargé d'une mission en Orient », *Moniteur Universel*, 5 janvier 1844, p. 17-19 [publié en même temps dans *Revue de bibliographie analytique* 5, 1844, p. 80-92 ; reproduit ensuite par H. OMONT, « Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840-1855) », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres* 40, 1916, p. 337-421 : 382-396]
- NÉMETH A., 2010 *Imperial systematization of the past. Emperor Constantin VII and His Historical Excerpts*, Budapest (thèse de doctorat)
- NÉMETH A., 2011 « The Mynas codex and the *Bibliotheca Corviniana* », dans C. GASTGEBER et al. (éds.), *Matthias Corvinus und seine Zeit. Europa am Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit zwischen Wien und Konstantinopel*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 153–176 [trad. : « A Mynas-kódex és a Corvina Könyvtár », *Magyar Könyvszemle* 126, 2010, p. 158-192]

- OMONT H., 1888 *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, t. III, Paris : A. Picard, 1888
- PASCHOUD F., 1989 *Zosime, Histoire Nouvelle*, III/2. *Livre VI et index*, texte établi et traduit par F. P., Paris : Les Belles Lettres
- PASCHOUD F., 1995 « Noms camouflés d'historien du 4^e siècle dans l'*Histoire Auguste* », *Historia* 44, p. 502-504
- PASCHOUD F., 2000 *Zosime. Histoire nouvelle*, texte établi et traduit par F. P., t. I : livres 1-2, Paris
- PASCHOUD F., 2011 *Histoire Auguste*, t. IV.3 : *Vies des Trente Tyrans et de Claude*, Paris : Les Belles Lettres
- PERDICOYANNI-PALÉLOGOU H., 2003 « Les familles de *didaskein*, de *manthanein* et de *paideuein* dans les papyrus (jusqu' à la fin de l'époque romaine) », *Athenaeum* 91, p. 550-559
- PÉRICHON P., MARAVAL P., 2006 *Socrate de Constantinople. Histoire ecclésiastique*, texte grec de l'édition G. C. HANSEN, traduction par P. P. et P. M., introduction et notes par P.M., t. III : livres 4-6, Paris : Les Éditions du Cerf
- PERRIA L., 1986 « Note paleografiche (I, un gruppo di codici prodotti nello scriptorium della Lavra di Stylos nel secolo X) », *RSBN* 22-23, p. 65-92
- PIETRI L., 1983 *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle. Naissance d'une cité chrétienne*, Rome : École française de Rome
- PIMOUGUET-PÉDARROS I., 2003/1 « Le siège de Rhodes par Démétrios et l'apogée de la poliorcétique grecque », *REA* 105, p. 371-392
- PIMOUGUET-PÉDARROS I., 2003/2 « Rhodes à la fin du IV^e siècle : fortifications urbaines et pratiques défensives », dans Ass. Kubaba (éd.), *La campagne antique : espace sauvage, terre domestiquée*, Paris : l'Harmattan : Association Kubaba, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, p. 212-239
- PIMOUGUET-PÉDARROS I., 2011 *La Cité à l'épreuve des rois. Le siège de Rhodes par Démétrios Poliorcète (305-304 av. J.-C.)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes

- POWELL J. E., 1938 *A Lexicon to Herodotus*, Cambridge : Cambridge University Press
- PRETE S., 1985 « La tradition textuelle et les manuscrits d'Ausone », *Revue française d'histoire du livre* 46, p. 101-109
- PRETE S., 1987 « I 'Bobienses' ausoniani (B) ed il codice *Harleianus* 2613 (h) », dans J. DUMMER – J. IRMSCHER, *Texte und Textkritik : eine Aufsatzsammlung*, Berlin : Akademie-Verlag, p. 509-514
- PRÉVOT A., 1935 « L'expression en grec ancien de la notion *entendre* », *REG* 48, p. 70-78
- PUECH B., 2011 « Comment il faut écrire, dans la tradition classique, l'histoire des guerres romaines contre les Barbares », *Ktema* 36, p. 25-38
- REEVE M. D., 1977 « Some manuscripts of Ausonius », *Prometheus* 3, p. 112-120
- REEVE M. D., 2004 *Vegetius, Epitoma rei militaris*, edited by M. D. REEVE, Oxford : Clarendon Press
- REINACH Th., 1890 « Le premier siège entrepris par les Francs », *RH* 43, p. 34-46
- ROOS A. G., 1927 « *De Arriani Indicæ dialecto Ionica* », *Mnemosyne* 55.1, p. 23-43
- ROZSONDAI M., 1997 « Lucas Coronensis. A master of Hungarian Renaissance bindings, early 16th century », *The Book collector* 46.4, p. 515-540
- SABBADINI R., 1931 *Carteggio di Giovanni Aurispa*, Roma : tip. del Senato
- SANTROT J., 2008 « Au temps d'Argiotalus, Nantes, Rezé et le port des Namnètes », *ABPO* 115.1, p. 56-97
- SAVINEL P., 1984 *Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde*, traduit du grec par P. S., suivi de *Flavius Arrien entre deux mondes* par P. VIDAL-NAQUET, Paris : Les Éditions de Minuit
- SCHILLER H., 1883 *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, t. I: *Von Cäsars Tod bis zur Erhebung Vespasians*, Gotha : F. A. Perthes
- SCHÖNE H., 1898 « Über den Mynascodex der griechischen Kriegsschriftsteller in der Pariser Nationalbibliothek », *RhM* 53, p. 432-447
- SIVAN H., 1992 « The historian Eusebius (of Nantes) », *JHS* 112, p. 158-163
- SZELEST H., 1951 « *De Herodiani clausulis metricis* », *Eos* 45.1, p. 88-92

- TACCONE A., 1907 *Bacchilide. Epinici, ditirambi e frammenti*, con introduzione, commento e appendice critica di A. T., Torino : E. Loescher
- TRAVERS N., 1836 *Histoire civile, politique et religieuse de la ville et du comté de Nantes*, t. I, Nantes : Forest
- TRIACCA A. M., 1985 « *Cultus in Eusebio 'Gallicano'* », *AFLC* 6, p. 207-226
- TURNER E. G., 1971 *Greek manuscripts of the Ancient World*, Princeton : Princeton University Press
- VAN DER BERG H., 1947 *Anonymi de obsidione toleranda*, Leiden : E. J. Brill
- VAN DIETEN J. A., 1975 *Nicetae Choniatae Historia*, t. I, Berlin – New York : W. De Gruyter
- WEISS R., 1971 « *Ausonius in the fourteenth century* », dans R. R. BOLGAR (éd.), *Classical influences on European culture AD 500-1500. Proceedings of an international conference held at King's College (Cambridge, April 1969)*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 67-72
- WESCHER C., 1867 *Poliorcétique des Grecs*, Paris : Imprimerie Impériale
- WESCHER C., 1868 « *Fragment historique inédit en dialecte ionien relatif au siège d'une cité gauloise* », *Revue archéologique* 17, p. 401-407
- WOOD J., PROVOST M., 1988 *Carte archéologique de la Gaule. L'Indre-et-Loire*, t. XXXVII, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- WUILLEUMIER P., 1974 *Tacite. Annales*, texte établi et traduit par P. W., t. I : livres 1-3, Paris : Les Belles Lettres
- WYLIE G., 1993 « *Demetrius taker of cities* », *CCICr* 14, p. 7-23
- ZECCHINI G., 1983 « *Modelli e problemi teorici della storiografia nell'età degli Antonini* », *Critica Storica* 20, p. 3-31
- ZECCHINI G., 1995 « *La storiografia greca dopo Dexippo e l'HA* », dans G. BONAMENTE – G. PACI (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Maceratense* (Macerata, 6-9 giugno 1992), Bari : Edipuglia, p. 207-309
- ZECCHINI G., 1997 « *Asinio Quadrato storico di Filippo l'Arabo* », *ANRW* II, 34.4, p. 2999-3021

ZECCHINI G., 1999

« Qualche ulteriore riflessione su Eusebio di Nantes e l'EKG », dans G. BONAMENTE – F. PASCHOUD (éds.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense* (Genève, 21-24 mai 1998), Bari : Edipuglia, p. 331-344

ASINIUS QUADRATUS

μᾶλλον δὲ Θουκυδίδαι καὶ Ἡρόδοτοι καὶ Ξενοφῶντες ἡμῖν ἅπαντες,
καί, ὡς ἔοικεν, ἀληθὲς ἄρ' ἦν ἐκεῖνο τό 'Πόλεμος ἀπάντων πατήρ',
εἶ γε καὶ συγγραφέας τοσούτους ἀνέφυσεν ὑπὸ μιᾷ τῇ ὀρμῇ.

Luc. *Hist. Conscr.* 2

« Mieux encore, tous sont devenus nos Thucydide, nos Hérodote, nos Xénophon !
On a sans doute raison de dire "La guerre est source de tout",
si la guerre, d'un seul coup, nous a valu tant d'écrivains. »

Trad. A. HURST, *Lucien de Samosate. Comment écrire l'histoire*,
Paris : Les Belles Lettres, 2010, p. 4

INTRODUCTION

L'historien

Asinius Quadratus est un historien ayant probablement vécu au III^e siècle¹. On lui attribue des *Parthica*, en plusieurs livres, et un *Millénaire*, en quinze livres et en dialecte ionien : le texte porte, d'après la *Souda*, sur l'histoire de Rome (depuis sa fondation jusqu'à Sévère Alexandre²). Ce choix linguistique incite la recherche à voir Quadratus comme la contrepartie historiographique des thucydidiens Dion Cassius³ et Tacite⁴. Quadratus pourrait bien être aussi l'auteur de *Germanica*. C'est Agathias le Scholastique qui le laisse entendre : il dit que Quadratus relata fidèlement τὰ Γερμανικά, « les affaires des Germains »⁵. Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* portant sur le courage d'adversaires anonymes de Rome devrait également lui être attribuée⁶.

Nous ne disposons que d'une petite partie des œuvres de Quadratus : un fragment du *Millénaire* (F 2), quatre fragments des *Parthica* (F 11a-b, 12, 14, 21), un fragment des

¹ Cf. *infra* p. 89-106 à propos de l'identité de l'historien et de ses origines.

² [Suid.] κ 1905 Adler : T 1.

³ Cf. *FGrHist* 97 II C, p. 300 ; CALLU 1992, p. xxxiv n. 82.

⁴ Cf. E. SCHWARTZ, « Asinius (31) », *RE* II.2, 1896, col. 1603-1604 : 1603 et MANNI 1949, p. 114.

⁵ F 29, transmis par Agath. *Hist.* 1.6.3.

⁶ F 32* : *AP* 7.312.

Germanica (F 29) et une épigramme (douteux) dans l'*Anthologie Palatine*. Quadratus a fait toutefois l'objet de nombreuses citations (à savoir, dans l'*Historia Augusta*, dans la *Souda* et chez Zosime, Étienne de Byzance, Agathias le Scholastique, Évagre le Scholastique, Constantin Porphyrogénète et Xiphilin), qui nous permettent d'obtenir plus d'informations sur sa vie et ses œuvres. Nous nous proposons, par la présente introduction, de faire le point sur la tradition de cet historien et les résultats atteints par la recherche moderne à son sujet ; nous avancerons, en même temps, de nouvelles hypothèses sur sa biographie et ses ouvrages : ses relations avec les Asinii, les Claudii et les Ummidii nous permettront, notamment, d'en reconstruire le contexte familial ; l'analyse de sa tradition nous portera à définir les modalités de transmission de ses textes au cours des siècles et à proposer une nouvelle interprétation des limites chronologiques du *Millénaire* ; nous nous arrêterons sur un nouveau fragment (douteux) relatif à Avidius Cassius⁷ ; un nouvel argument de nature linguistique nous aidera, enfin, à mieux définir le problème des *Germanica*.

⁷ F 33*.

La famille des Asinii

Quadratus est mentionné d'habitude par le seul *cognomen*⁸. La forme que nous retrouvons le plus est Κουάδρατος⁹ / Κουαδράτος (T 5*) / *Quadratus* (F 27-28)¹⁰. La *Souda* et Xiphilin utilisent en revanche Κοδράτος (T 1) / Κοδράτος (F 31). De nombreuses inscriptions montrent que ce *cognomen* est très fréquent entre le I^{er} et le III^e siècle dans le bassin oriental de la Méditerranée¹¹. Nous le retrouvons, en effet, chez au moins deux familles de Rome : les Asinii et les Ummidii. Pour l'époque tardive (IV^e – V^e siècles), nous

⁸ Cf., sur l'habitude propre aux hellénophones d'utiliser les éléments essentiels des *tria nomina* et sur l'emploi fréquent du seul *cognomen*, RIZAKIS 1996, p. 17-18. Quadratus est un *cognomen* d'origine latine, qui paraît au cours du I^{er} siècle av. J.-C. : le premier Quadratus à notre connaissance est L. Ninnius Quadratus, tribun de la plèbe en 58. Ce *cognomen* est compté par KAJANTO (1982, p. 65 et 232) parmi les *cognomina* indiquant des caractéristiques physiques masculines (« in good condition, muscular, well-developed ») : c'est pourquoi il n'était quasiment jamais utilisé par les femmes, qui adoptaient plutôt la forme *Quadratilla* (cf. *infra* n. 25 : Asinia Quadratilla). Une seule *Quadrata* est connue, grâce à une inscription du territoire d'Agriente (*CIL* x 2 no. 8043.97). Elle était propriétaire d'usines de briques (*ex fig. Isidae Quadratae*) et appartenait probablement, comme notre historien, à la famille des Asinii (si l'on accepte la correction de Gaetano Marini [dol. ms. no. 935 : *non vidimus*] : *Isidae* > *Asinae*, cf. *CIL* x 2, p. 857). La production de briques est – nous le verrons – habituelle chez les Asinii.

⁹ T 4 ; F 1-10, 11b-26, 29, 31.

¹⁰ Voir, à ce propos, la discussion chez BLECKMANN – GROß 2016, p. 5-6.

¹¹ La forme Κοδράτος se retrouve, à cette époque, à Thasos, en Attique (*LGPN* II, p. 269), en Illyrie (*I.Apollonia* 109), en Béotie et Thessalie (*LGPN* IIIb, p. 242), en Macédoine et en Thrace (*LGPN* IV, p. 196). La forme Κουαδράτος est très utilisée en Asie Mineure (*LGPN* Va, p. 255 et *LGPN* Vb, p. 244), mais nous la retrouvons également au I^{er} siècle av. J.-C. à Athènes (*IG* II² 3151, 2) et, entre le II^e et le III^e siècle, à Cumes (PAGANO – PIERATTINI 1982).

ne connaissons en revanche que deux Κουαδρᾶτος : un fonctionnaire qui travailla à Antiochie entre 474 et 491¹² et le messager de Théodora auprès de Bélisaire¹³.

Pour Agathias le Scholastique, Quadratus était un ἀνήρ Ἰταλιώτης¹⁴. Une provenance italique ne ferait pas obstacle : elle pourrait être, au contraire, corroborée par l'appartenance de l'historien à la famille (d'origine teatine) des Asinii¹⁵. Il se trouve que le *nomen* Ἀσίνιος¹⁶, accompagné du *cognomen* Κουάδρατος / Κουαδράτος, apparaît chez quelques-unes des sources mentionnant notre auteur : et notamment, Agathias, Évagre, Étienne et le compilateur de l'*Anthologie Palatine*¹⁷. Un Ἀσίνιος Κουαδράτος se retrouve également dans

¹² PLRE II, p. 932 : « Quadratus ».

¹³ PLRE IIIb, p. 1072 : « Quadratus ».

¹⁴ Agath. Hist. 1.6.3 [T 2 = F 29].

¹⁵ Nous rejetons la proposition de Krystyna Stebnicka (*PGRS*, p. 320 : « *G. Asinius Quadratus [904] »), selon qui Quadratus fut un historien de Ravenne : une telle inexactitude est peut-être effet du témoignage de Zosime (F 30, sur lequel cf. *infra* p. 132-133). Nous rejetons également l'hypothèse de M. Meckler (*ad BNJ* 97 F 1), pour qui St. Byz. α 321 Bill. [F 1] pourrait faire état d'un lien de l'auteur avec la ville d'Anthium. Le chercheur écrit, à propos d'une notation onomastique dans le passage susmentionné (ὁ πολίτης Ἀνθιανός, ὡς αὐτός) : « it is possible to understand the phrase (c.-à-d., ὡς αὐτός) to mean 'as he himself [was],' which would provide information on Quadratus' hometown ». La locution ὡς αὐτός (φησιν) renvoie, chez Étienne de Byzance, à l'auteur qui vient d'être cité : voir, par exemple, α 165 Bill. (Ἀκουτεία · ... τὸ ἐθνικὸν Ἀκουιτανοί, ὡς αὐτός : c.-à-d., Str. 3.3.2) ; α 219 Bill. (Ἀλλαρία · ... τὸ ἐθνικὸν Ἀλλαριάτης, ὡς αὐτός φησιν : c.-à-d., Plb. 13.10.4) ; Ὑδισσός · ... ὁ πολίτης Ὑδισσεύς, ὡς αὐτὸς Ἀπολλωνίος φησιν (St. Byz v 14 Bill.). Dans notre cas spécifique, la locution renvoie à Quadratus en tant que source : voir aussi, à ce propos, BLECKMANN – GROß 2016, p. 38-39. Nous remercions Virgilio Costa, Dominique Lenfant et Édith Parmentier d'avoir attiré notre attention sur ces passages.

¹⁶ Ce *nomen* (sur lequel, cf. SCHULZE 1966, p. 129) se retrouve également sous la forme Ἀσίνιος, soit dans les inscriptions (voir par ex. *infra* T 6*-7*), soit dans la littérature (cf. Plu. *Pomp.* 72.4, où il est question d'Asinius Pollion ; chez *Caes.* 46.2, en revanche : Πολλίων Ἀσίνιος). Cf., sur la gémation du -v- (fréquente en cas de translittérations grecques de noms latins en *-inius*) et sur le cas spécifique du *nomen* Asinius, DITTENBERGER 1872, p. 153 et, plus récemment, SALOMIES 2007, p. 59, 65-66.

¹⁷ T 4 et F 25, 29, 32.

une inscription à Olympie qui nous offre un témoignage (douteux) sur notre auteur : dans cette inscription, le *nomen* et le *cognomen* sont accompagnés du *praenomen* Γ(ἄϊος)¹⁸.

Il est communément admis que la famille des Asinii était très active entre la fin de la période républicaine et les premiers siècles de l'époque impériale. Le premier *Asinius* à notre connaissance est Herius Asinius, préteur des Marrucins insurgés de Teate (Chieti) pendant la Guerre Sociale. Il fut tué en 90 av. J.-C.¹⁹ La famille, d'origine plébéienne, s'éleva au rang sénatorial au cours du I^e siècle av. J.-C.²⁰ : Cicéron évoque un Asinius sénateur qui participa à la bataille de Modène (43 av. J.-C.) avec Marc Antoine²¹. Ce sénateur pourrait être assimilé au *Marrucinus* auquel s'adresse Catulle²² et qui était le frère du célèbre C. Asinius Pollion²³.

Plusieurs Asinii présentaient le *cognomen* Quadratus²⁴. Ce *cognomen* semble paraître dans la famille à l'époque antonine, avec Asinia Quadratilla²⁵ : elle était propriétaire d'usines de briques héritées en 141 de son père, Q. Asinius Marcellus²⁶. Des timbres relatifs à l'activité

¹⁸ Cf. T 5* et *infra* p. 91.

¹⁹ *PIR*² I a 1222. Pour une analyse des (faibles) traces des *Asinii* à Teate après la Guerre sociale, cf. BUONOCORE 2012.

²⁰ Pour une vue d'ensemble de l'histoire de la famille entre la période républicaine et le premier siècle de notre ère, cf. DRUMANN – GRÖBE 1902, p. 1-13.

²¹ Cic. *Phil.* 13, 28.

²² *Carm.* 12.

²³ *PIR*² I a 1241. Pour un aperçu sur la biographie et de l'activité littéraire de ce personnage (il fut partisan de César et fondateur de la première bibliothèque publique : *Isid. Orig.* 6.5.2), nous renvoyons le lecteur aux études fondamentales d'ANDRE 1949, CARULLI 1972 et ZECCHINI 1982 ; cf. aussi les *Actes* du colloque sur Pollion et la famille des *Asinii* qui a eu récemment lieu à Chieti (DOMENICUCCI 2012).

²⁴ Cf. *infra* p. 89-97, *passim*.

²⁵ *PIR*² I a 1260.

²⁶ *PIR*² I a 1236. Le lien de parenté entre Asinius Marcellus et la fille Quadratilla a été signalé pour la première fois, à notre connaissance, par MARINI 1795, p. 239. Sur la production de briques liée à leurs noms, cf. *CIL* XV 1 no. 846-857 (pour Marcellus) et no. 860-863 (pour Quadratilla). L'identité de

de Marcellus et de sa fille ont été retrouvés à Rome et Ostie et datent de la période de Trajan, Hadrien (pour Marcellus) et Antonin le Pieux (pour Quadratilla)²⁷.

Ce fut Bartolomeo Borghesi, au XIX^e siècle, qui, le premier, suggéra la possibilité que notre historien descendait de Quadratilla : cela, en raison du *cognomen* commun. Le savant n'expliquait pas, cependant, comment ce *cognomen* parut dans la famille²⁸. Il n'est pas à exclure que se fut Quadratilla même qui l'introduisit : cela aurait pu se vérifier grâce à un mariage qui eut lieu peu avant sa naissance, entre le I^{er} et le II^e siècle. Il se trouve en effet qu'une Ummidia, épouse d'un Asinius Marcellus (d'après les *Fastes d'Osties* de 115²⁹), était peut-être nièce de la célèbre Ummidia Quadratilla dont parle Pline le Jeune³⁰. Fausto Zevi identifie le Marcellus des *Fastes* au père d'Asinia Quadratilla.

Quadratilla a donné matière à débat. Il est question, en particulier, d'une correspondance avec une *Asinia f. Marcell(?)* dont nous informent deux timbres venant du Latium (*CIL* XV 1 no. 858-859). H. Dressel (*ad CIL* XV 1 858-859 suivi par TORELLI 1982, p. 186-187 et RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. I, no. 112 et 115) proposa de corriger le F en E et d'intégrer les inscriptions comme il suit : *Asinia(e) Marcell(ae)*. Il distingua, donc, entre une Asinia Marcella (*PIR*² I a 1259) et une Asinia Quadratilla : les deux auraient fait partie de la même famille et se seraient investies dans la production de briques. M. Torelli les considéra mère et fille ; pour M.-Th. Raepsaet-Charlier elles auraient été plutôt sœurs. STEINBY (1974, p. 36 suivi par COARELLI 1989, p. 41) estima plutôt opportun de garder le *f* et d'intégrer les inscriptions avec un génitif : *Asinia (f)ilia Marcell(i)*. Cela lui permit d'identifier la femme à Quadratilla, qui était effectivement fille d'un Marcellus (cf. SETÄLÄ 1977, p. 73 et ZEVI 2005, p. 536 n. 16).

²⁷ Sur cette production, cf. BLOCH 1968, p. 78, 94, 176, 179-180, 217, 256, 273-275, 327, 337, 339 ; SETÄLÄ 1977, p. 70-74, 79, 113-115, 139, 212, 219-221, 227, 232, 236 ; COARELLI 1989, p. 40-41 ; ANDERMAHR 1998, p. 167-169 (n° 65 : Asinii) et 169-170 (n° 66 : Asinii Marcelli) ; SETÄLÄ 2002, p. 189, 191, 193-194 ; FILIPPI – STANCO 2005, p. 166, 169-170.

²⁸ BORGHESI 1864, p. 352 suivi par OLIVER 1947, p. 157.

²⁹ *K^{abc}* Vidman². La datation a été proposée par BARBIERI 1954 et ID. 1970.

³⁰ *Ep.* 7.24 et *PIR*² VIII.2 v 912 (cf. SHERWIN-WHITE 1966, p. 430-434 *ad loc.* et, notamment, p. 430-431 pour Ummidia Quadratilla). L'identité a été proposée par VIDMAN (1982, p. 112-113 suivi par ZEVI 2005, p. 540). Sur Ummidia Quadratilla, cf. *PIR*² VIII.2 v 913 ; RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. I, no. 828-829 ; COARELLI 1989, p. 34 n. 37. Sur sa nièce, cf. RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. I, no. 826.

La question est assez complexe et mérite un approfondissement. La branche des Asinii Marcelli (d'où Quadratilla et notre historien sont susceptibles de descendre) était active entre la moitié du I^e siècle et la moitié du II^e siècle. Elle résulterait de l'union entre la famille des Asinii et celle des Claudii : précisément, du mariage entre une fille d'Asinius Pollion et un fils de M. Claudius Marcellus Aeserninus, consul en 22 av. J.-C.³¹. L'enfant du couple, homonyme de son grand-père maternel et *praetor peregrinus* en 19³², aurait marié Calvisia Flaccilla³³, fille de C. Calvisius Sabinus³⁴. La généalogie présente, sur ce point, un obstacle : deux personnages s'y insèrent avec difficulté. Il s'agit de M. Asinius Marcellus, consul en 54³⁵ et Q. Asinius Marcellus, consul suffect pour une année incertaine³⁶. Pour B. Borghesi, ils étaient père et fils : M. Asinius Marcellus aurait été un cousin de l'Aeserninus prêteur ; son fils Q. Asinius Marcellus aurait été en revanche le grand-père ou le père de Quadratilla³⁷. Pour James H. Oliver, les deux personnages étaient plutôt frères, fils tous deux de l'Aeserninus prêteur et de Flaccilla : la nomenclature différente s'expliquerait par une adoption dans la famille des Asinii³⁸. Oliver proposa d'identifier M. Asinius Marcellus à un *Asinius Marcellus* qui était petit-neveu d'Asinius Pollion et dont parle Tacite³⁹. Q. Asinius Marcellus aurait eu, de son côté, un fils homonyme⁴⁰ qui fut consul suffect pour une année inconnue et collègue d'A. Crispinus Caepio⁴¹. Q. Asinius Marcellus aurait eu un deuxième enfant, lui aussi homonyme : le père de Quadratilla.

³¹ Cf. DEGRASSI 1952, p. 4 et ALFÖLDY 1992, p. 130 n. 1.

³² *PIR*² II c 928.

³³ *PIR*² II c 359 ; RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. I : no. 185.

³⁴ *PIR*² II c 353.

³⁵ *PIR*² I a 1232 ; DEGRASSI 1952, p. 15.

³⁶ *PIR*² I a 1234.

³⁷ BORGHESI 1864, p. 530-531.

³⁸ OLIVER 1947, p. 155-157. Cf. aussi RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. I, p. 178 n. 1.

³⁹ Tac. *Ann.* 14.40.

⁴⁰ *PIR*² I a 1235.

⁴¹ *PIR*² II c 150.

La généalogie de J. H. Oliver a été acceptée par maints chercheurs, qui y ont toutefois apporté quelques modifications. Filippo Coarelli a assimilé l'*Asinius Marcellus* de Tacite au consul suffect et le père de Quadratilla au patron d'Apulée de Madaure, sur la base d'un passage des *Métamorphoses*⁴². Pour L. Vidman, M. Torelli et M.-Th. Raepsaet-Charlier, le consul suffect et le père de Quadratilla seraient une seule et même personne⁴³. F. Zevi, enfin, préféra identifier les deux *consules suffecti* l'un à l'autre ; l'enfant de ce seul et même personnage aurait été le père de Quadratilla⁴⁴.

L'hypothèse de F. Zevi se justifie sur la base de deux inscriptions retrouvées à Ostie : *CIL XIV no. 4447-4448*⁴⁵. Un Q. Asinius Marcellus y est indiqué comme le patron de la ville. Le premier texte transmet le *cursus honorum* complet du personnage. Le deuxième, en revanche, cite uniquement le patronat. Ces inscriptions datent de la fin du I^{er} siècle ou, au plus tard, des toutes premières années du II^e siècle⁴⁶. Les briques relatives au père de Quadratilla⁴⁷ datent, en revanche, des années 123-141. Le lien de parenté pourrait donc se justifier sur une base chronologique⁴⁸. Le chercheur n'exclut pas, en outre, que la deuxième des inscriptions (*CIL XIV no. 4448*) se réfère plutôt au père de Quadratilla, vu qu'aucun *cursus honorum* n'y est mentionné : ce Marcellus pourrait avoir été, à un âge précoce, patron

⁴² Apul. *Met.* 9.27.4-9 : il s'agit d'un passage autobiographique où Lucius rêve d'un rite célébré par un prêtre appelé Asinius Marcellus. Cf. COARELLI 1989, p. 34-35.

⁴³ VIDMAN 1982, p. 113 ; TORELLI 1982, p. 186-187 ; RAEPSAET-CHARLIER 1987, t. II, *stemma VII*.

⁴⁴ ZEVI 2005, p. 534-536.

⁴⁵ MEIGGS 1973, p. 207-208 et 556.

⁴⁶ MEIGGS 1973, p. 556.

⁴⁷ Cf. *supra* n. 26.

⁴⁸ Aucune preuve du passage des usines de *PIR*² I a 1234-1235 au père de Quadratilla n'est toutefois disponible : cf. ZEVI 2005, p. 535 contre OLIVER 1947, p. 157 et 159. Néanmoins, la production de briques était une prérogative des Asinii (cf. *supra* n. 8 sur Quadrata). Asinius Pollion était peut-être lui aussi propriétaire de *figlinae* (*CIL XV 1 no. 2231b-2234*). Il aurait possédé, notamment, les *figlinae Curtianae* : *CIL XV 1 no. 144-146* et 2232 témoignent qu'il employa un *offinator* de cette usine (C. Cosconius). Nous renvoyons le lecteur, à ce sujet, à BLOCH 1968, p. 337 ; STEINBY 1974, p. 36 ; SETÄLÄ 1977, p. 31-32 ; ANDERMAHR 1998, p. 167-169 (n° 65 : Asinii) ; STEINBY 1999, p. 109-110.

d'Ostie avec son père⁴⁹. F. Zevi a proposé également de lier à ce personnage, et non pas à son père, le passage des *Fastes d'Ostie* signalant pour l'année 115 le mariage entre un Q. Asinius Marcellus et une Ummidia : ces deux personnages auraient été, donc, les parents de Quadratilla⁵⁰.

Si cette hypothèse est correcte, il en résulte que la famille des Asinii se lia, au début du II^e siècle, à celle des Ummidii, où le *cognomen* Quadratus est le seul attesté⁵¹. Le *cognomen* transita ainsi aux Asinii et fut adopté par Quadratilla⁵², notre historien et d'autres personnages dont il sera question dans le paragraphe suivant. Il s'agit là d'une possibilité qui n'a plus été prise en considération, à notre connaissance, après B. Borghesi⁵³.

L'identité

La *Souda* nous informe que le *Millénaire* de Quadratus traitait de l'histoire de Rome, de sa fondation jusqu'au Césarisme de Sévère Alexandre (222, au plus tard) :

⁴⁹ Zevi 2005, p. 537-538.

⁵⁰ L'étude de 2005 rectifie ce que le chercheur avait proposé déjà en 1973 (p. 67-69) : c'est-à-dire, d'assimiler, Ummidia non pas à la femme d'Asinius Marcellus, mais plutôt à une fille du magistrat, nommée vestale à la place d'une autre prêtresse morte ou condamnée. Cette première reconstruction, cependant, ne permettait pas à Zevi (1973, p. 64) d'expliquer le nom d'Asinia Quadratilla.

⁵¹ Pour une liste des Ummidii Quadrati, cf. *PIR*² VIII.2 v 903-909, LAMBRECHTS 1938 et SYME 1968/1.

⁵² Nous rejetons ici, avec RAEPSAET-CHARLIER (1987, t. I, p. 128 n. 2), l'hypothèse avancée par TORELLI (1982, p. 186-187), qui justifia le *cognomen* Quadratilla avec un lien entre les Asinii et les Iulii, et non pas avec les Ummidii. Cette proposition se fonde sur l'hypothèse d'un mariage (pour lequel aucune preuve n'est disponible) entre Asinia Marcella (cf. *supra* n. 26) et un C. Iulius Quadratus (peut-être C. Iulius Quadratus Bassus ou C. Antius Iulius Quadratus : *PIR*² IV i 507). Le mariage d'Ummidia et Marcellus est en revanche bien confirmé par les *Fastes d'Ostie*.

⁵³ Nous tenons à signaler, avec VOSSIUS (1838, p. 287), que GLANDORP (1589, col. 632) a été le seul à lier notre historien à la famille des Ummidii, mais cela ne se produisit que par hasard et à cause d'une erreur : le savant l'appelait Numidius Quadratus, et non pas Asinius Quadratus.

« Kodratos : historien romain. Il écrivit en dialecte ionien une histoire de Rome en quinze livres. Le titre est *Millénaire*. Il couvrit (la période) à partir de la fondation de Rome jusqu'au César Alexandre, fils de Mamaea. »⁵⁴

Le gouvernement de Sévère Alexandre constitue le *terminus post quem* pour la publication du *Millénaire* : il s'agit là de la seule donnée chronologique que nous avons sur notre auteur⁵⁵. Or, il a été proposé de fixer le *terminus post quem* en 235 ou en 248, c'est-à-dire à la fin du principat de Sévère Alexandre ou à la date des célébrations du millénaire de Rome sous Philippe l'Arabe. Néanmoins, l'auteur de l'entrée de la *Souda* se réfère au Césarisme du personnage, entre 221 et 222, et non pas à son avènement. Il est connu que Sévère Alexandre fut adopté par son cousin Élagabal, en charge depuis 218, sous initiative de leur grand-mère, Julia Maesa. Le fait que l'auteur de l'entrée insiste sur sa descendance (il était fils de Mamaea) confirme que la copie du *Millénaire* à laquelle il avait accès (de façon directe ou indirecte) s'arrêtait bien avant l'avènement : il est donc possible que le dernier événement relaté (dans la copie accessible) soit l'adoption d'Alexandre.

Serait-il possible d'établir pour Quadratus une chronologie précise et de l'assimiler à l'un des membres connus de la famille des Asinii ? Les derniers Asinii pour lesquelles nous disposons d'une chronologie certaine datent de la moitié du III^e siècle⁵⁶. Le tout dernier d'entre eux (C. Asinius Lepidus Praetextatus) était consul à la fin du règne de Gordien III⁵⁷. La famille aurait-elle disparu après cette période ?

⁵⁴ T 1 ([Suid.] κ 1905 Adler).

⁵⁵ Pour une synthèse du débat, cf. E. SCHWARTZ, « Asinius [31] », *RE* II.2, 1896, col. 1603-1604 : 1603 et BLECKMANN – GROß 2016, p. 31-32.

⁵⁶ Il s'agit de : Asinius Lepidus, consul suffect en 222 ou 226 ; Asinius Triarius Rufinus A. Sabinianus, consul suffect aux alentours de 225 et proconsul d'Asie en 238/239 ou en 239/240 (*PIR*² I a 1251 ; DIETZ 1980, p. 90-93) ; C. Asinius Lepidus Praetextatus, consul en 242 (*PIR*² I a 1230 ; DEGRASSI 1952, p. 67 ; DIETZ 1980, p. 87).

⁵⁷ Cf. *supra* n. 56.

Plusieurs chercheurs ont proposé d'assimiler Quadratus à un membre de la famille des Asinii qui présente le même *cognomen*. Il s'agit d'un magistrat : C. Asinius Quadratus⁵⁸, proconsul (d'Achaïe ?⁵⁹) et consul désigné pour une année inconnue. Il est destinataire de l'inscription olympienne dont il a été déjà question dans les pages précédentes⁶⁰. L'honneur d'une statue lui fut accordé en raison de sa bienveillance envers Olympie et l'Élide :

« Dieu vous garde ! L'assemblée d'Olympie et le peuple des Éléens (offrent au) proconsul G(aius) Asinius Quadratus, consul désigné, qui a honoré Olympie avec sa parole et ses actes. »⁶¹

Georg Treu a été le premier à proposer une correspondance entre notre historien et ce Quadratus⁶². Ses arguments ont été ensuite développés par Wihlem Dittenberger⁶³ : comme

⁵⁸ *PIR*² I a 1246.

⁵⁹ Selon l'hypothèse de DITTENBERGER 1880, p. 55. Sur cette base, HERRMANN (1993, p. 247-248, 261-263) proposa d'assimiler ce personnage à un magistrat mentionné dans une inscription de Sardes de l'époque de Sévère Alexandre (*SEG* 36.1094.10-13) avec le titre inusuel de proconsul « de Grèce », en lieu de proconsul « d'Achaïe ». Le nom est perdu à cause d'une lacune, mais la chronologie de l'inscription et l'étendue de la lacune laissent penser qu'il pourrait être question de notre Quadratus. Par conséquent, B. Bleckmann et J. Groß ont ajouté le texte aux *testimonia dubia* de l'auteur (test. **7 de leur édition : cf. BLECKMANN – GROß 2016, p. 10-11 et 37-38). Il s'agit sans doute d'une proposition intéressante, mais les incertitudes qui pèsent sur l'inscription nous empêchent de faire de même.

⁶⁰ Cf. *supra* p. 85.

⁶¹ T 5* (*Inscr. Olympia* 5.471 no. 356 [Syll. 3. 887]). Cette inscription a été publiée par DITTENBERGER 1880, p. 55 (no. 342).

⁶² Dans une note d'accompagnement à l'inscription dont nous informons DITTENBERGER (1880, p. 55). Cette identité a été considérée douteuse par Elimar Klebs (*PIR*¹ A 1031) et Hermann Peter (*HRR* II, p. 196 n. 1).

⁶³ Cf. *supra* n. 62. G. Treu et W. Dittenberger ont été suivis par F. Jacoby (*FGrHist* II C 97, p. 301) ; P. ROHDEN, « Asinius Quadratus (32) », *RE* II, 1896, col. 1604 ; Arthur Stein (*PIR*² I a 1246) ; GROAG 1939, p. 90-91 ; BARBIERI 1952, p. 21-22 ; BOSWORTH 1972, p. 170 ; DIETZ 1980, p. 88-90 ; ANDREI 1984, p. 16-17 n. 25 ; CHANIOTIS 1988, p. 324-325 ; BRANDT 1994.

l'inscription précise que les « mots » et les « actes » du proconsul poussèrent les Éléens à lui rendre hommage, le chercheur crut identifier dans ces « mots » le *Millénaire*.

Or, la *Souda* affirme que cet ouvrage s'arrêtait avec Sévère Alexandre. Il est toutefois connu que le millénaire de Rome fut célébré plus tard, sous Philippe l'Arabe (248)⁶⁴. Cette incohérence a été expliquée différemment : par une erreur de la *Souda* (G. Vossius⁶⁵) ou par la création d'un synchronisme entre la fondation de Rome et la première olympiade (K. Müller⁶⁶). Quadratus aurait ainsi fixé le début et la conclusion du millénaire au 776 av. J.-

⁶⁴ Cet évènement se vérifia au troisième consulat de l'empereur et au deuxième de son fils (cf. DEGRASSI 1952, p. 68) : les monnaies frappées à cette occasion en témoignent (*RIC* IV 3, p. 71 n. 24, 81 n. 107, 88 n. 157, 89 n. 162, 103 n. 271). Cf., sur le choix de la date de 248, et pour une liste des sources archéologiques, numismatiques et littéraires sur ce l'évènement, STEIN : « M. Iulius Philippus (386) », *RE* X.1, 191 col. 755-772 : 763-764 ; M. NILSSON, « *Sæculares Ludi, Säkularfeier, Säkulum* », *RE* I A.2, 1920, col. 1696-1720 : 1719 ; PIGHI 1965, p. 88-94 ; POLVERINI 1988, p. 344 n. 1 ; *infra* n. 107 et 109. Il est connu que Paul Orose lia les célébrations du millénaire au christianisme (prétendu) de l'empereur (*Hist.* 7.20.2-3). Plusieurs auteurs, outre Paul Orose (Eusèbe de Césarée, Jérôme, Jordanès, etc. : cf. *infra* n. 107), présentent Philippe comme un empereur chrétien : une notice, celle-ci, qui a été considérée (dès NEUMANN 1890, p. 246-250) fort sujette à caution. Il pourrait s'agir, en effet, d'une interprétation tardive dérivant d'Eusèbe de Césarée, pour qui l'empereur était chrétien (*HE* 6.34) et avait des contacts avec Origène (*HE* 6.36.3). L'association entre Philippe et le millénaire pourrait également avoir tenté les auteurs chrétiens (cf. GAGE 1936, p. 183-186 ; PASCHOUD 1967, p. 10 et 283-284). La position de Marta Sordi, qui estime possible l'adhésion de Philippe au christianisme (sur la base des allusions de son contemporain, l'évêque Denys d'Alexandrie : cf. Eus. *HE* 6.41.9 et 7.10.3 ; SORDI 1965, p. 253-256 ; EAD. 1979, p. 357-358) est isolée. Cf., pour un point sur le thème, POHLSANDER 1980, POLVERINI 1988, p. 352 n. 42 et PAVAN 1990.

⁶⁵ VOSSIUS 1838, p. 286-287.

⁶⁶ *FHG* III, p. 659, suivi par F. Jacoby (*FGrHist* II C 97, p. 301), BOWIE (1970, p. 12) et FEENEY (2007, p. 87) ; le problème est également signalé par E. SCHWARTZ, « Asinius (31) », *RE* II.2, 1896, col. 1603-1604 : 1603. L'alignement entre la fondation de Rome et ol. 1.1 a suscité des réactions diverses. FEENEY (2007, p. 87), en suivant K. Müller et F. Jacoby, en a récemment imputé l'invention à Quadratus. Alors que ZECCHINI (1998, p. 3004) le considère un « *vezzo da eruditi* », pour d'autres chercheurs le synchronisme fut une tentative sérieuse de décrire l'histoire de Rome selon les paramètres (chronologiques) de celle de Grèce. Pour BOWIE (1970, p. 12), des synchronismes de ce genre

C. et au 224 apr. J.-C., sous Sévère Alexandre. De ce synchronisme nous n'avons, à vrai dire, qu'une seule trace chez une source tardive : Georges le Syncelle. Le synchronisme est présenté dans un passage de la *Chronique* portant sur l'avènement au trône d'Alexandre le Grand. Cet avènement daterait de l'olympiade 110 : c'est-à-dire 440 ans après la première olympiade et 800 après la prise de Troie. La succession de Cyrus le Jeune à Darius II se vérifia, pour l'auteur, à la même période :

exprimaient la métamorphose de l'histoire mondiale en histoire de Rome. Chryseros en serait un exemple : cet affranchi de Lucius Verus fut l'auteur d'un ouvrage qui allait des origines de Rome (fixées à la septième Olympiade) jusqu'à la mort de son patron (180 ; cf. *BNJ* 96 T 1 : Théophile d'Antioche, *ad Autolyicum* 3.27). L'application du comput par olympiades à l'histoire de Rome ou la création de synchronismes entre l'histoire de Rome et celle de Grèce ne sont point rares chez les auteurs de langue grecque. Les exemples étant indénombrables, nous nous bornons à rappeler ici quelques cas en rapport avec la fondation de Rome. Plusieurs auteurs fixent, comme Chryseros, la fondation de la ville à la septième olympiade. D'autres sources, en revanche, placent cet événement dans un temps 'astorique' : certains le situent quelque temps avant (Antiochos de Syracuse, *BNJ* 555 F 6 : D. H. A. R. 1.73.4) ou après la prise de Troie (Alcimus, *FGrHist* 560 F 4 : Fest., p. 266 Müller = p. 326.35 Lindsay ; Callias de Syracuse, *BNJ* 564 F 5a : D. H. A. R. 1.72.5) ; d'autres encore le connectent à la fondation de Carthage : Timée de Tauromenion (*BNJ* 566 F 60 : D. H. A. R. 1.74.1) crée un synchronisme (814/813 av. J.-C. ; cf. MOMMSEN 1859, p. 135-137 et KOPTEV 2010, p. 16-21), alors que Cicéron (*Resp.* 2.42) et Velleius Paterculus (1.6) situent la fondation de Rome soixante-cinq ans après celle de Carthage (815/814). Pour une liste des auteurs traitant de la fondation de Rome, nous renvoyons à SANDERS 1908, p. 317-319 et MOSSHAMMER 2008, p. 19-20. Une scholie à E. *Tr.* 221 nous informe que des historiens (τινέες) situaient la fondation de Rome et de Carthage bien avant la première olympiade : pour SCHWARTZ (1891, p. 354, *ad* schol. 221), il s'agit d'un renvoi à Timée. Ce fut à cette scholie, notamment, que F. Jacoby (cf. *supra*) se référa pour souligner la tendance, propre aux historiens de langue grecque, à rapprocher l'histoire de Grèce à celle de Rome et de Carthage : Quadratus en constituerait un exemple (mais ce parallélisme a été jugé peu approprié par B. M. Levick et T. J. Cornell : *FRH* I, p. 614 n. 10).

μέχρι τοῦ νῦν τῆς ἀρχῆς Ἀλεξάνδρου γίνεται χρόνος ἀπὸ μὲν ἀ' ὀλυμπιάδος καὶ αὐτῆς ἀρχομένης, καθ' ἣν Ῥωμύλος Ῥώμην κτίζει, ἔτη υκ', ἀπὸ δὲ Τροίας ἀλώσεως ἔτη ω'.⁶⁷

« De la toute première année de la première olympiade, au cours de laquelle Romulus fonda Rome, jusqu'au temps du règne d'Alexandre : 420 ans⁶⁸ ; de la prise de Troie : 800. »

⁶⁷ Georges le Syncelle, *Chronique*, p. 318.4-6 Mosshammer. La notice de Georges le Syncelle a été reproduite aussi dans la *Chronique* du pseudo-Syméon (X^e siècle) : cf. à ce propos MOSSHAMMER 1984, *ad loc.* Ce texte, qui traite de l'histoire du monde des origines à l'avènement de Nicéphore Phocas (963 : cf. MORAVCSIK 1983, p. 500-502), est transmis par un seul manuscrit du XII^e-XIII^e siècle (le *Paris. Gr.* 1712 : f. 18^v-272^r) avec la *Chronique* authentique de Syméon le Logothète (X^e siècle). Le passage du pseudo-Syméon qui nous intéresse est contenu dans f. 56^v. Pour une description du ms., cf. HASE 1810, p. 254-257 ; OMONT 1888, p. 128 ; PANAYOTAKIS 1965, p. 42-44 (*non vidimus*) ; MARKOPOULOS 1978, p. 30-37 (*non vidimus*) ; SNIPES 1991 (en particulier, p. 545-547). Quelque extrait de la *Chronique* du pseudo-Syméon est recopié aussi dans *l'Escorialensis Gr.* Y-I-4 (XVI^e siècle ; cf. DE ANDRES 1965, p. 83-86 avec bibliographie précédente) aux ff. 7-83 (cf. MARKOPOULOS 1978, p. 38 [*non vidimus*]). Pour une analyse des rapports entre les deux mss., cf. DE BOOR 1901, p. 82-86 et WAHLGREN 2006, p. 46*. Nous devons à GELZER (1885, p. 357-384) l'attribution de la *Chronique* du pseudo-Syméon à un auteur anonyme. Nous signalons que seules des éditions partielles de cette *Chronique* sont actuellement disponibles : la dernière partie du texte, qui porte sur les années 813-963, a été publiée par COMBEFIS (1729, p. 302-373) et BEKKER (1838, p. 603-760). Ces savants attribuaient encore l'ouvrage au Logothète (édition récente : MARKOPOULOS 1978 [*non vidimus*]). Le texte de f. 82^v-88^v (relatif à Constantin I et dépendant de Théophane) a été publié par HALKIN (1959-1960, p. 11-27). BROWNING (1965) a résumé le contenu des ff. 200^v-235^r (et reproduit, en même temps, quelques extraits). Pour une analyse des rapports entre ce texte et les autres chroniques byzantines, nous renvoyons le lecteur à TREADGOLD 1984, MARKOPOULOS 1999 et SOPHOULIS 2010.

⁶⁸ Le décompte, à vrai dire, est fait à partir de la date de naissance d'Alexandre (356 av. J.-C.), et non pas de la date de son avènement (336 av. J.-C.). Nous signalons que ce passage contredit un autre paragraphe, relatif aux rois de Rome, où la fondation de la ville est située au cours de la septième olympiade : Georges le Syncelle, *Chronique*, p. 230.8-10 Mosshammer (des imprécisions de ce genre ne sont point rares dans la *Chronique* : cf. par exemple, sur la chronologie d'Alexandre,

W. Dittenberger accepta l'hypothèse de Müller : pour lui, les Éléens auraient honoré le proconsul en raison d'un ouvrage (le *Millénaire*) fixant le tout début de l'histoire de Rome à la date des premiers Jeux olympiques⁶⁹. Nous nous occuperons des problèmes concernant le *Millénaire* et l'inscription olympienne dans les pages suivantes⁷⁰. Pour l'instant, nous nous focalisons sur les différentes hypothèses relatives à l'identité de Quadratus. Edmund

ADLER – TUFFIN 2002, p. 385). Cette information dérive probablement de Diodore de Sicile, pour qui l'évènement date de la deuxième année de ladite olympiade (751/750 av. J.-C. : D. S. 7, fr. 5.2-6 Cohen-Skalli ; cf., sur la chronologie de Diodore, CHRISTESEN 2007, p. 310-311). Cette datation n'est pas isolée : nous la retrouvons aussi chez Ératosthène et Apollodore (cf. : Q. Lutatius Catulus, *FRH* 32 F 9 ; Cornélius Nepos, *FRH* 45 F 3). C'est Solin qui nous en informe (*De mirabilibus mundi* 1.27). JACOBY (1902, p. 26-28) considéra toutefois suspecte la présence, chez Ératosthène et Apollodore, d'indications sur la fondation de la ville : l'information de Solin a été peut-être influencée par l'attribution à Ératosthène du comput par olympiades (cf. FERRARY 1988, p. 230 n. 23 et C. J. SMITH, J. W. RICH : « Lutatius (32) », *FRH* III, p. 455-456).

⁶⁹ Sur ce synchronisme hypothétique, cf. *infra* p. 98-106, *passim*. Ces arguments furent reçus avec beaucoup de doutes par GROAG (1939, p. 90) et CHANIOTIS (1988, p. 324-325), selon lesquels le mot λόγῳ pourrait tout simplement renvoyer à un ouvrage sur Olympie : ZECCHINI (1998, p. 3003) songea à ce propos à une monographie (Ὀλυμπιακά) ou à un discours prononcé lors des Jeux olympiques (Ὀλυμπιακός). Pour A. Chaniotis, une lecture publique d'une partie du *Millénaire* ne serait pas à exclure. Néanmoins, le chercheur estima peu probable que l'honneur de la statue fut accordé en raison du synchronisme : ce furent surtout les ἔργα du magistrat à justifier, à son avis, la commémoration chez les Éléens. BOSWORTH (1972, p. 170), de son côté, n'exclut pas la connexion entre l'honneur accordé et l'activité littéraire du magistrat et il signale à ce propos le cas de Charax, historien et notable de Pergame vécu au II^e siècle apr. J.-C. (*BNJ* 103) : nous disposons d'une inscription (*SEG* XVIII 557 = *BNJ* 103 T 4 : cf. HABICHT 1959-1960, p. 110 et ROBERT 1961, p. 215-216) témoignant des honneurs qui lui furent accordés par la ville de Patras en raison de son activité littéraire (cf. HABICHT 1959-1960, p. 110-111 ; CHANIOTIS 1988, p. 319-320 ; JONES 2005, p. 264 et *passim*) : Charax est appelé, à la ligne 14, συγγραφεύς. Pour un aperçu général sur la biographie et la production littéraire de ce personnage (dont seuls soixante-quatre fragments sont conservés), nous renvoyons le lecteur à ANDREI 1984 (avec bibliographie précédente).

⁷⁰ Cf. *infra* p. 116-123.

Groag⁷¹ accepta la correspondance entre l'historien et le proconsul et proposa en même temps d'assimiler ces deux personnages à C. Asinius Protimus Quadratus⁷², dédicataire d'un monument à Caracalla avec son frère, C. Asinius Rufus⁷³ (Amorgos, début du III^e siècle)⁷⁴. Protimus Quadratus fut un personnage éminent de rang consulaire : le prouvent deux inscriptions d'Éphèse et de Blaundos⁷⁵, où il est présenté comme le bienfaiteur de ces villes⁷⁶. La deuxième de ces inscriptions est une dédicace du fils C. Asinius Julianus : E. Groag⁷⁷ proposa de l'assimiler à C. Asinius Nicomachus Julianus⁷⁸, proconsul en Asie et propriétaire foncier en Sicile (deux inscriptions à Drepanum de la fin du II^e / début du III^e siècle nous en informent⁷⁹). Ce personnage correspondrait, pour le

⁷¹ GROAG 1939, p. 90-91.

⁷² *PIR*² I a 1244. SETÄLA (1977, p. 71) le considéra fils d'Asinia Quadratilla (cf. *supra* p. 85-86), mais il n'aborda pas le problème de l'identité avec notre historien.

⁷³ *PIR*² I a 1249 (cf. BARBIERI 1952, p. 22 n. 60).

⁷⁴ T 6*. Sur ces deux frères, voir BLECKMANN – GROß 2016, p. 34-35. Cette identité a été acceptée par OLIVER 1947, p. 157 ; BARBIERI 1952, p. 21-22 n. 59 ; DIETZ 1980, p. 88-90 ; HALFMANN 1982, p. 631 ; ASTARITA 1983, p. 182 ; LEUNISSEN 1989, p. 147 ; SETTIPANI 2000, p. 188 n. 6 ; MIGLIORATI 2003, p. 382 ; *FRH* I, p. 612. Pour MANNI (1971, p. 194 ; cf. aussi *infra* n. 96) et ZECCHINI (1998, p. 3003), Quadratus aurait vécu plutôt à l'époque de Philippe l'Arabe : il ne pourrait pas correspondre, par conséquent, à Protimus Quadratus (cf. *infra* p. 100) ; pour M. Meckler (*ad BNJ* 97 T 2), en revanche, ce Quadratus aurait pu bien être vivant sous Philippe l'Arabe et écrire ses ouvrages historiques à l'âge de 70 ou 80 ans. E. Manni souligna en outre que si les deux personnages étaient une seule et même personne, il serait difficile d'expliquer pourquoi le *cognomen* Protimus n'a pas été mentionné par les sources traitant de l'historien. Il n'exclut pas, de toute façon (et il est suivi, en cela, par G. Zecchini), que l'historien appartint à la famille des Asinii.

⁷⁵ Sur ce centre et sa localisation (Lydie ? Phrygie ?), voir COHEN 1995, p. 290-292.

⁷⁶ T 7*-8*.

⁷⁷ *PIR*² I a 1237 et GROAG 1939, p. 90-91.

⁷⁸ *PIR*² I a 1237.

⁷⁹ *IG* XIV 283 et 284 : sur ces inscriptions, cf. BRUGNONE 1982-1983 ; sur le *cognomen* Nicomachus chez les Asinii et son enracinement en Sicile et en Asie, cf. CHAUSSON 2007, p. 184-185. L'hypothèse d'E. Groag (cf. *supra* n. 77) a été acceptée par BARBIERI 1952, p. 21 no. 58 ; DIETZ 1980, p. 88-90 ;

chercheur, au Nicomachus d'une inscription de Bovillae⁸⁰, membre des *sodales Augustales Claudiales* à partir de 210⁸¹. L'inscription de Blaundos cite aussi un Aurèle Glykon Niger, curateur à l'époque de la gravure et père (d'après William Ramsay⁸²) d'un archonte de 250 mentionné dans les légendes des monnaies sous Philippe l'Arabe⁸³ : ce détail nous permettrait de dater l'inscription, au plus tard, entre 210 et 220⁸⁴.

Ces propositions offrent matière à réflexion. L'inscription olympienne pourrait bien renvoyer à un ouvrage célébrant Olympie : non pas le *Millénaire*, mais plutôt à des Ὀλυμπιακά ou bien un Ὀλυμπιακός (ainsi que le propose Giuseppe Zecchini)⁸⁵. L'activité littéraire de ce magistrat rend l'assimilation avec notre historien assez plausible. Protimus Quadratus s'adapte également à ce cadre, en raison de sa chronologie. Son fils étant déjà adulte sous Caracalla (quand il fit graver l'inscription de Blaundos), il est vraisemblable que Protimus n'était pas au tout début de sa carrière sous cet empereur : il aurait été suffisamment âgé en 222, le *terminus post quem* que nous avons fixé pour le *Millénaire*. Rien n'empêche, cependant, qu'il put se dédier à la littérature après la fin de sa carrière politique. Il va sans dire que cette identification est impossible si notre historien visait à célébrer le millénaire du vivant de Philippe l'Arabe⁸⁶.

LEUNISSEN 1989, p. 147. CHAUSSON (2007, p. 184-185) n'a pas identifié notre auteur à Protimus Quadratus, mais il le considère comme appartenant à la même famille. Cf. aussi MANNI 1971, p. 193-195.

⁸⁰ PARIBENI 1926.

⁸¹ E. Groag (cf. *supra* n. 77) intégra dans l'inscription le nom du consul Aulus Triarius Rufinus (DEGRASSI 1952, p. 58), ce qui lui permet de dater la cooptation de Nicomachus à 210 (voir aussi BARBIERI 1952, p. 21 no. 58 et ZECCHINI 1998, p. 3002).

⁸² RAMSAY 1897, p. 611 no. 514.

⁸³ BMC Lydia, p. xlii, 55-56 (no. 83-85). Voir aussi, à ce propos, BLECKMANN – GROß 2016, p. 36-37.

⁸⁴ Asinius Julianus pourrait donc être contemporain de Nicomachus Julianus : ce synchronisme pourrait-il être une preuve à l'appui de l'identité entre les deux personnages ?

⁸⁵ Cf. *supra* n. 69.

⁸⁶ Cf. *supra* n. 64. Nous signalons au passage une dernière hypothèse qui a été avancée sur la chronologie de Quadratus : GOTTLIEB 1969 a situé l'historien sous Caracalla en raison du contenu du

Chronologie (et origines)

En admettant que Quadratus faisait allusion aux cérémonies de 248, pourquoi la *Souda* fixe-t-elle la conclusion du *Millénaire* au gouvernement de Sévère Alexandre ? Nous avons déjà évoqué quelques réponses apportées par la recherche à cette question. Pour G. Vossius, nous aurions affaire à une erreur de la *Souda*, Quadratus ayant en toute probabilité inclu les célébrations dans son texte. Pour K. Müller (et F. Jacoby), l'historien aurait adopté une date autre que 753 av. J.-C.⁸⁷ pour la fondation de Rome : 776, c.-à-d. l'année de la première Olympiade⁸⁸. Dans ce cas-là, il faudrait admettre que le récit s'interrompait en 224, mille ans après le 776. Il en suit une constatation : le millénaire de Rome tombant en 248 et l'avènement de Sévère Alexandre datant de 222, l'interruption en 224 devrait être justifiée par un évènement capital du règne de cet empereur. Le seul qui nous vient à l'esprit est la mort d'Ulpie, juriste et éminence grise à la cour d'Alexandre : le souverain le tenait pour son propre tuteur⁸⁹ ; il fut tué à la suite d'une conspiration (223-224)⁹⁰. Néanmoins, cette hypothèse n'a pas suffisamment de poids pour être retenue.

fragment sur les Alamans (F 29) dont il sera question *infra* p. 126-132. Cette proposition, toutefois, n'a pas été retenue par la recherche.

⁸⁷ C'est la date canonique fixée par Varron : cf. *Plu. Rom.* 12 ; *HRR* II, p. xxxvii.

⁸⁸ Georges le Syncelle, *Chronique*, p. 318.4-6 Mosshammer. Cf. *supra* p. 93-94.

⁸⁹ D'après *SHA* 18.51.4.

⁹⁰ Cette datation a été proposée par MODRZEJEWSKI – ZAWADZI 1967, p. 572-577 sur la base de *POxy* 2565 (éd. *POxy* xxxi, p. 102-104). Le papyrus transmet deux *professiones* d'enfants. La première a été faite au cours de mai-juin 224 devant M. Aurelius Epagathus (*PIR*² III e 67), en sa qualité de préfet d'Égypte : le mois et l'année (la troisième du règne de Sévère Alexandre, sous les consuls App. Claudius Iulianus et L. Bruttius Crispinus : cf. DEGRASSI 1952, p. 62) sont bien lisibles. Epagathus fut l'un des conspirateurs contre Ulpie et fut envoyé en Égypte à la suite de ces évènements (D. C. 80.2.4 Boissevain) : cela implique que le meurtre doit être situé bien avant cette date. Il serait possible de remonter jusqu'en 223 (MODRZEJEWSKI – ZAWADZI 1967, p. 584-586 proposent l'été 223), la deuxième profession (de quelques jours postérieurs à la première) faisant état

Hermann Peter avança deux autres hypothèses. Quadratus aurait pu être convaincu, tout au début de la composition du *Millénaire*, que les mille ans de Rome auraient été célébrés, en 248, du vivant de Sévère Alexandre. Le décès inattendu du monarque l'obligea à interrompre son projet, mais l'œuvre aurait gardé le titre *Millénaire*. Autrement, Quadratus aurait pu accepter la chronologie de Castor de Rhodes, qui fixa la fondation de la ville à 764 av. J.-C.⁹¹ : le millénaire serait tombé, dans ce cas-là, un an après la mort de Sévère Alexandre (236)⁹². Pour Wilhelm Schmid et Otto Stälhin, il serait plutôt question d'un arrondissement des dates (Quadratus aurait écrit une histoire de plus ou moins mille ans)⁹³, comme cela se vérifie dans le cas de Florus⁹⁴ : ce dernier fut auteur d'une histoire des sept cents ans de Rome (le chiffre est arrondi) de sa fondation au 29 av. J.-C.⁹⁵. Timothy

d'un nouveau préfet d'Égypte : Tiberius Claudius Herennianus. Epagathus devait donc avoir déjà pris ses fonctions depuis quelque temps.

⁹¹ *FGrHist* B 250 F 5 (*Eus. Arm. Chron.*, p. 142.18-143.2 Karst) et 10 (*Lyd. Mag.* 1.2). Ce chroniqueur du 1^{er} siècle av. J.-C. rédigea des listes chronographiques en comparant les histoires de différents peuples. Sur l'influence de cette méthode sur les auteurs grecs et latins, cf. COLE 2004 et CHRISTESEN 2007, p. 295 et 311-322.

⁹² *HRR* II, p. 196.

⁹³ CHRIST – SCHMID – STÄLHIN 1924, p. 801 ; cf. aussi MILLAR 1964, p. 192 n. 1.

⁹⁴ Ainsi que le signale FRASSON 2013, p. 309-310 n. 25.

⁹⁵ L'an de la première fermeture du temple de Janus après la bataille d'Actium : Flor. *Epit.* 2.34.64. Le chiffre 700 est également transmis par le titre de l'ouvrage (non original, selon MALCOVATI 1940, p. 264-265 et *EAD.* 1972, p. viii-ix contre TERZAGHI 1939, p. 151-152). Le cas d'Hérodien, auteur d'une *Histoire* allant du règne de Marc Aurèle (180) à Gordien III (238), est similaire : l'auteur dit vouloir aborder le récit des derniers 60 ans de l'histoire de Rome au § 1.1.5, des derniers 70 ans au § 2.15.7. L'ouvrage s'arrêtant au 238, la deuxième indication pose des difficultés. Il se pourrait que le chiffre 70 indique la période dont Hérodien souhaitait réellement traiter : dans ce cas-là, il faudrait supposer l'intervention d'un copiste au paragraphe 1.1.5 (ou une erreur de la part de l'historien : aucune indication, en ce sens, ne vient de LUCARINI 2005) et admettre, en même temps, que l'auteur envisageait d'atteindre l'année 248 pour traiter, peut-être, du millénaire de Rome (pour un point sur l'extension de l'ouvrage d'Hérodien, cf. WHITTAKER 1969, p. ix-xix ; TORRES ESBARRANCH 1985, p. 8-11 ; ALFÖLDY 1971, p. 210 ; POLVERINI 1988, p. 350-351 ; ROQUES 1990, p. 1-3 ; SIDEBOTTOM 1997 ; POLLEY 2003). Les deux indications sont, de toute façon, approximatives, vu que la période couverte

Barnes, Eugenio Manni et Giuseppe Zecchini acceptèrent, quant à eux, l'idée d'une interruption de l'œuvre : T. Barnes et E. Manni, sans en expliquer les raisons⁹⁶ ; G. Zecchini, en supposant une mort prématurée de Quadratus⁹⁷. Michael Meckler⁹⁸ a suggéré que Quadratus se refusa de traiter des gestes des empereurs qui précédèrent le souverain en charge (et donc, Maximin le Thrace, Pupien, Balbin et Gordien III) à la manière de Suétone et Tacite (qui n'écrivirent pas de Nerva et Trajan).

Les hypothèses d'E. Manni et G. Zecchini demandent un approfondissement. Les deux chercheurs datent Quadratus à l'époque de Philippe l'Arabe, parce que plusieurs éléments révéleraient son adhésion au programme politique de cet empereur. Pour eux, l'historien envisageait de conclure son récit avec les célébrations de 248, mais un événement inattendu (la mort, peut-être ?) l'empêcha de l'achever. Ils ont refusé, bien entendu, l'assimilation à Protimus Quadratus⁹⁹. E. Manni a relevé, tout d'abord, une correspondance entre deux des ouvrages de Quadratus (les *Parthica* et les *Germanica*¹⁰⁰) et deux des *cognomina ex virtute* de Philippe l'Arabe (*Parthicus Maximus* et *Germanicus*) : l'historien voulait peut-être célébrer les gestes de cet empereur¹⁰¹. G. Zecchini, en recevant cette remarque¹⁰², a observé que Quadratus réhabilita Avidius Cassius par rapport aux accusations avancées contre lui (la

serait de 58 / 68 ans. WHITTAKER (1969, p. xi) a interprété les chiffres 60 et 70 comme « conventional, round figures to describe old age » : le prouvent les cas d'Antiochus d'Èges, Alexandre Péloplaton (un élève de Favorinos, à propos duquel cf. AMATO 2005, p. 17 n. 51) et Aelius Aristide, morts à l'âge de soixante / soixante-dix ans (cf. Philostr. *VS*, respectivement aux § 2.4.570, 2.5.576 et 2.9.585).

⁹⁶ BARNES 1967, p. 72 ; MANNI 1971, p. 191-193 (ce dernier admet ne pas pouvoir établir la date de fondation de Rome choisie par Quadratus ; il estime quand même probable que l'historien composa son ouvrage après les célébrations de 248 : cf. *supra* n. 74). Cf. aussi CALLU 1992, p. xxxiv n. 82.

⁹⁷ ZECCHINI 1998, p. 3004.

⁹⁸ M. Meckler *ad BNJ* 97 T 1.

⁹⁹ Cf. *supra* p. 96-97.

¹⁰⁰ Mais l'existence des *Germanica* est douteuse : cf. *infra* p. 128-136, *passim*.

¹⁰¹ MANNI 1971, p. 195.

¹⁰² ZECCHINI 1998, p. 3004-3009.

responsabilité de la diffusion de la peste antonine et le soulèvement sous Marc Aurèle¹⁰³). Avidius Cassius, tout comme Philippe l'Arabe, était un *homo novus* appartenant à la classe équestre. Il s'engagea dans le combat contre les Parthes et chercha à conquérir le pouvoir contre le principe de succession héréditaire soutenu par Marc Aurèle. En raison de ces ressemblances, Philippe aurait souhaité revaloriser ce personnage ; son désir aurait été reçu et réalisé par Quadratus. G. Zecchini signale enfin la remontée en puissance des Asinii avec Philippe l'Arabe : un membre de cette famille (C. Asinius Lepidus Praetextatus¹⁰⁴) fut consul en 242, quand Timésithée (beau-père de Gordien III et préfet du prétoire, sous lequel milita Philippe) était au maximum de son influence. Tous ces éléments confirmeraient que le *Millénaire* célébrait Philippe, bienfaiteur de Quadratus et de sa famille.

La prudence, néanmoins, s'impose : une attitude positive envers Avidius Cassius¹⁰⁵ et l'intérêt pour les campagnes en Orient et dans le Nord ne suffisent pas à justifier (ainsi que le voudrait G. Zecchini¹⁰⁶) l'idée que Quadratus était l'historien 'officiel' de Philippe. Et cela, même si l'intérêt accordé par notre auteur aux célébrations du millénaire constitue un fait par lui-même remarquable¹⁰⁷.

¹⁰³ F 27-28. Nous renvoyons le lecteur, pour un portrait du personnage et sur la tradition positive qui lui est associée (cf. notamment Fronto, *epist. ad Am.* 1.6 et WHITEHORNE 1977), à SYME 1988 et ASTE 2011 (en particulier p. 23-37 sur les sources relatives à sa tentative d'usurpation).

¹⁰⁴ Cf. *supra* n. 56 et 57.

¹⁰⁵ Et les Antonins en général : MANNI (1971, p. 196) remarque que Quadratus transmet une tradition positive sur la fin d'Antonin le Pieux (cf. *supra* n. 153).

¹⁰⁶ ZECCHINI 1998, p. 3008.

¹⁰⁷ POLVERINI (1988) a souligné l'absence de tout renvoi à ces célébrations chez Dexippe ou Zosime : néanmoins, plusieurs paragraphes de l'*Histoire Nouvelle* (2.1-7) sont consacrés aux origines et au déroulement des *Ludi Saeculares* (cf., pour un commentaire, PASCHOUD 2000, p. xxvii-xxx, xlvi-xlix, 192-205 ; sur les Jeux, nous renvoyons le lecteur à M. NILSSON, « *Saeculares Ludi, Säkularfeier, Säkulum* », *RE I A.2*, 1920, col. 1696-1720 ; GAGÉ 1934 ; WAGENVOORT 1956, p. 193-232 ; PIGHI 1965 ; LATTE 1960, p. 246-248 et 298-300 ; BERNSTEIN 1998, p. 129-142 ; cf. aussi *infra* n. 109). Des informations sur les célébrations de Philippe l'Arabe viennent du Chronographe de l'année 354 (p. 147.32-33 Mommsen), Aurelius Victor (*Caes.* 28.1), Eutrope (9.3), le biographe des trois Gordien (*SHA* 20.33.1-3) (<*quae omnia Philippus ludis saecularibus vel dedit vel occidit*>) et Saint-Jérôme (traduction de la *Chronique* d'Eusèbe

Parmi les arguments avancés par G. Zecchini, toutefois, il y en a un qui a retenu, plus que les autres, notre attention¹⁰⁸. Il est communément admis qu'Antonin le Pieux célébra en 148 les 900 ans de Rome, l'année 753 av. J.-C. (c.-à-d., la troisième année de la sixième olympiade) ayant été depuis longtemps acceptée comme date officielle de la fondation de la ville¹⁰⁹. Un historien souhaitant écrire un *Millénaire* de Rome au III^e siècle n'aurait

de Césarée : p. 217 c-f Helm), d'où dépendent Cassiodore (p. 147.949 Mommsen), Isidore (p. 462.304 Mommsen) et Paul Orose (7.20.2). Cf. aussi Jordanès (*Rom.* 283) et les *Acta S. Pontii martyris* (BHL 6896, col. 276 c-f).

¹⁰⁸ ZECCHINI 1998, p. 3003-3004.

¹⁰⁹ Varro *ap.* Cens. *d. d. n.* 21.6 (cf. GINZEL 1911, p. 194-198). Claude aurait été, selon les sources antiques, le premier à célébrer des jeux liés à la date de fondation de Rome (48). Il aurait adopté un cycle de 100 ans. Le décompte de 800 ans à partir de 753 av. J.-C. est confirmé par Tac. *An.* 11.11.1, Suet. *Claud.* 21 et Aur. *Vict. Caes.* 4.14. Sur le *sæculum* de 100 ans, cf. aussi Valerius Antias (FRH 25 F 22), Varron (FUNAIOLI 1907, p. 216 ; cf. FREYBURGER 2004, p. 130-131) et Tite-Live *ap.* Cens. *d. d. n.* 17.8-9 (*per.* 136). La primauté de Claude a été rectifiée par BRIND'AMOUR (1978, p. 1360), pour qui les célébrations fondées sur un cycle de 100 ans dataient de la période républicaine (WEISS 1973, au contraire, considère la tradition sur les jeux de la période républicaine une invention de l'époque impériale). Claude paraît en tout cas se dégager du comput augustéen (structuré sur un cycle de 110 ans, en accord avec la tradition des *Commentarii* des quindécimvirs : cf. Vergil. *A.* 6.792 ; Hor. *Carm. Sæc.* 21-24 ; Cens. *d. d. n.* 17.10-11). Ce calcul sera réintégré, non sans décalages (c'est Zos. 2.4.3 qui le souligne), par Domitien (88) et Septime Sévère (204). Antonin le Pieux et Philippe l'Arabe se rallièrent, quant à eux, à la nouveauté de Claude (cf. Aur. *Vict. Caes.* 15.4 et 28.1). Sur les différentes interprétations du *sæculum* à Rome, cf. Cens. *d. d. n.* 17, la bibliographie sur les Jeux *supra* n. 107 et, en particulier, le dernier chapitre de l'étude de Jean Gagé (p. 77-111) : il y est question de deux séries de célébrations, l'une dite des *Ludi Sæculares* et parrainée par le collège des quindécimvirs, l'autre s'appuyant sur la date de fondation de la ville, dans laquelle s'inscrivent les célébrations du millénaire de Philippe (« couronnement logique et brillant » des rites annuels du *natalis Urbis*, les *Ῥωμαία*, qu'Hadrien rallia à l'ancienne fête des *Parilia* : Athénée, *Deipnosophistes*, 8.361f ; cf. GAGÉ 1934, p. 97 ; TURCAN 1964 ; ROCHETTE 1998). Cette position a été acceptée par P. Brind'Amour. Le chercheur s'en écarte pourtant quant à l'invention du comput de 110 ans : il ne serait ni à attribuer à Auguste (ainsi que l'on risquerait de conclure, précise-t-il, en lisant J. Gagé : p. 1358), ni au juriste Ateius Capiton (M. NILSSON, « *Sæculares Ludi, Säkularfeier, Säkulum* », *RE* I A.2, 1920, col. 1696-1720 : 1710 en suivant Zos. 2.4.2), ni à Varron (TAYLOR 1934, p. 119). Des traces de ce cycle se retrouveraient

certainement pu se passer de ces faits-là. Tout autrement, il aurait dû proposer un argumentaire solide pour supporter un tel bouleversement de la chronologie conventionnelle. Le contexte historique fait cependant obstacle : les célébrations de 248 semblent avoir été préparées même par voie littéraire. Plusieurs auteurs s'accordent en effet sur cette date : Leandro Polverini¹¹⁰ signale à ce propos un discours anonyme *Sur la royauté* (dédié, apparemment, à Philippe l'Arabe¹¹¹), *l'Histoire* d'Hérodien¹¹² et le *Contre Celse* d'Origène¹¹³. Le millénaire aurait donc constitué un véritable « stimolo alla riflessione storiografica »¹¹⁴, auquel Quadratus répond promptement.

Au reste, rien ne nous laisse penser que le *Millénaire* rompait avec la tradition officielle. Au contraire, un extrait nous confirme que notre historien reçut une version orthodoxe de la fondation de Rome. Ce passage est transmis par une glose des *Ethnica* portant sur la ville d'Antium. Étienne de Byzance nous informe que Quadratus traitait de cette ville dans le

déjà en Égypte et ce comput aurait affecté la tradition des Sybilles et des fêtes panioniennes archaïques (BRIND'AMOUR 1978, p. 1353-1371). Contre l'influence orientale sur la notion de *sæculum*, HALL III (1986, p. 2567-2569) a rétabli la thèse d'une genèse étrusque (cf. Cens. *d. d. n.* 17.12 et WAGENVOORT 1956, p. 194). Pour ZECCHINI (1998, p. 3003), Appien aurait eu à l'esprit les célébrations de 148 sous Antonin le Pieux quand il divisa les 900 ans de l'histoire de Rome en trois parties : 500 ans de la fondation à la conquête de l'Italie, 200 ans jusqu'à la création de l'Empire, 200 ans de César à l'époque contemporaine (*praef.* 6-7 ; sur la structure des *Romaica*, cf. GABBA 1967, p. xi-xiv).

¹¹⁰ Cf. POLVERINI 1988, p. 349-353.

¹¹¹ DE BLOIS 1986 ; ID. 1998, p. 3428-3431.

¹¹² À condition que l'auteur envisageât d'atteindre l'année 248, et non pas de s'arrêter à Gordien III : cf. *supra* n. 95.

¹¹³ Cf. à ce propos NEUMANN 1890, p. 265-273 et BORRET 2005, p. 19-21. CHADWICK 1953, p. xv exprime quelques doutes sur le lien avec le millénaire.

¹¹⁴ Nous empruntons cette expression à ROBERTO 2011, p. 17, pour qui le *Millénaire* constituerait la réponse littéraire aux turbulences ayant suivi la fin de la dynastie antonine. Quadratus aurait écrit, comme Dion Cassius, une histoire universelle sous l'impulsion des mesures prises par les Sévères et du millénaire imminent de Rome.

deuxième livre de son *Millénaire*¹¹⁵. Un point de la citation, notamment, a attiré notre attention :

ὁ πολίτης Ἀνθιανός, ὡς αὐτός.

Étienne nous apprend ici que Quadratus écrivait l'ethnonyme avec un -θ- et non pas avec un -τ-¹¹⁶. Nous retrouvons la forme Ἀνθιον chez Philostrate¹¹⁷ et Procope de Césarée¹¹⁸. Pausanias l'utilise également pour un centre attique sur la route entre Éleusis et Mégara¹¹⁹. Étienne de Byzance connaît aussi, pour la ville du Latium, les formes Ἀνθεια (modifiée par la suite en Ἀντιον)¹²⁰ et Ἀντεια : dans la notice relative à cette dernière variante, il précise que ce centre fut fondé par Ἀντείας, l'un des enfants d'Ulixes et Circé¹²¹. L'auteur reçoit une tradition du chronographe Xénagoras, selon laquelle le couple aurait eu trois enfants (*Romos, Anteias et Ardeias*), fondateurs de trois différentes villes :

Ἀντεια· πόλις Ἰταλίας ὑπήκοος Ῥωμαίων. ἐκλήθη δὲ ἀπὸ Κίρκης παιδός.
 Ὀδυσσέως γὰρ καὶ Κίρκης υἱὸς <γενέσθαι> τρεῖς, Ῥῶμον Ἀντείαν

¹¹⁵ St. Byz. α 321 Bill. [F 1]. Sur ce passage, cf. ZECCHINI 1998, p. 3015 et *infra* p. 116-123, *passim*.

¹¹⁶ Denys d'Halicarnasse (*A. R.* 9.56.5-6) utilise en revanche la forme Ἀντιάτης.

¹¹⁷ Philostr. *VA* 8.20.

¹¹⁸ Procop. *Goth.* 1.26.17.

¹¹⁹ Paus. 1.39.1.

¹²⁰ Steph. Byz. α 317 Bill. Étienne propose ici une liste des centres qui présentent le nom Ἀνθεια : une ville du Péloponnèse mentionnée par Philon de Byblos (*BNJ* 790 F 25), une colonie des Mylesiens et des Phocéens sur le Pont-Euxin citée par le géographe Philéas d'Athènes (fr. 8 dans F. GISINGER, « Phileas [6] », *RE* XIX 2, col. 2135), un village en Lybie et, enfin, le centre italique près de Rome, dont le nom fut changé par la suite en Ἀντιον (... ἤτις καὶ Ἀντιον μετωνομάσθη ...).

¹²¹ Steph. Byz. α 328 Bill. ; Et. Sym. α 914 et 922 Lasserre – Livadaras transmettent en forme abrégée les mêmes informations que nous retrouvons dans ce passage.

Ἀρδεΐαν¹²². ὁ πολίτης Ἀντεάτης ὡς Ἀρδεάτης. ἔστι καὶ Ἄντιον πόλις, οὐδετέρως, μετὰ Λωρεντὸν τῆς Ἰταλίας. τὸ ἔθνικὸν Ἀντιεύς ὡς Σουνιεύς.¹²³

« *Anteia* : ville de l'Italie, sujette à Rome. Elle prend son nom d'un enfant de Circé. 'Trois furent, en effet, les enfants d'Ulixes et de Circé : *Romos, Anteias* et *Ardeias*'. Le citoyen (s'appelle) *Anteates*, (sur le modèle de) *Ardeates*. Il y a aussi la ville d'*Antion*, de genre neutre, (située) près de *Lorenton*. L'ethnonyme (est) *Antieus*, comme *Sounieus* ».

M. Meckler¹²⁴ a proposé deux interprétations du Ἄνθιανός de Quadratus : l'historien aurait pu accepter la légende de Xénagoras et modifier arbitrairement l'ethnonyme, ou bien refuser cette légende et lier Antium à ἄνθος, « fleur ». Cette dernière lecture est manifestement plus logique. Cela montre que Quadratus opta pour une version conventionnelle de la fondation de Rome, où les jumeaux Romos, Anteias et Ardeias ne figuraient pas. Dans un tel cadre, une chronologie indépendante n'aurait aucune raison d'être.

Ainsi, toute hypothèse fondée sur le choix d'une date de fondation non traditionnelle (K. Müller / F. Jacoby, H. Peter) ou sur un arrondissement de la période traitée (W. Schmidt – O. Stälhlin) serait infirmée. Seules demeureraient plausibles les théories suivantes : une erreur de la *Souda* (G. Vossius), une interruption brusque de l'ouvrage due à la mort de Sévère Alexandre ou de Quadratus (H. Peter, G. Zecchini), le silence sur les empereurs qui précédèrent Philippe l'Arabe (M. Meckler). Quadratus visait, sans aucun doute, à traiter des célébrations de 248, du vivant de Sévère Alexandre ou de Philippe l'Arabe¹²⁵, ayant compté mille ans à partir de 753 av. J.-C.

¹²² BNJ 240 F 29 (D. H. A. R. 1.72.5).

¹²³ Cf. *supra* n. 121.

¹²⁴ BNJ 97 F 1 *ad loc.*

¹²⁵ Si l'on date, avec MANNI (1971) et ZECCHINI (1998), Quadratus au règne de Philippe l'Arabe, il va sans dire que notre historien serait le dernier des Asinii à notre connaissance : le consulat de C. Asinius Lepidus Praetextatus (cf. *supra* n. 104) date de 242.

Comment expliquer, en définitive, l'interruption au règne de Sévère Alexandre ? Il est opportun de s'en tenir à un principe d'économie : une énigme trouve généralement sa solution dans l'interprétation la plus simple. Des siècles passent entre la publication du *Millénaire* et la rédaction de la *Souda* : des siècles au cours desquels l'ouvrage a été recopié à maintes reprises, en s'éloignant progressivement (ce qui arrive à tout texte antique) de sa forme originelle. Une interruption abrupte (volontaire ou non) pourrait bien justifier le silence sur la période entre Sévère Alexandre et les célébrations de 248. Cependant, nous pourrions également envisager (et c'est là une nouvelle idée que nous proposons) un accident intervenu après la publication de l'œuvre. Il se pourrait que l'auteur de la notice de la *Souda* fût contraint d'écrire que le *Millénaire* s'arrêtait au règne de Sévère Alexandre tout simplement parce que la partie terminale du texte n'existait plus. Il se pourrait que, quelques siècles à peine après Quadratus, le *Millénaire* n'était plus accessible dans son intégralité. Une organisation thématique (par empereur) pourrait avoir contribué au morcellement : plusieurs éléments prouvent, d'ailleurs, le naufrage précoce de la production littéraire de notre historien et nous le montrerons dans le prochain paragraphe. Cela est, tout compte fait, la solution de l'énigme la plus simple.

Les lecteurs de Quadratus

La première mention de Quadratus se retrouve dans la biographie de Lucius Verus (*SHA* 5 : F 27). Le biographe témoigne d'une tradition hétérodoxe sur la conquête romaine de Séleucie (165), survenue après la rupture des accords entre ses habitants et Avidius Cassius : alors que ce dernier était habituellement accusé de la fracture, Quadratus dénonça (à l'instar d'autres sources, qui restent anonymes) les Séleuciens. Quadratus « écrit », d'après le biographe, « sur la guerre contre les Parthes »¹²⁶. Une deuxième mention se retrouve dans la *Vie* de Cassius (*SHA* 6 : F 28) : le biographe affirme que Quadratus exprima, dans ses *Histoires*, un avis très positif sur un homme de la famille des Avidii. Cet Avidius (Cassius, en toute probabilité) était « probe, nécessaire à l'État et très puissant » à la cour de

¹²⁶ F 27.

Marc Aurèle¹²⁷. Par quelle voie le(s) biographe(s) de l'*Histoire Auguste* eu(ren)t-il(s) accès aux textes de Quadratus ?

Pour la plupart des chercheurs, l'accès fut indirect¹²⁸ et des indices semblent le confirmer. Le titre flou de *Historiae* est très indicatif. Les deux passages nous laissent penser à la

¹²⁷ F 28. Sur l'identité de ce personnage, cf. *infra* p. 134-135.

¹²⁸ Cf. KLEBS (1888, p. 339-340), H. Peter (*HRR* II, p. 197) et BARNES (1976, p. 108) contre CAMERON (1971, p. 263), pour qui Quadratus était au contraire une « genuine source » de l'*Histoire Auguste*. F. Jacoby (*FGrHist* 97 II C F 20, p. 302) et SYME 1971, p. 58-59 allèrent jusqu'à considérer suspects les citations de notre historien dans *SHA* ; BALDWIN 1976, p. 103-104 n'exclut pas qu'il pourrait être question d'un sophiste homonyme auteur d'un pamphlet sur Cassius (cf. aussi *infra* n. 130 et BOWERSOCK 1969, p. 84-85). D'autres chercheurs se sont interrogés, en revanche, sur la possibilité d'une médiation. Si l'on pense aux toutes premières biographies de l'*Historia Augusta* (d'Hadrien à Héliogabale), deux sources viennent immédiatement à l'esprit : Marius Maximus, biographe des *Césars* (signalé comme l'auteur d'une *Vie* de Marc Aurèle dans *SHA* 6.6.6-7, 9.5), et l'*Ignotus*, auteur anonyme évoqué en particulier par les chercheurs qui considèrent Maximus comme une source secondaire pour *SHA* (l'idée qu'il s'agisse de la source principale de *SHA* a été avancée pour la première fois par DESSAU 1892, p. 604 ; SYME 1968/2, p. 92-93 est le premier à se servir de la dénomination de *Ignotus* : cf. aussi ID. 1971, p. 30-53). L'utilisation de ces deux sources chez *SHA* demeurant encore controversée, la recherche ne parvient pas à une position unanime au sujet de Quadratus. Alors que MANNI (1971, p. 197) a insisté sur l'appartenance de Maximus et Quadratus au même courant politique (sénatorial) en raison de l'éloge (présumé : cf. *infra* p. 128-136, *passim*) à Cassius, BARNES (1976 ; ID. 1978, p. 108) et MIGLIORATI (2003, p. 381-385) ont cherché à mieux définir le rapport entre ces auteurs. Le premier a placé Maximus et l'*Ignotus* entre Quadratus et *SHA* (sans exclure la médiation de Marcellin : cf. *infra* n. 276 et KULIKOWSKI 2007, p. 255), alors que le deuxième a inversé ce rapport : Quadratus constituait, à son avis, le filtre entre Maximus, *SHA* et Xiphilin. Cette hypothèse serait étayée par deux éléments : l'utilisation de Quadratus et d'Eusèbe de Césarée comme sources alternatives au Dion Cassius *deperditus* et les nombreux points de contact entre l'*Historia Augusta* et Xiphilin relativement à Antonin le Pieux (sur ces sujets, cf. *infra* p. 128-136, *passim*). L'obscurité de ces traditions empêche, évidemment, de prendre une position nette en faveur de l'une de ces théories. Sans vouloir mettre en cause l'authenticité des citations de Quadratus chez *SHA*, le plus simple sera de nous en tenir à l'idée d'une médiation qui reste anonyme, bien que signalée (ainsi que nous le verrons) par plusieurs éléments.

circulation, au IV^e siècle, d'un dossier sur Cassius qui rassemblait plusieurs sources favorables au général. Quadratus pourrait y avoir occupé une place majeure. Les exigences de concision de ce dossier et sa traduction en langue latine pourraient avoir déterminé une approximation des données sur chaque auteur¹²⁹ : toute la richesse de la production littéraire de Quadratus aurait été ainsi ramassée sous l'étiquette collective d'*Histoires*¹³⁰.

Olympiodore de Thèbes est le troisième auteur, à notre connaissance, à s'être adressé à Quadratus. Un passage de *l'Histoire Nouvelle* de Zosime (qui dépend manifestement d'Olympiodore¹³¹) confronte les opinions des deux historiens à propos de l'exégèse de Ῥήνη (une dénomination alternative de Ravenne). Quadratus liait le toponyme à la géographie du site, complètement entouré par l'eau (ῥεῖν < Ῥήνη), alors qu'Olympiodore

¹²⁹ Sur l'hypothèse d'une utilisation, de la part de(s) auteur(s) de *l'Histoire Auguste*, de sources grecques traduites en latin et circulant sous forme d'épitomé, cf. M. Meckler (*BNJ* 97 F 20 *ad loc.*) et *infra* n. 130. BALDWIN (1976, p. 104) avait considéré possible la mise à profit des pamphlets que Lucien attaque dans *Comment il faut écrire l'histoire*.

¹³⁰ Il nous semble que le titre fait bien allusion à l'ensemble de la production de Quadratus, et non pas à un ouvrage spécifique. Néanmoins, le renvoi à un texte sur les guerres romano-partiques dans *SHA* 5 rend attractive l'idée de rattacher les deux citations de *l'Histoire Auguste* aux *Parthica* : cf. *FHG* III, p. 661 ; M. Meckler (*BNJ* 97 F 20 *ad loc.*) ; *FRH* III, p. 649. Ces deux derniers chercheurs considèrent toutefois suspecte la mention de Quadratus dans *SHA* 6, en raison de quelques imprécisions de cette source (notamment pour ce qui est du père de Cassius : cf. *infra* p. 134-135) : la citation aurait pu avoir été inventée (cf. *supra* n. 128). ZECCHINI (1998, p. 3012) a considéré pour sa part les deux citations crédibles, seule demeurant incertaine la consultation directe ou indirecte de l'historien. Quant à la provenance des extraits, G. Zecchini a assigné aux *Parthica* seule la mention dans *SHA* 5 (cf. FRASSON 2013, p. 318-319). BRANDT (1994, p. 80), pour sa part, a interprété le titre *Histoires* comme une allusion au *Millénaire*.

¹³¹ Sur l'exploitation d'Olympiodore par Zosime, notamment pour ce qui est des § 5.26-6.13 de *l'Histoire Nouvelle*, cf. LE NAIN DE TILLEMONT 1720, p. 656 ; REITEMEIER 1784, p. 611 ; ROSENSTEIN 1862 ; BLOCKLEY 1981, p. 107-108 ; PASCHOUD 1986, p. 191-196 n. 53 ; ROHRBACHER 2002, p. 75 ; BALDINI 2004, p. 43-44.

liait *Rhene* à 'Rémus'¹³². Zosime précise que Quadratus traitait ce problème dans l'*Histoire* sur Marc Aurèle. Outre cela, il accorde sa préférence à la version de cet auteur¹³³.

L'étymologie proposée par Quadratus (que l'on pourrait rapprocher, selon Jacoby, d'un passage de Strabon sur les cours d'eau traversant la ville¹³⁴) permettait d'insister sur la sécurité du site¹³⁵ : les marais constituaient une barrière naturelle contre les attaques et cela faisait que Ravenne (nouvelle capitale en 402) était plus protégée que Milan (objet d'un siège par Alaric à la même année¹³⁶). La connexion de *Rhene* à Rémus lui assurait en revanche le statut de « sister city of Rome »¹³⁷. Olympiodore pourrait avoir fait état, dans son texte, d'un débat sur le nom de Ravenne, sous l'effet de la transformation de la ville en résidence impériale¹³⁸. Il est bien possible que Zosime eût accès à la version de Quadratus

¹³² Zos. 5.27.1 [F 30 ; Olym. Hist. fr. 2 Blockey]. Sur la distinction entre la lecture 'rationnelle' suivie par Quadratus et la lecture 'éponymique' adoptée par Olympiodore, cf. ZECCHINI 1998, p. 3017. Sur la valeur oppositive de γάῶ, nous renvoyons en revanche le lecteur à *FRH* III, p. 650.

¹³³ Un subterfuge, celui-ci, qui lui permettait peut-être de dissimuler sa dépendance excessive d'Olympiodore : cf. à ce propos BALDWIN 1979 ; PASCHOUD 1986, p. 191-196 n. 53 ; ID. 1989, p. 100 ; ID. 2000, p. lxx-lxix ; BALDINI 2004, p. 44.

¹³⁴ Str. 5.1.7 (cf. *FGrHist* II C 97, p. 303 *ad* F 26).

¹³⁵ Sur laquelle s'arrête aussi Zos. 5.30.2.

¹³⁶ STEIN – PALANQUE 1959, p. 249. La date de la passation de pouvoir est signalée par le *Code* de Théodose : la dernière loi de Milan date de 10 septembre 402 ; la première de Ravenne date en revanche de 6 décembre 402 (cf. SEECK 1964, p. 304).

¹³⁷ Nous empruntons cette expression à MATTHEWS 1970, p. 89.

¹³⁸ Alors que pour RIDLEY (1982, p. 215 n. 88) le débat étymologique sur Ravenne se serait développé en même temps que son élévation au rang de capitale, PASCHOUD (1986, p. 205 n. 58) pense plutôt à la rénovation, en 402, d'une ancienne discussion sur le thème. La présence, chez Olympiodore, d'un tel débat souleve une question. Photios nous informe que l'historien commençait son récit par les événements de 407 (il cite, en effet, le couple consulaire Honorius – Théodose : Phot. *Bibl.* 80 [56b]) : où faudrait-il situer, par conséquent, la discussion sur Ravenne ? Les chercheurs ont exprimé des avis différents à ce sujet : MATTHEWS (1970, p. 87-88) et BLOCKLEY (1981, p. 30) pensent à un prodrome sur les faits antérieurs ; SCHAMP (1987, p. 174) parle d'un « excellent raccord » entre les faits antérieurs et postérieurs à 407 ; BALDINI (2000, p. 496-499), enfin, estime possible que les deux premiers livres

par ce biais : une lecture de première main est refusée par la plupart des chercheurs¹³⁹. En revanche, rien ne nous permet d'établir si Olympiodore avait un accès direct aux ouvrages de Quadratus ou s'il mettait plutôt à profit un dossier préétabli sur Ravenne. Un élément offre, toutefois, matière à réflexion.

Zosime parle d'une *Histoire* sur Marc Aurèle. Ce titre est isolé : aucune autre source ne le cite. Nous nous trouvons dans le même cadre des *Germanica* d'Agathias : s'agit-il d'une œuvre autonome ou bien d'un chapitre du *Millénaire*, voire des *Parthica* ? Dans ce deuxième cas, une évidence s'impose. Si Olympiodore pouvait citer un chapitre en omettant le titre du texte d'origine, cela implique 1) que ce texte s'articulait en chapitres thématiques (à la manière d'Appien¹⁴⁰), consacrés peut-être à chaque campagne ou à chaque empereur, 2) que ces chapitres furent segmentés et commencèrent à circuler sous forme de sections autonomes à un stade assez précoce de la transmission du texte.

Cette fragmentation atteint un niveau très avancé au VI^e siècle. Évagre le Scholastique semble ne pas connaître le contenu exact des ouvrages de notre historien quand il affirme qu'Arrien et Quadratus traitèrent de la même période qu'Eusèbe : l'histoire de l'Empire d'Octavien à Carus¹⁴¹. La citation conjointe de ces auteurs pose quelques difficultés : il est

d'Olympiodore traitaient des événements de 378-407 (cf., sur ce débat, DE CICCIO 2016, p. 1013 n. 4). Une solution de l'énigme pourrait être une digression sur la ville, l'étymologie du nom et son élévation au rang de capitale. Deux arguments justifient cette hypothèse. Si l'on s'en tient au résumé de Photios, on remarque que plusieurs mentions de Ravenne alimentent cette hypothèse : par exemple, l'offensive de l'usurpateur Attalus contre Honorius (409-410 ; Phot. *Bibl.* 80 [57b]). Outre cela, il est notoire qu'Olympiodore recourt constamment aux digressions et aux étymologies : le montrent bien le cas des *buccellarii* et des *foederati* (*ibid.* [57a-b]), de la statue sur le canal de Sicile (*ibid.* [57b]), des initiations juvéniles à Athènes (*ibid.* [60b]), etc.

¹³⁹ L'hypothèse de ROSENSTEIN 1862, p. 201 (une lecture directe de la part de Zosime) est isolée. La transition via Olympiodore, proposée pour la première fois par MENDELSSOHN (1887, p. 250) est acceptée par l'ensemble de la communauté scientifique : *FGrHist* II C 97, p. 303 ad F 26 ; THOMPSON 1944, p. 45 n. 3 ; VARADY 1969, p. 560 ; MATTHEWS 1970, p. 88-89 ; BALDWIN 1979 ; ROHRBACHER 2002, p. 79 ; FRASSON 2013, p. 324.

¹⁴⁰ Cf. ZECCHINI 1998, p. 3015.

¹⁴¹ Evagr. *HE* 5.24 [T 4].

communément admis que Quadratus et Eusèbe écrivirent des histoires de Rome, mais la chronologie ne correspond pas ; Arrien, en outre, n'écrivit pas une histoire de Rome¹⁴² et les campagnes contre les Parthes constituent son seul intérêt en commun avec Quadratus¹⁴³.

Ces imprécisions s'expliquent par le contexte dans lequel la citation se situe : un long catalogue de sources historiques qu'Évagre pouvait difficilement vérifier dans sa totalité, surtout en ce qui est des auteurs mineurs. Pour eux, Évagre se borne à une synthèse des renseignements fournis par ses intermédiaires¹⁴⁴. Cela provoque, dans le cas d'Arrien et Quadratus, un alignement sur le 'vecteur' Eusèbe. Ce dernier historien les avait peut-être consultés pour en tirer des informations sur les campagnes orientales. Tous les trois écrivirent en ionien¹⁴⁵ : la consultation d'ouvrages en dialecte pourrait bien avoir encouragé Eusèbe à suivre le modèle hérodotéen. Évagre (ou un intermédiaire) a peut-être lu les noms d'Arrien et de Quadratus chez Eusèbe et a improprement étendu à ces deux auteurs les mêmes informations dont il disposait pour leur source¹⁴⁶. Eusèbe constituerait, donc, un pont entre Quadratus et l'historiographie (chrétienne) du VI^e siècle.

¹⁴² Pour une liste complète des œuvres d'Arrien, cf. S. FOLLET : « Arrien de Nicomédie (425) », *DPhA* 1, p. 597-604 : 600-604.

¹⁴³ Arrien, tout comme Quadratus, rédigea des *Parthica* (perdus) en dix-sept livres : il y décrit les opérations de Trajan (113-117 ap. J.-C.). Une vingtaine de fragments ont survécu (*FGrHist* 156 F 30-31). Un résumé est fourni par Phot. *Bibl.* 58 : cf., sur ce chapitre de la *Bibliothèque*, COPPOLA 1981, p. 17-20 ; sur la tradition des *Parthica*, nous renvoyons en revanche à WIRTH 1968, p. xxxi-xxxii.

¹⁴⁴ Cf. *supra* chap. 1 (*Eusèbe*), p. 42.

¹⁴⁵ Cf., à ce propos, *infra* p. 120, 131 et 137.

¹⁴⁶ CALLU (1992, p. xxxiv n. 82) interprète le renvoi à Carus comme une « assimilation » à Eusèbe. M. Meckler (*BNJ* 97 F 3 *ad loc.*) avance deux hypothèses : il est possible qu'Eusèbe ait exploité un abrégé contenant des extraits des *Parthica* d'Arrien et de Quadratus ou bien que le nom d'Arrien ait fortuitement remplacé une mention originale d'Hérodien. Cf. CHASTAGNOL 1994, p. 687 n. 2 : un tel remplacement pourrait expliquer pourquoi Arrien paraît trois fois dans *SHA* à côté de Dexippe (*SHA* 19.33.3, 20.2.1, 21.1.2) en tant que représentant des historiens du III^e siècle. POTTER (1990, p. 363-369) justifiait cette erreur par la circulation de deux epitomés (Hérodien et Dexippe ; Hérodien et Quadratus) et par la transformation du nom d'Hérodien en Arrien lors du passage du grec au latin.

Après ces considérations, nous pouvons formuler un premier bilan sur la tradition de Quadratus. Les sources donnent à penser que ses textes (le *Millénaire*, les *Parthica*, etc.) commencèrent à circuler sous forme fragmentaire assez tôt : quelques décennies à peine, peut-être, après leur publication. L'organisation thématique pourrait en avoir facilité le fractionnement. Les segments contribuèrent ensuite à constituer des dossiers sur des personnages spécifiques (par ex., Avidius Cassius).

D'autres considérations sont possibles. Il est utile de distinguer la tradition en deux courants : le premier est de type ethnographique ou géographique, le deuxième de type moral ou commémoratif. Nous inscrivons dans le premier courant les citations chez Olympiodore (Zosime), Étienne de Byzance et Agathias le Scholastique. Dans le deuxième, nous plaçons les mentions chez *SHA* et Xiphilin. L'examen de ces deux branches nous permettra de mieux établir les stades du processus de dispersion des textes de Quadratus et d'en déterminer les motivations.

Le courant ethnographique ou géographique semble l'emporter, du point de vue quantitatif, sur le reste de la tradition. La plupart des citations viennent, de fait, des *Ethnica* d'Étienne : le grammairien s'adresse au moins vingt-sept fois à Quadratus pour en tirer des ethnonymes (comme Thapsipolis¹⁴⁷), des toponymes inusuels (c'est le cas de Delminium : Δέλμινον, pour Quadratus¹⁴⁸) ou des descriptions atypiques. Un exemple intéressant est offert par Germanikeia : Étienne la considère comme une ville, alors que Quadratus l'appelait χωρίον¹⁴⁹. Olympiodore le cite une seule fois à propos de *Rhene*. Agathias y retrouve, quant à lui, une tradition qui désigne les Alamans comme une brigade¹⁵⁰.

L'ensemble de ces citations fera l'objet d'une analyse scrupuleuse dans les prochains paragraphes. Il est toutefois utile de préciser, dès maintenant, qu'aucun de ces auteurs (sauf, peut-être, Olympiodore) ne semble avoir consulté Quadratus de première main. Cela est bien évident pour Étienne. Le grand nombre de sources citées dans les *Ethnica* rend

¹⁴⁷ St. Byz. θ 12 Bill. [F 6].

¹⁴⁸ St. Byz. δ 8 Bill. [F 5].

¹⁴⁹ St. Byz. γ 61 Bill. [F 13].

¹⁵⁰ Agath. *Hist.* 1.6.3 [F 29].

improbable une utilisation directe de ces mêmes sources. Il est attesté, d'autre part, qu'Étienne recourut à des compilations géographiques et ethnographiques (comme celles d'Alexandre Polyhistor et Philon de Byblos) qui lui facilitèrent le travail. Rien n'empêche d'imaginer qu'il retrouva une collection d'extraits de Quadratus chez un compilateur de l'époque tardive : nous pensons, par exemple, à Oros d'Alexandrie, un grammairien qui vécut entre le IV^e et le V^e siècle auquel la *Souda* attribue un Περί Ἐθνικῶν¹⁵¹. Alors qu'une utilisation directe de Quadratus est encore possible pour Olympiodore, le cas d'Étienne montre qu'à une certaine époque ses textes passèrent à travers les mailles de quelque compendium. Cette compilation ne laissa filtrer que des renseignements de caractère géographique et ethnique. Nous n'avons aucun moyen de déterminer si cette même voie d'accès fut utilisée par Agathias, mais son témoignage s'inscrit sans aucun doute dans le même courant. Quoi qu'il en soit, la dispersion du matériel ethnographique venant de Quadratus a été si radicale qu'Eustathe de Thessalonique recourut à un φασίν générique, lorsqu'il fit état d'une tradition relative à la fondation de *Solyma* : Étienne, pourtant, l'avait attribué expressément à notre historien¹⁵².

Dans le courant 'moral', représenté par *SHA* et Xiphilin, les faits historiques occupent une place majeure. Nous avons vu que le biographe de Verus signale la position singulière de Quadratus à propos des accords de Séleucie (165). Le biographe de Cassius attire l'attention, pour sa part, sur un personnage illustre à la cour de Marc Aurèle (de toute évidence, Cassius) dont il était question dans les *Histoires*. Xiphilin, quant à lui, attribue à l'historien une tradition qui compare le décès d'Antonin le Pieux à un sommeil placide¹⁵³.

¹⁵¹ [Suid.] ω 201 Adler ; sur cet auteur, cf. FRASER 2009, p. 298-302 et *infra* chap. 3 (*Glaucos, Ouranios*), *passim*.

¹⁵² St. Byz. σ 247 Bill. [F 19] et Eust. *in Il.* 6.184 : οὐδετέρως μέντοι Σόλυμα πόλις, φασίν, Ἀσσυρίων, κτισθεῖσα μετὰ τὴν ἄλωσιν τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ἱεροῦ. Cf. *infra* note *ad loc*, p. 159-160.

¹⁵³ Xiph. 257.12-14 R. St. (D. C. 70.3.3 Boissevain) : F 31 ; cf. *infra* p. 128-136, *passim*. La placidité du décès d'Antonin le Pieux s'inscrit dans une tradition très connue qui place le règne de cet empereur sous la bannière de la sobriété et de la modération : cf., à titre d'exemple, le jugement positif de Jean d'Antioche : fr. 198 Roberto = 140 Mariev. Une analyse récente des sources du principat d'Antonin le Pieux se retrouve chez GARZETTI 1960, p. 690-695 et MIGLIORATI 2003, p. 381-385.

Or, si on rapproche ces témoignages, il en ressort l'image d'un auteur partisan des Antonins, bien informé de leur politique et très influencé par leur propagande.

La similitude mort / sommeil que Xiphilin atteste chez Quadratus se retrouve aussi chez *SHA* 3 (le biographe d'Antonin le Pieux)¹⁵⁴ et Zonaras¹⁵⁵ : il est possible que ces deux sources dépendissent (indirectement) de notre historien¹⁵⁶. Étant donné que Xiphilin et Zonaras sont deux représentants de la tradition indirecte de Dion Cassius, une question s'impose : la citation de Quadratus figurait-elle déjà chez Dion Cassius¹⁵⁷ ou s'agit-il d'un ajout autonome de la part de Xiphilin¹⁵⁸ ? L'exorde du livre 70¹⁵⁹ justifie par lui-même, à notre avis, la deuxième position. Xiphilin déclare ne pas avoir repéré, dans la copie de *l'Histoire Romaine* à sa disposition, la section portant sur Antonin le Pieux. Seules les notices relatives à son adoption de la part d'Hadrien¹⁶⁰, aux discours pour chanter les louanges de son prédécesseur¹⁶¹ et à l'attribution du titre de 'Pieux'¹⁶² étaient pour lui disponibles. Il affirme aussi ne pas disposer de l'introduction relative à Marc Aurèle, à sa co-souveraneté avec

¹⁵⁴ *SHA* 3.12.4 : ... *ita conversus quasi dormiret, spiritum reddidit apud Lorium* Le lien entre ces sources a été observé pour la première fois par F. Jacoby (*FGrHist* II C 97 F 25, p. 303).

¹⁵⁵ Zon. 12.1 : ... θανάτω ὕπνω εὐκότι μαλακωτάτω

¹⁵⁶ Cf. ZECCHINI 1998, p. 3017 n. 86 pour *SHA* 3.12.4.

¹⁵⁷ Ainsi que le proposent *FGrHist* II C 97, p. 300 ; CHRIST – SCHMID – STÄHLIN 1924, p. 801 ; MANNI 1971, p. 195-196 ; et, dernièrement, FRASSON 2013, p. 311-312.

¹⁵⁸ Comme il a été suggéré par E. SCHWARTZ, « Asinius (31) », *RE* II.2, 1896, col. 1603-1604 : 1604 ; MANNI 1949, p. 115 ; ZECCHINI 1998, p. 3001-3002. Ce dernier considère comme impossible l'exploitation de l'historien de la part de Dion Cassius, du fait que Quadratus aurait écrit sous Philippe l'Arabe (cf. *supra* p. 98-106, *passim*) : une contrainte chronologique, celle-ci, qui ne ferait pas obstacle ni pour BOSWORTH (1972, p. 170) ni pour MANNI (1971, p. 193-196). Dion Cassius aurait pu citer, selon E. Manni, un très jeune Quadratus à la fin de sa vie et il ne serait pas à exclure que cet auteur fut un historien différent du nôtre.

¹⁵⁹ Xiph. 256.6-28 R. St. (D. C. 70.1.1 Boissevain).

¹⁶⁰ Déjà signalée dans D. C. 69.23.2 Boissevain.

¹⁶¹ D. C. 70.1.2-3 Boissevain.

¹⁶² D. C. 70.2 Boissevain.

Lucius Verus et à l'expédition contre Vologèse IV (161-166)¹⁶³. Xiphilin proclame alors se servir d'autres sources (... ἐξ ἑτέρων ἀναλεξάμενος βιβλίων ...) pour combler cette lacune. Il en cite deux : Eusèbe de Césarée (qui l'informe de lettres relatives à l'attitude modérée d'Hadrien à l'encontre des chrétiens)¹⁶⁴ et Quadratus (d'où viennent les renseignements sur le décès d'Antonin le Pieux)¹⁶⁵.

La lacune relative à Antonin le Pieux et au règne conjoint de Marc Aurèle et Lucius Verus semble se manifester bien avant le VI^e siècle (s'il est vrai qu'elle nuisit déjà au travail de Pierre le Patrice¹⁶⁶). Cela implique que les historiens souhaitant se renseigner sur cette période devaient se référer à d'autres sources, à un stade assez précoce de la transmission du texte de Dion. Quadratus pourrait bien avoir été exploité à cet effet, en raison de sa renommée comme historien bien informé sur les Antonins. Une page dédiée à Marc Aurèle, qui célébrait les protagonistes des premières années de son règne (le prédécesseur, ayant assuré une transition stable ; Cassius, l'un des acteurs principaux de la scène politique de l'époque), pourrait avoir été exploitée pour combler la lacune signalée par Xiphilin. Cette page pourrait bien correspondre à l'*Histoire* sur Marc Aurèle citée par Olympiodore. Les extraits concernant Antonin le Pieux et Ravenne sont ainsi, vraisemblablement, issus de cette même page. Nous ne pouvons pas savoir si les citations relatives à Cassius chez *SHA* peuvent y être également associées, ni quel fut le texte d'origine de cette *Histoire* (le

¹⁶³ Xiph. 256.29–257.3 R. St. (D. C. 70.2.2 Boissevain).

¹⁶⁴ Eus. *HE* 4.9-11.

¹⁶⁵ Nos considérations sur la disparition précoce des textes de Quadratus nous portent, évidemment, à croire que Xiphilin y accéda par le biais d'une source intermédiaire. Il est probable que Xiphilin s'adressa à une compilation qui lui donnait accès à plusieurs témoins et qui préservait des traces de la propagande antonine sur la transition pacifique entre Antonin le Pieux et Marc Aurèle.

¹⁶⁶ C'est BOISSEVAIN 1901, p. 243 qui le suspecte, à propos de *ES* 114-115 Boiss. Cf. au même sujet SCHMIDT 1989, p. 55-59 ; MIGLIORATI 2003, p. 371 ; JUNTUNEN 2013, *passim*. Sur la tradition indirecte de Dion Cassius et, notamment, sur Xiphilin et Zonaras, nous renvoyons le lecteur à BOISSEVAIN 1898, p. i-xxvii ; ID. 1901, p. iii-xiii ; WACHSMUTH 1895, p. 596-601 ; KRUMBACHER 1897, p. 369-376 ; MILLAR 1964, p. 1-4 et 195-203 ; BRUNT 1980, p. 488-492 ; STAGNI 1994 ; MOLIN 2004 ; ID. 2006 ; FROMENTIN – BERTRAND 2008, p. lxxxii-cv ; MALLAN 2013 (bibliographie non exhaustive).

Millénaire, ou bien les *Parthica* ?). De toute façon, il est plausible que ce texte ait offert des ‘pièces de rechange’ à Dion Cassius.

Le morcellement progressif des œuvres de Quadratus pourrait s’expliquer, en définitive, par le besoin d’alimenter, d’un côté, le texte (en voie de disparition) d’un auteur majeur tel que Dion et, de l’autre, des compilations à caractère géographique : d’où, donc, les deux courants de la tradition de Quadratus. En dépit de ce naufrage progressif, maintes informations sur sa production littéraire sont encore disponibles.

Le *Millénaire*

Le *Millénaire* circula sous le titre de *Ῥωμαϊκὴ Χιλιάς*¹⁶⁷ / *Χιλιαρχία*¹⁶⁸ et *Χιλιετηρίς*¹⁶⁹. Huit citations, au total, sont disponibles. Nous avons inclus dans ce comput la *Souda* (T 1) et trois mentions par Étienne qui ne contiennent aucune indication sur l’ouvrage d’origine. Néanmoins, le contenu les rend susceptibles de relever du *Millénaire*¹⁷⁰. De ces passages, un seul (transmis par Constantin Porphyrogénète) contient une citation directe. Ce fragment porte sur les Liguriens et les Ibères¹⁷¹.

La totalité des citations semble en référer à des événements de la période républicaine. Certains chercheurs ont proposé pourtant d’ajouter à cette liste deux extraits, relatifs à la période impériale, sur lesquels nous avons déjà eu l’occasion de nous arrêter : le premier, transmis par *SHA*, concerne un Avidius ‘tout-puissant’ sous Marc Aurèle (il s’agit,

¹⁶⁷ St. Byz. α 321 Bill. [F 1] ; Const. Porphy. *De adm. imp.* 23 [F 2].

¹⁶⁸ St. Byz. ο 76 Bill. [F 7]. Les mss. qui transmettent St. Byz. θ 12 Bill. [F 6] manquent du titre complet (Κουάδρατος ἰβ Ῥωμαϊκῆς) : c’est pourquoi K. Müller (*FHG* III, p. 661) a proposé d’intégrer *Χιλιάδος*, ou bien *Χιλιαρχίας*, ou encore *Χιλιετηρίδος* ; MEINEKE (1849, p. 307) a préféré en revanche *Χιλιάδος*.

¹⁶⁹ [Suid.] κ 1905 Adler [T 1].

¹⁷⁰ St. Byz. γ 64 Bill. [F 3], δ 8 Bill. [F 5], π 139 Bill. [F 4].

¹⁷¹ Const. Porphy. *De adm. imp.* 23 [F 2].

probablement, d'Avidius Cassius) ; le deuxième, transmis par Xiphilin, relate la mort d'Antonin le Pieux¹⁷². Comme ces personnages sont susceptibles d'avoir été mentionnés aussi dans les *Parthica*, l'attribution des deux extraits au *Millénaire* ne fait pas l'unanimité. Par souci de prudence, nous avons choisi de les placer dans la catégorie des extraits non attribués¹⁷³.

Il a été déjà question des problèmes posés par les limites chronologiques de l'ouvrage¹⁷⁴. Les dates choisies par Quadratus pour la fondation de Rome et le millénaire de la ville ne sont pas, pourtant, les seules inconnues : nous ne disposons pas non plus d'informations sur la structure du texte. Quadratus opta-t-il pour une disposition chronologique ou thématique de la matière¹⁷⁵ ? Le cas de l'*Histoire* sur Marc Aurèle plaiderait en faveur de cette deuxième hypothèse¹⁷⁶, à ceci près que nous ignorons si cette citation relève du *Millénaire* ou des *Parthica*¹⁷⁷. Pour F. Jacoby, le titre indiquerait une organisation de type chronologique¹⁷⁸. Cela serait confirmé, aux dires de Barbara M. Levick et Tim J. Cornell, par la notice des *Ethnica* qui lie Quadratus à Antium¹⁷⁹. L'auteur traita du centre dans le deuxième livre de l'ouvrage. Comme ce livre abordait probablement les premières années de la période républicaine¹⁸⁰, il se pourrait que Quadratus y exposât les événements qui portèrent à la conquête romaine du centre volsque, situé sur la côte du Latium¹⁸¹ (468/467 av. J.-C.). L'extrait pouvait se référer à ces faits-là¹⁸² ou bien à l'un des affrontements qui

¹⁷² F 28 et 31.

¹⁷³ Cf. *infra* p. 128-136, *passim*.

¹⁷⁴ Cf. *supra* p. 98-106.

¹⁷⁵ À la manière d'Appien, ainsi que le propose ZECCHINI 1998, p. 3015.

¹⁷⁶ Zos. 5.27.1 [F 30] ; cf. *supra* p. 109-110, 115.

¹⁷⁷ Cf. *infra* p. 106-116 et 128-136, *passim*.

¹⁷⁸ *FGrHist* II C 97, p. 301.

¹⁷⁹ Cf. St. Byz. α 321 Bill. [F 1] et *FRH* III, p. 648. Sur les problèmes de traduction relatifs à ce passage, cf. *supra* n. 15.

¹⁸⁰ Cf. *supra* n. 188.

¹⁸¹ À sud de Rome : *BAtlas* 43 C 4.

¹⁸² Sur la transformation d'Antium en colonie romaine, cf. Liv. 2.63 et 3.1.

eurent lieu entre les Volsques et les Romains entre le V^e et le IV^e siècle¹⁸³ : G. Zecchini suggère que la défaite des Volsques eut lieu en 389, ou encore la reconquête de la ville de la part de Rome en 338¹⁸⁴. Cela dit, Jacoby signale qu'un élément fait obstacle à une organisation de type chronologique : il s'agit d'une notice des *Ethnica* sur les Oxybii, une population ligurienne¹⁸⁵. Étienne écrit :

Ἐξύβιοι μοῖρα Λιγύων. Κουάδρατος ἰδ' Ἑρωμαϊκῆς Χιλιαρχίας¹⁸⁶.

Polybe nous informe que ce groupe livra combat aux colonies grecques de la région et au consul Quintus Opimius (155-154 av. J.-C.)¹⁸⁷. Si ces évènements constituent le contexte de la référence de Quadratus, le renvoi au livre 14 soulève des questions. Ce livre (l'un des derniers du *Millénaire*) traitait sans aucun doute de la période impériale¹⁸⁸ : l'évocation d'un épisode de la période républicaine ne pourrait se justifier, dans un tel cadre, que par une digression ou une structure de type thématique. Il se pourrait, toutefois, que le chiffre du livre soit erroné. G. Zecchini proposa de corriger ἰδ' en ἠ' (huitième livre) sur la base de R, qui transmet ἠ' (inadmissible) dans le texte et ἰδ' en marge¹⁸⁹. B. M. Levick et T. J. Cornell

¹⁸³ FRASSON 2013, p. 313.

¹⁸⁴ ZECCHINI 1998, p. 3015 ; cf. également *FRH* III, p. 648. Cet évènement est relaté par Liv. 8.14.

¹⁸⁵ Compte tenu du nombre modeste des fragments du *Millénaire* à notre disposition et des doutes relatifs à l'*Histoire* sur Marc Aurèle, nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour trancher sur ce thème. Nous nous bornerons donc, par souci de prudence, à faire état du débat sur la structure du *Millénaire*.

¹⁸⁶ St. Byz o 76 Bill. [F 7].

¹⁸⁷ Plb. 33.8-10 ; cf. aussi Liv. *per.* 47.

¹⁸⁸ Diverses tentatives de reconstruire le contenu du *Millénaire* ont eu lieu. ZECCHINI (1998, p. 3016) a esquissé le schéma qui suit (sur la base des citations et des fragments disponibles) : livre 1 : période des rois ; livre 2 : IV^e siècle av. J.-C. ; livre 5 : les Guerres Puniqes ; livre 12 : l'époque de César ; livre 13-15 : l'Empire. M. Meckler (*BNJ* 97 F 1 *ad loc.*), de son côté, a estimé que chaque livre couvrirait cinquante-trois ans environ de l'histoire de Rome (exception faite du premier, relatif à la période des rois).

¹⁸⁹ ZECCHINI 1998, p. 3016 suivi par FRASSON 2013, p. 317. Cette correction confirmerait, pour M. Meckler (*BNJ* 97 F 4 *ad loc.*) sa propre reconstruction du *Millénaire* (cf. *supra* n. 188) : le huitième

ont suggéré en revanche le quatrième livre (ιδ' > δ') ou le cinquième, du fait que ce fragment pourrait se lier à F 2¹⁹⁰ : cet extrait, transmis par Constantin Porphyrogénète, appartiendrait au cinquième livre du *Millénaire*, si l'on accepte l'intégration < ε' > proposée par Abraham van Berckel¹⁹¹.

Ἰβηρία· (...) παρὰ Κουαδράτῳ ἐν Ῥωμαϊκῆς Χιλιάδος < ε' > ἔστιν Ἰβήροισιν οὕτως· 'καί τοι Λίγυσι θ' ἄμα καὶ Ἰβήροισι πολεμέοντες'.¹⁹²

« Les (îles) ibériques : [...] chez Quadratus, dans le cinquième (livre) du *Millénaire de Rome*, il y a *Iberoisin*, comme il suit : 'et donc ils faisaient la guerre aux Liguriens et, en même temps, aux Ibères'. »

livre traiterait, à son avis, des événements situés entre 192 et 139 av. J.-C. Ce n'est pas le seul cas controversé quant au chiffre du livre. Une notice des *Ethnica* sur le centre africain de Thapsipolis (Thapsus : sur le nom et la localisation, cf. *infra* note *ad loc.*, p. 156-157) est également susceptible de transmettre une indication erronée. Étienne écrit que Quadratus utilisait l'ethnonyme Thapsipolite dans le douzième livre (ιβ') de son *Millénaire* (St. Byz θ 12 Bill. [F 6]), mais M. Meckler (BNJ 97 F 3 *ad loc.*) préfère situer la citation dans le onzième, sur la base de sa propre reconstruction du *Millénaire* (cf. *supra* n. 188) : Thapsus y aurait été mentionnée, à son avis, à propos de la victoire de César sur Metellus Scipion au cours de la Guerre civile (46 av. J.-Chr.). Quelques doutes en ce qui concerne le chiffre sont également avancés par K. Müller (FRH III, p. 648).

¹⁹⁰ FRH III, p. 648-649. Sur le rapport entre les deux fragments, cf. *FGrHist* II C 97 F 4, p. 301. F. Jacoby a lié ce fragment non seulement à F 2, mais aussi à St. Byz. δ 8 Bill. [F 5] sur la base de Liv. *per.* 47, où il est question des opérations militaires de Quintus Opimius contre les Liguriens et des campagnes contemporaines de Scipio Nasica Corculum contre les Dalmates.

¹⁹¹ BERCKEL (1694, p. 410) pensait à une erreur d'haplographie. Le chiffre du livre ne se retrouve pas dans les mss. de Constantin Porphyrogénète : ἀφ' οὗ παρὰ κουαδράτῳ, ἐν ῥωμαϊκῆς χιλιάδος ἔσθιν ἰβήροισιν οὕτω (cf. MEURS 1611, p. 54).

¹⁹² Const. Porphy. *De adm. imp.* 23 [F 2]. Le paragraphe pourrait bien correspondre au texte original (non abrégé) de St. Byz. ι 19 et ι 19a Bill (cf. JENKINS 1962, p. 80-81 et BILLERBECK – ZUBLER 2008, p. 301 et 317).

Ce passage porte sur les Liguriens et les Ibères et contient une intéressante citation directe : Quadratus y est mentionné en raison de la forme Ἰβήροισιν. Ce datif pluriel¹⁹³ et le participe πολεμείοντες confirment la *Souda* : le *Millénaire* était bien écrit en ionien¹⁹⁴. Pour F. Jacoby¹⁹⁵, le participe renvoyait aux Romains : le savant lia ce fragment à Liv. *per.* 47, où il est question d'une intervention militaire des Romains en Espagne en 156/155 av. J.-C. G. Zecchini remarque cependant que la locution θ' ἄμα καὶ laisse penser à un affrontement dans un territoire commun aux Liguriens et aux Ibères¹⁹⁶ : il pourrait s'agir de la région entre les Pyrénées et le Rhône¹⁹⁷. Cela a conduit le chercheur à prendre en considération la période des deux premières Guerres Puniqes : à cette époque, les deux populations entrèrent en contact pour la première fois avec les Romains. Il pourrait être question, à son avis, soit d'un combat entre les Romains et les Liguriens¹⁹⁸, soit d'un excursus sur l'histoire de la région¹⁹⁹. M. Meckler²⁰⁰ a pensé, de son côté, aux affrontements entre les Romains, les Carthaginois et leurs alliés (en Espagne et dans le sud de la Gaule) en 218/217 av. J.-C.²⁰¹. Cela nous obligerait, toutefois, à déplacer le fragment du cinquième au septième livre et à

¹⁹³ Qui tire son origine d'Ἰβερος : il s'agit du génitif de l'ethnonyme Ἰβηρ et il remplace occasionnellement le nominatif, ainsi que le signale le grammairien Apollonios Dyscole. Le fragment du traité *Sur les paronymies* contenant cette information (GG 2.3, p. 47.15 Schneider – Uhlig) introduit, chez Étienne (cf. *supra* n. 192), la citation de Quadratus.

¹⁹⁴ Cf. T 1 et FHG III, p. 659 ; HRR II, p. 197 ; PIR² I a 1245 ; FRASSON 2013, p. 314.

¹⁹⁵ FGrHist II C 97, p. 301 suivi par ANGELI BERTINELLI 2006, p. 18.

¹⁹⁶ ZECCHINI 1998, p. 3015.

¹⁹⁷ À propos de laquelle, cf. Ps.-Scyl. 3.

¹⁹⁸ Les affrontements commencèrent en 238 av. J.-C. : cf. J. WEISS, « Ligures », RE XIII.1, col. 533-534.

¹⁹⁹ Dans ce cas-là, Quadratus aurait bien pu renvoyer non pas à un conflit avec les Romains, mais à des attaques plus antiques : ceux des Gaulois au début du V^e siècle av. J.-C., par exemple ; cf. SCHULTEN, « Hispania », RE VIII.2, col. 2030-2031.

²⁰⁰ BNJ 97 F 2.

²⁰¹ Sur lesquels, cf. Liv. 21.

corriger ε' en ζ'²⁰². Pour Federico Frasson, Quadratus traita peut-être d'un combat que les Romains livrèrent en même temps aux Liguriens et aux Ibères sur le Métaure en 207 av. J.-C.²⁰³. Cela n'empêche que le fragment aurait pu renvoyer plutôt à deux affrontements contemporains, après la fin de la Deuxième Guerre Punique²⁰⁴.

L'ensemble des citations que nous avons considérées jusqu'à présent se caractérisent par la mention du titre *Millénaire*. Nous avons déjà précisé, en début du paragraphe, que trois autres extraits communiqués par Étienne sont susceptibles de relever du même ouvrage. Seul le contenu nous permet, toutefois, de les rattacher au *Millénaire* : le titre n'est plus disponible.

Le premier porte sur la ville de *Gerounion*. Étienne nous informe que Quadratus adopta, pour ce centre, le nom de *Gerynia*²⁰⁵. L'épitomateur a effacé le titre de l'ouvrage et le livre de référence. Comme l'habitat fut le quartier d'hiver des Carthaginois lors du passage d'Hannibal (217/216 av. J.-C.)²⁰⁶, Quadratus a dû le mentionner à propos de la Deuxième Guerre Punique : pour cette raison, l'appartenance de la citation au *Millénaire* fait l'unanimité²⁰⁷. Cependant, il n'y a pas d'accord à propos de sa position dans le texte : G. Zecchini et M. Meckler²⁰⁸ proposent respectivement (sur la base de leur propre reconstruction du *Millénaire*²⁰⁹) le cinquième / sixième livre ou bien le septième.

Il serait opportun en revanche de rattacher à la Deuxième Guerre Macédonienne un autre extrait 'acéphale', qui porte sur la ville illyrienne de *Pelion*. Étienne l'évoque à l'intérieur d'une notice sur les ethnonymes liés au centre homonyme de Thessalie et au

²⁰² Le cinquième traitant probablement, à son avis, des événements de 351-298 av. J.-C. : cf. *supra* n. 188.

²⁰³ Liv. 27.48.10 et 15 ; cf. FRASSON 2013, p. 315 n. 49.

²⁰⁴ FRASSON 2013, p. 315-316 n. 50 ; cf. ANGELI BERTINELLI 2006, p. 17-18.

²⁰⁵ St. Byz. γ 64 Bill. [F 3].

²⁰⁶ Cf. OCCHIONERO 2005, p. 206-209 pour une discussion sur les sources relatives à ce séjour.

²⁰⁷ ZECCHINI 1998, p. 3017 ; M. Meckler (*BNJ* 79 F 22) ; *FRH* III, 2013, p. 651 ; FRASSON 2013, p. 320-321.

²⁰⁸ Cf. *supra* n. 207.

²⁰⁹ Cf. *supra* n. 188.

mont *Pelion*. La notice se conclut sur la ville mentionnée par Quadratus et l'ethnonyme qui lui est propre (*Pelinos*)²¹⁰. Ce centre est lié à un épisode de la Deuxième Guerre Macédonienne relaté par Tite-Live : le centre fut conquis en 199 av. J.-C. par le consul P. Sulpicius Galba, qui y implanta une garnison avec pour fonction de contrôler la Macédoine²¹¹. Si cet événement constitue la base de la référence de Quadratus, il va sans dire que la citation des *Ethnica* dériverait du *Millénaire*²¹². G. Zecchini la situe dans le sixième ou septième livre²¹³ ; M. Meckler, en revanche, dans le huitième²¹⁴.

Passons, enfin, à la notice sur *Dalmion* (*Delminium*²¹⁵), que Quadratus appelle *Delminon*²¹⁶. Cette notice aborde plusieurs versions des toponymes et des ethnonymes attribués à la ville. Outre Quadratus, Étienne renvoie à un extrait de Strabon et à Appien²¹⁷ : ce dernier appelait le centre *Delminion* ; Quadratus, en revanche, *Delminon*²¹⁸. F. Jacoby a lié

²¹⁰ St. Byz. π 139 Bill. [F 4]. L'attribution à Quadratus de cet ethnonyme fait l'unanimité chez les éditeurs de l'historien : *FHR* III, F 28 ; *HRR* II, F 7 ; *FGrHist* F 24 ; M. Meckler (*BNJ* 97 F 24) ; *FRH* II, F 11.

²¹¹ Liv. 31.40.4-5. C'est Jacoby qui le signale : *FGrHist* II C 97 F 24, p. 302-303. Pour plus de renseignements sur ces faits historiques et sur la position de la ville de *Pelion* (*BAtlas* 49 C3 : Goricë, Albanie ?), cf. HAMMOND 1966, p. 45 (qui propose Goricë) ; BOSWORTH 1981 (pour lequel une localisation précise est impossible : le chercheur se borne à indiquer la plaine du Lyncus) ; SARANTES 1983 (qui propose un site au Nord de Zemblak, Albanie) ; HAMMOND – WALBANK 1988, p. 39-48 ; WINNIFRITH 2002, p. 143-148 (qui propose Zvezdë, Albanie) ; LANE FOX 2011, p. 387-388 ; FRASSON 2013, p. 322-323 n. 79. *Pelion* a été peut-être le théâtre de la bataille entre Alexandre le Grand et le notable illyrien Clitus en 335 av. J.-C. : cf. Arr. *An.* 1.5-6 (mais BOSWORTH 1981, *passim* avance des doutes à ce propos).

²¹² Son attribution au texte fait par ailleurs l'unanimité.

²¹³ ZECCHINI 1998, p. 3017.

²¹⁴ M. Meckler, *BNJ* 97 F 24 *ad loc.*

²¹⁵ *BAtlas* 20 E 6 ; aujourd'hui, Lib u Borčanima (Bosnie-Herzégovine) : cf. ZANINOVIĆ 1969 ; BOJANOVSKI 1988, p. 216-231 (*non vidimus*).

²¹⁶ St. Byz. δ 8 Bill. [F 5].

²¹⁷ Cf. *infra* n. 310.

²¹⁸ Sur ces différences onomastiques, cf. *infra* note *ad loc.*, p. 156.

la citation à la campagne contre les Dalmates combattues entre le 157 et le 155 av. J.-C.²¹⁹ : en raison de cela, G. Zecchini a situé le fragment dans le huitième livre, avec F 7 (Oxybii)²²⁰.

Les *Parthica*

Les *Parthica* sont connus par le seul biais d'Étienne de Byzance²²¹, qui les cite quinze fois²²² et en transmet quatre fragments²²³. D'autres citations peuvent être rapportées à ce texte : cinq notices évoquent le nom de Quadratus à propos de localités du Moyen-Orient²²⁴. La tradition des *Parthica* présente des problèmes tout à fait similaires à celle du *Millénaire* : de nombreux doutes pèsent sur la structure de l'ouvrage, ses limites chronologiques et les circonstances de sa composition. Nous ignorons également si les *Parthica* ont été publiés avant ou après le *Millénaire*²²⁵.

Quant à la structure de l'ouvrage, il est important d'observer qu'Étienne cite le neuvième livre trois fois²²⁶. En dépit des suggestions hérodotéennes que ce chiffre comporte, il n'est pas à exclure que le texte se composât plutôt de 10 ou 12 livres : les citations relatives au neuvième livre traitent, en effet, des campagnes de Septime Sévère (et, peut-être, Caracalla),

²¹⁹ *FGrHist* II C 97 F 23, p. 302. Sur cette campagne, cf. Liv. *per.* 47 ; ŠASEL KOS 2005, p. 63 fig. 8, 292, 294-295, 298-306 ; GOUKOWSKY – CABANES 2011, p. 106 n. 94 ; FRASSON 2013, p. 321-322.

²²⁰ ZECCHINI 1998, p. 3017.

²²¹ Nous hésitons à rajouter aux témoins le biographe de Verus : il est impossible, en l'état actuel de nos connaissances, de savoir si la citation de Quadratus sur les faits de Séleucie relevait du *Millénaire* ou des *Parthica* : cf. *supra* p. 106-116 et *infra* p. 128-136, *passim*.

²²² F 8-21.

²²³ F 11a-b, 12, 14, 21.

²²⁴ F 22-26.

²²⁵ La recherche s'oriente vers la première hypothèse, du fait que la rédaction du *Millénaire* a été peut-être interrompue par la mort de l'auteur ou de Philippe l'Arabe (cf. ZECCHINI 1998, p. 3005), mais les doutes que nous avons avancés sur l'accessibilité des rédacteurs de la *Souda* ou de leurs sources à l'ensemble du *Millénaire* (cf. *supra* p. 106) rendent cet argument faible.

²²⁶ F 19-21.

mais il se peut que Quadratus prît en considération les opérations récentes²²⁷. Quant aux limites chronologiques, la théorie la plus largement répandue fait de Quadratus un *continuator Arriani*²²⁸ (en raison du catalogue d'Évagre dont il a déjà été question²²⁹) : Arrien ayant traité des campagnes de 114-117²³⁰, Quadratus aurait continué le récit de son prédécesseur (partisan, comme lui, de l'historiographie d'inspiration hérodotéenne) en abordant les campagnes de Lucius Verus (161-116) à Sévère Alexandre (232-233) ou Gordien III (244)²³¹. Alors que les thèses les plus en vogue insistent sur un début *ex abrupto* (accompagné d'un excursus géographique sur le théâtre de la guerre de 161²³² ou une reconnaissance des armées relative à la même campagne²³³), F. Frasson a récemment proposé que les deux premiers livres des *Parthica* aient pu faire état de l'ensemble des événements de Trajan à Verus²³⁴. Ces hypothèses méritent un approfondissement.

G. Zecchini a proposé une reconstruction assez suggestive de l'ouvrage²³⁵. Les quatre premiers livres auraient été consacrés à la campagne de 161-166, pour les raisons suivantes : les deux citations du premier livre se rapportent à des populations en dehors du front de guerre (les *Gelys* et les Maures : F 8-9) ; il est donc possible que Quadratus y passât en revue

²²⁷ Cf. ZECCHINI 1998, p. 3010 contre H. Peter (*HRR* II, p. cxcvii) qui pense à une dédicace à Sévère Alexandre pour les succès de 232/233 (sur lesquels cf. Eutr. 8.23). K. Müller donne erronément le chiffre de huit livres (*FHG* III, p. 659).

²²⁸ Cf. *FGrHist* 97 II C, p. 302 ; ZECCHINI 1998, p. 3009-301 ; FRASSON 2016, p. 165.

²²⁹ Evagr. *HE* 5.24 [T 4] ; cf. *supra* p. 110-111.

²³⁰ *FGrHist* 156 T 2 et F 30 (Phot. *Bibl.* 58 [17a]).

²³¹ Une dédicace à Sévère Alexandre a été prise en considération par H. Peter (*HRR* II, p. cxcvii) et B. M. Levick – T. J. Cornell (*FRH* I, p. 613). MANNI 1971, p. 195 et ZECCHINI 1998, p. 3004-3006, 3009 songent plutôt à une conclusion avec la campagne de Gordien III.

²³² *FGrHist* 97 II C, p. 302, à propos de l'Arménie. Cet avis est partagé par M. Meckler (*BNJ* 97 F 5, F 7 *ad loc.*), pour qui les citations relatives aux *Gelys* et aux *Zobides* seraient issues d'un excursus sur l'Arménie, la Parthie et leurs frontières.

²³³ ZECCHINI 1998.

²³⁴ FRASSON 2106.

²³⁵ ZECCHINI 1998, p. 3309-3014.

les contingents supportant les Parthes et les Romains au début de la campagne de 161-166²³⁶. De ce fait, le chercheur attribue F 26, sur les *Tapyrroi* (peuple de l'Hicarnie), à ce même livre (ou au début du deuxième²³⁷). Le deuxième livre traitait probablement des opérations de 161 et de l'invasion de l'Arménie (F 11a sur la région d'Otène). Cette attaque faisait également l'objet du troisième livre : Quadratus y citait Pacoros, roi d'Arménie, qui séjournait entre la ville d'Artaxata et l'Otène (F 11b)²³⁸. Le troisième livre continuait ensuite sur la phase proprement parthique de la guerre. Le récit suivait deux directives, une partie de l'armée se dirigeant vers le Nord (Édesse et Nisibis) et l'autre, guidée par Avidius Cassius, vers le Sud (Dura-Europos) : F 13-14 et F 22 seraient à rapporter au premier détachement²³⁹ ; F 23, en revanche, au deuxième²⁴⁰. Le quatrième livre aurait été consacré à

²³⁶ Comme les *Gelys* auraient habité en Médie Atropatène (cf. WEISSBACH, « Geli », *RE* VII.1, 1912, col. 986-987) et les Maures auraient soutenu Rome (Luc. *Hist. Conscr.* 28 ; cf. aussi D. C. 78.32 Boissevain, *Hdn.* 7.2.1, *Amm.* 18.6.9), l'ordre des citations serait, pour le chercheur, à inverser. Pour B. M. Levick et T. J. Cornell (*FHR* III, p. 651), la citation de Quadratus serait issue d'un compte rendu sur les origines des Parthes.

²³⁷ Il y est question d'une autre population susceptible d'avoir participé aux opérations : cf. F 10 sur les *Zobides*, situées près de la Carmanie (en Tabicène ? cf. K. KRETSCHMER, « Σωβίδαι », *RE* III a.1, 1927, col. 770 et *FRH* III, p. 652). La liste des contingents devait donc occuper la fin du premier livre et le début du deuxième.

²³⁸ Pour G. Zecchini, Quadratus faisait peut-être allusion à la destruction d'Artaxata et à l'avènement de Sohaemus sur le trône d'Arménie en 163. Sur l'assimilation de Pacoros au souverain soutenu par le roi des Parthes Vologèse IV et remplacé par Sohaemus à la suite la campagne de Verus, cf. Fronto, *ep. ad Verum* 2.18 ; *HRR* II, p. 144 ; M. Meckler, *BNJ* 97 F 9 *ad loc.* ; FRASSON 2016, p. 170-171.

²³⁹ Les deux premières citations concernent Germanikeia (*Caesarea Germanicia* : aujourd'hui, Kahramanmaraş, Turquie ; cf. *BAtlas* 67 D 1) et Tarse (cf. COMFORT – ERGEÇ 2001, p. 42) : les deux centres étaient des haltes entre Antioche (Syrie) et Samosate (cf. H. TREIDER, « Germanicia », *RE suppl.* IX, 1962, col. 70-72). La troisième citation concerne en revanche la population des *Bonchai*, située après Édesse (sur lesquels cf. Ptol. *Geog.* 5.13.9 : τοὺς Βόχας). ZECCHINI (1998, p. 3011 n. 55) signale que F 22 pourrait également se référer aux campagnes de Septime Sévère, mais Étienne a dû vraisemblablement s'adresser à la première mention de ce peuple chez Quadratus.

²⁴⁰ F 23 se réfère à *Gindara*, un village près d'Antioche : F. Jacoby y a vu une allusion à la victoire de Ventidius Bassus sur Pacoros (38 av. J.-Ch.), alors que ZECCHINI (1998, p. 3012) y a lu un renvoi à

la phase médique de la guerre : en témoigne F 15, relatif à Phraaspa, localité de l'Atropatène²⁴¹ où Cassius pourchassa les Parthes après la destruction de Ctésiphon et Séleucie.

Le cinquième livre faisait état, peut-être, de la réorganisation de l'Arménie et de la Mésopotamie après la guerre²⁴² ; le septième livre, en revanche, de la campagne de 195 sous Septime Sévère : la mention de Thelamouza (F 16) renvoie, en effet, au front arabe. Il était peut-être question du même front dans le livre 8 (F 16 se référant aux Arabes Scénites²⁴³), tout comme d'un raid dans l'Adiabène²⁴⁴. Le livre 9, enfin, traitait de la deuxième campagne de Septime Sévère (197), F 19-20 renvoyant probablement à la marche vers Ctésiphon le long de l'Euphrate²⁴⁵ et F 21 à une incursion en Arménie²⁴⁶.

La reconstruction relative aux deux premiers livres a été récemment modifiée par F. Frasson, selon lequel Quadratus y aurait passé en revue l'ensemble des événements de Trajan à Verus : F 8 (sur les *Gelys*) serait à rapporter, notamment, à la fondation de la province d'Arménie sous Trajan, alors que F 9 pourrait se référer à la destitution de Lusius

l'avancement de Cassius vers l'Euphrate. Le chercheur lie également au deuxième bataillon les extraits de *SHA* 5 (F 27) et *SHA* 6 (F 28, ce deuxième avec quelque hésitation), mais les doutes que nous avons exprimés à propos de cette citation invitent à la prudence (cf. *supra* p. 106-116 et *infra* p.128-136, *passim*).

²⁴¹ Cf. *BAtlas* 90 C 3.

²⁴² G. Zecchini y réfère F 11b (sur les Obarènes et les Otènes), F 24 (sur la Mésopotamie, identifiée erronément à l'Adiabène) et F 25 (sur Messène / Mesène).

²⁴³ Cf. A. GROHMANN, « Μασχάνη », *RE* XIV.2, 1930, col. 2063.

²⁴⁴ F 17 concerne Gazaca, ville de l'Atropatène aux frontières avec l'Adiabène (sur l'expédition en Adiabène, cf. *SHA* 10.9.9). M. Meckler (*BNJ* 97 F 14 *ad loc.*) propose en revanche de modifier le chiffre du livre : aucune expédition en Atropatène n'est signalée sous Septime Sévère.

²⁴⁵ F 19 porte sur *Solyma* (sur laquelle cf. *infra* note *ad loc.*, p. 159-160) ; F 20, sur une île de l'Euphrate (*Syrbane*).

²⁴⁶ La citation est relative à Tigranocerte ; sur l'incursion, cf. *Hdn.* 3.9.2. G. Zecchini n'exclut pas une allusion aux campagnes sous Caracalla de 214-216.

Quietus (l'un des protagonistes des campagnes de 114-117²⁴⁷) du commandement des contingents maures sous Hadrien²⁴⁸ ; F 10 (sur les Zobides), enfin, pourrait avoir été issu d'un passage relatif aux disputes pour le trône des Parthes à l'époque d'Hadrien. Le chercheur passe donc aux citations sur l'Arménie (F 11a-b, 12²⁴⁹) et observe, à propos du fragment sur les Obarènes et les Otènes (F 11a-b)²⁵⁰, que Quadratus traitait de ces populations à propos des bouleversements de la région caucasienne²⁵¹ sous ce même empereur²⁵². Comme il est évident, la tradition relative aux *Parthica* donne lieu à de multiples interprétations, sans qu'un accord sur le thème soit conclu. Il en va de même pour plusieurs citations de notre historien et un fragment douteux dont il sera question dans le prochain paragraphe.

²⁴⁷ *PIR*² V 1 439.

²⁴⁸ Cf. *SHA* 1.5.8, 7.1-2 ; D. C. 68.32.4 Boisseivain.

²⁴⁹ Sur F 21, relatif à Tigranocerte, cf. *infra* note *ad loc.*, p. 160.

²⁵⁰ Alors que ZECCHINI (1998, p. 3011 et 3013) séparait F 11a de F 11b (le premier fragment se référant, à son avis, aux faits de 161 qui portèrent à la mort de M. Sedatius Severianus [*PIR*² VII.2 s 306] et le deuxième à la réorganisation territoriale après la campagne de Verus), FRASSON (2016, p. 167-168) estime à juste titre qu'il s'agit d'un seul et même fragment : le renvoi à deux livres différents (le deuxième pour F 11a, le sixième pour F 11b) est probablement dû à une erreur d'Étienne ou d'un copiste.

²⁵¹ Le chercheur précise que la région de l'Otène (correspondant à l'*Utik* des sources arméniennes : cf. F 11a-b et 12) se situait au nord-est de l'Arménie, entre le Cyrus (aujourd'hui, Kura) et l'Aras, ce deuxième fleuve constituant une frontière naturelle entre l'Arménie et l'Atropatène : la localisation est suggérée par Plin. *Nat.* 6.13.42 ; cf. aussi Ptol. *Geog.* 5.13.9, Eus. *PE* 6.10.31 et *BAtlas* 88 F 4. Les Obarènes, au contraire, se situaient du côté Nord-Ouest : ils seraient probablement à identifier aux habitants de la Torsarène / Gogarène citée par Claude Ptolémé (cf., sur les variantes manuscrites relatives au nom de la région, J. STURM, « Motene », *RE* suppl. VI, 1935, col. 541 ; FRASSON 2016, p. 168).

²⁵² En 135. Cf. D. C. 69.15.1 à propos des incursions des Alans en Orient : ces raids intéressèrent l'Albanie, l'Atropatène, l'Arménie et la Cappadoce ; Dion Cassius rappelle également, dans ce cadre, l'intervention d'Arrien, qui était, à l'époque, en charge du gouvernement de Cappadoce (*FGrHist* 156 T 5).

Les extraits non attribués

Nous proposons ici d'analyser une série de citations nominales de notre historien et un passage de la *Souda*, portant sur Avidius Cassius (ζ 33 Adler : F 33*), qui lui a été récemment attribué par Kai Juntunen : cette notice, liée par la recherche à la tradition de Dion Cassius, ne contient aucune mention de Quadratus et de ses ouvrages, mais son contenu la rend susceptible d'y être rapportée²⁵³. Nous en discuterons à la fin du paragraphe ; pour l'instant, nous nous concentrerons sur les citations nominales qui ne contiennent aucune mention de l'œuvre d'origine.

Il peut arriver, de temps en temps, que notre historien soit accrédité comme source d'une étymologie ou d'un fait historique sans qu'aucun de ses ouvrages ne soit mentionné. Cela complique, évidemment, le travail des chercheurs qui visent à en reconstruire la tradition. Généralement, le contenu de ces citations permet de déterminer aisément si elles viennent du *Millénaire* ou des *Parthica* : nous avons pu le constater dans les pages précédentes. Dans certains cas, toutefois, le manque de précision des témoins nous empêche d'établir à coup sûr la provenance des extraits : il est difficile, voire impossible de les attribuer à l'un des ouvrages connus. Nous nous référons, en particulier, à :

- F 27 : *SHA* 5.8.1 ;
- F 28 : *SHA* 6.1.1-3 ;
- F 29 : *Agath. Hist.* 1.6.3 ;
- F 30 : *Zos.* 5.27.1 ;
- F 31 : *Xiph.* 257.12-14 R. St. (D. C. 70.3.3 Boissevain).

Maintes hypothèses ont été avancées sur la provenance de ces extraits, mais aucune d'entre elles ne fait l'unanimité : la balance penche indifféremment pour le *Millénaire* ou les *Parthica*. Le cadre se complique ultérieurement si l'on y ajoute un troisième ouvrage, dont l'existence reste à confirmer : les *Germanica*. Le titre de cet ouvrage (présumé) – τὰ Γερμανικά – se retrouve dans un passage des *Histoires* d'Agathias le Scholastique qui cite

²⁵³ Cf. D. C. 71.3.1 Boissevain et JUNTUNEN 2013, p. 479-482.

Quadratus à propos de l'étymologie de « Alamans ». Ce peuple, aux dires de notre historien, fut un « ensemble confus de gens » (... ξύγκλυδές εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μιγάδες ...). Il est également précisé que c'est bien cela que le nom « Alamans » veut dire (... καὶ τοῦτο δύναται αὐτοῖς ἢ ἐπωνυμία ...) ²⁵⁴.

Ce passage (qui donne à Agathias le coup d'envoi pour un excursus sur les Alamans ²⁵⁵) offre matière à plusieurs considérations d'ordres biographique, littéraire, historique et linguistique. Agathias confirme, tout d'abord, les origines italiennes de Quadratus ²⁵⁶ et nous confie à la fois une appréciation de sa méthode historique. L'auteur avait noté méticuleusement, à son dire, τὰ Γερμανικά : « les affaires des Germains » ²⁵⁷. Cette expression pourrait constituer le titre d'une monographie sur les campagnes romaines dans les régions germaniques ²⁵⁸ (à la manière des *Parthica*) ou elle pourrait se référer à un chapitre digressif du *Millénaire*, portant sur les « affaires des Germains ». Le débat, sur ce point, est loin d'être clos. Plusieurs chercheurs estiment possible l'existence d'une deuxième

²⁵⁴ Agath. *Hist.* 1.6.3 [F 29].

²⁵⁵ Agath. *Hist.* 1.6-7. L'occasion de cet excursus est offerte par les opérations militaires menées par Leutharis et Butilinus. Ces deux frères, d'origine alamanne, furent chargés par le roi des Francs Théodebald de combattre l'armée byzantine de Narsès. L'expédition (qui eut lieu en 554) fut toutefois un échec. Les Alamans – précise Agathias – furent tributaires des Ostrogoths, avant de tomber dans la sphère d'influence des Francs : ils adoptèrent la structure sociale et politique de ce peuple, tout en gardant leurs propres coutume et religion.

²⁵⁶ Sur lesquelles, cf. *supra* n. 15.

²⁵⁷ F 29. Sur verbe ἀναγράφειν et ses implications sur le jugement d'Agathias, cf. *infra* note *ad loc.*, p. 161-162.

²⁵⁸ Quadratus y aurait pu traiter de la campagne de Lucius Verus en 166-169 apr. J.-C. (cf. *FHG* III, p. 662), ou bien de celle de Caracalla en 213 ap. J.-C. (cf. M. Meckler, *BNJ* 97 F 21 *ad loc.*) ou encore de celle de Sévère Alexandre en 234-235 apr. J.-C. (*HRR* II, p. 147 ; F. Jacoby avance quelques doutes à ce propos : *FGrHist* II C 97 F 21, p. 302). La campagne de Caracalla est la même dont parle D. C. 77.13 Boissevain : ce passage offre la première mention des Alamans dans une source grecque : cf. à ce propos MELI 1999, p. 14-15 ; GOTTLIEB 1969, p. 158.

monographie²⁵⁹ ; d'autres, en revanche, ont estimé la mention de Agathias trop isolée pour en tirer toute conclusion²⁶⁰. De même, aucun accord n'a été atteint sur l'origine de l'ethnonyme « Alamans » et son interprétation : s'agit-il d'un endonyme ou d'un exonyme qui exprime la perception que les Romains avaient de ce peuple²⁶¹ ? Cela dépend de l'interprétation que l'on donne au datif αὐτοῖς. M. Meckler traduit « this is what the name means among them »²⁶² et considère Ἀλαμανοί comme un endonyme, alors que K. Müller avançait une interprétation assez neutre (*quod et nomen eorum indicat*)²⁶³.

Toutes ces questions procèdent d'un constat : il est presque impossible de contourner, sans risque d'erreur, le fragment de Quadratus dans la citation d'Agathias. Nous n'excluons pas, en outre, qu'intervienne ici une source intermédiaire, d'où Agathias a pu tirer mécaniquement la citation, y compris l'avis positif sur les *Germanica*²⁶⁴ : l'historien aurait pu

²⁵⁹ Cette hypothèse a été avancée pour la première fois, avec beaucoup de réserves, par K. Müller (*FHG* III, p. 662) et elle a été reçue par la suite par H. Peter (*HRR* II, p. 147), E. Groag, E. Stein (*PIR*² I a 1245), MANNI (1971, p. 195), CALLU (1992, p. xxxiv n. 82) et HUMMER (1998, p. 5). E. Manni, notamment, a fondé sur l'existence des *Germanica* la théorie de l'adhésion de Quadratus au programme politique et militaire de Philippe l'Arabe (cf. *supra* p. 100).

²⁶⁰ *FGrHist* II C 97 F 21, p. 302 ; ZECCHINI 1998, p. 3004-3006 ; *BNJ* 97 F 21 ; *FRH* III, p. 650 ; FRASSON 2013, p. 320.

²⁶¹ Dans un sens démographique (comme une fédération de différentes tribus exerçant une pression sur la frontière) ou militaire (comme une armée non organisée). Cf., pour une synthèse du débat (bibliographie non exhaustive) : DITTEN 1988 ; HUMMER 1998, p. 2-8 ; MELI 1999, p. 1-2 ; RÜBEKEIL 2003, p. 115-121 ; DRINKWATER 2007, p. 63-79 ; Bleckmann – Groß 2016, p. 55-59.

²⁶² *BNJ* 97 F 21.

²⁶³ *FHG* III, p. 662. Cf. aussi *FRH* II, p. 1133 : « this is what their name signifies ».

²⁶⁴ Le problème a été soulevé par F. Jacoby, pour qui Agathias n'avait aucune connaissance directe de notre historien (cf. *FGrHist* II C 97 F 21, p. 302 ; ZECCHINI 1998, p. 3004-3006 ; *BNJ* 97 F 21 ; *FRH* III, p. 650 ; FRASSON 2013, p. 320). D'autres chercheurs, au contraire, ont considéré comme possible une lecture de première main. Pour GOTTLIEB (1969, p. 158), Quadratus aurait été une source précieuse sur la culture des Alamans (notamment, en ce qui concerne les aspects religieux) : Agathias l'aurait donc utilisé pour toute sa digression sur ce peuple. Pour CAMERON (1970, p. 112), en revanche, Agathias n'aurait tiré de Quadratus que cette étymologie.

vanter ainsi la connaissance détaillée d'un auteur qui n'était plus, pour lui, accessible. De ce fait, notre incapacité à démêler les différents niveaux de transmission ne nous permet ni de trancher sur l'existence des *Germanica*, ni sur la nature de l'ethnonyme. De même, il nous est difficile d'établir si une discussion étymologique était présente chez Quadratus²⁶⁵ ou si (comme le souhaiterait Marcello Meli) le lien entre l'ethnonyme « Alamans » et la signification de « ensemble confus de gens » a été aménagé par Agathias lui-même, après avoir repéré chez Quadratus une description des Alamans comme une communauté désordonnée²⁶⁶.

Malgré ces obstacles, il nous est possible d'avancer quelques considérations. Il nous semble, en effet, que la description des Alamans comme un « ensemble confus de gens » pourrait être une citation ponctuelle de notre historien : un véritable fragment, donc, qu'Agathias tirait directement de Quadratus ou qui a été transmis par une source intermédiaire. La locution ξύγκλυδες ἄνθρωποι καὶ μιγάδες a tout l'air d'être, en effet, une expression figée, qui pouvait passer facilement d'une source à l'autre puisqu'elle permettait de décrire aisément le caractère de la population. Cette locution semble construite sur une formule d'origine thucydidienne fondée sur l'adjectif ξύγκλυς, qui indique des multitudes humaines non homogènes²⁶⁷. De temps en temps, cette expression est accompagnée par l'adjectif μιγάς et ξύγκλυς, dans ce cas-là, normalisé en σύγκλυς : Philon d'Alexandrie et Plutarque le prouvent²⁶⁸. Quadratus, au contraire, respecte la forme attique en accord avec Thucydide. C'est là un fait remarquable, chez un auteur qui écrit en ionien son histoire de Rome (le *Millénaire*). Cet atticisme pourrait-il constituer une preuve à l'appui de l'existence des *Germanica* ? Il nous semble qu'il s'agit d'un argument d'une certaine portée, qui vaut la peine de signaler. Pour être justes, toutefois, nous ne pouvons

²⁶⁵ Même si cela ne devrait pas, le cas échéant, nous étonner non plus, du fait que notre auteur était certainement intéressé par ce type de problèmes linguistiques. Cela est bien prouvé par les nombreuses citations d'Étienne et par le passage de Zosime sur l'étymologie de Ravenne (F 30).

²⁶⁶ MELI 1999, p. 2-3.

²⁶⁷ Cf. Th. 7.5.4 (ξύγκλυδων ἀνθρώπων) : le stratège Gylippos utilise cette expression pour décrire l'armée athénienne dans la parénèse aux soldats qui lui est attribuée.

²⁶⁸ Cf., par ex., Philon, *Flacc.* 4 et Plu. *Mor.* 4.2.4.

pas manquer d'observer que les imitateurs d'Hérodote ne sont pas immunisés contre les atticismes : le cas d'Eusèbe le prouve²⁶⁹. Rien n'empêche, en effet, que Quadratus ait recopié passivement une expression figée sur les Alamans, sans se soucier de l'adapter au cadre linguistique du *Millénaire*. La discussion sur l'existence des *Germanica* demeure, par conséquent, toujours ouverte.

Parmi les citations non attribuées que nous avons évoquées au début du paragraphe, il y en a une, en particulier, qui pourrait être susceptible de s'adapter à une monographie sur les territoires germains (ou à un chapitre du *Millénaire* sur ce sujet). Il s'agit du passage sur Ravenne transmis par Zosime. Nous en rappelons rapidement le contenu : l'historien évoque deux étymologies d'une dénomination alternative de la ville (*Rhene*), la première transmise par Olympiodore et la deuxième par Quadratus. Olympiodore en fournit une exégèse mythique : le nom ferait allusion à Rémus. Quadratus, en revanche, en fournit une exégèse géographique : *Rhene* veut dire que la ville est « complètement entourée par l'eau ». Zosime s'aligne sur cette deuxième interprétation, en affirmant que Quadratus « a exposé dans le détail ce qui concerne cette ville, dans *l'Histoire* sur l'empereur Marcus ». Nous avons déjà largement discuté du rapport entre Quadratus, Olympiodore et Zosime, tout comme de l'accès que cet auteur eut à ses sources. Nous nous sommes également arrêtés sur le contexte historique dans lequel la citation d'Olympiodore pourrait se situer : à savoir, l'élévation de Ravenne au rang de capitale en 402²⁷⁰. Il reste à déterminer à quel propos Quadratus citait Ravenne. Or, il pourrait s'agir d'une allusion la campagne marcomane sous Marc Aurèle et, notamment, aux premières incursions des Marcomans et des Quades jusqu'à Opitergium (Oderzo, en Vénétie) en 167 : sur cette base, G. Zecchini et M. Meckler ont cru opportun de situer l'extrait à la fin du *Millénaire*²⁷¹. F. Frasson a plus récemment proposé un autre épisode : une révolte des barbares à Ravenne, rapportée par Dion Cassius, qui daterait des années 169-171 et qui pourrait avoir été le résultat du transfert massif des

²⁶⁹ Cf. *supra* chap. 1 (*Eusèbe*), p.39-43.

²⁷⁰ Cf. *supra* p. 109.

²⁷¹ Il serait question du quatorzième ou du quinzième livre pour ZECCHINI 1998, p. 3017-3018 ; du quatorzième pour M. Meckler (*BNJ* 97 F 26 *ad loc.*). F. Jacoby (*FGrHist* 97 II C., p. 451 *ad* F 26) pensait génériquement au règne de Marc Aurèle.

Marcomannes en Italie dont nous informe le biographe de Marc Aurèle pour *HA*²⁷². Si l'existence des *Germanica* était confirmée, il va de soi que la 'page' sur Marc Aurèle qui supplée le Dion *deperditus* pourrait y être associée, en entraînant également avec elle la citation de Xiphilin relative à la mort d'Antonin le Pieux²⁷³. Faute de garanties, il nous semble toutefois plus prudent de suspendre tout jugement à cet égard.

C'est le cas, plutôt, de dire quelques mots à propos des extraits contenus dans *l'Histoire Auguste*. Le(s) biographe(s) de Lucius Verus (*SHA* 5) et d'Avidius Cassius (*SHA* 6) cite(nt) notre historien à propos de la rupture des accords qui provoqua l'attaque romaine à Séleucie (Cassius n'en fut, pour Quadratus, nullement responsable) et d'un homme insigne dans l'entourage de Marc Aurèle (Cassius, probablement). Nous avons précisé que ces deux citations relevaient, peut-être, d'un dossier qui recueillait plusieurs sources favorables à Avidius Cassius. Il nous est toutefois difficile d'en établir la provenance. Quadratus y était présenté comme l'auteur de comptes rendus sur les guerres romano-parthiques (*SHA* 5). En outre, sa production littéraire y résultait comprimée sous l'étiquette générique d'*Histoires* (*SHA* 6)²⁷⁴.

La première citation est tirée, de toute évidence, d'une section du *Millénaire* ou des *Parthica* sur le déclenchement de la peste antonine. L'épidémie fut diffusée en Occident par les troupes de Cassius à la fin de la campagne de 161-166. La peste antonine (ou peste de Galien) commença à se manifester après la prise de Séleucie. L'épidémie – raconte le biographe – exhala du temple d'Apollon à Babylone à cause de la rupture fortuite, de la part d'un soldat, d'un coffre d'or renfermant le spectre de la peste. L'épisode est rapporté à la conquête illégitime de Séleucie, occasionnée par la résiliation des accords entre les

²⁷² FRASSON 2013, p. 324-325. Cf. D. C. 71.11.5 Boissevain ; *SHA* 4.22.2 et 24.3.

²⁷³ Cf. *supra* p. 113-116. Pour la plupart des chercheurs, la citation de Quadratus viendrait du *Millénaire* : FRASSON (2013, p. 324) situe notamment la notice de la mort d'Antonin le Pieux dans le quatorzième ou dans le quinzième livre de cet ouvrage. M. Meckler (*BNJ* 97 F 25 *ad loc.*), au contraire, suggère qu'il pourrait s'agir plutôt des *Parthica* et que le fragment se situait au tout début de l'ouvrage : la mort d'Antonin le Pieux y était peut-être présentée comme l'un des préambules à la campagne de Lucius Verus.

²⁷⁴ Cf. *supra* p. 108.

Romains et ses habitants. L'auteur de la *Vie* en accuse Cassius ; Quadratus impute la rupture aux Séleuciens. Une question se pose : Quadratus considéra-t-il la peste comme une punition divine (comme l'auteur de *SHA* 5) ? Le verbe utilisé est *purgare* : le choix ne nous semble pas fortuit. Ce verbe indique un acte d'épuration et pourrait bien traduire un ἐλαύνειν ou un καθαίρειν présent dans le texte de Quadratus. Il s'agit donc, à notre avis, d'un véritable acte d'absolution dans un sens religieux. Cette composante surnaturelle est également évoquée par Ammien Marcellin²⁷⁵ : T. D. Barnes a suggéré de l'identifier à la source intermédiaire entre Quadratus et l'*Histoire Auguste*²⁷⁶. Cependant, le passage des *Res Gestae* sur la conquête de Séleucie (Marcellin en fait lui-même allusion dans son texte²⁷⁷) n'est plus accessible : cela nous empêche de vérifier si l'auteur y discutait des accusations adressées à Cassius²⁷⁸.

La deuxième citation présente un point problématique : à savoir, l'identité d'un membre de la famille des Avidii auquel notre historien se réfère. La structure de la citation, qui débute par un pronom relatif, nous empêche d'en saisir à première vue l'objet : ce pronom

²⁷⁵ Pour qui la pestilence rebondit non pas d'un coffre, mais d'une fissure dans le sol, fermée par les arts des Chaldéens et violée lors du pillage du temple d'Apollon : Amm. 23.6.24. Un élément supplémentaire est mis en exergue par K. Müller (*ad F* 20 : *FHG* III, p. 661) : Marcellin nous informe que la statue d'Apollon (*Comaeus*) fut transférée du site au temple du dieu sur le Palatin. Le rôle du dieu en rapport à la peste de Galien est bien connu : pour une reconnaissance des sources et de la bibliographie sur ce thème, cf. GILLIAM 1961 ; MARCONE 2002 ; BRUUN 2007, p. 202-204 ; STORCHI MARINO 2012 (en particulier, p. 44-48 sur les événements de Séleucie).

²⁷⁶ BARNES 1976 ; ID. 1978, p. 108. Contre : ASTARITA 1983, p. 183-184, selon qui l'inaccessibilité de la section des *Res Gestae* relative à la conquête de Séleucie rend cette hypothèse « fantasiosa ». Cf. à ce même sujet *supra* n. 128.

²⁷⁷ Cf. *supra* n. 275 : *qua per duces Veri Caesaris, ut ante rettulimus, expulsata ...*

²⁷⁸ De même, nous ne pouvons pas saisir la présence d'un tel débat chez Dion Cassius, le résumé de Xiphilin nous livrant peu de détails sur les événements orientaux de 165 (D. C. 71.2.2-4 Boisseivain). L'élément divin ne figure pas chez Eutrope (8.12), ni dans l'*Epitome de Caesaribus* (16.3) ; Orose (7.15.3), quant à lui, évoque la conquête de Séleucie, mais non pas la peste.

pourrait se référer à Severus, un membre obscur de la famille des Avidii²⁷⁹, ou bien à son fils. Il est opportun d'analyser le texte avec précision :

*Avidius Cassius, ut quidam volunt, ex familia Cassiorum fuisse dicitur per matrem, tamen novo genitus Avidio Severo, qui ordines duxerat et post ad summas dignitates pervenerat. cuius Quadratus in Historiis meminit, et quidem graviter, cum illum summum virum et necessarium reipublicae adserit et apud ipsum Marcum praevalidum. nam iam eo imperante perisse fatali sorte perhibetur.*²⁸⁰

Or, l'allusion à la puissance du personnage sous Marc Aurèle et à sa fin 'fatale' sous ce même empereur plaide en faveur de l'identification à Cassius²⁸¹. Cela nous pousserait à ne pas rapporter le pronom relatif à Severus, mais à son fils. Il se trouve, toutefois, que le père de Cassius ne s'appelait pas Severus, mais Avidius Héliodorus : ce personnage fut secrétaire *ab epistulis* d'Hadrien²⁸² et préfet en Égypte de 137 à 142²⁸³. On pourrait contourner l'obstacle en supposant une erreur de citation²⁸⁴ et corriger, par exemple, *Severus* en *Syrus* (en raison des origines de Cassius)²⁸⁵. G. Zecchini propose, quant à lui, d'identifier Severus au grand-père et le *vir summus* au père de Cassius²⁸⁶. Ces hypothèses sont séduisantes, mais rien ne nous permet, dans l'état actuel de nos connaissances, de trancher. La citation de

²⁷⁹ C'est à lui que M. Meckler (*BNJ* 97 F 20 *ad loc.*) conseille de référer le renvoi de Quadratus.

²⁸⁰ *SHA* 6.1.1-3 (F 28). Cf. trad. *infra* p. 153-154.

²⁸¹ Cf. MANNI 1971, p. 197 et *FRH* III, p. 649.

²⁸² D. C. 69.3.5 Boissevain.

²⁸³ D. C. 71.22.2-3 Boissevain ; *CIL* 3.6025 = *ILS* 1.2615. Cf., sur cette charge, PFLAUM 1960, p. 251-253 n. 106. Nous ignorons s'il s'agit du même philosophe mentionné par *SHA* 1.15.5 (S. FOLLET : « Héliodore [28 b] », *DPhA* III, p. 533), ainsi que le voudrait CALLU 1992, p. 115 n. 147.

²⁸⁴ Ainsi que le propose KLEBS (1888, p. 339), suivi par F. Jacoby (*FGrHist* II C 97 F 20, p. 302). SYME 1971, p. 61-62 et PFLAUM 1976, p. 193-194 ont considéré cette notice comme une invention, que le biographe de Cassius aurait attribué à Quadratus pour la rendre plus crédible.

²⁸⁵ La proposition vient de O. Hirschfeld (*apud* O. von SEECK, « Avidius [9] », *RE* II.2, 1896, col. 2386).

²⁸⁶ ZECCHINI 1998, p. 3012 n. 58.

Quadratus reste donc obscure, soit en ce qui est de son ouvrage d'origine, soit pour ce qui est de son objet.

Avidius Cassius ferait également l'objet d'une notice de la *Souda* que la recherche lie, d'habitude, à la tradition de Dion Cassius (ζ 33 Adler : F 33*). Une étude récente de Kai Juntunen nous permettrait de la rapporter à Quadratus²⁸⁷. Cette notice porte sur une méthode de construction des ponts de bateaux pour le transport d'équipements militaires qui fut adoptée par les Romains ; l'exemple donné est celui d'un Cassius, occupé dans une opération de ce genre, que l'on pourrait identifier à Avidius. Le compilateur semble attribuer l'ensemble des informations à Eunape, mais il est difficile de croire que cet historien ait pu considérer les faits de 161-166 : sauf, évidemment, si l'on imagine qu'il citait Dion Cassius, pour illustrer la construction des ponts de bateaux. La présence, toutefois, d'une description similaire dans l'*Anabase* d'Arrien²⁸⁸ porte plutôt à penser à un auteur qui se servait de cet historien comme source : Quadratus, en sa qualité de *continuator Arriani*, est de toute évidence le candidat idéal²⁸⁹.

²⁸⁷ Cf. *supra* n. 253.

²⁸⁸ Arr. *An.* 5.7, à propos du franchissement de l'Inde en 327 av. J.-Ch.

²⁸⁹ JUNTUNEN 2013, p. 482 n. 85 : le chercheur pense notamment aux *Parthica*. Un détail si précis sur la campagne de Verus s'adapte mieux, en effet, à cet ouvrage, mais il nous semble en même temps qu'une mention de cet épisode dans le *Millénaire* ne soit pas à exclure. Une deuxième notice de la *Souda* (μ 232 Adler) – qui est également rapportée à la tradition de Dion Cassius et est relative, cette fois-ci, à l'un des protagonistes de la campagne de Verus (P. Martius Verus : *PIR*² v m 348) et à Sohaemus, roi d'Arménie (sur lequel, cf. *supra* n. 238) – a été questionnée par le chercheur : il est possible, à son avis, que l'auteur soit à identifier à la même source que Xiphilin utilise à propos de la guerre contre les Parthes. Il serait tentant d'y voir une intervention de Quadratus, en raison des considérations que nous avons exprimées sur la tradition de cet auteur (cf. *supra* p. 106-116), mais les éléments à notre disposition ne suffisent pas, contrairement à F 33*, à en justifier l'attribution : dans ce cas-là, l'*imitatio Arriani* constitue sans aucun doute un argument important.

L'épigramme de l'*Anthologie Palatine*

Nous concluons ces remarques introductives sur une épigramme de l'*Anthologie Palatine* attribuée à un Ἀσίνιος Κουάδρατος (F 32*²⁹⁰). L'épigramme est dédiée, ainsi que le précise l'en-tête, à « ceux qui furent tués par le consul romain Sylla »²⁹¹. Il est utile de reproduire ici le texte :

Οἱ πρὸς Ῥωμαίους δεινὸν στήσαντες Ἄρηα
 κείνται ἀριστείης σύμβολα δεικνύμενοι·
 οὐ γάρ τις μετὰ νῶτα τυπεῖς θάνεν, ἀλλ' ἅμα πάντες
 ὄλοντο κρυφίῳ καὶ δολερῷ θανάτῳ.

« Ici reposent, et exhibent les signes de leur valeur, / ceux qui donnèrent lieu à une guerre terrible contre les Romains. / Aucun n'est mort frappé dans le dos, mais tous ensemble / ont été atteints par une mort obscure et fraudeuse. »

L'attribution à Quadratus est communément acceptée²⁹² et pourrait être confirmée par un argument linguistique : le premier pentamètre se caractérise par la présence d'une forme ionienne (ἀριστείης). Le contexte de composition et les objectifs de l'auteur demeurent toutefois obscurs²⁹³. L'épigramme nous apprend la mort valeureuse d'adversaires des Romains : ils furent tués par la ruse, mais aucun d'entre eux ne fut blessé au dos. Ce cadre entraîne plusieurs questions : pourquoi un écrivain romain aurait-il célébré le courage d'ennemis de Rome ? Pourquoi, en outre, un auteur de la période impériale aurait-il commémoré, par une épitaphe, des événements de la période républicaine ? L'épisode auquel Quadratus semble se référer est la prise d'Athènes par Sylla (86 av. J.-Ch.) : G.

²⁹⁰ AP 7.312.

²⁹¹ εἰς τοὺς ἀναιρεθέντας ὑπὸ τοῦ τῶν Ῥωμαίων ὑπάτου Σύλα.

²⁹² Exception faite pour E. DEGANI, « A. Quadratus (1.5) », *NP* II, 1997, col. 83, qui pense plutôt à un auteur de la période républicaine. Werner Peek (*GVI* I, 36) songe à une véritable inscription commémorative liée à un *polyandrion* athénien, datant de 87/86 av. J.-Ch.

²⁹³ PAGE 1981, p. 86-87 hésite à tirer des conclusions à ce sujet.

Zecchini propose d’y lire une protestation contre « un *cattivo* per antonomasia come Silla » de la part d’un auteur « profondamente ellenizzato di cultura e sentimenti » et évoque, à ce propos, son choix d’écrire en grec et ses liens (probables) avec Olympie en sa qualité de proconsul d’Achaïe²⁹⁴. Fernando Gascó ajoute un élément de plus : Sylla constituerait un *alter ego* de Septime Sévère²⁹⁵. Cette hypothèse est avancée sur la base des témoignages de Dion Cassius et Hérodien : les deux historiens, en adoptant des positions sénatoriales, soulignent l’admiration de cet empereur et de Caracalla envers Sylla et les mesures de proscription qu’il adopta²⁹⁶. La célébration de la politique des Antonins par Quadratus pourrait confirmer ce cadre. Cette composition constitue, donc, un texte satyrique et se situe ainsi dans la meilleure tradition de l’épigramme d’époque impériale.

²⁹⁴ Cf. ZECCHINI 1998, p. 3019 et *supra* p. 91.

²⁹⁵ GASCO 1991.

²⁹⁶ En ce qui concerne Septime Sévère, le chercheur évoque l’exécution de vingt-neuf sénateurs après l’usurpation de Clodius Albinus et le discours d’éloge de la rigueur de Sylla, Marius et Auguste prononcé face au sénat (D. C. 74.1-2 et 75.8.4 Boissevain ; Hdn. 3.7.8). Caracalla, quant à lui, fit réparer le tombeau de Sylla (D. C. 77.13.7 Boissevain).

ÉDITION

Avertissement

La présente édition est accompagnée d'une traduction en langue française et se fonde sur les éditions précédentes de Quadratus (K. Müller : *FHG* III, p. 659-662 ; H. Peter : *HRR* II, p. 142-147 ; F. Jacoby : *FGrHist* 97 ; M. Meckler : *BNJ* 97 ; B. M. Levick – T. J. Cornell : *FRH* II, p. 1128-1143). Comme il est le cas d'Ouranios et de Glaucos (cf. *infra* chap. 3), la tradition de cet historien est telle qu'une nouvelle collation des manuscrits relatifs à chaque témoin et à chaque fragment n'est pas nécessaire. La numérotation des témoins et des fragments ne suit pas celle des éditions précédentes (cf. *infra* p. 162). Les segments de texte que nous attribuons à l'auteur seront signalés par un trait.

Liste des abréviations

Manuscrits :

R : *Rehdigeranus* 47 (ca. a. 1500)

Q : *Vaticanus Palatinus* gr. 253 (ante a. 1485)

P : *Vaticanus Palatinus* gr. 57 (ante a. 1492)

N : *Neapolitanus* III.AA.18. (ca. a. 1490)

Éditeurs et savants (par ordre alphabétique) :

- Ald. : Στέφανος περὶ πόλεων. *Stephanus de urbibus*, Venetiis : apud Aldum Romanum, 1502
- Ber. : A. BERCKEL (VAN), Στεφάνου Βυζαντίου Ἐθνικὰ κατ'ἐπιτομήν, *Stephani Byzantini Gentilia per epitomen, antheac Περὶ πόλεων, De urbibus inscripta*, Lugduni Batavorum : apud Fredericum Haaring, 1694 [réimpr. 1688]
- Bill. : M. BILLERBECK, *Stephani Byzantii Ethnica*, t. I : α-γ, t. II : δ-ι, t. III : κ-ο, t. IV : π-υ, t. V : φ-ω, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2006-2017
- Ble.-Gr. : B. BLECKMANN, J. GROß, *Historiker der Reichskrise des 3. Jahrhunderts*, Paderborn : Ferdinand Schöningh, 2016, p. 3-65
- Daub : A. DAUB, *Studien zu den Biographika des Suidas*, Freiburg – Tübingen : Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr, 1882, p. 7
- Hir. : O. HIRSCHFELD ap. O. von SEECK, « Avidius (9) », *RE* II,2, 1896, col. 2386
- Hol. : W. DINDORF, *Stephanus Byzantius cum annotationibus L. Holstenii, A. Berkelii et Th. De Pinedo*, t. I-IV, Lipsiae : in Libraria Kuehniana, 1825
- Klebs : E. KLEBS, *PIR*¹ a 1029
- Jac. : *FGrHist* 97
- Lev.-Corn. : B. M. LEVICK, T. J. CORNELL, 2013 : « 102. Asinius Quadratus », dans T. J. CORNELL *et al.* (éds.), *The Fragments of the Roman Historians*, t. II, Oxford : Oxford University Press, p. 1128-1143
- Meck. : « Asinius Quadratus », *BNJ* 97, 2009
- Mei. : A. MEINEKE, *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berolini : Impensis G. Reimeri, 1849
- Mü. : *FHG* III, p. 659-662
- Pet.¹ : H. PETER, *Historia Augusta*, Leipzig : B. J. Teubner, 1865¹, 1884²
- Pet.² : *HRR* II, p. 142-146
- Ross : L. ROSS, *Archäologische Aufsätze*, t. II, Leipzig : B. G. Teubner, 1861, p. 636
- Xy. : G. XYLANDER, Στέφανος περὶ πόλεων. *Stephanus de urbibus*, Basileae : ex officina Oporiniana, 1568
- We. : A. WESTERMANN, *Stephani Byzantii Ἐθνικῶν quae supersunt*, Leipzig : Teubner, 1839
- Ze. : G. ZECCHINI, « Asinio Quadrato storico di Filippo l'Arabo », *ANRW* II, 34.4, 1998, p. 2999-3021

TESTIMONIA

1) Κοδράτος· Ῥωμαῖος ἱστορικός. ἔγραψεν Ἰάδι διαλέκτῳ ἱστορίαν Ῥωμαϊκὴν ἐν βιβλίοις ιε', ἐπιγραφὴν δὲ Χιλιετηρίδα· καὶ περιέχει ἀπὸ κτίσεως Ῥώμης ἕως Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας υἱοῦ Καίσαρος.²⁹⁷

ἔχων post ἐπιγραφὴν dub. Ble.-Gr. || τὰ ante ἀπὸ Daub

Kodratos : historien romain. Il écrivit en dialecte ionien une histoire de Rome en quinze livres. Le titre est *Millénaire*. Il couvrit (la période) à partir de la fondation de Rome jusqu'au César Alexandre, fils de Mamaea.

2) (...) εἶγε χρῆ Ἀσινίῳ Κουαδράτῳ ἔπεσθαι, ἀνδρὶ Ἰταλιώτῃ καὶ τὰ Γερμανικὰ ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγεγραμμένῳ (...)²⁹⁸

(...) s'il est bien le cas de suivre Asinius Quadratus, un italiote qui a exposé aussi les *affaires des Germains* de façon minutieuse (...)

3) (...) *Quadratus, belli Parthici scriptor* (...)²⁹⁹

(...) Quadratus, qui écrivit sur la guerre contre les Parthes (...)

4) καὶ Εὐσέβιος δὲ ἀπὸ Ὀκταβιανοῦ καὶ Τραϊανοῦ καὶ Μάρκου λαβὼν ἕως τῆς τελευτῆς Κάρου κατήντησεν. γέγραπται δὲ περὶ τῶν χρόνων τούτων ἓνια Ἀρριανῶ τε καὶ Ἀσινίῳ Κουαδράτῳ.³⁰⁰

κατήντησε Mü.

²⁹⁷ [Suid.] κ 1905 Adler.

²⁹⁸ Agath. *Hist.* 1.6.3 (cf. F 29).

²⁹⁹ SHA 5.8.1 (cf. F 27).

³⁰⁰ Evagr. *HE* 5.24.

Et Eusèbe, partant d'Octavien, de Trajan et de Marc-Aurèle, parvint jusqu'à la mort de Carus. Des ouvrages portant sur la même période furent composés par Arrien et Asinius Quadratus.

5*) ἀγαθῆ τύχη· ἡ Ὀλυμπικὴ βουλή καὶ ὁ δῆμος τῶν Ἠλείων Γ(άϊον) Ἀσίνιον Κουαδράτον ἀνθύπατον, ὑπατον ἀποδεδειγμένον, τεμήσαντα τὴν Ὀλυμπίαν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ.³⁰¹

τῶν Ἠλείων Jac. ὁ Ἠλείων lapis

Dieu vous garde ! L'assemblée d'Olympie et le peuple des Éléens (offrent au) proconsul Gaius Asinius Quadratus, consul désigné, qui a honoré Olympie avec sa parole et ses actes.

6*) [ἀγα]θῆ τύχη· [Αὐτοκ]ρ[ά]τορα Καίσαρα [Μ]ᾶρκο[ν] Αὐρήλιον Ἀντωνεῖνον Εὐσεβῆ Σεβαστὸν, τὸν γῆς [κ]αὶ θαλάσσης [δ]εσπότην, Γάιοι [Ἀσ]ιννιοι Πρότειμος [Κο]υάδρατος καὶ Ροῦφος, [οἱ] κράτιστοι ἀδελφοί, [τὸν ἑαυτῶ]ν σωτήρα [καὶ εὐεργέ]την.³⁰²

[Ἀσ]ιννιοι Klebs : [Λικ]ίννιοι Ross

Dieu vous garde ! Gaius Asinnius Protimus Quadratus et Rufus, frères illustres, (offrent au) pieu et auguste empereur César Marc Aurèle Antonin, seigneur de la terre et de la mer, leur protecteur et bienfaiteur.

7*) [ἡ φιλοσέβαστος Ἐφεσίων] βουλή Γ. Ἀσίννιον Πρότειμον Κόδρατον τὸν λαμπρότατον ὑπατικόν, τὸν ἑαυτῆς καὶ τῆς πατρίδος εὐεργέτην βουλαρχοῦντος Ἰουλ(ίου) Φαύστου νε(ωτέρου) γραμματέως Ἀσίας.³⁰³

ἡ φιλοσέβαστος Ἐφεσίων suppl. Wankel

³⁰¹ *Inschr. Olympia* 5.471 no. 356.

³⁰² *IGRR* 4.1013 (*IG* 12.7, 267).

³⁰³ *Inschr. Ephesos* 3040.

L'assemblée des Éphésiens, (qui est) fidèle à l'empereur, (offre à) Gaius Asinnius Protimus Quadratus, consulaire illustre, bienfaiteur de (l'assemblée) elle-même et de la patrie, sous la présidence d'Iulius Faustus le Jeune, *grammateus* d'Asie.

8*) Βλαυνδέων Μακεδόνων ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος τὸν ἀγνότατον Γ. Ἀσίν(ιον) Ἰουλιανὸν τὸν κράτιστον ὑὸν Γ. Ἀσιν(ίου) Προτείμου Κουαδράτου ὑπατικοῦ τὸν ἐν παῖσιν εὐεργέτην καὶ κτίστην τῆς πόλεως ἑπιμελησαμένον Αὐ[ρ]. Γλύκωνος β' τοῦ Νίγρου³⁰⁴

Nίγρου Ramsay Νίτου Hamilton unde Νίνου Boeckh

L'assemblée et le peuple des Macédoniens à Blaundos (offrent au) très vénérable Gaius Asinius Iulianus, fils illustre du consulaire Gaius Asinius Protimus Quadratus, bienfaiteur en tout et fondateur de la ville. (Cela se vérifie) quand Aurèle Glycon Niger est épiméleète pour la deuxième fois.

FRAGMENTA

Le Millénaire

1) Ἀνθιον· πόλις Ἰταλίας. Κουάδρατος ἐν β' Ῥωμαϊκῆς Χιλιάδος. ὁ πολίτης Ἀνθιανός, ὡς αὐτός.³⁰⁵

ὡς ὁ αὐτός Mü.

Anthium : ville d'Italie. Quadratus (en parle) dans le deuxième livre du *Millénaire de Rome*. Le citoyen (prend le nom de) *Anthianos* : comme (le précise) Quadratus.³⁰⁶

³⁰⁴ *IstForsch* 48.22 (IGRR 4.717).

³⁰⁵ St. Byz. α 321 Bill.

³⁰⁶ Sur les problèmes de traduction relatifs à ce passage, cf. *supra* n. 15.

2) Ἰβηρίαι· (...) ἀφ' οὗ παρὰ Κουαδράτῳ ἐν Ῥωμαϊκῆς Χιλιάδος < ε' > ἔστιν Ἰβήροισιν οὕτως· «καί τοι Λίγυσι θ' ἄμα καὶ Ἰβήροισι πολεμέοντες».³⁰⁷

< ε' > Ber. || οὕτω Mū.

Les (îles) ibériques : (...) d'où, chez Quadratus – dans le cinquième (livre) du *Millénaire de Rome* – il y a *Iberoisin*, comme il suit : « et donc ils faisaient la guerre aux Liguriens et, en même temps, aux Ibères ».

3) Γερούνιον· πόλις Ἰταλίας. Κουάδρατος δὲ Γερουνίαν ταύτην καλεῖ. τὸ ἐθνικὸν Γερουνίνος.³⁰⁸

Γερηνίαν RN || Γερούνιος Mū

Gerounion : ville d'Italie. Quadratus l'appelle *Gerynia*. L'ethnonyme est *Gerouninos*.

4) Πήλιον· (...) ἔστι δὲ καὶ Πήλιον Ἰλλυρίας πόλις, ἧς μέμνηται Κουάδρατος. τὸ ἐθνικὸν Πηλίνοσ.³⁰⁹

{δὲ} Mū. || πόλεως QPN || Πηλίνοσ Mei. : πηληνός RQPN

Pelion : (...) il y a aussi une ville d'Illyrie (qui s'appelle) *Pelion*, citée par Quadratus.

L'ethnonyme est *Pelinos*.

5) Δάλμιον· πόλις Δαλματίας μεταξὺ Ἰλλυρίας καὶ Ἰταλίας (...) ³¹⁰ Κουάδρατος δὲ Δέλμινον (...) ³¹¹.³¹²

³⁰⁷ Const. Porphyg. *De adm. imp.* 23.

³⁰⁸ St. Byz. γ 64 Bill.

³⁰⁹ St. Byz. π 139 Bill.

³¹⁰ τὸ ἐθνικὸν ὅμοιον ἢ Δαλμιεύς. ἴδιον δὲ τῶν Δαλματέων τὸ διὰ ὀκταετηρίδος τῆς χώρας ἀναδασμὸν ποιεῖσθαι (Str. 7.5.5). Ἀππιανὸς (Ill. 32) δὲ τὴν πόλιν Δελμίνιον καλεῖ (« L'ethnonyme se présente sous la même forme ; ou *Dalmieus*. "C'est une coutume propre aux Dalmates de faire un nouveau partage de la terre tous les huit ans". Appien appelle la ville *Delminium*. »).

³¹¹ φασι δὲ αὐτοὺς καὶ Δαλμάτας : « Certains disent également *Dalmatas*. ».

³¹² St. Byz. δ 8 Bill.

δάμινον QP δάλμιον N

Dalmium : ville de la Dalmatie entre l'Illyrie et l'Italie (...) Quadratus (l'appelle) en revanche Delminum (...).

6) Θαψίπολις· πλησίον Καρχηδόνος. τὸ ἐθνικὸν Θαψιπολίτης· Κουάδρατος ἰβ' Ῥωμαϊκῆς <Χιλιάδος>. ³¹³

καρχηδόνος Q χαρχηδόνος PN || Ῥωμαικῶς QPN || <Χιλιάδος> Mei. : <Χιλιάδος> vel <Χιλιαρχίας> vel <Χιλιετηρίδος> Mü.

Thapsipolis : près de Carthage. L'ethnonyme est Thapsipolite : Quadratus (le dit dans le douzième (livre) du *Millénaire de Rome*.

7) Ὀξύβιοι· μοῖρα Λιγύων. Κουάδρατος ἰδ' Ῥωμαϊκῆς Χιλιαρχίας. ³¹⁴

Λιγύων Xy. : λιβύων RQPN || ἡ' R : ἡ' Ze. || χιλιάδος Bill.

Oxybii : tribu des Liguriens. Quadratus (en parle) dans le quatorzième (livre) du *Millénaire de Rome*.

Les Parthica

8) Γηλύς· ἔθνος, οὗ μέμνηται Ἀσίνιος Κουάδρατος ἐν α' Παρθικῶν. ὀξύνηται δέ. ³¹⁵

<Παρθία> post ἔθνος Mei. || Ἀσίνιος Hol. : ἀσσίνιος R ἀσσίνιος QPN

Gelys : peuple, dont parle Asinius Quadratus dans le premier livre des *Parthica*. Avec un accent sur la dernière syllabe.

9) Μαυρούσιοι καὶ Μαῦροι· ἔθνος μέγα Λιβύης, ὡς Κουάδρατος ἐν α' Παρθικῶν. τὸ θηλυκὸν Μαυρουσίς. ³¹⁶

³¹³ St. Byz θ 12 Bill.

³¹⁴ St. Byz ο 76 Bill.

³¹⁵ St. Byz. γ 72 Bill.

³¹⁶ St. Byz. μ 101 Bill.

παρθενικῶν QP || ἔθνικόν pro θηλυκόν RQP || τὸ ἔθνικόν <Μαρούσιος καὶ θηλυκόν>
Μαυρούσις Hol.

Maurouses et Maures : peuple de la grande Libye, ainsi que (l'écrit) Quadratus dans le premier (livre) des *Parthica*. Le féminin (est) *Maurousis*.

10) Ζωβίδαι· ἔθνος πλησίον Καρμανίας. Κουάδρατος ἐν Παρθικῶν β'.³¹⁷

παρθενικῶν NQP

Zobides : peuple proche de la Carmanie. Quadratus (en parle) dans le deuxième (livre) des *Parthica*.

11a) Ἰτηνή· μοῖρα Ἀρμενίας (...) τὸ ἔθνικόν ὁ αὐτὸς³¹⁸ ἐν τῇ β'· 'περὶ δὲ Κύρον ποταμὸν Ὀβαρηνοί τε καὶ Ἰτηνοὶ νέμονται, μέγα μέρος Ἀρμενίας ὄντες'.³¹⁹

μοῖρα R || ἀρμενίας N || ἐν τῷ β' Mei. || κύρον N || ὄστηνοὶ R || ἀρμενίας R

Otène : partie de l'Arménie (...) Et encore, (Quadratus écrit) dans le deuxième (livre) : « Autour du fleuve Cyrus habitent les Obarènes et les Otènes. Ils constituent une large partie de l'Arménie. ».

11b) Ὀβαρηνοί· μέρος Ἀρμενίας παρακείμενον Κύρῳ ποταμῷ, ὅστις Εὐφράτη παραλλήλως ἔχει. μέμνηται δ' αὐτῶν καὶ Κουάδρατος ἐν ζ' Παρθικῶν· 'παρὰ δὲ Κύρῳ ποταμῷ Ὀβαρηνοί τε καὶ Ἰτηνοὶ νέμονται, μέγα μέρος Ἀρμενίας ὄντες'.³²⁰

ἀρμενίας N || περικείμενον QPN || ποταμὸν QP || Εὐφράτην QPN || Ὀβαρηνοί τε
Hol. : Ὀβαρυνίται RQ Ὀβαρηνίται PN || Ἰτηνοὶ Χγ. : Ἰτηνοὶ RQPN

Obarènes : partie de l'Arménie, située le long du fleuve Cyrus, qui s'écoule parallèlement à l'Euphrate. Quadratus aussi parle d'eux dans le sixième (livre) des *Parthica* : « Autour du

³¹⁷ St. Byz. ζ 32 Bill.

³¹⁸ c.-à-d., Κουάδρατος : cf. *infra* F 12.

³¹⁹ St. Byz. ω 22 Bill.

³²⁰ St. Byz. ω 1 Bill.

fleuve Cyrus habitent les Obarènes et les Otènes. Ils constituent une large partie de l'Arménie ».

12) Ωτηνή· μοῖρα Ἀρμενίας. Κουάδρατος ἐν Παρθικῶν γ'· 'ὁ δὲ τῆς Ἀρμενίας βασιλεὺς Πάκορος ἐν τούτῳ περὶ Ἀρτάξατα καὶ τὴν Ὀτηνὴν τῆς Ἀρμενίας διάγων'. (...) ³²¹

μοῖρα R || ἀρμενίας N || Ἀρτάξατα Χγ. : Ἀρτάξαντα RQPN

Otène : partie de l'Arménie. Quadratus (écrit) dans le troisième (livre) des *Parthica* : « Le roi de l'Arménie, Pacoros, entretemps, s'attardait autour d'Artaxata et Otène, en Arménie ». (...)

13) Γερμανίκεια· πόλις Εὐφρατησίας. Κουάδρατος ἐν γ' Παρθικῶν χωρίον αὐτὴν φησιν. ὁ πολίτης Γερμανικεύς. ³²²

παρθενικῶν P

Germanikeia : ville de l'*Euphratesia*. Quadratus l'appelle *chorion* dans le troisième (livre) des *Parthica*. Le citoyen (s'appelle) *Germanikeus*.

14) Ταρσός· (...) καὶ Τάρσα κώμη ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ, ὡς Κουάδρατος ἐν γ' Παρθικῶν· 'ἀπὸ δὲ Σαμοσάτων κατὰ ῥοῦν ἰόντι ὅσον σταδίου ρν' Τάρσα κώμη πολυάνθρωπος ᾠκεῖτο ἄνω τοῦ ποταμοῦ σταδίου ιε' '. τὸ ἔθνικόν Ταρσηνός. ³²³

Σαμοσάτων Mei. : σαμοσατῶν PN σαμοσσατῶν RQ || καὶ ταροῦ ἰόντι R καταρροῦν ἰόντι Q

Tarsus : (...) il y a aussi un village – Tarsa – sur l'Euphrate. (C'est) Quadratus (qui le dit) dans le troisième (livre) des *Parthica* : « À 150 stades de Samosate, en descendant le courant, se trouve Tarsa, village très peuplé, quinze stades au dessus du fleuve. ». L'ethnonyme (est) Tarsène.

³²¹ Cf. *supra* n. 319.

³²² St. Byz. γ 61 Bill.

³²³ St. Byz. τ 39 Bill.

15) Φράασπα· Μηδίας πόλις. Κουάδρατος Παρθικῶν δ'· τὸ ἔθνικόν Φραασπηνός κατὰ τὸ ἔθος τῆς χώρας.³²⁴

Μηδίας Ald. : Μηδείας RQPN || τὸ om. RQ || κατὰ τὰ R

Phraaspa : ville de Médie. Quadratus (en parle) dans le quatrième (livre) des *Parthica*. L'ethnonyme (est) Phraaspène, selon l'usage de la région.

16) Θελαμουζα· φρούριον τῆς παρ' Εὐφράτην Ἀραβίας, ὡς Κουάδρατος ἐν Παρθικῶν ζ'. τὸ ἔθνικόν Θελαμουζαῖος.³²⁵

παρθενικῶν RQP || θαλαμουζαῖος PN

Thelamouza : forteresse de l'Arabie près de l'Euphrate, ainsi que (l'écrit) Quadratus dans le septième (livre) des *Parthica*. L'ethnonyme (est) *Thelamouzaïos*.

17) Γάζακα· πόλις μεγίστη τῆς Μηδίας, ὡς Κουάδρατος ἐν η' Παρθικῶν. Ἀρριανὸς δὲ κώμην μεγάλην αὐτὴν φησιν ἐν Παρθικῶν δ' καὶ ἐνικῶς 'τῆς Γαζάκου' λέγων³²⁶. τὸ ἔθνικόν Γαζακηνός, ὡς τοῦ Μάζακα Μαζακηνός.³²⁷

παρθενικῶν QP

Gazaca : grande ville de la Médie, ainsi que (l'écrit) Quadratus dans le huitième (livre) des *Parthica*. Arrien, au contraire, dit qu'il s'agit d'un grand village dans le quatrième (livre) des *Parthica* et écrit, au singulier, « de *Gazacon* ». L'ethnonyme (est) Gazacène, comme Mazaca > Mazacène.

18) Μασχάνη· πόλις πρὸς τῶν Σκηνητῶν Ἀράβων. Κουάδρατος η' Παρθικῶν. τὸ ἔθνικόν Μασχανεύς.³²⁸

<πρὸς> fortasse Mei. || παρθενικῶν RQP

³²⁴ St. Byz. φ 96 Bill.

³²⁵ St. Byz. θ 18 Bill.

³²⁶ *FGrHist* 156 F 34.

³²⁷ St. Byz. γ 14 Bill.

³²⁸ St. Byz. μ 96 Bill.

Maschane : ville près des Arabes Scénites. Quadratus (en parle) dans le huitième (livre) des *Parthica*. L'ethnonyme (est) *Maschaneus*.

19) Σόλυμα· πόλις Ἀσσυρίων, μετὰ τὴν ἄλωσιν τοῦ ναοῦ τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις κτισθεῖσα, ὡς Κουάδρατος θ' Παρθικῶν. τὸ ἐθνικὸν Σολυμηνός.³²⁹

κουάδραστος Q

Solyma : ville des Assiriens, bâtie après la prise du temple à Jérusalem, ainsi que (l'écrit) Quadratus dans le neuvième (livre) des *Parthica*. L'ethnonyme (est) Solymène.

20) Συρβανή· νῆσος ἐν τῷ Εὐφράτῃ, ὡς Κουάδρατος θ' Παρθικῶν. τὸ ἐθνικὸν Συρβανηνός.³³⁰

παρθενικῶν Q || Συρβανηνός We. : συρβαβηνός RP συρναβηνός Q συρβανός N

Syrbane : île dans l'Euphrate, comme (le dit) Quadratus dans le neuvième (livre) des *Parthica*. L'ethnonyme (est) Syrbanène.

21) Τιγρανόκερτα· οὐδετέρως, πόλις πρὸς Ἀρμενίαν, ἀπὸ Τιγράνου βασιλέως Ἀρμενίας. Κουάδρατος θ'· καὶ ᾤκησε τὰ Τιγρανόκερτα. τὸ δ' ἐστὶ τῇ Παρθυαίων φωνῇ Τιγρानούπολις'. τὸ ἐθνικὸν Τιγρानοκέρται.³³¹

Τιγρανόκερτα Χγ. : Τιγρανίκερτα RQPN || οὐδετέρως, πόλις Mei. : πόλις οὐδετέρως RQPN || Ἀρμενίαν et Ἀρμενίας Ald. : Ἀρμενίαν et Ἀρμενίας RQPN || τιγρानοῦ QPN || ᾤκησε Mei. : ᾤκησε RQPN ᾤκησε Mii. || τιγρानίκερτα R || Τιγρानοκέρται We. : τιγρानοκέρται RPN οἱ τιγρानοκέρται Q

Tigranocerta : de genre neutre, ville du côté de l'Arménie, (du nom) de Tigrane, roi d'Arménie. Quadratus (écrit) dans le neuvième (livre) : « Et il fonda *Tigranocerta* : *Tigranoupolis*, en langue parthe. ». L'ethnonyme (est) Tigranocertes.

³²⁹ St. Byz. σ 247 Bill.

³³⁰ St. Byz. σ 324 Bill.

³³¹ St. Byz. τ 122 Bill.

22) Βόγχαι· ἔθνος τοῖς Καρρηνοῖς προσκείμενον, μέσον Εὐφράτου καὶ Κύρου ποταμοῦ, ὡς Κουάδρατος.³³²

Βόγχλαι Χγ. || καρρηνοῖς RQP || παρακείμενον QPN

Bonchai : peuple aux frontières avec les Carrènes, entre l’Euphrate et le fleuve Cyrus. (C’est) Quadratus (qui le dit).

23) Γίνδαρα· κώμη πρὸς τῇ Ἀντιοχείᾳ. τὸ ἐθνικὸν Γινδαρεύς. Κουάδρατος δὲ Γινδάρους ἔφη.³³³

Γινδαρήνους Ber.

Gindara : village à proximité d’Antioche. L’ethnonyme est *Gindareus*. Quadratus, en revanche, écrivit *Gindarous*.

24) Μέση τῶν ποταμῶν· χώρα μεταξὺ Εὐφράτου καὶ Τίγριδος. καὶ Ἀδιαβηνή ἐκαλεῖτο, ὡς ἱστορεῖ Κουάδρατος. τὸ ἐθνικὸν Μεσοποταμίτης.³³⁴

τίγρηδος R

Mésopotamie : région entre l’Euphrate et le Tigre. Elle était appelée aussi Adiabène, ainsi que le raconte Quadratus. L’ethnonyme est Mésopotamite.

³³² St. Byz. β 112 Bill.

³³³ St. Byz. γ 79 Bill.

³³⁴ St. Byz. μ 154 Bill.

25) Μεσσήνη· (...) ³³⁵ καὶ χώρα Περσίδος Μεσσηνή δι' ἑνὸς σ, ὑπὸ τῶν δύο ποταμῶν
Εὐφράτου καὶ Τίγριδος μεσαζομένη, ὡς Ἀσίνιος Κουάδρατος φησί. ³³⁶

Περσίδος Q^{s1} : om. RPN || Μεσσηνή Mei. || ποταμῶν Xylander : στομάτων RQPN ||

Εὐφράτου καὶ Τίγριδος Hol. : αὐτοῦ τοῦ τίγριδος Q^{pc} αὐτοῦ RQ^{ac}PN

Messène : (...) Il y a aussi une Mesène, région des Perses – avec un seul s – entre deux fleuves, l'Euphrate et le Tigre. C'est Asinius Quadratus qui le dit.

26) Τάπυρροι, οὐ πόρρω Ἵγκανίας ἔθνος. Κουάδρατος Τάπουρρα φησί. τὸ ἐθνικὸν
Ταπουρραῖοι. ³³⁷

Τάπυρροι Hol. || ἔθνος iter. N

Tapyrroi : peuple (situé) pas loin de l'Hyrcanie. Quadratus écrit *Tapourra*. L'ethnonyme est *Tapourraioi*.

³³⁵ καὶ χώρα καὶ πόλις. Στράβων η' (Str. 8.4.1). χώρα δὲ ἡ Μεσσηνία καὶ Μέσση κατὰ συγκοπὴν, ἢ Μέση καὶ Μεσσηνή, ὡς τινες. τὸ ἐθνικὸν καὶ ὁ πολίτης Μεσσηνίος καὶ θηλυκὸν Μεσσηνίς. ἔστι καὶ ἄλλη Μεσσηνή τῆς Σικελίας : « région et ville. Strabon (en parle) dans le huitième (livre). La région (prend le nom de) *Messenia* et *Messe* par syncope, ou *Mese* et *Mesene*, comme (l'écrivent) certains. L'ethnonyme et (le nom du) citoyen est *Messenios* et le féminin *Messenis*. Il y a aussi une autre *Messene*, en Sicile ».

³³⁶ St. Byz. μ 162 Bill.

³³⁷ St. Byz. τ 27 Bill.

Les extraits non attribués

27) (...) ³³⁸ *quod quidem inter ceteros etiam Quadratus, belli Parthici scriptor, incusatis Seleucenis, qui fidem primi ruperant, purgat.* ³³⁹

(...) Même Quadratus, qui écrivit sur la guerre contre les Parthes, innocenta (Avidius Cassius) entre les autres : il accusa les Séleuciens, qui en premiers avaient rompu l'accord.

28) *Avidius Cassius, ut quidam volunt, ex familia Cassiorum fuisse dicitur per matrem, tamen novo genitus Avidio Severo, qui ordines duxerat et post ad summas dignitates pervenerat. cuius Quadratus in Historiis meminit, et quidem graviter, cum illum summum virum et necessarium reipublicae adserit et apud ipsum Marcum praevalidum. nam iam eo imperante perisse fatali sorte perhibetur.* ³⁴⁰

matrem edd. : *marem* mss. || *homine* pro *tamen* Mom. || *avo* pro *novo* Pet.¹ || *Syro* pro *Severo* Hir. || *quam* pro *cum* Mü.

³³⁸ *fuit eius fati, ut in eas provincias, per quas redit, Romam usque luem secum deferre videretur. et nata fertur pestilentia in Babylonia, ubi de templo Apollinis ex arcula aurea, quam miles forte inciderat, spiritus pestilens evasit, atque inde Parthos orbemque complexse. et hoc non Lucii Veri vitio, sed Cassi, a quo contra fidem Seleukeia, quae ut amicos milites nostros receperat, expugnata est : « Il semble que ce fut (Avidius Cassius) – c'est le destin qui lui fut propre – à traîner avec lui-même l'épidémie, dans ces mêmes provinces à travers lesquelles il revint jusqu'à Rome. On raconte que l'épidémie eut ses origines à Babylone, où le spectre de la peste échappa du temple d'Apollon, d'un coffre d'or qu'un soldat avait entamé par hasard, et qu'elle inonda, à partir de là, (la région des) Parthes et (toute) la terre. Cela (se produisit) à cause non pas d'une faute de Lucius Verus, mais d'(Avidius) Cassius, qui s'empara de Séleucie, contre l'accord selon lequel (la ville) avait reçu nos soldats en amis ».*

³³⁹ SHA 5.8.1.

³⁴⁰ SHA 6.1.1-3.

Avidius Cassius, ainsi que certains l'affirment, appartenait à la famille des Cassii, du côté de (sa) mère. Néanmoins, il fut le fils d'un (homme) nouveau, Avidius Severus, qui avait été centurion et était parvenu, après quelque temps, au plus haut degré des honneurs. Quadratus parle de lui dans ses *Histoires*, et de façon vraiment digne, ayant reconnu qu'il était un homme probe, nécessaire à l'État et très puissant auprès de Marc (Aurèle). Et (Marc Aurèle) était en effet déjà empereur, quand, comme il est connu, (Avidius Cassius) mourut à cause d'un destin fatal.

29) οἱ δὲ Ἀλαμανοί, εἶγε χορὴ Ἰασινίῳ Κουαδράτῳ ἔπεσθαι, ἀνδρὶ Ἰταλιώτῃ καὶ τὰ Γερμανικὰ ἐς τὸ ἀκριβὲς ἀναγεγραμμένῳ, ξύγκλυδές εἰσιν ἄνθρωποι καὶ μιγάδες· καὶ τοῦτο δύναται αὐτοῖς ἢ ἐπωνυμία.³⁴¹

¹ Ἀλεμανοὶ Mü. || εἶγε Lev.-Corn.

Les Alamans – s'il est bien le cas de suivre Asinius Quadratus, un italiote qui a exposé aussi les *affaires des Germains* de façon minutieuse – sont un ensemble confus de gens : et c'est bien ça que ce nom signifie.

30) ἐν δὲ τῇ Ῥαβέννῃ, μητρόπολις δὲ Φλαμινίας, πόλις ἀρχαία, Θεσσαλῶν ἀποικία, Ῥήνη κληθεῖσα διὰ τὸ πανταχόθεν ὕδασι περιορεῖσθαι, καὶ οὐχ, ὡς Ὀλυμπιόδωρος ὁ Θεβαῖός φησι, διὰ τὸ Ῥῶμον, ὃς ἀδελφὸς γέγονε Ῥωμύλῳ, τῆς πόλεως ταύτης οἰκιστὴν γεγονέναι. Κουαδράτῳ γάρ, οἶμαι, θετέον ἐν τῇ κατὰ τὸν βασιλέα Μάρκον ἱστορίᾳ τοῦτο περὶ τῆς πόλεως ταύτης διεξεληθόντι, ἐν τῇ Ῥαβέννῃ τοίνυν ...³⁴²

À Ravenne (capitale de la Flaminie, ville antique, colonie des Thessaliens, appelée *Rhene* à cause du fait qu'elle est complètement entourée par l'eau – et non, comme l'affirme Olympiodore de Thèbes, à cause du fait que Rémus, frère de Romulus, fonda de cette ville ; je sais, en effet, que cela a été bien expliqué par Quadratus, qui a exposé dans le détail ce qui concerne cette ville, dans l'*Histoire* sur l'empereur Marc), à Ravenne, donc ...

³⁴¹ Agath. *Hist.* 1.6.3.

³⁴² Zos. 5.27.1.

31) Κοδρᾶτος δὲ γηραιὸν μὲν φησιν αὐτὸν τελευτῆσαι, τὴν δὲ τελευτὴν ἡδίστην αὐτῷ κατ' ἴσον ὕπνῳ τῷ μαλακωτάτῳ γενέσθαι.³⁴³

Quadratus dit que (Antonin le Pieux) mourut vieux, et que la mort fut, pour lui, très douce, exactement comme un sommeil bien agréable.

Dubia

32*) Οἱ πρὸς Ῥωμαίους δεινὸν στήσαντες Ἄρηα
κεῖνται ἀριστεῖς σύμβολα δεικνύμενοι·
οὐ γὰρ τις μετὰ νῶτα τυπεῖς θάνεν, ἀλλ' ἅμα πάντες
ᾤλοντο κρυφίῳ καὶ δολερῷ θανάτῳ.³⁴⁴

Ici reposent, et exhibent les signes de leur valeur, / ceux qui donnèrent lieu à une guerre terrible contre les Romains. / Aucun n'est mort frappé dans le dos, mais tous ensemble / ont été atteints par une mort obscure et fraudieuse.

33*) Ζεῦγμα· Εὐνάπιος. ἡ τοῦ ποταμοῦ διάβασις, ἡ γέφυρα. ζεύγνυται δὲ Ῥωμαίοις ἀπονώτατα τῶν ποταμῶν τὰ ρεύματα, ἅτε καὶ τοῦτο διὰ μελέτης αἰεὶ τοῖς στρατιώταις ὥσπερ ἄλλο τι τῶν πολεμικῶν ἀσκούμενον, ἐπὶ τε Ἰστρω καὶ Ῥήνῳ καὶ Εὐφράτῃ. ἔστι δὲ ὁ τρόπος, οὐ γὰρ δὴ πάντας εἰδέναι, τοιόσδε· πλατεῖαι μὲν εἰσὶν αἱ νῆες, δὶ' ὧν ὁ ποταμὸς ζεύγνυται, ἀνορμίζονται δὲ ὀλίγον ἄνω τοῦ ρεύματος ὑπὲρ τὸν μέλλοντα ζεύγνυσθαι τόπον. ἐπὶ δὲ τὸ σημεῖον δοθῆ, ἀφιᾶσι πρώτην μίαν ναῦν κατὰ ῥοῦν φέρεσθαι πλησίον τῆς οἰκείας ὄχθης. ἐπὶ δὲ κατὰ τὸν ζευγνύμενον ἤκη τόπον, ἐμβάλλουσιν ἐς τὸ ρεῦμα φορμὸν λίθων ἐμπεπλησμένον καλωδίῳ δήσαντες, ὥσπερ ἄγκυραν· ἀφ' οὗ δεθεῖσα ἡ ναῦς πρὸς τῇ ὄχθῃ ἴσταται σανῖσι καὶ ζεύγμασιν, ἅπερ ἀφθονα αὐτοῖς ἡ ναῦς φέρει, παραχρῆμα μέχρι τῆς ἀποβάσεως καταστρώννυται. εἶτα ἄλλην ἀφιᾶσιν ὀλίγον ἀπ' ἐκείνης καὶ ἄλλην ἀπ' ἐκείνης, ἔστ' ἐπὶ τὴν ἀντιπέραν ὄχθη ἐλάσσωσι τὸ ζεῦγμα. ἡ δὲ πρὸς τῇ πολεμῖα ναῦς καὶ πύργους ἐπ' αὐτῇ καὶ πυλίδας καὶ

³⁴³ Xiph. 257.12-14 R. St. (D. C. 70.3.3 Boiss.).

³⁴⁴ AP 7.312.

τοξότας καὶ καταπέλτας φέρει. βαλλομένων δὲ τῶν βελῶν πολλῶν ἐπὶ τοὺς ζευγνύοντας ὁ Κάσσιος ἀφιέναι βέλη καὶ καταπέλτας κελεύει. πεσόντων δὲ τοῖς βαρβάροις τῶν πρώτων ἐφεστηκότων ἕτεροι ἦκον.³⁴⁵

Pont de bateaux : Eunape. Passerelle d'un fleuve, plate-forme. Les Romains mettent très facilement au joug le courant des fleuves : les soldats s'entraînent toujours à le faire, comme tout autre exercice militaire, sur l'Istre, le Rhin et l'Euphrate. Voici la méthode – elle n'est, en effet, pas évidente pour tout le monde. (On prend) des bateaux à fond plat, par lesquels le fleuve est mis au joug, et on les fait sortir du port un peu plus en amont du lieu où on envisage unir (les deux rives) du fleuve. Au signal, on lâche tout d'abord un bateau, qui se porte, (en suivant) le courant, près de la rive désignée. Une fois atteint le point opposé à celui qu'il faut joindre, on place dans le courant une corbeille remplie de pierres, après l'avoir assurée avec un câble, comme une ancre. Le vaisseau est ainsi mis en sûreté et reste près de la rive, à l'aide de planches et barrages que le vaisseau même transporte. On étend immédiatement un pont jusqu'au débarcadère. Ensuite, on lâche un deuxième bateau, tout près du premier ; et puis un troisième, près du deuxième : cela, jusqu'à porter le pont à la rive d'en face. Le vaisseau (qui se trouve) près du front ennemi transporte des tours, une barrière, des archers et des catapultes. Comme beaucoup de flèches atteignaient les soldats occupés dans ces opérations, Cassius ordonna de laisser les projectiles et les catapultes. Dès que les premières lignes de barbares tombèrent, les autres cédèrent.

³⁴⁵ [Suid.] ζ 33 Adler.

Notes

T 8*. Pour une liste des sources (numismatiques et épigraphiques) revendiquant des origines macédoniennes pour Blaundos, voir COHEN 1995, p. 291 n. 1.

F 3. Malgré l'absence de toute indication sur le texte d'origine, le contenu de la notice permet d'attribuer la citation de Quadratus au *Millénaire* (cf. *supra* p. 121). Étienne cite notre historien en raison d'une variante de Γερούνιον : Quadratus connaît la forme Γερυνία. Appien (*Hann.* 66 et 67) l'appelle Γερωνία : cette forme pourrait être, d'après F. Jacoby (*FGrHist* II C 97 F 22, p. 302), à la base de Γερυνία. La notice se conclut sur l'ethnonyme (Γερουνῖνος), que K. Müller (*FHG* III, p. 662) a proposé de corriger en Γερούνιος et qui difficilement a pu être formé sur le toponyme de Quadratus : c'est pourquoi il ne peut pas être attribué à notre historien. La localisation du centre et son statut sont incertains. Polybe le situe à deux cents stades de Luceria (*Plb.* 3.100-102 et 107 ; *BAtlas* 44 H 2 / 45 B 1) ; Tite-Live et Appien, en revanche, dans les Pouilles (*Liv.* 22.18.7 ; *App. Hann.* 15.66-16.67 ; cf. *BAtlas* 44 G 2 / 45 A 1 et *Tabula Peutingeriana* 6.2-3) ; OCCHIONERO 2005, enfin, près du site du château de Gerione (Casacalenda, Campobasso). En ce qui concerne du statut de l'habitat, la condition poliade n'est confirmée que par Étienne de Byzance. Cette information provient-elle de Quadratus ? Le δέ soulignant une césure nette entre la première et la deuxième partie de la notice, cela semble improbable. Pour *Liv.* 22.39.16, le centre n'est qu'un fortin sans importance : ... *Gerioni, castelli Apuliae inopis*

F 5. La forme Δέλμινον, transmise par Quadratus, ne se retrouve que chez Frontin (*Strat.* 3.6.2). Florus (2.25), Claude Ptolémée (*Geog.* 2.16.7) et le ps.-Aurelius Victor (*vir. ill.* 44) transmettent en revanche (comme Appien) Δελμίνιον / *Delminium*. Eustathe de Thessalonique (*ad D. P.* 95) connaît enfin trois variantes de ce toponyme : Δάλμιον / Δελμίνιον / Δέλμινον.

F 6. Le toponyme Θαψίπολις et l'ethnonyme Θαψιπολίτης sont isolés. Ils seraient à référer, selon H. Peter (*HRR* II, p. 143 *ad* F 3), au centre africain de Θάψος : c.-à.-d., Thapsus (Ras Dimas) en Tunisie (*BAtlas* 33 H 1 ; cf. aussi *AAT* I, 66.75-78), où César livra combat à

Metellus Scipion (46 av. J.-C. : cf. *supra* n. 189). Aucun consensus ne s'est dégagé, en revanche, autour de la proposition de F. Jacoby (*FGrHist* II 97 C, p. 301), selon qui il serait plutôt question de la ville et du port de Θάψα (Ras Skikda, Algérie) : ce toponyme ne se retrouve que chez Ps.-Scyl. 111, où il indique Thapsus (Rusicade / Ras Skikda, Algérie : *BAtlas* 31 F 3 ; cf. aussi GSELL 1920, p. 151-152). Ce bourg est mentionné par Tite-Live (29.30.5) et est situé en proximité de Cirta. Pour M. Meckler (*BNJ* 97 F 3 *ad loc.*), seule la forme Θαψιπολίτης se retrouvait chez Quadratus : Θαψίπολις aurait été modelé ensuite sur l'ethnonyme. Étienne transmet également Θάψος (St. Byz θ 13 Bill.), à propos duquel cf. Str. 17.3.12 et 16 et D. C. 43.7. Le grammairien se réfère, évidemment, au centre africain, mais il précise qu'ils existaient aussi deux autres centres homonymes, en Sicile (*BAtlas* 47 G 4 : péninsule de Magnisi, sur lequel cf. MANNI 1981, p. 77 et 235) et dans le Chersonèse (cf. Th. 6.97.1-2).

F 7. Nous renvoyons le lecteur, à propos des aspects historiques de la citation de Quadratus et de sa localisation dans le texte, *supra* p. 118. La correction Λιγύων, proposée par Xylander contre λιβύων des mss., est confirmée par Plb. 33.8-11, Str. 4.1.10 et 4.6.2, Plin. *Nat.* 3.35 et 3.47, Flor. 1.19.5, Iord. *Rom.* 177 (cf. *FGrHist* II C 97 F 4, p. 301 et WALBANK 1979, p. 551) : tous ces auteurs situent les Oxybii sur la côte méditerranéenne de la Gaule et non pas en Afrique. Quant à Χιλιαρχίας, nous signalons que cette leçon, confirmée par tous les manuscrits, a été corrigée par M. Billerbeck en χιλιάδος sur la base de St. Byz. α 321 et ι 19a Bill.

F 8. La forme Γηλύς constitue un hapax. Cette même population est connue sous des dénominations différentes : Γῆλαι (Str. 11.5.1, 7.1 et 8.1), *Gaeli* (Plin. *Nat.* 6.48), Γέλαι (Plu. *Pomp.* 35.6), Γηλοί (D. P. 1019), Γῆλοι (Ptol. *Geog.* 6.2.5). La localisation exacte demeure incertaine, mais ce peuple semble se situer en région caucasienne, près de la mer Caspienne : cf. *supra* p. 124-126 et *BAtlas* 90 D 3.

F 9. Cette notice insiste sur deux variantes du nom des Maures : Μαυρούσιοι et Μαῦροι. Étienne fait également état du féminin : Μαυρουσίς. La première variante est assez commune et se retrouve chez Plutarque (cf., par ex., *Mar.* 41.3), Athénée (*Deipnosophistes*, 1.26), etc. La deuxième est moins fréquente et se retrouve chez Jean Chrysostome (*In Pentecosten* : PG 52, col. 808) et EM 574.273-274 Gaisford. Étienne tirait sans conteste de

Quadratus la localisation libyenne du peuple, mais il nous est impossible de savoir si cela est également le cas pour les variantes qu'il transmet.

F 10. La forme Ζωβίδατ est un hapax. Cf. Ptol. *Geog.* 6.5.1 : Σωβίδατ (acc.).

F 13. Quadratus est mentionné ici en raison du fait qu'il qualifiait Germanikeia de χωρίον, alors qu'Étienne lui reconnaissait un statut poliade (cf. Théodoret, *HE*, p. 155 Parmentier – Scheidweiler et Ps.-Zonar., *s. v.* Γερμανίκεια, p. 429.16-17, t. I Tittmann) Si l'on accepte la reconstruction des *Parthica* proposée par G. Zecchini (cf. *supra* p. 123-128, *passim*), nous pourrions éventuellement expliquer le choix de Quadratus par le fait que l'historien souhaitait exprimer l'idée de « halte ». Le mot χωρίον exprime le sens générique de « place, emplacement, place forte » (comme un équivalent de χώρα et χώρος : cf. CHANTRAINE 1979, p. 59 et CASEVITZ 1998, p. 434-435) ; ce ne sera qu'à partir de l'époque tardive qu'il assumera un sens plus spécifique : « bien-fonds », « commune fiscale » (cf. KAPLAN 1988, p. 95-100 ; BAGNALL 1999, p. 332 ; CARRIE 2012, p. 31).

F 15. Φράασπα est un hapax : cf. Φράάτα (*Plu. Ant.* 38.3), Φαράσπα (Ptol. *Geog.* 6.2.10). Étienne utilise ailleurs la forme Πράασπα (*St. Byz.* π 223 Bill.) et l'ethnonyme Πράασπηνοτ, modelé par analogie (cf. à ce propos *infra* chap. 3 [*Glaucos, Ouranios*], *passim*). Dion Cassius connaît, en revanche, l'ethnonyme Πράασποι : cf. *D. C.* 49.25.3, 26.3 et 50.27.5.

F 17. Étienne compare ici, deux témoignages relatifs au nom et au statut de Gazaca (*BAtlas* 90 B 3) : alors qu'Arrien connaît un village de grandes dimensions et un toponyme masculin et singulier (le grammairien transmet à ce propos une citation directe : τῆτ Γαζάκου), Quadratus parle d'une ville, également vaste, et la désigne avec un toponyme neutre et pluriel (cf. *Str.* 11.13.3 ; Ptol. *Geog.* 6.2.10 ; *Amm.* 23.6.39 : *Gazaca*). Sur la variété onomastique liée à la ville, cf. WEISSBACH, « Gazaka », *RE* VII.1, col. 886-887. L'ethnonyme Γαζακηνότ est formé par analogie ; Théophane le Confesseur utilise en revanche Γαζακότ (*Chronique*, a. m. 6114 : p. 307-308, t I De Boor).

F 18. Sur *Maschane* (Tell Miskin ? *BAtlas* 91 F 4), cf. A. GROHMANN, « Μασχάνη », *RE* XIV.2, 1930, col. 2063.

F 19. Le contexte de la citation de Quadratus (qui fait de *Solyma* une ville des Assyriens fondée après la destruction du temple de Jérusalem) n'est pas clair : les Romains ont peut-être rencontré des communautés juives au cours de la campagne de 197 (cf. ZECCHINI 1998, p. 3013), mais les raisons qui ont poussé Quadratus à insérer cette anecdote dans son récit ne sont pas évidentes. M. Meckler (*BNJ* 97 F 16 *ad loc.*) pense que l'historien se réfère ici à un épisode précis de l'histoire juive : l'exil à Babylone. Quadratus souhaitait, à son avis, faire montre de son érudition : cette hypothèse pourrait être justifiée, en effet, par l'intérêt vers les *ktiseis* que l'auteur manifeste dans F 21 (cf. *infra* note *ad loc.*). B. M. Levick et T. J. Cornell (*FRH* III, p. 653) estiment, quant à eux, que Quadratus parlait d'une ville juive fondée en Assyrie après la destruction du temple (cf. Tac. *Hist.* 5.2). Sur la reprise de cette tradition chez Eusthate de Thessalonique, cf. *supra* n. 152. Ailleurs, Étienne présente Σόλυμα comme une variante de Ἱεροσόλυμα (St. Byz. ι 40 Bill.) et donne l'ethnonyme Ἱεροσολυμίτης (cf. aussi Mart. 7.55.5 : *Solymis*). Ici, en revanche, le grammairien insiste sur la forme analogique Σολυμηνός).

F 21. Cette notice, relative à la ville de Tigranocerte, transmet l'un des rares fragments des *Parthica* de Quadratus. La citation est issue du livre 9 et elle pourrait donc se référer aux campagnes de Septime Sévère, Caracalla ou Alexandre Sévère (cf., à propos des limites chronologiques du texte, *supra* p. 123-128, *passim*). Étienne cite l'historien pour valider le genre du toponyme (sur la variante féminine, cf. Mnémon : *FHG* III, fr. 57) et en fournir une interprétation : Quadratus affirme que Τιγρανόκερτα veut dire Τιγρανούπολις dans la langue des Parthes (cf. App. *Mith.* 285). Cela confirme l'intérêt pour les étymologies que les citations d'Agathias (F 29) et de Zosime (F 30) suggèrent (cf. *supra* p. 106-116, 128-136 et *infra* note *ad loc.*, p. 162). Le fragment pose un problème de type textuel : les manuscrits transmettent la forme ὤκησε, corrigée par K. Müller en ὠκησε (la ville était donc habitée par Tigrane), alors que A. Meineke propose ὠκισε (la ville aurait été donc fondée par Tigrane). Le roi en question est, évidemment, Tigrane II, souverain d'Arménie de 95 à 55 av. J.-Ch. Le deuxième amendement, accepté par la plupart des éditeurs (sauf Peter²), fait de Quadratus un historien intéressé non seulement par les étymologies, mais également par les *ktiseis* (cf. FRASSON 2016, p. 180 et F 19, *supra* note *ad loc.* ; sur l'équivalence κέρτα = πόλις et les possibles significations alternatives de « made, built » ou « residence, house »),

cf. *ibid.*, p. 181-182 avec bibliographie). Rien ne nous permet d'établir si Étienne dérivait également de Quadratus l'ethnonyme Τιγρανοκέρατα.

F 23. Γίνδαρα est un hapax pour Γίνδαρος (cf. Str. 16.2.8 et Ptol. *Geog.* 5.15.5). Étienne cite Quadratus à propos d'une variante de l'ethnonyme (Γινδάρους). Sur la forme Γινδαρεύς et les ethnonymes qui présentent le même suffixe, cf. *infra* chap. 3 (*Glaucos, Ouranios*), *passim*. La correction Γινδαρήνους, propose par A. van Berckel sur la base de Plin. *Nat.* 5.81 (*Gindarenos*) pourrait se justifier par analogie, mais il est prudent de ne pas intervenir de façon si drastique sur le texte.

F 24-25. Quadratus identifie erronément l'Adiabène à la Mésopotamie : cf. *supra* n. 242. Les deux territoires sont bien distingués, par exemple, chez Str. 16.1.18 ; cf. aussi Ps.-Zon., *s. v.* Αδιαβηνή, p. 44, t. I Tittmann et [Suid.] α 470 Adler : Αδιαβηνή· αὕτη ἡ χώρα κεῖται πρὸ τῆς Μεσοποταμίας. La même erreur de Quadratus se retrouve dans schol. *in Lycophronem* 704 Scheer : l'Adiabène y figure comme une χώρα τῆς Μεσοποταμίας. Cf. aussi St. Byz. α 58 Bill. : Αδιαβηνή· χώρα μέση τῶν ποταμῶν Εὐφράτου καὶ Τίγριδος, ἥτις καὶ Μεσίγη ὠνόμαστο. L'ethnonyme est confirmé par J. *AJ* 7.121. 129 et Luc. *Hist. Conscr.* 24.

F 26. La localisation de ce peuple en Hyrcanie est confirmée par Str. 11.8.8 et 9.1 (cf. *BAtlas* 90 G 4 et KIESSLING, « Hyrkania », *RE* IX.1, 1914, col. 454-526 : 479-481). Arrien nous informe d'une ancienne satrapie de Tapurie (*An.* 3.23.1). Quadratus est mentionné à propos du toponyme Τάπουρα, d'où dérive l'ethnonyme Ταπουραῖοι : il est difficile de déterminer si cette deuxième information a été également issue de notre auteur. Nous retrouvons les variantes Τάπουρα et Ταπουραῖοι chez Claude Ptolémée (*Geog.* 5.7.3, 6.14.7 et 6.14.13). Quant à l'ethnonyme, la forme la plus utilisée est Ταπούροι (cf., par ex., Arr. *ibid.*).

F 29. Le verbe ἀναγράφειν est couramment utilisé par les historiens, à partir de la période hellénistique, pour indiquer la rédaction de listes fiscales ou administratives, l'écriture de textes historiques ou la sélection de faits à traiter (A. MAGNETTO, « ἀναγραφή », *LHG&L* fasc. 2, 2007, p. 40-49 : 48-49). Il s'accompagne, ici, de l'expression ἐς τὸ ἀκριβές. Cette expression indique, chez Thucydide, un « percorso intellettuale che conduce ad una conoscenza esatta » : cf. U. FANTASIA, « ἀκριβής », *LHG&L* fasc. 1, 2004, p. 36-66 : 45-46 à propos de Th. 6.82.3 (ἐς τὸ ἀκριβές εἰπεῖν). Le chercheur renvoie aussi à E. *Tr.* 901 (οὐκ εἰς

ἀκριβὲς ἤλθε) et insiste, à p. 53, sur la centralité de l'ἀκρίβεια (*LSJ* : « exactness, precision ») dans la critique historiographique antique : c'est bien le cas de Thucydide (dans *J. Ap.* 1.19 et *Eun. Hist.*, p. 210 Dindorf), Éphore de Cumes (dans *J. Ap.* 1.67 : *BNJ* 70 T 14a) et Théopompe (dans *Ath.* 3.85a : *BNJ* 115 F 181a). Nous pourrions rajouter à cette liste l'avis d'Agathias sur Quadratus.

F 30. Sur ce passage de Zosime, qui fait état de la position de Quadratus et d'Olympiodore à propos de l'étymologie de *Rhene* (dénomination alternative de Ravenne), cf. *supra* p. 109, 112 et 133. Ces considérations de type onomastique constituent une parenthèse dans le récit des préparatifs de Stilicon pour rattacher l'Illyrie (sujette à Arcadius) aux domaines d'Honorius : le général venait de se retirer à Ravenne (hiver 406-407), après la victoire sur Radagaise, et s'apprêtait à la nouvelle entreprise quand on lui apporta la fausse nouvelle de la mort d'Alaric et celle de l'usurpation de Constantin. Zosime précise que Ravenne était la capitale de la Flaminie et une fondation des Thessaliens. La région en question était, à proprement parler, celle de *Flaminia et Picenum annonarium*, créée sous Dioclétien et sujette au *vicarius Italiae* : cf. *Notitia dignitatum, pars occidentalis*, 1.56 et 2.14 Neira Faleiro. Sur la primauté de Ravenne, cf. *Ravennatis Anonymi Cosmographia*, 4.29 Schnetz ; *Guidonis Geographica* 66 ; Paul. Diac. 2.19. La fondation thessalienne est confirmée par Str. 5.1.7 (le géographe signale toutefois que la population est ombrienne : cf. aussi 5.2.10), alors que Iord. *Get.* 148 témoigne d'une fondation vénète.

Tabula comparationis

	Mü.	Pet.	Jac.	Meck.	Lev.-Corn.	Bleck.-Groß
T 1	p. 659	p. cxcv	1	1	5	1
T 2					4	
T 3					2	
T 4	p. 659	p. cxcv	3	3	3	2
T 5*		p. cxcvi n. 1	2	2	1	5**
T 6*						3**
T 7*						4**
T 8*						6**
F 1	22	1	1	1	1	1
F 2	23	2	2	2	2	2
F 3	26	5	22	22	9	22
F 4	28	7	24	24	11	24
F 5	27	6	23	23	10	
F 6	24	3	3	3	3	3
F 7	25	4	4	4	4	4
F 8	1	11	5	5	12	5
F 9	2	12	6	6	13	6
F 10	3	13	7	7	14	7
F 11a	6		8a	8a	15a	8
F 11b	8	18	8b	8b / 12b	15b	
F 12	6	16	9	9	16	9
F 13	4	14	10	10	17	10
F 14	5	15	11	11	18	11

F 15	7	17	12	12a	19	12
F 16	9	19	13	13	20	13
F 17	10	20	14	14	21	14
	Mü.	Pet.	Jac.	Meck.	Lev.-Corn.	Bleck.-Groß
F 18	11	21	15	15	22	15
F 19	12	22	16	16	23	16
F 20	13	23	17	17	24	17
F 21	14	24	18	18	26	18
F 22	15	25	27	27	27	27
F 23	16	26	28	28	28	28
F 24	17	27	29a	29a	29	29
F 25	18	28	29b	29b	30	
F 26	19	29	30	30	32	
F 27	20	30	19	19	25	19
F 28	21	31	20	20	6	20
F 29	31	10	21	21	8	
F 30	30	9	26	26	7	26
F 31	29	8	25	25	5	25
F 32*						
F 33*						

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes (recueils)

- BHL* *Bibliotheca Hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, Bruxelles : Société des Bollandistes, t. I-II + suppl., 1898-1901
- GG* *Grammatici graeci recogniti et apparatus critico instructi*, t. I-IV, Leipzig : B. G. Teubner, 1867
- FGrHist* F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, t. I-III, Berlin : Weidmann – Leiden : E. J. Brill, 1923-1958 ; *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*, t. IV A/1, éd., trad. et comm. J. BOLLANSEE, J. ENGELS, G. SCHEPENS, E. THEYS, Leiden : E. J. Brill, 1998 ; t. IV A/3, éd., trad. et comm. J. BOLLANSEE, Leiden : E. J. Brill, 1999 ; IV A/7, éd., trad. et comm. J. RADICKE, Leiden : E. J. Brill, 1999
- FHG* K. MÜLLER, Th. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. I-IV, Paris : F. Didot, 1841-1883
- FRH* T. J. CORNELL *et al.* (éds.), *The Fragments of the Roman Historians*, t. I : *Introduction*, t. II : *Texts and translations*, t. III : *Commentary*, Oxford : Oxford University Press, 2013
- HRR* H. PETER, *Historicorum romanorum reliquiae*, t. I-II, Leipzig : B. G. Teubner, 1906-1914

Sources papyrologiques, épigraphiques et numismatiques

- BMC *A Catalogue of Greek Coins in the British Museum*, t. I-XXIX, London : British Museum, 1873-1929
- CIL *Corpus Inscriptionum Latinarum*, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum, Berlin : Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 1863-
- GVI I W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin : Akademie-Verlag, 1955
- I. Apollonia P. CABANES, C. NERITAN, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, t. II : *Inscriptions d'Apollonia d'Illyrie*, Athina : Fondation D. et É. Botsaris (EFA), 1997
- IG *Inscriptiones Graecae*, t. I-, Berlin, 1873-
- IGRR R. CAGNAT *et al.* (éds.), *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, t. I, t. III-IV, Paris : E. Leroux, 1901-1927
- ILS H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae selectae*, t. I-III, Berlin : Weidmann, 1892-1916
- Inscr. Ephesos* *Die Inschriften von Ephesos*, t. I-VIII + suppl., Bonn : R. Habelt, 1979-1984
- Inscr. Olympia* W. DITTENBERGER, K. PURGOLD, *Die Inschriften von Olympia*, Berlin : Asher, 1896
- RIC *Roman Imperial Coinage*, t. I-X, London : Spink, 1923-1994
- SEG *Supplementum Epigraphicum Graecum*, t. I-, Amsterdam : Gieben, 1923-
- Syll.* W. DITTENBERGER *et al.* (éds.), *Sylloge inscriptionum graecarum*, t. I-IV, Leipzig : S. Hierzelium, 1915-1924 [1^{ère} éd. : 1883-]

Dictionnaires, lexiques et répertoires

- AAT I E. BABELON, R. CAGNAT and S. REINACH, *Atlas archéologique de la Tunisie (1:50.000)*, Paris : E Leroux, 1892-1913
- BAtlas R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World. Map-by-Map Directory*, Princeton – Oxford : Princeton University press, 2000
- DPhA *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, sous la direction de R. GOULET, t. I-, Paris : CNRS Éd., 1989-
- LGPN P. M. FRASER, E. MATTHEWS (éds.), *A lexicon of Greek personal names*, t. I-Vb, Oxford : Clarendon Press, 1987-2014
- LHG&L C. AMPOLO, U. FANTASIA, L. PORCIANI (dir.), *Lexicon Historiographicum Graecum et Latinum*, t. I-III, Pisa : Ed. della Normale, 2004-2015
- LSJ H. LIDDELL, R. SCOTT, H. S. JONES *et al.* (éds.), *A Greek-English Lexicon*, Oxford : Oxford University Press, 1940 [1^{ère} éd. : 1843]
- NP H. CANCIK, H. SCHNEIDER (éds.), *Der neue Pauly. Das klassische Altertum und seine Rezeptionsgeschichte*, t. I-, Stuttgart : J. B. Metzler, 1996-
- PGRS P. JANISZEWSKI, K. STEBNICKA, E. SZABAT (éds.) *Prosopography of Greek Rhetors and Sophists of the Roman Empire*, trad. D. DZIERZBICKA, Oxford : University Press, 2015
- PIR¹ *Prosopographia Imperii Romani*, t. I-III, Berolini : apud Georgivm Reimerov, 1897-1898
- PIR² *Prosopographia Imperii Romani. Editio altera*, t. I-, Berlin : W. De Gruyter, 1970-
- PLRE A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I-, Cambridge : Cambridge University Press, 1997-

RE *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearb., begunn. von G. WISSOWA, hrsg. von W. KROLL, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER, t. I-XXIV + IA-IXA + suppl. I-XV, Leipzig : J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1884-1937*

Œuvres citées

- ADLER W., TUFFIN P., 2002 *The Chronography of George Synkellos. A Byzantine Chronicle of Universal History from the Creation, translated with introduction and notes by W. A and P. T., New-York : Oxford University Press*
- ALFÖLDY G., 1971 « Herodian's person », *AncSoc* 2, p. 204-233
- ALFÖLDY G., 1992 *Studi sull'epigrafia augustea e tiberiana di Roma, traduzione dal tedesco di R. CENGIA, Roma : Quasar*
- AMATO E., 2005 *Favorinos d'Arles. Œuvres, t. I : Introduction générale – Témoignages – Discours aux Corinthiens – Sur la fortune, texte établi et commenté par E. A., traduit par Y. JULIEN, Paris : Les Belles Lettres*
- ANDRE J., 1949 *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion, Paris (thèse complémentaire)*
- ANDERMAHR A. M., 1998 *Totus in praediis. Senatorischer Grundbesitz in Italien in der frühen und hohen Kaiserzeit, Bonn : Habelt*
- ANDREI O., 1984 *A. Claudius Charax di Pergamo. Interessi antiquari e attività cittadine nell'età degli Antonini, Bologna : Pàtron editore*
- ANGELI BERTINELLI M. G., 2006 « Iberi e Liguri, Liguri e Iberi », dans A. SARTORI – A. VALVO (éds.), *Hiberia-Italia. Italia-Hiberia. Convegno internazionale di Epigrafia e Storia Antica (Gargnano – Brescia 28-30 aprile 2005), Milano : Cisalpino, p. 5-35*
- ASTARITA M. L., 1983 *Avidio Cassio, Roma : Ed. di Storia e letteratura*
- ASTE A., 2011 *Avidio Cassio. Gli aspetti storici e letterari di una secessione, Roma : Aracne*
- BAGNALL R., 1999 « The date of P. Kell. I G 62 and the meaning of $\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$ », *Chronique d'Égypte* 74, p. 329-333

- BALDINI A., 2000 « Considerazioni sulla cronologia di Olimpiodoro di Tebe », *Historia* 49, p. 488-502
- BALDINI A., 2004 *Ricerche di tarda storiografia (da Olimpiodoro di Tebe)*, Bologna : Pàtron
- BALDWIN B., 1976 « The Vita Avidii », *Klio* 58.1, p. 101-119
- BALDWIN B., 1979 « Zosimus and Asinius Quadratus », *CPh* 74, p. 57-58
- BARBIERI G., 1952 *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino (193-285)*, Roma : A. Signorelli
- BARBIERI G., 1954 rec. « Degrassi A., *I Fasti consolari dell'Impero Romano dal 30 a. C. al 613 d. C.*, Roma 1952 », *RSI* 66, p. 416-425
- BARBIERI G., 1970 « Pompeo Macrino, Asinio Marcello, Bebio Macro e i Fasti Ostiensi del 115 », *MEFRA* 82, p. 263-278
- BARNES T. D., 1967 « Hadrian and Lucius Verus », *JRS* 57, p. 65-79
- BARNES T. D., 1976 « Review article : The *Epitome de Caesaribus* and its sources », *CPh* 71, p. 258-268
- BARNES T. D., 1978 *The sources of the Historia Augusta*, Bruxelles : Latomus
- BERNSTEIN F., 1998 *Ludi Publici. Untersuchungen zur Entstehung und Entwicklung der öffentlichen Spiele im Republikanischen Rom*, Stuttgart : Steiner
- BEKKER I., 1838 *Theophanes continuatus. Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, Bonnae : Impensis E. Weberi
- BERCKEL (VAN) A., 1694 *Στεφάνου Βυζαντίου Ἐθνικά κατ'ἐπιτομήν. Stephani Byzantini Gentilia per epitomen, antheac Περὶ πόλεων, De urbibus inscripta*, Lugduni Batavorum : apud Fredericum Haaring [réimpr. 1688]
- BILLERBECK M. – ZUBLER C., 2008 *Stephani Byzantii Ethnica*, t. II : δ-ι, Berlin : W. De Gruyter
- BLECKMANN B. – GROß J., 2016 *Historiker der Reichskrise des 3. Jahrhunderts*, Paderborn : Ferdinand Schöningh
- BLOCH H., 1968 *I bolli laterizi e la storia edilizia romana*, Roma : L'Erma di Bretschneider [réimpr. 1947]

- BLOCKLEY R. C., 1981 *The Fragmentary classicising historians of the Later Roman empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, t. I : *The Historians*, Liverpool : F. Cairns
- BOISSEVAIN U. P., 1898 *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanorum quae supersunt*, t. II, Berolini : Weidmann
- BOISSEVAIN U. P., 1901 *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanorum quae supersunt*, t. III, Berolini : Weidmann
- BOJANOVSKI I., 1988 *Bosna i Hercegovina u antičko doba / Bosnie et Herzegovine à l'époque antique*, Sarajevo : Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine
- BORGHESI B., 1864 *Œuvres complètes*, t. III : *Œuvres épigraphiques*, Paris : Imprimerie Nationale, p. 337-366 [« *Sopra due tesserae gladiatorie consolari scoperte ultimamente in Roma* », *Giornale Arcadico di Scienze, Lettere ed Arti* 54, 1832, p. 66-98]
- BORRET M., 2005 *Origène. Contre Celse*, t. I. : livres 1-2, Paris : Les Éditions du Cerf [réimpr. 1967]
- BOSWORTH A. B., 1972 « *Arrian's Literary Development* », *CQ* 22, p. 163-185
- BOSWORTH A. B., 1981 « *The location of "Pellion" (Arrian, Anabasis, I 5.5)* », dans *Ancient Macedonian studies in honor of Charles F. Edson*, Thessaloniki : Institute for Balkan studies, p. 87-97
- BOWERSOCK G. W., 1969 *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford : Clarendon Press
- BOWIE E. L., 1970 « *Greeks and Their Past in the Second Sophistic* », *Past and Present* 46, p. 3-41 [= M. FINLEY (éd.), *Studies in Ancient Society*, London – Boston : Routledge and K. Paul, 1974, p. 166-209]
- BRANDT H., 1994 « *Die Historia Augusta, Philostrat und Asinius Quadratus* », *ZPE* 104, p. 78-80
- BRIND'AMOUR P., 1978 « *L'Origine des Jeux Séculaires* », *ANRW* II 16.2, p. 1334-1417
- BROWNING R., 1965 « *Notes on the Scriptor incertus de Leone Armenio* », *Byzantion* 35, p. 389-411
- BRUGNONE A., 1982-1983 « *A proposito di IG XIV 283-284* », *Kokalos* 28-29, p. 388-394
- BRUNT P. A., 1980 « *On historical fragments and epitomes* », *CQ* 30, p. 477-494

- BRUUN C., 2007 « The Antonine peste and the 'third-century crisis' », dans O. HEKSTER, G. DE KLEIJN et D. SLOOTJES (éds.), *Crises and the Roman Empire, Proceedings of the Seventh Workshop of the International Network Impact of the Empire* (Nijmegen, June 20-24, 2006), Leiden – Boston : E. J. Brill, p. 201-217
- BUONOCORE M., 2012 « Gli Asinii di *Teate Marrucinorum* : fra storia ed epigrafia », dans DOMENICUCCI 2012, p. 19-42
- CALLU J.-P., 1992 *Histoire Auguste*, t. I.1 : *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris : Les Belles Lettres
- CAMERON A., 1970 *Agathias*, Oxford : Clarendon Press
- CAMERON A., 1971 rec. « Ammianus and the *Historia Augusta*, by Ronald Syme », *JHS* 61, p. 255-267
- CARRIE J.-M., 2012 « Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et Haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes », *AnTard* 20, p. 25-46
- CARULLI M., 1972 *Asinio Pollione e la realtà politico-sociale del suo tempo*, Roma : Edizioni dell'Ateneo di Pescara
- CASEVITZ M., 1998 « Remarques sur l'histoire de quelques mots exprimant l'espace en grec », *REA* 100.3-4, p. 417-435
- CHADWICK H., 1953 *Origen. Contra Celsum*, Cambridge : University Press
- CHANOTIS A., 1988 *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften. Epigraphische Beiträge zur griechischen Historiographie*, Stuttgart : Fr. Steiner
- CHANTRAINE P., 1979 *La formation des noms en grec ancien*, Paris : C. Klincksieck
- CHASTAGNOL A., 1994 *Histoire Auguste*, Paris : R. Laffont
- CHAUSSON F., 2007 *Stemmata aurea. Constantin, Justin, Théodose : revendications généalogiques et idéologie impériale au IV s. ap. J.-C.*, Roma : L'Erma di Bretschneider
- CHRIST (von) W. – SCHMID W. – STÄHLIN O., 1924 *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II.2, München : Biederstein
- CHRISTESEN P., 2007 *Olympic Victor Lists and Ancient Greek History*, Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press

- COARELLI F., 1989 « Apuleio a Ostia ? », *DialA* 7.1, p. 27-42
- COHEN G. M., 1995 *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands, and Asia Minor*, Berkeley – Los Angeles – Oxford : University of California Press
- COLE T., 2004 « Ovid, Varro, and Castor of Rhodes : the chronological architecture of the *Metamorphoses* », *HSPH* 102, p. 355-422
- COMBEFIS F., 1729 *Historiae Byzantinae scriptores post Theophanem, partim nunc primum editi, partim recensiti, et nova versione adornati : quorum Catalogum proxima pagina indicabit. Cura, et Studio τοῦ Μακαρίτου R. P. F. C. Ordiniis FF. Praedicatorum Congreg. S. Ludovici, Venetiis : ex typ. B. Javarina [réimpr. 1685]*
- COMFORT A. – ERGEÇ R., 2001 « Following the Euphrates in Antiquity : North-South Routes around Zeugma », *Anatolian Studies* 51, p. 19-49
- COPPOLA C., 1981 *L'Historia Romana di Appiano e i Parthica di Arriano nella Biblioteca di Fozio*, Salerno : P. Laveglia editore
- DE ANDRÉS G., 1965 *Catálogo de los Códices Griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, t. II : *códices 179-420*, Madrid : Imprenta Helénica
- DE BLOIS L., 1986 « The *eis basileia* of Ps.-Aelius Aristides », *GRBS* 27, p. 279-288
- DE BLOIS L., 1998 « Emperor and Empire in the Works of the Greek-speaking Authors of the Third Century AD », *ANRW* II 34.4, p. 3391-3443
- DE BOOR C., 1901 « Weiteres zur Chronik des Logotheten », *ByzZ* 10, p. 70-90
- DE CICCIO P., 2016 « 80. Olimpiodoro », dans L. CANFORA, S. MICUNCO, N. BIANCHI, C. SCHIANO (dir.), *Fozio. Biblioteca*, Pisa : Edizioni della Normale, p. 106-118, 1012-1018
- DEGRASSI A., 1952 *I fasti consolari dell'impero romano : dal 30 avanti Cristo al 613 dopo Cristo*, Roma : Edizioni di storia e letteratura
- DESSAU H., 1892 « Über die Scriptoros *Historiae Augustae* », *Hermes* 27, p. 561-605
- DIETZ K., 1980 *Senatus contra principem. Untersuchungen zur senatorischen Opposition gegen Kaiser Maximinus Thrax*, München : C. H. Beck
- DITTEN H., 1988 « 'Germanen' und 'Alamannen' in antiken und byzantinischen Quellen », dans J. HERRMANN, H. KOEPSTEIN, R. MÜLLER (éds.),

- Griechenland, Byzanz, Europa : Ein Studienband*, Berlin : AkademieVerlag Berlin, p. 20-32
- DITTENBERGER W., 1872 « Römische Namen in griechischen Inschriften und Literaturwerken », *Hermes* 6, p. 129-155
- DITTENBERGER W., 1880 « Inschriften aus Olympia », *Archaeologische Zeitung* 38, p. 52-62
- DOMENICUCCI F., 2012 *Asinio Pollione e la Gens Asinia fra Teate Marrucinatorum e Roma*, a cura di F. D., Atti del Convegno (1 luglio 2011), Lanciano : Carabba
- DRINKWATER J. F., 2007 *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford – New York : Oxford University Press
- DRUMANN W., GRÖBE P., 1902 *Geschichte Roms in seinem Übergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung*, t. II, Leipzig : G. Börntraeger
- FILIPPI G., STANCO E. A., 2005 « Epigrafia e Toponomastica della produzione laterizia nella Valle del Tevere : l'Umbria e la Sabina tra Tudur e Crustumerium ; L'Etruria tra Volsinii e Lucus Feroniae », dans Ch. BRUUN (éd.), *Interpretare i bolli laterizi di Roma e della valle del Tevere*, Atti della Tavola Rotonda, École française de Rome – Institutum Romanum Finlandiae (Roma 31 marzo – 1 aprile 2000), Roma : Institutum Romanum Finlandiae, p. 121-199
- FEENEY D., 2007 *Caesar's calendar. Ancient time and the beginnings of history*, Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press
- FERRARY J.-L., 1988 *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome : École Française de Rome
- FRASER P. M., 2009 *Greek Ethnic terminology*, Oxford – New York : Oxford University Press
- FRASSON F., 2013 « Una storia di Roma letta a Bisanzio. La Chilieteris di Asinio Quadrato », dans F. GAZZANO, G. OTTONE (éds.), *Le età della trasmissione. Alessandria, Roma, Bisanzio*, Atti delle Giornate di studio sulla storiografia greca frammentaria (Genova, 29-30 maggio 2012), Tivoli : Tored, p. 303-326
- FRASSON F., 2016 « Armenia and Armenians in Asinius Quadratus' Παρθικά », dans F. GAZZANO, L. PAGANI, G. TRAINA (éds.), *Greek Texts and Armenian*

- Traditions. An interdisciplinary approach*, Berlin – Boston : W. De Gruyter, p. 163-194
- FREYBURGER G., 2004 « I riferimenti a Varrone in Censorino », dans G. ABBAMONTE, F. CONTI BIZZARRO, L. SPINA (éds.), *L'ultima parola : l'analisi dei testi, teorie e pratiche nell'Antichità greca e latina*, Atti del terzo colloquio italo-francese coordinato da L. SPINA e L. PERNOT (Napoli, 13-15 maggio 2003), Napoli : Arte tipografica, p. 123-132
- FROMENTIN B., BERTRAND E., 2008 *Dion Cassius. Histoire Romaine, Livres 45-46*, texte établi par V. F., traduit par V. F. et E. B., Paris : Les Belles Lettres
- FUNAIOLI G., 1907 *Grammaticae Romanae fragmenta*, t. I, Leipzig : Teubner
- GABBA E., 1967 *Appiani Bellorum Civilium Liber Primus*, Firenze : La Nuova Italia [1^{ère} éd. : 1958]
- GAGÉ J., 1934 *Recherches sur les jeux séculaires*, Paris : Les Belles Lettres
- GAGÉ J., 1936 « Le *Templum Urbis* et les origines de l'idée de *renovatio* », *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, t. IV : *Mélanges Franz Cumont*, Bruxelles : Henri Grégoire, p. 151-187
- GARZETTI A., 1960 *L'impero da Tiberio agli Antonini*, Bologna : L. Cappelli
- GASCÓ F., 1991 « Un epigrama de la Antología Palatina atribuido a Asinio Cuadrato : (AP, VII 312), I », dans L. FERRERES (éd.), *Actes del IX simposio de la Secció Catalana de la SEEC, St. Feliu de Guíxols* (13-16 d'abril de 1988), t. I-II : *treballs en honor de Virgilio Bejaranoed*, Barcelona : Publicacions Universitat de Barcelona, p. 219-222
- GELZER H., 1885 *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, t. II.1, Leipzig : Teubner
- GILLIAM J. F., 1961 « The Peste under Marcus Aurelius », *AJPh* 82.3, p. 225-251
- GINZEL F., 1911 *Handbuch der Mathematischen und technischen Chronologie*, t. II, Leipzig : J. C. Hinrichs
- GLANDORP J., 1589 *Onomasticon Historiae Romanae, Francofurdi : apud A. Wecheli heredes*
- GOTTLIEB G., 1969 « Die Nachrichten des Agathias aus Myrina über das Christentum bei Franken und Alamannen », *JRGZ* 16, 149-158

- GOUKOWSKY P., CABANES P., 2011 *Appien. Histoire Romaine*, t. V : livre 9, Paris : Les Belles Lettres
- GROAG E., 1939 *Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian*, Wien – Leipzig : Hölder-Pichler-Tempsky
- GSELL S., 1920 *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. II, Osnabrück : O. Zeller
- HABICHT C., 1959-1960 « Zwei neue Inschriften aus Pergamon », *Istanbuler Mitteilungen* 9-10, p. 109-127
- HALKIN F., 1959-1960 « Le règne de Constantin d'après la Chronique inédite du Pseudo-Syméon [Logothète] (Xe siècle) », *Byzantion* 29-30, p. 7-27
- HASE M. C. B., 1810 « Notice de l'histoire composée par Léon Diacre, et contenue dans le manuscrit grec de la Bibliothèque Impériale, coté 1712. Texte, et traduction latine, du VI^e livre de cette histoire », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale et autres bibliothèques, publiés par L'Institut de France ; faisant suite aux Notices et extraits lus au Comité établi dans l'Académie des inscriptions et belles lettres*, t. VIII, Paris : Imprimerie Impériale, p. 254-296
- HALFMANN H., 1982 « Die Senatoren aus den Kleinasiatischen Provinzen des römischen Reiches vom. 1. bis 3. Jahrhundert (Asia, Pontus-Bithynia, Lycia-Pamphylia, Galatia, Cappadocia, Cilicia) », dans *Atti del Colloquio Internazionale AIEGL su Epigrafia e Ordine Senatorio* (Roma, 14-20 maggio 1981), t. II, Roma : Ed. di storia e letteratura, p. 603-650
- HALL III J. F., 1986 « The *Sæculum Novum* of Augustus and its Etruscan Antecedents », *ANRW* II, 16.3, p. 2564-2589
- HAMMOND N. G. L., 1966 « On the opening campaigns and the battle of the Aoi Stena in the Second Macedonian War », *JRS* 56, p. 39-54
- HAMMOND N. G. L., WALBANK F. W., 1988 *A History of Macedonia*, t. III : 336-167 BC, Oxford : Clarendon press
- HERRMANN P., 1993 « Inschriften von Sardeis », *Chiron* 23, p. 233-263
- HUMMER H. J., 1998 « The fluidity of barbarian identity : the ethnogenesis of Alemanni and Suebi, AD 200-500 », *Early Medieval Europe* 7, p. 1-27
- JACOBY F., 1902 *Apollodors Chronik*, Berlin : Weidmann

- JENKINS R. J. H., 1962 *Constantinus Porphyrogenitus. De administrando imperio*, edited by R. J. H. J., t. II : *A Commentary*, London : The Athlone Press
- JONES C. P., 2005 « Culture in the Career of Eastern Senators », dans W. ECK, M. HEIL (éds.), *Senatores Populi Romani. Realität und mediale Präsentation einer Führungsschicht. Kolloquium der Prosopographia Imperii Romani vom 11-13 Juni 2004*, Stuttgart : Steiner, p. 263-270
- JUNTUNEN K., 2013 « The lost books of Cassius Dio », *Chiron* 43, p. 459-486
- KAJANTO I., 1982 *The Latin cognomina*, Roma : G. Bretschneider [réimpr. 1965]
- KAPLAN M., 1988 *Les hommes et la terre à Byzance du VI^e au XI^e siècles*, Paris : Publications de la Sorbonne
- KLEBS E., 1888 « Die Vita des Avidius Cassius », *RhM* 43, p. 321-346
- KOPTEV A., 2010 « Timaeus of Tauromenium and early Roman chronology », *Studies in Latin literature and Roman history* 15, p. 5-48
- KRUMBACHER K., 1897 *Geschichte de Byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum ende des Oströmischen Reiches (527-1453)*, München : Beck
- KULIKOWSKI M., 2007 « Marius Maximus in Ammianus and the *Historia Augusta* », *CQ* 57, p. 244-256
- LAMBRECHTS P., 1938 « La famille des Ummidii Quadrati », *L'antiquité classique* 7.1, p. 85-90
- LANE FOX R. J., 2011 « Philip's and Alexander's Macedon », dans R. L. LANE FOX (éd.), *Brill's Companion to Ancient Macedon. Studies in the Archaeology and History of Macedon, 650 BC – 300 AD*, Leiden – Boston : E. J. Brill, p. 367-391
- LATTE K., 1960 *Römische Religionsgeschichte*, München : C. H. Beck'sche Verlags
- LE NAIN DE TILLEMONT L. S., 1720 *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église*, t. V, Paris : chez Charles Robustel [réimpr. 1697]
- LEUNISSEN P. M. M., 1989 *Konsuln und Konsulare in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander*, Amsterdam : J. C. Gieben
- LUCARINI C. M., 2005 *Herodianus. Regnum post Marcum*, München – Leipzig : K. G. Saur
- MALCOVATI E., 1940 « Sul testo di Floro », *Athenaeum* 18, p. 264-265

- MALCOVATI E., 1972 *L. Annæi Flori quæ extant*, Roma : Typis Officinae Polygraphicae [1^{ère} éd. : 1938]
- MALLAN C., 2013 « The Style, the Method and Programme of Xiphilinus' *Epitome* of Cassius Dio's *Roman History* », *GRBS* 53, p. 610-644
- MANNI E., 1949 *L'impero di Gallieno*, Roma : A. Signorelli
- MANNI E., 1971 « Asinio Quadrato e l'arcaismo erodoteo nel III secolo d. C. », dans *Studi di storiografia antica in memoria di Leonardo Ferrero*, Torino : Bottega d'Erasmus, p. 191-201
- MANNI E., 1981 *Geografia fisica e politica della Sicilia antica*, Roma : G. Bretschneider
- MARINI L. G., 1795 *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali scolpiti già in tavole di marmo ed ora raccolti, diciferati e comentati*, t. I, Roma
- MARKOPOULOS A., 1978 *Η χρονογραφία του Ψευδοσυμεών και οι πηγές της*, Ioannina (thèse)
- MARKOPOULOS A., 1985 « Kedrenos, Pseudo-Symeon, and the Last Oracle at Delphi », *GRBS* 26, p. 207-210
- MARKOPOULOS A., 1999 « La Chronique de l'an 811 et le Scriptor incertus de Leone Armenio : problèmes des relations entre l'hagiographie et l'histoire », *REByz* 57, p. 255-262
- MATTHEWS J. F., 1970 « Olympiodorus of Thebes and the History of the West (A.D. 407-425) », *JRS* 60, p. 79-97
- MEIGGS R., 1973 *Roman Ostia*, Oxford : Clarendon Press [1^{ère} éd. : 1960]
- MEINEKE A., 1849 *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berolini : Impensis G. Reimeri
- MELI M., 1999 « Gli Alamanni e gli altri : nota sull'etimologia dell'etnonimo *Alamanni* », *RomBarb* 16, p. 1-21
- MENDELSSOHN L., 1887 *Zosimi Historia Nova*, Leipzig : B. G. Teubner
- MEURS (VAN) J., 1611 *Constantini Imperatoris Porphyrogeniti, De administrando imperio, ad Romanorum F. Liber nunquam antehac editus*, Leiden : Elzevirius
- MIGLIORATI G., 2003 *Cassio Dione e l'impero romano da Nerva ad Antonino Pio. Alla luce dei nuovi documenti*, Milano : Vita e Pensiero Strumenti
- MILLAR F., 1964 *A Study of Cassius Dio*, Oxford : Clarendon Press

- MOLIN M., 2004 « De l'intérêt des *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti* pour la lecture de la dernière décade de Dion Cassius », dans E. LEVY (éd.), *Fragmenta. Actes de la table ronde, Nancy 26-28/5/2004, Ktema 29*, p. 209-213
- MOLIN M., 2006 « Mots, images et situations de crise dans la dernière décade de Dion Cassius d'après les *Epitomai* de Xiphilin », dans M.-H. QUET (éd.), *La « crise » de l'Empire Romain de Marc Aurèle à Constantin*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 435-453
- MOMMSEN Th., 1859 *Die römische Chronologie bis auf Caesar*, Berlin : Weidmann
- MORAVCSIK G., 1983 *Byzantinoturcica*, t. I : *Die Byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker*, Leiden : E. J. Brill [réimpr. 1958]
- MODRZEJEWSKI J., ZAWADZI T., 1967 « La date de la mort d'Ulpien et la préfecture du prétoire au début du règne d'Alexandre Sévère », *RD 4.45*, p. 565-611
- MOSSHAMMER A. A., 1984 *Georgius Syncellus. Ecloga chronographica*, Leipzig : B. G. Teubner
- MOSSHAMMER A. A., 2008 *The Easter computus and the origins of the Christian era*, Oxford – New York – Auckland : Oxford University Press
- NEUMANN K. K., 1890 *Der römische Staat und die allgemeine Kirche bis auf Diocletian*, t. I, Leipzig : Verlag von Veit & comp.
- OCCHIONERO M. T., 2005 « I ruderi del castello di Gerione. Tradizione storica e testimonianze archeologiche », dans L. QUILICI – S. QUILICI GIGLI (éd.), *La forma della città e del territorio 2 (= Atlante Tematico di Topografia Antica 14)*, Roma : L'Erma di Bretschneider, p. 205-227
- OLIVER J. H., 1947 « The descendants of Asinius Pollio », *AJPh 68.2*, p. 147-160
- OMONT H., 1888 *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. II, Paris : A. Picard, 1888
- PAGANO M. – PIERATTINI C., 1982 « 10. *Cumae (Baiae)* », dans G. CAMODENA : « Schede epigrafiche », *Puteoli : studi di storia antica 6*, p. 159-160
- PAGE D. L., 1981 *Further Greek epigrams*, Cambridge : Cambridge University Press
- PANAYOTAKIS N. M., 1965 *Λέων ὁ Διάκονος. Α'. Τὰ Βιογραφικά. Β'. Χειρόγραφα καὶ ἐκδόσεις*, Athina

- PARIBENI R., 1926 « Frammenti epigrafici nel territorio dell'antica Bovillae », *Notizie degli scavi di antichità* 2, p. 306-308
- PASCHOUD F., 1967 *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Neuchâtel : Impr. P. Attinger (thèse)
- PASCHOUD F., 1986 *Zosime. Histoire Nouvelle*, t. III.1 : livre 5, texte établi et traduit par F. P., Paris : Les Belles Lettres
- PASCHOUD F., 1989 *Zosime. Histoire Nouvelle*, t. III.2 : livre 6 et index, texte établi et traduit par F. P., Paris : Les Belles Lettres
- PASCHOUD F., 2000 *Zosime. Histoire Nouvelle*, t. I : livre 1-2, texte établi et traduit par F. P., Paris : Les Belles Lettres
- PEARSON L., 1987 *The Greek Historians of the West. Timaeus and his Predecessors*, Atlanta : Scholars Press
- PEEK W., 1955 *Griechische Vers-Inschriften*, t. I, Berlin : Akademie-Verlag
- PFLAUM H. G., 1960 *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, t. I, Paris : P. Geuthner
- PFLAUM H. G., 1976 « Les personnages nommément cités par les *Vitae Aelii* et *Avidii Cassii* de l'H.A. », *BHAC* 1972-1974, Bonn, p. 189-200
- PAVAN M., 1990 « Filippo l'Arabo e il millenario dell'Urbe », *La parola del passato* 45, p. 401-419
- PIGHI G. B., 1965 *De ludis saecularibus populi romani Quiritium libri sex*, Amsterdam : P. Schippers [1^{ère} éd. : 1941]
- POHLSANDER H. A., 1980 « Philip the Arab and Christianity », *Historia* 29, p. 463-473
- POLLEY A. R., 2003 « The Date of Herodian's History », *AC* 72, p. 203-208
- POLVERINI L., 1988 « Il primo millenario di Roma nella coscienza dei contemporanei », dans P. KNEISSL, V. LOSEMANN (éds.), *Alte Geschichte und Wissenschaftsgeschichte. Festschrift für Karl Christ zum 65. Geburtstag*, hrsg. von P. Kneissl und V. Losemann, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 344-357
- POTTER D. S., 1990 *Prophecy and History in the Crisis of the Roman Empire*, Oxford : Clarendon Press

- RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., 1987 *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I^{er} – II^e siècles)*, t. I-II, Leuven : Peeters
- RAMSAY W. M., 1897 *The cities and the bishoprics of Phrygia*, t. I.2, Oxford : Clarendon Press
- REITEMEIER F., 1784 *Zosimi Historiae*, Leipzig : Weidmann
- RIDLEY R. T., 1982 *Zosimus. New History. A Translation with Commentary*, Canberra : Australian Association for Byzantine Studies
- RIZAKIS A. D., 1996 « Anthroponimie et société : les noms romains dans les provinces hellénophones de l'Empire », dans A. D. RIZAKIS (éd.), *Roman onomastics in the Greek East. Social and political aspects*, International colloquium on Roman onomastics (Athens, 7-9 september 1993), Paris : de Boccard, p. 11-30
- ROBERT J. et L., 1961 « Bulletin Épigraphique », *REG* 74/349-350, p. 119-268
- ROBERTO U., 2011 *Le Chronographiae di Sesto Giulio Africano. Storiografia, politica e cristianesimo nell'età dei Severi*, Soveria Mannelli : Rubbettino
- ROBERTO U., 2012 *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica*, introduction, édition critique et traduction a cura di U. R., Berlin – New York : W. De Gruyter
- ROCHETTE B., 1998 « Ρωμαία », *Maia* 50.2, p. 253-256
- ROQUES D., 1990 *Hérodien. Histoire des empereurs romains, de Marc-Aurèle à Gordien III (180 ap. J. C.-238 ap. J. C.)*, Paris : Les Belles Lettres
- ROHRBACHER D., 2002 *The historians of Late Antiquity*, London – New York : Routledge
- ROSENSTEIN J., 1862 « Kritische Untersuchungen über das Verhältniss zwischen Olympiodor, Zosimus und Sozomenus », *Forschungen zur Deutschen Geschichte* 1, p. 165-204
- RÜBEKEIL L., 2003 « Was verrät der Name der Alamannen über ihr Ethnos? », dans H. P. NAUMANN, *Alemannien und der Norden : Internationales Symposium vom 18.-20. Oktober 2001 in Zurich*, Berlin – New York : W. De Gruyter, p. 114-141
- SALOMIES O., 2007 « *Asinnii, Licinnii* etc. in the East », *Arctos* 41, p. 59-74
- SANDERS H. A., 1908 « The Chronology of Early Rome », *CPh* 3, p. 317-319

- SARANTES T., 1983 « Οί περί τὸ Πήλιον ἀγῶνες τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου », *Ancient Macedonia 3*, Papers read at the Third International Symposium held in Thessaloniki (september 21-25, 1977), Thessaloniki : Institute for Balkan Studies, p. 247-261
- ŠAŠEL KOS M., 2005 *Appian and Illyricum*, Ljubljana : Narodni muzej Slovenije
- SCHAMP J., 1987 *Photios historien des Lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris : Les Belles Lettres
- SCHMIDT M. G., 1989 « Cassius Dio, Buch LXX. Bemerkungen zur Technik des Epitomators Ioannes Xiphilinos », *Chiron* 19, p. 55-59
- SCHULZE W., 1966 *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin : Weidmann [réimpr. 1904]
- SEECK O. (von), 1964 *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr. : Vorarbeit zu einer Prosopographie der christlichen Kaiserzeit*, Frankfurt am Main : Minerva GMBH [réimpr. Stuttgart : J. B. Metzlersche Buchhandlung, 1919]
- SETÄLÄ P., 1977 *Private domini in Roman brick stamps of the Empire. A historical and prosopographical study of landowners in the district of Rome*, Helsinki : Suomalainen tiedeakatemia
- SETÄLÄ P., 2002 « Women in Brick production. Some new aspects », dans P. S. et al. (éds.), *Women, Wealth and Power in the Roman empire*, Roma : Institutum Romanum Finlandiae, p. 181-202
- SETTIPANI C., 2000 *Continuité gentilice et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines à l'époque impériale*, Oxford : University of Oxford
- SIDEBOTTOM H., 1997 « The Date of the Composition of Herodian's History », *AC* 66, p. 271-276
- SNIPES K., 1991 « The Scripts and Scribes of Parisinus Graecus 1712 » dans D. HARLFINGER, G. PRATO (éds.), *Paleografia e Codicologia Greca*, t. I Alessandria : Edizioni dell'Orso, p. 547-548
- SHERWIN-WHITE A. N., 1966 *The Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary*, Oxford : Clarendon Press
- SORDI M., 1965 *Il cristianesimo e Roma*, Bologna : L. Cappelli

- SORDI M., 1979 « I rapporti fra il Cristianesimo e l'impero dai Severi a Gallieno », *ANRW* II 23.1, p. 340-374
- SOPHOULIS P., 2010 « The 'Chronique of 811', the Scriptor incertus and the Byzantine-Bulgar wars of the early ninth century », *Bulgaria Mediaevalis* 1, p. 377-384
- STAGNI E., 1994 « ΑΠΟΚΟΛΟΚΥΝΤΩΣΙΣ. Appunti sulla tradizione di Dione Cassio – Xifilino », *RFIC* 122, p. 298-339
- STEIN E., PALANQUE J.-R., 1959 *Histoire du Bas-Empire*, t. I : *De l'État Romain à l'État Byzantin (284-476)*, Paris : Desclée-De Brouver
- STEINBY M., 1974 « La cronologia delle figlinae doliari urbane dalla fine dell'età repubblicana fino all'inizio del III sec. », *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma* 84, p. 7-132
- STEINBY M., 1999 « Ricerca sui personaggi dei bolli laterizi di Roma », dans M. BENDALA GALÁN, C. RICO, L. ROLDÁN GÓMEZ (éds.), *El ladrillo y sus derivados en la época romana*, Madrid : Casa de Velazquez, Paris : de Boccard, p. 103-110
- STORCHI MARINO A., 2012 « Una rilettura delle fonti storico-letterarie sulla peste di età antonina », dans E. LO CASCIO (éd.), *L'impatto della peste antonina*, Bari : Edipuglia, p. 29-61
- SYME R., 1968/1 « The Ummidii », *Historia* 17, p. 72-105 [réimpr. : *Roman Papers* 2, Oxford 1979, p. 659-693]
- SYME R., 1968/2 *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford : Clarendon Press
- SYME R., 1971 *Emperors and biography. Studies in the Historia Augusta*, Oxford : Clarendon Press
- SYME R., 1979 « Ummidius Quadratus, Capax Imperii », *HSPH* 83, p. 287-310 [réimpr. : *Roman Papers* 3, p. 1158-1178]
- SYME R., 1988 « Avidius Cassius : his rank, age, and quality », *Roman Papers* 5, p. 689-701 [réimpr. *BHAC* 1984/1985 (1987), p. 207-222]
- SCHWARTZ E., 1891 *Scholia in Euripidem*, t. II, Berlin : G. Reimer
- TAYLOR L. R., 1934 « New light in the history of the Secular Games », *Aph* 55, p. 101-120
- TERZAGHI N., 1939 « Per una nuova edizione di Floro », *Athenaeum* 17, p. 151-152

- THOMPSON E. A., 1944 « Olympiodorus of Thebes », *CQ* 38, pp. 43–52
- TORELLI M., 1982 « Italia : Regio IV (Samnium) », dans *Atti del Colloquio Internazionale AIEGL su Epigrafia e Ordine Senatorio* (Roma, 14-20 maggio 1981), t. II, Roma : Ed. di storia e letteratura, p. 165-199
- TORRES ESBARRANCH J. J., 1985 *Herodiano. Historia del Imperio Romano después de Marco Aurelio*, Madrid : Editorial Gredos
- TREADGOLD W., 1984 « An Indirectly Preserved Source for the Reign of Leo IV », *JÖByz* 34, 69-76
- TURCAN R., 1964 « La ‘fondation’ du temple de Vénus et de Rome », *Latomus* 23, p. 42-55
- VARADY L., 1969 *Das letzte Jahrhundert Pannoniens (376-476)*, Amsterdam : A. M. Hakkert
- VIDMAN L., 1982 *Fasti Ostienses*, Praha : in aedibus Academiae Scientiarum Bohemoslovacae
- VOSSIUS G., 1838 *De historicis Graecis libri tres*, éd. A. Westermann, Lipsiae : libraria Dykiana [réimpr. 1624]
- WACHSMUTH C., 1895 *Einleitung in das Studium der Alten Geschichte*, Leipzig : S. Hirzel
- WAGENVOORT H., 1956 *Studies in Roman literature, culture and religion*, Leiden : E. J. Brill
- WAHLGREN S., 2006 *Symeonis magistri et logothetae chronicon*, Berlin – New York : W. De Gruyter
- WALBANK F. W., 1957 *A historical commentary on Polybius*, t. I : *Commentary on books 1-6*, Oxford : Clarendon Press
- WALBANK F. W., 1979 *A historical commentary on Polybius*, t. III : *Commentary on books 19-40*, Oxford : Clarendon Press
- WEISS P., 1973 « Die ‘Säkulaspiele’ der Republik, eine annalistische Fiktion ? Ein Beitrag zum Verständnis der Kaiserzeitlichen *Ludi Saeculares* », *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung* 80, p. 205-217
- WHITEHORNE J.E.G., 1977 « Fronto’s letter to Avidius Cassius », *Prudentia* 9.1, p. 41-45
- WHITTAKER C. R., 1969 *Herodian*, t. I : books 1-4, London : W. Heinemann, Cambridge : Harvard University press

-
- WINNIFRITH T. S., 2002 *Badlands, Borderlands. A history of northern Epirus and Southern Albania*,
London : Duckworth
- WIRTH G., 1968 *Flavii Arriani quae extant omnia, t. II : Scripta minora et fragmenta*,
Leipzig : B. G. Teubner
- ZANINOVIĆ M., 1969 « Delminium – primjedbe uz lokaciju / Delminium – some remarks
on the location », *Vjesnik arh. hist. dalm.* 63-64, p. 49-56
- ZECCHINI G., 1982 « C. Asinio Pollione : dall'attività politica alla riflessione storiografica »,
ANRW II, 30.2, p. 1265-1296
- ZECCHINI G., 1983 « Modelli e problemi teorici della storiografia nell'età degli Antonini »,
CS 20, p. 3-31
- ZECCHINI G., 1998 « Asinio Quadrato storico di Filippo l'Arabo », *ANRW II* 34.4, p. 2999-
3021
- ZEVI F., 1973 « I frammenti XXXV e XXXI dei Fasti Ostiensi, Vibio Varo, Ummidia
e gli eventi del 115 d.C. », *DialArch* 7, 52-69
- ZEVI F., 2005 « Q. Asinio Marcello e un recente libro su Ostia », *ArchCl* 56, p. 533-
543

L'ARABIE EN FRAGMENTS

1. Glaucos
2. Ouranios

- Je ne suis pas arabe, Momo, je suis musulman.
- Alors, pourquoi on dit que vous êtes l'Arabe de la rue, si vous êtes pas arabe ?
- Arabe, Momo, ça veut dire « ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche » dans l'épicerie.

Eric-Emmanuel SCHMITT

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Paris : Albin Michel, 2001

INTRODUCTION

Les scriptores de Arabia

Glaucos (BNJ 674) et Ouranios (BNJ 675) sont deux auteurs de langue grecque auxquels Étienne de Byzance attribue des ouvrages sur l'Arabie. Leur profil historique et littéraire demeure obscur : aucune information biographique n'est actuellement disponible et leurs écrits sont perdus. Étienne en conserve quelques modestes fragments et les cite occasionnellement en rapport à des villes ou à des populations que les Antiques percevaient comme arabes. Nous avons déjà eu l'occasion de nous arrêter, dans l'introduction à la présente thèse, sur les problèmes posés par la méthode de travail d'Étienne et de son épitomateur¹ : le cas d'Asinius Quadratus et des *scriptores de Arabia* étant très représentatif à ce propos, il nous a paru opportun de revenir sur l'ensemble de la tradition de ces auteurs. Cela est d'autant plus nécessaire si l'on considère que, exception faite pour la célèbre affaire criminelle des *Aegyptiaca* d'Ouranios², aucun des deux *scriptores de Arabia* n'a concrètement retenu l'attention de la recherche : nous ne pouvons tirer profit que de quelques maigres considérations dans les collections majeures des fragments d'historiens de langue grecque, tout comme de l'exploration (partielle) de

¹ Cf. *supra* p. xx-xxi.

² Cf. *infra* p. 245-246.

leur tradition, menée il y a vingt ans par Glen W. Bowersock³. Notre objectif, dans le présent chapitre, est de mettre au point une nouvelle édition de ces deux auteurs (accompagnée, comme il est le cas pour tous les auteurs de la présente thèse, d'une traduction *princeps* en langue française et de notes de commentaire) et, en parallèle, de relever les défis posés par le double ajustement de leurs textes aux besoins d'Étienne de Byzance et de son épitomateur. Il sera question, en particulier, de la nature de leurs ouvrages (nous nous demanderons, entre autres, s'il est possible ou non de leur accorder un statut proprement historique) et des problèmes de transmission posés par ces *scriptores de Arabia*.

Aux deux fortes contraintes dont il a été question dans l'introduction (les ajustements d'Étienne, d'un côté ; ceux de l'épitomateur, de l'autre), il est possible d'ajouter un troisième élément coercitif agissant sur la tradition de ces *scriptores* : la difficulté, pour les hellénophones, de décrire l'Arabie. Ce territoire à l'urbanisation relativement modeste et d'accès assez difficile⁴ présentait néanmoins une extrême variété d'agglomérations humaines, avec lesquelles les hellénophones étaient plus ou moins familiarisés après les explorations d'Alexandre le Grand, et qu'ils s'efforçaient de décrire par les moyens (pas toujours adroits) offerts par leur propre langue. Par conséquent, ce territoire se montrait assez ouvert à l'expérimentation onomastique chez les locuteurs de la langue grecque.

³ BOWERSOCK 1997.

⁴ Nous désignons ici génériquement d'*Arabie* les régions que Claude Ptolémée a prises en compte dans sa tripartition de cette zone : Arabie Pétrée (*Geog.* 5.17), Déserte (*Geog.* 5.19) et Heureuse (*Geog.* 6.7). Une observation préliminaire est nécessaire à cet égard. Nous ferons souvent appel, au cours du présent chapitre, à cette tripartition, mais exclusivement pour des raisons d'ordre pratique. Ainsi que précisé par BOWERSOCK (1994, p. 47), le partage proposé par Ptolémée reste toujours minoritaire dans les sources antiques : l'Arabie est divisée d'habitude en deux parties (Déserte et Heureuse) et tel est le cas pour Étienne aussi. Le grammairien revendique seulement deux Arabies : une première Arabie, « productrice d'aromates », se situe entre la mer Rouge et le golfe Persique, tandis qu'une deuxième Arabie s'étend entre l'Égypte et la Syrie (cf. *St. Byz.* α 367 Bill.). Nous ignorons quel type de division a été pris en compte par Glaucos et Ouranios, mais il est sûr (ainsi que nous le verrons dans les prochaines pages) que tous deux ont traité de l'ensemble du territoire arabe : y compris de l'Arabie Déserte, souvent négligée par les sources antiques.

Charès de Mytilène en donne un exemple. Il fut « chambellan »⁵ à la cour d'Alexandre le Grand⁶ et auteur d'un ouvrage perdu (Περὶ Ἀλέξανδρον ἱστορίαι⁷) qui servit, entre autres, de source à Plutarque pour sa biographie du roi macédonien (mais plusieurs fragments nous sont transmis aussi par Aulu-Gelle et Athénée). Ce témoin incontournable des gestes d'Alexandre⁸ désignait génériquement d'Ἀραβες la population bataillant avec Alexandre au cours du siège de Tyr (333/332 av. J.-C.) sur les montagnes de l'Anti-Liban :

« Au milieu du siège, il fit une expédition contre les Arabes qui habitent les contreforts de l'Anti-Liban, et il risqua sa vie à cause de son précepteur Lysimaque [...]. C'est ce que raconte Charès. »⁹

Si la notion d'Arabes est, à cette époque, extrêmement floue, cela s'explique aisément par la difficulté d'accès à ces régions et la connaissance confuse des populations qui

⁵ Le mot utilisé est εἰσαγγελεύς (cf. CAGNAZZI 2015, p. 1-17) : F 4 Cagnazzi (Plu. *Alex.* 46.2).

⁶ T 3 – F 4 Cagnazzi (Plu. *Alex.* 46.2).

⁷ F 5 (Athénée, *Deipnosophistes*, 12.514e-f), F 12 (*ibid.* § 3.93c-d), F 13 (*ibid.* § 3.124c), F 16 (*ibid.* § 10.436f-437b), F 17 (*ibid.* § 12.538b-539a), F 18 (*ibid.* § 13.575a-f) Cagnazzi ; cf. F 8 (*ibid.* § 4.171b-c), F 9 (*ibid.* § 10.434d) Cagnazzi : τῶν ἱστοριῶν ; ἐν ταῖς ἱστορίαις. Le mot ἱστορία nous autoriserait à penser, d'après AUBERGER (2001, p. 72 n. 30), à une « collection d'histoires » sur Alexandre, organisées par thèmes et non par ordre chronologique. CAGNAZZI (2015, p. 23-24) insiste en revanche (et, à notre avis, plus correctement) sur le fait que ce titre ne constitue qu'une « generica formulazione », « canonica » pour les récits historiques sur Alexandre ; elle observe de même que ἱστορία, en association avec le verbe ἱστορεῖν (que les sources de Charès utilisent, de concert avec le générique φησί, pour présenter le témoignage de l'auteur), pourrait bien confirmer la nature historique de l'ouvrage de Charès, nulle part désigné par le terme ὑπόμνημα.

⁸ Dont la valeur informative a enfin reçu l'éclat qui lui est convenable avec l'édition d'AUBERGER (2001) et celle, toute récente, de CAGNAZZI (2015).

⁹ F 2 Cagnazzi (Plu. *Alex.* 24.10-14) : διὰ μέσου δὲ τῆς πολιορκίας ἐπὶ τοὺς Ἀραβας τοὺς προσοικούντας τῷ Ἀντιλιβάνῳ στρατεύσας ἐκινδύνευσε διὰ τὸν παιδαγωγὸν Λυσίμαχον [...] ταῦτα μὲν οὖν Χάρης ἱστόρηκεν (trad. AUBERGER 2001, p. 82). Cette information nous est confirmée par Arrien (*An.* 2.20.4-5), Quinte-Curce (4.3.1) et Polyen (*Strat.* 4.3.4). Cf., sur l'incursion contre les Arabes, RETSÖ 2003, p. 257.

l'habitaient. Il n'est donc pas étonnant de relever cette même ambiguïté chez les sources postérieures (et, tout particulièrement, chez nos *scriptores*), celles-ci se confrontant sans cesse à des fluctuations onomastiques et terminologiques qui sont la conséquence du niveau de connaissance des agglomérations prises en compte et de leur évolution au cours des siècles¹⁰. Cela dit, un souci de précision terminologique y est néanmoins observable, du fait que le choix d'un vocable plutôt que d'un autre pour indiquer une agglomération semble orienté par des critères précis : comme les dimensions de l'habitat, par exemple, ou l'organisation politique et administrative de la communauté. Malheureusement, les traces de ce travail terminologique ont été presque totalement effacées par la synthèse d'Étienne et les suppressions de son épitomateur : ce qui provoque souvent une forte ambiguïté lexicale. Une multiplicité de vocables disparates et inconciliables se retrouve volontiers utilisée à l'unisson pour qualifier la même agglomération. Ainsi que nous le verrons dans le paragraphe consacré à Glaucos, il peut arriver qu'un centre soit désigné simultanément de κώμη et de πόλις, de sorte que le statut de la communauté en cause se trouve mal précisé¹¹. Cette approximation, toutefois, n'est due qu'au fait que nous ne disposons plus des textes originaux d'Étienne et de ses sources, et non pas à un manque de précision de la part de ces auteurs. Il nous appartiendra, par conséquent, de vérifier au cas par cas si l'obscurité des informations livrées se rapporte aux coupures d'Étienne et du soi-disant Hermolaos ou, plutôt, à une carence cognitive de la source exploitée.

Le mélange de coercitions que nous venons de décrire (les ajustements d'Étienne et de l'épitomateur ; la difficulté de représenter l'Arabie pour les hellénophones) affecte nos considérations sur les *scriptores de Arabia* de la même manière que le manque total d'informations biographiques sur leur personne et la difficulté de les présenter comme

¹⁰ BIANCHETTI (2009, p. 153) parle à juste titre d'une « progressiva messa a punto della conformazione e dei limiti geografici di una parte dell'ecumene citata fin dalle fonti più antiche, ma rimasta a lungo ignota » qui a des conséquences importantes, ainsi que nous sommes en train de relever, sur la façon dont les hellénophones indiquaient ce territoire. Sur cette progression chez les sources de langue grecque à partir de Scylax de Caryanda, nous renvoyons le lecteur aux études de GAWLIKOWSKI 2006, MACDONALD 2009/1 et ID. 2009/2.

¹¹ Cf. *infra* p. 223-230.

des historiens au sens propre du terme. Il sera sans doute instructif de nous arrêter sur le titre attribué à ces textes (Ἀραβικά) pour en établir la nature historique ou géographique : l'impression qui ressort d'une première lecture des citations disponibles est celle d'histoires locales rédigées sur base régionale, où les aspects géographiques, ethnographiques et archéologiques l'emportent sur l'approfondissement politique et militaire¹². Il est vrai, toutefois, que l'état fragmentaire de ces textes et la réduction des *Ethnica* à un abrégé nous empêchent d'en dire davantage sur leur contenu.

Un autre problème qui se pose, c'est de définir quel territoire et quelles populations les ethnonymes et les toponymes liés à l'Arabie (comme Ἀραψ, Ἀραβίος, Ἀραβικός et Ἀραβία) indiquaient pour ces auteurs. Ἀραψ, etc. semble avoir indiqué, au départ, non

¹² Un exemple éloquent étant offert par le fragment de Glaucos sur les Characmobènes (F 10), qui insiste sur le caractère pacifique de la population nabatéenne (cf. *infra* p. 213) ou de ceux d'Ouranios sur le récit de fondation d'*Auara* (F 1b). Si, comme cela semble opportun, ces textes demandent à être inscrits dans le cadre de l'histoire locale et antique et non dans celui de l'Histoire avec un grand H (modélisée sur Thucydide et centrée sur les événements les plus récents de nature politique et militaire sur lesquels l'historien pouvait apporter son propre témoignage ou disposer de documents fiables), leur étude manifeste toute son importance, dans la mesure où il est possible d'assister, dans les dernières années, à une redéfinition des rapports entre les catégories historiques que nous venons d'évoquer : le partage entre une histoire 'minoritaire' et une Histoire 'majoritaire', qui est très accentué chez Félix Jacoby et Arnaldo Momigliano, ne nous apparaît plus, aujourd'hui, satisfaisant. Ce thème, qui avait déjà été soulevé, entre autres, par DE SANCTIS (1928) et a été par la suite traité par BRAVO (1971), CORNELL (1995), SCHEPENS (1997), JANISZEWSKI (2006, p. 14 *passim* : surtout p. 17-19) et FOWLER (2013, p. xii-xiii), a été récemment à l'honneur des contributions présentées par Guido Schepens, Leone Porciani et Andrea Zambrini en 2002 à un colloque organisé par la *Scuola Normale Superiore* de Pise sur l'héritage et la continuation de l'œuvre de Félix Jacoby (AMPOLO 2009). Nous espérons apporter, par la présente étude, de nouveaux arguments qui soutiennent cette approche. Par ailleurs, le renouveau de l'intérêt de la recherche contemporaine pour les fragments à contenu local et antique naît de l'urgence de mettre à profit le vaste bassin d'annotations et de rapports que Félix Jacoby a préparés pour la rédaction, jamais achevée, des parties IV et V de *FGrHist*, consacrées principalement à l'histoire 'minoritaire' et à la géographie : c'est précisément ce que le projet *Die Fragmente der Griechischen Historiker (continued)*, dirigé par S. Schorn, se propose de faire.

pas des collectivités homogènes, mais un mode de vie nomade associé à des groupes fort disparates, non assimilables les uns aux autres d'un point de vue ethnique ou linguistique, mais ayant en commun le seul fait de mener ce mode de vie dans un territoire vaste et lointain, situé entre l'Égypte, l'Euphrate et la péninsule arabique. Ce ne sera qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique qu'Ἀραβία (etc.) sera associé systématiquement à un espace défini, pouvant constituer l'objet d'une étude régionale : tel est le cas, par exemple, de Diodore de Sicile et de Strabon, sans oublier l'incontournable antécédent d'Hérodote¹³. Néanmoins, l'Arabie reste une mosaïque de sujets ethniques et géographiques inassimilables¹⁴ : c'est pourquoi la recherche contemporaine s'abstient, contrairement aux sources antiques, d'en proposer une analyse unitaire¹⁵.

En dépit de cette hétérogénéité, les auteurs que nous nous tâcherons d'étudier dans le présent chapitre ont bien écrit des *Arabica* et les citations de leurs ouvrages chez Étienne portent bien sur l'ensemble du territoire appelé Ἀραβία. Cet aspect demande, donc, à être creusé, d'autant plus que la valeur documentaire de ces *scriptores* n'est aucunement négligeable, en raison de la réticence des sources islamiques à traiter de l'histoire de ce territoire à l'époque de la *jâhilîya* (l'« ignorance » de la loi coranique). En dépit de l'état

¹³ D. S. 2.48-54 ; Str. 16.4-27 ; Hdt. 3.107-114.

¹⁴ La lecture de DITTENBERGEN 1907, p. 215-220, BRIANT 1982, p. 113-125 et HONIGMAN 2002, p. 2-13 demeure particulièrement instructive sur l'ensemble des points que nous venons d'évoquer : la première étude montre, par le biais d'une remarquable sélection de sources, la diffusion progressive en grec des ethnonymes et des toponymes liés à l'Arabie ; les deux dernières, en revanche, illustrent l'évolution sémantique de ces mots, en sondant respectivement les sources grecques et non grecques et l'emploi de l'ethnonyme Ἀραβία dans la documentation égyptienne.

¹⁵ Au point que nous sommes aujourd'hui confrontés à une forte diversification des études modernes sur la Péninsule et la Déserte (archéologiques d'un côté, littéraires de l'autre), tout comme à un remarquable isolement de la « yemenitologia » préislamique (c'est-à-dire, les études sur l'Arabie Heureuse) : ce qui a été bien mis en relief par Giancarlo Lacerenza dans l'introduction à son chapitre sur l'Arabie préislamique, contenu dans le septième volume de *Storia d'Europa e del Mediterraneo* (LACERENZA 2010, p. 387-392).

fragmentaire dans lequel ils se trouvent, ces auteurs arrivent néanmoins à intégrer les renseignements sur l'Orient qui nous sont livrés par d'autres sources, voire à apporter de nouvelles informations sur des contrées et des populations peu connues : c'est pourquoi une analyse approfondie de chaque citation est indispensable, tout comme une réflexion distincte sur chaque auteur.

La recherche sur l'Arabie préislamique nécessite un cadre littéraire plus clair dans lequel inscrire les approfondissements historiques et archéologiques sur la région. Compte tenu de la spécificité littéraire et linguistique de la présente thèse et de nos propres compétences, nous nous proposons l'objectif de définir la nature des textes *de Arabia* et de creuser certains aspects morphologiques et lexicaux ressortant des citations d'Étienne, et non pas d'analyser la réalité historique et sociale de la région. Par ailleurs, il nous est difficile d'en dire plus sur ce sujet, parce que les ethnonymes et les toponymes que nous prendrons en considération dans le présent chapitre nous racontent (pour citer Michael C. A. Macdonald) « more about the author and his culture than about his knowledge of the people he labels 'Arabs', let alone about the Arabs themselves »¹⁶. Il sera donc question non pas de l'Arabie en tant que telle, mais de la façon dont nos *scriptores* ont représenté un monde lointain tel que l'Arabie, dans l'acception la plus large de ce terme et selon les moyens littéraires propres à la langue grecque.

Il sera par conséquent utile, avant de passer à l'analyse de la tradition de chaque auteur, de nous arrêter sur des problèmes communs à nos *scriptores*, qui pourront nous en dire davantage sur l'horizon culturel dans lequel ils se situaient : les titres par lesquels les textes *de Arabia* nous sont signalés, la nature même de ces textes, les problèmes linguistiques les plus significatifs et le rapport entre les sources (nous avancerons, notamment, une hypothèse sur les contacts entre Glaucos et Ouranios).

¹⁶ MACDONALD 2009/1, p. 278.

En guise de prolégomènes (1) : titres et nature des textes *de Arabia*

Le texte d'Ouranios est présenté par Étienne (ou son épitomateur) sous le titre d'Ἀραβικά (F 1a, 2-14, 18-20, 23, 24, 32), alors que nous disposons, pour Glaucos, de trois titres différents : Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία (F 2, 5, 6, 8, 10, 12, 13), Ἀραβικά (F 3, 7) et Περὶ Ἀραβίας (F 4). Cette divergence peut s'expliquer de deux façons : soit Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία indiquait une section à caractère 'archéologique' des *Arabica* de Glaucos (à la manière de l'*archéologie* de Thucydide¹⁷), soit Ἀραβικά et Περὶ Ἀραβίας constituaient des formes abrégées d'Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία. La première hypothèse est démentie par un simple constat : les titres qui se structurent ainsi (adjectif ethnique en -ικός + ἀρχαιολογία) ne se réfèrent jamais à des sections d'ouvrages, mais à des ouvrages complets¹⁸. La deuxième hypothèse est corroborée, quant à elle, par deux facteurs : le

¹⁷ Cf. schol. in Th. 1.12.1 : καὶ μετὰ τὰ Τρωικά· τριχῶς διεῖλε τὴν ἀρχαιολογίαν, εἰς τὰ πρὸ τῶν Τρωικῶν, εἰς αὐτὰ τὰ Τρωικά, εἰς τὰ ἐχόμενα αὐτῶν ... (« 'et après la guerre de Troie' : il décomposa l'archéologie en trois parties, [à savoir] ce qui se vérifia avant la guerre, la guerre en elle-même, ce qui en suivit ... »). À l'exemple céléberrime de Thucydide (qui est néanmoins peu probant, compte tenu du fait que le mot ἀρχαιολογία ne semble avoir été associé à la section archéologique du livre 1 [§ 1-23] qu'à partir des scholies) nous pouvons ajouter celui, moins connu, de Jason d'Argos, un personnage obscur qui fut l'auteur, au II^e siècle (?), d'une histoire de Grèce contenant, d'après la *Souda*, une section manifestement 'archéologique' : Ἰάσων, Ἀργεῖος, ἱστορικός, νεώτερος Πλουτάρχου τοῦ Χαιρωνέως, γραμματικός. ἔγραψε περὶ τῆς Ἑλλάδος βιβλία δ'· ἔχει δὲ ἀρχαιολογίαν Ἑλλάδος καὶ τὰ ἀπὸ τῶν Μηδικῶν τὰ τε κατ' Ἀλέξανδρον ἕως τελευτῆς αὐτοῦ καὶ τὰ μέχρι τῆς Ἀθηναίων ἀλώσεως, τῆς γενομένης ὑπὸ Ἀντιπάτρου τοῦ πατρὸς Κασάνδρου (« Jason, Argien, historien, plus jeune que Plutarque de Chéronée, grammairien. Il a écrit quatre livres *Sur la Grèce*, contenant une archéologie de Grèce, [une section sur] la période successive aux Guerres médiques et les faits qui se vérifièrent sous Alexandre jusqu'à sa mort, et une [enfin] sur les événements jusqu'à la prise d'Athènes par Antipater, le père de Cassandre » : *BNJ* 94 T 1 = [Suid.] ι 53 Adler).

¹⁸ Les premiers textes historiques à avoir été désignés, à notre connaissance, d'un tel titre furent l'Ἀττικὴ ἀρχαιολογία de l'attidographe Phanodème (cf. *BNJ* 325 T 6 = F 13 : D. H. A. R. 1.61.4-5) et

nombre majoritaire de notices nous témoignant Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία¹⁹ et les parallèles prestigieux des *Antiquités (romaines et judaïques)* de Denys d'Halicarnasse, Juba de Maurétanie et Flavius Josèphe. Cela dit, une telle fluctuation ne doit pas nous étonner : le cas de Glaucos n'est pas isolé. La tradition de Favorinos d'Arles, sophiste de la période impériale (I^{er} – II^e siècles), est affectée par une problématique similaire : son *Histoire de toute sorte* semble avoir circulé sous des titres assez variés (Παντοδαπὴ ἱστορία, Παντοδαπαί, Παντοδαποί, Παντοδαπῆ ὕλη, Περὶ παντοδαπῆς ὕλης²⁰). Outre cela, Margarethe Billerbeck²¹ signale l'exemple des Λυκιακά et des Καρικὰ d'Alexandre Polyhistor, connus aussi sous les titres de Περὶ Λυκίας²² et Περὶ Καρίας²³.

Le contenu des fragments de ces auteurs et les titres que nous venons de présenter nous conduisent à nous interroger sur la nature historique ou géographique des *Arabica*. Compte tenu de la spécificité locale qui est propre aux titres en –ακα / –ικα²⁴, une configuration en partie historique de ces textes est possible, ainsi que le montre un parallèle offert par un autre historien du présent dossier : les *Parthica* d'Asinius Quadratus étaient, sans nul doute, une monographie historique fondée sur une

la Χαλδαϊκὴ ἀρχαιολογία de Bérosee (cf. *BNJ* 680 T 8b : Georges le Syncelle, *Chronique*, p. 14 Mosshammer ; T 8 c : *ibid.*, p. 245 Mosshammer), les deux ayant vécu à l'époque hellénistique. Sur l'emploi du mot ἀρχαιολογία dans le domaine historiographique et sa persistance dans les titres de textes historiques à partir de la période hellénistique, la lecture de M. BETTALLI, « ἀρχαῖος », *LHG&L* 2 [αλ-αφ], p. 81-88 : 86-88 est sans doute instructive.

¹⁹ 7 citations contre 2 pour Ἀραβικά et 1 pour Περὶ Ἀραβίας.

²⁰ Cf. AMATO 2010, p. 260 n. 661.

²¹ Cf. *BNJ* 674 : *Biographical Essay*.

²² Cf. *FGrHist* 273 F 57 (St. Byz. κ 197 Bill.) et 59 (St. Byz. λ 112 Bill.).

²³ Cf. *FGrHist* 273 F 23 (St. Byz. α 278 Bill.) et 24 (St. Byz. α 398 Bill.).

²⁴ Comme c'est le cas, par exemple, des Αἰγυπτιακά d'Aristagoras (*BNJ* 608 F 2 : St. Byz. τ 8 Bill. ; F 3 : St. Byz. υ 56 Bill. ; F 10 : St. Byz. ψ 2 Bill.), des Λυκιακά de Léon d'Alabanda (*BNJ* 278 T 1 : [Suid.] λ 266 Adler), ou encore des Ἰσαυρικά de Pamprépius de Panopolis (*BNJ* 749 T 1 : [Suid.] π 136 Adler), de Christodore de Koptos (*BNJ* 283 T 1 : [Suid.] χ 525 Adler) et de Capiton de Lycie (*BNJ* 750 T 1 : [Suid.] κ 342 Adler) : sur ces trois derniers auteurs, cf. *infra* chap. 4 (*Candide*), *passim*.

organisation chronologique de la matière traitée²⁵. Si l'intérêt pour la description du passé est visible chez nos *scriptores* (des exemples assez parlants étant offerts par les légendes relatives aux rois nabatéens transmises par Ouranios et par la qualification d'*archéologie* attribuée au texte de Glaucos²⁶), ils ne manquent, de même, des renvois à caractère plus proprement géographique et scientifique au milieu naturel ou aux routes caravanières traversant la péninsule arabique : comme la description du phénomène de réfraction à l'origine du nom *Erythra*, ou la focalisation sur les centres se situant le long des circuits commerciaux du Proche-Orient²⁷. Outre cela, nous pouvons observer, chez Ouranios, un fort intérêt pour la variation onomastique. Nous creuserons cet aspect dans les paragraphes suivants²⁸, mais il est utile de nous arrêter, ici même, sur un détail crucial de la tradition de cet auteur : quatre fragments de ses *Arabica* se caractérisent par la présence, tout à fait remarquable, de formes ioniennes²⁹. Cet aspect est digne de notes et nous permet d'avancer quelques hypothèses sur la composition des *Arabica*.

Les fragments en question portent respectivement sur la mer Érythrée (F 5), les Abasènes (F 19) et l'enterrement et la divinisation du roi Obodas (F 24). La première notice fait état de deux étymologies attribuées à la mer Érythrée : la première, à caractère mythologique, lie le nom de la mer à un héros éponyme (Erythras) ; la deuxième, à caractère scientifique, lie le nom à la couleur de la mer, rouge en raison des montagnes situées près du golfe : Étienne précise que ces renseignements viennent du deuxième livre

²⁵ Cf. *supra* chap. 2 (*Asinius Quadratus*), p. 123-128. Tel est le cas aussi des *Isaurica* de Christodore (cf. *supra* n. 24), qui traitaient de l'insurrection des Isauriens sous Anastase en 492-497 (rien ne peut être dit, en revanche, sur le contenu des textes homonymes de Pamprépius et Capiton : cf. *infra* chap. 4 [*Candide*], p. 302-303).

²⁶ Une analyse des traces signalant une attention au passé lointain des communautés présentées par Glaucos sera proposée *infra*, dans les paragraphes qui seront consacrés à cet auteur ; pour Ouranios, cf. F 1a-b, 21 et 24.

²⁷ Cf. BNJ 675 F 5 et *infra* p. 248.

²⁸ Cf. *infra* p. 199-213.

²⁹ Il s'agit d'un aspect sur lequel K. Müller avait déjà eu l'occasion d'insister : *FHG* IV, p. 523.

des *Arabica* d'Ouranios³⁰. La citation d'Ouranios nous permet d'observer cela : 1. l'étymologie proposée par l'auteur confirme l'intérêt pour les problèmes linguistiques dont il sera question dans les prochaines pages³¹ ; 2. Ouranios ne faisait pas seulement état des légendes relatives aux localités et aux communautés dont il parlait³², mais fournissait également des analyses rationnelles et scientifiques ; et, enfin, 3. l'auteur s'efforçait d'écrire en ionien. Cette dernière observation est autorisée par la conjonction ἐπήν, contenue dans la citation (... ἐπήν βάλλη εις αὐτὰ ὁ ἥλιος τὴν ἀυγίην ...). Les manuscrits des *Ethnica* convergent sur ce mot : aucun ne nous témoigne de la variante attique ἐπάν. La leçon est confirmée, en outre, par l'*Etymologicum Magnum*, qui transmet ce même fragment d'Ouranios³³, alors qu'Eustathe cite le texte, mais corrige la conjonction en ἐπάν³⁴.

La présence d'une forte composante ionienne dans les *Arabica* est confirmée par les citations sur les Abasènes (tirées, cette fois-ci, du troisième livre). Après avoir précisé que les Abasènes étaient un peuple arabe, Étienne signale deux fragments d'Ouranios : le premier consiste en une liste de populations de l'Arabie heureuse, qui comprend les Sabéens, les Chatramotes et les Abasènes ; le deuxième, en revanche, porte sur les produits que l'on trouve chez ce dernier peuple³⁵. Le deuxième fragment se caractérise par la présence de maintes formes ioniennes :

ἡ χώρη³⁶ τῶν Ἀβασηνῶν σμούρην φέρει καὶ ὄσσον καὶ θυμίαμα καὶ κέρπαθον· γεωργοῦσι δὲ καὶ πορφυρῆν ποιήν ικέλην³⁷ αἵματι Τυρίου κοχλίω.³⁸

³⁰ St. Byz. ε 129 Bill. La notice se conclut sur l'ethnonyme (en -αῖος, -αία, -αῖον) et une citation d'Artémidore relative à un promontoire homonyme en Lybie (fr. 71 Stiehle).

³¹ Cf. *infra* p. 199-213.

³² Un exemple intéressant est offert par la mythologie nabatéenne : F 1a-b, F 21 et F 24.

³³ EM, p. 379.7 Gaisford.

³⁴ Eust. *in* D. P. 38.

³⁵ St. Byz. α 5 Bill.

³⁶ Corrigé par F. Jacoby en χώρα.

Le dernier fragment, enfin, vient de la notice sur *Oboda*, un territoire nabatéen (Avdat, dans le désert du Néguev en Israël)³⁹. Étienne précise qu'Ouranios en parlait dans le quatrième livre de ses *Arabica* et nous transmet une citation relative au lieu où le roi homonyme a été enterré et à sa divinisation. Or, les rois de la dynastie nabatéenne sont appelés, normalement, Ὀβόδας ; Ouranios, en revanche, se sert de la variante Ὀβόδης : il pourrait s'agir d'un hyperionisme⁴⁰.

Ce penchant pour les formes ioniennes évoque un modèle bien précis : Hérodote. L'ouvrage d'Ouranios s'inscrit dans cette tradition historiographique, bien vivante à l'époque impériale et tardive⁴¹. Cela explique la cohabitation de plusieurs aspects (géographiques, historiques, lexicaux, ethnographiques, scientifiques, mythologiques, etc.) dans le texte.

Étant donné que les *Arabica* de Glaucos relèvent (probablement) du modèle des *archéologies* et ceux d'Ouranios des *Histoires* d'Hérodote, une réflexion s'impose sur l'organisation du contenu. Aucun indice ne nous autorise à admettre (comme c'est, en revanche, le cas de Quadratus) une disposition chronologique des arguments. Il est intéressant, au contraire, de retrouver les traces d'une organisation de type thématique chez Glaucos. La notice des *Ethnica* sur le centre d'*Aila* (aujourd'hui, Aqaba⁴²) renferme, en effet, un fragment dont la fonction pourrait avoir été de marquer une transition narrative d'un chapitre à l'autre et d'une zone à l'autre : τὰ πρὸς ἔω τῆς Ἀϊλας, c'est-à-dire *Les affaires qui se sont déroulées à l'est d'Aila* ou *Les territoires qui se situent à l'est d'Aila*

³⁷ Corrigé par K. Müller et F. Jacoby en εικέλην, variante que l'on retrouve dans quelques manuscrits.

³⁸ Cf., pour une traduction, *infra* p. 271.

³⁹ *BAtlas* 70 F 4.

⁴⁰ St. Byz. o 4 Bill (F 24).

⁴¹ Nous renvoyons le lecteur, sur l'utilisation du dialecte ionien à l'époque tardive, aux travaux d'ALLISON 1886, ROOS 1927, MANNI 1971 et ZECCHINI 1983 ; cf. également *supra* chap. 1 (*Eusèbe*), p. 39-43.

⁴² St. Byz. α 128 Bill. ; cf. *BAtlas* 76 F 2.

(F 7). Les deux traductions sont possibles, mais il nous semble, d'emblée, qu'il faudrait privilégier plutôt le deuxième sens, dans la mesure où *Aila* était un centre de frontière et le point d'arrivée des routes commerciales traversant la Pétrée⁴³. Le fragment en question (qui a tout l'air, de surcroît, d'être le titre d'un chapitre⁴⁴) aurait bien pu signaler, donc, le passage d'une section à l'autre du texte de Glaucos, les territoires à l'est d'Aqaba correspondant, dans les faits, à une région précise : le moderne Hedjaz (à savoir, l'Arabie déserte de Claude Ptolémée⁴⁵). Il n'est pas à exclure, tout compte fait, que Glaucos ait organisé sa narration sur une base géographique, en appuyant sa description des territoires et des communautés de la péninsule arabique sur des chapitres 'régionaux'⁴⁶. Cependant, en l'absence d'indices similaires pour Ouranios, il est difficile d'en dire plus sur son ouvrage. Si ce texte tenait effectivement du modèle d'Hérodote, il aurait pu procéder par digressions à caractère régional, mais cela n'est aucunement vérifiable.

En guise de prolégomènes (2) : questions morphologiques

Au vu des nombreuses contraintes que nous venons de décrire et de leur incidence sur notre perception des *scriptores de Arabia*, il sera sans doute utile d'éclairer certains aspects linguistiques communs à nos deux auteurs, en préparation de l'analyse spécifique que nous en fournirons dans les prochains paragraphes. Ce propos tient notamment au fait que le critère dominant pour la réception d'un auteur dans les *Ethnica* est de type grammatical et lexical : Étienne (nous l'avons déjà dit) choisit ses sources dans la perspective de rendre compte de la variété onomastique liée aux lieux dont il parle⁴⁷. Il

⁴³ *Aila*, en effet, était sise à la frontière entre la Jordanie et Israël sur le golfe homonyme (*BAtlas* 76 F 2). Il s'agissait d'un centre assez important et renommé dans l'Antiquité, vu qu'il constituait le point d'arrivée de la *Via Nova Traiana* (*BAtlas* 69 D 5) connectant la ville de Bosra (*BAtlas* 69 D 4) à la mer Rouge en passant par Pétra (*BAtlas* 71 A 5).

⁴⁴ Nous devons cette hypothèse à E. Amato.

⁴⁵ Cf. *supra* n. 4.

⁴⁶ Cet aspect fera l'objet d'un approfondissement *infra* p. 223-230.

⁴⁷ Cf. *supra* p. 187-188.

apparaît donc nécessaire de questionner un point problématique de la tradition de nos *scriptores*, afin de définir des constantes nous permettant de mieux décrire les habitudes linguistiques de nos auteurs et les raisons qui poussèrent Étienne à les mentionner comme sources *de Arabia* : nous nous référons à la suffixation des ethnonymes.

Il est possible de relever une préférence accordée à certains morphèmes exprimant un caractère régional. Nous pensons, notamment, aux suffixes *-ηνός* et *-ίτης* : il s'agit là d'une question qui a été déjà soulevée par M. Billerbeck⁴⁸ et qui mérite un approfondissement. Le premier suffixe se voit attribuer à l'époque impériale une valeur assez spécifique : il est associé à des populations de l'Asie Mineur et de la péninsule arabique⁴⁹. C'est le grammairien Apollonios Dyscole (II^e siècle) qui nous l'apprend, dans un fragment du traité *Sur les paronymies* transmis par Étienne :

« L'ethnonyme présente un accent aigu et est typique des Arabes – comme Medabènes, Obodènes, Adarènes – mais aussi de tous les Asiatiques, ainsi que le dit le grammairien Apollonios dans (le texte) *Sur les paronymies* : 'Selon la coutume, ces formes se présentent de telles sortes chez les populations de l'Asie, autrement chez les populations de l'Europe. En accord avec cela, la forme n'est pas déterminée par (le nom de) la ville ou (du) peuple'. »⁵⁰

⁴⁸ St. Byz. α 55 Bill. : cf. comm. *ad loc.*

⁴⁹ Le caractère oriental attribué aux ethnonymes en *-ηνός* (dont *-ανός* semble avoir constitué la version 'attique' : cf. à ce propos la notice d'Oros *infra* n. 57) a fait l'objet d'un grand débat chez les grammairiens antiques (s'il on suit plusieurs passages des *Ethnica* nous communiquant les réflexions d'Hérodien à cet égard : pour une liste de ces *loci*, cf. BILLERBECK 2011, p. 447) et a retenu l'attention de la recherche moderne : cf., en particulier, DITTENBERGEN 1907, p. 230-234 ; JACOBSON 1930, p. 107-111 ; DETSCHEW 1936 ; SCHWYZER 1939, p. 490 ; RISCH 1957, p. 63-64 ; GSCHNITZER 1983, p. 141 ; BILLERBECK 2011, *ibid.* L'ensemble de ces chercheurs en a décrit la large diffusion en rapport au monde thrace et au Proche et Moyen-Orient, en insistant tout particulièrement sur les liens avec le monde arabe.

⁵⁰ St. Byz. α 5 Bill. (GG 2.3, p. 47.9-14 Schneider – Uhlig) : ὁ τύπος ὀξύς καὶ ἐπιχώριος τοῖς Ἀραβῖν, ὡς Μηδαβῆνοί, Ὀβοδηνοί, Ἀδαρηνοί, ἀλλὰ καὶ τοῖς Ἀσιανοῖς ἅπασιν, ὡς Ἀπολλώνιος ὁ

Ce passage est tiré d'une notice sur la population des Abasènes qui transmet l'un des rares fragments d'Ouranios ayant une extension digne de notes : Étienne cite l'auteur à propos de la localisation du peuple (situé à côté des Sabéens et des Chatramotes) et de la production d'aromates, pourpre, etc. caractéristique de la région (F 19). La spécificité arabe attribuée au suffixe nous est confirmée par une deuxième notice, qui porte sur *Nosora* et nous transmet une autre citation d'Ouranios : après avoir dit que sa source décrivait *Nosora* comme « une île (située) dans la mer Érythrée », Étienne nous apprend que la forme épichorique était Νοσορηνός (F 31).

À la lumière des témoignages que nous venons de citer et de la forte connotation régionale du suffixe, il n'est pas étonnant d'observer chez nos *scriptores* une prédilection pour les formes en -ηνός (par ex., Δούμαθα > Δουμαθηνός chez Glaucos : F 2 ; Μήδαβα > Μηδαβηνός chez Ouranios : F 8). Ouranios, en particulier, décide de les privilégier contre des variantes marquées d'un suffixe différent, même quand il s'agit de formes épichoriques : il choisit, par exemple, Βραχινηνός contre le « local » Βραχιάτης (F 26). Ce cas est assez singulier, comme il se trouve que le suffixe -άτης respecte bien l'usage arabe :

« Les citoyens de la contrée (c.-à-d., *Zoara*) [sont appelés] Zoarènes conformément à l'usage local, et aussi Zoarates : les deux formes sont, en effet, arabes ».⁵¹

La notice sur trois villes appelées *Adana* peut nous apporter quelques éclaircissements à ce propos. Après avoir donné des informations d'ordre mythologique et linguistique sur *Adana* en Cilicie et en avoir précisé le genre (neutre) du toponyme et l'ethnonyme (ὁ πολίτης Ἀδανεύς, ὡς Γάργαρα Γαργαρεύς, Τύανα Τυανεύς)⁵², Étienne dit qu'une

τεχνικὸς ἐν τῷ Περὶ παρωνύμων φησί· δι' ἔθους εἰσι ταῦτα τοῖς ἐπὶ τῆς Ἀσίας κατοικοῦσιν, ἀλλότρια δὲ τῶν Εὐρωπαϊῶν. οὐ γὰρ ἀπὸ πόλεως ἢ δήμου κατὰ τοῦτον ὠνόμασται τὸν τύπον.

⁵¹ St. Byz. ζ 25 Bill. : οἱ πολῖται τοῦ χωρίου Ζοαρηνοὶ διὰ τὸν ἐγχώριον τύπον καὶ Ζοαράται· οἱ γὰρ δύο τύποι Ἀράβιοι.

⁵² St. Byz. α 55 Bill. : Ἐδανα· Κίλισσα πόλις, οὐδετέρως. ταύτην ᾤκισεν Ἄδανος καὶ Σάρος, Ταρσεῦσι πολεμήσαντες καὶ ἡττηθέντες. ἀφ' ὧν ἡ πόλις ἀπὸ τοῦ ἡγεμόνος Ἄδανα. τὸν δὲ

deuxième ville aussi s'appelait *Adana* : elle était située, d'après Ouranios, « en plein cœur de l'Arabie heureuse »⁵³ (F 13) et l'ethnonyme qui lui convenait était Ἀδανηνός, et non pas Ἀδανεύς. Ce dernier, en effet, n'est pas conforme au τύπος Ἀράβων⁵⁴ :

« Il y a aussi une autre ville en plein cœur de l'Arabie Heureuse, ainsi que l'affirme Ouranios dans le troisième (livre) des *Arabica*. Il est impossible que le citoyen de cette (ville) soit (nommé) *Adaneus* : ce n'est pas la forme (qui est propre) aux Arabes, au contraire de celle (qui se termine en) –ηνος (afférente aux toponymes) neutres (se terminant par) α : comme *Zoara* – Zoarène, *Medaba* – Medabène, *Tarphara* – Tarpharène, *Auara* – Auarène. De même, donc, Adanène. Ou bien Adanite : comme *Ailana* – Ailanite. »⁵⁵

Le τύπος Ἀράβων peut donc exiger, pour des toponymes pluriels de genre neutre, des ethnonymes en –ηνός⁵⁶ et c'est à cette règle qu'Ouranios se conforme, quand il choisit

ποταμὸν Κοίρανον καλούμενον Σάρον καλέσαντες. ἔστι δὲ ὁ Ἄδανος Γῆς καὶ Οὐρανοῦ παῖς, καὶ Ὅστασος καὶ Σάνδης καὶ Κρόνος καὶ Ῥέα καὶ Ἰαπετός καὶ Ὀλυμβρος. ὁ πολίτης Ἀδανεύς, ὡς Γάργαρα Γαργαρεύς, Τύανα Τυανεύς (« *Adana* : ville de Cilicie, de genre neutre. Elle a été fondée par Adanos et Saros, qui ont mené une guerre contre les Tarséens et avaient été battus. À la suite de ces événements, la ville [a pris le nom de] *Adana*, d'après ce chef. Le fleuve, connu sous le nom de *Koironos*, a été quant à lui appelé *Saros*. Cet Adanos est fils de Gée et d'Ouranos, [tout comme] Ostasos, Sandes, Chronos, Rhea, Japet et Olymbros. Le citoyen [est appelé] *Adaneus* : comme *Gargara* – *Gargareus*, *Tyana* – *Tyaneus*. »).

⁵³ *BAtlas* 4 B 3 : peut-être 'Udayn, en Yémen. L'assimilation à Aden a été mise en question par H. VON WISSMANN, « Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1314 ; sur une possible assimilation à l'Εὐδαίμων Ἀραβία dont il est question chez *Peripl. M. Rubr.* 26, cf. CASSON 1989, p. 158-161.

⁵⁴ Sur les formes en –εύς, cf. ANAGNOSTOPOULOS 1936.

⁵⁵ F 13 : ἔστι καὶ ἑτέρα πόλις ἐν μεσογείῳ τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας, ὡς Οὐράνιος φησιν ἐν Ἀραβικῶν γ'. ὁ ταύτης πολίτης οὐ δύναται Ἀδανεύς εἶναι οὐ γὰρ ὁ τύπος Ἀράβων, ἀλλὰ τῶν διὰ τοῦ α οὐδετέρων ὁ διὰ τοῦ ηνος, Ζόαρα Ζοαρηνός, Μήδαβα Μηδαβηνός, Τάρφαρα Ταρφαρηνός, Αὔαρα Αὐαρηνός. οὕτως καὶ Ἀδανηνός. ἢ Ἀδανίτης, ὡς Αἴλανα Αἴλανίτης.

⁵⁶ Il semble que l'usage persan imposait ce même procédé : en outre des *Adana* de Cilicie et d'Arabie, Étienne prend en compte dans la même notice une troisième ville homonyme, située sur

Βραχιηνός contre Βραχιάτης (Βραχία > Βραχιηνός). Pourrait-on affirmer que notre auteur adoptait un procédé analogique, lui permettant de rendre uniformes les ethnonymes s'inscrivant dans cette catégorie ?

Il se trouve, en effet, que la même liste de toponymes et des ethnonymes qui exemplifie cette procédure en rapport à ἸΑδανα > ἸΑδανηνός (c.-à-d. : *Zoara* > Zoarène, *Medaba* > Medabène, *Tarphara* > Tarpharène, *Auara* > Auarène) est en partie reproduite dans un segment des *Ethnica* qu'Étienne semble avoir entièrement tiré d'Ouranios :

« *Tarphara* : de genre neutre ; ville de l'Arabie Heureuse. Le citoyen (est appelé) Tarpharène, comme *Zoara* – Zoarène, *Auara* – Auarène : c'est Ouranios (qui le dit) dans le troisième (livre) des *Arabica*. »⁵⁷

l'Euphrate, dont l'ethnonyme était – Περσικῶ ἔθει – ἸΑδανηνός. Cette information est offerte à l'issue d'une citation d'Hérodien et d'une discussion sur les accents : Ἡρωδιανὸς ἐν δ' τῆς Καθόλου (1.95.19), τὸ ἸΑδανίς καὶ Θήβανίς θηλυκὸν τὸν Αἰολίδος <διαλέκτου> ἔχει τόνον. ἐπίσταμαι δὲ ὅτι καὶ ἀρσενικὸν ἐστίν. οὕτως δὲ ἄνεμος καλεῖται ἀπὸ Θήβης πόλεως πνέων τῆς Ἡετίωνος, τοῦ πατρὸς Ἀνδρομάχης. εἰ τοίνυν τοῦ ἸΑδανεύς τὸ ἸΑδανίς, ὡς τοῦ Ταρσεύς τὸ Ταρσίς, ἔδει συνοξύνεσθαι, εἰ μὴ κατ'Αἰολέας βαρύνεται, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Θήβανίς εἴρηκεν, εἰ γε ὅλως ἐστὶν ἐθνικόν. ἔστι καὶ τρίτη πόλις πρὸς τῷ Εὐφράτῃ. τὸ ἐθνικὸν Περσικῶ ἔθει ἸΑδανηνός (« Hérodien, dans le quatrième [livre] de la *Prosodie générale* [dit] : 'Les féminins *Adanis* et *Thebanis* présentent l'accent [dans la position qui est propre au] dialecte éolien. Je suis au courant de l'existence d'une forme au masculin : c'est ainsi, par ailleurs, que le vent qui souffle en provenance de Thèbes – la ville à Éétion, le père d'Andromaque – est connu'. Si donc de *Adaneus* [vient le féminin] *Adanis*, comme *Tarseus* – *Tarsis*, il était nécessaire de les noter avec accent aigu, au moins qu'on ne l'utilise l'accent grave selon l'usage éolien, comme [Hérodien] a pu constater pour *Thebanis*, au cas où il s'agit, tout compte fait, d'un ethnonyme. Il y a aussi une troisième ville [qui s'appelle *Adana*] sur l'Euphrate. L'ethnonyme est, selon l'usage perse, Adanène. »). Nous signalons, cependant, une exception : la notice sur *Omana*, centre de l'Arabie Heureuse, transmet un ethnonyme en –εύς (Ομανεύς : St. Byz. ο 62 Bill ; cf. Glaucos F 6).

⁵⁷ F 18 : Τάρφαρα· οὐδετέρως· πόλις τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας. ὁ πολίτης Ταρφαρηνός, ὡς Ζόαρα Ζοαρηνός, Αὔαρα Αὐαρηνός, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν γ'. Nous retrouvons quelque chose de similaire dans la notice sur *Charactoba* (St. Byz. χ 25 Bill.) qui nous transmet des citations

Or, il est clair que la structure de cette notice pose des problèmes d'attribution : sommes-nous autorisés à imputer à Ouranios l'ensemble du segment Tarpharène – Auarène ? Ne serait-il, au contraire, plus prudent de lui référer que la note sur l'habitant de la ville (ὁ πολίτης Ταρφαρηνός) ? Rien n'exclut, en effet, que les exemples qui suivent (Ζόαρα Ζοαρηνός, Αὔαρα Αὐαρηνός) ne constituent qu'une juxtaposition d'Étienne.

La prudence s'impose, mais d'autres passages des *Ethnica* semblent confirmer qu'Ouranios s'intéressait aux variations onomastiques. Étienne nous apprend, par exemple, que l'auteur se servit simultanément, en au moins trois occasions, de deux variantes différentes en rapport à une même contrée : Αὔαθα / Αὔαρα (F 1a), Αἰαμηνή / Αἰανίτις (F 6-7), Ἀχομαι / Ἀχομηνοί (F 15). Se pourrait-il qu'Ouranios se souciât de rendre compte de l'hétérogénéité onomastique locale, voire de la normaliser ? Le cas de Αἰαμηνή / Αἰανίτις est, de ce point de vue, très indicatif et mérite un approfondissement.

Étienne nous informe, par le biais de deux notices différentes⁵⁸, qu'il existait, dans le territoire nabatéen⁵⁹, deux districts appelés Αἰαμηνή et Αἰανίτις. Il dit que cette

de Glaucos (F 10) et d'Ouranios (F 31) ; Étienne y signale trois ethnonymes en -ηνός dérivés de trois variantes du même toponyme : Χαράκμωβα > Χαρακμωβηνός, Μωβουχάραξ > Μωβουχαρακηνός, Χάραξ > Χαρακηνός. Exception faire pour Χαράκμωβα > Χαρακμωβηνός, il semble qu'intervient ici un procédé différent : le suffixe -ηνός marque des ethnonymes dérivés non pas de neutres pluriels, mais de formes caractérisées par un radical en consonne. C'est Oros (cf. KASTER 1988, p. 325-327, n° 111 : « Orus ») qui nous clarifie cette procédure, dans un fragment transmis par Étienne : ὁ δὲ Ὄρος φησι· τὰ μέντοι μὴ καθαρεύοντα τῷ η θέλει παραλήγεσθαι χωρὶς εἰ μὴ τῷ ρ παρεδρευόμενα διαφοροῖτο, καθάπερ ἐπὶ τοῦ Ἀγκυρανός καὶ Θυατειρηνός καὶ Γαγγρηνός (« Oros dit : 'les [ethnonymes] qui ne se terminent pas par voyelle se caractérisent par un -η- en pénultième, exception faite pour ceux qui présentent un -ρ- en pénultième : ils peuvent être prononcés de deux manières, comme dans le cas de *Ankyranos*, *Thyateirenos* et *Gangrenos* » : Oros F 4 Bill. = St. Byz. α 33 Bill.). Sur la notice relative à *Characmoba* et ses implications sur la tradition de Glaucos et d'Ouranios, cf. *infra* p. 210-213.

⁵⁸ St. Byz α 87, 89 Bill.

⁵⁹ L'expression Ναβαταίων χώρα, que nous retrouvons dans les deux notices, donne matière à réflexion. Il se pourrait qu'Étienne tire ces données d'une section 'archéologique', pour ainsi dire, des *Arabica* d'Ouranios, portant sur le passé des Nabatéens : cette hypothèse est autorisée par

information était procurée par Ouranios et qu'elle était tirée, notamment, du deuxième livre de ses *Arabica*. Il ajoute, ensuite, que les masculins correspondant à ces deux formes sont Αιαμηνός et Αιανῖται (*sic*, au pluriel)⁶⁰. Il convient d'analyser de plus près ces deux notices :

Αιαμηνή· Ναβαταίων χώρα, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἐθνικὸν
Αιαμηνός. [F 6]

Αιανῖτις⁶¹· Ναβαταίων χώρα, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἐθνικὸν
Αιανῖται. [F 7]

La structure du texte nous empêche de savoir si les renseignements sur les masculins ont été tirés eux aussi du texte d'Ouranios. Par ailleurs, la présence de χώρα au lieu de la variante ionienne signale que nous ne sommes pas dans le cadre d'une citation directe⁶². En plus de cela, nous suspectons que la deuxième notice soit affectée par une lacune : comme il est assez inusuel qu'Étienne donne un ethnonyme au pluriel, il se pourrait que l'épitomateur ait effacé quelques données entre τὸ ἐθνικὸν et Αιανῖται (une citation, par exemple ?)⁶³. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de déterminer quels furent ces deux

l'existence de citations de l'auteur relatives aux légendes de fondation et aux rituels d'enterrement de ce peuple (F 1a-b, F 21, F 24). Si notre proposition de dater l'auteur à l'époque tardive est valable (cf. *infra* p. 254-260), il est évident qu'Ouranios décrivait ici une situation qui ne lui était plus contemporaine. Cela est valable également pour la notice sur *Thamouda* (St. Byz. θ 7 Bill., cf. F 12), contenant un renvoi aux Arabes nabatéens : H. VON WISSMANN (« Madiama », *RE suppl.* XII, 1970, col. 525-552 : 535) avait déjà attiré l'attention sur cet aspect.

⁶⁰ Sur la correspondance entre les masculins en -της et les féminins en -τις, cf. REDARD 1949, p. 7.

⁶¹ F 7. Αιανῖτις· Ναβαταίων χώρα, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἐθνικὸν Αιανῖται. Sur l'emploi du suffixe -ῖτις pour indiquer des régions, cf. REDARD 1949, p. 122.

⁶² Tel est le cas aussi de la citation sur *Manneos* (F 28). Sur l'utilisation du dialecte ionien chez Ouranios, cf. *supra* p. 197-198, 205.

⁶³ Bien que deux manuscrits (P : *Vaticanus Palatinus* gr. 57 et N : *Neapolitanus* III.AA.18) transmettent aussi le singulier αιανίτης, la notice résulte, dans son ensemble, assez corrompue. Le texte ne se conclut pas sur Αιανῖται, mais continue sur une réflexion grammaticale que nous ne pouvons plus

districts qu'Étienne signale en s'appuyant sur le texte d'Ouranios. Les formes Αιαμηνή / Αιαμηνός et Αιανῖται sont des *hapax*, alors qu'Αιανῖτις est connu grâce à la documentation locale. *PBostra* 1 nous témoigne de l'existence de ce district, mentionné dans le cadre d'une plainte pour escroquerie présentée par Aurelia Thopheisè à la police locale le 21 mai 260 : la femme résidait dans le « village d'Azzeira », situé en « Aianitide » aux frontières de la région contrôlée par Bostra. Le texte transmet la variante Αιανεῖτις :

Βασιλίσκω συμμάχῳ β(εννε)φ(ικιαρίῳ) τῷ ἐν .ωβοῖς / στ[ατί]ζοντι παρὰ
 Αὐρηλίας Θοφεισης Αζειζου / κώμης Αζζειρων τῆς Αιανεῖτιδος ὁρίου
 Αὐγου- / στοκολ(ωνίας) μητροπόλεως Βόστρων [...]⁶⁴

L'Aianitide était, donc, d'un district sujet à Bostra se structurant en villages. Or, compte tenu de l'unicité des formes Αιαμηνή / Αιαμηνός et de la correspondance, chez Étienne, de la description des deux contrées (deux districts en territoire nabatéen dont Ouranios parle dans le même livre de ses *Arabica*), il nous semble assez probable que les deux formes indiquaient le même district, Αιαμηνή constituant une variante d'Αιανῖτις. Ouranios faisait donc état des deux dans son texte ; il est impossible, toutefois, de savoir laquelle il privilégiait. Le cas de Βραχιηνός *vs.* Βραχιάτης et le caractère 'arabe' des types en -ηνός plaident en faveur d'Αιαμηνή, mais les formes Αιανῖτις / Αιανῖται imposent quelques considérations supplémentaires.

Nous avons vu qu'*Adana* en Arabie se voit assigner, par Étienne, l'ethnonyme Αδανηνός : le seul qui est possible, en effet, en cas de toponyme neutre pluriel. Le grammairien s'adonne, pourtant, à une observation qui semble contredire ce procédé : il

saisir dans son intégralité (προκατελήφθη γὰρ ἐν πρωτοτύπῳ † διὰ διφθόγγου) et sur une citation de S. fr. 1142 Radt relative à Αιαντία, variante d'Αιαντίς, l'une des tribus créées par Clisthène (Σοφοκλῆς δὲ Αιαντία γράφει διὰ τοῦ ι ; cf., sur la tribu : TRAILL 1975, *passim*) : il est évident que la discussion tournait à un moment donné sur l'Attique, mais il nous n'est plus possible d'établir quels étaient les passages suivis par Étienne.

⁶⁴ « À Basiliskos auxiliaire beneficiarius stationné à [.]Joba, de la part d'Aurelia Topheisè, fille d'Azeizos, du village d'Azzeira de l'Aianitide des confins de Bostra, colonie auguste et métropole [...] » (texte et trad. GASCOU 1999, p. 72-73).

dit que la forme Ἀδανεύς est inenvisageable, mais qu'un autre ethnonyme est admissible. Il s'agit d'Ἀδανίτης, modelé sur Ἀϊλανα > Ἀϊλανίτης⁶⁵.

Les ethnonymes en -ίτης dérivent souvent, aux dires d'Étienne, de toponymes pluriels de genre neutre⁶⁶, mais ils ne se caractérisent par aucune spécificité arabe. La notice sur *Nisibis* (qui renferme un fragment d'Ouranios sur la variante Νέσιβις et son étymologie phénicienne : F 30) relie au contraire le suffixe à l'usage nord-africain :

« L'ethnonyme est Nisibène. Manque (la forme) Nisibenite, mais (il s'agit d') un type égyptien et libyque. Celle en -ηνος au contraire (se trouve) dans la zone de l'Euphrate et en Orient : comme Sophène, Tabène, Kambysène. »⁶⁷

Le caractère non arabe du suffixe est confirmé par une autre notice, relative à l'île de *Dora*, dans laquelle il est observé que Δωρηνός (modelé sur Σωφηνός, Ἀραξηνός et Νισιβηνός) était plus conforme à l'usage local que la forme Δωρίτης, documentée par Oros et construite sur le modèle Στάγειρα > Σταγειρίτης, Ἄβδηρα > Ἄβδηρίτης⁶⁸. Comment expliquer, alors, le fait que le suffixe -ίτης est parfois associé à des populations manifestement arabes ? En outre des cas d'*Adana*, d'*Ailana* et de l'*Aianitide*, nous pouvons citer des exemples formulés par Ouranios : les Homérites (sing. Ὁμηρίτης : F 4), situées à côté des Chatramotes et des Sabéens ; les Karnanites (sing. Καρνανίτης : F 27), groupe

⁶⁵ Cf. St. Byz. α 128 Bill. (Glaucos F 7).

⁶⁶ St. Byz. α 6 Bill. : ὁ πολίτης Ἀβδηρίτης. καὶ γὰρ τοῦ Δίολλος τὸ Διολκίτης καὶ τοῦ Ὀξύρυγχος Ὀξυρυγίτης καὶ ἀπὸ τῶν εἰς α οὐδετέρων εὐρίσκειται, ὡς Γάβαλα Γαβαλίτης (« le citoyen [est appelé] *Abderites*. Et, en effet, de *Diolkos* [vient] *Diolkites*, d'*Oxyrynchos* [vient] *Oxyrynchites* et des [noms de lieux] de genre neutre se terminant par -α [dérivent des formes similaires], comme *Gabala* > *Gabalites* »). Cf. à ce propos BILLERBECK 2011, p. 439. REDARD (1949, p. 120) observait que ce type de suffixe s'emploie « presque exclusivement pour former des ethniques et des démotiques étrangers, grâce parfois à l'amorce de suffixes indigènes partiellement homophoniques » : tel pourrait être aussi le cas des ethnonymes que nous nous apprêtons à analyser ?

⁶⁷ St. Byz. ν 65 Bill. : τὸ ἐθνικὸν Νισιβηνός. ἔδει Νισιβηνίτης, ἀλλ' ὁ τύπος Αἰγύπτιος καὶ Λίβυς, ὁ δὲ διὰ τοῦ ηνος παρὰ τὸν Εὐφράτην καὶ τὴν ἕω, ὡς Σωφηνός Ταβηνός Καμβυσηνός.

⁶⁸ St. Byz. δ 148 Bill. (Oros F 6 Bill.).

minéen proche de la mer Rouge ; et, enfin, les Atramites (sing. Ἀτραμίτης : F 14) et les Cébranites (sing. Κεβρανίτης : F 17). Il s'agit de populations de l'Arabie heureuse, situées dans le même territoire d'*Adana*. La diffusion du suffixe et son ancrage dans cette région trouvent confirmation dans la notice relative à l'une de ses villes, *Malsane* : l'ethnonyme qui lui correspond est Malsanite, une forme épichorique.

« *Malsane* : ville de l'Arabie Heureuse. L'ethnonyme est Malsanite : (il s'agit), en effet, d'un type local. »⁶⁹

L'ensemble des peuplades mentionnées par Ouranios présente un trait commun : une localisation permettant de garder contact avec la rive gauche de la mer Rouge. Des rapports commerciaux entre les zones côtières de la péninsule arabique, de l'Heureuse et de l'Égypte sont bien attestés : nous renvoyons *infra*, à ce propos, à la discussion sur l'*ex-voto* de Zénodote qui confirme l'existence de relations entre la vallée du Nil et la population des Sabéens⁷⁰, ainsi qu'au commentaire sur les citations d'Ouranios à propos des Abasènes (F 19), population arabe probablement liée à la civilisation aksumite en Éthiopie. Le centre d'*Ailana*, sur lequel nous reviendrons à propos de Glaucos⁷¹ et auquel se réfère l'ethnonyme ayant offert la base de comparaison pour Ἀδανίτης, occupe une position privilégiée dans ces mêmes circuits : il dominait, en effet, le golfe d'Aqaba⁷². L'Aianitide, se retrouvant dans une zone nabatéenne, a peut-être été intéressé par ces mêmes contacts⁷³ et tel pourrait être, par ailleurs, le cas du Moab (Jordanie), contrée dont Ouranios traitait dans le deuxième livre de son ouvrage (F 9) : la notice en question

⁶⁹ St. Byz. μ 43 Bill. : Μαλσάνη· πόλις τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας· τὸ ἐθνικὸν Μαλσανίτης· ἐπιχώριος γὰρ ὁ τύπος.

⁷⁰ Cf. *infra* p. 214-220.

⁷¹ Cf. *infra* p. 221-223.

⁷² Sur l'existence de liens étroits avec le monde arabe dans le nord de l'Égypte, nous renvoyons le lecteur à HONIGMAN 2002 (notamment, p. 7).

⁷³ Il se peut aussi que cette suffixation homogène relevât du fait que ces territoires partageaient un système administratif similaire : nous reviendrons sur cet aspect *infra* p. 223-230 à propos des κῶμαι dont parle Glaucos.

contient une discussion morphologique sur les variantes Μῶβα > Μωβηνός / Μωβηνή, auxquelles s'opposent Μῶβα > Μωαβίτης / Μωαβίτις⁷⁴. Ces influences sur l'onomastique locale sont confirmées, en outre, par la notice sur *Negla*, centre arabe dont traita Glaucos dans le deuxième livre de son *Archéologie d'Arabie* et auquel se réfèrent les ethnonymes Νέγλιος et Νεγλίτης, selon – c'est Étienne qui le précise – l'usage de la région (τῶ ἔθει τῆς χώρας : F 5) : l'habitat était situé au Nord de Pétra⁷⁵, sur un axe routier descendant vers *Ailana* et la mer Rouge.

Rien n'empêche d'imaginer, donc, des corrélations toponomastiques entre territoires qui justifient la présence d'ethnonymes en –ίτης dans les contrées arabes concernées : ce même suffixe semble avoir rempli, en définitive, la fonction d'étiqueter l'ensemble des peuples orbitant autour de la mer Rouge. Cela expliquerait, par ailleurs, la préférence accordée par Ouranios à la forme Καρνανίτης (toponyme : Καρνανία) au lieu de Καρνανάτης (toponyme : Κάρνανα), même si les formes en –άτης étaient bien perçues comme arabes : *Karnana* était, en effet, une « ville des Minéens, peuples proches de la mer Érythrée »⁷⁶.

Que peut-on déduire, en conclusion, de tous ces éléments ? La lecture de l'ensemble des notices renfermant des citations de Glaucos et d'Ouranios laisse apparaître une prétention à l'uniformité onomastique qui relève de la méthode de travail d'Étienne. Loin d'imaginer, comme Louis Robert l'a fait, que le grammairien était « plus qu'un rassembleur d'ethniques, un grand inventeur d'ethniques »⁷⁷, il est vrai qu'Étienne privilégie l'analogie et il nous semble bien que l'un des critères qu'il adopte pour choisir ses sources est la variété onomastique qu'il peut en tirer : Ouranios comparait des variantes, proposait des étymologies (comme le prouve le cas de la mer Érythrée⁷⁸) et

⁷⁴ St. Byz. μ 266 Bill. Cette notice pourrait avoir été tirée entièrement d'Ouranios : cf. *infra* note *ad loc.*, p. 278-279.

⁷⁵ *BAtlas* 71 B 4 ('Ain Najil, en Jordanie).

⁷⁶ Cf. *BAtlas* 4 B 2 (en Yémen).

⁷⁷ ROBERT 1938, p. 261 ; cf. aussi REDARD 1949, p. 122.

⁷⁸ Cf. *supra* p. 196-197.

répondait donc à ce besoin. Peut-on attribuer à cet auteur le même penchant pour l'analogie que l'on observe chez Étienne, ainsi que le cas de Βραχιηνός vs. Βραχιάτης nous autoriserait à le croire ? La notice sur *Characmoba* (aujourd'hui Kerak, en Jordanie⁷⁹) peut nous apporter des réponses à ce sujet et nous aider, en même temps, à définir un dernier aspect de la tradition de Glaucos et d'Ouranios : le lien entre ces deux auteurs.

Glaucos était-il une source d'Ouranios ?

La notice sur *Characmoba* utilise simultanément trois sources : Glaucos, Ouranios et Claude Ptolémée. Afin de mieux éclaircir les aspects sur lesquels nous avons insisté dans le paragraphe précédent, il est utile de reproduire le texte dans son intégralité :

Χαράκμωβα· πόλις τῆς νῦν τρίτης Παλαιστίνης, ἣν ἀναγράφει Πτολεμαῖος ἐν Γεωγραφικοῖς ἐν ε' βιβλίῳ ἐν ταῖς Ἀραβικαῖς τῆς † εὐδαίμονος. Οὐράνιος δὲ ἐν τοῖς Ἀραβικοῖς – ἀξιόπιστος δὲ ἀνὴρ περὶ τὰ τοιαῦτα· σπουδὴν γὰρ ἔθετο ἰστορῆσαι ἀκριβῶς τὰ τῆς Ἀραβίας – καὶ Μωβουχάρακα φησίν. ὁ πολίτης τοῦ μὲν Χαράκμωβα Χαρακμωβηνός, ἐκ δὲ τοῦ Μωβουχάραξ Μωβουχαρακηνός, ἐπεὶ καὶ τοῦ Χάραξ Χαρακηνός, ὡς δεῖξομεν, καὶ τοῦ Μῶαβα τὸ ἐθνικὸν Μωαβίτης. Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας δ'· ἡσύχαζον δ' ἐν τούτοις Χαρακμωβηνοί.⁸⁰

« *Characmoba* : ville de la troisième Palestine actuelle, que Ptolémée a décrite dans le cinquième livre de sa *Géographie*, dans la section sur l'Arabie [---] Heureuse. Ouranios, en revanche, dans ses *Arabica* – (il s'agit, en effet, d') un homme digne de confiance sur ces arguments : il prit le soin d'exposer de façon attentive les affaires concernant l'Arabie – dit aussi *Moboucharax*. Le citoyen (est appelé) *Characmobenos* (d'après) *Characmoba*, *Moboucharakenos* d'après *Moboucharax*, et enfin *Charakenos* (d'après) *Charax*, comme nous

⁷⁹ *BAtlas* 71 B 3. La ville est également mentionnée dans la notice sur *Adaroupolis* (St. Byz. α 56 Bill.).

⁸⁰ St. Byz. χ 25 Bill.

l'avons montré, et (d'après) *Moaba* l'ethnonyme *Moabite*. Glaucos, dans le quatrième (livre) de *l'Archéologie de l'Arabie* (écrit) : 'Les Characmobènes résident en toute tranquillité dans ces territoires'. »

Cette notice constitue une importante mine d'informations historiques et linguistiques sur la région et les auteurs qui se sont occupés d'Arabie : elle renferme, en effet, une citation importante de la *Géographie* de Claude Ptolémée (5.17.5) et deux renvois également précieux aux *Arabica* d'Ouranios (T 1 / F 31) et à *l'Archéologie d'Arabie* de Glaucos (F 10). Étienne étale l'ensemble de ces renseignements sur plusieurs niveaux. La notice s'ouvre sur la localisation de la ville en *Palaestina Tertia* : le $\nu\bar{\nu}\nu$ précise que le grammairien présente la situation qui lui est contemporaine. Suivent la citation de Claude Ptolémée, qui situait *Characmoba* en Arabie, et une référence assez suspecte à l'Heureuse : ἐν ταῖς Ἀραβικαῖς (c.-à-d., la section de la *Géographie* de Claude Ptolémée consacrée à l'Arabie) τῆς εὐδαίμονος. Il est impossible que la ville, située au nord de la péninsule arabique, ait fait l'objet d'une localisation dans le sud : une telle erreur est improbable même chez la source la moins avertie. D'où la *crux desperationis* apposée par Felix Jacoby (τῆς † εὐδαίμονος), que nous recevons de bon gré⁸¹ : l'intégration <τῆς πετραίας> proposée par August Meineke⁸² n'est aucunement recevable, du fait qu'elle présume, de la part d'Ouranios, une localisation dans l'Heureuse. Les remarques d'Étienne sur la fiabilité de cet auteur (sur lesquelles nous reviendrons dans la section qui lui est consacrée⁸³) rendent toutefois inadmissible une telle inexactitude de sa part. La lacune étant impossible à combler, nous pouvons avancer une hypothèse sur son contenu. Il nous semble, en effet, que le ὡς δεῖξομεν concluant la série d'ethnonymes dérivés de *Characmoba*, *Moboucharax* et *Charax* se réfère à une discussion (perdue) sur la formation,

⁸¹ Mais qui n'est pas accueillie par BILLERBECK – NEUMANN-HARTMANN 2017, p. 90.

⁸² Qui anticipe, en parallèle, dé sur Οὐράνιος : ἐν ταῖς Ἀραβίας <τῆς πετραίας>, τῆς εὐδαίμονος δὲ Οὐράνιος ἐν τοῖς Ἀραβικοῖς.

⁸³ Cf. *infra* p. 254-260.

par analogie, des ethnonymes en -ηνός⁸⁴ : Étienne aurait pu énumérer, dans la lacune précédant la mention de l'Heureuse, des formes onomastiques particulières (documentées peut-être par d'autres sources) à l'opposé desquelles (δέ) se situait le *Moboucharax* dont témoigne Ouranios. Il n'est pas exclu d'imaginer, en outre, que l'approfondissement sur les ethnonymes en -ηνός était accompagné d'une réflexion sur les ethnonymes en -ίτης, ainsi que la dérivation Μώαβα > Μωαβίτης le suggère.

La forme *Moboucharax* constitue une curiosité lexicale : elle se caractérise par une inversion des segments composant le toponyme qui n'a aucun parallèle, à notre connaissance, dans d'autres sources. Il est intéressant de noter, de surcroît, qu'Étienne insiste sur le fait que *Moboucharax* n'était pas le seul toponyme connu par l'auteur : le καί prouve, au contraire, que *Moboucharax* était l'une des nombreuses formes dont Ouranios était au courant (« Ouranios [...] dit aussi *Moboucharax* »). Cette remarque entraîne une question : est-il possible que la discussion sur les ethnonymes en -ηνός / -ίτης, ainsi que la liste des toponymes et de leurs dérivations ont été entièrement tirées d'Ouranios ? Cette hypothèse est séduisante, mais demeure difficile à prouver ; si elle était confirmée, cependant, elle entraînerait une deuxième conjecture, également séduisante : Étienne aurait pu tirer profit d'Ouranios aussi pour les autres sources qu'il cite. C'est-à-dire, Claude Ptolémée et Glaucos.

La notice se conclut sur une citation directe de cet auteur, tirée du quatrième livre de son *Archéologie d'Arabie* : « Les Characmobènes résident en toute tranquillité dans ces territoires ». Il est évident que ce passage, qui avait chez Glaucos la fonction de souligner le caractère pacifique proverbial de la population nabatéenne⁸⁵, participe de la discussion sur les ethnonymes en -ηνός / -ίτης, la citation témoignant de la forme Χαρακμωβηνοί :

⁸⁴ BILLERBECK – NEUMANN-HARTMANN 2017, p. 90 renvoient, en revanche, à St. Byz. χ 26 Bill. : Χάραξ Ἀλεξάνδρου · ... τὸ ἐθνικὸν Χαρακιηνός.

⁸⁵ Résidant dans les territoires inclus dans la *Palæstina Tertia*, à savoir Pétra, le désert du Néguev, une partie de la Transjordanie et du Sinäï : cf. LACERENZA 2010, p. 411. Cette note sur les Characmobènes rappelle la description du caractère pacifique des populations de l'Arabie Heureuse, des Nabatéens et des Parthes que l'on peut retrouver chez Denys le Périégète (cf. vv. 952-957, 1039-1052 de son poème didascalique).

d'où la proposition de Meineke de transférer le fragment après Χαρακμωβηγός. Il s'agit là d'une manipulation du texte hasardeuse (et irrecevable), mais qui interprète bien les propos d'Étienne : la citation de Glaucos servait à corroborer sa démonstration. Si, toutefois, on admet que l'ensemble des réflexions onomastiques sur *Characmoba* ont été tirées d'Ouranios, il en résulte que cet auteur connaissait et citait Glaucos. Cela a, évidemment, des répercussions sur la chronologie des deux auteurs. Le moment est venu de sonder séparément leurs traditions.

GLAUCOS

Une hypothèse biographique

Glaucos nous est connu uniquement par le biais d'Étienne de Byzance, qui le cite treize fois. Le grammairien ne nous apprend rien à propos de cet auteur : son identité demeure donc mystérieuse. Des indices internes aux fragments et une inscription retrouvée en Égypte pourraient, toutefois, nous fournir quelques renseignements sur le personnage.

Sa chronologie fait l'objet de discussions depuis quelque temps. Felix Jacoby le situait, d'après une note marginale à son édition, entre 140 av. J.-C. et 200 apr. J.-C.⁸⁶. Une suggestion similaire vient de Glen Bowersock : pour lui, la correspondance de titre entre *l'Archéologie d'Arabie* et les *Antiquités* de Denys d'Halicarnasse et Flavius Josèphe⁸⁷ permettrait de situer l'auteur entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} apr. J.-C.⁸⁸. Un exemple tardif, offert par Eustochios de Cappadoce, infirme toutefois cet argument : la *Souda* nous informe que ce personnage fut, à la moitié du IV^e siècle, auteur d'*Antiquités* de Cappadoce et d'autres peuples sous l'empereur Constance⁸⁹. Pour Jordi Pàmias⁹⁰, ce Constance serait

⁸⁶ *FGrHist* 674 (III C.1, p. 338).

⁸⁷ Cf., à propos du titre de l'ouvrage de Glaucos, *supra* p. 194-195.

⁸⁸ BOWERSOCK 1997, p. 178.

⁸⁹ [Suid.] ε 3755 Adler : Εὐστόχιος, Καππαδόκης, σοφιστής. ἔγραψε τὰ κατὰ Κώνσταντα τὸν βασιλέα καὶ ἀρχαιολογίαν Καππαδοκίας καὶ λοιπῶν ἔθνων (*BNJ* 738 T 1).

à identifier à Constance II (337-361). Le peu d'informations qui nous sont transmises par la notice nous empêche, à vrai dire, de trancher en faveur de cet empereur ou bien de Constance Clore (305-306), voire de Constance III (421). Néanmoins, il est clair que nous sommes confrontés, ici, à une monographie tardive, qui prouve la diffusion de ce type de titres à une époque bien plus récente que celle de Denys et Flavius Josèphe.

Une datation tardive a été proposée par Jan Retsö sur la base de la notice sur *Ertha*⁹¹. Cette « ville de Parthie » située « sur l'Euphrate » (d'après Glaucos⁹²) serait à identifier à la capitale Hērt construite sous Shapur, ainsi que le témoigne une liste perse de villes sous la domination sassanide⁹³. Si tel est le cas, il en résulte que l'auteur était contemporain du roi en question ou écrivit quelque temps plus tard. Comme il est incertain si ce souverain était Shapur I^{er} (240-270) ou Shapur II (307-379), Retsö conclut que l'auteur vécut au plus tard au V^e siècle. Ce raisonnement, toutefois, se heurte à la simple constatation que Glaucos qualifiait la ville de centre parthe : cela prouve que l'auteur se référait à une situation antérieure à l'effondrement de l'empire arsacide⁹⁴.

La notice sur *Gea* – « ville » (dit Glaucos) « proche de Pétra en Arabie »⁹⁵ – nous apporte quelques éléments ultérieurs de réflexion. Le passage contient une discussion sur

⁹⁰ Auteur de la notice « Eustochius of Cappadocia (738) » pour *BNJ*.

⁹¹ St. Byz. ε 111 Bill. Centre à l'identification incertaine ; peut-être *BAtlas* 93 A 2 : al-Ḥīra, capitale des Lakhmides (*Encls*, s. v. « al-Ḥīra ») ?

⁹² F 3.

⁹³ *Shahrīhā ī Erān* : RETSÖ 2003, p. 493 ; cf. *ibid.* pour une traduction du texte.

⁹⁴ Selon BOWERSOCK (1994, p. 179), cette même notice prouvait que notre auteur vécut avant 226 apr. J.-C., mais comme le texte de Glaucos était une *archéologie*, le chercheur lui-même conclut quelque temps plus tard que l'auteur aurait bien pu s'occuper davantage de l'histoire de la région avant l'avènement des Sassanides, en négligeant la situation qui lui était contemporaine : c'est pourquoi il pris plutôt en considération l'époque de Denys d'Halicarnasse et Flavius Josèphe (cf. *supra* n. 88).

⁹⁵ F 12. Cette localisation est confirmée par Eus. *Onomasticon*, p. 62.18 Klostermann : Γαῖα, πόλις τῆ Πέτρα παρακειμένη. Il s'agit de l'ancienne ville d'el-Jī (Wādī Mūsā, en Jordanie) : cf. HEALEY 2001, p. 89-90.

l'ethnonyme Γέϊος, auquel s'opposent le prénom épichorique Γέσιος et la forme analogique Γεάτης, exemplifiée sur Τεγεάτης. Étienne précise, à propos de Γέσιος, que tel était le prénom d'un célèbre iathrosophiste de Pétra ; il ajoute, en outre, que le prénom était assez usité dans la ville et qu'il constituait la forme syncopée d'un plus ancien Γεήσιος. L'ensemble de ces informations est-il à attribuer à Glaucos ? En effet, seules la localisation de *Gea* et sa qualification de πόλις sont expressément assignées à cet auteur. Un détail de nature grammaticale nous pousse cependant à reconsidérer cette position. Glaucos adopte, pour indiquer Pétra, une forme plurielle : πόλις πλησίον Πετρῶν. Il ne s'agit pas d'un choix inusuel : nous retrouvons cette même forme, par exemple, dans la *Tabula Peutingeriana* (*Petris*), dans le *Tomus ad Antiochenos* d'Athanase⁹⁶, dans les *Guerres* de Procope de Césarée⁹⁷ et dans la *Souda*⁹⁸. Ce qui suscite plutôt notre intérêt c'est le fait que le pluriel que nous rencontrons (au génitif) dans la citation directe de notre auteur paraît aussi peu après (au datif) à propos de la localisation du prénom *Gesios* (ἐν Πέτραϊς δ'ἐπιχωριάζειν κύριον ὄνομα τὸ Γέσιος). Il est difficile de croire qu'Étienne l'ait retrouvé dans une deuxième source sur la région⁹⁹ : tout laisse penser, au contraire, que cette localisation soit elle aussi à attribuer à Glaucos.

⁹⁶ § 10.1, à propos d'Astérios de Pétra, l'un des destinataires de la missive : sur l'identité de ce personnage, douteuse en raison du renvoi suspect à Pétra « en Arabie » (à une époque à laquelle Pétra appartenait à la *Palaestina Tertia* et non plus à la province d'Arabie : Ἀστέριος Πετρῶν τῆς Ἀραβίας), cf. SEGNERI 2010, p. 165-167 (comm. *ad loc.*), qui l'identifie à l'évêque homonyme, venant ἀπὸ τῆς Ἀραβίας, dont il est question dans *Apologia contra Arianos* 46.3 et *Historia Arianorum* 15.4, 18.3.

⁹⁷ Procop. *Pers.* 1.19.20.

⁹⁸ À propos du sophiste *Genethlios* (fin du III^e siècle ; cf. *PLRE* I, p. 390 : « Genethlius » et P. JANISZEWSKI, *PGRS*, p. 142-143 : « Genethlios [n° 413] ») : Γενέθλιος [...] ἐκ Πετρῶν ([Suid.] γ 132 Adler ; la notice est attribuée à Callinicos de Pétra : *BNJ* 281 T 1b).

⁹⁹ Le pluriel de Pétra, si habituel ailleurs, est toutefois un unicum dans l'épitomé d'Étienne : le grammairien se servait sans doute du singulier (St. Byz. π 126 Adler : Πέτρα· πόλις νῦν τῆς Τρίτης Παλαιστίνης. ὁ πολίτης Πετραῖος), mais aucun autre exemple ne se signale pour la forme plurielle.

Une question, à ce point, s'impose : les observations sur le prénom épichorique, les variantes de l'ethnonyme et la syncope de *Geésios* viennent-elles également de Glaucos ? Si tel était le cas, nous serions confrontés à un auteur dont le penchant pour les questions grammaticales n'aurait pas manqué de susciter l'intérêt d'un grammairien tel qu'Étienne : cela pourrait bien expliquer pourquoi il le choisit comme source. Une telle hypothèse aurait aussi des conséquences du point de vue biographique. L'attribution à Glaucos de la totalité des renseignements contenus dans la notice nous obligerait, en effet, à dater l'auteur à la période tardive : Damascios et la *Souda* connaissent un *Gesios* / *Gessios* originaire de Pétra qui était, entre autres, correspondant de Procope et d'Énée de Gaza¹⁰⁰. Si Glaucos l'avait mentionné pour exemplifier sa démonstration, cela signifie qu'il aurait vécu à cette même époque, voire quelque temps plus tard. Une considération, toutefois, fait obstacle. Si la double mention de Pétra au pluriel nous laisse penser à une utilisation large du texte de Glaucos, rien n'exclut (et c'est G. Bowersock qui le suggère) que les considérations sur le iathrosophiste relevaient d'Étienne lui-même¹⁰¹, voire (ajoutons-nous) d'une source intermédiaire : le grammairien aurait pu tirer de cette source soit les réflexions sur les ethnonymes et les prénoms, soit la citation de Glaucos. Au vu de ces réflexions, il nous semble plus prudent d'attribuer à Glaucos les seuls renvois à Pétra (au pluriel), l'ensemble des informations présentées dans la notice (y compris les citations de Glaucos) étant susceptible d'avoir été tiré en bloc d'une autre source (Ouranios, peut-être¹⁰² ?). Toute hypothèse chronologique fondée sur ce fragment est donc peu solide.

Compte tenu de l'ensemble des considérations que nous venons d'exprimer, nous nous voyons dans l'impossibilité d'avancer une hypothèse chronologique. Les notices des *Ethnica* renfermant le nom de Glaucos offrent des éléments qui ne font aucun obstacle ni à une datation à l'époque impériale ni à une datation à l'époque tardive : par ailleurs, toute allusion à un cadre historique obsolète (tel pourrait être le cas, par exemple, d'*Ertha*) est

¹⁰⁰ PLRE II, p. 511 : « Gessius (3) » et PGRS, p. 408-409 : « Ges(s)ios (n° 8) ». Cf. Dam. *Isid.* fr. 335 ([Suid.] γ 207 Adler), 335a Zintzen (Phot. *Bibl.* 242.299) ; Procop. *Gaz. ep.* 16, 102, 122, 125, 164 Garzya – Lönertz ; Aen. *Gaz., ep.* 19-20 Massa Positano ; [Suid.] γ 207 Adler.

¹⁰¹ BOWERSOCK 1997, p. 179.

¹⁰² Cf. *supra* p. 210-213.

susceptible de renvoyer soit à la situation contemporaine à l'auteur, soit à un intérêt pour les *antiquités*. Si l'hypothèse d'un lien entre Glaucos et Ouranios que nous avons formulée dans les pages précédentes est correcte, il en résulte que la chronologie de ce deuxième auteur pourrait nous fournir un *terminus ante quem*. Malheureusement, celle-ci nous échappe également¹⁰³.

Alors qu'aucune information biographique ne peut être tirée des *Ethnica*, il se trouve qu'une épigramme de la période hellénistique ou impériale met curieusement en connexion un certain Glaucos, père d'un non moins obscur Zénodote, à la terre « des Sabéens ». Le texte, fragmentaire, nous est transmis par voie épigraphique, l'inscription ayant été retrouvée dans le site du Paneion d'El-Kanaïs¹⁰⁴, à l'est d'Apollonopolis Magna (aujourd'hui, Edfou¹⁰⁵) :

Εὐδοε Πάν, σοὶ τόνδε παῖς Γλαύκου πόρε κόσμον

Ζηνόδοτος, σωθεὶς γῆς ἀπὸ τῆς Σαβαίων¹⁰⁶.

« O Pan *Euodos* : c'est le fils de Glaucos qui t'a donné cette parure¹⁰⁷,

Zénodote, s'étant tiré de la terre des Sabéens ».

Cet *ex-voto* en remerciement d'une grâce obtenue (le retour, sain et sauf, de Zénodote fils de Glaucos d'un voyage dans le pays des Sabéens¹⁰⁸) est, à proprement parler, d'un

¹⁰³ Cf. *infra* § p. 254-260.

¹⁰⁴ *BAAtlas* 80 C 3.

¹⁰⁵ *BAAtlas* 80 B 4.

¹⁰⁶ *ep.* 158 Bernand (= inscr. 193 Letronne, *ep.* 156 Cougny). Le texte a été publié pour la première fois par LETRONNE (1848, p. 247-249). L'intégration Σαβαίων a été proposée en 1848 par LETRONNE 1848, p. 248-249 et reçue, par la suite, par BERNAND 1969 contre le générique Ἀράβων agréé par J. Franz (*CIG*), KAIBEL (1878, p. 337 : n° 826) et E. Cougny (*AP* 3, p. 24). Nous remercions E. Amato de nous avoir signalé ce texte.

¹⁰⁷ Mais VOLLGRAFF (1926, p. 296-299) le considère un synonyme de στέφανος, « couronne ».

¹⁰⁸ Situé dans l'arrière-pays du moderne Yémen : la capitale du règne des Sabéens, Μαρίαβα (*Str.* 16.4.2) / Σαβή (Agatharch. 100 : *GGM* I, 188.32; *D. S.* 3.47.4 ; *Ptol. Geog.* 6.7.38, 42), était située

proscynème : un 'acte d'adoration' sur pierre qui était gravé d'habitude par le pèlerin lui-même¹⁰⁹. Ce type d'actes était assez répandu en Égypte, mais aucune des dédicaces au dieu Pan¹¹⁰ retrouvées dans la région ne semble être postérieure au 1^{er} siècle apr. J.-C. : Hélène Cuvigny a lié cette disparition à la fin des explorations du désert oriental en Égypte, les routes commerciales vers la mer Rouge étant désormais plus sûres et stables¹¹¹. Cela nous pousse à dater notre épigramme au plus tard au début de la période impériale.

au cœur de la région, à 200 km environs de la moderne Sana'a (*BAtlas* 4 C 2 : aujourd'hui, Ma'rib). Sur cette localisation, cf. *infra* n. 112.

¹⁰⁹ Ce n'est pas un hasard si le proscynème de Zénodote ait été retrouvé dans l'*hydreuma* du sanctuaire, à l'intersection du Wadi Abbâd avec le Wadi Mîyah : l'abreuvoir faisait office de halte sur la route qui allait de Apollonopolis Magna vers Bérénice et les autres comptoirs commerciaux de la mer Rouge ; cf. à ce propos LETRONNE 1848, p. 240-241. Le système, assez complexe, de routes du désert oriental était équipé de beaucoup d'*hydreumata*, comme celui du Panion d'El-Kanaïs : sur le mot ὕδρευμα et l'organisation de ces stations, cf. COUYAT 1910, p. 529-531. Sur les proscynèmes, cf. en revanche GERACI 1971 (en particulier, p. 56-67 sur les proscynèmes du Nil à la mer Rouge) ; BINGEN 1989, p. 20 ; BERNAND 1994.

¹¹⁰ Pan Ἐυδοχος favorisait ici les voyageurs s'éloignant périlleusement de la rive droite du Nil pour se diriger vers la mer Rouge : à partir de ce sanctuaire, plusieurs kilomètres de routes s'étaient dans toutes les directions vers la côte (cf. LETRONNE 1848, p. 240 ; sur les épithètes du dieu et son culte en Égypte, cf. BERNAND 1972/1, p. 31-33 et ID. 1977, p. 269-278). Mais El-Kanaïs était aussi le point où « ce dédale cessait, pour le voyageur 'descendu' de la mer Rouge : à l'ouest du Panion, il ne pouvait plus se tromper de route jusqu'à Edfou » (BOYVAL 1995, p. 52) : une fois que le sanctuaire avait été atteint, le voyageur pouvait enfin se considérer sauf et adresser, comme le fait Zénodote, des vœux de remerciements au dieu. Le remerciement à Pan Ἐυδοχος pouvait être adressé, ainsi que l'observe le chercheur, soit par les voyageurs qui s'apprêtaient à marcher vers la mer Rouge (le dieu était donc interpellé pour qu'il soit « bon guide »), soit par ceux qui rentraient du voyage (le dieu était donc remercié pour avoir été « bon guide ») : l'épigramme de Zénodote s'inscrit évidemment dans ce deuxième cadre.

¹¹¹ Cf. CUVIGNY 1997, p. 144-146 à propos du système cultuel du Wadi Hammamat sur la route Coptos (*BAtlas* 80 C 1 : aujourd'hui, Qift) – Myos Hormos (*BAtlas* 80 E 1 ?) à l'époque gréco-romaine (cf. aussi BERNAND 1972/2).

Rien de plus que l'homonymie ne nous autorise à évoquer un lien entre notre auteur et le Glaucos de l'épigramme. Les fragments qui lui sont attribués nous ne viennent pas en secours : nous n'y retrouvons, en effet, aucune allusion aux Sabéens¹¹². Nous n'avons non plus moyen d'identifier Zénodote à l'un ou à l'autre des plusieurs personnages homonymes ayant vécu dans l'Égypte gréco-romaine. Ces deux noms restent donc dans l'obscurité. En dépit de cela, il est néanmoins intéressant qu'une inscription datant au plus tard du I^{er} siècle de notre ère associe, plus ou moins directement, un personnage appelé Glaucos à un circuit commercial reliant l'Égypte à l'Heureuse¹¹³ : il nous semble une coïncidence suffisamment attrayante pour la signaler.

La transmission du texte

Si l'identité de Glaucos reste enveloppée dans les brumes, il en va de même pour son ouvrage. Nous pouvons constater, d'après la lecture des notices qui renferment le nom de cet auteur que le texte se composait au moins de quatre livres¹¹⁴ et qu'il était connu sous au moins trois titres différents : Ἀραβικὴ ἀρχαιολογία, Ἀραβικά et Περὶ Ἀραβίας¹¹⁵. Les fragments les plus consistants sont composés à peine de quelques mots : nous nous référons tout particulièrement à F 7 (Τὰ πρὸς ἔω τῆς Ἀἴλας), F 10 (Ἡσύχαζον δ' ἐν τούτοις Χαρακμωβηνοί) et F 12 (Γέα· πόλις πλησίον Πετρῶν ἐν Ἀραβίᾳ [...] Ἐν Πέτραις δ' ἐπιχωριάζειν κύριον ὄνομα τὸ Γέσιος). La plupart des notices citant Glaucos portent sur la partie nord de l'Arabie et deux seulement sur l'Heureuse¹¹⁶, mais il est

¹¹² Ouranios, en revanche, en parle. Cet auteur les situe à côté d'autres populations de l'Arabie Heureuse : à savoir, les Chatramotes, les Homérites et les Abasènes (F 4, 19). L'auteur confirme ainsi une localisation qui était déjà connue par le biais du *Périple de la Mer Érythrée* (23), qui situait les Sabéens à côté des Homérites.

¹¹³ Sur les contacts entre les deux territoires, cf. *supra* p. 208.

¹¹⁴ Cf. F 9 (Γλαῦκος ἐν δ) et 10 (Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας δ).

¹¹⁵ Cf. *supra* p. 194-195.

¹¹⁶ F 6 (Ὀμανα) et F 8 (Βασιννοί).

possible que Glaucos décrivît aussi la Déserte : c'est-à-dire, les territoires à l'est d'*Aila*¹¹⁷. Une confirmation, par ailleurs, pourrait venir de F 1, qui porte sur les Ataphènes : nous en proposerons l'identification aux Ataphites de l'Hedjaz, que Scylitzès cite à propos d'incursions en Coelé-Syrie et à Antioche¹¹⁸. Nous avons déjà largement discuté des problèmes liés au titre et à la structure de l'ouvrage de Glaucos ; il sera plutôt question, ici, de la transmission du texte et du rapport de Glaucos avec Étienne de Byzance.

Il est très difficile de saisir, dans les notices contenant le nom de l'auteur, les fragments qui peuvent lui être attribués : cela, parce que son texte eut sans doute à subir une réécriture de la part de la source intermédiaire d'Étienne. Ouranios (nous l'avons vu) est susceptible d'être identifié à cette source, ainsi que le laisse penser la notice sur *Chracmoba*¹¹⁹. Nous avons raison de croire, en effet, que le grammairien n'avait pas accès aux *Arabica* de Glaucos, mais qu'il pouvait en récupérer indirectement des citations chez un autre auteur. La notice sur *Aila* (que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à propos de l'organisation sur base géographique du texte de Glaucos) est très indicative de ce point de vue¹²⁰.

La structure de la notice nous laisse penser, en effet, qu'interviennent ici, en outre de Glaucos (le seul auteur à y être mentionné explicitement), plusieurs témoins résumés à la hâte par une source intermédiaire (Ouranios ?). La perspective est d'offrir une réflexion sur la variété onomastique liée au territoire. Difficile de croire, en effet, qu'Étienne ait mis à profit une pluralité de sources : son *modus operandi* s'appuie davantage sur la consultation d'un nombre limité d'auteurs majeurs qui lui offrent des renvois à des témoins moins connus. La discussion onomastique sur *Aila* semble avoir été tirée d'une

¹¹⁷ Cf. *supra* p. 199. En guise de prolégomènes (1) : titres et nature des textes *de Arabia* BOWERSOCK (1997, p. 178) estimait au contraire improbable que Glaucos traitait de l'Arabie Déserte : il avait manqué, toutefois, de prendre en compte F 7.

¹¹⁸ Cf. *infra* note *ad loc.*, p. 237-238.

¹¹⁹ Cf. *supra* p. 210-213.

¹²⁰ Cf. *supra* p. 198-199. Le problème a été déjà soulevé par M. Billerbeck (St. Byz. α 128 Bill., comm. *ad loc.* ; BNJ 674 F 7 comm. *ad loc.*). Nous nous proposons, ici, d'aller au fond de la question en analysant la structure en elle-même de la notice et toutes les informations qui en ressortent.

source anonyme qui opposait le témoignage de τινες (eux aussi, en incognito) à notre Glaucos. Il nous est malheureusement impossible, vu l'état actuel des *Ethnica*, de saisir cette discussion dans son intégralité, car il est probable que plusieurs détails ont été effacés au moment de la réalisation du compendium : ce que nous nous proposons de relever de suite.

La notice s'ouvre sur le toponyme Ἀϊλανον et la qualification de πόλις attribuée à l'habitat. Étienne précise ensuite que la ville était située en Arabie et que l'ethnonyme était Ἀϊλανίτης, mais quelques clarifications s'imposent. La forme Ἀϊλανον, au neutre singulier, est un *hapax* : nous ne la retrouvons qu'ici¹²¹. Or, il est impossible que ce toponyme ait pu donner lieu à un ethnonyme tel qu'Ἀϊλανίτης : nous avons déjà pu constater qu'Étienne associait d'habitude les ethnonymes en -ίτης à des toponymes pluriels de genre neutre¹²². C'est lui-même, par ailleurs, qui nous informe autre part qu'Ἀϊλανίτης était issu de la forme plurielle Ἀϊλανα¹²³. Strabon¹²⁴ connaît cette forme et confirme également l'adjectif¹²⁵. Il est évident, donc, que quelque chose a disparu entre la partie initiale de la notice (Ἀϊλανον πόλις Ἀραβίας) et la note sur l'ethnonyme (ἦς ὁ πολίτης Ἀϊλανίτης) : la variante du toponyme en -α devait sans doute s'interposer à ce point, mais elle a été gommée par l'épitomateur.

La notice continue sur le témoignage de « certains » (τινες) qui utilisaient le toponyme Ἀϊλα¹²⁶. L'écart par rapport à Glaucos – qui connaissait non pas une πόλις, mais une κώμη d'Ἀϊλα – est marqué par un δέ. Suit le fragment de l'auteur, tiré du troisième livre

¹²¹ La variante (manuscrite) Αϊλάον que nous retrouvons dans une notice de *l'Etymologicum Magnum* résumant St. Byz. α 128 Bill. a été corrigée en Ἀϊλανον sur la base du texte d'Étienne : cf. *Et. Sym.* c 215, p. 138 Lasserre – Livaradas.

¹²² Cf. *supra* n. 66.

¹²³ St. Byz. α 55 Bill. (cf. *supra* n. 55). Cf. aussi St. Byz. ε 9 Bill : πρὸς τῷ Αἰλανίτη κόλπῳ.

¹²⁴ Str. 16.2.30, 4.4. Ptol. *Geog.* 5.17.1 témoigne d'une réduction de la diphtongue en -ε- (τῷ ἐντεῦθεν Ἐλανίτη κόλπῳ ... Ἐλάνα κώμη ; mais cf. aussi Plin. *Nat.* 5.65 : *infra* n. 139).

¹²⁵ Str. 16.4.18 : ὁ Αἰλανίτης κόλπος ; cf. aussi St. Byz. ε 9 Bill : πρὸς τῷ Αἰλανίτη κόλπῳ.

¹²⁶ Confirmé par Procop. *Pers.* 1.19.3, 24.

de ses *Arabica* (τὰ πρὸς ἔω τῆς Ἀἴλας) et la notice se conclut, enfin, sur Αἰλίτης, correctement formé sur Αἴλα.

Pourrait-on attribuer à Glaucos la forme Αἰλίτης, au vu de sa position dans la notice ? L'adjectif suit, en effet, le fragment de l'auteur et se construit régulièrement sur le toponyme qu'il indique. Un détail, à vrai dire, fait obstacle : ni Αἰλανίτης ni Αἰλίτης sont qualifiés d'ἔθνικά ; dans les deux cas, il est bien précisé qu'il s'agit du nom du πολίτης. C'est donc de l'habitant en tant que citoyen dont il est question, et non pas d'un ethnonyme générique lié à l'agglomération : il nous semble, par conséquent, que les deux formes doivent être toutes deux attribuées à la source anonyme qui présentait le centre comme une πόλις. La notice se retrouvant, ainsi, caractérisée par une sorte de *ring composition*, il est clair que l'ensemble des renseignements qui y sont communiqués (y compris le renvoi aux témoins anonymes sur le golfe et le fragment de Glaucos) a été tiré d'une même source qui reconnaissait au centre un statut poliade et discutait de la richesse onomastique de la région. Cela prouve qu'Étienne n'était plus en mesure de lire le texte de Glaucos.

Une structure à caractère territorial et administratif

Nous avons déjà eu l'occasion d'avancer quelques hypothèses sur la structure de l'ouvrage de Glaucos : il a été déjà dit que F 7 pourrait bien constituer le titre d'un chapitre, marquant un passage à une section sur l'Arabie Déserte¹²⁷. Nous avons donc conclu que Glaucos aurait organisé ses contenus sur une base territoriale. Quelques clarifications supplémentaires, toutefois, s'imposent.

Des indications importantes viennent du vocabulaire utilisé par Glaucos pour indiquer les habitats et les collectivités territoriales. L'auteur décide, quelquefois, de s'écarter des choix lexicaux les plus ordinaires en indiquant des habitats par une qualification atypique et en leur assignant, par conséquent, un statut administratif et politique inhabituel. Tel est

¹²⁷ Cf. *supra* p. 199 et 220-221.

le cas d'*Aila* et d'*Arindela*¹²⁸ : ces deux centres font l'objet d'un débat lexical dont les traces sont préservées par Étienne. Le grammairien témoigne des variantes du toponyme et des ethnonymes liés à *Aila* (Ἀϊλανον > Ἀϊλανίτης ; Ἀϊλαν > Ἀϊλίτης) et atteste, ensuite, le statut poliade des deux centres (Ἀϊλανον· πόλις Ἀραβίας ; Ἀρίνδηλα· πόλις τρίτης Παλαιστίνης¹²⁹). Il dit, enfin, que Glaucos niait ce statut : il qualifiait, en effet, les deux centres de κώμη¹³⁰. D'emblée, nous serions tentée de percevoir, ici, une allusion à la situation antérieure à la réorganisation romaine de la région, quand ces agglomérations n'étaient pas encore encadrées dans la structure administrative de l'Empire et se voyaient attribuer, par conséquent, un statut prépoliade : cette hypothèse pourrait trouver une justification dans le titre *Archéologie d'Arabie*¹³¹. Il est utile, à ce propos, de rappeler l'étude de Michel Casevitz sur le lexique urbain chez Pausanias. Le chercheur a observé qu'« une κώμη s'oppose à une πόλις, en ce sens qu'elle n'a pas l'existence politique qui implique πόλις, soit qu'elle ait été déchuée avec le temps, soit que le récit se situe à une époque où était encore κώμη, ce qui devait par la suite être πόλις » ; et, encore, que cette opposition s'explique par le fait que « πόλις ... désigne une cité reconnue, alors que κώμη peut désigner tout groupement humain non constitué avec des institutions communales »¹³². Cela dit, ces arrière-pensées 'archéologisantes' que nous venons de soupçonner chez Glaucos ne sont nullement observables chez Claude Ptolémée, qui pourtant qualifie lui aussi *Aila* de κώμη¹³³. Cela nécessite donc d'envisager une autre hypothèse pour expliquer ce phénomène.

¹²⁸ Pour *Aila*, cf. *supra* n. 42 ; pour *Arindela* : *BAtlas* 71 B 4 (Gharandal, en Jordanie).

¹²⁹ St. Byz. α 128 Bill. ; St. Byz. α 420 Bill.

¹³⁰ F 7 ; F 11.

¹³¹ Telle est l'hypothèse de BOWERSOCK 1997, p. 176.

¹³² CASEVITZ 2007, p. 264 et 268.

¹³³ C'est la première attestation de la qualification de κώμη en rapport à *Aila*. Le géographe en parle à propos de l'Arabie Pétrée et, en accord avec Plin (*Nat.* 37.12) et Strabon (16.2.30, 4.4), la situe dans le golfe homonyme.

Le mot κώμη désignait un « village » ou une « bourgade par opposition à la πόλις fortifiée »¹³⁴. Cette antithèse est particulièrement fréquente chez les auteurs de la période classique, où il est souvent question de la distribution de la population κατὰ πόλεις ou κατὰ κώμας¹³⁵, ou de l'opposition entre les centres pourvus de remparts et les agglomérations vulnérables aux attaques. Michel Woronoff a illustré ce deuxième cas à propos du mot κώμη chez Xénophon. C'est en particulier dans l'*Anabase* (véritable « carnet de route d'un officier en campagne »¹³⁶) que les habitats se différencient en fonction de la possibilité de ravitaillement pour les troupes en train de se retirer. Dans un tel cadre, la taille n'est pas un critère suffisant de différenciation entre πόλις et κώμη¹³⁷, mais c'est plutôt l'absence de défenses et d'une autorité politique autonome qui marque la divergence¹³⁸. Une κώμη est telle chez Xénophon si, en définitive, elle peut être occupée et ravagée sans obstacle : ce qui n'est pas le cas des πόλεις, soigneusement évitées par les mercenaires en cours de route. Mais cette caractérisation de κώμη trouve un obstacle chez Glaucos : il se trouve, en effet, que nous ne pouvons pas exclure la présence d'une quelconque fortification, même rudimentaire, pour *Aila*, ainsi que le suggère l'*oppidum* avec lequel Plin l'Ancien entendait qualifier le centre¹³⁹.

Il nous est donc nécessaire de revenir sur l'image traditionnelle de κώμη en tant qu'agglomération prive d'ossature politique et militaire pour prendre acte de la

¹³⁴ DELG, s. v. κώμη, mais aussi GEW, s. v. κώμη : « 'Dorf' im Gegensatz zu der befestigten πόλις, auch 'Quartier, Viertel einer Stadt' ».

¹³⁵ Comme il est le cas de Thucydide (1.5.1, 10.2), qui fonda sur cette antinomie son explication du syncrisme, ou de Platon (*R.* 475d), qui se servait de cette expression pour distinguer les Dionysies citadines des Dionysies rurales.

¹³⁶ WORONOFF 1987, p. 11.

¹³⁷ Le cas de *Kaue* (κώμη de grande ampleur, pourvue de palais et de tours et capable de ravitailler dix mille mercenaires) étant pour cela assez éloquent : cf. X. *HG* 4.1.20.

¹³⁸ Ce cas est bien représenté par les habitats des Driles et des Mossynèques, qualifiés de μητροπόλεις en raison du fait qu'ils bénéficient d'un système complet de fortifications (cf. X. *An.* 5.2.3, 4.15, 4.25) et exercent une politique étrangère (cf. X. *An.* 5.2.2, 4.11, 4.14-15, 4.25).

¹³⁹ Plin. *Nat.* 5.65 : [...] *inter duo oppida, Laeana et in nostro mari Gazam* [...].

métamorphose sémantique du mot à la période impériale et tardive, d'autant plus que l'opposition avec πόλις demeure encore vivante au cours de ces époques : ce qui est bien prouvé par un auteur tardif tel qu'Eusèbe de Césarée¹⁴⁰. Étienne s'attache lui aussi, par ailleurs, à souligner l'écart sémantique entre κώμη et πόλις quand il retrouve chez ses sources une divergence de qualification par rapport au même habitat : c'est le cas de plusieurs villes grecques ou orientales pour lesquelles il peut constater une fluctuation entre un statut poliade et un statut non poliade, ce balancement étant d'habitude marqué par un δέ. Tel est le cas des deux notices susmentionnées renfermant les citations de Glaucos, mais aussi, par exemple, de celle sur *Gazaca*, πόλις μεγίστη d'après Quadratus et simple village d'après Arrien (Ἀρριανὸς δὲ κώμην μεγάλην αὐτὴν φησιν)¹⁴¹.

Le vocable κώμη n'est, en effet, pas dépourvu d'une valeur administrative : c'est ce que Charles D. Graninger a relevé, par exemple, à propos de certaines inscriptions du III^e siècle av. J.-C. relatives à Kanania et Iolcos, κῶμαι de la ville de Démétrias¹⁴². Démétrias est une ancienne ville de Thessalie sur le golfe Pagasétique, non loin de la ville actuelle de Volos, fondée au III^e siècle av. J.-C. par Démétrios Poliorcète¹⁴³. Les inscriptions examinées par Graninger nous transmettent des décrets de Kanania et Iolcos, qui agissaient en tant que « sub-πόλεις » de Démétrias relativement à une fête pour les ἀρχηγέται et les κτίσται de la région célébrée probablement dans un sanctuaire qui leur était consacré à Démétrias. Strabon propose, dans une section du livre 9 sur la Thessalie, une liste des κῶμαι de Démétrias : Kanania n'y est pas incluse, mais nous pouvons y lire le nom

¹⁴⁰ *Laus Constantini* 16.5 : il est question, dans ce passage, de la situation préexistante à la constitution de l'Empire et à la diffusion du Christianisme ; toutes les populations de l'Orient se trouvaient chacune sous la domination d'une dynastie particulière (les Arabes également) et partout (c.-à-d., κατὰ κώμας τε καὶ κατὰ πόλεις καὶ κατὰ πάντα τόπον) se répandaient la folie meurtrière et les guerres.

¹⁴¹ St. Byz. γ 14 Bill. : BNJ 97 F 14, 156 F 34 ; cf. *BAtlas* 90 B 3 (ancienne ville de Ganzak, dans le moderne Azerbaïdjan) et *supra* Quadratus F 17.

¹⁴² GRANINGER 2011.

¹⁴³ *BAtlas* 55 D 2.

d'Iolcos¹⁴⁴. Mais c'est surtout dans l'Égypte gréco-romaine que la valeur administrative du vocable κώμη se manifeste dans toute son ampleur. Hélène Cadell a mis à plusieurs reprises en évidence le fait que κώμη est, en Égypte, un mot porteur d'un « contenu sémantique institutionnel propre »¹⁴⁵ : il désigne une agglomération rurale, mais exprime en même temps l'organisation administrative en villages qui remonte à l'Ancien Royaume et est reprise en premier lieu par la domination lagide, et ensuite par Rome. Les κῶμαι étaient donc des unités administratives de base, composées par le centre rural habité et le territoire agricole (souvent indiqué par la périphrase *περὶ τὴν κώμην*), et dépendantes de la métropole du νόμος (qui constituait, à son tour, l'unité régionale de base).

Serait-il possible d'attribuer aux κῶμαι dont parle Glaucos ce même statut de communauté annexe à un centre poliade ? Nous avons déjà pu constater, à propos des ethnonymes en -ίτης, la présence de contacts entre les deux côtes de la mer Rouge ; *PBostra* 1, en particulier, témoigne de la hiérarchie entre la κώμη d'Azzeira, le district (χώρα) de l'Aianitide et la métropole de Bostra¹⁴⁶. Un passage du *Périple de la mer Érythrée*, traitant des centres d'Okelis et Εὐδαίμων Ἀραβία (tous deux localisés dans le moderne Yémen¹⁴⁷), confirme l'existence de κῶμαι habitées par des Arabes sujettes à des μητροπόλεις : l'auteur appelle Okelis Ἀράβων κώμη et affirme que les deux agglomérations faisaient partie du règne de *Charibael* et étaient sujettes à la métropole de

¹⁴⁴ Str. 9.5.15 : ἔκτισε δὲ Δημήτριος ὁ πολιορκητῆς ἐπώνυμον ἑαυτοῦ τὴν Δημητριάδα μεταξὺ Νηλείας καὶ Παγασῶν ἐπὶ θαλάττῃ, τὰς πλησίον πολίχνας εἰς αὐτὴν συνοικίσας, Νήλειάν τε καὶ Παγασὰς καὶ Ὀρμένιον, ἔτι δὲ Ῥιζοῦντα, <Κασθαναίαν>, Σηπιάδα, Ὀλιζῶνα, Βοΐβην, Ἰωλκόν, αἱ δὲ νῦν εἰσι κῶμαι τῆς Δημητριάδος (« Démétrios Poliorcète, qui lui a donné un nom tiré du sien, a fondé Démétrias sur la côte entre Néléia et Pagasai, en regroupant en elle la population des petites villes du voisinage, c'est-à-dire Néléia, et Pagasai, Orménion, et encore Rhizous, <Casthanaia>, Sépias, Olizon, Boïbé, Iolcos, qui ne sont plus maintenant que des bourgades dépendant de Démétrias » ; trad. BALADIÉ 1996, p. 167).

¹⁴⁵ CADELL 1987, p. 19 ; cf. aussi PRUNETI 1981, p. 10 n. 6 : « questi centri corrispondono, più o meno, ai nostri 'paesi' e, amministrativamente, ai nostri 'comuni' ».

¹⁴⁶ Cf. *supra* p. 206-209. Sur l'adoption de modèle administratif en Arabie, cf. COTTON 1999, p. 90-91.

¹⁴⁷ *BAtlas* 4 B 2.

*Saphar*¹⁴⁸. Ces κῶμαι des Arabes avaient-elles un statut administratif assimilable (avec les différences qui s'imposent, bien évidemment) à celles qui faisaient partie des νόμοι égyptiens ? Nous ne saurions pas dire davantage des deux centres mentionnés dans le *Périple*, mais il serait en revanche possible de décrire, par rapport à *Aila* et *Arindela*, un statut de subordination politique et administrative.

Étienne nous informe, en parlant d'*Arindela*, qu'il s'agissait d'une πόλις de la *Palaestina Tertia*. *Aila* ne se situait pas loin de là, ainsi que le certifie Eusèbe de Césarée : une section de son *Onomasticon* témoigne de la présence, dans le centre, de la *Legio X Fretensis*¹⁴⁹ et nous informe, parallèlement, que le centre était localisé « à l'extrémité » (ἐν ἐσχάτοις) de la Palestine, en proximité de la mer Rouge. Quelques siècles plus tard, George de Chypre confirmera l'inclusion d'*Aila* dans la *Palaestina Tertia*¹⁵⁰.

Or, il est encore incertain si la capitale de la *Tertia* était Elousa ou Pétra¹⁵¹, mais il est intéressant de retrouver, dans une disposition administrative venant de l'ancienne ville nabatéenne de Nessana (aujourd'hui, Nitzana) une preuve de sa subordination à Elousa : il y est précisé que les actes de vente des terrains produits dans la κῶμη Νεσσάνοις devaient être obligatoirement notifiés à la πόλις Ἐλοῦσα¹⁵². Le texte date du 26 novembre 569 et prouve, sans le moindre doute, que la hiérarchie κῶμη / πόλις avait une valeur

¹⁴⁸ *Peripl. M. Rubr.* 23.

¹⁴⁹ Eus. *Onomasticon*, p. 6.17 Klostermann : Αιλάμ (cf. *Gen.* 14, 1). ἐν ἐσχάτοις ἐστὶ <Παλαιστίνης> παρακειμένη τῇ πρὸς μεσημβρίαν ἐρήμῳ καὶ τῇ πρὸς αὐτὴν ἐρυθρᾷ θαλάσσει, πλωτῆ οὐσίᾳ τοῖς τε ἀπ' Αἰγύπτου περῶσι καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς. ἐγκάθηται δὲ αὐτόθι τάγμα Ῥωμαίων τὸ δέκατον. καλεῖται δὲ νῦν Αἰλά [...] (« *Ailam*. Située à l'extrémité de la Paléστine, avant le désert qui s'étend vers le sud et la mer Érythrée : ceux qui voyagent en provenance de l'Égypte et de l'Inde peuvent la traverser. C'est là que siège la dixième légion de Rome. Aujourd'hui, on l'appelle *Aila* [...] ») ; cf. aussi *Patrum Nicænorum nomina*, p. 11-12 Gelzer (relativement au concile de de Nicée de 325) : *Provinciae Palæstinæ ... Petrus Ailensis* et *Notitia dignitatum* 34.30 : *Sub dispositione viri spectabilis ducis Palaestinae : [...] Praefectus legionis decimae Fretensis, Ailae*.

¹⁵⁰ *Descriptio orbis Romani* 1043-1057.

¹⁵¹ Cf., à ce propos, DAN 1982 et WARD 2008, p. 91-95.

¹⁵² *PColt* 24.2.

administrative bien précise dans la province. Reste à déterminer si cette hiérarchie avait la même valeur avant l'institution de la province¹⁵³, du fait que Claude Ptolémée aussi qualifie *Aila* de κώμη. Quant à Glaucos, la notice sur *Arindela* ne nous permet aucunement de savoir si l'auteur avait connaissance de la *Palaestina Tertia* : ainsi que nous l'avons déjà précisé, l'état actuel de la tradition liée à son nom nous empêche d'avancer des hypothèses chronologiques¹⁵⁴.

Si elle ne nous permet pas de trancher la question de la chronologie de l'auteur, la notice nous donne en revanche des indications importantes sur la structure de son ouvrage. La question est non pas de savoir si la hiérarchie administrative κώμη / πόλις était valable avant l'institution de la nouvelle province, mais plutôt de comprendre pourquoi Étienne préfère privilégier la caractérisation de πόλις contre l'exemple de Glaucos en suivant, évidemment, le modèle de sources qui restent anonymes. La notice des *Ethnica* est le seul lieu, à notre connaissance, où *Arindela* est qualifiée de πόλις ; pour *Aila*, en revanche, nous disposons des témoignages importants de Strabon et de Procope¹⁵⁵. La solution la plus simple est que Glaucos exprime un intérêt pour l'organisation administrative du Proche-Orient qui manque chez Étienne et les autres sources : πόλις est une qualification générique ; κώμη, en revanche, décrit bien le statut de ces agglomérations comme unités non indépendantes dans le cadre de l'administration impériale. Pour revenir au fragment direct sur *Aila* (qui constitue, peut-être, le titre d'un chapitre des *Arabica*¹⁵⁶), il est possible d'observer que l'auteur dit, en abordant la description de l'Arabie déserte, que ces territoires (τά) se trouvaient « à l'est » (πρὸς ἔω) de la κώμη d'*Aila* : à l'est, donc, de la dernière unité administrative sujette au contrôle impérial. Ce fragment pourrait bien prouver que la description des territoires du Proche-Orient s'organisait, chez Glaucos, non seulement sur une base géographique, mais aussi

¹⁵³ La première mention de la province se retrouve dans une disposition en matière fiscale du *Code de Théodose* pour l'an 409 : *Cod. Theod.* 7.4.30.

¹⁵⁴ Cf. *supra* p. 214-220.

¹⁵⁵ Pour Strabon, cf. *supra* n. 133 ; pour Procope, cf. *Pers.* 1.19.3-4.

¹⁵⁶ Cf. *supra* p. 198-199.

sur une base administrative : d'où la précision terminologique que nous ne pouvons pas observer chez Étienne et d'autres sources.

ÉDITION

Avertissement

Le présent recueil (muni d'une traduction) se fonde sur les éditions précédentes de Glaucos (K. Müller : *FHG* IV, p. 409 ; F. Jacoby : *FGrHist* 674 ; M. Billerbeck : *BNJ* 674) et celle des *Ethnica* d'Étienne de Byzance procurée par Margarethe Billerbeck (2006-2016) : compte tenu des spécificités de la tradition de Glaucos (toutes les informations disponibles reposent sur une seule source : Étienne), il ne nous a pas paru opportun, en effet, de collationner à nouveau les manuscrits des *Ethnica* et de procéder à un réexamen du texte. Les sigles que nous avons adoptés pour les manuscrits sont issus de l'édition Billerbeck des *Ethnica*. La numérotation des extraits suit celle de *FGrHist* 674 et *BNJ* 674.

Contrairement aux éditeurs précédents, nous avons estimé utile de reproduire non seulement les segments susceptibles de relever de l'ouvrage de Glaucos, mais les notices dans leur intégralité : notre choix repose sur le constat qu'il est souvent difficile, voire impossible d'abstraire le texte de Glaucos de son contenant. Il est rare, en effet, que l'épitomateur d'Étienne le conserve *in extenso*. Seuls F 7 et F 10 nous permettent d'accéder à des véritables fragments de l'auteur (à savoir, τὰ πρὸς ἔω τῆς Αἴλας : F 7 ; ἡσύχαζον δ' ἐν τούτοις Χαρακμωβηνοί : F 10). Cela dit, nous signalerons au lecteur les segments de texte que nous attribuons à Glaucos par un trait, avec toute la prudence qu'un telle

demarche impose. Les raisons de notre sélection seront exposées dans les *Notes* qui suivront l'édition.

Liste des abréviations

Manuscrits :

R : *Rehdigeranus* 47 (ca. a. 1500)

Q : *Vaticanus Palatinus* gr. 253 (ante a. 1485)

V : *Vossianus* gr. F. 20 (ante a. 1522)

P : *Vaticanus Palatinus* gr. 57 (ante a. 1492)

N : *Neapolitanus* III.AA.18. (ca. a. 1490)

Éditeurs et savants (par ordre alphabétique) :

Ald. : *Στέφανος περι πόλεων*. *Stephanus de urbibus*, Venetiis : apud Aldum Romanum, 1502

Ber. : A. VAN BERCKEL, *Genuina Stephani Byzantini de urbibus et populis fragmenta*, Lugduni Batavorum : apud Danielem a Gaesbeeck, 1674

Bill. : M. BILLERBECK, *Stephani Byzantii Ethnica*, t. I : α-γ, t. II : δ-ι, t. III : κ-ο, t. IV : π-υ, t. V : φ-ω, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2006-2017

Mei. : A. MEINEKE, *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berolini : Impensis G. Reimeri, 1849

Mü. : *FHG* IV, p. 409

Sal. : Claude de Saumaise, *apud* A. VAN BERCKEL, *Στεφάνου Βυζαντίου Ἐθνικὰ κατ' ἐπιτομήν*. *Stephani Byzantini Gentilia per epitome*, Lugduni Batavorum : apud Fredericum Haaring, 1688

We. : A. WESTERMANN, *Stephani Byzantii Ἐθνικῶν quae supersunt*, Leipzig : B. G. Teubner 1839

FRAGMENTA

1) Ἀταφρηνοί: ἔθνος μέγα Ἀραβίας, περὶ οὗ Γλαῦκος ἐν β'.¹⁵⁷

Ataphènes : grande peuple d'Arabie, dont (parle) Glaucos dans le deuxième (livre).

2) Δούμαθα: πόλις Ἀραβίας. ὁ πολίτης Δουμαθηνός, ὡς Γλαῦκος ἐν β' Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας.¹⁵⁸

Doumatha : ville d'Arabie. Le citoyen (est appelé) Doumathène, ainsi que (l'écrit) Glaucos dans le deuxième (livre) de *l'Archéologie d'Arabie*.

3) Ἐρθα: πόλις Παρθίας ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ, ὡς Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἐθνικὸν Ἐρθηγός.¹⁵⁹

Ἐρθα N || ὡς Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῶν β' om. PN || τὸ ἐθνικὸν Ἐρθηγός ante ὡς Γλαῦκος Mū.

Ertha : ville de Parthie sur l'Euphrate ; (c'est) Glaucos (qui le dit) dans le deuxième (livre) des *Arabica*. L'ethnonyme est Erthène.

4) Εὐαληνοί: ἔθνος, περὶ οὗ φησι Γλαῦκος ἐν β' Περὶ Ἀραβίας.¹⁶⁰

ἔθνος <Αραβίας> Mei.

Eualènes : peuple. Glaucos en parle dans le deuxième (livre) *Sur l'Arabie*.

5) Νέγλα: πολίχνιον Ἀραβίας. Γλαῦκος β' Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας. τὸ ἐθνικὸν Νέγλιος, ἢ Νεγλίτης τῷ ἔθει τῆς χώρας.¹⁶¹

¹⁵⁷ St. Byz. α 515 Bill.

¹⁵⁸ St. Byz. δ 118 Bill.

¹⁵⁹ St. Byz. ε 111 Bill.

¹⁶⁰ St. Byz. ε 147 Bill.

γενεαλογίας PN

Negla : petite ville d'Arabie. Glaucos (en parle) dans le deuxième (livre) de l'*Archéologie d'Arabie*. L'ethnonyme (est) *Neglios*, ou bien *Neglites* selon l'usage de la région.

6) Ὀμανα· πόλις τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας. Γλαῦκος β' Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας. τὸ ἔθνικόν Ὀμανεύς, ὡς Τυανεύς Κομανεύς.¹⁶²

Ἀραβικῆς We. ἀραβικῶν RQPN || κωμανεύς R^{ac}

Omana : ville de l'Arabie Heureuse. Glaucos (en parle) dans le deuxième (livre) de l'*Archéologie d'Arabie*. L'ethnonyme est *Omaneus*, comme *Tyaneus*, *Comaneus*.

7) Ἀϊλανον· πόλις Ἀραβίας, ἧς ὁ πολίτης Ἀϊλανίτης. τινὲς δὲ Ἀϊλαν φασί. Γλαῦκος δὲ κώμην αὐτὴν λέγει ἐν Ἀραβικῶν γ'· τὰ πρὸς ἕω τῆς Ἀΐλας. ὁ πολίτης Ἀϊλίτης.¹⁶³

Ἀϊλανον R || τινὲς – Ἀϊλίτης om. R. || {κόλπον} post δὲ Bill. || Ἀϊλα QPN dub. Mü. Jac. ||
τὰ προσεώτης PN || Ἀΐλας <κώμης> Mei. Jac. || Ἀϊλίτης Ber. Ἀϊλανίτης QPN Αἰλάτης dub.
Mei.

Ailanon : ville d'Arabie, dont le citoyen (prend le nom) d'Ailanite. Certains écrivent : 'golfe d'*Aila*'. Glaucos, quant à lui, l'appelle 'village' dans le troisième (livre) des *Arabica* : « Les territoires qui se situent à l'est (du village) d'*Aila* ». Le citoyen (est appelé) Ailite.

8) Βασιννοί· Ἀραβικὸν ἔθνος. Γλαῦκος ἐν γ' Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας.¹⁶⁴

Baséennes : peuple arabe. Glaucos (en parle) dans le troisième (livre) de l'*Archéologie d'Arabie*.

9) Γάδδα· χωρίον Ἀραβίας. Γλαῦκος ἐν δ'. καὶ θηλυκῶς καὶ οὐδετέρως. τὸ ἔθνικόν Γαδδηνός.¹⁶⁵

¹⁶¹ St. Byz. v 27 Bill.

¹⁶² St. Byz. o 62 Bill.

¹⁶³ St. Byz. α 128 Bill.

¹⁶⁴ St. Byz. β 49 Bill.

Gadda : une localité d'Arabie. Glaucos (en parle) dans le quatrième (livre). (Le toponyme est à considérer) soit féminin, soit neutre. L'ethnonyme est Gaddène.

10) Χαράκωβα· [...] Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας δ' ἡσύχαζον δ' ἐν τούτοις Χαρακωβηνοί.¹⁶⁶

ἡσύχαζον ... Χαρακωβηνοί post Χαρακωβηνός Meī.

11) Ἀρινδηλα· πόλις Τρίτης Παλαιστίνης. Γλαῦκος δὲ κώμην αὐτὴν καλεῖ. τὸ ἐθνικὸν Ἀρινδηληνός.¹⁶⁷

πόλις om. PN || Ἀρινδηληνός R^{pc} (ex. -λινός)

Arindela : ville de la troisième Palestine. Glaucos, en revanche, l'appelle 'village'. L'ethnonyme est Arindelène.

12) Γέα· πόλις πλησίον Πετρῶν ἐν Ἀραβίᾳ, ὡς Γλαῦκος ἐν Ἀραβικῆ ἀρχαιολογία. τὸ ἐθνικὸν Γέϊος. Ἐν Πέτραις δ' ἐπιχωριάζειν κύριον ὄνομα τὸ Γέσιος. ὅθεν ἦν ὁ περιφανῆς τῶν ἰατρῶν σοφιστὴς ἴσως ἐντεῦθεν κεκλημένος. κατὰ ἀναλογίαν δ' ἔδει Γεάτης ὡς Τεγεάτης. ἔοικε δὲ Γεήσιος προϋπάρχειν, ὡς τὸ Ἰθακήσιος, καὶ κατὰ συγκοπήν Γέσιος.¹⁶⁸

Γεῆσιος R^{s1} || Πέτραι R || ἐπιχωριάζει QPN || Γέσιμος R Γέσιος QP || ὡς Τεγεάτης om. R
|| Γέσιος Q

Gea : ville proche de Pétra en Arabie, ainsi que (l'écrit) Glaucos dans *l'Archéologie d'Arabie*. L'ethnonyme est *Geios*. À Pétra, le prénom *Gesios* est usuel : de là venait le célèbre iathrosophiste ; d'où, par ailleurs, son prénom. Par analogie, (la forme qui) s'impose est *Geates*, comme *Tegeates*. (La forme) *Geésios* – comme *Ithakesios* – semble être préexistante (et avoir donné lieu), par syncope, (à) *Gesios*.

¹⁶⁵ St. Byz. γ 10 Bill.

¹⁶⁶ St. Byz. χ 25 Bill. Pour le texte complet de la notice et sa traduction, cf. *supra* p. 210-211 et n. 80.

¹⁶⁷ St. Byz. α 420 Bill.

¹⁶⁸ St. Byz. γ 41 Bill.

13) Σαλμηνοί: ἔθνος νομαδικόν, ὡς Γλαῦκός φησιν ἐν τ' Ἀραβικῆς ἀρχαιολογίας.¹⁶⁹

(.)αλμηνοί P Σα(7ca.) Q || νομαδικόν Sal. μοναδικόν RQPN || Γλαῦκος om. QPN || lac. post
ἐν We. || ἀραβικῶν ἀρχαιολογία PN

Salmènes : peuple nomade. (C'est) Glaucos (qui le dit) dans [...] de *l'Archéologie d'Arabie*.

¹⁶⁹ St. Byz. σ 28 Bill.

Notes

F 1. Exception faite pour cette notice des *Ethnica*, aucune autre information n'est actuellement disponible, à notre connaissance, sur une peuplade arabe des Ataphènes (sur le silence des sources à cet égard, cf. BOWERSOCK 1997, p. 176). Les informations que l'épitomateur d'Étienne nous transmet, à ce propos, sont assez maigres : il nous apprend seulement que le grammairien les qualifiait d'ἔθνος μέγα, qu'il les situait en Arabie et que Glaucos parlait d'eux dans le deuxième livre de son ouvrage. Rien ne nous permet de savoir, outre cela, si Étienne tirait cette description du peuple et sa localisation de Glaucos ou d'une autre source, qui resterait dans ce cas-là anonyme. Cependant, une note de Jean Skylitzès (récupérée par Georges Cédrene et ignorée, pour autant que l'on sache, par la recherche) pourrait nous apporter plus de renseignements. La section consacrée à la domination de Basil II et Constantin VIII contient un paragraphe sur des désordres en Cœlé-Syrie. Ces désordres furent provoqués par des incursions de deux populations arabes, qui arrivèrent à menacer Antioche et que Scylitzès appelle Noumérites et Ataphites. Contre les Noumérites et les Ataphites ravageant la Cœlé-Syrie, l'empereur Basil II (976-1025) envoya le général Nicéphore Ouranos, qui prit en charge la défense d'Antioche ; nous rappelons que ce personnage, s'étant distingué au cours de la guerre contre les Bulgares, fut aussi l'auteur de *Tactica*, d'une épitaphe pour Syméon Métaphraste et d'une *Vie* de Saint Théodore le Conscrit :

Τῶν δὲ Νομεριτῶν καὶ Ἀταφιτῶν Ἀράβων δεινῶς τὴν τε Κοίλην Συρίαν καὶ αὐτὴν κατατρεχόντων τὴν Ἀντιόχειαν, τὸν μάγιστρον Νικηφόρον τὸν Οὐρανὸν ὁ βασιλεὺς ἄρχοντα Ἀντιοχείας ἐκπέμπει. [Scylitzes, *Bas.* II – *Const.* VIII, § 29]

Comme les Arabes Noumérites et Ataphites faisaient des razzias terribles en Célosyrie et contre Antioche même, l'empereur envoya comme gouverneur

d'Antioche le magistre Nicéphore Ouranos. [trad. FLUSIN – CHEYNET 2003, p. 288-289]

Les Ataphites pourraient être assimilés, pour ADONTZ 1938, p. 23-24, aux « hommes de Vatab », émir de la ville de Saruğ (Vatab ibn Ğafar) sous les ordres duquel se réunirent, d'après le chroniqueur Yahya (p. 43-44 Rosen [*non vidimus*]) les tribus de Numair et de Kilāl. RICE 1952, p. 77 songe plutôt aux Ghaṭafān de l'Hedjaz : une correspondance, celle-ci, qui pourrait s'expliquer par une erreur d'haplographie (Καταφιτῶν > Ἀταφιτῶν ; cf. W. Seibt *apud* FELIX 1981, p. 53 n. 29). Quoi qu'il en soit, il est bien possible que cette peuplade soit à identifier aux Ataphènes d'Étienne, l'ethnonyme en -ιτής étant susceptible de constituer une variante d'Ἀταφηνοί : un parallèle, sur lequel nous avons déjà insisté, est offert par Ἀδανα > Ἀδανηνός ἢ Ἀδανίτης (St. Byz. α 55 Bill.).

F 2. Ce centre, dont le statut poliade est reconnu par Glaucos lui-même (l'auteur faisait état, dans le deuxième livre de son ouvrage, du nom du πολίτης), est bien connu par d'autres sources, qui transmettent quelques variantes du toponyme : Claude Ptolémée nous apprend, dans sa *Géographie* (5.19.7, 8.22.3), de la forme Δουμαίθα / Δούμαιθα (mais deux manuscrits transmettent, au lieu de la première variante, Δούμεθα : V – *Vaticanus Graecus* 177, du XIII^e siècle ; R – *Marcianus Graecus* 516[= 904] du XIV^e siècle) ; Pline l'Ancien, en revanche, écrit *Domata* (Nat. 6.157). La forme analogique Δουμαθηνός (qu'Étienne connaît par le biais de Glaucos) est confirmée par Porph. *Abst.* 2.56, qui nous informe aussi des coutumes du peuple en matière de sacrifices : καὶ Δουμαθηνοὶ (correction de J. A. Nauck sur Δουμάτοι, mss.) δὲ τῆς Ἀραβίας κατ' ἔτος ἕκαστον ἕθουον παῖδα, ὃν ὑπὸ βωμὸν ἔθαπτον, ᾧ χρῶνται ὡς ξοάνῳ (« Les Doumatènes d'Arabie sacrifiaient également chaque année un jeune garçon ; ils l'enterraient sous l'autel qui leur tient lieu de statue divine » ; trad. BOUFFARTIGUE – PATILLON 1979, p. 119). Nous retrouvons les mêmes informations chez Eusèbe de Césarée, qui résume le passage de Porphyre dans ses *Louanges de Constantin* (13.7) et le cite mot à mot dans la *Préparation évangélique* (4.16.8) ; Δουμαθηνοί : J. A. Nauck d'après Eusèbe. Sur Doumatha, cf. *BAtlas* 3 C 4 ; SPEIDEL 1987 ; MILLAR 1993, p. 185 ; BOWERSOCK 1997, p. 176-177 ; HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 302-306.

F 3. La notice donne des informations sur *Ertha*, agglomération à l'identification incertaine. Le nom du centre, ainsi que sa qualification de πόλις, sa localisation dans le territoire parthe et sa proximité à l'Euphrate semblent tirés de Glaucos : il aurait détaillé ces aspects dans le deuxième livre de son texte. La notice se conclut sur l'ethnonyme (Ερθηνώς). Nous ne sommes pas en mesure d'établir si Étienne tira cette information de Glaucos ou d'une autre source, ayant disparue au moment de la rédaction de l'abrégé : c'est pourquoi nous estimons peu prudent d'accepter le réarrangement proposé par K. Müller, qui situait la note sur l'ethnonyme avant le nom de Glaucos. Pour d'autres informations sur le centre d'*Ertha* et les implications de cette notice sur la biographie de Glaucos, cf. *supra* p. 215-217.

F 4. La seule information qu'il nous est possible de tirer de cette notice, décimée par les coupures de l'épitomateur, est le fait que Glaucos traitait de cette population dans le deuxième livre de son ouvrage. Il s'agit de la seule notice nous transmettant le titre Περί Ἀραβίας. À l'instar de la majorité des populations et des centres dont nous avons fait mention jusqu'à présent, l'identité des Eualènes demeure mystérieuse. Ils correspondent, peut-être, aux *Aualitae* de Plin. *Nat.* 6.157, que l'auteur situe près de l'*oppidum* d'*Omana* : Glaucos traitait également de ce centre dans son deuxième livre ; il en sera question *infra* (F 6). BLAU (1873, p. 322 n. 8-9) en avait proposé l'identification avec les habitants du *Awâl* : c'est-à-dire, le moderne Bahreïn (cf. POTTS 1990, p. 150-152).

F 5. Ce centre est appelé *polichnion* et est localisé en Arabie. Étienne nous informe qu'Ouranios en parlait dans le deuxième livre de son *Archéologie d'Arabie* et en donne, ensuite, l'ethnonyme : Νέγλιος, auquel correspond la forme épichorique Νεγλίτης. Le toponyme est confirmé par la *Tabula Peutingeriana* (8.5 : *Negla*). Deux variantes nous sont transmises par Ptol. *Geog.* 5.17.5 (Νέκλα) et [Suid.] v 129 Adler (Νέγλη ; la notice répète les informations transmises par Étienne et qualifie le centre de πολίχνιον Ἀραβίας). Cf., sur l'habitat, *BAtlas* 71 B 4 ('Ain Najil, en Jordanie) ; BRÜNNOW – DOMASZEWSKI 1904, p. 100 ; BOWERSOCK 1983, p. 174-175.

F 6. La notice sur *Omana* s'ouvre sur le statut poliade du centre et sa localisation en Arabie Heureuse. Il est dit, ensuite, que Glaucos donnait des informations sur ce lieu dans le

deuxième livre de son *Archéologie d'Arabie*. Le passage nous renseigne, enfin, sur l'ethnonyme : il se termine en –εύς, sur le modèle de Τυανεύς et Κομανεύς. Le premier exemple est évoqué plusieurs fois par Étienne (α 55, ι 80, κ 182, μ 9 Bill. : Τύανα > Τυανεύς); quant à Κομανεύς, cet ethnonyme paraît isolé. Le toponyme *Omana* et l'adjectif nous sont communiqués par les sources antiques sous plusieurs formes : cf., par exemple, Ὀμμανα (*Perip. M. Rubr.* 26, 36 et Marcian. *Peripl.* 1.28 : GGM 1.532.16), *Omanae* (au génitif singulier : Plin. *Nat.* 6.149), Ὀμανον ἐμπόριον (Ptol. *Geog.* 6.7.36) ; Ὀμαγκίται (Ptol. *Geog.* 6.7.24 ; mais aussi Ὀμανίται : X, *Vaticanus Graecus* 191, du XIII^e siècle), Ὀμανικίτην χώραν (*Perip. M. Rubr.* 37). Le centre se situait probablement sur les rives du golfe Persique, mais sa position fait encore l'objet de débats (cf. *BAtlas* 95 *inset.* ; POTTS 1990, p. 306-210 ; GROOM 1994, p. 199–203).

F 7. Cf., pour une analyse de la notice et du fragment de Glaucos, *supra* p. 220-230, *passim*.

F 8. Seules la désignation de « peuple arable » et l'allusion au troisième livre de l'*Archéologie d'Arabie* de Glaucos ont été épargnées par la sélection de l'épitomateur. Aucune autre source ne nous renseigne sur ce peuple. BOWERSOCK 1997, p. 179 en propose l'identification avec la communauté d'Azraq, une oasis en Jordanie dont le nom était, au IV^e siècle, *Basia* (ainsi que le prouvent les inscriptions datant de cette période : cf., à ce propos, BOWERSOCK – BROWN – GRABAR 1999, p. 327).

F 9. La localité est qualifiée par Étienne de la désignation générique de χωρίον Ἀραβίας. Le grammairien donne ensuite des indications sur la source (ou l'une des plusieurs sources) qu'il a pu consulter : le quatrième livre de Glaucos. Le titre du texte n'est pas indiqué. La notice nous renseigne enfin sur le genre du toponyme (à la fois féminin et neutre) et sur l'ethnonyme, régulièrement formé en –ηνός. Nous ne disposons d'autres informations sur cette localité. BOWERSOCK 1983, p. 175-176 en propose l'identification avec Ḥadīd, en Jordanie : *BAtlas* 71 C 1.

F 10. Cf., pour une analyse de la notice et du fragment de Glaucos, *supra* p. 210-213.

F 11. La notice, sur laquelle nous avons déjà eu l'occasion d'insister (cf. *supra* p. 223-230, *passim* pour un commentaire détaillé) porte sur la localisation du centre dans la *Palaestina*

Tertia, sur l'opposition entre son statut poliade et la qualification de κώμη qui lui est attribuée par Glaucos et, enfin, sur l'ethnonyme : Ἀρινηληνός, confirmé par St. Byz. α 7 Bill. (Ἀβίλη ... οὐδετέρως δὲ αὕτη ἢ πόλις Ἄβιλα. τὸ ἔθνικὸν Ἀβιληνός, ὡς Γέβαλα Γεβαληνός, Ἀρίνηλα Ἀρινηληνός). Nous ignorons quel fut le livre d'où Étienne tira le renseignement de Glaucos. Sur le toponyme, cf. Hierocl. 721.4 (Ἀρίνηλα) et *Notitia dignitatum* 24.44 (*Arieldela*) ; sur la ville, en revanche, cf. BOWERSOCK 1983, p. 181.

F 12. De cette notice, nous avons cru opportun de rattacher à Glaucos uniquement les informations sur la localisation de *Gea* et celle du prénom *Gesios* : la forme plurielle de Pétra prouve l'origine commune de ces deux données. Pour une analyse du contenu de la notice et des citations de Glaucos, cf. *supra* p. 215-218.

F 13. Le silence des sources antiques sur les Salmènes, groupe nomade d'après Glaucos, nous empêche d'en dire plus sur cette population. L'identification avec les Salamènes, (peuple arabe sur lequel cf. St. Byz. σ 18 Billerbeck : Σαλάμιοι· ἔθνος Ἀράβων. σάλαμα δὲ ἢ εἰρήνη. ὠνομάσθησαν δὲ ἀπὸ τοῦ ἔνσπονδοι γενέσθαι τοῖς Ναβαταίοις, « Salamiens : peuple arabe. *Salama* veut dire 'paix'. Ils ont été appelés ainsi pour le fait d'être devenus alliés des Nabatéens ») a toutefois été considérée plausible par les chercheurs : cf., à ce propos, HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 26 et M. Billerbeck comm. *ad loc.*

Tabula comparationis

	Mü.	Jac. / Bill.
F 1	1.1	1
F 2	1.2	2
F 3	1.3	3
F 4	1.6	4
F 5	1.4	5
F 6	1.5	6
F 7	2.1	7
F 8	2.2	8
F 9	3.1	9
F 10	3.2	10
F 11	4.3	11
F 12	4.2	12
F 13	4.1	13

OURANIOS

Présentation de l'auteur

Nous connaissons Ouranios, auteur d'*Arabica*, surtout grâce à Étienne de Byzance, qui utilisa son ouvrage comme source sur la péninsule arabique et le cita trente et une fois. L'une des notices des *Ethnica* en question, portant sur la ville de *Motho* en Nabatène, nous renseigne sur le nombre minimum (cinq) de livres dont se composaient les *Arabica* (F 25). Un très petit nombre de citations directes a survécu (F 4, 5, 19, 24, 30). Quelques siècles plus tard, Jean Tzetzés mentionna lui aussi l'auteur, à propos d'un rituel de sépulture réservé aux rois (F 21). L'ensemble de ces passages et des fragments qu'ils renferment a été publié pour la première fois par Karl Müller en 1851 (*FHG* IV, p. 523-526). Le corpus a été, par la suite, réédité par Felix Jacoby (*FGrHist*675) et Margarethe Billerbeck (*BNJ* 675).

Plusieurs chercheurs se sont efforcés de reconstruire l'identité d'Ouranios, mais l'état des citations et des fragments est tel qu'il est quasiment impossible d'en tirer des renseignements biographiques : toute proposition d'identification est, par conséquent, hasardeuse. De surcroît, les maigres informations des sources antiques sur les *Arabica* rendent indémontrable toute hypothèse sur le contenu de l'ouvrage. Il est possible, en revanche, d'en déduire quelques indices sur la chronologie : Ouranios – nous le verrons – est très probablement un auteur tardif¹⁷⁰.

¹⁷⁰ Cf. *infra* p. 246-260, *passim*.

Notre auteur a été exploité au XIX^e siècle par le célèbre faussaire Constantin Simonidès pour une escroquerie si bien planifiée qu'elle entraîna dans le piège une véritable autorité en matière philologique : Karl Dindorf. C. Simonidès lui fit acquérir et publier un faux ouvrage d'Ouranios : le traité *De regibus Aegyptiorum*¹⁷¹. Les Modernes, tout comme les Anciens, ont donc bien mis à profit la tradition concernant cet érudit, pourtant mineur : une première fois, à Constantinople, où les *Arabica* furent utilisés comme une source de renseignements sur l'Arabie ; une deuxième fois, en Europe moderne, où Ouranios devint un instrument de fraude.

L'affaire Ouranios – Simonidès a fait tout récemment l'objet de nombreuses études¹⁷² dans le contexte du débat sur le prétendu 'papyrus d'Artémidore'¹⁷³. Cette extrême attention des chercheurs sur le « faux Ouranios »¹⁷⁴ a éclipsé, en quelque sorte, le 'vrai Ouranios', dont l'ouvrage restitue pourtant des vestiges importants de l'Arabie préislamique. Seuls G. Bowersock et M. Billerbeck se sont intéressés, dans les derniers temps, à cet auteur et à sa tradition¹⁷⁵. Nous nous proposons, en conséquence de cela, d'attirer à nouveau l'attention des spécialistes sur cet auteur mineur de l'époque tardive et de faire le point (dans la limite des possibilités offertes par la tradition antique et

¹⁷¹ Cf. *infra* p. 245-246.

¹⁷² Cf. *infra* n. 179.

¹⁷³ Il s'agit d'un papyrus de grandes dimensions datant du I^{er} siècle et contenant une introduction au deuxième livre des *Geographoumena* d'Artémidore d'Éphèse, une carte de l'Espagne, plusieurs dessins d'animaux et de nombreuses illustrations anatomiques. L'authenticité du texte, défendue par ses éditeurs (GALLAZZI – KRAMER – SETTIS 2008), a fait l'objet d'une longue querelle animée principalement par Luciano Canfora, pour qui le papyrus est un faux fabriqué par Simonidès : nous renvoyons le lecteur, pour une synthèse du débat, à CANFORA 2011, p. 36-74 et CONDELLO 2011 ; nous signalons également deux publications des dernières années sur Constantin Simonidès : en premier lieu, une étude globale sur la documentation concernant l'activité de ce faussaire, accompagnée de l'édition de ses premiers faux (les ouvrages d'Eurylos de Céphalonie : CANFORA 2012) et, deuxièmement, la toute première biographie de ce personnage (SCHAPER 2013).

¹⁷⁴ Nous empruntons cette expression à FREYTAG 1856.

¹⁷⁵ Cf., sur la rareté d'études approfondies sur Glaucos et Ouranios, *supra* p. 187-188.

compte tenu des difficultés que nous avons analysées dans notre *Introduction* et dans les paragraphes sur Glaucos) sur son ouvrage et son identité.

Les *Aegyptiaca* du « faux Ouranios »

La publication, au XIX^e siècle, des grandes collections de fragments d'auteurs antiques éveilla non seulement l'intérêt des chercheurs, mais aussi celui des faussaires : la circulation de nouveau matériel littéraire, tout comme de nouveaux noms d'érudits inconnus auparavant, leur permettait de mettre en place de nouvelles fraudes. Ce qui se vérifia aussi dans le cas d'Ouranios. En 1855, quatre ans après l'édition *princeps* de ses fragments, Constantin Simonidès présenta à Karl Dindorf un manuscrit contenant un ouvrage inédit d'Ouranios en trois livres sur les dynasties égyptiennes¹⁷⁶. Il s'agissait d'un faux, création de Simonidès lui-même. Le texte était accompagné de biographies anonymes de l'auteur et de Daimachos de Patara (le personnage – inventé lui aussi – faisant l'objet de la dédicace), ainsi que de listes de personnages homonymes¹⁷⁷. Le texte fut publié en janvier 1856 sous le titre *Uranii Alexandrinii de regibus Aegyptiorum libri tres*¹⁷⁸ mais la contrefaçon fut bientôt découverte : Simonidès fut arrêté et la vente du volume rapidement bloquée¹⁷⁹.

¹⁷⁶ Il s'agissait d'un palimpseste de soixante-douze feuilles. La description du manuscrit est offerte par DINDORF 1856, p. iii-x ; sur le contenu, nous renvoyons également le lecteur à DINDORF 1856, p. v-viii, tout comme à FARREL 1907, p. 49-50. FREYTAG (1856, p. 146) réputait la deuxième main, datant du XI^e ou XII^e siècle, authentique ; CANFORA (2009, p. 120 n. 18) se demande également si C. Simonidès n'a pas inventé une technique pour simuler une *scriptio inferior*.

¹⁷⁷ DINDORF 1856, p. 1-4. Sur ces biographies, cf. CANFORA 2012, p. 30 et 35-36.

¹⁷⁸ DINDORF 1856.

¹⁷⁹ Pour un compte rendu de ces événements, ainsi que pour un aperçu de la documentation produite par Simonidès et ses accusateurs sur l'affaire Ouranios, nous renvoyons le lecteur à MADAN 1893, p. 124-128 ; FARREL 1907, p. 39-66 ; CANFORA – BOSSINA 2008 ; CANFORA 2009 ; ID. 2010, p. 199-207 ; PINTO 2010, p. 135 ; SCHAPER 2013, p. 121-141.

Comment le « faux Ouranios » a-t-il été fabriqué ? La méthode utilisée par Simonidès pour produire ses falsifications s'appuie sur un « impercettibile slittamento »¹⁸⁰ : autrement dit, la falsification est érigée sur des données réelles, légèrement modifiées, de façon à la rendre vraisemblable. Dans le cas du *De regibus Aegyptiorum*, Simonidès se servit d'un auteur qui avait réellement existé, mais dont le nom et quelques fragments seuls étaient connus : ce qui lui permit de créer librement une biographie et une bibliographie. Ouranios devint, à cette occasion, un alexandrin¹⁸¹ dont la chronologie ne pouvait pas être établie¹⁸².

Les *Arabica* du 'vrai Ouranios'

Les trente-deux extraits d'Étienne et de Tzetzés qui nous offrent des renseignements sur les *Arabica* d'Ouranios nous permettent d'observer que le texte constituait une véritable mine d'informations sur l'Arabie. Le territoire et les populations qui y séjournèrent y étaient présentés sous de multiples points de vue : géographique, historique et onomastique¹⁸³. Nous en fournissons, ci-dessous, un aperçu :

¹⁸⁰ CANFORA 2012, p. 42-43.

¹⁸¹ Quelques années après l'édition Dindorf, ces détails furent corroborés grâce à une prétendue bibliographie d'Ouranios et de fausses épigraphes alexandrines célébrant l'activité de notre auteur en Égypte. La bibliographie et les épigraphes accompagnaient un bulletin de souscription pour une nouvelle édition que Simonidès diffusa en Angleterre et en Autriche. Le texte de l'appel a été reproduit, avec une traduction italienne, dans CANFORA – BOSSINA 2008, p. 173-192 et CANFORA 2009, p. 117-125.

¹⁸² Ὁ δὲ χρόνος καθ'ὸν ἠκμασεν ἄγνωστος, écrivait en effet l'auteur anonyme de la fausse biographie d'Ouranios (DINDORF 1856, p. 1), mais la phrase était un emprunt de K. Müller, qui avait écrit : *de aetate viri non constat* (FHG IV, p. 523).

¹⁸³ L'ouvrage d'Ouranios a été globalement considéré comme un ouvrage historique, et non pas géographique. Et cependant, c'est surtout le fort intérêt d'Ouranios pour la géographie (cf. à ce propos DOMASZEWSKI 1908, p. 240 et H. PAPENHOFF, « Uranios », *RE IX A.2*, 1961, col. 947) qui a retenu l'attention de Simonidès : le faussaire falsifiait, plus que toute autre chose, les ouvrages

SOURCE	LOCALITÉ	LIVRE	CITATION
Étienne de Byzance	L'Euphrate	1	2 (Σέμφη) ; 3 (Σίγγαρα)
	La Mésopotamie	2	11 (Πάλμυρα)
		?	28 (Μάννεως) ; 29 (Νικηφόριον) ; 30 (Νίσιβις)
		La Nabaténe	1
		2	6 (Αιαμήνη) ; 7 (Αιανίτις)
		4	24 (Ὀβοδα)
		5	25 (Μωθώ)
		?	32 (Χαράκμωβα)
	(Moab)	2	8 (Μήδαβα) ; 9 (Μῶβα)
	(Edom)	4	23 (Ἐδομαῖοι)
	L'Arabie Déserte	2	10 (Ταῖηνοί)
	La Mer Érythrée	2	5 (Ἐρυθρά)
		3	12 (Θαμουδά)
		?	26 (Βραχία) ; 31 (Νόσορα)
	L'Arabie Heureuse	1	4 (Χατραμωτίτις)
		3	19 (Ἄβασηνοί) ; 13 (Ἄδανα) ; 14 (Ἄτραμίται) ; 15 (Ἄχομαι καὶ Ἄχομηνοί) ; 17 (Κεβρανῖται) ; 18 (Τάρφαρα) ; 16 (Ζάβιδα)
		4	22 (Ἄκχηνοί)
?		27 (Κάρνανα)	
La Route de la soie (?)		3	20 (Σῆρες)
Jean Tzétzès	(?)	3	21

Toute reconstruction du contenu global de l'ouvrage, ainsi que de chacun des livres qui le composait, est malheureusement infructueuse. Et cela, pour deux raisons : en premier lieu, la quantité de texte qui nous est parvenue est insuffisante ; deuxièmement, il

géographiques (CANFORA 2009, p. 118 n. 10). Sur la nature du texte d'Ouranios et son intérêt pour les aspects onomastiques, cf. *supra* p. 194-210, *passim*.

est difficile d'établir dans quelle mesure les sources ont pu transformer ou adapter à leurs propres exigences le texte d'Ouranios : il est bien connu, en effet, que toute information qui provient d'une tradition indirecte est fort sujette à caution et cela est d'autant plus évident dans le cas des *Ethnica* et des sources exploitées par Étienne. Le grammairien d'autre part, cite des extraits d'Ouranios dans seulement cinq cas : ailleurs, nous ne sommes pas confrontés à de véritables fragments, mais à des réécritures du texte des *Arabica*.

Pour ces raisons, la reconstruction des *Arabica* proposée par Wolfgang Aly¹⁸⁴ demeure difficile à accepter : le premier livre aurait offert, à son avis, un aperçu général des territoires de l'Euphrate et du sud de l'Arabie, le deuxième livre aurait traité du nord de l'Arabie (notamment, la Nabatène, le Moab et Palmyre) ; le troisième, du commerce des aromates dans la région des Thamoudènes et l'Arabie Heureuse ; le quatrième et le cinquième, de l'histoire des Nabatéens et de l'expédition d'Aelius Gallus en Arabie heureuse à l'époque d'Auguste. Le troisième livre, seul, pourrait éventuellement faire exception : les notices des *Ethnica* qui renferment des renseignements sur ce livre traitent, en effet, de villes et de communautés situées dans l'Hedjaz et dans les territoires du Yémen qui pourraient appartenir à un circuit commercial de l'encens et de la soie connectant l'Orient à l'Occident – ce que propose également le chercheur.

C'est dans l'Hedjaz, en effet, que Stanley M. Burstein situe la population des Thamoudènes, qu'Ouranios considère comme « voisins » des Nabatéens (F 12)¹⁸⁵. La production de l'encens est liée notamment, dans les citations du troisième livre, aux Abasènes (F 19), un peuple localisé par Hermann von Wissmann dans la région montueuse de Ḥubayš, au Yémen¹⁸⁶. Ouranios les situe à côté des Sabéens et des

¹⁸⁴ ALY 1957, p. 190.

¹⁸⁵ BURSTEIN 1989, p. 154 n. 2 ; cf. aussi RETSÖ 2003, p. 298-299.

¹⁸⁶ H. VON WISSMANN : « Uranios, Verfasser der Arabica », *RE SupplBd.* XI, 1968, col. 1278-1292 : 1278.

Chatramotes¹⁸⁷. Les Sabéens, situés par l'auteur du *Périple de la mer Érythrée* à côté des Homèrites, étaient eux aussi, selon Pline, des commerçants d'encens¹⁸⁸. Ouranios mentionne aussi, dans le troisième livre, d'autres villes et communautés du sud qui s'investissaient dans des activités commerciales : les Achomènes (F 15) sont à localiser dans la région de Tihamah, sur la mer Rouge¹⁸⁹ ; les Atramites (F 14) et les Gébanites du Qataban (les Cébranites d'Ouranios ?¹⁹⁰) habitaient selon Pline les villes de Sabota et Thomna, auxquelles les caravanes versaient des impôts pour l'exportation de l'encens¹⁹¹. Les Gébanites contrôlaient également, d'après Pline, le commerce de la myrrhe et de la cannelle¹⁹². Quant au circuit commercial de la soie, nous signalons que l'une des citations du troisième livre porte effectivement sur les Sères, un peuple « éloigné du reste des hommes », que l'auteur localise en Inde (F 20) et qui étaient traditionnellement liés à la production et au commerce de la soie. Apollodore d'Artémite est le premier, à notre connaissance, à mettre en circulation des informations sur les Sères en Occident¹⁹³. Horace les cite à maintes reprises (les vers 15-16 de l'*epod.* 8 nous offrent le premier témoignage sur la soie orientale), sans avoir toutefois une idée exacte de leur localisation¹⁹⁴. En revanche, Strabon les situe en Inde¹⁹⁵, Pomponius Mela à côté des Scythes et des Indiens¹⁹⁶

¹⁸⁷ Une liste des peuples de l'Arabie méridionale est également offerte dans le premier livre, mais les Homèrites y remplacent les Abasènes : « Les Chatramotes propriétaires de chameaux, les Sabéens, les Homèrites » (F 4).

¹⁸⁸ Cf. *Peripl. M. Rubri* 23 et *Plin. Nat.* 6.154, 161. Les « Chatramotes propriétaires de chameaux » (cf. *supra* n. 187) étaient en revanche, aux dires de Strabon, spécialisés dans la production de myrrhe : *Str.* 16.4.4.

¹⁸⁹ Cf. SPRENGER 1875, p. 45-46.

¹⁹⁰ Cf. F 17 comm. *ad loc.*

¹⁹¹ *Plin. Nat.* 12.52, 63-65.

¹⁹² *Plin. Nat.* 12.68-69, 93 ; cette suprématie commerciale des Gébanites est toutefois contestée par BEESTON 1972.

¹⁹³ *BNJ* 779 F 7a (*Str.* 11.11.1)

¹⁹⁴ Cf. à cet égard SETAIOLI 1994.

¹⁹⁵ *Str.* 15.1.20, 34 et 37.

et Pline l'Ancien au-delà des monts Emodiens¹⁹⁷. Pline, tout comme Ouranios, met en évidence l'isolement de cette communauté : les Sères – dit-il – ne quittent jamais leurs territoires, mais ils préfèrent plutôt attendre que les marchands leur rendent visite¹⁹⁸. Bernard Sergent les a récemment localisés au Xinjiang et les a assimilés aux Tokhariens¹⁹⁹.

Si la reconstruction de W. Aly demeure valable, du moins par rapport au troisième livre, il n'en va pas de même pour une hypothèse audacieuse, avancée par Alfred von Domaszewski, à propos des objectifs d'Ouranios : les *Arabica* retraçaient, selon ce chercheur, le processus d'hellénisation de la Nabatène²⁰⁰. Ouranios aurait été, d'après lui, un prêtre d'Émèse : cela lui aurait permis d'avoir un accès direct aux sources sur les traditions de la Nabatène. L'identité de l'auteur demeure incertaine, mais il est vrai, en effet, qu'il semble suffisamment renseigné sur l'histoire et les mythes du peuple nabatéen. Nous souhaitons attirer l'attention, notamment, sur F 24 et F 25, où il est question des sites d'*Oboda* et de *Motho*. Dans le premier cas (F 24)²⁰¹, Étienne nous informe qu'Ouranios localisait dans la région d'*Oboda* le tombeau du roi homonyme, déifié par son peuple²⁰². Cet Obodas était lié, selon Étienne, à la fondation d'*Auara*²⁰³ : son fils Arétas aurait reçu un oracle lui indiquant où construire la ville²⁰⁴. Le grammairien ne cite pas Ouranios, mais le passage a été également considéré comme relevant de cet auteur (F 1b) : ailleurs, il est précisé qu'*Auara* était mentionnée dans le premier livre des *Arabica* (F 1a). Il se pourrait

¹⁹⁶ Mela 1.2.11 et 3.7.60.

¹⁹⁷ C'est-à-dire, l'Himalaya : Plin. *Nat.* 6.87-88.

¹⁹⁸ Plin. *Nat.* 6.54-55. Une description similaire se retrouve également chez Solin. 15.4, Amm. 23.6.68 et Eust. *in D. P.* 752.

¹⁹⁹ SERGENT 1998 ; cf. aussi DE ROSE 2007.

²⁰⁰ DOMASZEWSKI 1908, p. 241-242 ; cf. aussi H. VON WISSMANN : « Uranios, Verfasser der Arabica », *RE SupplBd.* XI, 1968, col. 1278-1292 : 1279.

²⁰¹ Cf., sur les aspects linguistiques de ce fragment, *supra* p. 196-197.

²⁰² Cf., à cet égard, NEGEV – NAVEH – SHAKED 1986 et aussi, sur l'apothéose des rois nabatéens, RETSÖ 2003, p. 377 et LACERENZA 2010, p. 400.

²⁰³ Al-Humaymah, en Jordanie.

²⁰⁴ St. Byz. α 530 Bill.

que le rituel d'inhumation des rois dont Ouranios parle dans F 21 (la source est, cette fois-ci, Tzétzès) soit également à référer aux Nabatéens et aux traditions sur leurs souverains légendaires²⁰⁵. Dans le deuxième cas, il est question de la mort d'un « Antigone de Macédoine » : Ouranios localise l'évènement dans le bourg de *Motho* (F 25). Ἀντίγονος a été corrigé par A. von Gutschmid²⁰⁶ en Ἀντίοχος, une contamination entre deux traditions différentes étant assez probable. Antiochos pourrait bien être identifié à Antiochos XII Dionysos, qui mourut effectivement dans le désert du Néguev au cours de la guerre entre les Nabatéens et Alexandre Jannée (85 av. J.-C.) ; Rabbel, en revanche, aurait été roi à l'époque d'Antigone le Borgne, qui chercha à conquérir les territoires de la Nabatène²⁰⁷. Il est donc indéniable que cette région présente un fort intérêt au regard des auteurs : Ouranios semble en avoir parlé à plusieurs occasions. Ce nombre important de citations, toutefois, prouve exclusivement qu'Étienne considéra Ouranios comme une source fiable sur les Nabatéens et qu'il se référait par conséquent surtout à son ouvrage, et non pas à d'autres, pour en tirer des renseignements sur ce peuple.

Il est également impossible, à notre avis, de retrouver d'autres fragments d'Ouranios dans les *Ethnica*. Il a été remarqué, en effet, que cet auteur aurait cité Ouranios essentiellement pour en tirer des renseignements d'ordre linguistique (étymologies, étiologies, variantes, etc.). Sur la base de ce principe, il serait possible, selon Eduard Stemplinger, d'ajouter à la liste des fragments d'Ouranios toutes les notices des *Ethnica* qui présentent les caractéristiques suivantes : 1. elles portent sur l'Arabie, 2. la source des informations n'y est pas mentionnée, 3. elles présentent des problèmes linguistiques²⁰⁸. Ces critères nous semblent peu fiables : en premier lieu, parce qu'Ouranios n'est pas la seule source utilisée par Étienne de Byzance sur l'Arabie (cf., par exemple, Glaucos) ;

²⁰⁵ Cf. BOWERSOCK 1997, p. 183-184.

²⁰⁶ Chez EUTING 1885, p. 82.

²⁰⁷ Cf. à ce propos J. STARCKY, « Pétra et la Nabatène », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VII, fasc. 39, col. 886-1017 : 903-906 ; RETSÖ 2003, p. 287, 320-321, 342-346 et 492-493 ; HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 596-598 ; LACERENZA 2010, p. 397-398.

²⁰⁸ Cf., à ce propos, STEPLINGER 1901-1902, p. 38 ; *Id.* 1904, p. 626-630 (une liste de notices des *Ethnica* qui auraient été dérivées d'Ouranios est offerte à p. 628).

deuxièmement, parce que notre auteur est non seulement consulté pour des raisons linguistiques, mais encore pour des renseignements d'ordre historique et géographique. Cela est bien le cas, par exemple, des notices sur les *Taiënoi* (F 10) et les Sères (F 20) : Ouranios y est mentionné uniquement lorsqu'il est question de la localisation de ces peuples en Arabie Deserte et en Inde. Il est intéressant de relever, chez notre auteur, une attitude rationaliste à l'encontre des phénomènes naturels : si, d'un côté, il ne manque pas de faire état des légendes locales (tel est le cas – nous l'avons vu – au sujet des Nabatéens), il peut lui arriver aussi d'offrir une interprétation scientifique d'un évènement. Cela est bien évident dans le cas de la mer Érythrée, sur lequel nous avons déjà insisté²⁰⁹. Étienne transmet deux étymologies du nom de cette mer²¹⁰ : une étymologie 'mythique', pour ainsi dire, qui lie 'Érythrée' au héros 'Érythras' ; et une étymologie 'scientifique', qui lie le nom à la couleur de l'eau, rendue rougeâtre par la réflexion du soleil sur les sables du désert. Ce phénomène – affirme Étienne – est décrit dans le deuxième livre des *Arabica* d'Ouranios (F 5²¹¹). Néarque est le premier, à notre connaissance, à raconter le mythe d'un héros ou d'un roi nommé Érythras²¹². L'étymologie 'scientifique', en revanche, est proposée pour la première fois par Artémidore d'Éphèse²¹³ et Agatharchides de Cnide²¹⁴. Dans le même passage de Strabon qui transmet le fragment d'Artémidore²¹⁵, il est question également d'une autre explication d'ordre scientifique, fournie cette fois-ci par Ctésias de Cnide²¹⁶, selon lequel la couleur de la mer est provoquée par une source d'eau écarlate.

²⁰⁹ Cf. *supra* p. 196-197.

²¹⁰ St. Byz. ε 129 Bill. Cf., à propos de l'intérêt d'Étienne vers les étymologies, NESTLE 1905 ; VATTIONI 1992, p. 131-132 et 134-136.

²¹¹ Le fragment est également reproduit par Eust. *in* D. P. 38.

²¹² *FGrHist* 133 F 31a (Str. 16.4.20).

²¹³ fr. 102 Stiehle.

²¹⁴ 1.1-5 : *GGM* 1.112-113 ; Agatharchides connaît de même les légendes sur un héros nommé Érythras.

²¹⁵ Cf. *supra* n. 212.

²¹⁶ F 66 Lenfant.

En dépit de l'état confus de la tradition d'Ouranios, il est néanmoins possible d'avancer une hypothèse d'ordre général portant davantage sur les connaissances géographiques que sur l'organisation des contenus des *Arabica*. Les fragments nous permettent d'affirmer que l'auteur appelait « Arabie » l'ensemble des territoires de la péninsule, y compris la Nabatène²¹⁷. La mer Érythrée correspondait, pour lui, au golfe d'Aden et à la mer Rouge (il traite de la côte arabique dans F 26²¹⁸). L'auteur connaissait probablement le golfe Persique : ce dernier ne figure jamais dans les fragments des *Arabica* mais il avait été déjà exploré à l'époque d'Alexandre le Grand²¹⁹ ; s'il est vrai, par ailleurs, que Glaucos fut l'une de ses sources et que les Eualènes dont il traitait seraient à identifier comme les habitants du Awâl (le moderne Bahreïn²²⁰), il en suit qu'Ouranios aurait bien pu puiser des renseignements sur ce territoire dans son texte.

²¹⁷ L'inclusion des Nabatéens dans le monde arabe a fait l'objet de nombreuses discussions à l'époque contemporaine, étant donné que les sources épigraphiques locales distinguent, dans certains cas, les Nabatéens des populations arabes du Néguev. Pour les auteurs occidentaux, en revanche, les Nabatéens sont essentiellement des Arabes : les différences ethniques, évidentes pour les populations locales, sont complètement ignorées. Diodore de Sicile (2.48.1) est le premier, à notre connaissance, à appeler les Nabatéens 'arabes' ; pour Ouranios, de même, *Auara* est un 'centre arabe' (F 1a) et Rabbel le 'roi des Arabes' (F 25). Sur ces problèmes, nous renvoyons le lecteur à RETSÖ 2003, p. 382-383 et LACERENZA 2010, p. 392-397.

²¹⁸ Les habitants de la côte arabique de la mer Rouge sont appelés par Ouranios 'Brachiènes'. Étienne de Byzance précise en effet que *Brachia* est une autre dénomination de la 'mer Arabique' (c'est-à-dire, la mer Rouge) renvoyant à ses bas-fonds (F 26). La mer Rouge était traditionnellement appelée 'mer Arabique' ou 'golfe arabique' d'après Hérodote (2.102.2, 158.4 ; 4.39.1) ; la dénomination Βραχῆια θάλασσα est utilisée en revanche à partir de Claude Ptolémée (*Geog.* 4.8.1 ; cf. également Marcian. *Peripl.* 1.13 = GGM I, p. 523, l. 34).

²¹⁹ Cf. Arr. *Ind.* 43.8-9 et *An.* 7.20.7-10.

²²⁰ Cf. *supra* p. 239.

Une identité perdue

Ni Étienne de Byzance ni Tzetzés ne nous renseignent sur la biographie et la chronologie d'Ouranios. Son identité demeure donc un mystère.

Les *Arabica*, pour certains chercheurs, pourraient bien être la source utilisée par Strabon et Pline l'Ancien dans leur description de la péninsule arabique²²¹. Pour cette raison, ces mêmes chercheurs ont proposé de dater Ouranios au I^{er} siècle av. J.-C. : nous nous référons, notamment, à Wolfgang Aly, Jacqueline Pirenne et Pierre Lévêque²²². Pour eux, les connaissances qu'Ouranios a de ce territoire dépendent de l'expédition d'Aelius Gallus dans l'*Arabia Felix* : l'auteur aurait donc écrit ses *Arabica* après le 24 av. J.-C. ; Pline, en outre, n'aurait pas lu directement le texte d'Ouranios, l'intermédiaire entre les deux étant Juba de Maurétanie.

Cette hypothèse ne fait pas l'unanimité. Selon Alfred von Domaszewski, la connaissance solide des traditions nabatéennes de la part de notre auteur ferait qu'il aurait été proche de l'apogée du royaume de Nabatène, quand ces traditions se seraient fixées : au plus tard, donc, au I^{er} siècle apr. J.-C.²²³.

Nous pensons qu'une datation ancienne ne peut être retenue : plusieurs éléments nous dirigent plutôt vers une datation tardive. L'adoption du nom *Brachia* pour la mer Rouge (au lieu de « mer Arabique » ou de « golfe arabique ») pourrait dénoter, en premier lieu, une postériorité par rapport à Claude Ptolémée²²⁴. La ville de Palmyre, en outre, est

²²¹ Str. 16.4.25 ; Plin. *Nat.* 6.161-162.

²²² ALY 1957, p. 181 ; PIRENNE 1961, p. 128-129 ; LEVEQUE 1962, p. 233. Cf. aussi J. STARCKY, « Pétra et la Nabatène », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VII, fasc. 39, col. 886-1017 : 906. Le rapport entre Ouranios et Pline a été nié par H. VON WISSMANN : « Uranios, Verfasser der Arabica », *RE SupplBd.* XI, 1968, col. 1278-1292 : 1278-1279 et RODISON 1975, p. 209.

²²³ Cf. DOMASZEWSKI 1908, p. 241-242. Sur les traditions orales des Nabatéens reçues chez Ouranios, voir également H. PAPENHOFF, « Uranios », *RE* IX A.2, 1961, col. 947.

²²⁴ Cf. *supra* n. 218.

présentée dans les *Arabica* comme une « forteresse » (F 11) : Ouranios, ainsi que le remarque Eduard Stemplinger²²⁵, ne connaît pas le centre florissant de l'époque de Zénobia, mais la citadelle frontalière bâtie sur les ruines du royaume de Palmyre. La notice d'Étienne nous renseignant sur ces faits²²⁶ mérite un approfondissement.

Étienne écrit qu'Ouranios décrivait Palmyre²²⁷ comme un φρούριον (« forteresse ») de Syrie : l'information est tirée du deuxième livre des *Arabica*. Le grammairien nous communique ensuite l'ethnonyme (Παλμυρηνός) et parle de la célèbre μετονομασία des habitants :

τὸ ἔθνικὸν Παλμυρηνός· οἱ δ' αὐτοὶ Ἀδριανοπολίται μετωνομάσθησαν,
ἐπικτισθείσης τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος.²²⁸

Ces dernières informations se situent après la mention d'Ouranios, mais il est bien possible que l'auteur traitât aussi de ces aspects : son intérêt pour les variations onomastiques est bien connu et Παλμυρηνός se conforme à la règle des ethnonymes en – ηνος. La qualification de φρούριον demande, cependant, à être éclaircie. Le mot

²²⁵ STEPLINGER 1904, p. 630 ; cf. également HOMMEL 1906, p. 475 ; BOWERSOCK 1997, p. 181.

²²⁶ St. Byz. π 6 Bill.

²²⁷ *BAtlas* 68 C 2.

²²⁸ Pour une traduction, cf. *infra* p. 268. Le changement de nom se produisit sans doute avant 130 apr. J.-C., ce *terminus ante quem* nous étant fourni par une inscription honorifique bilingue du temple de Baalshamin. Cette inscription, qui vient du pronaos du temple, nous témoigne qu'un certain Malé était γραμματεύς (« secrétaire ») à Palmyre au moment de la visite d'Hadrien et était en charge des provisions pour les gens qui se trouvaient sur place (130/131 ap. J.-C) : *PAT* 0305 ; *CIS* II no. 3959 = CANTINEAU, *Inv.* I no. 2 = DUNANT 1971, no. 44 ; cf. MILLAR 1993, p. 106. Le nom *Hadriana Palmyra* figure dans une inscription honorifique de l'année suivante (*PAT* 1374). DOMASZEWSKI (1908, p. 240) a cru possible d'utiliser la μετονομασία à laquelle Étienne fait allusion comme un *terminus ante quem* et il a proposé de dater Ouranios bien avant l'époque d'Hadrien : ainsi que nous le verrons plus avant, le mot φρούριον nous autorise plutôt à dater Ouranios à l'époque tardive.

désignait, d'après Pierre Chantraine, un « fort » ou une « garnison »²²⁹ : rien à voir, donc, avec la florissante *Hadriana Palmyra* du II^e siècle apr. J.-C., enclave indépendante au sein de la province de Syrie Phénicie où Zénobia aurait bientôt exercé son pouvoir. Chez Ouranios, la rayonnante ville du temps passé semble avoir laissé sa place à une anonyme place forte ou avant-poste. Chantraine fait dériver φρούριον de φρουρός, vocable indiquant la « garde » ou le « gardien » : une signification, celle-ci, que nous retrouvons couramment chez les auteurs attiques de la période classique. Thucydide s'en sert, par exemple, pour évoquer la réduction d'Athènes de « ville » à simple « forteresse » à la suite de l'occupation lacédémonienne de Décélie, en raison de l'état de vigilance pérenne dans lequel elle versait²³⁰ ; de même, le πόλεως φρούριον que nous retrouvons chez Eschyle, avec lequel Athéna s'adresse aux Aréopagites, montre bien que le vocable indiquait une défense relative à une agglomération urbaine²³¹. À côté de cette idée de « garde », Domenico Musti recense une association secondaire, hellénistique, du vocable avec ὄρος (la « frontière ») et ὄριος (« frontalier ») : φρούριον est utilisé dans le sens προ-ὄριος, « ce qui se place devant la frontière » (et, donc : *ce qui constitue la frontière*)²³². Un exemple est offert par inscription relative à la frontière entre les villes d'Ambracie et de Charadros (Épire), qui date de la moitié du II^e siècle av. J.-C. :

Ἀπὸ τῶν συνορίων τῶν ποτ' Ὀρραείτας ἀπὸ / [τῶν Ἀμβρακιωτᾶν, -- τῶν
μὲν πορευομ]ένων εἰς Ἀμβρακίαν Ἀμβρακιωτᾶν πάντα εἶμεν καὶ ἀπὸ / [---
-----πε]ριεχομένου τοῦ τε Ἡρακλείου καὶ τοῦ ἐν τούτοι φρουρίου /
[----- ἀπὸ Ἡρακλ]είας πορευομένων εἰς Ἀμβρακίᾳ
Ἀμβρακιωτᾶν κτλ.²³³

« Depuis ces frontières communes entre Horraïtes et Ambraciotes, que tout ce qui va vers Ambracie soit aux Ambraciotes et depuis -----, l'Héracléion étant

²²⁹ DELG, s. v. φρουρός.

²³⁰ Th. 7.28.1-2.

²³¹ A. E. 949.

²³² MUSTI 1994, p. 391-392.

²³³ Texte et trad. CABANES – ANDREOU 1985 ; cf. aussi CABANES – TREHEUX 1988.

compris et le fort dans celui-ci -----, et depuis Héracléia en allant vers Ambracie que tout soit aux Ambraciotes (etc.). »

Au vu de ces exemples, issus de la littérature et de l'épigraphie, et de l'histoire de Palmyre, le choix d'Ouranios de qualifier le centre de *φορούριον* s'explique aisément. Il est connu que Palmyre fut détruite en 273 par Aurélien, après l'insurrection de Zénobia : le centre fut ensuite transformé en bourg fortifié et il devint le siège de la *Legio I Illyricorum*, hébergée dans un camp voulu par Dioclétien et inséré dans un système de *castra* situés le long de la *Strata Diocletiana*²³⁴. Ce rôle défensif de Palmyre à la frontière sera confirmé au VI^e siècle par Jean Malalas : l'historien transmet une ordonnance de Justinien, datant d'octobre 527, par laquelle un arménien nommé Patricius²³⁵ est chargé de reconstruire les fortifications de Palmyre sur le *limes*, ainsi que ses églises et ses bâtiments publics, dans l'objectif de faire face aux attaques de al-Mundhir, roi des Lakhmides²³⁶. Palmyre incarne donc, à partir d'une certaine phase de son histoire, tout ce que le mot *φορούριον* représente : elle est, à la fin du III^e siècle et jusqu'au VI^e, une forteresse avec rôle de garde située sur la frontière²³⁷. Le choix de ce mot constitue, donc, un élément important pour la datation de notre auteur.

D'autres indices nous orientent vers une datation tardive. Tout d'abord, il résulte que la tribu des *Taïenoi*, dont notre auteur a traité (F 10), n'était pas connue en Occident avant

²³⁴ Ainsi que le témoigne la *Notitia Dignitatum* (32) : *Sub dispositione viri spectabilis ducis Foenicis : ... Praefectus legionis primae Illyricorum, Palmira.*

²³⁵ *PLRE* IIIb, p. 971 : « Patricius (1) ».

²³⁶ Malalas, *Chronique*, 18.2 Thurn. L'information est confirmée par Théophane, *Chronographia* a. m. 6020 (p. 174, t. I de Boor).

²³⁷ Le centre est, pourtant, qualifié de *πόλις* par Étienne, quand il évoque la reconstruction de la ville sous Hadrien (*ἐπικτισθείσης τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος*). Si l'ensemble de la notice est tiré d'Ouranios (ainsi que la variation onomastique et l'ethnonyme en *-ηνος* le suggèrent), il est évident que l'auteur faisait état de deux phases différentes de l'histoire du centre.

le III^e siècle²³⁸. Ouranios paraît, ensuite, au courant du changement de nom d'une ville nommée *Nikephorion*, située dans la région d'Édesse : elle devint *Constantina* (F 29). Ce changement semble avoir eu lieu à l'époque tardive, ainsi que K. Müller l'a suggéré²³⁹ : pour J. Retsö, notamment, il pourrait être imputé à l'empereur Constance II²⁴⁰.

Nous tenons également à souligner, en dernier lieu, qu'Ouranios est mentionné uniquement par des sources tardives : pourrait-il, par conséquent, être considéré comme un auteur mineur, local et très peu connu, dont le seul mérite aurait été d'avoir écrit un ouvrage rassemblant toutes les connaissances sur l'Arabie disponibles à l'époque tardive ? Cet ouvrage pourrait avoir fourni aux quelques savants de Constantinople qui eurent la possibilité de le consulter une synthèse pratique de toutes ces connaissances²⁴¹ : y compris, ainsi que nous l'avons suggéré, de *l'Archéologie d'Arabie* de Glaucos²⁴². Malheureusement, aucune hypothèse, dans l'état actuel de nos connaissances, ne peut être validée. Plusieurs érudits nommés 'Ouranios' ont vécu en Orient à l'époque tardive et beaucoup d'entre eux

²³⁸ Cf. MORDTMANN – MITTWOCH 1931, p. 7, n. 2 ; RODISON 1975, p. 209 ; BOWERSOCK 1997, p. 189-181.

²³⁹ *FHG* IV, p. 523.

²⁴⁰ F 29. Les mêmes informations sont offertes par [Suid.] v 388 Adler, où toutefois la ville est appelée *Constantia*. Cf, sur la notice d'Étienne, BOWERSOCK 1997, p. 180 et 182-183. Le nom *Nikephorion* implique nécessairement, selon le chercheur, une fondation de la part d'un roi séleucide ayant le titre de *Nicator* : il pourrait s'agir de Séleucos I^{er}, qui a fondé effectivement une *Nikephorion* sur l'Euphrate (la moderne Raqqa, en Syrie). Cette ville, toutefois, a par la suite changé son nom en *Kallinikos*, et non pas en *Constantina* : le chercheur a supposé donc, ici, une erreur de la part d'Ouranios, qui aurait confondu ce centre avec Tela, ceci étant le nom syrien pour la ville de Constantina, dont il est question chez Procop. *Pers.* 1.8.2-3. Cette ville, en effet, est appelée dans la *Vie de Rabbula* (167, 20-22) « la victorieuse » (cf. à ce sujet BOWERSOCK 2000, p. 267).

²⁴¹ Une datation tardive a été proposée également par H. VON WISSMANN : « Uranios, Verfasser der Arabica », *RE SupplBd.* XI, 1968, col. 1278-1292 ; E. HONIGMANN, « Stephanos von Byzanz », *RE* III A.2, 1929, col. 2387 ; BOWERSOCK 1994, p. 52 ; *Id.* 1997, p. 180 ; POTTS 1990, p. 152.

²⁴² Cf. *supra* p. 210-213.

pourraient bien correspondre à notre auteur²⁴³. Nous pouvons cependant remarquer ceci : Étienne de Byzance se livre à une intéressante défense de la « fiabilité » de sa source pour ce qui est, notamment, des faits d'Arabie (T 1) : s'agit-il d'une réponse à des attaques contre les *Arabica* et son auteur ? Cette défense pourrait-elle constituer un indice biographique ? Agathias le Scolastique nous informe, en effet, qu'un Ouranios d'origine syrienne qui « circulait dans la cité impériale en prétendant professer la médecine et, sans rien connaître précisément aux doctrines d'Aristote, se vantait de savoir le plus de choses possibles, en se rengorgeant d'être un âpre chicaneur dans les disputes » (T 2*)²⁴⁴ ; ce personnage partit en ambassade avec Aréobindos auprès du roi des Perses Chosroès I^{er} (entre 532 et 582)²⁴⁵. Agathias en brosse un portrait absolument négatif : or, la défense de notre auteur par Étienne pourrait-elle constituer une réponse à cette attaque ? Si tel est le cas, le plaidoyer d'Étienne viserait, en quelque sorte, à réhabiliter le personnage, au moins pour ce qui est de ses connaissances sur l'Arabie²⁴⁶. L'Ouranios dont parle Agathias a été déjà considéré par K. Müller et F. Jacoby comme étant un bon candidat à l'identification avec notre auteur²⁴⁷ : il nous semble, toutefois, que la correspondance onomastique ne suffit pas en elle-même à confirmer cette hypothèse et que seule la confrontation entre les témoignages d'Agathias et d'Étienne peut la corroborer.

Il vaut la peine, en conclusion, de rappeler que F. Jacoby proposa de même un deuxième Ouranios, mentionné cette fois-ci par Damascios : ce personnage était un

²⁴³ Pour une liste de ces personnages, voir *RE* IX A.2, col. 945-952 ; *PLRE* II, p. 1186-1187 ; *PLRE* IIIb, p. 1393.

²⁴⁴ Trad. S. DIEBLER, « Ouranios », *DPhA* IV, p. 858-861 : 859.

²⁴⁵ Agath. 2.29-30 et 32. Pour la datation de l'ambassade, cf. S. DIEBLER, « Ouranios », *DPhA* IV, p. 858-861 : 861. Sur ce personnage, cf. *PLRE* IIIb, p. 1393 : « Uranius (10) » ; M. TARDIEU, « Chosroès », *DPhA* II, p. 309-318 : 315 ; BLOCKLEY 1980, p. 91 et 94 ; S. DIEBLER, « Ouranios », *DPhA* IV, p. 858-861.

²⁴⁶ Pour M. Billerbeck (*BNJ* 675 T 1 comm. *ad loc.*), l'opposition entre Agathias et Étienne constitue au contraire un argument contre l'identification de notre auteur à cet Ouranios.

²⁴⁷ *FHG* IV, p. 523 ; *FGrHist* 675 T 2.

fonctionnaire apaméen qui aurait gouverné Césarée de Palestine au cours du V^e siècle (T 3*)²⁴⁸. Aucun élément ne nous aide à valider cette proposition.

²⁴⁸ Dam. *Isid.* 92 Zintzen (Phot. *Bibl.* 242) : *FGrHist* 675 T 3 ; cf. *PLRE* II, p. 1186, « Uranius (3) ».

ÉDITION

Avertissement

Tout comme pour Glaucos, nous avons fondé le présent recueil sur les éditions précédentes d'Ouranios (K. Müller : *FHG* IV, p. 523-526 ; F. Jacoby : *FGrHist* 675 ; M. Billerbeck : *BNJ* 675) et des *Ethnica* d'Étienne de Byzance (M. Billerbeck, 2006-2016). Les sigles que nous avons adoptés pour les manuscrits sont issus de l'édition Billerbeck des *Ethnica*. La numérotation des extraits suit celle de *FGrHist* 675 et *BNJ* 675. Nous renvoyons le lecteur au § *Avertissement* du chapitre consacré à Glaucos à propos des critères éditoriaux que nous avons adoptés pour le présent dossier.

Liste des abréviations

Manuscrits :

- R : *Rehdigeranus* 47 (ca. a. 1500)
Q : *Vaticanus Palatinus* gr. 253 (ante a. 1485)
P : *Vaticanus Palatinus* gr. 57 (ante a. 1492)
N : *Neapolitanus* III.AA.18. (ca. a. 1490)

Éditeurs et savants (par ordre alphabétique) :

- Ald. : Στέφανος περι πόλεων. *Stephanus de urbibus*, Venetiis : apud Aldum Romanum, 1502
- Ber. : A. VAN BERCKEL, *Genuina Stephani Byzantini de urbibus et populis fragmenta*, Lugduni Batavorum : apud Danielelem a Gaesbeeck, 1674
- Bill. : M. BILLERBECK, *Stephani Byzantii Ethnica*, t. I : α-γ, t. II : δ-ι, t. III : κ-ο, t. IV : π-υ, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2006-2016
- Gav. : J. GAVEL, « Notae in Stephanum Byzantium *De urbibus* », dans *Miscellaneae observationes criticae novae in auctores veteres et recentiores* 4–5, Amstelædami : Janssonio-Warsbergii, 1743–1744
- Gro. : J. GRONOVIVS, *Fragmentum Stephani Byzantini grammatici de Dodone, cum triplici nupera Latina versione et academicis exercitationibus*, Lugduni Batavorum : apud Danielelem a Gaesbeeck, 1681
- Gut. : A. von GUTSCHMID, apud J. EUTING, *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin : G. Reimer, 1885, p. 82
- Hol. : L. HOLSTE, apud W. DINDORF, *Stephanus Byzantinus cum annotationibus L. Holstenii, A. Berkelii et Th. de Pinedo*, t. I-IV, Leipzig : in Libr. Kuehniana, 1825
- Hon. : E. HONIGMANN, « Ταϊηνοί oder Ταϊηνοί », *RE* IV A.2, 1932, col. 2025-2026
- Jac. : *FGrHist* 675
- Mei. : A. MEINEKE, *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berolini : Impensis G. Reimeri, 1849
- Mü. : *FHG* IV, p. 523-526
- Ra. : S. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, t. IV : *Sophocles*, Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht, 1977
- Sal. : C. DE SAUMAISE, apud A. VAN BERCKEL, *Στεφάνου Βυζαντίου Ἐθνικά κατ' ἐπιτομήν. Stephani Byzantini Gentilia per epitome*, Lugduni Batavorum : apud Fredericum Haaring, 1688
- We. : A. WESTERMANN, *Stephani Byzantii Ἐθνικῶν quae supersunt*, Leipzig : B. J. Teubner, 1839
- Xy. : G. XYLANDER, Στέφανος περι πόλεων. *Stephanus de urbibus*, Basileae : ex officina Oporiniana, 1568

TESTIMONIA

1) Χαράκμωβα [...] Οὐράνιος [...] ἀξιόπιστος δὲ ἀνὴρ περὶ τὰ τοιαῦτα· σπουδὴν γὰρ ἔθετο ἱστορῆσαι ἀκριβῶς τὰ τῆς Ἀραβίας [...].²⁴⁹

2*) Ἀνὴρ γάρ τις Σύρος τὸ γένος, Οὐράνιος ὄνομα, κατὰ τὴν βασιλέως πόλιν ἦλθε, τέχνην μὲν ἐπαγγελλόμενος τὴν ἰατρικὴν μετιέναι, τῶν δὲ Ἀριστοτέλους δογμάτων οὐδὲν μὲν ἐς τὸ ἀκριβὲς ἐγίνωσκεν, ἐκομψεύετο δὲ ὡς πλεῖστα εἰδέναι, βρενθόμενος τῷ δύσερις εἶναι παρὰ τοὺς ξυλλόγους. πολλάκις γὰρ ἰὼν πρὸ τῆς βασιλείου στοᾶς καὶ ἐν τοῖς τῶν βιβλίων ἡμενος πωλητηρίοις διεπληκτίζετο καὶ ἐμεγαληγόρει πρὸς τοὺς αὐτόθι ἀγειρομένους [...] ἐν τούτοις δὲ τὰ πρῶτα λαχὼν ὁ Οὐράνιος, ὥσπερ ὁ παρ' Ὀμήρῳ Θερσίτης, ἐκολῶα καὶ μακρηγορῶν οὐκ ἀνίει. καίτοι οὐδὲν αὐτῷ περὶ θεοῦ βεβαίως ἐδόκει [...] ὧν δὲ ἄρα ἐν λόγοις ἀμαθής, ἀλλὰ ἀμαθέστερός γε ὑπῆρχε τὸν βίον [...] ἀλλὰ γὰρ τοιόσδε ὧν ὁ Οὐράνιος ἦκέν ποτε παρὰ τοὺς Πέρσας ὑπὸ Ἀρεοβίνδου τοῦ πρεσβευτοῦ ἀπηγμένος. [...] ἐσεφοίτα ὡς τὸν Χοσρόην. ὁ δὲ τῷ παραδόξῳ θεάματι καταπεπληγμένος [...] φιλόσοφον αὐτὸν ὡς ἀληθῶς ὑποτοπήσας [...] φιλοφρόνως ἐδεξιοῦτο.²⁵⁰

Il y avait, en effet, un homme – un syrien, il s'appelait Ouranios – qui traînait dans la ville de l'empereur et exerçait la profession médicale ; sans connaître comme il faut aucun des enseignements d'Aristote, il exhibait une érudition approfondie, fier de s'en prendre aux gens qui s'entretenaient avec lui. Souvent, il allait se promener devant la *Stoa Basileos*, il s'arrêtait aux kiosques des livres et il se lançait en disputes et en harangues à l'encontre de la foule qui y était réunie. [...] Dans ce groupe, c'était Ouranios qui se distinguait : comme Thersite chez Homère, il s'adonnait aux hurlements et aux tirades. Et pourtant, il n'exprimait aucune opinion ferme sur la divinité [...] Ignorant quant à sa façon de

²⁴⁹ St. Byz. χ 25 Bill. Pour le texte complet de la notice et sa traduction, cf. *supra* p. 210-211 et n. 80.

²⁵⁰ Agath. 2.29.

s'exprimer, il l'était encore plus quant à son mode de vie [...] Cependant, même ainsi, il obtint une fois de se faire porter par l'ambassadeur Aréobindos chez les Perses. [...] Il entra à la cour de Chosroès. Le roi, impressionné par le spectacle insolite [...] il soupçonna qu'il s'agissait réellement d'un philosophe [...] il lui souhaita la bienvenue chaleureusement.

3*) καὶ Οὐράνιον τινα ὄνομα, Ἀπαμείας τῆς ἐν Συρίᾳ πολίτην καὶ ἄρξαντα Καισαρείας τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν γνωρίζειν τὸν ὅμοιον τρόπον τοὺς πολυαράτους γόητάς φησι.²⁵¹

Un certain Ouranios, citoyen d'Apamée de Syrie, qui gouverna Césarée de Palestine, reconnaissait de la même façon, dit l'auteur, les détestables magiciens d'après leurs yeux.²⁵²

FRAGMENTA

1a) Αὐαθα· ὡς Αὐάρα, οὐδετέρως, συννοικία Ἀράβων, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν α'. οἱ οἰκήτορες Αὐαθηνοί ὡς Αὐαρηνοί.²⁵³

ὡς post Αὐαθα et Αὐαθηνοί Gav. : καὶ RQPN || αὔρα R || Αβαρηνοί PN^{ac}

Auatha : comme *Auara*, de genre neutre, communauté arabe. (C'est) Ouranios (qui le dit) dans le premier (livre) des *Arabica*. Les habitants (sont appelés) Auathènes, comme Auarènes.

²⁵¹ Dam. *Isid.* 92 Zintzen (Phot. *Bibl.* 242).

²⁵² Trad. HENRY 1971, p. 28.

²⁵³ St. Byz. α 530 Bill.

1b) Αὔαρα· πόλις Ἀραβίας, ἀπὸ χρησμοῦ δοθέντος Ὀβόδα κληθεῖσα ὑπὸ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀρέτα. ἐξώρμησε γὰρ Ἀρέτας εἰς ἀναζήτησιν τοῦ χρησμοῦ· ὁ δὲ χρησμός ἦν 'αὔαρα τόπον ζητεῖν', ὃ ἐστι κατὰ Ἀραβας καὶ Σύρους λευκὴν· καὶ φθάσαντι τῷ Ἀρέτα καὶ λοχῶντι, ἐφάνη φάσμα αὐτῷ λευκοείμων ἀνὴρ, ἐπὶ λευκῆς δρομάδος προιών· ἀφανισθέντος δὲ τοῦ φάσματος, σκόπελος ἀνεφάνη αὐτόματος κατὰ γῆς ἐρριζωμένος, κακεῖ ἔκτισε πόλιν. τὸ ἐθνικὸν Αὐαρηνός.²⁵⁴

Auara : ville d'Arabie qui, en raison d'un oracle donné à Obodas, reçut ce nom du fils de celui-ci, Arètas. Arètas, en effet, s'était mis à la recherche (de ce que) l'oracle (avait annoncé). Le voici : « cherche un lieu (qui soit) *auara* », c'est-à-dire : 'blanc', auprès des Arabes et des Syriens. Et à Arètas, qui était arrivé (dans ledit lieu) et attendait, apparut le fantôme d'un homme vêtu de blanc, s'avançant sur un dromadaire blanc. Une fois que le fantôme eut disparu, apparut pour lui-même un rocher cloué au sol : là, il fonda une ville. L'ethnonyme est Auarène.

2) Σέμφη· ὡς Τύμφη, πόλις τῆς κατὰ Εὐφράτην Ἀραβίας, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν α'. τὸ ἐθνικὸν Σεμφαῖος καὶ Σεμφηνός.²⁵⁵

Semphe : comme *Tymphe*, ville d'Arabie sur l'Euphrate. Ouranios (le dit) dans le premier (livre) des *Arabica*. L'ethnonyme est *Semphaios* et Sempène.

3) Σίγγαρα· πόλις Ἀραβίας πρὸς τῇ Ἐδέσση, ὡς Οὐράνιος ἐν α' Ἀραβικῶν. Ὁ πολίτης Σιγγαρηνός.²⁵⁶

(.)ιγγαρα R || Εδέσση Hol. : ἐδέση RQPN || σαγγαρηνός R

Singara : ville d'Arabie proche d'Édesse ; Ouranios (le dit) dans le premier (livre) des *Arabica*. Le citoyen (est appelé) Singarène.

²⁵⁴ St. Byz. α 532 Bill.

²⁵⁵ St. Byz. σ 107 / 109 Bill.

²⁵⁶ St. Byz. σ 133 Bill.

4) Χατραμωτίτις χώρα πλησίον τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης· οἱ πολῖται Χατραμωτίται. Στράβων ις' Ἐγεραῖοι δ' εἰς τὴν Χατραμωτίτιν²⁵⁷, καὶ πάλιν ἑξω μάλιστα Χατραμωτίται²⁵⁸. Οὐράνιος δ' ἐν α' Ἀραβικῶν Χατραμῶτας αὐτοὺς καλεῖ καμηλοκόμοι Χατραμῶται, Σαβαῖοι καὶ Ὀμηρίται.²⁵⁹

Χατραμωτίτις Hol. : Χατραμωτίτης PN Χατραματίτης RQ || χωρίον R || πολῖται PN ||
Χατραμωτίται PN || ις' Hol. : ιε' RQPN || Χατραμῶτας We. : Χατραμῶτας R
Χατραμωτάς QPN || φησι pro καλεῖ R || Σαβαῖοι Hol. : σαβαῖοι RQPN || Ὀμηρίται
QPN

Chatramotitis : région proche de la mer Érythrée. Les citoyens (sont appelés) Chatramotites. Strabon, dans le seizième (livre écrit) : « Le Gérrhèens, dans la *Chatramotitis* », et, peu avant : « À l'extrémité orientale (il y a) les Chatramotites ». Ouranios, dans le premier (livre) des *Arabica*, les appelle Chatramotes : « Les Chatramotes propriétaires de chameaux, les Sabéens, les Homérites ».

5) Ἐρυθρά· ἡ θάλασσα, ἀπὸ Ἐρυθροῦ τοῦ ἥρωος· Οὐράνιος δ' ἐν Ἀραβικῶν β' ἀπὸ τῶν παρακειμένων ὄρων, ἃ ἐρυθρὰ δεινῶς εἰσι καὶ πορφυρᾶ, καὶ ἐπὴν βάλλη εἰς αὐτὰ ὁ ἥλιος τὴν αὐγὴν, καταπέμπει εἰς τὴν θάλασσαν σκιὰν ἐρυθρὰν· καὶ ὄμβρω δὲ κατακλυσθέντων τῶν ὄρέων κάτω συρρέοντι εἰς θάλασσαν, οὕτω γίνεταί ἡ θάλασσα τὴν χροάν.²⁶⁰ τὸ ἔθνικόν Ἐρυθραῖος καὶ Ἐρυθραία καὶ Ἐρυθραῖον. καὶ ἐστὶν ἄκρα Ἐρυθρά τῆς Λιβύης, ὡς Ἀρτεμίδωρος ζ' Γεωγραφουμένων^{261,262}

Ἐρυθρᾶ R || Ἀραβικῶν Hol. : ἀραβικῶ RQPN || ἐρυθρᾶ R ἐρυθρός P^{pc} || πορφυρὰ
Q || βάλλη RQ || ταυτὰ R || συρρέοντι Ber. ex Eust. : συρρέοντων RQ συρρέοντων PN
|| <καὶ τῶν ἄμμων> ante κάτω add. Jac. || γίνεταί Jac.

²⁵⁷ Str. 16.4.4. Cf. Anaxicrates, *FGrHist* 2201a F 1.

²⁵⁸ Str. 16.4.2.

²⁵⁹ St. Byz. χ 31 Bill.

²⁶⁰ Cf. *EM*, s. v. Ἐρυθρὰ (p. 379.7 Gaisford) et Eust. *in D.* P. 38.

²⁶¹ fr. 71 Stiehle.

²⁶² St. Byz. ε 129 Bill.

(Mer) Érythrée : mer (qui prend son nom) du héros Erythras. Ouranios, dans le deuxième (livre) des *Arabica* écrit qu'(elle prend son nom) des montagnes limitrophes, qui sont extrêmement rouges et pourpres. Quand le soleil y rayonne, elles versent sur la mer une ombre rouge. Quand la pluie tombe sur les montagnes et coule vers la mer, c'est ainsi que la mer devient rouge. L'ethnonyme est *Erythraios*, *Erythraia*, *Erythraion*. Il y a même un promontoire Érythréen en Libye, ainsi (que l'écrit) Artémidore dans le septième (livre) de la *Géographie*.

6) Αιαμηνή· Ναβαταίων χώρα, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἔθνικόν Αἰαμηνός.²⁶³

Αιαμηνή Mei. : Αιαμήνη RQPN || ἀραβικῶν V : ἀβικῶν R^{ac} αἰαβικῶν R^{pc} Q αἰακικῶν
P αἰακιδῶν N || αἰασμηνός RQ

Aiamene : contrée des Nabatéens. (C'est) Ouranios (qui le dit) dans le deuxième (livre) des *Arabica*. L'ethnonyme est Aiamène.

7) Αἰανίτις· Ναβαταίων χώρα, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἔθνικόν Αἰανίται. προκατελήφθη γὰρ ἐν πρωτοτύπῳ † διὰ διφθόγγου. Σοφοκλῆς²⁶⁴ δὲ Αἰαντία γράφει διὰ τοῦ ι.²⁶⁵

αἰανίτις PN || διὰ ante διφθόγγου Mei. : δίχα RQPN || Αανίτις Ra. Αανίτιν (lac.) Gro.
|| διὰ ante τοῦ ι Bill. : δίχα RQPN || ι Sal. : ν RQPN

Aianitis : contrée des Nabatéens. (C'est) Ouranios (qui le dit) dans le deuxième (livre) des *Arabica*. L'ethnonyme est 'Aianites'. Il est en fait anticipé, dans sa forme originaire [---] avec un diphtongue. Sophocle, en revanche, écrit *Aiantia*, avec un ι.

8) Μήδαβα· πόλις τῶν Ναβαταίων. ὁ πολίτης Μηδαβηνός, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'.²⁶⁶

²⁶³ St. Byz. α 87 Bill.

²⁶⁴ S. fr. 1142 Radt.

²⁶⁵ St. Byz. α 89 Bill.

²⁶⁶ St. Byz. μ 171 Bill.

Μήβαδα R || Ναβαταίων Χγ. : ἀβαταίων QPN ἀβατέων R

Medaba : ville des Nabatéens. Le citoyen (est appelé) Medabène, ainsi que (l'écrit) Ouranios dans le deuxième (livre) des *Arabica*.

9) Μῶβα· μοῖρα τῆς Ἀραβίας. Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. οἱ οἰκοῦντες Μωβηνοί, καὶ θηλυκῶς Μωβηνή. ἔοικεν δ' ἐνδεῖν τὸ α. ἦν γὰρ Μῶαβα. καὶ τὸ ἐθνικὸν Μωαβίτης, θηλυκὸν Μωαβίτις.²⁶⁷

ἀραβίων R || μωκηνοί Q || θηλυκὸν μωβηνοί R || ἔοικε Mü. || μῶαμα Q || μωαβί
τῆς R || τὸ ante θηλυκὸν add. Ald. || Μωαβίτις PN

Moba : une partie de l'Arabie. Ouranios (en parle) dans le deuxième (livre) des *Arabica*. Les habitants (sont appelés) Mobènes et le féminin est Mobène. Il semble qu'un α manque : (le toponyme) était, en fait, *Moaba*, l'ethnonyme Moabite et le féminin *Moabitis*.

10) Ταῖηνοί· ἔθνος ἀπὸ τῶν Σαρακηνῶν πρὸς μεσημβρίαν, ὡς Οὐλπιανὸς ἐν Ἀραβικοῖς²⁶⁸ καὶ Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'.²⁶⁹

Ταῖηνοί Hon. : Τάϊνοι R Τάϊννοι QPN Ταηνοί Mü || οὐλυμπιανὸς R Ὀλυμπιανὸς Mei.

Taienoi : peuple (dont le territoire s'étend de la région occupée par) les Sarrasins vers le sud, ainsi que (le disent) Oulpianos dans les *Arabica* et Ouranios dans le deuxième (livre) des *Arabica*.

11) Πάλμυρα· φρούριον Συρίας, οὗ μέμνηται Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν β'. τὸ ἐθνικὸν Παλμυρηνός· οἱ δ' αὐτοὶ Ἀδριανοπολίται μετωνομάσθησαν, ἐπικτισθείσης τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος.²⁷⁰

(.)αλμυρα P || αὐτοὶ om. R. || ἀδριανοπολίται PN ἀνδριανοπολίται R

²⁶⁷ St. Byz. μ 266 Bill.

²⁶⁸ BNJ 676 F 1.

²⁶⁹ St. Byz. τ 6 Bill.

²⁷⁰ St. Byz. π 6 Bill.

Palmyre : forteresse de Syrie, évoquée par Ouranios dans le deuxième (livre) des *Arabica*. L'ethnonyme est Palmyrène. Les mêmes (habitants) se virent changer leur nom en Adrianopolites, après la refondation de la ville par l'empereur.

12) Θαμουδά: † Ναβαταίων γείτων τῶν Ἀραβίων. Οὐράνιος Ἀραβικῶν γ'. ὁ οἰκίτωρ Θαμουδηνός.²⁷¹

Θαμουδᾶ PN || lac. ante Ναβαταίων susp. Ber.

Thamouda : † aux frontières avec les Arabes Nabatéens. Ouranios (en parle) dans le troisième (livre) des *Arabica*. L'habitant (est appelé) Thamoudène.

13) Ἀδανα: [...] ἔστι καὶ ἑτέρα πόλις ἐν μεσογειῶ τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας, ὡς Οὐράνιος φησιν ἐν Ἀραβικῶν γ'. ὁ ταύτης πολίτης οὐ δύναται Ἀδανεύς εἶναι· οὐ γὰρ ὁ τύπος Ἀράβων, ἀλλὰ τῶν διὰ τοῦ α οὐδετέρων ὁ διὰ τοῦ ἠνος, Ζόαρα Ζοαρηνός, Μήδαβα Μηδαβηνός, Τάρφαρα Ταρφαρηνός, Αὔαρα Αὐαρηνός. οὕτως καὶ Ἀδανηνός. ἢ Ἀδανίτης, ὡς Αἴλανα Αἴλανίτης. [...]²⁷²

Adana : [...] Il y a aussi une autre ville en plein cœur de l'Arabie Heureuse, ainsi que l'affirme Ouranios dans le troisième (livre) des *Arabica*. Il est impossible que le citoyen de cette (ville) soit (nommé) *Adaneus* : ce n'est pas la forme (qui est propre) aux Arabes, au contraire de celle (qui se termine en) –ηνος (afférente aux toponymes) neutres (se terminant par) –α : comme *Zoara* – Zoarène, *Medaba* – Medabène, *Tarphara* – Tarpharène, *Auara* – Auarène. De même, donc, Adanène. Ou bien Adanite : comme *Ailana* – Ailanite. [...]

14) Ἀτραμίται: ἔθνος τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας, ὡς Οὐράνιος ἐν γ' Ἀραβικῶν. Ἀρτεμίδωρος²⁷³ Ἀτραμωτίτας αὐτοὺς καλεῖ.²⁷⁴

²⁷¹ St. Byz. θ 7 Bill.

²⁷² St. Byz. α 55 Bill. Pour un aperçu complet de la notice, cf. *supra* p. 201-202 et n. 52, 56.

²⁷³ fr. 104 Stiehle.

²⁷⁴ St. Byz. α 522 Bill.

Ατραμῶται Mei. dub.

Atramites : peuple de l'Arabie Heureuse, ainsi que (le précise) Ouranios dans le troisième (livre) des *Arabica*. Artémidore les appelle Atramotites.

15) Ἀχομαι καὶ Ἀχομηνοί· ἔθνος τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας, ὡς Οὐράνιος ἐν γ'.²⁷⁵

Ἀχόμαι susp. Mei. || ἀχομενοί N || ἀραφίας R

Achomes et Achomènes : peuple de l'Arabie Heureuse, ainsi que (précisé par) Ouranios dans le troisième (livre).

16) Ζάβιδα· κώμη ἐν τῷ μεσογείῳ τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας· Οὐράνιος Ἀραβικῶν γ'.²⁷⁶

ἀραβικός RQ

Zabida : village en plein cœur de l'Arabie Heureuse. Ouranios (en parle) dans le troisième (livre) des *Arabica*.

17) Κεβρανῖται· ἔθνος τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας· Οὐράνιος Ἀραβικῶν γ'.²⁷⁷

Κεβρανῖται We. mon. Hol. : Κερδανῖται RQPN

Cébranites : peuple de l'Arabie Heureuse. Ouranios (en parle) dans le troisième (livre) des *Arabica*.

18) Τάρφαρα· οὐδετέρως· πόλις τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας. ὁ πολίτης Ταρφαρηνός, ὡς Ζόαρα Ζοαρηνός, Αὔαρα Αὐαρηνός, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν γ'.²⁷⁸

ταρφηνός RPN || ἐν om. R

Tarphara : de genre neutre ; ville de l'Arabie Heureuse. Le citoyen (est appelé) Tarpharène, comme Zoara – Zoarène, Auara – Auarène : c'est Ouranios (qui le dit) dans le troisième (livre) des *Arabica*.

²⁷⁵ St. Byz. α 573 Bill.

²⁷⁶ St. Byz. ζ 1 Bill.

²⁷⁷ St. Byz. κ 144 Bill.

²⁷⁸ St. Byz. τ 42 Bill.

19) < Ἀβασσηνοί· ἔθνος > Ἀραβίας. Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν γ'· μετὰ τοὺς Σαβαίους Χατραμῶται <καὶ> Ἀβασσηνοί'. καὶ πάλιν· ἡ χώρα τῶν Ἀβασσηνῶν σμύρνην φέρει καὶ ὄσσον καὶ θυμίαμα καὶ κέρπαθον· γεωργοῦσι δὲ καὶ πορφυρῆν ποίην ἱκέλην αἵματι Τυρίου κοχλίεω'. [...] ²⁷⁹

Ἀβασσηνοί· ἔθνος suppl. Xy. || Ἀραβίας. Οὐράνιος om. R || Σαβαίους Xy. : ἀβαίους RQPN || καὶ add. Xy. || χώρα Jac. || Ἀβασσηνῶν Xy. : βασηνῶν RQPN || εἰκέλην QPN || κοχλίεο N

Abasènes : peuple de l'Arabie. Ouranios (écrit) dans le troisième (livre) des *Arabica* : « À côté des Sabéens (il y a) les Chatramotes, les Abasènes ». Et, peu avant : « La région des Abasènes produit de la myrrhe, de la teinture végétale, du parfum et du coton. Ils cultivent aussi une herbe rougeâtre, de la même couleur que le suc des coquillages de Tyr ». [...]

20) Σῆρες· ἔθνος Ἰνδικόν, ἀπροσμιγῆς ἀνθρώποις, ὡς Οὐράνιος ἐν γ' Ἀραβικῶν.²⁸⁰

Sères : peuple de l'Inde, éloigné du reste des hommes. (C'est) Ouranios (qui le dit) dans le troisième (livre) des *Arabica*.

21) Οὐράνιος ἐν τρίτῳ δὲ Ἀραβικῶν που λέγει / εἶναι καλάμων ἱερὸν ἄλσος ἐν Ἀραβίᾳ, / ἐν οἷς καλάμοις θάπτουσι μόνους τοὺς βασιλέας / γυναϊκάς τε καὶ ἀδελφοὺς καὶ υἰέας τούτων, / ἄλλον τινὰ δὲ οὐδαμῶς. Ἡ δὲ ταφή τοιάδε· / ἐν γόνυ τι κοιλάναντες, ὧν ἔφημεν καλάμων, / ἐς τοῦτο θέντες τὸν νεκρὸν καὶ χρίσαντες δὲ μύρω, / τὸν κάλαμον μὴ κόψαντες πάλιν ἐῶσι φύειν.²⁸¹

Quelque part, dans le troisième (livre) des *Arabica*, Ouranios dit qu'il y a, en Arabie, un bois sacré de roseaux : que les rois y sont enterrés, avec leurs femmes, frères, sœurs et enfants, et personne d'autre. L'enterrement (se déroule) ainsi : ils creusent une branche

²⁷⁹ St. Byz. α 5 Bill. Pour la deuxième partie de la notice, tirée du traité *Sur les paronymies* d'Apollonios Dyscole, cf. *supra* p. 200 et n. 50.

²⁸⁰ St. Byz. σ 121 Bill.

²⁸¹ Tz. H. 7.722-9.

des roseaux dont on a parlé, ils y déposent le corps et lui appliquent de l'onguent ; sans couper la branche, ils la laissent pousser à nouveau.

22) Ἀκκηνοί· ἔθνος Ἀράβιον, ὡς Οὐράνιος φησι δ'. ἐπὶ τῷ αὐχένι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης.²⁸²

Acchènes : peuple d'Arabie, ainsi que le dit Ouranios dans le quatrième (livre). (Ce peuple se situe) près de l'isthme de la mer Érythrée.

23) Ἐδουμαῖοι· ἔθνος Ἀράβιον, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν δ'. τινὲς δὲ διὰ τοῦ ι γράφουσιν, ὡς εἰρήσεταιί μοι ἐν τῷ ι.²⁸³

Οὐράνιος Hol. : σούνιος RQPN || δὲ om. QP

Édouméens : peuple arabe, ainsi que (précisé par) Ouranios dans le quatrième (livre) des *Arabica*. Certains, toutefois, l'écrivent avec un ι, ainsi que je le signalerai sous la lettre ι.

24) Ὀβοδα· χωρίον Ναβαταίων. Οὐράνιος Ἀραβικῶν δ'. ὅπου Ὀβόδης ὁ βασιλεὺς, ὃν θεοποιούσι, τέθραπται'. τὸ ἐθνικὸν Ὀβοδηγός ὡς Δαχαρηγός.²⁸⁴

ναβατέων R || β' Jac. dub.

Oboda : territoire des Nabatéens. Ouranios, dans le quatrième (livre) des *Arabica* : « C'est là que le roi *Obodes* a été enterré. Ils le transforment en dieu ». L'ethnonyme (est) *Obodène*, comme *Dacharène*.

25) Μωθῶ· κώμη Ἀραβίας, ἐν ἣ ἔθανεν Ἀντίοχος ὁ Μακεδὼν ὑπὸ Ῥαβίλου τοῦ βασιλέως τῶν Ἀραβίων, ὡς Οὐράνιος ἐν ε'. ὃ ἐστι τῆ Ἀράβων φωνῆ τόπος θανάτου. Οἱ κωμηταὶ Μωθηνοὶ κατὰ τὸν ἐγχώριον τύπον.²⁸⁵

²⁸² St. Byz. α 183 Bill.

²⁸³ St. Byz. ε 14 Bill.

²⁸⁴ St. Byz. ο 4 Bill.

²⁸⁵ St. Byz. μ 267 Bill.

Ἀντίοχος Gut. : ἀντίγονος RQPN || ὑπὸ Παβίλου ... Ἀραβίων om. R. || οὐνίος R ||
 κωμῖται μωαβηνοὶ R || τόπον P

Motho : village de l'Arabie, où Antiochos de Macédoine trouva la mort à l'époque de Rabilos, roi des Arabes. Ouranios (l'écrit) dans le cinquième (livre). (Le nom) signifie 'lieu de mort' dans la langue arabe. Les habitants du village (sont appelés) Mothènes, selon la coutume du lieu.

26) Βραχία· οὕτως ἢ Ἀραβικὴ θάλασσα καλεῖται. ἐκλήθη δὲ διὰ τὸ ἐν αὐτῇ βράχη εἶναι πλεῖστα. ἔστιν οὖν παρὰ τὸ βράχος. τὸ τοπικὸν Βραχιάτης, Οὐράνιος δὲ Βραχιηνοὺς αὐτοὺς ἔφη.²⁸⁶

Brachia : c'est ainsi qu'on appelle la mer d'Arabie. Ce nom se justifie par le fait qu'il y a beaucoup de *brache* (c.-à-d., bancs de sable) : il dérive donc de *brachos* (c.-à-d., banc de sable). L'adjectif local est *Brachiate*. Ouranios, en revanche, les appelle (c.-à-d., les habitants) *Brachiènes*.

27) Κάρνανα· πόλις Μιναίων ἔθνους πλησίον Ἐρυθρᾶς θαλάττης. οἱ πολῖται Καρνανᾶται. Οὐράνιος δὲ Καρνανίαν καὶ Καρνανίτας φησί.²⁸⁷

ἔθνους P : ἔθνος N om. R (7ca.) ante ους Q || Οὐράνιος Hol. : σοῦνιος RQPN ||
 καρνανίτης PN

Karnana : ville des Minéens, peuples proches de la mer Érythrée. Les citoyens (sont appelés) *Karnanates*. Ouranios, en revanche, dit : *Karnania* et *Karnanites*.

28) Μάννεως· χώρα μέση τῶν ποταμῶν, ἐν ἣ οἰκοῦσιν Ἀραβες Μαννεῶται, ὡς Οὐράνιος φησι.²⁸⁸

Μάνεως R || ἐν ν ἦ P || Μανεῶται R

²⁸⁶ St. Byz. β 163 Bill.

²⁸⁷ St. Byz. κ 89 Bill.

²⁸⁸ St. Byz. μ 52 Bill.

Manneos : région entre les fleuves, habitée par les Arabes Manneotes, ainsi que l'écrit Ouranios.

29) Νικηφόριον· οὕτως ἢ Κωνσταντίνα ἢ περὶ Ἑδεσσαν πόλις, ὡς Οὐράνιος. τὸ ἔθνικὸν Νικηφόριος ὡς Βυζάντιος.²⁸⁹

ἔδεσαν RQPN || πόλιν R || ὡς Οὐράνιος om. PN

Nikephorion : c'est ainsi que la ville de Constantina, près d'Édesse, était appelée, comme (le dit) Ouranios. L'ethnonyme est *Nikephorios*, comme *Byzantios*.

30) Νίσιβις· πόλις ἐν τῇ περαίᾳ τῇ πρὸς τῷ Τίγρητι ποταμῷ. Φίλων ἐν Φοινικικοῖς²⁹⁰
Νάσιβις φησὶ διὰ τοῦ α. Οὐράνιος δὲ διὰ τοῦ ε Νέσιβις. σημαίνει δέ, ὡς φησι Φίλων,
‘νάσιβις· τὰς στήλας’. ὡς δὲ Οὐράνιος ‘νέσιβις’ φησί, σημαίνει τῇ Φοινίκων φωνῇ
‘λίθοι συγκεείμενοι, συμφορητοί’. Στράβων δὲ ἰς’ διὰ τοῦ ι. [...] ²⁹¹

Nisibis : ville (située) dans une contrée éloignée le long du fleuve Tigre. Philon, dans les *Phoinica*, l'appelle *Nasibis*, avec un α. Ouranios, en revanche, (l'appelle) *Nesibis*, avec un ε. « *Nasibis* » – explique Philon – veut dire « stèles ». Ouranios, quant à lui, dit que « *Nesibis* » signifie, en phénicien, « blocs assemblés, soudés ensemble ». Strabon, dans le onzième (livre), (écrit le toponyme) avec un ι. [...]

31) Νόσορα· νῆσος ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ· Οὐράνιος Ἀραβικῶν † ὁ νησιώτης
Νοσορηνός· ἐγχώριος ὁ τύπος.²⁹²

lac. post Ἀραβικῶν Hol.

Nosora : île (située) dans la mer Érythrée. Ouranios (en parle dans les) *Arabica* †. L'habitant de l'île s'appelle Nosorène. C'est la forme locale.

²⁸⁹ St. Byz. v 55 Bill.

²⁹⁰ BNJ 790 F 6.

²⁹¹ St. Byz. v 65 Bill. Pour la deuxième partie de la notice, cf. *supra* p. 257 et n. 67.

²⁹² St. Byz. v 73 Bill.

32) Χαράκμωβα· [...] Οὐράνιος δὲ ἐν τοῖς Ἀραβικοῖς [...] καὶ Μωβουχάρακα φησίν.
[...]²⁹³

δὲ ante Οὐράνιος Mei. || Μωβουχάρακα P βούχαραακά R βούχαράακα V Μωβουχάραξ
PN

²⁹³ St. Byz. χ 25 Bill. Pour la notice complète et sa traduction, cf. *supra* p. 210-221 et n. 80.

Notes

T 1 – T 2*. Sur les observations d'Étienne à propos de la fiabilité d'Ouranios et leur impact sur le témoignage d'Agathias, nous renvoyons le lecteur *supra* p. 258-260.

T 3*. Cf. *supra* p. 259-260.

F 1a-b. Dans la première notice, consacrée au centre nabatéen d'*Auara*, Étienne signale que le toponyme se présente sous deux formes différentes de genre neutre (Αὔαθα / Αὔαρα), que cette agglomération est une συνοικία Ἀράβων et que l'ensemble de ces informations se retrouvait dans le premier livre des *Arabica* d'Ouranios. La notice se focalise ensuite sur le nom des οἰκήτορες : ils sont appelés Αὔαθηνοί, mais aussi Αὔαρηνοί. Ce dernier renseignement est différé par rapport à la mention d'Ouranios : est-il possible, donc, de l'attribuer également à notre auteur, ainsi que la correspondance entre les formes alternatives du toponyme et du nom des habitants semble le suggérer ? L'auteur s'intéresse aux variations onomastiques (cf. *supra* p. 199-213, *passim*) : cela pourrait confirmer notre supposition. La deuxième notice témoigne d'une légende sur la fondation du centre : le texte a été rattaché à la tradition d'Ouranios par K. Müller (*FHG* IV, p. 523). *Auara* pourrait être assimilée à Hawara (*BAtlas* 76 G 2 : aujourd'hui, Humayma, en Jordanie) ou bien à Avdat (Israël), celle-ci ayant été édifée, ainsi que l'observe RETSÖ (2003, p. 377) sur un sol de type calcaire : ce qui correspondrait bien au cadre décrit par la légende de fondation. I. Benzinger (« Auara », *RE* II 2, 1896, col. 2264) a proposé de l'assimiler à la Λευκή κώμη de Str. 16.4.23-24 (un ἐμπόριον nabatéen sur la mer Rouge atteint par Aelius Gallus), mais cette hypothèse ne peut aucunement être vérifiée. Si sa localisation demeure mystérieuse, il en va de même pour son statut : Ouranios l'appelle συνοικία Ἀράβων (F 1a) mais F 1b la qualifie de πόλις Ἀραβίας. Hormis Étienne, Ptol. *Geog.* 5.17.5 seul cite le centre : il le situe en Arabie Pétrée. Les noms Ὀβοδα et Ἀρέτας (F 1b) se répètent assez fréquemment (avec *Rabbel* : Rabilos, F 25) dans la dynastie qui gouverne les Nabatéens (cf. J. STARCKY, « Pétra et la Nabatène », *Supplément au*

Dictionnaire de la Bible VII, fasc. 39, col. 886-1017 : 904-911 et LACERENZA 2010, p. 401-408), mais le statut mythique des personnages de la notice rend toute identification difficile : Obodas I^{er} (96-85 av. J.-C.) et Arétas III (84-62 av. J.-C.), qui furent contemporains de la fondation de Humayma, sont des bons candidats, mais rien ne nous permet de les assimiler avec certitude aux souverains de la légende (RETSÖ 2003, p. 377). Sur l'étymologie (syriaque ?) du toponyme, cf. VATTIONI 1992, p. 131-132 ; sur la fréquence de la couleur blanche dans la toponomastique arabe, cf. BOWERSOCK 1983, p. 173-174 ; sur la légende de la fondation dans F 1b, cf. HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 596.

F 2. Le texte que nous présentons est le résultat d'une manipulation : elle se propose de corriger l'aporie de la présence, dans les *Arabica* d'Ouranios, d'une apostille sur une population occidentale. La tradition manuscrite transmet la notice suivante : Σέννονες· ἔθνος Γαλατικόν, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν α' (St. Byz. σ 107 Bill.). A. Meineke a proposé d'attribuer à Ouranios non pas la notice sur les Sénons, mais celle sur *Semphe* (St. Byz. σ 109 Bill.), le renvoi à l'auteur ayant accidentellement glissé plus en haut dans le texte ; cette proposition a été acceptée par F. Jacoby et M. Billerbeck (*BNJ* 675 F 2 comm. *ad loc.*).

F 3. La notice nous renseigne sur le statut poliade de *Singara* (aujourd'hui Balad Sinjar, en Iraq : *BAtlas* 89 D 4), sa localisation en Arabie (en proximité d'Édesse) et le nom du citoyen (Singarène). La proximité à Édesse (aujourd'hui Şanlıurfa, en Turquie : *BAtlas* 67 H 2) constitue une indication extrêmement floue, les deux sites se retrouvant à quelques centaines de kilomètres l'un de l'autre : tel est le cas également de *Nikephorion* (F 30). Seuls les renseignements sur la qualification de πόλις et la localisation du site sont attribués à Ouranios ; il est bien possible, toutefois, que l'auteur connût la forme Singarène, correctement dérivée d'un toponyme neutre pluriel en -α. Sur ce centre, siège de la *Legio I Parthica* (*ILS* n° 9477 et *Amm.* 20.6.8), cf. DILLEMANN 1962 (*passim* ; en particulier p. 109 à propos de la proximité à Édesse) et OATES 2005, p. 97-106.

F 4. La notice traite de la région de *Chatramotitis*, qu'Étienne situe près de la mer Érythrée. Le toponyme et l'ethnonyme *Chatramotites* sont tirés tous deux de Str. 16.4.2-4 ; Ouranios, en revanche, témoigne de la forme *Chatramotes*. Étienne cite l'auteur et nous transmet l'un

des rares fragments à notre disposition : les Chatramotes y sont qualifiés de *καμηλοκόμοι* (« propriétaires de chameaux » : cf. Eust. *in* D. P. 954) et sont recensés dans une liste de peuples de l'Arabie Heureuse qui comprend également les Sabéens et les Homérites. Sur la région, cf. WISSMANN 1968, p. 48-53 et ID. 1976, p. 467-471 ; sur son nom, cf. en particulier D. H. MÜLLER, « Chatramis », *RE* III 2, 1899, col. 2197-2198 : 2197. Eust. *in* D. P. 954 appelle la contrée *Χάτραμις γῆ* et nous informe qu'il retrouvait, chez d'autres sources, le nom *Χατραμίτις*. La forme *Χατραμῶται* se retrouve, quant à elle, dans un autre fragment d'Ouranios : F 19.

F 5. Pour une analyse de la notice et son incidence sur les aspects linguistiques et scientifiques du texte d'Ouranios, cf. *supra* p. 196-197 et 252.

F 6-7. Pour un examen de ces deux notices, des variantes qu'elles renferment et des traces historiques de l'Aianitide, cf. *supra* p. 206-208.

F 8. La notice offre quelques renseignements sur *Medaba*, centre du Moab (cf. F 9) sur lequel nous renvoyons le lecteur à HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 210-213 et 596. L'ensemble des données est sans aucun doute tiré d'Ouranios : seule l'information sur le nom du citoyen (*Μηδαβηγός*) est expressément attribuée à l'auteur, mais le mot *πολίτης* confirme qu'Ouranios attribuait à *Medaba* un statut poliade. L'observation *πόλις τῶν Ναβαταίων* relève donc de son propre témoignage. Le nom du citoyen, en outre, se forme correctement sur un toponyme pluriel de genre neutre en *-α*, selon une règle qu'Ouranios fait montre d'observer (cf. *supra* p. 199-210, *passim*) : l'auteur connaissait donc le toponyme *Medaba*.

F 9. Cette notice nous renseigne sur deux toponymes relatifs à la région de Moab en Jordanie et sur les ethnonymes qui en dérivent. Le texte pourrait bien, selon nous, relever entièrement d'Ouranios, même si la corrélation *Μῶβα* > *Μωβηγός* / *Μωβηγνή* seule lui est expressément attribuée. Cette corrélation suit le procédé analogique observé ailleurs par notre auteur, alors que *Μωαβίτης* / *Μωαβίτις* relève du « type égyptien et libyque » dont St. Byz. v 65 Bill. [F 30] fait état. Comme *Μῶαβα* > *Μωαβίτης* se retrouve aussi dans St. Byz. χ 25 Bill. et le débat sur le nom de la ville que la notice renferme vient probablement d'Ouranios (l'auteur ayant offert un cadre global de l'ononastique de la

région : cf. *supra* p. 210-213), il nous semble que la notice sur Moab aussi est susceptible de lui être entièrement attribuée. Ni Μῶβα > Μωβηνός / Μωβηνή, ni Μῶαβα ne nous sont connus, pour autant que l'on sache, par les sources antiques : la forme utilisée habituellement est Μωαβ / Μωάβ (cf., à titre d'exemple, *Septuaginta, Relig. Numeri* 21.20). Μωαβίτης / Μωαβίτις sont au contraire fréquemment attestés (cf., à titre d'exemple, *J. AJ.* 3.47, 81). Se peut-il que Μῶβα et Μῶαβα constituent des tentatives de normalisation de l'onomastique de la région ? Μωβηνός / Μωβηνή, en particulier, pourraient constituer des corrections apportées aux formes épichoriques, modélées (par Ouranios ou Étienne) sur la base des types en -ηνός.

F 10. Les *Taiēnoi* seraient à identifier au peuple des Ṭayyi, localisé dans le nord de l'Hedjaz : cf. David F. Graf, comm. *BNJ* 676 F 1, avec bibliographie. Notre traduction s'accorde à celle proposée par K. Müller et D. F. Graf, qui ont interprété la note ἔθνος ἀπὸ τῶν Σαρακηνῶν πρὸς μεσημβρίαν non pas dans le sens que les *Taiēnoi* appartenait au groupe des Sarrasins (« as tribe belonging to the Sarakenoi, living to the south »), mais dans le sens que les *Taiēnoi* occupaient un territoire au sud des Sarrasins (donc : *gens a Saracenis meridiem versus habitans* et « a tribe living to the south of the Sarakenoi »). Les sources antiques font montre, en effet, de distinguer les deux peuples : tel est le cas, par exemple, de Pline l'Ancien (*Nat.* 6.157), de Claude Ptolémée (*Geog.* 6.7.23, qui confirme la localisation proposée par Étienne), de Bardesane d'Édesse (*The Book of the Law of Countries* p. 50 [Syriac]-1 [E.T.] = ed. H.J.W. Drijvers, 1965 : *non vidimus*), d'Épiphane de Salamis (*Ancoratus* 113.2.5) et d'Eusèbe de Césarée (*PE* 5.10.31). L'information sur la localisation des *Taiēnoi* est tirée de deux sources différentes : Oulpien et Ouranios. Le premier est, comme Ouranios, auteur d'*Arabica* : son identité demeure mystérieuse et peu d'informations sont disponibles sur sa biographie et sa production littéraire. Sophiste d'Ascalon, il enseigna la rhétorique à Émèse et Antioche entre le III^e et le IV^e siècle ; Libanios assista à ses cours vers 329-330 (*Lib. Or.* 1.8, 4.9, 36.10, 49.8) : cf. *PLRE* I, p. 973-974 : « Ulpianus (1) » ; D. F. GRAF, *BNJ* 676 : *Biographical Essay* ; P. JANISZEWSKI, *PGRS*, p. 373-374 : « Ulpianos (n° 1067) ». D. F. Graf a estimé possible qu'Oulpien fût une source d'Ouranios, mais il s'agit d'une hypothèse qui ne peut être vérifiée.

F 11. Pour une analyse de la notice et de son incidence sur la chronologie d'Ouranios, cf. *supra* p. 254-260.

F 12. La lacune, signalée par A. van Berckel (sur indication de T. Pinedo), serait à intégrer par χώρα ou πόλις, un parallèle important étant offert par Agatharch. 92 (GGM 1.181.7) : ἡ δὲ χώρα Θαμουδηνῶν Ἀράβων (cf. M. Billerbeck, *St. Byz.* θ 7 et *BNJ* 675 F 12 comm. *ad loc.*). Le toponyme constitue un *hapax* : aucune autre source, pour autant que l'on sache, ne le signale. Il n'est pas à exclure, à notre avis, qu'il ait été modelé (par Ouranios ou Étienne) sur Θαμουδηνός. Cette forme est attestée aussi par D. S. 3.44.6 et Ptol. *Geog.* 6.7.21 (qui transmet en parallèle la variante Θαμυδηνοί ; cf. aussi *ibid.* 6.7.4 : Θαμυδίται). Le peuple des Thamoudènes est situé par Étienne à la frontière du territoire nabatéen et par Claude Ptolémée en Arabie Déserte, avec les Sarrazins (cf. RETSÖ 2003, p. 438 et HACKL – JENNI – SCHNEIDER 2003, p. 279-280 et 295-299).

F 13. Sur cette notice, cf. *supra* p. 202-203.

F 14. Étienne oppose ici deux variantes du même ethnonyme, se référant aux habitants de l'Ḥaḍramout, l'un des royaumes de l'Arabie heureuse (cf. M. Billerbeck, *BNJ* 675 F 14 comm. *ad loc.*) : la première (Ἀτραμίται) est attestée par Ouranios, dans le troisième livre, et se retrouve aussi chez Plin. *Nat.* 6.155 (*Atramitae*) ; la deuxième (Ἀτραμωτίται) est attestée par Artémidore d'Éphèse (fr. 104 Stiehle). Sur ces variations, cf. H. von WISSMANN, « Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : 1320-1321.

F 15. Nous ignorons si l'ensemble de la notice, qui nous renseigne sur les variantes de l'ethnonyme de cette population et de sa localisation en Arabie Heureuse, a été tirée d'Ouranios : si tel est le cas, la citation confirmerait l'intérêt de l'auteur pour les variations onomastiques. M. Billerbeck (*BNJ* 675 F 15 comm. *ad loc.*) observe à juste titre que la forme Ἀχομηνοί est créée par analogie sur les ethnonymes en -ηνός (cf. *supra* p. 199-210, *passim*). La région contrôlée par ce peuple serait à assimiler, d'après H. von Wissmann (« Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : col. 1314) avec le moderne Ḥkūm, en Yémen.

F 16. La notice nous informe de la présence, « en plein cœur de l'Arabie heureuse », d'un village appelé *Zabida*, qu'Ouranios signalait dans le troisième livre de ses *Arabica*. Le site serait à assimiler à Zabid, en Yémen : cf. H. von WISSMANN, « Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : 1312-1313 et *BAtlas* 4 B 3.

F 17. Les Cébranites – peuple de l'Arabie Heureuse dont Ouranios traitait dans le troisième livre des *Arabica* – ont été identifiés par L. Holste aux *Ceb(b)ranitae* de Plin. *Nat.* 6.153, mais cette hypothèse est considérée suspecte par H. von Wissmann (« Uranios, Verfasser der *Arabica* », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1278-1292 : 1285-1286 et « Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : 1320). Sur le nom du peuple, cf. en revanche, WISSMANN 1976, p. 414-415.

F 18. Sur cette notice, cf. *supra* p. 204. Le toponyme Τάρφαρα et l'ethnonyme qui en dérive (Ταρφαρηνός) nous ne sont signalés que par Ouranios et Étienne : ailleurs, nous retrouvons *Sapphar* (Plin. *Nat.* 6.104), Σάπφαρ(α) (Ptol. *Geog.* 6.7.41, 8.22.16), *Taphra* (Amm. 23.6.47), Τάρφαρον (Philost. *HE* 3.4), Ταφαρῶ (Malalas, *Chronique*, 18.26.10 Thurn). Il s'agit de la capitale des Himyarites : cf. *BAtlas* 4 G 3 et WISSMANN 1976, p. 435-437.

F 19. La notice nous renseigne sur les Abasènes, population du sud de l'Arabie. Ils seraient à identifier à l'élément arabo-africain Ḥabashat, que l'on peut retrouver dans l'épigraphie sabéenne et qui pourrait renvoyer de même à la civilisation aksumite (en Éthiopie ; cf. W. W. MÜLLER, , *Encyclopaedia Aethiopica*, s. v. « Ḥabašāt » et A. K. IRVINE, *Encyclopaedia of Islam*, s. v. « Ḥabashat », avec bibliographie précédente). La lacune initiale a été intégrée par G. Xylander sur la base des citations d'Ouranios. Sur la traduction de μετά (dans le sens de « à côté de »), cf. H. von Wissmann (« Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : 1319) ; pour ὄσσον (dans le sens de « teinture végétale »), cf. MÜLLER 2008, p. 43 ; pour κέρπαθος (dans le sens de « coton », variante de κάρπασος), cf. RITTER 1846, p. 321, MÜLLER (*ibid.*) et M. Billerbeck, *BNJ* 675 F 19 comm. *ad loc.* Nous renvoyons le lecteur, à propos de cette notice et de son incidence sur les aspects linguistiques de la tradition d'Ouranios, *supra* p. 196-197.

F 20. Sur cette notice, cf. *supra* p. 249 et 252.

F 21. Jean Tzètzès réélabore, ici, une section du texte d'Ouranios portant sur le rituel d'enterrement des rois (nabatéens ?) sur lequel cf. F 1a-b note *ad loc.* et *supra* p. 243 et 251.

F 22. Étienne nous renseigne, ici, sur les Acchènes : Ouranios en parlait comme une population arabe ; ils étaient situés en proximité de la mer Érythrée. Pour L. Holste, ils seraient à assimiler aux Σακκηνοί dont il est question chez St. Byz. σ 17 Bill. : ce peuple est également qualifié d'ἔθνος Ἀραβίων. H. von Wissmann (« Zabida », *RE suppl.* XI, 1968, col. 1312-1322 : 1321) les assimile, au contraire, aux Ἀγχίται de Ptol. *Geog.* 6.7.23. Sur l'hypothèse d'une localisation yéménite du peuple, cf. RETSÖ 2003, p. 493.

F 23. La notice porte sur l'ethnonyme Ἐδουμαῖος, témoigné par Ouranios dans le quatrième livre de ses *Arabica*. Étienne signale qu'il s'agissait, aux dires de cet auteur, d'une population arabe et affirme que d'autres sources (qui restent anonymes) utilisent une variante en ι. Il signale, enfin, qu'il reviendra sur la question plus avant : St. Byz. ι 26 Bill. Les Idouméens dont le grammairien traite dans cette deuxième notice sont, toutefois, un ἔθνος Ἐβραίων. S'agit-il peut-être, dans les deux cas, de Nabatéens ? Strabon (16.2.34) les appelle, en effet, Idouméens (cf. M. Billerbeck, *BNJ* 675 F 23 comm. *ad loc.*). Étienne fournit aussi une étymologie de l'ethnonyme : il dit qu'il vient d'*Adom* (c.-à.-d., Ésaü : ἀπὸ Ἀδώμου) et il précise que le mot ἄδωμα désigne, chez les Juifs, la couleur rouge (telle était, en effet, la couleur de la nourriture donnée en échange du droit d'aïnesse). La forme Ἐδουμαῖοι constituant un *hapax*, M. Billerbeck (*ibid.*) suspecte qu'il s'agit d'une variante propre aux *Arabica* d'Ouranios.

F 24. Sur les aspects linguistiques de cette notice et la présence d'éléments ioniens dans le texte d'Ouranios, cf. *supra* p. 197-198, 205 ; sur les aspects historiques, cf. *supra* p. 250 et F 1a-b note *ad loc.*

F 25. Sur les amendements à cette notice et les aspects historiques, cf. *supra* p. 250-251, 256 et F 1a-b note *ad loc.*

F 26. Pour une analyse des implications linguistiques de la notice et du témoignage d'Ouranios et sur les implications historiques, cf. *supra* p. 201 et 253.

F 27. Les informations qu'Étienne transmet ici à propos du centre de *Karnana* (une ville des Minéens, peuple qui se situe en proximité de la mer Érythrée) sont confirmées par Str. 16.4.2 ; le géographe mentionne aussi la variante Κάρνα. Étienne nous informe également que le nom des habitants de la ville est Καρνανᾶται et qu'Ouranios connaissait les variantes Καρνανία et Καρνανίτης (sur lesquelles, cf. *supra* p. 207-209).

F 28. La notice porte sur *Manneos*, en Mésopotamie : la région était habitée, d'après Ouranios, par les Arabes Manneotes. Ouranios et Étienne sont les seules sources nous renseignant à propos de cette contrée et de ce peuple. DILLEMANN 1962, p. 77 les associe à l'ancienne ville de *Mannakarta*, située à sud de la ville actuelle de Mardin, en Turquie (cf. RETSÖ 2003, p. 492).

F 29. Sur cette notice et le changement de nom dont elle témoigne, cf. *supra* p. 258 ; sur la localisation du centre, cf. en revanche *supra* F 3 note *ad loc.*, p. 277 et COHEN 2013, p. 83-85.

F 30. Sur cette notice et les variantes qu'elle renferme, cf. *supra* p. 207 ; sur les aspects linguistiques de ce passage, cf. BOWERSOCK 1997, p. 181 et le commentaire de A. Kaldellis et C. López-Ruiz à Philon (*BNJ* 790 F 6 comm. *ad loc.*), qui insistent sur l'origine sémitique des étymologies proposées par Philon et Ouranios. Étienne connaît également deux autres formes alternatives du toponyme, dont il fait état dans α 334 Bill. : Ἀντιόχεια et Μυγδονία. Ces formes alternatives sont confirmées par Str. 16.1.23 et Plin. *Nat.* 6.42. Sur le site, cf. COHEN 2013, p. 62-67.

F 31. La notice se caractérise par une lacune, signalée par Holste, à l'avis duquel manque, ici, l'indication des livres d'Ouranios. Ce passage est le seul, à notre connaissance, à nous renseigner sur l'île, son toponyme et le nom de ses habitants. Ce dernier se forme correctement selon la règle des ethnonymes en -ήνός, mais Étienne affirme qu'il s'agit d'une variante épichorique (cf. *supra* p. 201). Pour T. Pinedo et A. van Berckel, l'île serait à assimiler à *Nosala*, dont parle Arr. *Ind.* 31.2 (*BAtlas* 6 A 4 ; cf. M. Billerbeck, *BNJ* 675 F 31 comm. *ad loc.*).

F 32. Pour une analyse de la notice et du rapport entre Glaucos et Ouranios, cf. *supra* p. 210-213.

Tabula comparationis

	Mü.	Jac. / Bill.
T 1		1
T 2*	p. 523	2
T 3*	p. 523	3
F 1a	1	1a
F 1b	1	1b
F 2	<i>cf. supra</i> p. 277	
F 3	3	3
F 4	4	4
F 5	7	5
F 6	5	6
F 7	6	7
F 8	8	8
F 9	9	9
F 10	11	10
F 11	10	11
F 12	17	12
F 13	13	13
F 14	14	14
F 15	15	15

F 16	16	16
	Mü.	Jac. / Bill.
F 17	18	17
F 18	19	18
F 19	12	19
F 20	20	20
F 21	20a	21
F 22	20a	22
F 23	22	23
F 24	23	24
F 25	24	25
F 26	25	26
F 27	26	27
F 28	27	28
F 29	28	29
F 30	29	30
F 31	30	31
F 32	31	32

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes (recueils)

- GG *Grammatici graeci recogniti et apparatus critico instructi*, t. I-IV, Leipzig : B. G. Teubner, 1867
- GGM K. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, t. I-II, Paris : F. Didot, 1855-1861
- FGrHist F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, t. I-III, Berlin : Weidmann – Leiden : E. J. Brill, 1923-1958 ; *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*, t. IV A/1, éd., trad. et comm. J. BOLLANSEE, J. ENGELS, G. SCHEPENS, E. THEYS, Leiden : E. J. Brill, 1998 ; t. IV A/3, éd., trad. et comm. J. BOLLANSÉE, Leiden : E. J. Brill, 1999 ; IV A/7, éd., trad. et comm. J. RADICKE, Leiden : E. J. Brill, 1999
- FHG K. MÜLLER, Th. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. I-IV, Paris : F. Didot, 1841-1883

Sources papyrologiques, épigraphiques et numismatiques

- Cantineau J. CANTINEAU, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, t. I-X, Beyrouth : Impr. Catholique, 1930-1949
- CIG *Corpus inscriptionum graecarum*, t. I-, Berlin : G. Reimer, 1828-
- CIS *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, t. I-, Parisiis : e Reipublicae Typographeo, 1881

- ILS H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae*, t. I-III, Berlin : Weidmann, 1892-1916
- PAT D. R. HILLERS, E. CUSSINI, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1996
- RIC *Roman Imperial Coinage*, t. I-X, London : Spink, 1923-1994

Dictionnaires, lexiques et répertoires

- BAtlas R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World. Map-by-Map Directory*, Princeton – Oxford : Princeton University press, 2000
- DELG P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, terminé par O. MASSON, J.-L. PERPILLOU, J. TAILLARDAT, Paris : Klincksieck, 2009 [1^{ère} éd. : 1968-1980]
- DPhA *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, sous la direction de R. GOULET, t. I-, Paris : CNRS Éd., 1989-
- GEW H. FRISK, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, t. I-III, Heidelberg : C. Winter, 1954-1972
- Encls *Encyclopaedia Islamica : an abridged translation of the Dā'irat al-ma'ārif-i buzurg-i islāmī*, t. I-, Leiden : E. J. Brill, 2008-
- LHG&L C. AMPOLO, U. FANTASIA, L. PORCIANI (dir.), *Lexicon Historiographicum Graecum et Latinum (LHG&L)*, t. I-III, Pisa : Ed. della Normale, 2004-2015
- PGRS P. JANISZEWSKI, K. STEBNICKA, E. SZABAT, *Prosopography of Greek Rhetors and Sophists of the Roman Empire*, trad. D. DZIERZBICKA, Oxford : University Press, 2015
- PLRE A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I-, Cambridge : Cambridge University Press, 1997-
- RE *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue

Bearb., begunn. von G. WISSOWA, hrsg. von W. KROLL, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER, t. I-XXIV + IA-IXA + suppl. I-XV, Leipzig : J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1884-1937

Œuvres citées

- ADONTZ N., 1938 « Samuel l'Arménien, roi des Bulgares », *Mémoires, Classe de Lettres et des Sciences morales et politiques* 39, Bruxelles : Palais des Académies, p. 3-63
- ALLISON F. G., 1886 « Pseudo-ionism in the second century », *AJPh* 7.2, p. 203-217
- ALY W., 1957 *Strabon von Amaseia. Untersuchungen über Text, Aufbau und Quellen der Geographika*, Bonn : R. Habelt Verlag
- AMATO E., 2010 *Favorinos d'Arles. Œuvres, t. III : Fragments*, texte établi, traduit et commenté par E. A., Paris : Les Belles Lettres
- ANAGNOSTOPOULOS G., 1936 « Über das griechische Suffix -εύς », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 63.1, p. 140-144
- AUBERGER J., 2001 *Historiens d'Alexandre*, textes traduits et annotés par J. A., Paris : Les Belles Lettres
- BALADIE R., 1996 *Strabon. Géographie, t. VI : livre 9*, texte établi et traduit par R. B., Paris : Les Belles Lettres
- BEESTON A. F. L., 1972 « Pliny's Gebbanitae », *PSAS* 2, p. 4-8
- BERNAND É., 1969 *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris : Les Belles Lettres
- BERNAND A., 1972/1 *Le Paneion d'El-Kanaïs : les inscriptions grecques*, Leiden : E. J. Brill
- BERNAND A., 1972/2 *De Koptos à Kosseir*, Leiden : E. J. Brill
- BERNAND A., 1977 *Pan du désert*, Leiden : E. J. Brill
- BERNAND É., 1994 « Réflexions sur les proscynèmes », dans D. CONSO, N. FICK, B. POULLE (éds.), *Mélanges François Kerlouégan*, Besançon : Université de Besançon, Paris : Les Belles Lettres, p. 43-60

- BIANCHETTI S., 2009 « La scoperta della penisola arabica nell'età di Alessandro Magno », *GeogrAnt* 18, p. 153-163
- BILLERBECK M., 2008 « Sources et technique de citation chez Étienne de Byzance », *Eikasmos* 19, p. 301-322
- BILLERBECK M., 2011 « The Orus Fragments in the *Ethnica* of Stephanus of Byzantium », dans S. MATTHAIOS, F. MONTANARI, A. RENGAKOS (éds.), *Ancient scholarship and grammar : archetypes, concepts and contexts*, Berlin – New York : W. De Gruyter
- BILLERBECK M. – NEUMANN-HARTMANN A., 2017 *Stephani Byzantii Ethnica*, t. V : φ-ω, Berlin – New York : W. De Gruyter
- BINGEN J., 1989 « Normalité et spécificité de l'épigraphie grecque et romaine d'Égypte », dans L. CRISCUOLO, G. GERACI (éds.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologna : CLUEB
- BLAU O., 1873 « Altarabische Sprachstudien : 2. Teil », *ZDMG* 27.3, p. 295-363
- BLOCKLEY R. C., 1980 « Doctors as diplomats in the sixth century A. D. », *Florilegium* 2, p. 89-100
- BOUFFARTIGUE J., PATILLON M., 1979 *Porphyre. De l'abstinence*, t. II : livres 2-3, texte établi et traduit par J. B. et M. P., Paris : Les Belles Lettres
- BOWERSOCK G. W., 1983 *Roman Arabia*, Cambridge (Mass.) : Harvard University Press
- BOWERSOCK G. W., 1994 « The three Arabias in Ptolemy's geography », dans G. S., *Studies on the Eastern Roman Empire*, Goldbach : Keip Verl, p. 363-369
- BOWERSOCK G. W., 1997 « Jacoby's fragments and two Greek historians of pre-islamic Arabia », *Aporemata* 1, p. 173-185
- BOWERSOCK G. W., BROWN P., GRABAR O., 1999 *Late Antiquity : a Guide to the Postclassical World*, Cambridge (Mass.) – London : Belknap Press of Harvard University Press
- BOWERSOCK G. W., 2000 « The Syriac Life of Rabbula and Syrian Hellenism », dans T. HÄGG – P. ROUSSEAU (éds.), *Greek Biography and Panegyric in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press, p. 255-271

- BOYAVAL B., 1995 « Trois notes sur le Paneion d'El-Kanaïs », *Kentron* 11, p. 51-55
- BRAVO B., 1971 « Remarques sur l'Érudition dans l'Antiquité », dans K. F. KUMANIECKI (éd.), *Acta Conventus XI Eirene : diebus XXI-XXV mensis octobris anni 1968 habiti, Wratislaviae – Varsaviae – Cracoviae – Gedani : Ossolineum*, p. 326-335
- BRIANT P., 1982 *État et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Cambridge – New York – Melbourne : Cambridge University Press, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme
- BRÜNNOW R., DOMASZEWSKI A., 1904 *Die Provincia Arabia, t. 1 : Die Römerstrasse von Mâdebâ über Petral und Odruk bis El-Akaba*, Strasbourg : Trübner
- BURSTEIN S. M., 1989 *Agatharchides of Cnidus. On the Erythraean Sea*, London : Hakluyt Society
- CABANES P., ANDREOU I., 1985 « Le règlement frontalier entre les cités d'Ambracie et de Charadros », *Bulletin de correspondance hellénique* 109, p. 499-544
- CABANES P., TREHEUX J., 1988 « Sur le règlement frontalier entre Ambracie et de Charadros », *Bulletin de correspondance hellénique* 112, p. 359-373
- CADELL H., 1987 « Les noms du village dans les papyrus grecs d'Égypte », *Ktèma* 12, p. 19-27
- CAGNAZZI S., 2015 *Carete di Mitilene. Testimonianze e frammenti*, a cura di S. C., Tivoli : Tored
- CANFORA L., 2009 « Simonidis : il ritorno di Uranio », dans Ch. GASTGEBER (éd.), *Miscellanea codicorum Graecorum Vindobonensium, t. I*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 115-134
- CANFORA L., 2010 *Il viaggio di Artemidoro: vita e avventure di un grande esploratore dell'antichità*, Milano : Rizzoli
- CANFORA L., 2011 *La meravigliosa storia del falso Artemidoro*, Palermo : Sellerio
- CANFORA L. (éd.), 2012 *Costantino Simonidis. Opere Greche, t. 1: Eulyros di Cefalonia, ΕΘΝΙΚΑ – ΑΝΤΡΟΠΙΝΑ*, Bari : Edizioni di Pagina
- CANFORA L., BOSSINA L. *Wie kann das ein Artemidor-Papyrus sein? / Ma come fa a essere un*

-
- (éds.), 2008 *papiro di Artemidoro?*, Bari : Edizioni di Pagina
- CASSON L., 1989 *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton : Princeton University Press
- CASEVITZ M., 2007 « Astu et polis chez Pausanias », dans S. DAVID et É. GENY (éds.), *Troïka : parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté 1, p. 259-268
- COHEN M., 2013 *The Hellenistic Settlements in the East from Armenia and Mesopotamia to Bactria and India*, Berkeley–Los Angeles–London : University of California press
- CONDELLO F., 2011 « “Artemidoro” 2006-2011 : l’ultima vita, in breve », QS 74, p. 161-256
- CORNELL T. J., 1995 « Ancient History and the Antiquarian Revisited : Some Thoughts on Reading Momigliano’s Classical Foundations », dans M. H. CRAWFORD, C. R. LIGOTA (éds.), *Ancient History and the Antiquarian. Essays in memory of Arnaldo Momigliano* : Warburg Institute Colloquia II, London : The Warburg Institute, University of London, p. 1-14
- COTTON H. M., 1999 « Aspects of the Roman Administration of Judaea / Syria Palaestina », dans W. ECK (éd.), *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, München : R. Oldenbourg, p. 75-91
- COUYAT J., 1910 « Ports gréco-romains de la Mer Rouge et grandes routes du Désert Arabique », *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 54.6, p. 525-42
- CUVIGNY H., 1997 « Le crépuscule d’un dieu : le déclin du culte de Pan dans le désert orientale », *BIFAO* 97, p. 139-47
- DAN Y., 1982 « *Palaestina Salutaris (Tertia)* and its capital », *Israel Exploration Journal* 32.2/3, p. 134-137
- DE ROSE L., 2007 « *Il mistero della seta. Luoghi e popoli dell’Oriente nelle fonti classiche* », *MStudStor* 14, p. 107-175

-
- DE SANCTIS G., 1928 rec. *FGrHist* IIA et C (Berlin 1926), *RFIC* 6, p. 532-541 (= *Scritti minori* 6.1, Roma 1972, p. 401-411)
- DETSCHER D., 1936 « Die Ethnika auf -ἄνωος, -ηνωος », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 63.3, p. 227-240
- DILLEMANN L., 1962 *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents. Contribution à la géographie historique de la région du V^e s. avant l'ère chrétienne au VI^e s. de cette ère*, Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner
- DINDORF W., 1856 *Uranii Alexandrini de regibus Aegyptiorum libri tres*, Oxford : e Typographeo Academico
- DITTENBERGEN W., 1907 « Ethnika und Verwandtes.IV », *Hermes* 2, p. 161-234
- DOMASZEWSKI A., 1908 « Die politisene Bedeutung der Religion von Emesa », *ARW* 11, p. 223-42
- DUNANT C., 1971 *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, t. III : *Les inscriptions*, Neuchâtel : Institut suisse de Rome, Impr. Paul Attinger
- EUTING J., 1885 *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin : G. Reimer
- FARREL J. A., 1907 *Literary Forgeries*, London : Longmans Green, and Co.
- FELIX W., 1981 *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert. Geschichte der politischen Beziehungen von 1001 bis 1055*, Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
- FREYTAG G., 1856 « Der falsche Uranios und der Grieche Simonides », *Der Grenzboten* 7, p. 278-280
- FOWLER R., 2013 *Early Greek Mythography*, t. II : *Commentary*, Oxford : Oxford University Press
- FLUSIN B., CHEYNET J.-C., 2003 *Jean Skylitzès. Empereurs de Constantinople*, texte traduit par B. F. et annoté par J.-C. C., Paris : Éditions P. Lethielleux
- GALLAZZI C., KRAMER B., SETTIS S., 2008 *Il papiro di Artemidoro*, Milano : LED
- GASCOU J., 1999 « Unités administratives locales et fonctionnaires romains : les

- données des papyrus du Moyen Euphrate et d'Arabie », dans W. ECK (éd.), *Lokale Autonomie und römische Ordnungsmacht in den kaiserzeitlichen Provinzen vom 1. bis 3. Jahrhundert*, München : R. Oldenbourg, p. 61-73
- GAWLIKOWSKI M., 2006 « Arabes et Arabies dans l'Antiquité », *Topoi* 14.1, p. 41-46
- GERACI G., 1971 « Ricerche sul *proskynema* », *Aegyptus* 51, p. 3-211
- GRANINGER C. D., 2011 « IG IX.2 1099b and the komai of Demetrias », *ZPE* 177, p. 119-122
- GROOM N., 1994 « Oman and the Emirates in Ptolemy's map », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 5, p. 198-214
- GSCHNITZER F., 1983 « Zur Geschichte des Systems der griechischen Ethnika », dans *Res Mycenaeae*, Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6.-10. April 1981, Göttingen : Vandenhöck u. Ruprecht, p. 140-154
- HACKL U., JENNI H., SCHNEIDER C., 2003 *Quellen zur Geschichte der Nabatäer : Textsammlung mit Übersetzung und Kommentar*, Freiburg : Universitätsverlag Freiburg ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht
- HEALEY J. F., 2001 *The Religion of the Nabataeans: A Conspectus*, Leiden : Brill
- HENRY R., 1971 *Photius. Bibliothèque*, t. VI : *Codices 242-245*, texte établi et traduit par R. H., Paris : Les Belles Lettres
- HOMMEL F., 1906 « Zu Uranios und Glaukos », *Philologus* 65, p. 475-477
- HONIGMAN S., 2002 « Les divers sens de l'ethnique Ἀραβ dans les sources documentaires grecques d'Égypte », *Ancient Society* 32, p. 43-72
- JACOBSON H., 1930 « Zu den griechischen Ethnika », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 57.1, p. 76-117
- JANISZEWSKI P., 2006 *The Missing Link. Greek Pagan Historiography in the second half of the third century and in the fourth century AD*, traduit par D. DZIERZBICKA, Warsaw : Warsaw University

- KAIBEL G., 1878 *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin : G. Reimer
- KASTER R. A., 1988 *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press
- LACERENZA G., 2010 « L'Arabia preislamica », dans G. TRAINA (éd.), *Storia d'Europa e del Mediterraneo*, t. VII : *Da Diocleziano a Giustiniano*, Roma : Salerno editrice, p. 387-424
- LETRONNE A. J., 1848 *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, t. II, Paris : Imprimerie Royale
- LEVEQUE P., 1962 « Une chronologie nouvelle des royaumes sud-arabes du Périples de la Mer Erythrée », *REG* 75, p. 231-236
- MACDONALD M. C. A., 2009/1 « Arabs, Arabias and Arabic before Late Antiquity », *Topoi* 16.1, p. 277-332
- MACDONALD M. C. A., 2009/2 « Arabians, Arabias, and the Greeks : Contact and Perceptions », dans M. C. A. M., *Literacy and Identity in Pre-Islamic Arabia*, Variorum Collected Studies Series, Burlington – Farnham : Ashgate Publishing Limited, p. 1-33 (2.5 : *Ancient Ethnicity*) [révision de M. C. A. M., « Arabi, Arabie e Greci. Forme di contatto e percezione », dans S. SETTIS (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società*, t. III.1 : *I Greci oltre la Grecia*, Torino : Einaudi, 2001, p. 231-266]
- MADAN F., 1893 *Books in manuscript*, London : K. Paul
- MANNI E., 1971 « Asinio Quadrato e l'arcaismo erodoteo nel III secolo d. C. », dans *Studi di storiografia antica in memoria di Leonardo Ferrero*, Torino : Bottega d'Erasmus, p. 191-201
- MEINEKE A., 1849 *Stephani Byzantini Etnicorum quae supersunt*, Berlin : G. Reimer
- MILLAR F., 1993 *The Roman Near East, 31 BC–AD 337*, Cambridge (Mass.) – London : Harvard University Press
- MORDTMANN J. H., MITTWOCH E., 1931 *Sabäische Inschriften*, Hamburg : Friederichsen, W. De Gruyter

- MÜLLER W. W., 2008 « Abasener und Adulis », *Aethiopica* 11 p. 41-47
- MUSTI D., 1994 « Confini naturali, artificiali e geometrici. Osservazioni in margine all'iscrizione sui confini di Ambracia e Charadros », dans E. OLSHAUSEN, H. SONNABEND (éds.), *Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums* 4 (vom 2. bis 6. Mai 1990), Amsterdam : A. M. Hakkert, p. 375-392
- NEGEV A., NAVEH J., SHAKED S., 1986 « Obodas the God », *Israel Exploration Journal* 36.1, p. 56-60
- NESTLE E., 1905 « Die semitischen Glossen der Alten », *ZDMG* 59, p. 343-344
- OATES D., 2005 *Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, London : British School of Archaeology in Iraq
- PINTO P. M., 2010 « Costantino Simonides in America. Un articolo di Cornelius Conway Felton sui falsi e la filologia tedesca », *QS* 72, p. 131-162
- PIRENNE J., 1961 *Le royaume sud-arabe de Qatabân et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques jusqu'au Périple de la mer Érythrée*, Louvain : Publications Universitaires
- PORCIANI L., 2009 « Il problema della storia locale », dans C. AMPOLO (éd.), *Aspetti dell'opera di Felix Jacoby*, Seminari Arnaldo Momigliano 1 (Scuola Normale Superiore, Pisa 18-19 dicembre 2002), Pisa : Ed. della Normale, p. 173-184 [1^{ère} éd. : 2006]
- POTTS D. T., 1990 *The Arabian Gulf in Antiquity*, t. II : *From Alexander the Great to the Coming of Islam*, Oxford : Clarendon Press
- PRUNETI P., 1981 *I centri abitati dell'Ossirinchite. Repertorio toponomastico*, Firenze : Edizioni Gonnelli
- REDARD G., 1949 *Les noms grecs en -της, -τις (et principalement en -ιτης, -ιτις). Étude philologique et linguistique*, Paris : Librairie C. Klincksieck
- RETSÖ J., 2003 *The Arabs in Antiquity. Their History from the Assyrians to the Umayyads*, London – New York : Routledge Curzon
- RICE D. S., 1952 « Medieval Ḥarrân : Studies on Its Topography and Monuments, I », *AS* 2, p. 36-84

-
- RISCH E., 1957 « Zur Geschichte der griechischen Ethnika », *MH* 14, p. 63-74
- RITTER C., 1846 *Die Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen oder allgemeine vergleichende Geographie*, t. VIII.1, Berlin : Weimer
- ROBERT L., 1938 *Études épigraphiques et philologiques*, Paris : Librairie ancienne Honoré Champion
- RODISON M., 1975 « Éthiopien et Sudarabique », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, IV^e section, 1974/1975, p. 209
- ROOS A. G., 1927 « De Arriani Indicae dialecto Ionica », *Mnemosyne* 55.1, p. 23-43
- SCHAPER R., 2013 *L'odissea del falsario. Storia avventurosa di Costantino Simonidis*, Bologna : Bononia University Press
- SCHEPENS G., 1997 « Jacoby's *FGrHist* : Problems , Methods, Prospects », dans G. W. MOST (éd.), *Collecting Fragments / Fragmente Sammeln*, Aporemata 1, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprech, p. 144-172
- SCHEPENS G., 2009 « Storiografia e letteratura antiquaria. Le scelte di Felix Jacoby », dans C. AMPOLO (éd.), *Aspetti dell'opera di Felix Jacoby*, Seminari Arnaldo Momigliano 1 (Scuola Normale Superiore, Pisa 18-19 dicembre 2002), Pisa : Ed. della Normale, p. 149-171 [1^{ère} éd. : 2006]
- SCHWYZER E., 1939 *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns griechischer Grammatik*, t. I : *Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*, München : C. H. Beck
- SEGNERI A., 2010 *Atanasio. Lettera agli Antiocheni*, Introduzione, testo, traduzione e commento a cura di A. S., Bologna : Edizioni Dehoniane
- SERGENT B., 1998 « Les Sères sont les soi-disant 'Thokariens', c'est-à-dire les authentiques Arsí-Khuči », *DHA* 24, 7-40
- SETAIOLI A., 1994 « I Seres e la seta in Orazio », dans C. Santini (éd.), *Andrea da Perugia. Atti del Convegno (Perugia, 19 settembre 1992)*, Roma : Il Calamo, p. 99-104
- SPEIDEL M. P., 1987 « The Roman road to Dumata (Jawf in Saudi Arabia) and the

- frontier strategy of *praetensione colligare* », *Historia* 36, p. 213-221
- SPRENGER A., 1875 *Die alte Geographie Arabiens*, Bern : Huber & Comp.
- STEMPLINGER E., 1901-1902 *Studien zu den Ethnica des Stephanos von Byzanz*, Progr. München
- STEMPLINGER E., 1904 « Studien zu Stephanos von Byzanz », *Philologus* 63, p. 615-630
- TRAILL J. S., 1975 *The Political Organization of Attica : A Study of the Demes, Trittyes, and Phylai, and Their Representation in the Athenian Council*, Princeton (N.J.) : American school of classical studies at Athens
- VOLLGRAFF W., 1926 « Le péan delphique à Dionysos », *BCH* 50, p. 263-304
- WARD W. D., 2008 *From Provincia Arabia to Palæstina Tertia. The impact of Geography, Economy, and Religion on Sedentary and Nomadic Communities in the Later Roman Province of Third Palestine* (thèse de doctorat)
- WISSMANN H., 1968 *Zur Archäologie vnd antiken Geographie von Südarabien : Ḥaḍramaut, Qatabān und das 'Aden-Gebiet in der Antike*, Leiden : Nederlands historisch-archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten
- WISSMANN H., 1976 « Die Geschichte des Sabäerreichs und der Feldzug des Aelius Gallus », *ANRW* II, 9.1, p. 308-543
- WORONOFF M., 1987 « Villages d'Asie Mineure et promenade militaire dans l'*Anabase* de Xénophon », *Ktéma* 12.2 (*Le village dans les civilisations antiques*), p. 11-17
- VATTIONI F., 1992 « Sui toponimi e le loro etimologie in Stefano di Bisanzio », *SEL* 9, p. 127-138
- ZAMBRINI A., 2009 « Aspetti dell'etnografia in Jacoby », dans C. AMPOLO (éd.), *Aspetti dell'opera di Felix Jacoby*, Seminari Arnaldo Momigliano 1 (Scuola Normale Superiore, Pisa 18-19 dicembre 2002), Pisa : Ed. della Normale, p. 189-200 [1^{ère} éd. : 2006]
- ZECCHINI G., 1983 « Modelli e problemi teorici della storiografia nell'età degli Antonini », *Critica Storica* 20, 1983, p. 3-31

CANDIDE L'ISAURIEN

Malpelo si chiamava così perché aveva i capelli rossi ; ed aveva i capelli rossi perché era un ragazzo malizioso e cattivo, che prometteva di riescire un fior di birbone.

Sicché tutti alla cava della rena rossa lo chiamavano Malpelo ; e persino sua madre, col sentirgli dir sempre a quel modo, aveva quasi dimenticato il suo nome di battesimo.

Giovanni VERGA, *Rosso Malpelo*
dans G. V., *Vita dei campi : nuove novelle*, Milano : Treves, 1880

INTRODUCTION

Un Isaurien à la cour d'Anastase

L'histoire consiste en priorité en un récit de victoires, de défaites et de pouvoirs concurrents, qui sont exposés du point de vue des vainqueurs. La voix des vaincus peut, elle aussi, en émerger vigoureusement, mais ce sont traditionnellement les triomphateurs qui la filtrent. Un exemple probant est le dialogue des Athéniens et des Méliens : même lorsque ce sont les Méliens qui prennent la parole, c'est un représentant des vainqueurs (Thucydide) qui expose les faits¹.

Les témoignages authentiques et non filtrés des vaincus sont, quant à eux, extrêmement rares. Cette pénurie mérite toutefois la plus grande attention de la part des chercheurs. Candide en est un exemple fascinant. Isaurien de foi chalcédonienne, il fut secrétaire à l'époque de Zénon et publia une *Histoire* récente de l'Empire (de l'avènement de Léon I^{er} à celui d'Anastase : 457-491 AD)². Cet ouvrage contenait aussi une section archéologique, dans laquelle l'auteur retraçait le passé lointain des Isauriens : ils y étaient présentés comme descendants d'Ésaü.

¹ Th. 5.85-113.

² Pour un aperçu général sur Candide et son ouvrage, cf. L. M. HARTMANN, « Candidus (9) », *RE* III,2, 1899, p. 1474 ; COLONNA 1956, p. 8-9 ; *PLRE* II, p. 258 : « Candidus (1) » ; TREADGOLD 2007, p. 103-107 ; L. M. HOFFMANN, « Candidus of Isauria », *EMC* I, p. 242.

Comme Candide conclut sa narration avec le changement de régime de 491, on estime qu'il publia son texte sous Anastase³. Cette datation produit toutefois un court-circuit. Une violente persécution toucha ses compatriotes dans les premières années du règne d'Anastase (492-497) et Christodore de Coptos anima, entre autres, une ardente propagande contre eux (il en reste des traces dans la *Description* des statues du gymnase de Zeuxippe⁴). Christodore fut, d'après la *Souda*, auteur d'un ouvrage (en six livres) sur la conquête de l'Isaurie⁵ ; il pourrait avoir été aussi l'auteur de deux épigrammes anonymes sur la même thématique⁶. Capiton de Lycie s'intéressa peut-être lui aussi à cette même guerre dans les *Isaurica* que la *Souda* lui attribue (Étienne de Byzance en conserve maints fragments⁷). Rien ne nous permet de dire, cependant, si cet intellectuel fut un partisan des Isauriens ou de l'empereur, voire s'il survécut à la fin du règne de Zénon⁸. La mention,

³³ Le moment exact est difficile, voire impossible à déterminer. ELTON (2000/1, p. 293) le place au début du VI^e siècle, alors que TREADGOLD (2007, p. 105) situe la publication entre le 491 et le 492 : à savoir, entre l'avènement d'Anastase et le début de la guerre contre les Isauriens. Comme rien ne nous permet d'établir une date précise, nous préférons indiquer des limites chronologiques entre lesquelles la publication aurait pu se situer : le *terminus ante quem* est, à notre avis, le 508, date de la promulgation du *Typos* ; les raisons de notre choix seront exposées *infra* p. 325-326.

⁴ v. 398-406 : cf. TISSONI 2000, p. 250-253 et KALDELLIS 2007, p. 361-383.

⁵ [Suid.] χ 525 Adler (*BNJ* 283 T 1).

⁶ AP 9.656 (BAUMGARTEN 1881, p. 60) et 9.210 (TISSONI 2000, p. 30-36).

⁷ [Suid.] κ 342 Adler (*BNJ* 750 T 1).

⁸ Les maigres informations à notre disposition sur le contenu de ce texte nous empêchent, en effet, de trancher (cf. à ce propos CAPIZZI 1969, p. 89-100). La structure de l'ouvrage reste un mystère aussi. La *Souda* (cf. *supra* n. 7) nous informe que le texte se composait de huit livres, mais le chiffre exact est probablement dix-huit. Une variante contenue dans deux manuscrits des *Ethnica* conservés à Wrocław et Leyde (R : *Rehdingeranus* 47, XV^e-XVI^e siècle, Biblioteka Uniwersytecka ; V : *Vossianus* gr. F^o 20, XVI^e siècle, Bibliotheek der Rijksuniversiteit) prouverait que la notice sur Psimada (St. Byz., s. v. Ψιμάδα [p. 702.10-12 Mei.] = *BNJ* 750 F 10 ; cf. *BAtlas* 66) fut tirée du cinquième livre (ε') ; l'édition aldine (1502) renvoie en revanche au livre 15 (ιε'). Cette même notice cite Conon, qui occupa le poste de commandant une première fois pendant la guerre contre Illus (484) et ensuite contre Anastase (492-493 ; *PLRE* II, p. 306-307 : « Conon [4] »). D'après A. Kaldellis (*BNJ* 750, comm. *ad loc*), il s'agit d'un passage tiré de la campagne de Zénon.

par la *Souda*, d'une traduction d'Eutrope pourrait en effet le rapprocher des milieux chalcédoniens et néoplatoniques liés à Illus⁹, mais rien ne peut être dit sur ce qu'il lui arriva après la mort de ce personnage (488). Les panégyristes Procope de Gaza et Priscien participèrent eux aussi à cette propagande : nous nous réservons de discuter de leurs textes dans les pages suivantes¹⁰.

En dépit de la guerre et de la propagande contre ses compatriotes, Candide fut en mesure de trouver sa place dans le nouvel ordre impérial et d'élaborer un compte rendu original de l'épopée (fugace) des Isauriens à la tête de l'Empire. De même, la présence d'une archéologie des Isauriens dans le texte laisse penser à un dessein patriotique. La publication de ce véritable récit de vaincus sous Anastase est d'autant plus étonnante si l'on considère que l'auteur fut un défenseur passionné du Concile de Chalcédoine (451) : la dérive anti-chalcédonienne du règne d'Anastase est bien connue¹¹.

L'ensemble de ces considérations mérite un approfondissement. Comme le débat sur les objectifs et la nature du texte de Candide est loin d'être conclu (la recherche ne

⁹ SCHAMP 1987, p. 184 ; ROBERTO 2000, p. 706 n. 27 ; ID. 2005, p. cxlvii-cxlix. Sur ce personnage, cf. *PLRE* I, p. 586-590 : « Illus (1) ».

¹⁰ Cf. *infra* p. 321-322.

¹¹ À la mort de Zénon, le peuple demanda expressément à Ariadnè de choisir un empereur orthodoxe (*De cerimoniis aulae Byzantinae*, p. 418-419, t. I Reiske). Anastase fut proclamé après avoir signé une déclaration d'orthodoxie approuvée par Euphème, patriarche de Constantinople (Eust. Epiph. fr. 5 Müller = Évagre [dorénavant, Evagr.], *HE* 3.29). Le souverain maintint dans un premier temps une position neutre à l'encontre de tout différend théologique : Évagre nous informe qu'il s'opposa vigoureusement à toute innovation doctrinale par rapport à la coutume locale, sans prendre parti en faveur des différentes idéologies (*ibid.* 3.30). La situation changea radicalement avec la promulgation du *Typos* en 508 (cf. *infra* n. 101) : cet acte marqua l'alignement de l'empereur aux positions anti-chalcédoniennes. Une condamnation âpre de cette nouvelle tendance se retrouve chez Jean d'Antioche (dorénavant, Jo. Ant.), fr. 311-313 Roberto (242-244 Mariev). Ces fragments expriment non pas la position de l'historien, mais celle d'une source hostile à Anastase : preuve en est qu'ailleurs (fr. 308-310 Roberto = 239-241 Mariev) Jean nous transmet un portrait positif de l'empereur (tiré peut-être d'Eustathe d'Épiphanie ? Cf. à ce sujet ROBERTO 2005, p. cxlix-clii).

parvenant pas à des interprétations unanimes), un réexamen global de sa tradition s'impose. Si ce n'est pour trancher définitivement sur le débat en cours, notre étude se propose du moins de fournir un aperçu global des problèmes qui concernent Candide et d'en fournir quelques interprétations. En vue de cela, il est utile de commencer notre enquête par l'analyse de la tradition textuelle liée notre historien.

La tradition

Le cadre historique que nous venons de décrire fait qu'il est difficile de déterminer comment Candide arriva à publier avec succès son ouvrage sous Anastase. Le fait que nous ne sommes plus en mesure de lire ce texte (il est, en effet, perdu) complique notre analyse. C'est Photios qui nous apprend son contenu : il en livre un compte rendu dans le chapitre 79 de sa *Bibliothèque* (F 1). Heureusement, nous bénéficions aussi d'un fragment de tradition directe transmis par la *Souda* : il y est question du financement de la campagne contre Genséric guidée par Basiliscus ; on y cite « Candide, l'historien » à propos du participe κεχειρικότες, qu'il utilisa pour désigner « ceux qui administrèrent » ces subventions (F 2¹²).

D'autres fragments sont également susceptibles d'être attribués à notre auteur. Un passage de la *Souda* nous apprend, par exemple, qu'un vers des *Oiseaux* d'Aristophane (v. 539) contient un adjectif (χαλεπωτάτους) dont un certain Candide transmet la forme comparative (χαλεπωτέρους). La citation est présentée en entier : il y est question d'une négociation avec des individus très tenaces, dont l'identité demeure mystérieuse ; seule une allocation d'argent public les convainquit de s'assujettir aux éparques (F 4^{*13}). D'autres passages du lexique contiennent des renvois à des faits et à des personnages que Candide aurait bien pu prendre en considération dans son texte ; contrairement aux deux cas mentionnés plus haut, la source n'y est pas indiquée : cela rend, évidemment, toute attribution problématique (F 5*-6^{*14}). Une dernière citation pourrait enfin relever de

¹² [Suid.] χ 245 Adler ; cf., pour un commentaire, *infra* p. 344-345.

¹³ [Suid.] χ 20 Adler.

¹⁴ [Suid.] β 163 et ι 368 Adler ; cf., pour un commentaire, *infra* p. 348-349, 351.

Candide : il s'agit d'une scholie au Code justinien, récemment amendée par Avshalom Laniado¹⁵ (qui rétablit un renvoi à notre auteur) ; la citation contient une étymologie qui lie les Isauriens au latin *aurum* (F 3*¹⁶). L'ensemble de ces passages et leur attribution à Candide seront discutés dans les pages à venir ; pour l'instant, il convient de nous arrêter sur le compendium de Photios : comme il s'agit de notre principale source d'informations, cette analyse nous aidera à mieux examiner les fragments suspects.

Le résumé commence par une introduction générale sur l'ouvrage et l'auteur. Il y est question de l'avènement de Léon I^{er} en 457 : Photios insiste sur l'intervention significative d'Aspar¹⁷ pour permettre au nouvel empereur de s'emparer du trône. Le Patriarche signale, en outre, que Candide donna des informations sur les carrières de Léon et Aspar, de même que sur les enfants de ce dernier¹⁸. Suit la *sphragis* de l'auteur, qui constitue le noyau de cette introduction : le Patriarche dit que l'historien avait donné des informations sur sa terre d'origine (l'Isaurie Trachée), sa profession (il avait été secrétaire des Isauriens les plus éminents) et sa croyance (il supportait le Quatrième Synode, officié en Chalcédoine en 451)¹⁹. Après avoir donné ces détails biographiques, Photios prend en considération le style de l'auteur. Il en souligne la non-conformité au genre historique²⁰, qu'il attribue à l'usage d'un vocabulaire poétique inapproprié (l'emploi du verbe ἐκδιθυραμβόω – « je compose à la manière d'un dithyrambe » – est digne d'intérêt) et à des innovations continues sous le profil de la syntaxe (il écrit : νεωτερίζει). Tout cela provoquait de la disharmonie. Néanmoins, le Patriarche reconnaît que l'auteur arrivait, de temps en temps, à vaincre cette disharmonie et à « agencer un récit hétérogène, à partir de

¹⁵ LANIADO 2005.

¹⁶ *Schol. in Cod. Iust.* 9.12.10 ; cf., pour un commentaire, *infra* p. 326-330.

¹⁷ *PLRE* II, p. 164-169 : « F. Ardabur Aspar ».

¹⁸ *PLRE* II, p. 135-137 : « Ardabur Iunior (1) », p. 842-843 : « Iulius Patricius (15) », p. 549 : « Herminericus ».

¹⁹ F 1.1. L'ensemble de ces données biographiques sera traité *infra* p. 334-342.

²⁰ *Stylo ab historia alieno*, écrivait Karl Müller : cf. *FHG* IV, p. 135 et, de même, Ph. Labbé dans BEKKER – NIEBUHR 1829, p. 581.

tesselles fort diversifiées »²¹. Cette introduction se conclut sur l'éponymie d'Ésaü, dont il a été déjà question.

Suit la description du contenu des trois livres²². Le premier se focalisait sur le déclin progressif d'Aspar et de son groupe, auquel correspondait la montée en puissance de Tarasicodissa (le futur empereur Zénon²³) et des Isauriens qu'il guidait. Il y était question, en parallèle, de la défaite de Basiliscus²⁴ en Afrique (468). Après avoir raconté de la proclamation de Léon II et de la corégence de son père (474), Candide présentait la généalogie des Isauriens, avec une « argumentation fort serrée de leur filiation d'Ésaü ». Il passait ensuite aux machinations de Vérine²⁵, belle-mère de Zénon, contre son propre gendre et à la proclamation de son frère, Basiliscus, comme empereur (475). Après une allusion au massacre des Isauriens qui suivit ces événements, Candide relatait l'avènement de Romulus Augustule en Occident.

Le deuxième livre se concentrait sur les intrigues de Vérine et Armatus²⁶, sur Illus et les mesures décisives qu'il adopta pour permettre le retour de Zénon (476). Il en suivait une description de la dispute entre Pierre le Foulon et Calandion²⁷ et un éloge des qualités militaires et administratives d'Illus. Après un intermède sur le soutien que Zénon aurait accordé à Odoacre contre les Gaules d'Occident, Candide relatait la conspiration de Vérine contre Illus et de l'exile qui en suivit. La dernière partie du livre s'attachait à la progressive chute d'Illus (due à son lien avec Pamprépius²⁸) et à la perte de confiance de Zénon ; Candide y décrivait de même la conspiration de Marcien et de Procope²⁹ (479). Le

²¹ Sur l'ensemble de ces considérations par Photios, cf. *infra* p. 242-247.

²² Pour un aperçu complet des événements que nous nous apprêtons à décrire, cf. STEIN 1959 : t. I, p. 353-364 et 389-391 ; t. II, p. 7-76.

²³ Sur ce changement de nom, cf. *infra* note *ad loc.*, p. 382-383.

²⁴ *PLRE* II, p. 212-214 : « Fl. Basiliscus (2) ».

²⁵ *PLRE* II, p. 1156 : « Aelia Verina ».

²⁶ *PLRE* II, p. 148-149 : « Armatus » ; cf. aussi *infra* p. 313-314, 354-355, 361.

²⁷ Cf. à ce propos *infra* p. 339 et, en particulier, n. 157.

²⁸ Sur ce personnage, cf. *infra* n. 55.

²⁹ *PLRE* II, p. 717-718 : « Fl. Marcianus (17) » ; *ibid.*, p. 923 : « Procopius Anthemius (9) ».

troisième livre (auquel Photios ne consacre que quelques mots) traitait enfin de la révolte d'Illus (484) et des événements jusqu'à la mort de Zénon (491).

Ce résumé se caractérise par trois traits principaux : l'orientation ethnique de l'exposition, un intérêt tangible pour les complots et la focalisation sur les affaires d'Orient. Hormis quelques allusions rapides à l'avènement de Romulus Augustule et une ambassade d'Odoacre et des « Galates d'Occident » (c.-à-d., les Gaules) chez Zénon, le récit traite tout spécialement de l'aventure isaurienne au pouvoir. Photios dit que le premier livre se concentrait sur l'atrophie progressive des Alains guidés par Aspar et ses enfants : un groupe de notables isauriens guidés par Zénon occupera leur place ; c'est vraisemblablement à eux que Candide affirmait avoir offert ses services en tant que secrétaire. Une analyse méticuleuse et originelle de la généalogie des Isauriens marque la nouveauté représentée par l'empereur³⁰. Suit un aperçu des événements majeurs de son règne, avec une attention particulière aux conspirations qui en minèrent la stabilité. Face à

³⁰ Zénon réussit à accomplir ce que Aspar n'avait pas osé réaliser : arien et barbare, l'Alain refusa le trône impérial en 457 en déclarant *timeo ne per me consuetudo in regno nascatur* (*Acta synodorum habitatum Romae* 5, *MGH.AA* 12.425 ; cf. à ce propos STEIN 1959, t. I, p. 353-354 et HAEHLING 1988, p. 88-113). Néanmoins, Aspar espéra rompre ce préjugé par son fils, désigné César (Candide, entre autres, signala le fait : F 1.1). Les Isauriens n'étaient pas des barbares, mais étaient perçus comme un corps étranger installé dans le territoire impérial (cf. *infra* p. 316-317 et n. 59) : c'est pourquoi l'avènement de Zénon représenta une rupture significative. Le succès d'étrangers tels qu'Aspar et Zénon s'explique par l'influence que les élites d'origine barbare, éduquées à la *paideia* classique et parfaitement intégrées dans l'apparat impérial, exerçaient sur l'autorité centrale. Le nombre de publications sur la présence de groupes barbares dans l'armée et l'administration impériales étant incalculable, nous nous bornons à signaler, ici, l'anthologie d'études sur le thème des transformations des Empires d'Orient et d'Occident de Théodose à Anastase éditée en 2015 par U. Roberto et L. Mecella (ROBERTO – MECELLA 2015, disponible en accès libre à l'adresse suivante : <http://books.openedition.org/efr/2788>) ; trois contributions, en particulier, s'intéressent au problème des élites barbares dans l'Empire : celles de Salvatore Cosentino (« Provenienza, cultura e ruolo politico della burocrazia costantinopolitana tra Teodosio II e Zenone »), Avshalom Laniado (« Aspar and his *phoideratoi* : John Malalas on a special relationship ») et Timo Stickler (« Aspar und die westlichen Heermeister : ein Vergleich »).

ces considérations, une question s'impose : les trois traits que nous venons de décrire relèvent-ils de l'ouvrage de Candide ou de l'interprétation qu'en donna Photios ?

Tous les extraits et les épitomés renfermés dans la *Bibliothèque* sont évidemment le résultat d'une lecture personnelle : il est nécessaire d'établir, cas par cas, dans quelle mesure le Patriarche intervint sur le contenu et la structure originaires des ouvrages en question. Il convient de nous arrêter sur les problèmes d'ordres textuel et chronologique que le chapitre 79 pose dans la perspective d'éclairer quel fut l'impact de l'interprétation de Photios sur Candide (et en quelle mesure l'orientation ethnique et l'intérêt pour les complots lui sont imputables). Cette analyse se rend d'autant plus nécessaire si l'on considère que notre connaissance de Candide repose principalement (sinon uniquement) sur le compendium du Patriarque.

Une *Histoire composite*

Une omission étonnante attire immédiatement l'attention dès la première lecture du chapitre 79 de la *Bibliothèque* : l'épitomé ne contient aucune allusion significative au rôle de premier plan que les chefs ostrogoths Théoderic Strabon et Théoderic l'Amale³¹ jouèrent dans la politique de Zénon, ni en Occident ; une note marginale nous apprend juste que le premier Théoderic reçut le conspirateur Procope en Thrace³². Cette omission est d'autant plus surprenante si l'on considère que Photios fait bien mention de ces personnages dans le résumé de Malchus de Philadelphie : dans ce cas, les affaires d'Occident ne sont pas négligées³³. Photios ne donne pas non plus d'informations détaillées sur Népos, Romulus Augustule et Odoacre, que Candide avait évidemment traité³⁴.

³¹ *PLRE* II, p. 1073-1076 : « Theodericus Strabo (5) » et p. 1077-1084 : « Fl. Theodericus (7) ».

³² F 1.3.

³³ Phot. *Bibl.* 78 [54b] (test. 2 Cresci = 1 Blockley). L'historien y consacra en effet un long chapitre, partiellement conservé dans les *Excerpta de legationibus Romanorum ad Gentes* (dorénavant, *ELR* ; frr. 14-19 Cresci = 18-22 Blockley).

³⁴ F 1.2-3.

Le silence sur l'Occident et les deux Théoderic est sans doute significatif. Il s'accompagne, en outre, de maintes inexactitudes et répétitions, qui nous portent à nous questionner sur leur genèse : s'agit-il de traits imputables à Candide ou d'effets du traitement de son texte par Photios ? Nous en donnons, ci-dessous, la liste :

- l'éponymie des Isauriens, le changement de nom de Zénon et son mariage avec Ariadnè³⁵ sont mentionnés deux fois³⁶ ;
- le troisième enfant d'Aspar est appelé soit Ermenaricus, soit Armenericus³⁷ ;
- les évènements de 469-471 (la mort d'Aspar et Ardaburius³⁸, le mariage d'Ariadnè et Zénon et la désignation de ce dernier au poste de *magister militum per Orientem*) précèdent l'échec de Basiliscus en Afrique (468)³⁹ ;
- la mort de Basiliscus (476) est précédée par un approfondissement sur Armatus (on y raconte sa montée en puissance jusqu'au décès : 476-478)⁴⁰ ;
- Pamprépius, le philosophe « impie » qui contribua, selon Candide, à la ruine d'Illus rencontra probablement ce dernier après son arrivée à Constantinople (476), mais Photios n'en fait mention qu'après l'exil de Vérine (478).

Une réponse à ces interrogations vient de l'analyse récente, par Luciano Canfora, de la méthode de travail adoptée par Photios⁴¹. Cette méthode se fondait – précise le chercheur

³⁵ *PLRE* II, p. 140-141 : « Aelia Ariadne ».

³⁶ F 1.1-2.

³⁷ Ἑρμενάριχος / Ἀρμενέριχος : F 1.1-2 ; *PLRE* II, p. 549 : « Herminericus ». Le nom Ἑρμενάριχος n'est que l'une des nombreuses variantes du nom du troisième enfant de Aspar : Photios témoigne, peu après, de la forme Ἀρμενέριχος. D'autres variantes sont signalées par d'autres sources : nous avons, par exemple, Ἑρμενέριχος chez Dam. *Isid.* fr. 303 Zintzen (Phot. *Bibl.* 242 [352a]) et Ἀρμενάριχος chez Jo. Ant. fr. 306 Roberto = 237 Mariev (*Excerpta de insidiis* [dorénavant, *EI*] 98 de Boor) et Théophane, *Chronographie* (dorénavant, *Theoph. Chron.*) a. m. 5964 (p. 117, t. I De Boor). Pour une discussion sur ce thème, cf. BEKKER – NIEBUHR 1829, p. 474 et SCHÖNFELD 1911, p. 76-77.

³⁸ *PLRE* II, p. 135-137 : « Ardabur iunior (1) ».

³⁹ F 1.2.

⁴⁰ F 1.2.

– sur une étude collective des textes, menée par le Patriarche en collaboration avec ses élèves. Ce travail amenait à la rédaction de *schedaria* : il s'agissait de descriptifs des ouvrages lus, qui rassemblaient les notes tirées par Photios et ses étudiants au moment de l'étude de groupe. Ces *schedaria* constituaient la base pour la rédaction de l'*hypothesis* : c'est-à-dire, la fiche de présentation des auteurs et des ouvrages analysés dans la *Bibliothèque*. Inexactitudes et répétitions étaient donc à l'ordre du jour, comme il se vérifie normalement en cas de prise de notes : la fonction de ces *schedaria* n'était pas, tout compte fait, de fournir un compte rendu fidèle des textes analysés, mais de rassembler le matériel étudié.

Un exemple assez probant de cette méthode – continue L. Canfora – est constitué par le chapitre consacré à l'historien Olympiodore de Thèbes (80). Ce chapitre commence par l'*hypothesis*, comprenant : 1. une présentation sommaire de l'ouvrage (il s'agissait d'un texte historique en vingt-deux livres, portant sur la période entre le consulat d'Onorius et Théodose en 407 et l'avènement de Valentinien en 425) ; 2. une présentation de l'auteur (Photios en précise l'origine : Thèbes, Égypte ; la profession : poète ; la croyance : païen) ; 3. un avis sur le style : celui-ci se caractérisait pour être, d'après le Patriarche, assez modeste et prosaïque. Olympiodore en était, par ailleurs, bien conscient : il déclara ne pas avoir « composé un ouvrage d'histoire », mais avoir plutôt « fourni les matériaux pour une histoire »⁴². Le chapitre continue sur une description détaillée du contenu de l'ouvrage, constituée par une longue suite d'extraits introduits par ὅτι : les passages notés dans le *schedarion* ont donc été mécaniquement juxtaposés à l'*hypothesis* ; en outre, la série des extraits qui en résulte est fortement désordonnée et se caractérise par les mêmes troubles (inexactitudes et répétitions) que nous avons remarqués dans le chapitre de Candide⁴³.

⁴¹ CANFORA 2016.

⁴² Phot. *Bibl.* 80 [56b] : ὁ καὶ αὐτὸς ἴσως συνιδῶν οὐ συγγραφὴν αὐτῷ ταῦτα κατασκευασθῆναι, ἀλλὰ ὕλην συγγραφῆς ἐκπορισθῆναι διαβεβαιούται (trad. HENRY 1959, p. 166).

⁴³ Comme, par exemple, l'itération de la référence aux *buccellari* : il s'agissait d'une dénomination attribuée, d'après Olympiodore, à certains soldats romains et barbares et elle dériverait de βουκελλάτον, mot indiquant le « pain sec » (Phot. *Bibl.* 89 [57a-b]).

Les parallèles entre les deux chapitres ne se limitent pas à ces aspects. Le compendium consacré à Candide présente la même articulation : il commence par une présentation de l'ouvrage et de l'auteur, suivie par des considérations sur le style et une analyse (cette fois-ci, plus succincte) du contenu de l'*Histoire*⁴⁴. Nous n'avons pas affaire, dans ce cas, à de véritables extraits : il semble plutôt que le *schedarion* de Candide constituait un bordereau des thèmes traités par l'auteur, que le Patriarche recense à l'aide (de préférence) de la particule *ὡς* ou de la préposition *περὶ* suivie par le génitif.

Une question, à ce point, s'impose : les inexactitudes et les répétitions que nous avons soulignées reposent-elles entièrement sur la méthode de rédaction des *schedaria*, ou serait-il possible d'y entrevoir l'influence de la structure des *Histoires* d'Olympiodore et de Candide ? Ce problème a été soulevé, notamment, par Jacques Schamp, qui observait chez les chercheurs s'occupant de la *Bibliothèque* un fort manque d'intérêt envers un aspect crucial : « les recensions de Photios pourraient, dans leur forme, être tributaires du type de livre, d'ouvrages ou de manuscrit qu'il a eus sous les yeux »⁴⁵. Olympiodore, en effet, reconnaissait avoir composé des « matériaux pour une histoire » : le lecteur devait donc s'attendre à un récit conséquent ; s'il est vrai que Photios est le suspect principal pour les inexactitudes et les répétitions du chapitre d'Olympiodore, rien n'exclut, à notre avis, qu'Olympiodore en fût lui-même (en partie) responsable. Tel est-il le cas de Candide également ?

Le texte de Candide était (c'est Photios lui-même qui le précise) une *συμμιγῆς ἱστορία* : c'est-à-dire, un « récit hétérogène » se structurant sur des « tesselles fort diversifiées » (*ἐξ ἀνομοιοτάτων*⁴⁶). L'historien parvenait, de temps en temps, à y conférer une organisation harmonieuse⁴⁷. L'expression indique souvent une narration peu

⁴⁴ Sur les différentes modalités adoptées par Photios pour schématiser les ouvrages lus, nous estimons utile, en outre de l'étude susmentionnée de L. Canfora, la lecture de HÄGG 1975, SCHAMP 1987 (en particulier : p. 95-99) et TREADGOLD 1980 (tout spécialement : p. 81-96).

⁴⁵ SCHAMP 1987, p. 97.

⁴⁶ Ce mot est considéré par BURGESS 1985, p. 173 comme une référence aux sources consultées par l'historien : pour une discussion sur le thème, cf. *infra* p. 342-347.

⁴⁷ Photios (*Bibl.* 79 [55a]) utilise le participe *ἀκούζων*.

soucieuse de sa cohérence : tel est le cas, par exemple, de la *Mosopsia*, un poème sur l'Attique composé par Euphorion de Chalcis ; la *Souda* nous en transmet aussi un deuxième titre (Ἀτακτα) en précisant qu'il renvoyait à la composition par « récits hétérogènes »⁴⁸. D'autres expressions similaires décrivent des textes homologues : nous pensons, par exemple, aux συμμίκτων ιστορικῶν ὑπομνημάτων λόγοι de Pamphila⁴⁹, ou encore aux σύμμικτοι ιστορίαι composées par maints auteurs, comme Damostrate⁵⁰, Claude Élien⁵¹, Achilles Tatius⁵² et Aspasius de Tyr⁵³. Il n'est pas à exclure, comme nous le croyons, que συμμιγῆς ιστορία se référerait, dans le cas de Candide, à l'assemblage de plusieurs blocs narratifs.

Si l'on observe avec précision la synthèse de Photios, il est possible d'en noter l'articulation en blocs : chaque section est centrée sur des événements ou des personnages spécifiques ; nous sommes de même en mesure de délimiter des éléments de jonctions, dont voici le schéma :

INTR.	présentation de l'ouvrage
	présentation de l'auteur
	avis sur le style
	<i>jonction : éponymie Ésaü / Isauriens</i>
LIVRE 1	bloc 1 : montée et déclin des Alains / montée des Isauriens
	- proclamation de Léon I ^{er} et bienfaits d'Aspar
	- épisode de Titianus et Vivianus
	- conspiration et mort d'Ardaburius et Aspar
	<i>jonction : changement de nom et mariage de Zénon</i>
	<i>digression : Basiliscus en Afrique</i>

⁴⁸ [Suid.] ε 3801 Adler (test. 1 Cusset) : ἔχει γὰρ συμμιγεῖς ιστορίας.

⁴⁹ Phot. *Bibl.* 175 [119b].

⁵⁰ [Suid.] δ 51 Adler.

⁵¹ Stob. 3.17.28 (Ael. *VH*, fr. 1 Wilson), 3.21.6 (Ael. *VH* 8.15), 4.25.38 (Ael. *VH*, fr. 2 Wilson), 4.32a.10 (Ael. *VH* 2.43), 4.55.10 (Ael. *VH*, fr. 3 Wilson).

⁵² [Suid.] α 4695 Adler.

⁵³ [Suid.] α 4204 Adler (*BNJ* 793 T 1).

	<p>bloc 2 : avènement des Isauriens</p> <ul style="list-style-type: none"> - proclamation de Léon II et corégence de Zénon - généalogie des Isauriens
	<p>bloc 3 : usurpation de Basiliscus (1)</p> <ul style="list-style-type: none"> - conspiration de Vérine en faveur de Patricius - proclamation de Basiliscus - massacre des Isauriens <p style="text-align: center;"><i>digression : proclamation de Romulus Augustule</i></p>
LIVRE 2	<p>bloc 4 : usurpation de Basiliscus (2)</p> <ul style="list-style-type: none"> - mort de Patricius et incarcération de Vérine - mort de Basiliscus <p>(en parallèle : apparition d'Illus sur la scène ; approfondissement sur Armatus)</p> <p style="text-align: center;"><i>digression : Pierre le Foulon et Calandion</i></p>
	<p>bloc 5 : collaboration entre Zénon et Illus</p> <ul style="list-style-type: none"> - éloge d'Illus - affaire d'Odoacre - conspiration de Vérine contre Illus - premiers signes de la chute d'Illus (amitié de Pamprépius – inimitié de Zénon)
LIVRE 3	<p>bloc 6 : usurpation d'Illus et fin du règne de Zénon</p>

Si notre analyse est correcte, le procédé thématique adopté par Candide pourrait bien expliquer les inexactitudes chronologiques. L'auteur raconta la mort d'Aspar avant l'échec de Basiliscus en Afrique pour rendre le bloc sur les Alains le plus cohérent possible ; le report de la digression sur Basiliscus pourrait de même lui avoir permis de préparer le récit de son usurpation. Le premier livre se concluait sur une deuxième digression, centrée sur Romulus Augustule, qui ouvrait la voie à la description d'un fait important survenu au cours du règne de Zénon : son intervention en Occident en faveur d'Odoacre⁵⁴. Le deuxième livre se caractérisait par une troisième digression, ou approfondissement, sur un personnage spécifique : Armatus. Ce dernier avait sauvé Vérine des mains de Basiliscus et avait contribué de façon décisive au retour de Zénon ;

⁵⁴ À ce propos, nous renvoyons le lecteur *infra* note *ad loc.*, p. 383-384.

toutefois, il fut tué et son enfant Basiliscus, autrefois César, fut destiné à l'isolement aux Blachernes. Candide semblerait avoir épuisé l'histoire de ce personnage dans un seul chapitre, situé après la libération de Vérine ; ensuite, il retourna à l'usurpation de Basiliscus et en décrit la fin. Une dernière digression se situait à la fin du deuxième livre : bien qu'illus rencontra Pamprépius en 476, Candide n'aurait signalé cette amitié qu'à la fin dudit livre, pour préparer le récit de la révolte⁵⁵.

Reste à expliquer la double mention de l'éponymie d'Ésaü, d'un côté, et du mariage et du changement de nom de Zénon, de l'autre. Nous en avons, dans le premier cas, une mention à la fin de la section introductive et une autre après l'annonce de l'avènement des Isauriens sur le trône. Il se peut que Candide ne situât l'« argumentation fort serrée de leur filiation (c.-à.-d., des Isauriens) d'Ésaü » qu'après la désignation de Léon II et de son père : cette démonstration lui permettait d'ennoblir les origines des nouveaux souverains. Le premier rappel, en revanche, appartient plutôt à Photios qui anticipe, dans un emplacement stratégique (à savoir : entre la présentation générale et la description des livres), la vraie nouveauté de l'ouvrage de Candide : la généalogie des Isauriens. Quant à la deuxième répétition (mariage et changement de nom), elle permettait peut-être de rafraîchir la mémoire des lecteurs à propos d'un fait capital : la nouvelle alliance de Léon I^{er} et Zénon. Celle-ci s'était vérifiée pendant l'hégémonie des Alains : d'où la première mention dans le bloc sur Aspar et ses enfants. La deuxième mention introduit, en

⁵⁵ Pour Candide, l'amitié entre Pamprépius et Illus (sur laquelle, cf. *infra* n. 130) provoqua la ruine de l'Isaurien. Notre auteur se retrouve, donc, sur la même longueur d'onde de Damascius, pour qui le paganisme de Pamprépius eut un impact sur la conspiration d'illus. Damascius inclut son coup d'État dans une liste d'usurpations païennes ayant débuté par l'empereur Julien : Dam. *Isid.* fr. 303 Zintzen (Phot. *Bibl.* 242 [290]). Illus était chalcédonien et Évagre (*HE* 3.16) signale l'intervention de l'évêque chalcédonien Calandion (FEDALTO 1988, p. 683) en soutien de la révolte. L'alliance bizarre entre ces chrétiens et le païen Pamprépius s'explique par la nécessité de créer un front d'opposition au parti anti-chalcédonien (cf., à ce propos, STEIN 1959, t. II, p. 23-25 et SCHAMP 1987, p. 184 n. 23). Pour un aperçu général sur Pamprépius et l'entourage de Illus, cf. *PLRE* II, p. 825-828 : « Pamprepius » ; ASMUS 1913, p. 324-325 ; KASTER 1988, p. 329-332 : « Pamprepius (114) » ; FELD 2002 ; R. GOULET, « Pamprépius de Panopolis (18) », *DPhA* Va, p. 116-125 ; LIVREA 2014, p. 2-30.

revanche, les conséquences de cette même alliance : la conquête du pouvoir par les Isauriens.

Il est impossible d'établir si l'arrangement que nous venons de décrire est à attribuer à la méthode de compilation de Photios ou au goût pour l'hétérogénéité de Candide : seule une confrontation avec le texte original pourrait nous apporter des réponses définitives. Heureusement, nous disposons d'une toute petite section de l'*Histoire* de Candide : il s'agit du fragment transmis par la *Souda* (F 2). Ce fragment porte (nous l'avons déjà dit) sur le financement de la campagne désastreuse contre les Vandales en Afrique, qui opposa Léon I^{er} à Genséric (468). Candide admit avoir tiré les informations dont il disposait de « ceux qui administrèrent ces sommes » : l'historien se targuait d'être une source crédible sur ces événements parce qu'il avait eu affaire de près aux appareils administratifs de Léon et de Zénon. C'est ainsi que le témoignage de la *Souda* ratifie du moins l'un des aspects mis en exergue par Photios : l'emphase avec laquelle Candide soulignait son ancien emploi de « secrétaire de ceux qui avaient eu le plus de pouvoir parmi les Isauriens ».

Photios est, après tout, une source fiable, mais l'impact de sa méthode de travail sur le texte de Candide n'est pas à sous-estimer. Les inexactitudes et les répétitions que nous avons illustrées découlent de toute évidence d'un mélange du procédé narratif de l'historien et des démarches adoptées par son compilateur. Le traitement du troisième livre prouve que celles-ci ont eu un impact considérable sur le texte. Photios semble impatient d'arriver à la fin de son exposition et donne de maigres informations sur la révolte d'Illus (488)⁵⁶ avant de trancher de façon abrupte : καὶ τὰλλα ἕως τῆς Ζήνωνος τελευτῆς. Trois ans s'inscrivent entre la mort de l'ancien partisan de Zénon et le décès de ce dernier (491), mais Photios s'abstient de commenter ce que Candide dit à cet égard. L'étude sous-mentionnée de Luciano Canfora pourrait à nouveau nous venir en aide : le chercheur observe, dans le chapitre dédié à Olympiodore, un fort intérêt du Patriarche envers les séditions, qui anticiperait la collection *de insidiis* assemblée sous Constantin Porphyrogénète⁵⁷. Photios pourrait-il avoir tranché après la révolte d'Illus parce qu'il n'y

⁵⁶ Sur cette révolte et ses implications religieuses, cf. *infra* p. 316-344, *passim*.

⁵⁷ CANFORA 2016, p. xx ; cf. Phot. *Bibl.* 80.

avait plus de conspirations à discuter ? Il s'agit là d'une hypothèse attrayante, mais que nous ne sommes pas en mesure de confirmer. L'intérêt pour les conspirations pourrait bien dériver de Photios, mais rien n'exclut que Candide fût séduit davantage par le thème de la lutte pour le pouvoir.

Reste sur la table le deuxième trait que nous avons considéré tout au début de notre discussion : l'orientation ethnique. Ainsi que nous l'avons anticipé, la construction d'une épopée des Isauriens au pouvoir et la section archéologique qui en décrit la descendance d'Ésaü nous suggèrent cette perspective. Il s'agit de savoir si Candide confectionna une identité ethnique pour les Isauriens ou si ce trait est imputable à une altération posthume de Photios : c'est à cette interrogation que nous nous efforcerons de répondre dans le prochain paragraphe.

Un plaidoyer en faveur du parti des Isauriens⁵⁸

Pendant longtemps, les sources antiques ont décrit les Isauriens comme des bandits et des barbares aux marges du monde civilisé, même s'ils demeuraient dans l'Empire⁵⁹ ; mais quand Théodose II confia à des troupes isauriennes guidées par Flavius Zénon⁶⁰ la garde de Constantinople (447⁶¹), la perception de ces sources commença à changer rapidement. Ce fut peu après que Tarasicodissa (le futur Zénon) fit son apparition. La stupeur provoquée par une escalade si foudroyante et inattendue imposa une redéfinition

⁵⁸ Nous empruntons cette expression à SCHAMP 1987, p. 180.

⁵⁹ Nous renvoyons, à propos de la perception des Isauriens dans les sources tardo-antiques, aux lectures suivantes (bibliographie non exhaustive) : THOMPSON 1946 ; ROUGÉ 1966 ; DAGRON 1978, p. 113-123 ; MINOR 1979 ; HOPWOOD 1983, p. 173-187 ; BURGESS 1985, p. 234-240 ; HOPWOOD 1989 ; BURGESS 1990 ; SHAW 1990/1 ; ID. 1990/2 ; BURGESS 1992 ; ID. 1995 ; LENSKY 1999 ; ELTON 2000/1 ; ID. 2000/2 ; ROBERTO 2000, p. 685-686 ; FELD 2005, p. 265-277 ; ELTON 2007 ; VARINLIOGLU 2007 ; DMITRIEV 2010, p. 28-29.

⁶⁰ *PLRE* II, p. 1199-1200 : « Fl. Zenon (6) ».

⁶¹ Priscus, fr. 14 Blockley = *exc.* 8.182 Carolla (*ELR* 3 de Boor = 182 Carolla). Ce prélude significatif de la montée des Isauriens est décrit par THOMPSON 1946.

du statut des Isauriens dans l'Empire : il semble que Zénon lui-même orienta la discussion en ce sens.

Les sources hagiographiques sont très indicatives de ce point de vue : nous nous référons, notamment, aux textes hagiographiques relatifs à sainte Thècle, saint Conon et saint Daniel. Le premier de ces ouvrages anonymes⁶² contient plusieurs *miracles* hostiles aux Isauriens et nous renseigne, sans doute, sur une situation précédente à l'avènement de Zénon⁶³. Pourtant, le changement imminent commence à s'y annoncer : le *miracle* 28.11-14 témoignerait, en particulier, de la prise de conscience, de la part de l'auteur, de l'opposition entre les Isauriens (brigands) qui demeuraient sur les montagnes et les Isauriens (soldats) au service de l'Empire⁶⁴. L'Isaurie est peinte, dans le texte, comme une région contrôlée par Thècle. L'ouvrage témoigne, en plus de cela, de la croissance progressive du culte de la sainte dans la ville de Séleucie⁶⁵. Zénon y mit ensuite son propre sceau, en divulguant une prophétie de la sainte sur la défaite de Basiliscus⁶⁶ et en y édifiant un nouveau sanctuaire comme ex-voto⁶⁷.

Les deux autres biographies témoignent d'une propagande positive sur le nouvel ordre impérial qui était soutenue (vraisemblablement) par Zénon lui-même. La *Vie de Conon* met

⁶² À propos de l'attribution erronée de la *Vie et miracles de Sainte Thècle* à Basil de Séleucie, cf. DAGRON 1978, p. 13-16 et 19.

⁶³ La *Vie et miracles de Sainte Thècle* s'inscrit, d'après DAGRON (1978, p. 113-123), dans la seconde moitié du V^e siècle : trois rédactions en auraient été apprêtées entre le 444 et le 476, avant la construction (ordonnée par Zénon) d'un nouveau et massif sanctuaire consacré à la sainte en Séleucie (476/477 AD ; DAGRON 1978, p. 17-19).

⁶⁴ DAGRON 1978, p. 120.

⁶⁵ Pour une analyse du phénomène, cf. JOHNSON 2006.

⁶⁶ Evagr. *HE* 3.8 : cf. STEIN 1959, t. I, p. 363-364 et DAGRON 1978, p. 58-59.

⁶⁷ L'église se situait sur une colline et était pourvue de murs de défense ; le nouveau sanctuaire, au contraire, se situait en aval : cela implique, évidemment, que les pillages des Isauriens n'étaient plus une menace à la fin du V^e siècle. Nous renvoyons, sur le culte de Thècle en Séleucie, à DAGRON 1978, p. 59-79 ; DAVIS 2011, p. 36-80 ; NARRO SÁNCHEZ 2013/1, p. 291-301. Sur la tradition littéraire liée à la sainte, cf. KRAUS 2006/1 ; NARRO SÁNCHEZ 2013/1, *passim* ; ID. 2013/2, p. 234-241.

en scène une sorte de 'récit de civilisation', par le contraste entre le saint et le démon Kouttones : il s'agit d'une allégorie du bras de fer entre Zénon et ses compatriotes en révolte sur le Taurus⁶⁸. Quant à la *Vie de Saint Daniel*, ce texte « éminemment politique »⁶⁹ constitue une défense du nouvel empereur et du parti chalcédonien : l'auteur y oppose le saint à l'usurpateur anti-chalcédonien Basiliscus et fait beaucoup d'allusions à la vie et à la carrière de Zénon. Il raconte, en effet, que son règne fut annoncé par un rêve de Daniel⁷⁰ et, ensuite, que Zénon dénonça un complot d'Ardaburius et fut ainsi récompensé de la charge de *comes domesticorum* (466-467/468)⁷¹. Le biographe relate donc le mariage entre Zénon et Ariadnè⁷², sa nomination au *magisterium* en Thrace (467/468-469), une prophétie de Daniel sur la conspiration d'Aspar⁷³ et l'avènement de Léon II et de son père⁷⁴. Il en suit une longue section sur la conspiration de Basiliscus centrée davantage sur Acace, patriarche de Constantinople, et sur son rôle de défenseur de l'orthodoxie chalcédonienne⁷⁵. Les § 66 et 80 Delehaye contiennent, enfin, des prophéties de Daniel sur

⁶⁸ Comme Indacus Cottunes : cf., sur ce personnage, *PLRE II*, p. 590-591 : « Indacus Cottunes » et *infra* p. 351. Cette hypothèse a été avancée par POTTIER 2005 : la biographie du saint aurait été commandée par Zénon lui-même. WOOD 2009 proposa, au contraire, de considérer ce texte comme une preuve de l'inclusion progressive de l'Isaurie dans l'administration impériale et l'Église à l'époque de Justinien. La discussion sur l'identité isaurienne ayant été conduite principalement sous les règnes de Zénon et d'Anastase (aucune trace de ce débat ne se signale, en effet, sous Justin et Justinien : cf. *infra* n. 167), nous préférons accepter la proposition de B. Pottier.

⁶⁹ KAPLAN 2001, p. 213.

⁷⁰ *Vie* § 52 Delehaye ; cf. FESTUGIÈRE 1961, p. 128 n. 96.

⁷¹ *Vie* § 54 Delehaye et *PLRE II*, p. 135-137 : « Ardabur iunior (1) ». Cet épisode était relaté par Candide aussi, mais Photios omet la récompense et cite, en revanche, la participation de Martinus à la délation : cf. F 1.2 ; *PLRE II*, p. 731 : « Martinus (3) ».

⁷² Évoqué deux fois dans le résumé de Candide : F 1.1-2.

⁷³ *Vie* § 64 Delehaye ; cf. STEIN 1959, t. I, p. 360.

⁷⁴ *Vie* § 65 Delehaye ; cf. F 1.1-2.

⁷⁵ *Vie* § 65-80 Delehaye ; cf. STEIN 1959, t. I, p. 364. Le troisième livre de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Évagre est parsemé d'allusions aux hostilités entre Basiliscus et Acace ; celles-ci sont évoquées aussi par Theoph. *Chron.* a. m. 5968 (p. 189, t. I De Boor) et Zon. 14.2.

le retour de Zénon ; nous avons déjà fait mention d'une autre prédiction, venant de Thècle, sur l'échec de l'usurpateur⁷⁶.

Zénon était évidemment encore loin de promulguer l'*Hénotique* quand la biographie parut⁷⁷ : une telle défense de Chalcedoine aurait été sans doute inenvisageable après la publication de l'édit. Ceci dit, un propos ressort de ces textes : confirmer le nouvel ordre impérial à travers la religion. Les trois saints, sentinelles sur le territoire contre les usurpateurs, en assurèrent le contrôle par le biais de leurs sanctuaires. En plus de cela, ces biographies contribuèrent de manière décisive à la 'normalisation' des Isauriens en littérature : l'image des bandits non civilisés fut progressivement flanquée, dans les sources, par celle de notables parfaitement intégrés à la vie administrative et militaire de l'Empire. L'impression qui ressort de la lecture du compendium est que Candide continua ce procès de 'normalisation' des Isauriens et confectionna pour eux une véritable épopée : il en développa une archéologie des origines et décrivit les entreprises qui assurèrent à Zénon et à ses compatriotes le pouvoir impérial.

Maints chercheurs ont caressé l'idée que cette perspective ethnique soit un trait originaire de l'ouvrage de Candide (non conditionné, donc, par la lecture de Photios), mais cela ne fait pas l'unanimité. L'hypothèse d'une orientation ethnique originaire a été soutenue notamment par Jacques Schamp et Umberto Roberto⁷⁸ : ce dernier, en particulier, a construit son raisonnement sur une théorie de John A. Cramer, qui considère Candide comme l'une des sources principales de Jean d'Antioche⁷⁹. U. Roberto a pris en considération les fr. 302-307 de sa propre édition (233-238 Mariev), où Jean tresse une apologie d'Illus et fait preuve d'une connaissance approfondie des protagonistes et des faits de l'époque : cela implique, à l'avis du chercheur, l'utilisation d'une source contemporaine liée à ces milieux. Candide serait le candidat le plus plausible : il était

⁷⁶ Nous renvoyons le lecteur, sur les aspects politiques de la *Vie de Saint Daniel*, aux considérations exprimées par BROWN 1971, p. 92-93 ; DÉROCHE – LESIEUR 2010, p. 283-290 ; RAUB 2010.

⁷⁷ Sur ce document, cf. *infra* n. 96.

⁷⁸ SCHAMP 1987, p. 180-184 ; ROBERTO 2000, p. 697.

⁷⁹ CRAMER 1839, p. 79. J. A. Cramer a été suivi par KÖCHER 1871, p. 40-42 ; SCHAMP 1987, p. 184 ; LANIADO 1991, p. 153-154. Cf. de même ROBERTO 2000, p. 700-712.

Chalcédonien, et Illus le fut aussi⁸⁰. Photios, d'autre part, nous informe que l'historien tissa un « Kurzpanegyricus »⁸¹ de cet homme politique : il fut, selon lui, « de grande utilité à l'État romain : pour son courage en guerre et ses actes de libéralité et de justice envers Constantinople »⁸². Cette attitude apologétique se manifesterait tout particulièrement dans le récit de la mort de ce personnage chez Jean : lampes, tonnerres, grêle et vent firent rage sur lui et l'usurpateur Léontius en prière, alors que l'homme chargé de leur exécution perdit sa voix⁸³. Les conspirateurs se firent, donc, martyrs de la cause chalcédonienne⁸⁴.

Si l'on réfère les fr. 302-307 Roberto (233-238 Mariev) à Candide et que l'on combine le drame qu'ils témoignent à nos informations sur les origines de l'auteur, sa proximité avec les milieux administratifs isauriens et son intérêt pour le passé lointain de ses compatriotes, voilà que l'image de l'historien rhapsode de son propre peuple prend du terrain. Sans nécessairement confirmer l'idée d'un rapport exclusif entre Candide et Jean, Mischa Meier a plus récemment corroboré la perspective ethnique de l'auteur⁸⁵ : à son avis, l'ouvrage représenterait la première tentative de développer un profil historique des Isauriens. Cet objectif aurait été poursuivi à travers une révision globale du passé lointain et récent de ce peuple, dans le but d'en montrer la cohérence avec le projet impérial d'Anastase. Candide nous informe que l'Isaurie prit son nom d'Ésaü et Photios précise

⁸⁰ Sur la croyance chalcédonienne d'Illus, cf. Théodore le Lecteur (dorénavant, Theod. Lect.), *epit.* 435 ; Liberat. 15-18 (avec les considérations de BRENNECKE 2010, p. 74-95) et *supra* n. 9.

⁸¹ La définition est de BRANDT 2014, p. 169.

⁸² F 1.3.

⁸³ Jo. Ant. fr. 306 Roberto = 237 Mariev (*EI* 98 de Boor).

⁸⁴ BROOKS 1893, p. 231.

⁸⁵ Rien ne prouve, en effet, que ce rapport fut immunisé contre les contaminations : l'idée n'a pas été rejetée par le seul MEIER 2014, p. 171-193, mais aussi par MARIEV 2008, p. 41* et BRANDT 2014, p. 164. Nous signalons que Karl Müller s'est lui aussi interrogé sur ces aspects, en soulignant l'extrême précision du récit de Jean sans toutefois suggérer de sources (*FHG* IV, p. 538) ; SOTIROUDIS 1989, p. 141-142, quant à lui, a pensé plutôt au recours, de la part de Jean, à des mémoires personnelles sur la mort d'Illus, comme l'auteur aurait écrit son ouvrage vers 520-530 (sur la datation du texte de Jean, cf. *infra* n. 235).

que l'historien proposa une « argumentation fort serrée » de la filiation des Isauriens⁸⁶ : l'objectif était, évidemment, de leur conférer des « lettres de noblesse »⁸⁷. Le message sous-jacent de cette archéologie pourrait être, à l'avis de M. Meier, la réconciliation entre l'ancienne classe dirigeante des Isauriens et le nouvel empereur Anastase : le rapprochement entre Ésaü et son frère Jacob en représenterait une allégorie⁸⁸.

Ce premier tour d'hypothèses nous permet déjà d'exprimer quelques considérations. Nous estimons, en effet, que l'interprétation allégorique de M. Meier pourrait bien trouver confirmation chez les panégyristes de l'époque d'Anastase : nous nous référons, notamment, à Procope de Gaza et à Priscien. Le premier de ces auteurs nous informe que les Isauriens reçurent la permission de quitter Constantinople, de s'installer dans une nouvelle ville et d'occuper une « terre fertile » : une concession tout à fait généreuse de la part de l'empereur⁸⁹. Priscien nous apprend pareillement une expulsion pacifique : l'auteur insiste, en particulier, sur le fait qu'Anastase n'avait aucune intention de nuire aux Isauriens, les représailles de 492-497 n'ayant été provoquées que par la réaction inappropriée qu'ils eurent à la *bonitas placidissima* de l'empereur⁹⁰. Nous sommes

⁸⁶ F 1.1-2.

⁸⁷ SCHAMP 1987, p. 180.

⁸⁸ MEIER 2014 ; cf. aussi MECELLA 2014 et ROBERTO 2016.

⁸⁹ Procop. Gaz. *op.* 11.10 AMATO. Il pourrait s'agir d'Anastasioupolis, en Thrace : cf. AMATO 2014, p. 319 n. 71 et *Batlas* 51 E 2, « Anastasioupolis ».

⁹⁰ v. 52-57. Les v. 67-79 contiennent une comparaison intéressante entre Anastase et un lion. Priscien dit que l'empereur fut obligé, malgré son attitude pacifiste, de réagir face à la rébellion des Isauriens : tout comme un lion, qui n'attaque pas sans avoir été provoqué. Le départ serein décrit par Procope et Priscien est présenté par Évagre et Jean d'Antioche comme un exode provoqué par des désordres ; l'expulsion des Isauriens pourrait donc ne pas avoir été si pacifique que les panégyristes le laissent croire : cf. Evagr. *HE* 3.29 et Jo. Ant. fr. 308 Roberto (239 Mariev). Dans le premier cas, l'exode constitua le résultat du bannissement de Longin ; dans le deuxième cas, il représenta la conséquence d'une conspiration des Isauriens ayant provoqué une révolte dans l'Hippodrome. Le personnage mentionné par Évagre serait à identifier en Longin de Cardala et non pas en Longin qui était le frère de Zénon (*PLRE* II, p. 689-690 : « Longinus [6] »). Évagre les

confrontés, de toute évidence, à une véritable propagande sur la *clementia* d'Anastase et il nous semble que cette propagande mettait en scène le nouveau rapport de force entre le monarque et les anciens détenteurs du pouvoir : la subordination s'y associe à l'indulgence, tout comme dans le cas de Jacob et Ésaï.

Procopé et Priscien composèrent et prononcèrent leurs panégyriques longtemps après les affrontements de 492-497 : respectivement, en 511 et 513-514⁹¹. Cela n'empêche que la propagande sur la *clementia* impériale ait été développée dans des temps – et par des auteurs – non suspects : si l'on accepte l'hypothèse de M. Meier, nous pourrions reconnaître en Candide un promoteur de la réconciliation entre Anastase et son peuple. Comment peut-on cependant admettre que l'historien mena à bien ses propos pendant que ses compatriotes étaient massacrés, expulsés et objets d'une impétueuse campagne de dénigrement ? Ne fut-il pas victime de ces mêmes représailles ? L'apologie du chalcédonien Illus (que l'on admette ou non l'influence de Candide sur Jean d'Antioche) et la déclaration de support au Concile de 451 ne furent d'aucune aide sous un empereur qui se préparait à rejeter les dispositions de ce même Concile⁹². Deux observations, toutefois, s'imposent.

Les combats de 492-497 furent violents et fragilisèrent énormément les Isauriens. Cela dit, la présence de maints Isauriens dans la Capitale et dans les rangs de l'armée impériale est bien documentée : que l'on pense à Jean le Scythe, le *magister militum per Orientem* qui participa à la capture de Longin de Cardala et Athénodore⁹³, ou encore aux

confond ici et au § 3.35 (Eustathe, fr. 6 Müller) ; nous retrouvons la même erreur dans *Patria Constantinopolitana* 3.33 (p. 227, t. II Preger).

⁹¹ Cf. AMATO 2014, p. 245-246 ; cette datation du *Panégyrique* de Procopé a été proposée, pour la première fois, par G. Ventrella lors du colloque *L'École de Gaza : espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité Tardive*, qui a eu lieu au Collège de France (Paris), du 23 au 25 mai 2013 (cf. VENTRELLA 2016).

⁹² Cf. *supra* n. 11.

⁹³ Il avait de même combattu Illus et Léontius sous Zénon. Cf. *PLRE* II, p. 602-603 : « Ioannes Scythia (34) » ; *PLRE* II, p. 688 : « Longinus (3) » ; *PLRE* II, p. 178-179 : « Athenodorus (2) ».

Isauriens défendant Sycae contre l'usurpateur Vitalien⁹⁴, il est évident qu'une partie des anciens collaborateurs de Zénon se transformèrent en partisans du nouvel empereur et se sauvèrent ainsi de l'expulsion massive de Constantinople. Candide aurait bien pu se rattacher à ces milieux et célébrer par voie littéraire la *clementia* impériale vers les Isauriens ayant accepté le nouvel ordre : cela lui aurait permis d'en définir (pour la première fois, et de façon systématique) l'identité ethnique et historique.

Reste le problème de la foi chalcédonienne. Photios dit, dans son résumé, que Candide « couronne de louanges le quatrième synode et pointe du doigt (...) ceux qui y apportent des innovations »⁹⁵. On dirait, à première vue, qu'il s'agit d'une accusation contre Zénon, coupable d'avoir promu un édit – l'*Hénotique* – ne garantissant guère la défense de la foi chalcédonienne⁹⁶. Cela pourrait, évidemment, consolider l'idée que l'historien et Illus furent proches. Cependant, nous pourrions paradoxalement y lire une louange de l'attitude mesurée dont Anastase se targuait d'avoir fait preuve à l'égard des différents courants de la chrétienté. C'est Évagre qui nous en informe :

« Cet Anastase, étant un homme de paix, voulait absolument qu'il ne se fit aucune innovation, et particulièrement concernant l'institution ecclésiastique. Il employait tout moyen pour permettre aux très saintes Églises de demeurer sans trouble et à tous les sujets de jouir d'un calme profond, toute querelle et tout esprit de rivalité étant tenus à l'écart des affaires tant ecclésiastiques que civiles. Le concile de Chalcedoine n'était en ces temps-là ni proclamé ouvertement dans les très saintes Églises ni bien sûr publiquement repoussé

⁹⁴ Jo. Ant. fr. 311 Roberto = 242 Mariev (*EI* 103 de Boor).

⁹⁵ F 1.1.

⁹⁶ Le document (transmis par Evagr. *HE* 3.14) se proposait de réparer la brèche entre les chalcédoniens et les anti-chalcédoniens, en acceptant les premiers Conciles œcuméniques et en évitant toute intervention sur la nature du Christ. Cependant, la position énoncée à l'encontre des différends théologiques fut si vague qu'elle finit par augmenter davantage les contrastes. Sur l'*Hénotique*, nous renvoyons le lecteur aux publications suivantes (bibliographie non exhaustive) : TOWNSEND 1936 ; DVORNIK 1951 ; CAPIZZI 1980 ; COULOUBARITSIS 1981 ; DOVERE 1988 ; MARDIROSSIAN 2001-2002 ; FELD 2005, p. 287-296 ; BRENNECKE 2010 ; KOSINSKI 2010, p. 125-145.

en tout point. Chacun des évêques agissait selon sa manière de penser. [...] De là résultaient de très nombreuses divisions. [...] Voyant cela, l'empereur Anastase chassait les évêques qui innovaient, si jamais il en surprenait un qui, contrairement aux habitudes du lieu, proclamait le concile de Chalcédoine ou le couvrait d'anathèmes. »⁹⁷

La tranquillité recherchée par cet « homme de paix » qui aurait été Anastase se concrétisa, pour tout dire, par un régime de terreur qui provoqua, d'un côté, l'expulsion abrupte des évêques coupables d'avoir innové la coutume locale et, de l'autre, le châtement des Isauriens. Évidemment, *pax* et *clementia* constituaient le paravent derrière lequel se cachait la répression impériale.

Le verbe dont Évagre se sert pour indiquer les novations apportées par les évêques est *καινουργεῖν*. Ce verbe évoque de près celui que Photios utilise pour exprimer l'hostilité de Candide envers les déformations de la foi chalcédonienne : *καινοτομεῖν*. Ces verbes appartiennent tous deux à un champ lexical relatif aux innovations en matière religieuse⁹⁸.

⁹⁷ Evagr. HE 3.30 : Οὗτος ὁ Ἀναστάσιος, εἰρηναῖός τις ὢν, οὐδὲν καινουργεῖσθαι παντελῶς ἠβούλετο, διαφερόντως περὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν. Καὶ διὰ παντὸς ἤει τρόπου τάς τε ἀγιωτάτας ἐκκλησίας ἀταράχους μεῖναι ἅπαν τε τὸ ὑπήκοον βαθείας γαλήνης ἀπολαύειν, πάσης ἔριδος καὶ φιλονεικίας ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν τε καὶ πολιτικῶν πραγμάτων ἐκποδῶν γενομένων. Ἡ μὲν οὖν ἐν Καλχηδόνι σύνοδος ἀνὰ τούτους τοὺς χρόνους οὔτε ἀναφανδὸν ἐν ταῖς ἀγιωτάταις ἐκκλησίαις ἐκηρύττετο, οὔτε μὴν ἐκ πάντων ἀπεκηρύττετο. Ἐκαστοὶ δὲ τῶν προεδρευόντων ὡς εἶχον νομίσεως διεπράττοντο. [...] Ἐντεῦθεν πλεῖστα τμήματα. [...] Ἄπερ ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος θεώμενος τοὺς νεωτερίζοντας τῶν ἐπισκόπων ἐξωθεῖτο, εἴ που κατειλήφει παρὰ τὸ εἰωθὸς τοῖς τόποις τινὰ τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον κηρύττοντα ἢ ταύτην ἀναθέματι περιτιθέντα. (trad. FESTUGIÈRE – GRILLET – SABBAH dans SABBAH 2011, p. 466-467).

⁹⁸ Cf., par exemple, Pl. *Euthphr.* 3b, 5a, 16a et Arist. *Pol.* 2.1265a à propos de la condamnation de Socrate. Cf. également le *καινοτομεῖ· καινουργεῖ* que nous retrouvons dans la tradition lexicographique (= Phot. *Lex.* κ 68 Theodoridis ; Anonym., *Συναγωγή λέξεων χρησίμων*, κ 34 Cunningham ; *Lexica Segueriana*, p. 266, l. 19 Bachmann ; [Suid.] κ 1177 Adler témoigne aussi d'une acception politique : ἐπὶ τοῦ ἄρχεῖν). Nous renvoyons le lecteur, relativement au champ lexical de l'innovation en matière religieuse, à : MONTANARI 1983, p. 23-24 (sur *PTurner* 12.8) ; GAUTIER

Le verbe *καινοτομεῖν* et le substantif *καινοτομία* désignent, chez Photios et d'autres auteurs chrétiens⁹⁹, les déviations de l'orthodoxie : un exemple est la condamnation de la *καινοτομία τοῦ πνεύματος* (à savoir, l'innovation du *filioque*) de l'encyclique adressée par Photios aux Églises orientales (867)¹⁰⁰.

Dans quelle mesure le refus de Candide envers les déviations anti-chalcédoniennes participe-t-il du rejet impérial des innovations en matière ecclésiastique ? Candide aurait bien pu promouvoir une telle politique conservatrice et bénéficier par ricochet d'une liberté de manœuvre suffisante pour affirmer sans crainte sa foi chalcédonienne. Ces considérations nous permettent par réflexe d'avancer une hypothèse sur la date de publication de son *Histoire*. Il est communément admis que le comportement neutre d'Anastase à l'encontre des différentes confessions dura jusqu'au 508, quand il promulgua, sous l'inspiration de Sévère d'Antioche, le *Typos*. Ce document constituant un anathème contre Chalcedoine et le *Tome* de Léon¹⁰¹, il en suit qu'une publication de l'*Histoire* de Candide après cette date est absolument inenvisageable.

Passons, maintenant, aux arguments soulevés contre la théorie d'une perspective ethnique originaire. Hartwin Brandt a avancé l'une des objections les plus significatives : le résumé de Photios nous permet de constater tout simplement que Candide incorpora l'histoire de son peuple dans la grande histoire de l'Empire ; la perspective ethnique ne

2007/2, p. 238-239 (sur le *καινόδοξος* du poème *De Vita Sua* de Grégoire de Nazianze : *carm.* 2. 1.11, v. 1760 Tuilier – Bady) ; SPANOS 2010 ; ID. 2014, p. 46-48.

⁹⁹ Cf. p. 693 Lampe.

¹⁰⁰ Phot. *ep.* 2 Laourdas – Westerink ; cf. à ce propos CANFORA 2016, p. XII.

¹⁰¹ Le texte original du *Typos* est actuellement perdu, mais nous disposons de deux traductions arméniennes partielles contenues dans le *Sceau de la Foi* (une collection patristique du début du VII^e siècle : TER-MEKERTTSCHIAN 1914, p. 128 ; LEBON 1929, p. 7-8) et le *Livre des Lettres* (ISMIREANTZ 1901, p. 277-278). Ces deux versions ont été traduites en latin par J. Lebon, mais seule la version la plus courte (transmise par le *Sceau de la Foi*) a été publiée : cf. MÖLLER 1961, p. 242 (p. 243 présente la collation avec la version du *Livre des Lettres*). Cette version abrégée a été traduite en anglais par GRILLMEIER 1987, p. 275.

serait donc rien de plus qu'une spéculation moderne¹⁰². Peter Van Nuffelen a récemment émis une autre objection sur la base d'une scholie au Code Justinien¹⁰³ : cette scholie nous permettrait d'attribuer à Candide une deuxième étymologie sur l'Isaurie¹⁰⁴.

La scholie en question se réfère à *Cod. Iust.* 9.12.10 et a été intégrée comme il suit par Avshalom Laniado, il y a quelques années : *Z. Isauria provincia est juxta Arabiam, ubi aurum reperitur pretiosum. Exinde Isaurus <apud?> Candidum dicitur populus*¹⁰⁵. Si cette reconstruction est correcte, il en résulte que Candide aurait rattaché le nom de l'Isaurie non seulement à Ésaü, mais aussi au latin *aurum*. La présence d'une étymologie latine chez un auteur de langue grecque ne fait aucun obstacle, puisque la création d'étymologies hybrides est une pratique assez courante dans l'Antiquité. Denys d'Halicarnasse offre un exemple très éloquent en ce sens : il expliquait Ἀβοριγῖνες par *ab-ōros* pour exprimer leur provenance des montagnes¹⁰⁶. Denys était bilingue¹⁰⁷, mais il n'est pas nécessaire de présumer que Candide le fut aussi¹⁰⁸ : A. Laniado cite l'exemple de Jean Malalas et Isidore de Seville, qui furent en mesure de créer des étymologies hybrides même s'ils ne connaissaient pas parfaitement (respectivement) le latin et le grec. La seule

¹⁰² BRANDT 2014 (cf. notamment p. 168) ; FELD (2005, p. 228) avait déjà affirmé similairement que Candide amalgama l'histoire de son peuple à celle du monde chrétien.

¹⁰³ Cf. *supra* p. 304-305.

¹⁰⁴ VAN NUFFELEN 2015.

¹⁰⁵ *Palatinus lat.* 4516, fol. 127^v (dans FLACH 1890, p. 150) : cf. LANIADO 2005, p. 144. La scholie éclaircit une loi, émise en 468 sous Léon I^{er}, interdisant le recrutement de *bucellarii*, *Isauri* et *servi armati* : le but était probablement celui de préserver l'équilibre entre Alains et Isauriens (STEIN 1959, t. II, p. 360 et FELD 2005, p. 229-235). Il ne serait pas à exclure que Candide évoquât ce problème dans le premier livre de son *Histoire*, même si Photios ne mentionne pas le fait.

¹⁰⁶ D. H. A. R. 1.13.3 (cf. O.G.R. 4.1) ; cf. aussi à ce propos FROMENTIN 2006, p. 8-11.

¹⁰⁷ C'est lui-même qui l'admet : D. H. A. R. 1.7.2.

¹⁰⁸ Le bilinguisme et le trilinguisme étaient assez courants dans les milieux littéraires et les classes dirigeantes jusqu'à l'Antiquité tardive. Nous rappelons, ici, les nombreux cas énumérés par Eugenio Amato dans son édition de l'un des auteurs bilingues les plus représentatifs de l'époque impériale : à savoir, Favorinus d'Arlès (Musonius Rufus, Marc Aurèle, Fronton, Apulée, Aspasius de Ravenne, Élien : AMATO 2005, p. 10, n. 27) ; cf. aussi *supra* chap. 1 (*Eusèbe*), p. 14 n. 54.

condition pour forger une étymologie hybride est, en effet, la diffusion d'un vocable étranger dans la région dans laquelle l'étymologie est fabriquée. Le latin *aurum* semble avoir été décidément fécond en Orient : les mots ἀυράριος et πρωταυράριος le montrent bien¹⁰⁹ et nous souhaiterions ajouter également à ces exemples ἀυρίγαμμος, qui désigne les ornements de César chez Jean le Lydien¹¹⁰.

A. Laniado observe à juste titre que la première partie de la scholie ne serait pas à attribuer à Candide : l'Isaurie y est erronément située à côté de l'Arabie. Cela laisserait penser à une source occidentale peu avertie¹¹¹, mais il est vrai aussi que la juxtaposition de l'Isaurie et de l'Arabie n'est pas si insolite qu'on le pense. Nous pouvons l'observer, par exemple, chez des sources orientales des IV^e-V^e siècles, comme Athanase ou Libanios : le premier mentionna les deux régions l'une après l'autre en présentant les évêques qui l'innocentèrent au Concile de Sardique (343-344¹¹²) ; le deuxième fit autant en présentant les provinces auxquelles il avait l'habitude de s'adresser pour embrigader ses étudiants¹¹³.

Or, l'objectif de ces listes n'étant pas de décrire la configuration géographique de l'Orient, le désordre qui les caractérise se justifie aisément¹¹⁴. Comment peut-on expliquer, au contraire, l'erreur de notre scholie ? Nous partageons l'avis d'A. Laniado : l'intervention d'une source occidentale est tout à fait plausible. Cette source pourrait bien avoir situé l'Isaurie *juxta Arabiam* après avoir reçu des échos de listes de ce genre, sous l'influence d'un milieu culturel qui n'était plus capable de décrire l'Orient de façon

¹⁰⁹ LANIADO 2005, p. 144-145 ; cf. aussi à ce propos ZUCKERMANN 2000, p. 73-78.

¹¹⁰ Lyd. *Mag.* 2.4.5 ; on pourrait traduire par : « orné d'un Γ doré ».

¹¹¹ LANIADO 2005, p. 144, 146-147.

¹¹² *Apologia contra Arianos* 1.2 ; cf., sur ce Concile, SCHAFF – WACE 1900, p. 411-436.

¹¹³ *or.* 62.28.

¹¹⁴ La *Notitia Dignitatum*, qui est un document à forte caractérisation topographique, présente néanmoins la même suite : l'Isaurie et l'Arabie figurent l'une après l'autre dans les listes des provinces contrôlées par le *praefectus praetorio per Orientem* (2.14-15 Neira Faleiro) et le *comes Orientis* (22.31-32 Neira Faleiro). Il est vrai, cependant, que la *Notitia Dignitatum* ne suit pas un ordre constant et se caractérise par de nombreuses contradictions : nous renvoyons le lecteur, à propos de la *pars Orientis*, à CLEMENTE 1968, p. 30-34.

appropriée. Ensuite, à un moment donné, cette note erronée a été soudée à l'étymologie de Candide, la réception des deux informations dans la même scholie ayant été secondée par la référence commune à l'or. L'association entre l'Arabie et l'or est un motif récurrent dans l'Antiquité : présent en littérature à partir de l'hellénisme¹¹⁵, il devient assez fréquent dans les textes chrétiens en raison du *psaume* 71.15, qui contient un renvoi au χρυσίον (ἕκ) τῆς Ἀραβίας¹¹⁶. Ce fut tout particulièrement en Occident que l'*aurum Arabicum* devint proverbial : les exemples étant innombrables¹¹⁷, nous nous bornons à signaler l'« or

¹¹⁵ Cf. Posidon. *BNJ* 87 F 114 (Diod. 2.50.1), Diod. 3.45.7 et Str. 16.4.18. Agatharch. *BNJ* 86 F 19 (Diod. 1.33.3) et Eupolemus *BNJ* 723 F 2b (Eus. *PE* 9.30.7) nous informent de la présence de mines d'or dans les zones côtières.

¹¹⁶ La littérature exégétique liée à ce vers est très indicative dans ce sens. Nous souhaiterions attirer l'attention, tout particulièrement, sur Eusèbe (*PG* 23, col. 813) et Théodoret (*PG* 80, col. 1437) : les deux signalent une version alternative (transmise par οἱ λοιποὶ ἐρμηνευταί, « le reste des commentateurs ») liant l'or d'Arabie à Saba. Nicolas d'Otrante (XII^e-XIII^e siècle) développera ensuite cette référence : il rattachera à Saba les Rois mages χρυσίον καὶ λίβανον καὶ σμύρναν λαβόντες (c.-à-d., « transportant or, encense et myrrhe » : *Disputatio contra Judaeos*, p. 161 Chronz ; cf. sur ce texte SCHIANO 2013). Cyrille (*PG* 70, col. 1061) et Procope (*PG* 87.2, col. 2473) lient plutôt l'or d'Arabie à la terre des Perses : cela pourrait s'expliquer par le fait que les Lakhmides étaient soumis, à l'époque, à l'autorité des Perses (cf. Procop. *Gaz. op.* 11.7 Amato, contenant une référence à la guerre contre les Perses de 502-506 : AMATO 2014, p. 314).

¹¹⁷ Comme le tombeau de Blancheflore, fait de « or d'Arrabe bien letrée » (*Floire et Blancheflore*, v. 656 ; XII^e siècle) ; l'*aurum Arabicum* que les Germains voulaient remplacer par le *Teutonicum ferrum* à l'occasion de l'intronisation de Frédéric I^{er} à Rome (1155 ; cf. Otton de Freising, *de Gestis Friderici*, 2.33 ; XII^e siècle) ; les « couronnes plaisans d'or fin Arabiois » citées par le trouvère Cuvelier dans la *Chanson de Bertrand du Guesclin* (v. 15328 ; XIV^e siècle) ; l'épée de Constantin le Grand, *de nobilissimo auro Arabico*, mentionnée par Henric Knyghton (*Chronicon*, p. 20 Lumby ; XIV^e siècle : cf. S. L. PEVERLEY, « Henric Knyghton », *EMC* II, p. 969-970) parmi les cadeaux envoyés par Hugues le Grand (duc des Francs) à Athelstan (roi des Anglo-Saxons) pour lui demander sa sœur Eadhild en mariage (926) ; le cheval blanc avec une selle *deaurata auro Arabiæ* envoyé par Árpád d'Hongrie à Svatopluk I^{er} de Grand-Moravie (894 ; cf. Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, 2.3 ; XV^e siècle) ; l'« or d'Arrabe » mentionné dans la version de la *Chevalerie Vivien* (XII^e siècle) renfermée dans le ms. C (Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque Municipale 192, f^o 84 r^o b, v. 405 ; XIII^e siècle) : cf. *Du Cange*, s. v. « aurum » et DE LABORDE 1872, p. 410.

d'Arabe » de la *Chanson de Roland* (vv. 185 et 652) et un passage du *Schedula diversarum artium* de Théophile (3.47 Dodwell ; XI^e-XII^e siècles) décrivant, à l'instar de notre scholie, l'or d'Arabie comme *pretiosissimus*¹¹⁸.

Nous pouvons conclure que la scholie au *Code Justinien* exprime, en joignant plusieurs greffes d'origines variées, le savoir commun des hommes du Moyen-Âge en matière de géographie, histoire et science. Seul un cas fortuit nous a permis de récupérer, dans cette note anonyme, une étymologie autrement inconnue sur le nom de l'Isaurie. Pouvons-nous en confirmer l'attribution à Candide ?

Une réponse affirmative peut avoir des répercussions importantes sur la question de la perspective ethnique. Nous avons précisé que l'un des arguments les plus significatifs avancés par les chercheurs en soutien de cette perspective est la corrélation entre l'Isaurie et Ésaü. La présence de plusieurs étymologies chez Candide prouverait au contraire, selon P. Van Nuffelen¹¹⁹, que l'éponymie à caractère biblique sur laquelle Photios insiste n'était pas le seul point focal de notre auteur. Le chercheur attire en outre l'attention sur un passage de la *Souda* (dont l'attribution à Jean d'Antioche ne fait pas l'unanimité¹²⁰) qui lie Numa aux Isauriens : le roi aurait inventé la chlamyde après avoir reçu les Isauriens en ambassade et avoir observé leur tenue. Cela prouverait que plusieurs traditions liaient les Isauriens à l'histoire de l'Empire : le rappel de la filiation d'Ésaü chez Photios ne serait donc pas suffisant pour soutenir la théorie d'une histoire des Isauriens.

Au contraire, nous estimons que ce même argument pourrait bien confirmer que l'œuvre de Candide fut, avant toute chose, une épopée ethnique. Photios dit que l'auteur présenta une « argumentation fort serrée » de la descendance d'Ésaü : il s'efforça donc de prouver que le rapport entre ses compatriotes et son ancêtre était exclusif et non contestable. Nombreuses traditions (si nos informations sont correctes) circulaient dans l'Antiquité en rapport aux Isauriens : *schol. in Cod. Iust.* 9.12.10 nous renseigne sur la corrélation avec le latin *aurum* ; Isidore de Seville, quant à lui, dit que l'Isaurie s'appelait

¹¹⁸ Théophile dit aussi que l'or d'Arabie est *esimii ruboris* : ce qui rappelle le φλογώδης décrivant l'or d'Arabie chez Posidon. *BNJ* 87 F 114 (Diod. 2.50.1).

¹¹⁹ VAN NUFFELEN 2015.

¹²⁰ [Suid.] χ 333 Adler : Jo. Ant. fr. 61.1 Roberto (faux pour S. Mariev).

ainsi en raison des vents qui la frappaient (lat. *aura* < gr. αὐρα)¹²¹. Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* confirme cette étymologie : l'auteur écrit que les Isauriens « courent comme les vents : d'où leur nom »¹²². Nous pouvons y lier aussi un passage de l'Anonyme de Valois, attribuant à Zénon des capacités extraordinaires dans la course à pied¹²³, et une notice de la *Souda*, attribuant les mêmes capacités à l'isaurien Indacus Cottunes¹²⁴. La remarque de Photios sur la rigueur d'investigation de Candide nous pousse à croire que l'historien avait peut-être connaissance de ces traditions (ou d'autres encore, n'ayant pas laissé de traces en littérature) et qu'il les avait comparées, avant de sélectionner (ou de créer *ex nihilo* : nous n'avons aucun moyen de le savoir) celle qui convenait le plus à ses objectifs : à savoir, la descendance d'Ésaü et l'éponymie qui en dérivait. Ce procédé n'est pas une nouveauté : le premier livre des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, par exemple, recense une quantité exorbitante d'étymologies corrélées aux peuples impliqués dans la fondation de Rome et l'historien les compare, avant de choisir celle qui est, à son avis, la plus véridique¹²⁵. L'historien ne cache pas à ses lecteurs l'existence de plusieurs *logoi* : il les expose, au contraire, pour qu'ils puissent forger leur propre point de vue¹²⁶.

Photios ne rend évidemment compte que des conclusions auxquelles Candide parvint à la fin de sa démonstration. Les autres traditions, véhiculées ou non par notre auteur, se

¹²¹ Isid. *Etym.* 14.3.44.

¹²² AP 9.531 : αὐραις ἴσα θεουσιν, ὅθεν λάχον οὐνομα τοῦτο.

¹²³ L'empereur n'aurait pas disposé de rotules : *Anonymous Valesianus* 2.9.39-40 (cf. aussi *infra* p. 359).

¹²⁴ [Suid.] ι 368 Adler (cf. *infra* p. 351) ; *PLRE* II, p. 590-591 : « Indacus Cottunes ».

¹²⁵ Nous signalons, à titre d'exemple, l'opposition entre l'étymon τύρσεις (« fortifications ») et l'éponyme Τυρρηνός à propos du nom 'Tyrrhéniens' : la première racine était défendue par ceux qui considéraient les Tyrrhéniens comme des autochtones ; la deuxième, en revanche, par ceux qui les considéraient comme des étrangers (D. H. A. R. 1.26-30 ; cf. FROMENTIN 2006, p. 11-14 et 113 n. 119).

¹²⁶ En affirmant que le récit d'Hellanicus sur le départ d'Énée de Troie est le plus fiable (*FGrHist* 4 F 31 = 77 Ambaglio), Denys dit vouloir rendre compte également des autres versions de l'épisode, pour que les lecteurs puissent formuler leurs propres opinions sur le sujet (κρινέτω δὲ ὡς ἕκαστος τῶν ἀκουόντων βούλεται : D. H. A. R. 1.48.1).

sont quant à elles perdues pour réapparaître ici et là dans la littérature antique, ainsi que le montrent les sources que nous avons mentionnées. En conclusion, le fait que Candide ait pris en considération plusieurs étymologies ne contrevient point à l'hypothèse d'une empreinte ethnique.

Au contraire, nous estimons qu'un examen méticuleux de toutes les traditions et les étymologies disponibles correspondrait bien à la fréquentation de l'entourage de Illus, où le néoplatonisme était fort enraciné. Ce fut Pamprépius qui en commença, probablement, la diffusion dans les élites culturelles au sommet de l'Empire : cet intellectuel, auquel Candide appliqua, d'après Photios, l'étiquette d'« impie », suivit les cours de Proclus à Athènes avant d'arriver à Constantinople¹²⁷. Il est admis que l'interprétation ontologique du langage que nous retrouvons dans le *Cratyle* fit des étymologies l'un des points focaux de la recherche néoplatonicienne ; Proclus, par ailleurs, écrivit un commentaire de ce dialogue¹²⁸. Pamprépius, quant à lui, écrivit une *Ἑτυμολογιῶν ἀπόδοσις*¹²⁹ et fut probablement l'auteur d'une étymologie liée à Zénon, ainsi que le montre le fragment d'un poème anonyme à thème historique qui serait à identifier, d'après Enrico Livrea, aux

¹²⁷ Sur ce personnage et l'alliance entre néoplatoniciens et chalcédoniens sous Zénon, cf. *supra* n. 55. Il est possible que le néoplatonisme continuât à être assez répandu à Constantinople même après la mort de Zénon, ainsi que le prouverait l'admission de Christodore à la cour d'Anastase : selon Lyd. *Mag.* 3.26 (BNJ 283 F 2), cet auteur écrivit un texte sur l'école de Proclus ; sa description des statues du gymnase de Zeuxippe paraît contenir maintes allusions néoplatoniciennes (cf. TISSONI 2000, p. 18, 21-22 et 37-44). Nous signalons de même la fiction littéraire d'une conversation entre Anastase et Proclus sur un prototype de feu grégeois en rapport avec la rébellion de Vitalien : Malalas, *Chronique* (dorénavant, Malal. *Chron.*) 16.16 Thurn ; le même anachronisme se retrouve chez Michel Psellos (*Historia Syntomos*, 52.36-43), pour qui Proclus aurait vécu sous Anastase : cf. à ce propos DUFFY 2007.

¹²⁸ Cf. G. ENDRESS, « Proclus de Lycie (292) », *DPhA* v, p. 1546-1674 : 1571-1572.

¹²⁹ [Suid] π 136 Adler (BNJ 749 T 1). Orion, qui fut l'enseignant de Proclus en Alexandrie (Marin. *Procl.* 8) écrivit pour sa part un *Περὶ ἐτυμολογίας* ([Suid.] ω 189 Adler) : cf. STURZ 1820 et, pour un aperçu général sur l'auteur, H. D. SAFFREY, « Orion d'Alexandrie (44) », *DPhA* IV, p. 842-843. La *Souda* nous informe qu'Orion était un γραμματικός : l'εὕρεσις appliquée aux étymologies était une partie dont se composait la grammaire selon Denys le Thrace (GG I, 1.5-6.3).

Isaurica que la *Souda* attribue au philosophe égyptien¹³⁰ : il y est question d'Odyssée et le chercheur a cru voir dans cette référence une « ennobling etymology of the barbarian Tarassicodissa, ὁ Κοδισσεύς in *Chron. Pasch.* 599.12 »¹³¹. Il est bien possible que Candide, malgré son hostilité envers Pamprépius, fût influencé par le travail étymologique des groupes néoplatoniciens gravitant autour d'Illus et appliquât le même procédé heuristique à son *Histoire*, dans l'objectif de décrire l'épopée des Isauriens de manière adéquate : c'est ainsi qu'il put identifier un 'héros' éponyme.

Une dernière observation sur l'épopée isaurienne s'impose : nous avons, jusqu'à présent, insisté sur l'idée que l'ouvrage de Candide constitua une *Histoire* de l'Empire centrée sur l'ascension des Isauriens au pouvoir et justifiant cette ascension par la reconstruction du passé lointain de ce peuple. La recherche est actuellement affligée par une *vexata quaestio*, qui rend problématique toute réflexion sur le statut des Isauriens et peut avoir, par conséquent, un impact important sur notre analyse : les Isauriens furent-ils ou non un *ethnos* ? Autrement dit : avaient-ils une identité nationale ou constituaient-ils tout simplement une entité administrative, liée à une province de l'Empire ? Maints

¹³⁰ [Suid] π 136 Adler (*BNJ* 749 T 1) : Παμπρέπιος Πανοπολίτης· ἐπῶν ποιητής ... ἔγραψεν Ἑτυμολογιῶν ἀπόδοσιν. Ἰσαυρικὰ καταλογάδην. *LIVREA* 2014, p. 8 et 28a a proposé d'identifier les *Isaurica* au poème dont Pamprépius donna, d'après Malchus, une lecture publique qui impressionna Illus (fr. 20 Cresci = 23 Blockley) ; Damascius, au contraire, parle d'un *logos* sur l'âme (*Isid.* fr. 178a Zintzen) : les deux fragments sont tirés tous deux de [Suid] π 137 Adler (sur cette notice, cf. *infra* p. 353-354). C'est ainsi que l'amitié entre Pamprépius et Illus débuta (cf., à ce propos, *supra* n. 55) ; Damascius ajoute aussi un détail que Candide est le seul à confirmer (F 1.3) : Pamprépius aurait rencontré Illus grâce à Marsus (*PLRE* II, p. 728-729 : « Marsus [2]»), un personnage que nous retrouverons aux côtés d'Illus et Léontius lors de leur tentative d'usurpation.

¹³¹ fr. 1r 19 *Livrea de P. Gr. Vindob.* 29788 A-C : cf. *LIVREA* 2014, p. 28 et *infra* note *ad loc.*, p. 383-384 sur le changement de nom de Zénon. L'attribution de ce poème à Pamprépius (*LIVREA* 1979) a été acceptée par MCCAIL 1978 et refusée par VILJAMAA 1963, p. 56-57 et 101-104 qui l'attribue plutôt à Christodore. KASTER 1988, p. 332 pense plutôt que l'ouvrage traite de la victoire de Zénon sur Illus : il aurait été composé, donc, après la mort de Pamprépius.

chercheurs ont souligné ce problème. Pour William D. Burgess Jr. et Karl Feld¹³², l'absence de traces d'une langue isaurienne, la fragmentation des élites¹³³, la variété des agglomérations sur le Taurus et les frictions continues entre les habitants des villes côtières et les brigands sur les montagnes¹³⁴ empêchent de savoir si les Isauriens constituèrent plus qu'une entité géopolitique artificielle. Cette énigme étant difficile à résoudre, nous nous contentons, ici, d'observer que si les Isauriens ne partageaient pas en amont une identité commune, l'entreprise de Candide fut d'une importance extrême : l'historien fabriqua *ex novo* une identité nationale, dans l'objectif de conférer à ses compatriotes un statut précis dans le nouvel ordre impérial et finaliser de la sorte un processus de 'normalisation' des Isauriens qui avait probablement débuté (ainsi nous l'avons précisé au début de ce paragraphe) avec Zénon.

¹³² BURGESS 1985, p. 134-168 ; FELD 2005, p. 37-41. Nous renvoyons de même le lecteur aux études sur la perception des Isauriens dans l'Antiquité que nous avons mentionnées *supra* n. 59.

¹³³ Le morcellement des élites isauriennes a été mis en exergue par maints chercheurs, notamment à propos de l'insurrection d'Illus ; cf. (bibliographie sélectionnée) : BROOKS 1893 ; BURGESS 1992 ; FEISSEL 1999 ; ELTON 2000 ; LANIADO 2005, p. 143 n. 3 ; FELD 2005, p. 265-277 ; KIEL-FREYTAG 2010.

¹³⁴ Nous avons signalé le problème des incursions sur la côte à propos du sanctuaire de Thècle voulu par Zénon : cf. *supra* n. 67.

Quelques considérations d'ordre biographique

La *pax* et la *clementia* établies par Anastase pourraient – nous l'avons vu – avoir créé des conditions favorables pour la composition et la publication de 'mémoires' du régime précédent. Et cela, même si l'auteur fut un isaurien de foi chalcédonienne : Candide parvint, de toute évidence, à trouver sa place dans un cadre politique qui lui était virtuellement hostile.

L'historien se qualifia comme secrétaire. Ses liens avec l'administration impériale contribuèrent, peut-être, à simplifier les relations avec le nouveau régime. Jean le Lydien nous informe qu'Anastase tint en haute estime les *litterati* (c.-à-d., le personnel administratif accomplissant des tâches d'ordre intellectuel), au point qu'il arriva à leur assigner des allocations de retraite¹³⁵ : Candide pourrait-il en avoir bénéficié ? L'aoriste utilisé par Photios (ἐπιτήδευμα δὲ ἔσχεν ὑπογραφεύς¹³⁶) suggère, en effet, que notre auteur avait déjà abandonné ses fonctions au moment de la rédaction de son ouvrage : cet événement aurait pu coïncider avec la fin du règne de Zénon. Voilà que le profil de Candide commence, petit à petit, à prendre corps : nous l'imaginons comme un fonctionnaire à la retraite, profitant de l'*otium* qui dérivait de sa nouvelle position pour se consacrer à ses intérêts littéraires ; et cela, après avoir vécu (et traversé, sain et sauf) la transition difficile au règne d'Anastase. Il est possible d'aller plus loin dans notre reconstruction : les prochaines pages seront consacrées à l'analyse de l'ensemble des détails biographiques qui ressortent de nos sources et, tout particulièrement, du résumé de Photios.

Commençons par la *sphragis* de l'historien. Le mot employé pour indiquer sa profession est ὑπογραφεύς, qui correspond au latin *scriba*¹³⁷. Ce mot désignait (dans

¹³⁵ Lyd. *de Mag.* 3.47, 50 : cf. SCHAMP 2006, p. cxiii.

¹³⁶ F 1.1.

¹³⁷ Lyd. *Mag.* 2.30.4. Nous renvoyons le lecteur, à propos des fonctions des *scribae* dans l'administration tardo-antique et leur organisation en *scholae*, à la longue discussion sur les

l'Athènes classique, tout comme dans l'Égypte gréco-romaine) des figures professionnelles compétentes en matière administrative et législative : nous pouvons porter l'exemple du ὑπογραφεὺς δικῶν d'Aristophane¹³⁸, ainsi que des souscriptions de documents privés répertoriées par Herbert C. Youthie¹³⁹. Un papyrus d'Ermoúpolis, qui date du 13 février 551, témoigne de l'acception militaire du mot à l'époque tardive¹⁴⁰. Le ὑπογραφεὺς Procope de Césarée en offre l'exemple le plus significatif : il accompagna le général Bélisaire dans ses campagnes et fut témoin de tous les événements militaires qu'il exposa en tant qu'historien¹⁴¹. Tel ne fut pas, à notre avis, le cas de Candide : la focalisation de son *Histoire* sur les événements se déroulant au cœur de l'Empire nous porte plutôt à croire qu'il séjourna surtout à Constantinople. Son profil, donc, ne se rapproche pas de celui du secrétaire 'itinérant', suivant son généralissime en bataille : il tient plutôt de celui des innombrables fonctionnaires administratifs qui exercèrent leur activité dans la Capitale.

Candide a-t-il toujours vécu à Constantinople ? Le fragment sur le financement de la campagne en Afrique (F 2) prouve qu'il recueillit le témoignage des fonctionnaires administratifs ayant travaillé à ces subventions : il pourrait s'agir d'assistants du comte des largesses, qui était chargé des salaires des soldats. Nous ignorons à quel moment Candide a pu obtenir ces informations : cela aurait pu se vérifier avant son départ à la retraite, sous Zénon, ou plus tard, sous Anastase. Dans ce deuxième cas, nous devons supposer que l'historien continua à séjourner dans la Capitale même après l'avènement du nouvel empereur et qu'il réussit à rester en contact avec l'administration impériale.

Si Candide séjourna surtout à Constantinople quand il était en âge de travailler et (peut-être) même après sa retraite, nous ne pouvons pas en dire autant pour sa jeunesse. Il affirma être un isaurien : il est assez probable qu'il compléta du moins un premier cycle

scriniarii dans Lyd. *Mag.* 3. 23-25, 31, 35-36 et à l'analyse de ces aspects développée par DELMAIRE 1995, p. 47-56 et SCHAMP 2006, p. ccxxi-ccxxv.

¹³⁸ Ar. *Eq.* 1256.

¹³⁹ YOUTHIE 1975.

¹⁴⁰ *PStrassb.* 105.5.

¹⁴¹ [Suid.] π 2479 Adler.

d'études dans sa région d'origine, avant de commencer sa carrière administrative et s'installer à Constantinople. U. Roberto a affirmé, à juste titre, que Candide fut influencé, dans sa jeunesse, par un contexte urbain fortement hellénisé, même s'il fit toujours valoir son identité isaurienne¹⁴². Il est donc plausible qu'il passa une première partie de sa vie dans un pôle culturel de premier plan, où il put former ses compétences littéraires : les centres isauriens qui correspondent à cette description se situaient sur la côte sud du Taurus. C'est vraisemblablement à cette côte que l'historien se référait en disant qu'il était originaire d'une contrée précise de l'Isaurie : ἡ Τραχεία. Il s'agit là d'une expression qui mérite un approfondissement.

L'adjectif τραχεία désigne, d'ordinaire, des littoraux irréguliers, situés surtout en Orient : une falaise 'trachée' se signale, par exemple, sur les côtes de la Libye ; la côte sud de la Chersonèse Taurique et le littoral nord à partir de Sébastopolis sont décrits de la même manière comme des rives anfractueuses¹⁴³. La côte sud du Taurus se caractérise elle aussi par une remarquable irrégularité ; toutefois, à l'exception d'un renvoi fort suspect dans la *Prosodie générale* d'Hérodien¹⁴⁴, aucune allusion à l'Isaurie Trachée ne se signale avant Candide. Il est nécessaire d'attendre le VI^e siècle avant que l'expression apparaisse à nouveau : Étienne de Byzance écrira, en fait, que l'Isaurie « tout entière » était appelée Trachée¹⁴⁵.

Cela est dû, de toute évidence, à des raisons historiques. L'adjectif 'trachée' qualifiait, auparavant, la Cilicie : chez Strabon, il indiquait précisément le littoral irrégulier de la

¹⁴² ROBERTO 2000, p. 706 n. 27.

¹⁴³ *BAtlas* 73 F 2 (« Tracheia Akron »), 23 G 4 (« Tracheia Chersonesos »), 87 F 1 (« Tracheia/Anakopia »), 61 E 2 (« Kores(s)os/Tracheia »). Nous signalons, à propos des côtes de l'Anatolie, qu'Hérodien (*De pros. Cath.*, p. 249, l. 17 Lentz) utilise Τρηχεία à propos d'Éphèse : l'adjectif se réfère, notamment, à l'acropole de la ville, située près du port de l'ancienne ville et correspondant, aujourd'hui, au Panayır Dağ (sur la fiabilité de cet ouvrage comme source, cf. *infra* n. 144).

¹⁴⁴ Hdn. *De pros. Cath.* 3.1, p. 249.15 Lentz : λέγεται δὲ καὶ ἡ Ἰσαυρία Τραχεία ; les doutes exprimés par les chercheurs sur la reconstruction de LENTZ 1867 rendent toute information issue de cet ouvrage sujette à caution. Cf. à ce propos DICK 1993, p. 776-783.

¹⁴⁵ St. Byz. τ 175 Bill. : οὕτως ἡ Ἰσαυρία πᾶσα.

Cilicie occidentale s'opposant à la Cilicie « plaine », à l'Est¹⁴⁶. Une importante ville située sur ce littoral, aux pieds du Taurus, était également qualifiée de 'trachée' à partir du 1^{er} siècle av. J.-C. : il s'agit de Séleucie *ad Calycadnum*¹⁴⁷. Séleucie devint la capitale de la nouvelle province d'Isaurie (qui incluait aussi la Cilicie Trachée) sous Dioclétien¹⁴⁸ et, peu après, le siège métropolitain de l'éparchie homonyme¹⁴⁹. Pour autant que l'on sache, Athanase fut le premier à associer Séleucie Trachée à l'Isaurie¹⁵⁰ et Épiphane en fit de même¹⁵¹. Il est évident que cet adjectif, se propageant du site rocailleux de Séleucie à

¹⁴⁶ Str. 14.5.1 ; cf. *BAtlas* 66 C 4 (« Cilicia Tracheia ») et F 3 (« Cilicia Pedias »). Cf. de même Plin. *Nat.* 5.94 (sur lequel cf. SYME 1986). Le géographe signale aussi la forme Τραχειῶτις et écrit que cette région correspondait au littoral de cap Korakesion (aujourd'hui, Alanya : *BAtlas* 65 G 4) jusqu'au fleuve Lamos (aujourd'hui, Limonlu : *BAtlas* 66 E 3 ; cf. Str. 14.5.2-6).

¹⁴⁷ Alex. Polyh. fr. 91 Müller (*FHG* III, p. 236 = Hdn. *De pros. Cath.* 3.1, p. 279.35 Lentz / *St. Byz.*, s. v. Σελεύκεια [p. 560 Mei.] ; cf. aussi Ptol. *Geog.* 5.8.5 et *BAtlas* 66 D 4 (« Seleucia ad Calycadnum/Tracheia » : aujourd'hui, Silifke). La ville se situait ἐπὶ Κιλικίας (selon Alex. Polyh. fr. 91 Müller), ἐν Κιλικίᾳ (selon Philostr. *VS* 2.570 Olearius) ou κατὰ Κιλικίαν (selon Zos. 1.57.2).

¹⁴⁸ Le reste de l'ancienne province de Cilicie fut divisé en deux sujets administratifs (*Cilicia Prima* et *Cilicia Secunda*). Le premier gouverneur connu est Flavius Severianus, mentionné dans une inscription retrouvée en Séleucie (BEAN – MITFORD 1970, p. 197 : n° 217). L'organisation de ces nouvelles provinces a été décrite par RAMSAY 1890, MITFORD 1980, SYME 1987 et ILL 1996, p. 4 (bibliographie non exhaustive).

¹⁴⁹ Le premier évêque métropolitain à notre connaissance est Agapius (325) : cf. LE QUIEN 1740, col. 1009-1016 ; DEVRESSE 1945, p. 142-150 (surtout 144-146) ; HONIGMANN 1951, p. 84-97 ; FEDALTO 1988, p. 861-862. Le statut métropolitain de Séleucie et son autorité sur l'éparchie isaurienne nous sont confirmés par plusieurs sources, tout particulièrement du VI^e siècle comme Hierocles (*Synecdemus*, 708-709, p. 38-39 Honigmann), la *Notitia Antiochena* (HONIGMANN 1925, p. 74, § 9.21) et la *Descriptio orbis Romani* de George de Chypre (828-857, p. 62 Honigmann).

¹⁵⁰ Athanasius, *De synodis Arimini in Italia et Seleucia in Isauria* 1.3.1. Socrate situe Séleucie 'Trachée' en Isaurie, en discutant de ce même Synode : cf. *HE* 2.39 et 6.3 et, à propos de l'assemblée, DESTEPHEN 2008, p. 21-22.

¹⁵¹ *Panarion* 3, p. 297.3 Holl. La nature 'isaurienne' de Séleucie sera définitivement affirmée au IX^e siècle, comme en témoigne Constantin Porphyrogénète (*De thematibus*, 13) : son *thema* est présenté comme une partie de l'Isaurie ; la Décapole, en outre, est située ἄνω Σελευκείας.

l'embouchure du Calycadnus, fut ensuite attribué à toute la région (comme en témoigne Étienne), parce que celle-ci était considérée comme une extension de son centre administratif sur la côte. Il en résulte que la déclaration curieuse de Candide ne constitue rien d'autre qu'un reflet de la perception commune de la région à l'époque : un territoire soumis à l'autorité religieuse et administrative de Séleucie Trachée.

Il serait tentant de lire, dans cette déclaration, une allusion à une ville côtière – voire Séleucie elle-même – dans laquelle l'historien aurait commencé sa formation. L'hypothèse de Séleucie pourrait être corroborée par un fait. Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la déclaration d'orthodoxie de Candide : il a été déjà question de sa proximité au chalcédonien Illus¹⁵² et de la médiation avec l'anti-chalcédonien Anastase, tout comme de l'ardeur avec laquelle l'historien s'enflamma contre toute innovation par rapport au Concile de 451. Ce concile fut animé, en particulier, par un évêque venant de Séleucie, dont la contribution à la rédaction des canons fut capitale : il s'agit de Basile. C'est lui, en effet, qui développa la formule « en deux natures »¹⁵³, par laquelle l'essence du Christ fut définie : ce fut le résultat le plus important de la réunion de Chalcédoine. Un fervent chalcédonien tel que le fut Candide aurait bien pu se targuer de sa contiguïté avec un tel champion de l'orthodoxie¹⁵⁴ : si l'historien fut réellement originaire de Séleucie, son allusion à la Trachée pourrait assumer une connotation religieuse. Il s'agit d'une éventualité fascinante que cependant nous ne sommes pas en mesure de vérifier.

L'orthodoxie de Candide rend assez probable la fréquentation d'une deuxième ville, qui fut un véritable pivot de la foi chalcédonienne : nous nous référons à Antioche, siège du patriarcat dont Séleucie dépendait. Siège d'une école théologique prêchant les deux natures du Christ en opposition à Alexandrie, Antioche constitua, sous Zénon, un terrain fertile pour l'orthodoxie et les conspirations, ainsi que le montrent les cas de Léontius et

¹⁵² Cf. *supra* p. 303, 320-321, 331-332.

¹⁵³ ἐν δύο φύσεσιν : *Acta conciliorum oecumenicorum* 2.1.1, p. 92-93 Schwartz ; cf. FEDALTO 1988, p. 861. Ce sont, naturellement, les *Actes* mêmes qui nous informent que Basilius venait de Séleucie en Isaurie.

¹⁵⁴ Le nom de cet évêque sera effacé des dyptiques par le champion du parti opposé : le miaphysite Sévère d'Antioche (Johannes Rufus, *Plerophoriae* 23, p. 56 Nau).

du patriarche Calandion. La ville devint en effet le quartier général des forces s'opposant à Zénon : Illus y prépara sa rébellion, en posant les bases de l'avènement de Léontius¹⁵⁵ ; l'insistance, dans les sources, sur la « piété » de ce candidat à l'Empire¹⁵⁶ nous autorise à croire que la conspiration se revêtit d'une allure religieuse et fut présentée comme une restauration de la véritable foi chalcédonienne. Calandion fut, quant à lui, protagoniste d'un différend avec l'anti-chalcédonien et « impie » Pierre le Foulon, sur lequel Candide donne aussi quelques informations¹⁵⁷. Ce conflit prit fin avec l'exil du patriarche dans l'Oasis : une mesure qui devint vraisemblablement nécessaire en raison de la proximité de ce personnage avec Illus, Pamprépius et l'usurpateur Léontius.

Quelque temps après (Anastase était déjà installé sur le trône impérial), Antioche devint un véritable champ de bataille entre chalcédoniens et anti-chalcédoniens. Les évêques isauriens soumis à l'autorité de Séleucie participèrent à cette dispute, en faisant preuve d'une forte instabilité du point de vue doctrinal. Ce furent notamment les patriarches Flavien II et Sévère qui firent les frais de leur comportement imprévisible. La dispute de Flavien avec l'anti-chalcédonien Philoxène de Mabboug fut l'une des raisons de la chute du patriarche : Philoxène réussit, en effet, à le priver du support des évêques isauriens¹⁵⁸. Ces mêmes évêques offrirent leur soutien à Sévère, lors de sa proclamation¹⁵⁹, mais le retirèrent quelques années plus tard : ils le frappèrent d'anathème et retournèrent à l'orthodoxie¹⁶⁰. Séleucie fut active dans ces affaires, ainsi que le montre la

¹⁵⁵ Cf. Josué le Stylite, 13 ; Malal. *Chron.* 15.13 Thurn ; Jo. Ant. fr. 306 Roberto = 237 Mariev (*EI* 98 de Boor) ; Theod. Lect. *HE* 3.437-438.

¹⁵⁶ εὐσέβεια : Theoph. *Chron.* a. m. 5974 (p. 129, t. I De Boor). Cf., sur Léontius : *PLRE* II, p. 670-671 : « Leontius (17) » et BROOKS 1893, p. 226-227.

¹⁵⁷ L'historien l'appela δυσσεβής : F 1.3 ; cf. aussi Evagr. *HE* 16. Sur Antioche sous Zénon et Anastase, cf. DEVREESSE 1945, p. 65-76 ; sur Calandion et Pierre le Foulon, cf. en revanche FEDALTO 1988, p. 693 et 688.

¹⁵⁸ Evagr. *HE* 3.30-33 ; cf. FEDALTO 1988, p. 683.

¹⁵⁹ Zacharie le Rhéteur, *Vita Severi*, p. 107 Kugener.

¹⁶⁰ Evagr. *HE* 3.33 ; cf. FEDALTO 1988, p. 688.

correspondance de Sévère avec les métropolitains Constantin et Solon : les épîtres donnent à voir l'extrême instabilité des évêques isauriens¹⁶¹.

Il est évident que ce grand débat doctrinal, investissant l'Isaurie et les centres religieux de Séleucie et Antioche, a dû avoir quelque impact sur la formation d'un intellectuel comme Candide, qui fut tant intéressé par les questions dogmatiques. Cela implique un séjour de l'historien à Antioche ? C'est là une supposition qui n'est pas à exclure, si l'on considère que, en tant que membre (préssumé) de l'entourage d'Illus, il aurait pu suivre de près la préparation de la rébellion à Antioche. Un passage dans la ville est donc plausible, mais, encore une fois, difficile à prouver.

Nous pouvons, à ce point, dresser le profil de notre historien. Isaurien, probablement formé dans l'une des villes situées sur la côte du Taurus (Séleucie ?), Candide exerça ses fonctions de secrétaire dans la Capitale et fut particulièrement influencé par le débat confessionnel en cours à Constantinople et dans les centres de l'orthodoxie (Séleucie et Antioche). Il n'est pas à exclure qu'un séjour dans ces zones aient eu lieu (en particulier, à Antioche), à l'occasion de la préparation de l'usurpation d'Illus, dont Candide était (peut-être) le partisan. Après la mort de Zénon, Candide quitta son poste et écrivit son ouvrage, peut-être grâce à un subside qui lui fut accordé par Anastase. À ce stade de notre enquête, une seule question reste sur la table : Candide a-t-il rédigé son texte en solitaire ?

En effet, le propos ambitieux de réconcilier les Isauriens et le nouvel empereur s'explique plus aisément si l'on imagine que Candide exprima la propagande d'un groupe de compatriotes, guidé peut-être par une personnalité de premier plan dans la sphère religieuse ou politique, cherchant à définir sa place sous le nouveau régime. Autrement dit, un ouvrage comme celui de Candide pourrait mieux se justifier par la présence d'un public et d'un *patronus*, qui en commandita et en encouragea la composition. Qui fut ce *patronus* ? Jean le Scythe pourrait être un bon candidat, mais nous serions obligés, dans ce cas, de revoir à la baisse l'influence que le chalcédonien Illus aurait eue sur Candide : Jean

¹⁶¹ Cf. HONIGMANN 1951, p. 85-87 et FEDALTO 1988, p. 862. Un exemple évident de cette instabilité est offert par Étienne de Séleucie, métropolitain sous Justin et Justinien : il signa, en qualité d'évêque chalcédonien, la *Collatio Catholicorum cum Severianis*, mais il finit par devenir l'un des plus fervents opposants du Quatrième Concile (Johannes Rufus, *Plerophoriae* 22-23, p. 54-57 Nau).

participa, en effet, à la répression de la révolte de 488¹⁶². Un autre personnage pourrait être pris en considération : nous nous référons à Euphème, patriarche (chalcédonien) de Constantinople, qui fut suspecté d'avoir manifesté son soutien à la cause isaurienne¹⁶³. Ainsi que nous l'apprend Théodore le Lecteur, Euphème révéla à Jean le Patrice (beau-père de l'un des Isauriens insurgés¹⁶⁴) qu'Anastase avait l'intention de demander aux évêques de Constantinople de prier pour la paix : Jean réagit en dénonçant Euphème et le patriarche fut ainsi destitué, cinq ans après la proclamation de l'empereur¹⁶⁵. D'autres sources nous transmettent des versions différentes : Jean Malalas, par exemple, dit que l'évêque fut expulsé avec la charge de nestorianisme ; Évagre, en revanche, affirme qu'Euphème fut victime de l'épuration d'Anastase, ayant chassé tous les évêques innovant par rapport à la coutume locale¹⁶⁶. Cela dit, le témoignage de Théodore de Lecteur donne matière à réflexion : Euphème est le seul personnage qui, à présent, pourrait avoir encouragé la rédaction d'une *Histoire* comme celle de Candide. Si ce scénario est exact, la composition et la publication de l'ouvrage pourraient se situer entre le 491 et le 497 (année de destitution d'Euphème) ; reste, cela dit, le *terminus ante quem* du 508, année de promulgation du *Typos*¹⁶⁷.

¹⁶² Cf. *supra* n. 93.

¹⁶³ Cf. FEDALTO 1988, p. 4.

¹⁶⁴ *PLRE* II, p. 604 : « Ioannes (43) » ; *PLRE* II, p. 178 : « Athenodorus ».

¹⁶⁵ Theod. Lect. *epit.* 449 ; cf. aussi Theoph. *Chron.* a. m. 5987 (p. 139, t. I De Boor).

¹⁶⁶ C'est l'une des charges pesant sur Flavien II. Cf. Malal. *Chron.* 16.11 Thurn ; Evagr. *HE* 3. 30.

¹⁶⁷ Nous nous sommes évidemment interrogés sur la possibilité de situer l'activité littéraire de Candide à une époque plus favorable pour un historien chalcédonien et nous avons pris en considération, notamment, les règnes de Justin et Justinien. Toutefois, il semble qu'aucune discussion sur le rapport entre les Isauriens et le pouvoir impérial n'ait été mise en place sous ces empereurs : les sources contemporaines décrivent les Isauriens comme des soldats, parfaitement intégrés dans l'armée (cf. à ce propos MANGO 1966 et ELTON 2000/1). Le règne d'Anastase et une activité littéraire située entre Antioche, Séleucie ou Constantinople constituent, en définitive, nos options les meilleures. Comme Candide publia son texte après l'avènement d'Anastase, l'hypothèse de POTTIER 2005, p. 472 n. 166 est irrecevable : selon le chercheur, Illus commandita l'ouvrage de Candide et Zénon celui de Capiton (cf. *supra* n. 9).

Notre discussion sur le profil biographique de Candide et ses relations avec l'autorité impériale sous Zénon et Anastase s'arrête ici. L'enquête s'adressera, maintenant, à l'examen du réseau littéraire et historiographique dans lequel l'ouvrage de notre historien s'inscrit : il sera question, notamment, des sources que l'auteur consulta, des fragments qui pourraient lui être attribués, du rapport avec les historiens qui lui furent contemporains et de l'impact que son texte eut sur la tradition successive. Nous commençons notre analyse par les sources de Candide.

Les sources de Candide

L'étude des sources utilisées par un historien est souvent un véritable casse-tête et les difficultés augmentent de façon exponentielle lorsque nous avons affaire à une tradition fragmentaire : cela est bien le cas de Candide. William Douglas Jr. Burgess a soulevé le problème des sources exploitées par notre auteur : le chercheur s'y était intéressé à l'occasion de ses études doctorales, consacrées aux Isauriens et à leur montée en puissance au cours du ^v^e siècle. Dans le chapitre réservé à Candide, il s'était fixé comme objectif de décrire les sources de l'historien, mais il était malheureusement parvenu à des conclusions assez maigres¹⁶⁸. À part l'utilisation assez probable des archives impériales et les entretiens avec les fonctionnaires de l'époque (c'est Candide même qui l'avoua, dans F 2), aucune autre source ne transparaît de son ouvrage. W. D. Jr. Burgess nota, en effet, qu'un obstacle insurmontable rend ardu tout questionnement sur le thème : nous ne disposons, pour la période considérée par Candide, que de sources contemporaines ou postérieures à l'historien (Malchus, par exemple). Priscus représente la seule exception : une confrontation avec Candide se rend possible, vu que maints fragments de son *Histoire byzantine* ont survécu¹⁶⁹. Burgess retrouva dans les fragments de la partie finale de cet ouvrage (relative au règne de Léon) quelques références à des personnages et à des faits considérés par Candide : les frr. 41.1-2 Blockley (*exc.* 31-32 Carolla¹⁷⁰) contiennent, par

¹⁶⁸ BURGESS 1985, p. 185-208.

¹⁶⁹ Tel est le titre transmis par [Suid.] π 2301 Adler : test. 1 Blockley (p. xlviii Carolla).

¹⁷⁰ ELG 15 et 11 de Boor.

exemple, des allusions à Titianus¹⁷¹, qui constitua avec Vivianus¹⁷² (d'après Candide) le *casus belli* entre Léon et Aspar ; le fr. 44 Blockley (*exc.* 34 Carolla¹⁷³) contient, en revanche, un rappel de l'incendie de 465 ; d'autres fragments s'arrêtent, enfin, sur l'échec de Basiliscus en Afrique. Nous ajoutons à cette liste la mort d'Aspar et de son enfant, Ardaburius.

Rien ne peut être dit ni à propos de Titianus, ni de l'incendie. Dans le premier cas, nous ne disposons que de maigres annotations chez Priscus, qui nous informe du statut de patricien et du rôle diplomatique du personnage chez les Vandales ; Candide, quant à lui, est la seule source à nous apprendre qu'il provoqua, avec Vivianus, la fracture entre les Alains et l'empereur : les motivations restent obscures¹⁷⁴. Quant à l'incendie, les sources qui témoignent du traitement de l'épisode chez Priscus et Candide (à savoir, *ELG* et Photios) n'en font qu'une allusion sommaire, nous empêchant de tirer toute conclusion sur le rapport entre les deux auteurs.

Il n'en va pas de même pour les autres épisodes, à propos desquels nous pouvons avancer quelques observations. Maints fragments attribués à Priscus abordent la campagne d'Afrique : ils insistent sur le financement de l'expédition, les victoires précédentes de Basiliscus, le revers final de l'entreprise. Il est utile de nous arrêter sur ce dernier aspect : d'après Priscus, Basiliscus était tout près de prendre le dessus, au point qu'il arriva à menacer Carthage¹⁷⁵ ; mais Genséric réussit à le corrompre, en le poussant à accepter une trêve de cinq jours¹⁷⁶ : le destin de la puissante armée impériale fut ainsi

¹⁷¹ Tel est le nom que nous apprend Candide : Τιτιανός (F 1.1). Chez Priscus nous retrouvons la forme Τατιανός. Cf., sur ce personnage, *PLRE* II, p. 1053-1054 : « Tatianus (1) ».

¹⁷² *PLRE* II, p. 1179-1180 : « Fl. Vivianus (2) ».

¹⁷³ *ELG* 16 de Boor.

¹⁷⁴ Cf. à ce propos BURGESS 1985, p. 200-204.

¹⁷⁵ εἶτα καὶ αὐτὴν ἠδυνήθη Καρχηδόνα κρατῆσαι : fr. 53.1 Blockley = *exc.* 42 Carolla (Theoph. *Chron.* a. m. 5961 [p. 116, t. I De Boor]). Cf. aussi, sur la défaite de Basiliscus, fr. 53.2 Blockley (Evagr. *HE* 2.16) ; 53.3 Blockley (Procop. *Vand.* 1. 6. 1-2, 5-25) ; 53.4 Blockley (Jord. *Rom.* 337).

¹⁷⁶ Malchus nous renseigne sur un autre personnage, qui fit preuve d'une attitude complètement différente envers Genséric : il s'agit de Sévère (*PLRE* II, p. 1003 : « Severus [8] »), sénateur et

scellé. Les sources insistent particulièrement sur le désastre, la campagne ayant été « dominée par un démon »¹⁷⁷. Malheureusement, le résumé de Photios ne nous fournit pas assez de détails. Il contient, toutefois, un renvoi significatif aux « fortunes » et « infortunes de Basiliscus en Afrique » : nous pouvons retrouver, dans cette expression, une correspondance avec le récit de Priscus, qui insistait sur les risques encourus par Carthage avant la victoire des Vandales ; il est évident que Candide rendit pareillement compte des hauts et des bas de l'entreprise. Le fragment transmis par la *Souda* (F 2) offre, quant à lui, une base de comparaison sur le financement de la campagne. Ainsi que nous l'avons déjà précisé, l'historien prit connaissance du montant des ressources grâce à des sources de première main. Voici les sommes qu'il indiqua : « 47.000 livres d'or (vinrent) des préfets et 17.000 du comte des largesses, plus 700.000 livres d'argent ; sans compter les fortunes relevées des propriétés confisquées et (le soutien venant) de l'empereur Anthémios¹⁷⁸ ». Priscus, pour sa part, signala le chiffre de 130.000 livres d'or. Sa source reste anonyme¹⁷⁹,

diplomate envoyé par Zénon à la cour des Vandales (fr. 3 Cresci = 5 Blockley : *ELR* 3 de Boor = 182 Carolla). L'historien raconte que Genséric fut surpris par le fait que le sénateur refusa tous les dons qu'il lui offrit : Sévère lui demanda, en échange, la libération des otages.

¹⁷⁷ L'expression appartient à Lyd. *Mag.* 3.43.5 (κακοδαίμων). En outre des fragments sous-mentionnés de Priscus, nous citons, à propos de ces événements : Procop. *Vand.* 1.6.10-26 ; Jordanes, *Rom.* 337, p. 43 Mommsen ; Malal. *Chron.* 14.44 Thurn ; Zon. 14.1.24.

¹⁷⁸ Le support de l'empereur d'Occident est évoqué de même par Procop. *Vand.* 1.6.5 et Hydatius, *Chron.* 247, p. 121 Burgess ; ce dernier est la seule source occidentale à s'occuper, à notre connaissance, de la campagne : cf. à ce propos COURTOIS 1955, p. 201 n. 3.

¹⁷⁹ ... φασί ... : fr. 53.1 Blockley (cf. *supra* n. 175). Le même chiffre se retrouve chez Procop. *Vand.* 1.6.2 (1300 *centenaria* : cf. COURTOIS 1955, p. 201 n. 7 et ROQUES 1990, p. 231 n. 1, qui proposent une équivalence de ce montant avec une monnaie courante, le livre sterling). Une autre tradition, représentée par Jean le Lydien (*Mag.* 3.43.3-5) et George Cédrene (*Compendium Historiarum*, p. 613 Bekker), fournit des chiffres qui s'approchent de ceux de Candide (65.000 livres d'or et 700.000 livres d'argent). Il y est question, en plus de cela, d'un 'trésor d'Attila' de 100.000 livres d'or : il s'agit des subsides qu'Attila imposa à l'Empire d'Orient et que Marcien refusa de payer (cf. à ce propos SCHAMP 2006, p. lxxx-lxxxiv). Une troisième tradition est représentée par Nicéphore Calliste Xanthopoulos (*HE* 15.27 : *PG* 147, col. 81), qui parle de 120.000 livres d'or. Ces mêmes divergences affectent aussi les troupes : Priscus et Nicéphore transmettent le chiffre remarquable, mais tout à

mais il est fort probable qu'il eut lui aussi accès à des informations de première main : sa participation à l'ambassade auprès de Attila (448/449) nous laisse penser qu'il était un membre actif de l'administration impériale¹⁸⁰ ; en tant que tel, il aurait bien pu en puiser les archives et s'entretenir avec les fonctionnaires de l'époque comme le fit notre historien. Tout porte à croire, en définitive, que Priscus et Candide s'adressèrent aux mêmes comptables. Quant à la différence de chiffres, elle peut s'expliquer par le fait que le montant indiqué par Priscus pourrait correspondre au total des financements récoltés par Léon et détaillés par Candide ; à savoir : l'or envoyé par les préfets, les sommes transmises par le comte des largesses, celles qui venaient des confiscations et le quota de l'empereur d'Occident.

S'il est possible d'entrevoir une convergence sur la campagne d'Afrique, le cas d'Aspar marque, au contraire, une séparation nette : Candide précise que Patricius¹⁸¹ survit à la condamnation de sa famille, comme il arriva contre toute attente à guérir de ses blessures ; le fragment de Priscus portant sur ces mêmes faits donne, en revanche, Patricius pour mort¹⁸². Nous nous confrontons, ici, à deux traditions différentes : Nicéphore Calliste Xanthopoulos confirme la version de Candide en relatant le meurtre

fait plausible de 1100 navires sous les ordres de Basiliscus, tandis que Jean le Lydien témoigne d'une armée incommensurable formée par 400.000 soldats et 10.000 navires. Procope (*Vand.* 1.6.1), pour sa part, cite 100.000 soldats, Théophanes (*Chron.* a. m. 5961, p. 115, t. I De Boor) 100.000 navires et George Cédrene 1113 navires, chacun transportant 100 soldats. COURTOIS (1955, p. 202) estima possible d'imputer ces exagérations aux « verres grossissants d'un historien de cour » tel que Priscus aurait pu l'être, mais rien n'exclut que les sources de la période de Justinien aient voulu mettre en exergue le désastre de Basiliscus pour faire ressortir les succès de Bélisaire contre les Vandales en 533-534 AD : l'armée imposante du v^e siècle (la plus grande que les Romains eurent à jamais, selon Lyd. *Mag.* 3.43.4 et Procop. *Vand.* 1.6.11), aurait contribué à amplifier, par contraste, la prouesse de la petite armée de Bélisaire (se composant d'à peine 10.000 fantassins et 5.000 chevaliers : Procop. *Vand.* 1.11.1).

¹⁸⁰ Pour un aperçu de la biographie et de la carrière administrative de Priscus, cf. BLOCKLEY 1981, p. 48-70 ; ROHRBACHER 2002, p. 82-92 ; TREADGOLD 2007, p. 96-102.

¹⁸¹ *PLRE* II, p. 842-842 : « Iulius Patricius (15) ».

¹⁸² Fr. 61 Blockley : *exc.* 44 Carolla (Evagr. *HE* 2.16).

d'Aspar et Ardaburius, sans mentionner Patricius¹⁸³ ; le comte Marcellinus, Jordanès, Victor de Tunnuna, Jean Malalas, le *Chronicon Paschale* et Théophane¹⁸⁴ reçurent, au contraire, la version de Priscus. Une telle fracture rend improbable une utilisation méthodique et exclusive de Priscus de la part de Candide ; cela n'empêche pas que l'historien d'Isaurie ait pu avoir sous les yeux le texte de son collègue et y puiser de temps en temps, en confrontant ce matériel aux sources directes dont il disposait.

Un autre historien, en outre de Priscus, est souvent évoqué par les chercheurs qui s'occupent de Candide : il s'agit de Malchus de Philadelphie. Malchus fut, d'après Photios, auteur d'une *Histoire de Byzance* en plusieurs livres. Le Patriarche avoue n'avoir eu accès qu'à une partie modeste de cet ouvrage : sept livres, commençant par le règne de Léon I^{er}¹⁸⁵. La *Souda* confirme que le texte couvrait une période bien plus étendue, allant de Constantin à Anastase¹⁸⁶. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer Malchus à propos du silence, chez Candide, sur les deux Théodéric¹⁸⁷. Comme ces auteurs furent vraisemblablement contemporains, s'occupèrent de la même période et s'intéressèrent à des thématiques communes, il peut être utile de comparer leurs traditions. La conclusion avec Anastase rend, en effet, fort probable que Malchus vécut entre le V^e et le VI^e siècle¹⁸⁸ :

¹⁸³ HE 15.27 ; cf. à ce propos ROBERTO 2000, p. 715.

¹⁸⁴ Marcell., s. a. 471 ; Iord. Get. 239 et Rom. 338 (qui atteste la forme *Patriciolus*) ; Vict. Tonn., s. a. 471 ; Malal. Chron. 14.40 Thurn ; *Chronicon Paschale*, s. a. 467 (p. 596, t. I Dindorf) ; Theoph. Chron. a. m. 5963 (p. 181, t. I de Boor ; ce dernier passage est attribué à Priscus par BLOCKLEY 1983 : fr. 53.5 et inclus dans les *dubia* par CAROLLA 2008 : fr. 76*, en apparat).

¹⁸⁵ Phot. Bibl. 78 (test. 2 Cresci = 1 Blockley).

¹⁸⁶ [Suid.] μ 120 Adler (test. 1 Cresci = 2 Blockley).

¹⁸⁷ Cf. *supra* p. 308-309.

¹⁸⁸ Contrairement à ce qui se passe dans le cas de Candide, aucun détail significatif sur la chronologie de Malchus ne ressort de Photios, ni de la *Souda* : ces sources nous apprennent seulement que l'auteur fut un sophiste ; le Patriarche ajoute une maigre annotation sur sa croyance : Malchus n'aurait pas été, d'après ses connaissances, « étranger à la foi chrétienne » (καὶ τὴν θρησκείαν οὐκ ἔξω τοῦ χριστιανικοῦ θειασμοῦ : Phot. Bibl. 78 [55a] ; trad. HENRY 1959, p. 161). BALDWIN 1977, p. 96 n. 32 a estimé possible que Malchus fut proche, d'un point de vue doctrinal, du monophysisme.

l'auteur fut donc, en toute probabilité, témoin (exactement comme Candide) de maints évènements qu'il exposa dans la partie finale de son *Histoire* et eut de même accès à des sources contemporaines.

Cette contemporanéité putative a obligé les chercheurs à définir le rapport entre Candide et Malchus autrement que celui entre l'Isaurien et Priscus : exception faite de W. Treadgold, qui a considéré *l'Histoire de Byzance* comme une réponse au texte de notre historien¹⁸⁹, aucun chercheur n'a pris le risque de déterminer quel fut l'ouvrage publié en premier ou si l'un fut source de l'autre¹⁹⁰. Le débat actuel sur les deux historiens ne porte donc pas sur l'éventualité d'une utilisation réciproque, mais plutôt sur l'assignation, à l'un ou à l'autre, de maints passages et fragments anonymes venant de la *Souda*, qui portent sur les règnes de Léon et Zénon. C'est à cet aspect que nous nous intéresserons dans le prochain paragraphe.

Les fragments de la *Souda*

Est-il possible d'attribuer d'autres fragments à Candide ? Les cas de *schol. In Cod. Iust.* 9.12.10 et [Suid.] χ 20 Adler (F *3-4) montrent que cet aspect demande encore à être investigué à fond. Ainsi que nous l'avons anticipé dans le paragraphe précédent, cette question a investi tout particulièrement des passages de la *Souda* qui ont été assignés de préférence à Malchus. R. C. Blockley, dernier éditeur de cet historien¹⁹¹, suspecte toutefois qu'une bonne partie d'entre eux soit plutôt à référer à Candide : cette éventualité a été plus récemment réaffirmée par W. Treadgold¹⁹². Un avis différent a été exprimé par H. Brandt : aucune des notices de la *Souda* ne présente du matériel que l'on pourrait reconduire à notre historien¹⁹³. S'il est vrai que toute hypothèse d'attribution demeure

¹⁸⁹ TREADGOLD 2007, p. 105.

¹⁹⁰ BLOCKLEY (1981, p. 71, 124-125) se contenta d'avancer des doutes sur l'utilisation de Candide de la part de Malchus.

¹⁹¹ BLOCKLEY 1981, p. 71-85, 124-127, 150-154 et 172-173 ; ID. 1983, p. 402-462.

¹⁹² TREADGOLD 2007, p. 105 n. 104.

¹⁹³ BRANDT 2014, p. 161-167.

hasardeuse, il convient néanmoins de discuter de l'ensemble de ces passages, pour vérifier si quelques détails peuvent effectivement nous rapprocher de Candide : nous en donnons, ci-dessous, la liste ; elle sera suivie par une discussion sur chaque texte.

[Suid.] β 163 Adler	Malchus, fr. 7 Cresci	fragments sur Basiliscus
[Suid.] β 164 Adler	Malchus, fr. 9.3 Blockley	
[Suid.] α 783 Adler	Malchus, fr. 2b Cresci <i>An. e Suda</i> , fr. 1 Blockley	fragment sur Acace
[Suid.] ι 368 Adler	<i>An. e Suda</i> , fr. 5 Blockley	fragment sur Indacus
[Suid.] ζ 84 Adler	Malchus, fr. 9 Cresci = Malchus, fr. 8 Blockley + <i>An. e Suda</i> , fr. 4 Blockley	fragment sur Zénon
[Suid.] α 3968 Adler	fr. 8 Cresci = 9. 4 Blockley	fragments sur Armatus
[Suid.] α 3970 Adler	Malchus, fr. 8 Cresci <i>An. e Suda</i> , fr. 2 Blockley	
[Suid.] ε 2494 Adler	Malchus, fr. 7b Cresci = 10 Blockley	fragment sur Epinicus
[Suid.] π 137 Adler	Malchus, fr. 20 Cresci = 23 Blockley <i>An. e Suda</i> , fr. 7 Blockley	fragment sur Pamprépius

Commençons par les deux notices sur Basiliscus ([Suid.] β 163 et 164 Adler). La première traite de son lien de parenté avec Vérine et de la *στρατοπεδαρχία* (c.-à-d., le commandement de l'armée) qu'il occupa à la place de Rusticius¹⁹⁴ pendant le règne de Zénon. Cette prérogative lui fut accordée en raison de ses qualités d'homme d'armes. Néanmoins, le texte met en exergue le manque d'intelligence et l'excessive crédulité de ce personnage. Barthold G. Niebuhr assigna le passage à Malchus, sans pour cela exclure la

¹⁹⁴ PLRE II, p. 962 : « Fl. Rusticius (5) ».

possibilité d'une attribution à Priscus¹⁹⁵. Lia R. Cresci a exprimé les mêmes doutes : elle a accepté le texte dans son édition de Malchus (fr. 7) sans faire mystère de son hésitation. Une assignation à Priscus ou à Candide serait, à son avis, également possible¹⁹⁶. R. C. Blockley optera, quant à lui, pour une attribution nette à Priscus (fr. 43).

Le texte présente un problème d'ordre historique : la *στρατοπεδαρχία* pourrait se référer à la charge de *magister militum per Thracias* que Basiliscus occupa en 463 (ainsi que l'a proposé Eduard Schwartz¹⁹⁷) ou à la campagne contre Genséric de 468 (ainsi que le suggère L. R. Cresci¹⁹⁸). L'allusion à l'ingénuité du personnage face aux escroqueries rend, croyons-nous, la deuxième proposition plus convenable : ce fut notamment lors des négociations avec Genséric que Basiliscus fit preuve de crédulité, en acceptant une trêve qui se révéla néfaste¹⁹⁹ ; les succès en bataille qui lui sont reconnus et qui en déterminèrent la *στρατοπεδαρχία* pourraient, en revanche, constituer un renvoi aux offensives victorieuses qu'il mena contre les Goths et les Huns pendant son magistère en Thrace²⁰⁰. Les « fortunes » et « infortunes » de Basiliscus étant un thème commun à Priscus, Candide et Malchus, il nous semble que rien ne peut indiquer avec précision quel fut l'ouvrage dont [Suid.] β 163 Adler a été tiré. La question reste donc ouverte.

Quelques considérations de plus peuvent être avancées, en revanche, à propos de [Suid.] β 164 Adler. Il est question, cette fois-ci, des tensions avec Acace, patriarche de Constantinople, que l'usurpateur fut sur le point d'exiler. La notice traite de même de l'énorme pression fiscale que Basiliscus exerça en priorité sur les évêques, mais aussi sur

¹⁹⁵ BEKKER – NIEBUHR 1829, p. 274. L'assignation à Malchus est confirmée par K. Müller (*FHG* IV, p. 116 : fr. 7) et L. Dindorf (*HGM* I, p. 391-392 : ce dernier signale les hésitations de B. G. Niebuhr à propos de Priscus).

¹⁹⁶ Cf. CRESCI 1981, p. 397-403 et EAD. 1982, p. 179-180.

¹⁹⁷ Sur la base de Theoph. *Chron.* a. m. 5956 (p. 113, t. I De Boor) : SCHWARTZ 1934, p. 181 n. 3.

¹⁹⁸ Sur la base de Zon. 14.1 : cf. CRESCI 1981, p. 397-403.

¹⁹⁹ Priscus, fr. 53.1 Blockley = *exc.* 42 Carolla (Theoph. *Chron.* a. m. 5961 [p. 116, t. I De Boor]) ; cf. *supra* p. 343-344.

²⁰⁰ Priscus, fr. 49 Blockley = *exc.* 39 Carolla (*ELG* 21 de Boor) et 53.1 Blockley = *exc.* 42 Carolla (Theoph. *Chron.* a. m. 5961 [p. 116, t. I De Boor]).

d'autres catégories professionnelles : la récolte d'argent fut si lourde qu'elle entraîna une lamentation générale. Le texte est normalement assigné à Malchus²⁰¹, mais Warren Treadgold en a plus récemment suggéré une attribution à Candide (sans toutefois motiver sa décision)²⁰². Photios ne fait pas mention du patriarche dans le chapitre consacré à notre historien : néanmoins, il serait étonnant que Candide n'en ait pas parlé. Acace fut – nous l'avons déjà souligné – un ardent défenseur de Chalcédoine et c'est à ce titre qu'il s'opposa à Basiliscus dans la *Vie de Saint Daniel*²⁰³. L'image du patriarche chalcédonien persécuté par l'usurpateur 'impie' pourrait mieux trouver sa place dans l'*Histoire* de l'orthodoxe Candide que dans celle d'un non-extrémiste comme Malchus²⁰⁴ : cela rendrait la proposition timidement avancée par W. Treadgold plus facile à recevoir. Un détail, cependant, fait obstacle.

Le patriarche Acace fait aussi l'objet de [Suid.] α 783 Adler. Il y est question de son rapport avec Léon I^{er} (qui l'avait en grande estime et s'adressait à lui sur tout sujet), de sa capacité de dompter le caractère violent de l'empereur, de sa proclamation (avec l'accord de Zénon) au patriarcat de Constantinople après Gennade et, enfin, de l'extrême ambition qui le porta à diffuser ses propres portraits dans toutes les églises et qui suscita, par conséquent, le mécontentement de tous à son adresse. L'impression est que que cette description peu flatteuse du patriarche ne s'adapte guère à la défense du parti chalcédonien que l'on peut attendre de Candide. Le passage se conclut avec un renvoi à une notice sur Basiliscus, contenant d'autres informations sur le patriarche²⁰⁵ : il s'agit sans doute d'une allusion à [Suid.] β 164 Adler. Cette référence nous pousse à croire que les deux extraits étaient issus de la même source : la véhémence avec laquelle l'ambition

²⁰¹ BEKKER – NIEBUHR 1829, p. 274 ; FHG IV, p. 116 : fr. 7 ; HGM I, p. 391-392 ; fr. 7 Cresci ; fr. 9.3 Blockley.

²⁰² Cf. *supra* n. 192.

²⁰³ Cf. *supra* p. 317-319.

²⁰⁴ Cf. *supra* n. 188.

²⁰⁵ ζήτει περὶ τοῦτον ἐν τῷ Βασιλίσκος.

du patriarche est soulignée dans [Suid.] α 783 Adler nous porte à exclure que cette source fût Candide²⁰⁶.

Passons, maintenant, à la notice sur Indacus ([Suid.] ι 368 Adler). Cet Isaurien était, d'après l'auteur anonyme du texte, si excellent dans la course à pied qu'il fut capable de faire l'aller-retour entre la forteresse de Chérris et Antioche en deux jours à peine. C'est Jean d'Antioche qui nous donne des informations sur ce personnage : compagnon d'Illus, il participa à l'insurrection contre Zénon mais ouvrit aux troupes impériales une voie d'accès à la forteresse²⁰⁷. Fritz Bornmann inclut le passage dans le corpus de Priscus²⁰⁸, R. C. Blockley dans les *Anonyma e Suda* (fr. 5), mais B. Pottier et W. Treadgold en ont pris en considération l'attribution à Candide²⁰⁹. B. Pottier a porté l'attention sur le fait que Jean d'Antioche seul appelle la forteresse de Papirius Χέρρις ici et dans le fragment sur la conspiration d'Illus²¹⁰ : cela en prouverait l'origine commune, la source étant probablement Candide. Il s'agit sans doute d'un argument captivant, mais nous souhaiterions de même attirer l'attention sur un autre aspect. Nous avons discuté, dans le paragraphe sur la perspective ethnique de Candide²¹¹, de la possibilité que l'historien ait informé ses lecteurs de la circulation de différentes traditions sur les Isauriens. Il parvint, enfin, à indiquer comme authentique (ou à élaborer *ex novo*) une généalogie qui canalisait l'histoire de son peuple dans le nouvel ordre établi par Anastase. Sans aller plus loin, il n'est pas à exclure que Candide prît en considération le mythe de la vitesse des Isauriens : pour le refuser, probablement, et reconduire l'épopée de ses compatriotes dans des voies plus rationnelles. C'est en raison de cela que nous avons jugé opportun d'inclure le passage dans les fragments douteux de l'auteur (F 6*).

²⁰⁶ Resterait donc Malchus, auquel, par ailleurs, ce fragment aussi est habituellement attribué : BERNAHRDY 1853, t. I, p. 148 ; HGM I, p. 392 ; Malchus, fr. 2b Cresci.

²⁰⁷ Jo. Ant. fr. 306 Roberto = 237 Mariev (EI 98 de Boor).

²⁰⁸ fr. 60 Bornmann (fr. 79* Carolla).

²⁰⁹ Cf. POTTIER 2005, p. 472 n. 166 et p. 473 ; *supra* n. 192.

²¹⁰ Jo. Ant. fr. 306 Roberto = 237 Mariev (EI 98 de Boor).

²¹¹ Cf. *supra* p. 316-334, *passim*.

Il n'en va pas de même pour [Suid.] ζ 84 Adler, qui porte sur l'empereur Zénon et que R. C. Blockley a (en partie) attribué à Candide²¹² : certains aspects rendent tout lien avec l'auteur difficile à recevoir. Cette notice se compose de deux sections : la première traite du fils homonyme de Zénon, dont on raconte la corruption morale²¹³ et la fin par dysenterie ; la deuxième, en revanche, contient une lamentation de l'empereur, auquel une prophétie avait pronostiqué l'arrivée à Constantinople au mois de juillet : l'ironie du sort voulut que Zénon se trouva, à cette date, enfermé dans une forteresse ayant le même nom que celui de la ville la ville²¹⁴. L'accent sur la corruption morale de Zénon laisse penser, pour la première section, à une source hostile à l'empereur. Abstraction faite du penchant de Candide pour Illus, le résumé de Photios nous ne permet d'avancer aucune considération sur sa position vis-à-vis du souverain²¹⁵. Au contraire, l'hostilité de Malchus envers Zénon est notoire : l'auteur ne manqua pas d'en mettre en exergue les faibles capacités en matière gouvernementale, financière et militaire²¹⁶. Cela pourrait donc justifier l'attribution de ce premier segment à l'historien de Philadelphie²¹⁷.

La deuxième partie demeure plus difficile à interroger. R. C. Blockley y voit de bon gré des traces du style de Candide : les gémissements de Zénon pourraient bien correspondre, à son avis, au goût 'dithyrambique' dont Photios se plaignait. À ce passage s'opposerait [Suid.] ζ 83 Adler : cette notice, portant également sur Zénon, en présente « briefly and clearly » le caractère et le règne. Cet aspect poussa Blockley à en suspecter la provenance

²¹² BLOCKLEY 1981, p. 74.

²¹³ Cf. aussi les renvois aux corrupteurs du jeune chez [Suid.] α 463, δ 885 et μ 270 Adler ; *PLRE II*, p. 1198 : « Zenon (4) ». Le jeune pourrait être né du premier mariage de Zénon, avec une femme nommée Arcadia (*PLRE II*, p. 130 : « Arcadia [2] ») : la *Souda* la présente erronément comme la deuxième épouse de l'empereur ([Suid.] α 3947 Adler).

²¹⁴ La prémonition sur la colline est confirmée par [Suid.] ε 1727 Adler, cette notice étant attribuée par R. C. Blockley à Malchus (fr. 9.1).

²¹⁵ Ce qui a été déjà souligné par BRANDT 2014, p. 168 (contre KIEL-FREYTAG 2010, p. 291).

²¹⁶ fr. 9 Cresci = 16.2 Blockley ([Suid.] ζ 83 Adler), 6 Cresci = 7 Blockley ([Suid.] ε 3100 Adler), 3 Cresci = 5 Blockley (*ELR 3* de Boor = 182 Carolla) ; cf. à ce propos BLOCKLEY 1981, p. 78-82, LANIADO 1991, p. 147-156 et ROBERTO 2000, p. 689-690.

²¹⁷ fr. 9 Cresci = 8 Blockley.

de Malchus (qui fut, d'après Photios, un « modèle du genre historique »²¹⁸) et à affirmer que les deux notices illustrent bien l'opposition stylistique entre ces auteurs. Un détail, cependant, nous invite à d'autres considérations.

La prophétie sur l'arrivée à Constantinople évoque d'autres prémonitions, sur lesquelles nous avons déjà eu l'occasion de nous arrêter : Thècle et Daniel anticipèrent la ruine de Basiliscus et la restauration du règne de Zénon²¹⁹. Un autre dispensateur de prophéties fit son apparition sous ce même empereur : Pamprépius, l'« éminence grise » qui provoqua, d'après Candide, la chute d'Illus²²⁰. Ce personnage se voit attribuer par la tradition antique des capacités divinatoires : [Suid.] π 137 Adler, l'un des passages que nous avons inclus dans notre liste, contient un renvoi significatif à ce propos. Cette notice se divise en deux parties : la première est habituellement attribuée à Malchus (seuls W. Treadgold et E. Livrea en ont proposé l'assignation à Candide²²¹) ; la deuxième, en revanche, est connectée à la *Vie d'Isidore* de Damascius²²². Il s'agit de deux profils de Pamprépius qui retracent les événements majeurs de sa vie, du départ pour Athènes à son amitié avec Illus. Or, le premier portrait nous pousse à rejeter de façon résolue tout lien avec notre historien : Pamprépius y est accrédité comme un sujet à l'apparence vertueuse, franc sur son paganisme et victime de calomnies (il aurait annoncé des prophéties défavorables à Zénon) ; une description, celle-ci, qui ne correspond aucunement à celle du personnage « impie » stigmatisé par Candide. Soit [Suid.] ζ 84 Adler, soit [Suid.] π 137 Adler montrent bien que la mémoire historique du règne de Zénon fut particulièrement sensible aux aspects oraculaires et ce fut peut-être l'empereur lui-même qui favorisa l'interprétation prophétique des événements les plus significatifs de son gouvernement, ainsi que le montrent les cas de Thècle et Daniel. Cependant, nous ne retrouvons chez Candide aucune trace de cette sensibilité aux prophéties : cela affaiblit, semble-t-il, les probabilités que l'historien ait pu écrire la deuxième partie de [Suid.] ζ 84 Adler. Seule la

²¹⁸ ... κανών ... ιστορικοῦ λόγου (Phot. *Bibl.* [54b] ; trad. HENRY 1959, p. 161).

²¹⁹ Cf. *supra* p. 317-319.

²²⁰ F 1.3 ; cf. *supra* n. 55. L'expression est empruntée à LIVREA 2014, p. 11.

²²¹ TREADGOLD 2007, p. 105 n. 104 ; LIVREA 2014, p. 11.

²²² Cf. *supra* n. 130.

preuve stylistique avancée par Blockley resterait, donc, sur la table : mais il s'agit là d'une suggestion inspirée par Photios qu'aucun parallèle textuel ne confirme. En considération de ces faits, nous estimons plus prudent de ne pas inclure la notice parmi les fragments douteux de Candide.

L'absence de preuves sinon irréfutables, du moins défendables nous pousse de même à ne pas recevoir [Suid.] α 3968, α 3970 et ϵ 2494 Adler : c'est encore W. Treadgold qui a cru opportun de les rattacher à Candide²²³, alors que l'attribution à Malchus est habituellement acceptée. Les deux premières notices traitent d'Armatus : la première se signale, tout d'abord, pour une variation du nom du personnage ($\text{\AA}\rho\mu\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\varsigma$ ²²⁴) et insiste sur l'influence qu'il exerça sur Basiliscus et sa femme Zénonis²²⁵ et sur son meurtre (il fut tué par Onulf²²⁶ sous ordre de Zénon) ; la deuxième, en revanche, transmet la forme aspirée $\text{\AA}\rho\mu\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ ²²⁷ et insiste sur sa liaison avec Zénonis, sur les privilèges qu'il chercha à obtenir de cette relation, sur l'hostilité qu'il suscita pour cette raison en Théoderic Strabon et, enfin, sur les facéties du peuple à son adresse : atteint d'une sorte de démence et pris par une estime débridée de soi, il prit l'habitude de se promener près de l'Hippodrome en guise d'Achille ; ce qui lui valut l'appellatif de Pyrrhus. La troisième notice traite, quant à elle, d'Epinius et de la haine que ce personnage suscita en raison de sa vénalité : $\acute{\upsilon}\pi\alpha\rho\chi\omicron\varsigma$ τῆς πόλεως (c.-à-d., *praefectus urbi*) sous Basiliscus, il se signala pour avoir fait commerce de charges et avoir exigé des impôts insupportables. Armatus et Epinius furent, tous deux, des protagonistes de premier ordre de l'*Histoire* de Candide : le premier (nous l'avons vu) fut au centre d'une digression retraçant son intervention en faveur de Vérine, sa relation avec Zénonis, son compromis avec Zénon, sa mort et le sort de son enfant Basiliscus, l'ancien César²²⁸ ; le deuxième, en revanche, est évoqué comme l'un des

²²³ Cf. *supra* n. 192.

²²⁴ Confirmée par Theoph. *Chron.* a. m. 5969 (p. 192, t. I De Boor) et Jo. Ant. fr. 302 Roberto = 233 Mariev (*EI* 94 de Boor).

²²⁵ *PLRE* II, p. 1203 : « Aelia Zenonis ».

²²⁶ *PLRE* II, p. 806 : « Onoulphus ».

²²⁷ Que nous retrouvons chez Evagr. *HE* 3.24 et Procop. *Vand.* 1.7.21.

²²⁸ *PLRE* II, p. 201-202 : « Basiliscus (1) ».

acteurs de la conspiration contre Illus planifiée par Vérine²²⁹. En dépit de cette centralité, rien ne nous autorise à confirmer l'attribution proposée par W. Treadgold : les variations du nom d'Armatius dans la *Souda* constituent, au contraire, une preuve contre tout lien entre le lexique et Candide ; quant à Epinicus, toute confrontation est rendue impossible par le fait que Photios et la *Souda* traitent de deux moments différents de la biographie du personnage : à savoir, les événements à l'époque de l'usurpation de Basiliscus et la conspiration sous Zénon. Par conséquent, tout jugement à ce sujet est à suspendre²³⁰.

Candide comme source

S'il est difficile de retracer les sources de Candide et d'en définir le rapport avec les historiens qui lui furent contemporains, il en va de même pour l'impact que cet auteur eut sur la littérature postérieure. Retrouver les traces de ses mémoires chez les historiens et les chroniqueurs qui vécurent après lui est une opération extrêmement compliquée. À l'exception de Photios (F 1), de la notice de la *Souda* sur le financement de la campagne de Basiliscus (F 2) et des deux citations douteuses offertes par *schol. in Cod. Iust.* 9.12.10 et la notice sur le vers d'Aristophane (F 3*-4*), aucune autre source ne mentionne Candide ou en transmet un fragment direct. Malgré ces difficultés, il nous est possible d'avancer quelques observations sur les retombées que l'ouvrage de notre auteur eut sur la tradition historiographique postérieure.

²²⁹ F 1.2.

²³⁰ Le rapprochement à d'autres sources témoignant d'Armatius et d'Epinicus ne nous permet pas non plus d'avancer des hypothèses sur l'origine des informations transmises par la *Souda*. Nous rappelons que les faits principaux de la biographie d'Armatius (son combat contre Zénon, le Césarat du fils Basiliscus, etc.) nous sont connus par maintes sources (entre autres : Évagre, Jean Malalas, Théophane, etc.) : pour une liste exhaustive, cf. la notice de *PLRE*, *supra* n. 26 ; au contraire, les détails de la vie d'Epinicus ne nous sont communiqués que par Candide, la notice de la *Souda* et Jean d'Antioche, qui transmet un aperçu de sa carrière et raconte – tout comme notre historien – de la conspiration contre Illus (Jo. Ant. fr. 303 Roberto = 234 Mariev [EI 95 de Boor]).

La recherche moderne s'est intéressée, en priorité, au rapport entre Candide et Jean d'Antioche : notre auteur pourrait être l'une des sources de Jean, notamment pour les fr. 302-307 Roberto (233-238 Mariev) sur la révolte et la mort d'Illus²³¹. Jean fut l'auteur d'une chronique universelle (Ἱστορία χρονική) perdue dont plusieurs extraits sont renfermés dans les collections *de insidiis* et *de virtutibus* : les extraits sur Illus viennent de là (*El* 94-99 de Boor). D'autres passages sont transmis par la *Souda* ou ont été recueillis par Maxime Planude ; deux autres, encore, nous sont communiqués respectivement par un manuscrit du mont Athos (*Iviron* 812) et les *ELR*²³². Le corpus de l'auteur fait, à l'heure actuelle, l'objet d'un grand débat : il est question, notamment, de l'attribution à Jean de deux longs extraits historiques assemblés par Claude Saumaise dans *Paris. gr.* 1763 portant sur la période située entre le Déluge et la mort de Valentinien III (455). Les extraits ont été publiés pour la première fois par J. A. Cramer, qui reconnut la main de Saumaise et les attribua à Jean d'Antioche²³³ ; K. Müller, cependant, porta l'attention sur le fait que les deux passages représentent deux traditions historiographiques différentes : le premier porte sur la période qui va de Moïse à l'hellénisme (*exc. salm.* 1 : fol. 1-3) ; le deuxième, en revanche, sur la période qui court de Noé à Valentinien III (*exc. salm.* 2 : fol. 4-23)²³⁴. Sans vouloir examiner le problème de la tradition de Jean (la question étant trop épineuse pour être discutée ici de manière satisfaisante), nous signalons que les deux derniers éditeurs de l'Ἱστορία χρονική divergent à propos des extraits de Saumaise : seul *exc. salm.* 2 est retenu par U. Roberto ; S. Mariev, quant à lui, préfère recevoir *exc. salm.* 1²³⁵. Cela a des

²³¹ Cf. *supra* p. 320.

²³² fr. 145 Roberto (98 Mariev) et 105 Roberto (56 Mariev).

²³³ CRAMER 1839, p. 383-401.

²³⁴ En effet, tous les manuscrits transmettant les deux extraits présentent (à l'exception de celui consulté par J. A. Cramer, marqué par l'en-tête ἀρχαιολογία Ἰω<άννου> Ἀντιοχέως, ἔχουσα καὶ διασάφησιν τῶν μυθευομένων), une note marginale qui les sépare (ἐτέρα ἀρχαιολογία). Cf. *FHG* IV, p. 535 et 538-540 (fr. 1).

²³⁵ Pour une discussion approfondie sur le corpus de Jean et la bibliographie précédente, nous renvoyons le lecteur à ROBERTO 2005, p. xi-ccxi et MARIEV 2008, p. 3*-56* (cf., respectivement, p. liii-lxxvi et p. 16* pour les *excerpta* de Saumaise). Les différends entre ces éditions ont des conséquences importantes non seulement sur le corpus, mais aussi sur la chronologie de Jean et

répercussions non négligeables sur la tradition de Candide : l'un des extraits recueillis par Saumaise est en effet susceptible d'être relié à notre historien. Il s'agit d'*exc. salm.* 2.17 : ce passage associe les Isauriens à Ésaü, en récupérant la même étymologie élaborée par Candide.

Ἰσαὰκ δὲ ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ, τὸν κληθέντα Ἰσραήλ, καὶ τὸν Ἡσαῦ, ἀφ' οὗ Ἰσαυροὶ καὶ Ἰσραηλῖται μετωνομάσθησαν.²³⁶

« Isaac eut Jacob, que l'on appelle Israel, et Ésaü : les Isauriens et les Israelites reçurent leur nom d'après eux. »

Le texte, accepté par U. Roberto dans le corpus de Jean (fr. 21), est au contraire refusé par S. Mariev. Il va de soi que si l'attribution d'*exc. salm.* 2 à Jean était confirmée, le passage en question constituerait une preuve à l'appui de l'utilisation de Candide par cet auteur. Si l'auteur de l'extrait insiste sur l'éponymie des Isauriens, une autre source – également problématique (et anonyme) – présente Ésaü comme ancêtre de ce peuple : nous nous référons à une section interpolée²³⁷ dans un paragraphe (portant sur Zénon) de la soi-disant *Logothetenchronik*, la *Chronique* de Syméon Logothète²³⁸. De cette chronique, traitant de la période située entre la Création et la mort de Romain I^{er} Lécapène en 948, deux rédactions sont connues : la rédaction A (le texte original de Syméon, affecté par maintes interpolations) et la rédaction B (une manipulation tardive d'A²³⁹). Le passage qui

des faits qu'il relate. Si U. Roberto retient une datation au début du VII^e siècle, en considérant l'avènement de Héraclius (610) comme évènement ultime raconté par Jean (frr. 320-321 Roberto : apocryphes pour Mariev), S. Mariev estime que l'auteur arrêta son récit à la mort d'Anastase (518) et écrivit, par conséquent, sous Justin I^{er}.

²³⁶ *Exc. Salm.* 2.17.

²³⁷ Dorénavant, *log.* 1.

²³⁸ À propos de laquelle, cf. S. ALBRECHT, L. M. HOFFMANN, « Symeon magistros & logothete », *EMC* II, p. 1405-1406.

²³⁹ WAHLGREN 2006 a récemment édité la rédaction A et annoncé l'édition imminente de B.

nous intéresse figure dans trois manuscrits transmettant A et un seul transmettant B²⁴⁰. Ci-après, le texte :

Οὗτος δὲ ὁ Ζήνων ἦν τῆς κακίστης καὶ εἰδεχθοῦς γενεᾶς τῶν Ἰσαύρων· ἀπόγονοι γὰρ τοῦ προπάτορος αὐτῶν Ἡσαῦ ἐτύγχανον. δασύς καὶ αὐτὸς ὁ Ζήνων καὶ εἰδεχθέστατος, ὥσπερ Ἕλληνες ζωγραφοῦσι τὸν Πᾶνα τραγοσκέλην τε καὶ δασύκνημον, τὴν χροιάν μέλας, τὴν ἡλικίαν ἀσύμβλητος, ὀργίλος, μνησικάκος καὶ φθόνου μεστός.

« Ce Zénon appartenait à la race horriblement laide et répugnante des Isauriens : il se trouve, en effet, qu'ils avaient comme ancêtre Ésaü. Et Zénon était poilu et extrêmement désagréable, à l'instar des représentations de Pan par les Grecs : revêtu d'une peau de chèvre, aux jambes poilues, à la peau foncée, à l'attitude asociale et encline à la colère, à la vengeance et à l'envie. »

L'auteur mystérieux de ce passage insiste, à la manière de Candide, sur la généalogie des Isauriens, mais il la dépasse en introduisant une nouveauté : une évolution physique négative. Le fait de descendre d'Ésaü et d'appartenir à la race « laide et répugnante » des Isauriens fait de Zénon un inévitable double de Pan. Il s'agit là d'une description mordante qui ne trouve aucun parallèle dans les sources antiques sur l'empereur, même pas chez les auteurs qui lui furent contemporains et exprimèrent des opinions particulièrement hostiles à son encontre²⁴¹. Deux seules exceptions tardives se signalent : Cedrène, qui répète les mêmes informations de *log.* 1, et Zonaras, qui observe que l'empereur était démesuré quant à sa pensée et son aspect, tout comme la race des Isauriens à laquelle il appartenait²⁴². Il est enfin intéressant de noter que, mis à part *log.* 1,

²⁴⁰ Rédaction A = P : *Paris. gr.* 854, XIII^e siècle ; H : *Vat. gr.* 1807, XIV^e siècle ; K : *C/polit. Topkapi Serai* 37, XIV^e siècle. Rédaction B = C : *Vat. gr.* 163, XIII^e-XIV^e siècle. Cf. § 101 Wahlgren (en apparat).

²⁴¹ Nous pensons, notamment, à Malchus : cf. *supra* n. 215. Une analyse complète des sources sur l'empereur Zénon est offerte par LANIADO 1991.

²⁴² Cedrène 384 Tartaglia ; Zon. 14.2.2. PATZIG (1897, p. 355) avait déjà suspecté une utilisation de Candide de la part de Zonaras ; néanmoins, le lien que nous avons signalé ne comporte pas automatiquement d'emploi direct de la source.

la seule source qui nous fournit des détails sur l'aspect de Zénon est positive : nous nous référons à l'Anonyme de Valois (2). Au paragraphe § 9.39-40 il est dit que l'empereur, *exercitus in arma et in re publica omnino providentissimus*²⁴³, avait une capacité remarquable : il atteignait une vitesse surprenante parce qu'il n'avait pas de rotules. Nous avons évidemment affaire, ici, au mythe de la vitesse prodigieuse des Isauriens que Candide avait (peut-être) démenti dans son *Histoire*²⁴⁴.

Aussi étonnante qu'elle puisse paraître, l'évolution de la généalogie originaire de Candide chez log. 1 est assez naturelle : Ésaü était déjà δασύς dans la *Génèse*²⁴⁵ et Pan le fut également chez plusieurs sources²⁴⁶. La question reste néanmoins de savoir qui aurait pu être intéressé par une telle caractérisation bestiale de l'empereur plusieurs siècles après sa mort. Il est vraisemblable que l'adjectif δασύς évoquait l'aspect réel de Zénon : Candide, dans ce cas, aurait pu aisément en justifier le lien avec Ésaü. Les effigies sur monnaie montrent un visage imberbe, comme il était usuel pour la période²⁴⁷ ; une seule exception est connue : un *solidus* consulaire venant de Constantinople nous fait connaître un Zénon barbu (475)²⁴⁸.

²⁴³ En opposition à Malchus (cf. *supra* n. 216).

²⁴⁴ Cf. *supra* p. 351.

²⁴⁵ *Gen* 25.25.2 et 27.11.2.

²⁴⁶ Nous pensons, notamment, à Philostrate l'Ancien qui écrit, dans une lettre adressée à un amant anonyme ayant coupé ses cheveux, que « les savants [...] honorent Pan en tant que poilu [...] » (*ep.* 1.16 : τιμῶσι καὶ σοφοὶ [...] τὸν Πᾶνα ὡς δασύν [...]). La caractérisation de Pan avec des adjectifs formés sur δασύς est assez commune en poésie : nous signalons, à titre d'exemple, le δασυκνάμων / δασύκναμος utilisé par Théétète (*AP* 16.233) et Agathias le Scholastique (*AP* 6.32) et le δασύστεργος utilisé par Nonnos (*D.* 42. 196-199).

²⁴⁷ *RIC* 10, p. 45-46.

²⁴⁸ *RIC* 10, Zeno, n° 902. Aucun portrait en marbre n'est, au contraire, disponible. Une inscription fragmentaire retrouvée en Dalmatie pourrait se référer à une statue de Zénon (*CIL* III *suppl.* 2, 14684[1] = *LSA* 13). Des statues de Zénon et Ariadne sont mentionnées dans les *Parastaseis syntomoi chronikai* (32.80 = *LSA* 108 et 109, près de la Chalkè), ainsi que dans une épigramme adressée par le préfet Julien (*AP* 16.69 = *LSA* 495-496 ; *PLRE* II, p. 638 : « Iulianus [12] ») au couple impérial. Un passage de l'Anonyme de Valois (2) contient une allusion à des statues à Rome (§ 9.44 = *LSA* 2749).



Cette anomalie n'est toutefois aucunement indicative : un autre *solidus* consulaire témoigne également d'un Anastase barbu²⁴⁹, mais Jean Malalas nous informe que l'empereur se rasait fréquemment²⁵⁰. Pourrait-il s'agir d'une manière de se distancer de son prédécesseur « poilu » ? Cette question risque de rester sans réponse, mais des indications utiles viennent, en ce sens, de Procope de Gaza.

Procope, dans son *Panegyrique* à Anastase, célèbre le souverain en tant qu'Héraclide en raison de ses origines : un Héraclide nommé Phalios avait fondé sa ville natale (Épidamne)²⁵¹. Le même texte décrit les Isauriens comme des Solimes de Cilicie²⁵². Cette représentation entraîne également des figures mythiques : à savoir, Agamemnon et

Agnellus (IX^e siècle) présente une statue équestre de Théoderic que Charlemagne porta de Ravenne à Aix-la-Chapelle (801) comme une réadaptation d'un portrait de Zénon (*LPER* 94, p. 338 Holder-Egger ; cf. *LSA* 2751) ; il est cependant possible que l'auteur eût à l'esprit un passage des *Getica* de Jordanès (§ 289) où il est dit que Zénon avait installé une statue de Théoderic après son couronnement (cf. *LSA* 510 et MAUSKOPF DELIYANNIS 2004, p. 78 n. 36). La statue pourrait correspondre à celle qui a été décrite par le poète Walafrid Strabon dans *De imagine Tetrici*, v. 30-93 (cf. HERREN 1991).

²⁴⁹ LACAM 1974, p. 72 (pl. XXVII.2).

²⁵⁰ Malal. *Chron.* 16.1 Thurn.

²⁵¹ Procop. *Gaz. op.* 11.2 Amato ; cf. à ce propos AMATO 2014, p. 309 n. 24.

²⁵² Il s'agit d'un ancien ethnonyme homérique (*Il.* 6.184, 204 ; *Od.* 5.282-283) attribué expressément aux Isauriens par Théodoret, *Philotheus* 10.5 ; Priscien, *Paneg. Anast.* 81 ; Zos. 4.20 ; *Etymologicum Magnum* 721.43-45 Gaisford. À propos de la corrélation entre Cilicie et Isaurie, cf. *supra* p. 336-337.

Achille²⁵³. E. Amato a interprété l'ensemble de ces renvois comme des allusions ironiques à la guerre isaurienne de 492-497 : Agamemnon évoquerait les βασιλεῖς illégitimes en rébellion sur le Taurus (comme Longin, le frère de Zénon²⁵⁴) ; Achille, quant à lui, représenterait les στρατηγοί qui combattaient contre les usurpateurs et serait notamment à identifier à Longin de Cardala : l'héros, décrit par Homère comme le fils « à la chevelure blonde » de Pélée, constituerait une allusion sarcastique au « chauve » Longin, tel que l'affiche Jean Malalas²⁵⁵. Ce n'est pas la seule possibilité envisagée par le chercheur : nous avons déjà évoqué le passage de la *Souda* sur Armatus déguisé en Achille²⁵⁶. Néanmoins, cette interprétation devient soudain intéressante si nous l'associons à l'affaire de l'empereur « poilu » : l'impression est celle d'une caricature des Isauriens, fondée sur l'opposition entre l'apparence délaissée de leurs notables et la tenue appropriée du nouveau souverain.

La représentation de Zénon comme « poilu » et son association bestiale avec Pan pourraient-elles avoir été élaborées à cette époque ? Dans ce cas, il faudrait présumer que l'archéologie de Candide expérimenta un détournement inattendu peu après sa publication. Un autre texte de Procope nous fournit des indications significatives à ce propos : il s'agit de la description d'une horloge publique à Gaza (*op.* 8 Amato). Cette horloge était équipée de petits automates : à savoir, figurines mobiles qui représentaient Héraclès et d'autres protagonistes des Douze Travaux. Toutes les heures, une figurine du héros associée à chacune de ses entreprises sortait de l'horloge et un aigle lui posait une couronne sur la tête. Or, Héraclès constituait un élément central de la propagande

²⁵³ Procop. *Gaz. op.* 11.9 Amato.

²⁵⁴ Cf. *supra* n. 90.

²⁵⁵ AMATO 2014, p. 318-319 n. 66-67 ; *PLRE* II, p. 688 : « Longinus of Cardala (3) ». Cf. Hom. *Il.* 1. 197 (... ξανθῆς δὲ κόμης ...); Malalas, *Chronique* (dorénavant : Malal. *Chron.*) 16.3 Thurn (... τὸν φαλακρὸν ...); Synésios, *op.* 1.18 Lamoureux sur la calvitie, qui reprend et parodie le vers homérique (« ce qui montre bien [...] que le sujet de la chevelure d'Achille pouvait bien se prêter à la caricature », E. A.).

²⁵⁶ [*Suid.*] α 3970 Adler (cf. *supra* p. 354).

d'Anastase : en tant qu'ancêtre de l'empereur, il en était en quelque sorte un double²⁵⁷. Nul doute, donc, que l'horloge constituait une sorte de célébration 'visuelle' de la nouvelle autorité impériale. Dans cette célébration, Pan jouait un rôle de premier plan : entouré par des Satyres, le dieu y était représenté en acte d'adoration vers Héraclès. Mais, ce qui compte le plus, c'est que Procope insiste sur le fait que Pan était δασύς :

Πόρρω δὲ λαχοῦσι τὴν στάσιν εἰδέναι τοῦ χρόνου τὸ [...] δηλοῖ δὲ τοῦτον εἶναι δασύ τε γένειον καὶ κέρασ ἐν μετώπῳ διπτόν. ἐς [...] ἐδίδου τὸν Πᾶνα. ποθῶν δὲ τὴν Ἥχῳ αἰσθάνεται τοῦ χαλκοῦ καὶ [...]σαι καὶ περιφέρει τὸ πρόσωπον, εἰ πῶς ἴδοι τὴν κόρην στροφᾶς στρεφόμενος, ὁποίας ἔρως ἀτυχῶν ἐμποιεῖ. εἴποις δ' ἂν αὐτὸν καὶ τὸν Ἡρακλέα θαυμάζειν, ὅπόσος καὶ οἶος.²⁵⁸

« Pour ceux qui habitent loin (il est facile) de connaître l'heure [...]. On le reconnaît à sa barbe non taillée et à ses deux cornes frontales. Au [...] (elle ?) livrait Pan. Épris d'Écho, il entend le tintement du bronze et [...] et il tourne le visage, comme s'il pouvait réussir à apercevoir la jeune fille, à la recherche d'un faux-fuyant un amour malheureux. On dirait qu'il va jusqu'à admirer Héraclès pour sa grandeur et ses qualités. »²⁵⁹

S'agit-il d'une coïncidence ? Ou ce passage prouve-t-il, plutôt, qu'Anastase promut une célébration du nouvel ordre impérial fondée, entre autres, sur une parodie du régime précédent et des Isauriens rebelles ? Nous suggérons que Pan, le dieu « poilu » qui admirait Héraclès « pour sa grandeur et ses qualités » n'est autre que l'ancien empereur Zénon, exprimant sa soumission au nouveau souverain Anastase. L'horloge montrerait, donc, que l'association entre Pan et Zénon eut ses origines sous Anastase et fut favorisée

²⁵⁷ Et, en général, un symbole de l'autorité impériale : cf. AMATO 2014, p. 120 n. 4. Héraclès était sans doute tenu en grande considération à Gaza : Étienne de Byzance (γ 13 Bill.) prétend qu'un trésor (ἡ γάζα) y avait été laissé par son fils Azon ; d'où le nom de la ville.

²⁵⁸ Procop. Gaz. op. 8.11 Amato. Nous remercions Eugenio Amato pour avoir porté à notre attention ce passage, qui nous a permis de mieux définir la propagande d'Anastase sur Zénon.

²⁵⁹ Trad. P. Maréchaux in AMATO 2014, p. 144.

par une caractéristique commune à Ésaü et Pan : le fait d'être *δαύς*. Comme une tradition (inventée ou récupérée par Candide) considérait Zénon comme un descendant d'Ésaü, l'association de l'empereur à une telle parodie devient immédiate. L'horloge, en définitive, nous semble constituer un renversement de l'archéologie élaborée par notre auteur²⁶⁰.

Nous pouvons d'ores et déjà dresser un bilan de la tradition de Candide. La tradition historiographique des VI^e-VII^e siècles en reflète quelques traces : Procope en récupère la généalogie des Isauriens et en fait une parodie ; Jean d'Antioche, quant à lui, en fait très probablement l'une des sources principales de son texte, sans que cela en comporte une utilisation exclusive dans certains passages cruciaux du règne de Zénon (comme la mort d'Illus)²⁶¹. L'*Histoire* de Candide réapparaît au IX^e siècle, quand Photios en tire un résumé qu'il inclut dans sa *Bibliothèque* (F 1) : il s'agit vraisemblablement du dernier intellectuel qui eut l'occasion de lire le texte de notre auteur. Après Photios, les réminiscences de Candide entre le X^e et le XII^e siècle se perdent dans la tradition culturelle relative aux Isauriens et réapparaissent, ici et là, dans la *Souda* et d'autres sources. L'interpolateur de la *Chronique* du Logothète²⁶², Cedrène et Zonaras montrent que l'ancienne généalogie fut reformulée pour exprimer quelque chose de plus : à savoir, une caractérisation bestiale de Zénon fondée sur la réinterprétation parodique de la descendance d'Ésaü reçue jadis par Procope. Nicéphore Calliste Xanthopoulos nous porte, enfin, jusqu'au XIV^e siècle : ainsi que nous l'avons déjà souligné²⁶³, il est le seul auteur à récupérer la tradition (venue uniquement de Candide) selon laquelle Aspar et Ardaburius seuls furent tués par Zénon.

²⁶⁰ Une référence aux Isauriens dans ce contexte ne fait pas obstacle. Il est connu qu'Anastase insista beaucoup sur le succès de sa campagne contre les rebelles, parce qu'il ne pouvait se targuer d'aucune autre grande victoire militaire (cf. TISSONI 2000, p. 35-36), d'autant plus que la guerre contre les Perses (502-506) se conclut par un échec. Il est donc fort possible que l'horloge jouât le rôle d'un panégyrique visuel.

²⁶¹ Cf. *supra* p. 316-334, *passim*.

²⁶² Dont l'intervention est à situer à partir de la deuxième moitié du X^e siècle.

²⁶³ Cf. *supra* p. 344-346.

Revenons sur le détournement du passé lointain des Isauriens. Si ce bouleversement de l'archéologie de Candide s'explique aisément, à l'époque d'Anastase, par la propagande du nouvel empereur, tel n'est pas le cas de l'adultération rapportée par *log.* 1 : l'association sarcastique entre Zénon, Pan et Ésaü reste muette pendant des siècles, avant d'être récupérée par l'auteur de cette interpolation. L'objectif d'une telle opération demeure cependant obscur : qui aurait pu être si intéressé par une telle parodie, à une époque à laquelle elle n'était sans doute plus d'actualité ? Il est évident qu'une nouvelle manipulation de l'archéologie de Candide se vérifia longtemps après Zénon, dans le but d'alimenter une propagande différente. Une analyse détaillée de *log.* 1 et du paragraphe de la *Chronique* du Logothète dans lequel il s'insère (§ 101 Wahlgren) peut nous apporter quelques réponses.

Nous avons déjà précisé que ce paragraphe (portant sur Zénon) est affecté par maintes interpolations : nous y retrouvons, entre autres, des références à la forteresse de Papyrius, à l'anecdote de la perle de Péroz²⁶⁴, etc. Deux de ces interpolations se signalent par une longueur remarquable et par le fait qu'elles occupent une position stratégique dans le texte : la première, portant sur le couronnement de l'empereur, paraît au début du paragraphe²⁶⁵ ; la deuxième, en revanche, en occupe la section centrale et porte sur l'analogie entre Zénon, Ésaü et Pan (*log.* 1). La première interpolation apporte des informations intéressantes :

Ζήνων ἐβασίλευσεν ἔτη ζ' ἰνδικτιῶνος β'. ἐπὶ αὐτοῦ ἐκτίσθη τὸ Ἀμόριον. ἐστέφθη δὲ ὑπὸ Ἀκακίου πατριάρχου ἐν τῷ καθίσματι τοῦ ἵπποδρομίου, τὴν δὲ τῆς ἀρχιερωσύνης τιμὴν κατεῖχε Φραβίτας πρεσβύτερος τῆς ἁγίας Θεόκλης, καὶ μετ' ἐκεῖνον Ἀκάκιος. τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ ναῶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐν τῷ ἠρώω ἐν λάονακι τεθέντος πρασίνη. ὁ δὲ Ζήνων διωχθεὶς μὲν τῆς βασιλείας ὑπὸ Βασιλίσκου.

« Zénon gouverna pendant sept ans, indiction deux. Amorium fut édifée sous son règne. Il fut couronné par le patriarche Acace dans le *kathisma* de

²⁶⁴ Procop. *Pers.* 1.4.14.

²⁶⁵ Cette interpolation figure seulement dans P (cf. *supra* n. 240).

l'hippodrome. Fravitta, prêtre de sainte Thècle, obtint l'honneur de la haute prêtrise et, après lui, Acace. Après sa mort, il fut déposé dans un tombeau vert à l'intérieur d'un *heroon* dans l'église des saints Apôtres. Zénon fut destitué de l'autorité impériale par Basiliscus. »

Le texte s'ouvre sur la durée du règne de Zénon. L'indication est erronée : Zénon ne régna pas sept ans, mais dix-sept ans. Il est possible qu'un iota ait disparu. Le texte est peut-être à corriger comme il suit : Ζήνων ἐβασίλευσεν ἔτη ιζ'²⁶⁶. L'indiction demeure également obscure : l'indiction deux devrait correspondre au 479, sixième année du règne de Zénon²⁶⁷. Ce passage est donc corrompu.

Après ces données chronologiques, l'auteur de l'interpolation nous informe que la ville d'Amorium fut construite à l'époque de Zénon. Suit une référence au couronnement par Acace, patriarche de Constantinople de 471 à 488, dans l'Hippodrome. L'interpolation continue, ensuite, avec une erreur : le patriarcat de Fravitta (489-490), ancien prêtre à sainte Thècle, est situé avant celui d'Acace. Le passage se conclut avec l'enterrement de Zénon dans l'église des saints Apôtres.

Comme elle occupe une position prépondérante dans l'interpolation, la référence à Amorium demande à être éclairée. Amorium est une ville de la Phrygie²⁶⁸, fondée à l'époque hellénistique et ensuite fortifiée au V^e-VI^e siècle ap. J.-Chr. : les fouilles prouvent que ce fut surtout la partie basse de la ville qui a été restructurée, notamment en ce qui concerne ses églises et ses murailles. À l'exception d'un renvoi à Zénon dans le *Compendium* de Cedrène (384 Tartaglia), la notice d'un réaménagement de la ville sous cet empereur demeure absolument isolée²⁶⁹. Une question, évidemment, s'impose : qui aurait pu être intéressé par une telle association ?

²⁶⁶ Nous sommes redevable de cet amendement à Paola D'Alessio.

²⁶⁷ MURATORI 1762, p. 234.

²⁶⁸ *BAtlas* 62 F 3 : aujourd'hui, Hisarköy (Turquie).

²⁶⁹ BELKE et RESTLE (1984, p. 123 et n. 9-11) signalent que les sources arabes (notamment : Al-Mas'udi, X^e siècle et Ibn al-Athîr, XII-XIII^e siècle) associèrent les rénovations à Anastase : comme il ne

Il est connu qu'Amorium fut la ville natale de Michel II, empereur de 820 à 829. Michel fut le fondateur de la dynastie amorienne, qui inclut le frère Thèophile (829-842) et le neveu Michel III (842-867). Ce dernier fut renversé par un coup d'État orchestré par Basile I^{er}, fondateur de la dynastie macédonienne (867-886). Ce changement entraîna une propagande violente contre Michel III et la dynastie amorienne, comme en témoignent Gènesius et le soi-disant Théophane continué.

Or, cette campagne se signala, entre autres, pour sa configuration religieuse. Afin de mieux comprendre cet aspect, il est nécessaire de prendre en considération ce qu'on appelle la dynastie 'isaurienne', commencée par Léon III (717-741). La dynastie amorienne y est associée en raison du mariage entre Michel II et Euphrosyne, fille de Constantin VI (776-797). La dynastie isaurienne est appelée ainsi à cause d'un passage (probablement apocryphe) de la *Chronique* de Théophane qui présente son fondateur, Léon, comme un isaurien venant de Germanikeia : il s'agit, cependant, d'une ville syrienne²⁷⁰. La *Chronique* du Logothete (qui dépend, entre autres, de Théophane²⁷¹) répète cette même erreur (§ 121 Wahlgren) et le manuscrit H²⁷² y ajoute un détail supplémentaire : Léon III y est

nous a pas été possible de vérifier ces données, nous nous bornons à faire état des indications des deux chercheurs.

²⁷⁰ *BAtlas* 67 D 1. Theoph. *Chron.* a. m. 6209 (p. 391, t. I De Boor) : Ῥωμαίων βασιλεὺς Λέων ὁ Ἰσαυρος [...] ἐκ τῆς Γερμανικέων καταγόμενος, τῇ ἀληθείᾳ δὲ ἐκ τῆς Ἰσαυρίας. Il fut, d'après d'autres sources, un Syrien : Anastase le Bibliothécaire, auteur d'une traduction de Théophane (IX^e siècle), écrit que l'empereur venait de *Germanicea* (*ex Germanicensibus derivatus*) et était *genere Syrus* (*Chronographia Tripertita*, p. 251 De Boor) ; Léon est présenté comme *συρογενής* par le biographe d'Étienne le Jeune (AUZÉPY 1997, p. 87-177 ; cf. aussi ps.-Codinus 35.1 : Λέων ὁ Ἰσαυρος, ὁ Κόνων, ὁ Συρογενής). VASILIEV (1928, p. 286-287) pense que Théophane aurait pu difficilement confondre la ville syrienne avec *Germanicopolis* en Isauria (*BAtlas* 66 B 3). Il est possible que nous ayons simplement affaire, ici, à une interpolation qui entraîna des conséquences importantes sur la mémoire historique de la dynastie : le pouvoir impérial fut constamment présenté comme 'isaurien' par les sources byzantines de Léon III à Irène l'Athénienne.

²⁷¹ Cf. WAHLGREN 2006, p. 5* et ID. 2015, p. 35.

²⁷² Cf. *supra* n. 240.

décrit non seulement comme un isaurien, mais aussi comme un empereur « impie »²⁷³. Cette accusation s'explique facilement dans le cadre de l'Iconoclisme, qui commence sous Léon. Si nous associons à cette attaque le fait qu'Amorium, ville natale des empereurs amoriens, était elle aussi associée à l'Iconoclisme depuis longtemps (en 742, l'un des souverains iconoclastes les plus violents et fanatiques – l'isaurien Constantin V – y fut reçu triomphalement pendant qu'il fuyait l'iconodule Artavasde), voilà que l'association entre Amorium et Zénon chez *log. 1* devient plus claire. Il est à notre avis possible que, à un moment donné de l'élaboration de la propagande iconodule contre la dynastie amoriennne, Zénon (le seul et unique empereur isaurien) devînt – en tant qu'*alter ego* de Pan et Ésaü – une sorte d'ancêtre 'bestial' des deux dynasties iconoclastes. L'association fut favorisée par la fondation d'Amorium, célèbre bastion de cette doctrine. De surcroît, il nous semble que Théophane le Confesseur pourrait constituer le lien entre Candide et le passage interpolé dans la *Chronique* du Logothète. Cet historien iconodule présenta l'empereur Zénon comme σχολάζων ήδοναῖς ατόποις και πράξεσιν αδίκους (p. 120, t. I De Boor) : une expression, celle-ci, que nous retrouvons dans tous les manuscrits de la *Chronique* du Logothète (Ζήνων ήδοναῖς ατόποις και πράξεσιν αδίκους έσχόλαζεν : § 101 Wahlgren). Ce mélange de « divertissements et actions illicites », uni à la mémoire du renversement parodique de l'archéologie isaurienne, contribua à déclencher la propagande iconodule et à la transmettre aux sources byzantines.

²⁷³ δυσεβής (*i. e.* δυσσεβής).

ÉDITION

Avertissement

Nous présentons ici la tradition corrélée à l'historien Candide. Seul un fragment nominal, transmis par la *Souda*, est actuellement disponible (F 2). Le contenu de l'ouvrage nous est connu par un chapitre que Photios lui consacre dans la *Bibliothèque* (F 1). D'autres fragments sont susceptibles de lui être attribués, mais la paternité en est incertaine : ils seront donc présentés comme *dubia* (F 3-6*). Chaque texte sera suivi d'une traduction en langue française ; des notes à caractère grammatical et historique compléteront notre analyse. Les références bibliographiques aux éditions ou aux traductions de Candide fournies en apparat et dans les notes seront signalées par le seul nom du chercheur en question : une liste des abréviations aidera le lecteur à désambiguïser ces renvois.

Liste des abréviations

Texte et traductions – Candide (par ordre chronologique)

Bekker – Niebuhr : I. BEKKER, B. G. NIEBUHR, *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, t. XIX : *Dexippus, Eunapius, Petrus Patricius, etc.*, Bonnae : E. Weberus, 1829, p. 472-477 (texte de F 1-2 avec traduction latine et des notes de commentaire de Ph. Labbé aux p. 578-589)

Müller : *FHG* IV, p. 135-137 (texte de F 1-2 avec traduction latine)

- Dindorf : L. DINDORF, *Historici Græci Minores*, t. I, Leipzig : B. G. Teubner 1870, p. 441-445 (texte de F 1-2)
- Henry : R. HENRY, *Photius. Bibliothèque*, t. I : *Codices 1-83*, Paris : Les Belles Lettres, 1959, p. 161-166 (texte de F 1 avec traduction française)
- Blockley : R. C. BLOCKLEY, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, t. II : *Text, Translation and Historiographical Notes*, Liverpool : F. Cairns, 1983, p. 464-471 (texte de F 1-2 avec traduction anglaise)
- Burgess : W. D. JR. BURGESS, *The Isaurians in the fifth Century A. D.* (Diss. University of Wisconsin-Madison), Ann Arbor – Mich : University Microfilms International, 1985, p. 172-177 (traduction anglaise de F 1-2)
- Schamp : J. SCHAMP, *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris : Les Belles Lettres, 1987, p. 180-184 (texte partiel de F 1 avec traduction française)
- Laniado : A. LANIADO, « Un fragment méconnu de Candide l'Isaurien ? », *Athenaeum* 93, 2005, p. 143-148 (texte de F 3*)
- Kaldellis : A. KALDELLIS, *BNJ* 748 « Kandidos » (texte de F 1-2 avec traduction anglaise)
- Mazzon : O. MAZZON, « 79. Candido », dans L. CANFORA, S. MICUNCO, N. BIANCHI, C. SCHIANO (dir.), *Fozio. Biblioteca*, Pisa : Edizioni della Normale, 2016, p. 104-106, 1011-1012 : 104-106 (texte de F 1 avec traduction italienne)

Texte et traductions – autres auteurs (par ordre alphabétique)

- Adler : A. ADLER, *Suidae Lexicon*, t. I-V, Leipzig : B. G. Teubner, 1928-1938
- Carolla : P. CAROLLA, *Priscus Panita. Excerpta et fragmenta*, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2008
- Gaisford : *Suidae Lexicon post Ludolphum Kusterum ad codices manuscriptorum*, recensuit Th. G., t. II : K-Ψ, Oxonii : Typographeo academico, 1834

FRAGMENTA

F 1²⁷⁴

(1.)²⁷⁵ Ανεγνώσθη Κανδίδου ιστορίας λόγοι τρεῖς. Ἄρχεται μὲν τῆς ιστορίας ἀπὸ τῆς Λέοντος ἀναρρήσεως, ὅς ἦν ἐκ Δακίας μὲν τῆς ἐν Ἰλλυριοῖς στρατιωτικῆ παραγγελίας τάγματι καὶ τελῶν ἄρχας τῶν ἐν Σηλυμβρία, τὴν βασιλείαν σπουδῆ Ἄσπαρος ἐγχειρισθείς, ὅς ἦν Ἀλανὸς μὲν γένος, ἐκ νεαρῶς δὲ στρατευσάμενος ἡλικίας, καὶ παιδοποιησάμενος ἐκ τριῶν γάμων Ἀρδαβούριον, Πατρικίον, Ἐρμενάριχον, καὶ θηλείας δύο.

Ποιεῖται μὲν ὁ συγγραφεὺς, ὡς εἴρηται, ἀρχὴν τῆς ιστορίας τὴν ἀρχὴν τῆς Λέοντος βασιλείας, τελευτᾶ δὲ εἰς τὴν ἀναγόρευσιν Ἀναστασίου. Ἔστι δὲ πατρίδος μὲν Ἰσαυρίας, ὡς αὐτὸς φησι, τῆς Τραχείας, ἐπιτήδευμα δὲ ἔσχεν ὑπογραφεὺς τῶν ἐν Ἰσαύροις πλεῖστον ἰσχυσάντων. Τὴν δὲ θρησκείαν χριστιανὸς ἦν καὶ ὀρθόδοξος· τὴν τε γὰρ τετάρτην σύνοδον ἐπαίνοις στέφει, καὶ τοὺς κατ' αὐτῆς καινοτομοῦντας καθάπτεται δικαίως.

Τὴν δὲ φράσιν οὐκ ἔχει πρόπευσαν λόγῳ ἱστορικῶν ταῖς τε γὰρ ποιητικαῖς λέξεσιν ἀπειροκάλως τε κέχρηται καὶ μειρακιωδῶς, καὶ ἡ συνθήκη αὐτῶ εἰς τὸ τραχύτερον καὶ δύσηχον ἐκδιθυραμβοῦται, ὥσπερ αὖ πάλιν εἰς τὸ ἐκλελυμένον τε καὶ ἐκμελὲς ὑπτιάζει. Νεωτερίζει δὲ καὶ ταῖς συντάξεσιν, οὐκ εἰς τὸ γλαφυρὸν μᾶλλον καὶ ἐπαφρόδιτον, ὥσπερ ἕτεροι, ἀλλ' ὥστε δυσχερῆς ἀκοῦσαι καὶ τοῦ ἠδέος ὑπερόριος. Πλὴν αὐτὸς ἑαυτοῦ πολὺ βελτίων ἐνιαχοῦ τοῖς λόγοις πάντα γενόμενος, συμμιγῆ τὴν ἱστορίαν καὶ ἐξ ἀνομοιοτάτων ἀρμόζων ἀλίσκεται.

Οὗτος ἰσχυρίζεται τὴν Ἰσαυρίαν ἀπὸ τοῦ Ἡσαῦ λαβεῖν τὴν ἐπωνυμίαν.

Διέρχεται δὲ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ τὴν Ἄσπαρος καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ δυναστείαν, τὴν ἀνάρρησιν διὰ τοῦ Ἄσπαρος Λέοντος, τὸν συμβάντα τῇ πόλει ἐμπρησμόν, καὶ ὅσα

²⁷⁴ Phot. *Bibl.* 79. Cf. *FHG* IV, p. 135-137 et *FGrHist* 748 T 1.

²⁷⁵ Phot. *Bibl.* 79 [55a].

Ἄσπαρι περὶ τούτου ἐπὶ τὸ κοινῇ συμφέρον διαπέπρακται. Καὶ περὶ Τιτιανοῦ καὶ Βιβιανοῦ καὶ ὡς περὶ αὐτῶν διηνέχθη Ἄσπαρ καὶ ὁ βασιλεὺς, καὶ οἷα εἰς ἀήλους ἀπεφθέγγξαντο. Καὶ ὡς ὁ βασιλεὺς διὰ τοῦτο ἠταιρίσατο τὸ Ἰσαύρων γένος διὰ Ταρασικοδίσσα Ῥουσσυμβλαδεώτου, ὃν καὶ Ζήνωνα μετονομάσας γαμβρὸν ἐποίησατο, τὴν προτέραν γυναῖκα θανάτου νόμῳ ἀποβαλόντα.

Καὶ ὡς Ἀρδαβούριος ἐς τὸ ἐναντίον **(2.)**²⁷⁶ μελετῶν τῷ βασιλεῖ, καὶ αὐτὸς οἰκειοποιήσασθαι τοὺς Ἰσαύρους διενσήθη· καὶ ὅτι Μαρτῖνος, οἰκεῖος ὢν Ἀρδαβουρίου, μηνύει Ταρασικοδίσσα ἅπερ Ἀρδαβουρίῳ κατὰ βασιλέως ἐτυρεύετο· καὶ ὡς ἐντεῦθεν εἰς τὸ τραχύτερον τῆς ἐς ἀλλήλους ἐπινοίας προιούσης ἀναίρει Λέων ὁ βασιλεὺς Ἄσπαρα καὶ τοὺς παῖδας Ἀρδαβούριον καὶ Πατρίκιον τὸν Καῖσαρα. Ἀλλ' ὁ μὲν Καῖσαρ τῶν πληγῶν ἀνενεγκῶν παραδόξως διεσώθη καὶ διέζησεν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἕτερος τῶν παίδων Ἀρμενέριχος οὐ συμπαρῶν τῷ φύντι τὸν φόνον τότε διέφυγε.

Ταρασικοδίσσαν δὲ γαμβρὸν ἐπὶ θυγατρὶ Ἀριάδνῃ Λέων ὁ βασιλεὺς ποιεῖται, καὶ μετονομάζει Ζήνωνα, στρατηγὸν τῆς Ἑὼ χειροτονήσας.

Καὶ τὰ κατὰ Ἀφρικὴν Βασιλίσκου εὐτυχήματα καὶ δυστυχήματα.

Καὶ ὡς Λέων πολλὰ βουληθεὶς καὶ διαμηχανησάμενος Ζήνωνα τὸν γαμβρὸν ἀνειπεῖν βασιλέα, τῶν ὑπηκόων μὴ παραδεχομένων οὐκ ἴσχυσε, καὶ ὡς πρὸ τελευτῆς αὐτοῦ τὸν ἔγγονον μὲν αὐτοῦ ἐκ Ζήωνος φύντα τῇ Ἀριάδνῃ· καὶ ὡς μετὰ τελευτῆν Λέοντος ὁ παῖς Λέων Ζήνωνα τὸν πατέρα, συναινέσει τῆς βουλῆς, βασιλέα ἔσπεψε.

Λεπτομερῆς τε τῆς Ἰσαύρων γενεαλογίας ἀφήγησις· καὶ ὡς εἶψαν ἀπόγονοι τοῦ Ἡσαῦ, πολλὴ σπουδὴ καὶ διήγησις.

Ὅπως τε Ζήνων ὑπὸ Βηρίνης ἀπατηθεὶς φεύγει γυναικὴ ἅμα καὶ μητρὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς βασιλείας· καὶ ὡς Βηρίνα, ἐλπίδι τοῦ συναφθῆναι Πατρικίῳ τῷ μαγίστρῳ καὶ βασιλεύειν αὐτόν, τὸν γαμβρὸν αὐτῆς φυγαδεύσασα ἐξ ἀπάτης, καὶ αὐτὴ τῆς ἐλπίδος ἐσφάλῃ, τῶν ἐν τέλει Βασιλίσκον τὸν αὐτῆς ἀδελφὸν ἀνειπόντων βασιλέα.

Περὶ τε τῆς Ἰσαύρων ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀμυθήτου σφαγῆς.

Καὶ ὡς μετὰ Νέπωτα βασιλέα Ῥώμης Ἀνγούστουλον ὁ πατὴρ Ὀρέστης Ῥώμης κατεπράξατο βασιλεύειν. Ταῦτα ὁ πρῶτος λόγος.

²⁷⁶ Phot. *Bibl.* 79 [55b].

Ὁ δὲ δεύτερος, ὅπως Πατρίκιος ὁ μάγιστρος, ὁ Βηρίνη συμφθειρόμενος, ἐπαγανακτήσαντος αὐτῷ Βασιλίσκου ἀπεβίω, καὶ διὰ τοῦτο Βηρίνα δι' ἔχθρας πρὸς τὸν ἀδελφὸν καταστᾶσα καὶ Ζήνωνι διὰ χρημάτων τὴν τῆς βασιλείας ἀνάληψιν συμπράπτουσα, τὰ ἔσχατα ἔπασχεν ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ εἰ μὴ διέκλεψεν αὐτὴν Ἀρμάτος ἐκ τοῦ ναοῦ, τάχα ἂν καὶ διεφθάρη.

Ὡς Ἀρμάτος τῇ γαμετῇ συνδιαφθειρόμενος Βασιλίσκου ἐπὶ μέγα δυναστείας ἤρθη, καὶ ὡς ὕστερον τὸν κατὰ Ζήνωνος πιστευθεὶς πόλεμον, ἀπέκλινεν ἐπὶ συνθήκαις (3.)²⁷⁷ δι' Ἰλλου πρὸς αὐτόν, καὶ εὐδοκιμῶν ἐπὶ Ζήνωνος, ὡς καὶ τὸν υἱὸν Βασιλίσκου Καίσαρα ἰδεῖν, ὕστερον ἐκρεουργήθη, καὶ ὁ παῖς ἐκ τοῦ Καίσαρος εἰς τοὺς ἐν Βλαχέρναις ἀναγνώστας ἐτέλεσεν.

Ὡς πρὸ τούτων Βασιλίσκος Μάρκον τὸν ἴδιον υἱὸν Καίσαρα ἀνεῖπεν, εἶτα καὶ βασιλέα. Καὶ ὡς Ἰλλους συνέβη Ζήνωνι εἰς φιλίαν, καὶ πάλιν ἀναλαβεῖν παρεσκεύασε τὴν βασιλείαν· καὶ ὡς καταστασιασθεὶς βασιλεὺς σὺν τῇ γυναικὶ Ζηνωνίδι καὶ τέκνοις καταφεύγει εἰς τὴν ἐκκλησίαν, κάκειθεν ἀπάτη Ἀρμάτου ἐκβληθεὶς ἐξορίζεται εἰς Καππαδοκίαν, εἶτα παγγενεὶ κατασφάζεται.

Ὡς Πέτρου τοῦ δυσσεβοῦς τὰς τῆς ἀνατολῆς ταράσσοντος ἐκκλησίας Καλανδίωνα Ζήνων ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἱεράσθαι Ἀντιοχείας ἀπέστειλε, καὶ δεόμενος χρημάτων ἐκ μηνυμάτων ἐπέτυχε, καὶ πολλοὶ νεωτερίσαντες κατ' αὐτοῦ καὶ ἐαλωκότες δίκην ἔδωσαν.

Ὡς Ἰλλους πολλὰ τῇ Ῥωμαίων συνήνεγκε πολιτεία ταῖς τε κατὰ πόλεμον ἀνδραγαθίαις καὶ ταῖς κατὰ πόλιν φιλοτιμίαις τε καὶ δικαιοπραγίαις.

Ὡς μετὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ βασιλέως Νέπωτος Ῥώμης καὶ τὸν διωγμὸν τοῦ μετ' αὐτὸν Αὐγουστούλου Ὀδοάκρος Ἰταλίας καὶ αὐτῆς ἐκράτησε Ῥώμης· καὶ στασιασάντων αὐτῷ τῶν δυσμικῶν Γαλατῶν, διαπρεσβευσασμένων τε αὐτῶν καὶ Ὀδοάκρου πρὸς Ζήωνα, Ὀδοάκρω μᾶλλον ὁ Ζήνων ἀπέκλινεν.

Ὡς Ἀλανός τις Ἰλλουν ἀνελεῖν βουληθεὶς καὶ πλήξας Ἐπινίκιον εἶπεν, ὅς ἦν οἰκεῖος Βηρίνη, τὴν ἀναίρεσιν ὑποθέσθαι· καὶ ὡς ἐξεδόθη Ἐπινίκιος Ἰλλῶ καὶ ὡς ὑποσχέσει καὶ ἀμνηστίας καὶ εὐεργεσιῶν ἐξεῖπε πάντα Ἐπινίκιος ὅσα ἐπεβούλευε Βηρίνα κατὰ

²⁷⁷ Phot. Bibl. 79 [56a].

Ἰλλου καὶ ὡς Ζήνων δια τοῦτο Βηρίναν ἐκδίδωσιν, ὁ δὲ αὐτὴν εἰς φρούριον Κιλικίας ὑπερορίσας ἠσφαλίσατο.

Ὡς Παμπρεπίω τῷ δυσσεβεῖ δια Μάρσου Ἰλλους φιλωθεὶς ἅπαντα κατὰ μικρὸν συνέχει τὰ αὐτοῦ.

Ὡς ἐμφύλιος συνέστη Ζήνωνι πόλεμος ἐξάρχοντος Μαρκιανοῦ καὶ Προκοπίου υἱῶν τοῦ βασιλεύσαντος Ῥώμης Ἀνθεμίου· καὶ κρατήσαντος Ζήνωνος δι' Ἰλλου πρεσβύτερος μὲν Μαρκιανὸς ἐχειροτονήθη, ὁ δὲ Προκόπιος πρὸς Θεοδώριχον τὸν ἐν Θράκη διέφυγε. Καὶ ὡς ὑπερορισθεὶς Μαρκιανὸς ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ διαφυγῶν ἐτάραξε τὴν κατὰ Ἄγκυραν Γαλατίαν, εἶτα συλληφθεὶς εἰς Ἰσαυρίαν διακίσθη. Καὶ ὡς ἡ πρὸς Ἰλλουν ἔχθρα τῷ βασιλεῖ συνέστη καὶ ηὔξηθη. Οὕτω καὶ ὁ δεῦτερος.

(4.)²⁷⁸ Ὁ δὲ τρίτος ἄλλα τε περιέχει καὶ ὡς εἰς τὸ ἐμφανὲς Ἰλλους ἐπαναστὰς Ζήνωνι βασιλέα Λεόντιον σὺν Βηρίνη ἀνεῖπεν, ὅπως τε δυσπραγήσαντες ἐπολιορκήθησαν καὶ ἀλόντες ἀπετιμήθησαν, καὶ ἄλλα ἕως τῆς Ζήνωνος τελευτῆς.

(1.) Lus trois livres de *l'Histoire de Candide*. L'auteur amorce son récit avec la proclamation de Léon, qui venait de Dacie, en Illyrie. Après avoir dirigé un bataillon et avoir guidé les troupes à Selymbria, Léon se vit confier l'autorité impériale par les soins d'Aspar. Celui-ci était, quant à son ethnie, un Alain ; il avait servi dans l'armée dès sa jeunesse et avait eu, de trois mariages : Ardaburius, Patricius, Ermenaricus et deux filles.

Comme je l'ai précisé, l'historien fait coïncider le début de son récit avec le commencement du règne de Léon et termine avec la proclamation d'Anastase. Sa patrie : l'Isaurie, (celle qui est dite) Trachée ; c'est lui-même qui le déclare. Sa profession, ensuite : il fut secrétaire de ceux qui avaient eu le plus de pouvoir parmi les Isauriens. Sa croyance, enfin : il était chrétien, et orthodoxe ; preuve en est qu'il couronne de louanges le quatrième synode et pointe du doigt – à juste titre ! – ceux qui y apportent des innovations.

Quant à son style, il ne se conforme point au genre historique, vu que l'auteur se sert, de façon grossière et naïve, d'un vocabulaire poétique et que sa manière d'agencer le discours vire des dithyrambes vers une tendance rocailleuse et désagréable, pour enfin

²⁷⁸ Phot. *Bibl.* 79 [56b].

traîner vers l'abandon et la disharmonie. En plus de cela, il est novateur par rapport à la syntaxe, mais non pas pour aboutir, en priorité, à l'élégance et à la finesse – comme le font d'autres auteurs : il innove à tel point qu'il devient agaçant à l'écoute et, quant au charme, bizarre. Et pourtant, il lui arrive parfois de faire radicalement mieux que d'ordinaire, en matière d'élocution : on le surprend à agencer un récit hétérogène, à partir de tesselles fort diversifiées.

L'auteur revendique le fait que l'Isaurie prend son nom d'Ésaü.

Il passe en revue, dans le premier livre : la domination d'Aspar et de ses enfants, la proclamation de Léon à l'aide d'Aspar, le cas de l'incendie à Constantinople et les agissements d'Aspar dans l'intérêt de la communauté. Et encore, à propos de Titianus et de Vivianus, (il dit) qu'Aspar et l'empereur formulèrent des opinions antithétiques à leur égard et (expose) ce qu'ils se dirent l'un l'autre sans ambages : c'est ainsi que l'empereur fraternisa avec le groupe des Isauriens par le biais de Tarasicodissa de Rousoumlada ; il lui avait changé le nom en Zénon et en avait fait son gendre à la suite de la perte de sa première épouse, qui était morte.

(L'auteur informe) qu'Ardaburius, conspirant contre l'empereur (2.), envisagea lui aussi de rattacher les Isauriens et (dit) que Martinus, serviteur à Ardaburius, révéla à Tarasicodissa ce qu'Ardaburius était en train de tramer contre l'empereur : vu que, dès lors, l'opinion (qu'il avait) d'eux durcissait au fur et à mesure, l'empereur Léon fit tuer Aspar et ses enfants Ardaburius et Patricius, le César. Mais ce César s'en sortit et survit, comme il s'était paradoxalement remis des blessures, et le troisième des enfants, Armenericus, échappa lui aussi à cette occasion au bain de sang, parce qu'il n'accompagnait pas son père.

Léon, l'empereur, fit de Tarasicodissa son gendre (par le mariage avec) la fille Ariadnè. Il lui changea de nom en Zénon, après l'avoir nommé *stratègos* de l'Orient.

(Suivent) les fortunes et les infortunes de Basiliscus en Afrique.

(Puis, il est dit) que Léon, qui désirait fortement nommer empereur son gendre Zénon, travailla (à cette fin), mais ne parvint pas à l'emporter, car ses sujets faisaient obstacle. Avant sa mort (il désigna) son petit-fils, né de l'union entre Ariadnè et Zénon ; après sa mort, l'enfant – Léon – couronna son père Zénon empereur avec l'agrément du Sénat.

(Suivent) l'exposition détaillée de la généalogie des Isauriens et une argumentation fort serrée de leur filiation d'Ésaü.

(L'auteur raconte) comment Zénon, trompé par Vérine, fuit Constantinople et le trône avec sa femme et sa mère et (dit) que Vérine espérait marier Patricius, le *magistros*, et (le voir) sur le trône. C'est ainsi qu'elle bannit son propre gendre par la ruse, mais elle fut contrariée dans ses projets : ce fut enfin son frère, Basiliscus, qui fut proclamé empereur par les sénateurs.

(Il est question) de l'inénarrable massacre des Isauriens à Constantinople.

(Il est dit ensuite) que, après le règne de Nepos, Oreste fit de (son fils) Augustule l'empereur de Rome. Tout ça (dans) le premier livre.

Quant au deuxième (il y est question de) comment le *magistros* Patricius, amant de Vérine, vint à sa fin parce que Basiliscus s'était mis en colère contre lui : c'est ainsi que Vérine, résolue dans sa haine contre le frère, s'investit pour le rétablissement de l'autorité impériale de Zénon par ses moyens financiers. Elle eut (toutefois) à souffrir les peines les plus atroces par ordre de son frère : si Armatus ne l'avait pas enlevée en cachette de l'église, elle (y) aurait été probablement tuée.

(Il est dit ensuite) qu'Armatus, ayant séduit l'épouse de Basiliscus, s'ajusta à un grand pouvoir et que, après qu'il se vit confier la guerre contre Zénon, céda aux accords (arrangés) avec lui (3.) par intervention d'Illus. Bien qu'il profitait d'une bonne réputation auprès de Zénon et vit son fils, Basiliscus, (devenir) César, il fut peu après démembré et son enfant, de César (qu'il était), conclut son existence comme lecteur aux Blachernes.

(L'auteur poursuit en disant) que Basiliscus, avant ces événements, avait nommé César son propre enfant Marcus, et ensuite même empereur. (Il dit aussi) qu'Illus, devenu ami avec Zénon, prépara sa reconquête du pouvoir et que l'empereur, renversé, se réfugia avec sa femme Zénonis et ses enfants dans une église : Armatus l'ayant renvoyé de là par la ruse (Basiliscus) fut exilé en Cappadoce pour être, ensuite, tué avec tous ses proches.

Comme Pierre, l'impie, perturbait l'Église d'Orient, l'empereur Zénon envoya Calandion présider le culte à Antioche ; ayant besoin d'argent, il obtint des délations : beaucoup de conspirateurs furent capturés et jugés.

(L'auteur reconnaît) qu'Illus fut de grande utilité à l'État romain : pour son courage en guerre et ses actes de libéralité et de justice à l'égard de Constantinople.

(Il dit) qu'après le meurtre de l'empereur de Rome, Nepos, et l'expulsion d'Augustule – qui lui avait succédé –, Odoacre fut à la tête de l'Italie, et de Rome également. Quand les Galates d'Occident se soulevèrent contre lui, ils envoyèrent des ambassadeurs à Zénon, et Odoacre fit la même chose : Zénon préféra ce dernier.

(L'auteur raconte) qu'un Alain eut l'idée de tuer Illus et le blessa, (mais) avoua (ensuite) que le meurtre (lui) avait été inspiré par Epinicus, serviteur à Vérine. Ceci fut (donc) confié à Illus et révéla, sous réserve d'amnistie et de bénéfices, tout ce que Vérine élaborait contre Illus : c'est ainsi que Zénon chassa Vérine et, l'ayant condamné à l'exil, la renferma dans une forteresse en Cilicie.

(Il est dit ensuite) qu'Illus, s'étant lié d'amitié à l'impie Pamprépius grâce à Marsus, ruina petit à petit toutes ses affaires.

(L'auteur informe) qu'une guerre civile contre Zénon éclata sous l'impulsion de Marcien et Procope, fils de l'empereur de Rome Anthémios : Zénon eut le dessus grâce à Illus ; Marcien fut ordonné prêtre et Procope se réfugia près de Théodoric en Thrace. Marcien, exilé en Cappadoce, s'enfuit de là et bouleversa la Galatie dans la zone d'Ankara : arrêté, il fut repoussé en Isaurie.

(Puis, l'auteur raconte) que se manifesta et s'amplifia chez l'empereur un sentiment de haine à l'encontre d'Illus. Ainsi, le deuxième livre.

(4) Le troisième couvre d'autres questions et relate l'élévation à empereur de Léontius, contre Zénon, sur l'impulsion d'Illus en accord avec Vérine ; comment, n'ayant pas de chance, ils furent assiégés et massacrés après leur capture ; et d'autres choses (enfin) jusqu'à la mort de Zénon.

F 2²⁷⁹

Χειρίζω αεί. καὶ κεχειρικότες. Κάνδιδος ἱστοριογράφος φησὶν ὅτι ὁ Λέων ὁ Μακέλλης, ὁ μετὰ Μαρκιανὸν βασιλεύσας, περὶ τὴν ἐκστρατείαν τὴν κατὰ Βανδήλων ἄπειρα χρήματα δεδαπάνηκεν. ἦσαν γάρ, ὡς οἱ ταῦτα ἐφάνέρωσαν κεχειρικότες, διὰ μὲν τῶν ὑπάρχων χρυσίου λίτραι τετρακισμύρια πρὸς ἑπτακισχίλιας· διὰ δὲ τοῦ κόμητος τῶν θησαυρῶν ἑπτακισχίλια πρὸς μυρίας καὶ ἀργυρίου λίτραι ἑπτακόσiai χιλιάδες, ἄτερον τῶν ἀνηλωμένων ἐκ τῶν δημευσίμων ἀρχόντων καὶ ἐκ τοῦ βασιλέως Ἀνθεμίου.

Χειρίζω : toujours. Et aussi κεχειρικότες. Candide, l'historien, dit que Léon le Boucher, qui régna après Marcien, dépensa des sommes innombrables pour l'expédition contre les Vandales. Ainsi que l'ont avoué ceux qui administrèrent ces sommes, 47.000 livres d'or (vinrent) des préfets et 17.000 du comte des largesses, plus 700.000 livres d'argent ; sans compter les fortunes relevées des propriétés confisquées et (le soutien venant) de l'empereur Anthémios.

Dubia

3*) *Z. Isauria provincia est juxta Arabiam, ubi aurum reperitur pretiosum. Exinde Isaurus <apud?> Candidum dicitur populus.*²⁸⁰

<apud?> Laniado

L'Isaurie est une province (située) à côté de l'Arabie, où l'on trouve l'or précieux. C'est de là – dit Candide – que le peuple prit le nom de 'Isaurien'.

4*) Χαλεπωτάτους λόγους· κλέψαι δυναμένους. Κάνδιδος· ἐκλεξάμενος τοὺς χαλεπωτέρους καὶ σφίσι τὰ δημόσια νείμας ἔπεισεν ἐξ ἐκείνου καὶ τοῖς τῶν ἐπαρχιῶν ἄρχουσιν ὑπείκειν.²⁸¹

²⁷⁹ [Suid.] χ 245 Adler ; FHG IV, p. 137.

²⁸⁰ *Schol. in Cod. Iust.* 9.12.10.

punctum post Κάνδιδος add. Adler

« Mots inexorables » : (c'est-à-dire) 'aptes à dissimuler'. Candide (dit) : « ayant choisi les gens les plus inexorables et leur avoir accordé, en conséquence de cela, les subsides publics, il les persuada à se soumettre aux gouverneurs des éparchies ».

5*) Βασιλίσκος, Βηρίνης ἀδελφὸς τῆς βασιλίδος, ἐπὶ Λέοντος τοῦ βασιλέως ἀντὶ Ρουστικίου στρατοπεδάρχου ἠρέθη, εὐεπίτευκτος μὲν ὦν ἐν μάχαις, βραδύνους δὲ καὶ φενακίζουσιν ὑπαγόμενος ῥαδίως.²⁸²

Basiliscus, frère de l'impératrice, fut choisi par l'empereur Léon à la place du commandant Rusticius, parce qu'il remportait des succès en bataille ; il était toutefois long à la détente et égaré facilement par les trompeurs.

6*) Ἰνδακος· ὄνομα κύριον. ἤκμαζε δὲ ἐπὶ Λέοντος τοῦ μετὰ Μαρκιανὸν βασιλέως, λαμπρὸς τὴν τόλμαν καὶ τοῖς ποσὶ χρήσασθαι δυνατώτατος, τῶν χειρῶν τὴν ἀριστερὰν ἀμείνων, ταχύτητι ποδῶν διαφέρων. Εὐχίδου γὰρ καὶ Ἀσσάπου καὶ Χρυσομάζου καὶ Ἐχίονος καὶ εἴ τις ἕτερος ἐπὶ ποδῶν ὠκύτητι διεβοήθη, ὀξύτατος ἦν. οὗτος γὰρ ἐξεφαίνετο ὀδεύων καὶ ἠφανίζετο αὐθις, οἷά τις ἀστραπή, κατὰ κρημνῶν οὐ τρέχοντι μᾶλλον ἀλλὰ πετομένῳ ἔοικώς. ἦν γὰρ κέλευθον ἀνὴρ δι' ἵππων ἀμοιβῆς αὐθημερὸν οὐκ ἔσθενε δρᾶσαι, τοῖς ἰδίῳις αὐτὸν ποσὶν ἰσχυρίζοντο ἀναλήγτως διατρέχειν. ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐρύματος Χέρεως διὰ μιᾶς ἐφοίτα ἐς τὴν Ἀντιόχειαν, καὶ πάλιν τῇ ἐξῆς ἐς τὸ ῥηθὲν εὐρίσκετο φρούριον· ἐκ δὲ τούτου αὐθις μὴ ἀναπαύλης δεόμενος διὰ μιᾶς ἡμέρας εἰς Νεάπολιν ἐγένετο Ἰσαυρίας.²⁸³

Indacus : nom propre. Il fleurit sous Léon, empereur avec Marcien. Il avait un courage remarquable. Il était extrêmement doué quand il utilisait ses pieds, sa main gauche était la meilleure et ses pieds se distinguaient pour leur vitesse. Il était plus rapide qu'Euchides, Assapos, Chrysomazos et Echion et n'importe qui autre a été célébré pour sa vitesse de course. Cet homme, en fait, apparaissait dans la rue et disparaissait aussitôt, comme une

²⁸¹ [Suid.] χ 20 Adler.

²⁸² [Suid.] β 163 Adler.

²⁸³ [Suid.] ι 368 Adler.

sorte d'éclair, ressemblant non pas à quelqu'un qui se rue tête baissée, mais plutôt à quelqu'un qui vole. On dit qu'il parvenait, en courant sur ses propres pieds, à terminer sans peine un chemin qu'un homme n'arrive pas à accomplir en un seul jour en changeant les chevaux. Des remparts de Chérris il arriva en un seul jour jusqu'à Antioche, et de nouveau le lendemain on le retrouva à la forteresse susmentionnée : de là, encore, sans besoin de repos, il arriva à Néapolis en Isaurie.

Notes

F 1.1. ... ὅς ἦν ἐκ Δακίας μὲν τῆς ἐν Ἰλλυριοῖς στρατιωτικῶ παραγγελίας τάγματι καὶ τελῶν ἄρξας τῶν ἐν Σηλυμβρία ... En affirmant que Léon I^{er} avait des origines daciques et venait de l'Illyrie, Candide faisait évidemment allusion au diocèse de Dacie, qui faisait partie depuis 395 de la préfecture du prétoire d'Illyrie (cf. Ph. Labbé dans Bekker – Niebuhr, p. 578). Cette notice est isolée : les sources attribuent d'habitude à l'empereur des origines thraces (il était, notamment, besse pour Jord. *Rom.* 335 et Malal. *Chron.* 14.35 Thurn ; thrace pour Theod. Lect. *HE* 1.367, Theoph. *Chron.* a. m. 5950 [p. 110, t. I De Boor]). La notice de sa permanence à Sélymbria (au plus tard, en 457) est également isolée.

F 1.1. ... τῶν ἐν Ἰσαύροις πλεῖστον ἰσχυσάντων ... La traduction que nous avons proposée (« ceux qui avaient eu le plus de pouvoir parmi les Isauriens ») tient compte de la valeur partitive exprimée par le génitif. J. Schamp est le seul des traducteurs de F 1 à y avoir remarqué une indication temporelle : « au temps où le parti des Isauriens avait le poids le plus grand ».

F 1.1. ... καὶ τοὺς κατ' αὐτῆς καινοτομοῦντας καθάπτεται δικαίως. Notre traduction (« il ... pointe du doigt – à juste titre ! – ceux qui apportent des innovations [au Concile] ») repose sur l'idée d'une condamnation totale, de la part de Candide, de toute position hétérodoxe : un anathème contre les innovations qui rencontra la politique conservatrice d'Anastase, l'empereur ayant déclaré hors-la-loi tout renversement de la coutume locale en matière doctrinale (cf. *supra* p. 323-325). Les traductions proposées par Bekker – Niebuhr / Müller (*meritoque perstringit eos qui eam* [c.-à.-d., le Quatrième Concile] *oppugnant*) et A. Kaldellis (« [Candidus] condemns those who turned against it ») apparaissent, de ce point de vue, peu incisives. La lutte contre les innovations est, au contraire, correctement mise en relief par R. Henry (« [Candide prend ... à partie les novateurs qui y ont fait opposition ») ; voir aussi : R. C. Blockley (« [Candidus] justly

censures those who brought in innovations contrary to it »), W. D. Jr. Burgess (« [Candidus] justly condemns those making innovations against it ») et O. Mazzon (« [Candido] rimprovera giustamente coloro che volevano apportare dei cambiamenti contrari ad esso »).

F 1.1. καὶ ἡ συνθήκη αὐτῶ εἰς τὸ τραχύτερον καὶ δύσηχον ἐκδιθυραμβοῦται. Le verbe ἐκδιθυραμβόω (« je compose à la manière d'un dithyrambe ») est, pour autant que l'on sache, un *hapax*. Il correspond à διθυραμβέω, qui paraît dans un fragment de Philocore transmis par Athénée : οἱ παλαιοὶ σπένδοντες οὐκ αἰεὶ διθυραμβοῦσιν (« les Antiques, quand ils font des libations, ne chantent pas des dithyrambes tout le temps » ; *FGrHist* 328 F 172 : Ath. 14.24).

F 1.1. Πλήν αὐτὸς ἑαυτοῦ πολὺ βελτίων ἐνιαχοῦ τοῖς λόγοις πάντα γενόμενος, συμμιγῆ τὴν ἱστορίαν καὶ ἐξ ἀνομοιοτάτων ἀρμόζων ἀλίσκεται. Cette phrase prête le flanc à maintes traductions, l'adverbe πλήν et le génitif ἀνομοιοτάτων s'accommodant, en effet, à des interprétations différentes. Πλήν a été interprété comme il suit : « faite exception pour » (Blockley, Kaldellis) ; « mis à part » (Henry) ; « et pourtant » (Bekker – Niebuhr / Müller, Burgess, Mazzon). Les deux premières traductions créent une opposition avec la deuxième partie de la phrase (c'est-à-dire : faite exception pour les cas où le style s'élève, l'ouvrage de Candide se caractérise, tout compte fait, pour sa disharmonie). La dernière traduction, en revanche, crée une opposition avec les allégations précédentes, mais non pas avec la deuxième partie de la phrase (c'est-à-dire : en dépit de sa non-conformité au genre historique, le style peut occasionnellement s'améliorer, au point que l'auteur parvient à harmoniser un récit varié). Nous avons opté pour ce dernier sens, mais les diverses interprétations sont toutes recevables : comme πλήν peut marquer une exception ou une opposition, le choix du traducteur repose uniquement sur sa propre appréciation du texte. Quant à l'adjectif ἀνόμοιος, il indique ici les différentes composantes sur lesquelles (ἐξ) s'articule le récit de Candide et a été généralement traduit comme il suit : « les éléments les plus disparates » (Henry). Un savant fait exception : Burgess rend « the most dissimilar sources », en considérant ce passage comme une allusion de Photios au « wide use of sources » fait par Candide (cf. p. 186-190 de son étude). Il s'agit là d'une interprétation attrayante, mais il est possible

que Photios visât plutôt au contenu hétérogène de l'*Histoire* qu'il était en train de résumer : c'est pourquoi nous avons opté pour une traduction neutre. Sur le problème des sources utilisées par notre auteur, cf. *supra* p. 342-347.

F 1.1. ... διὰ Ταρασικοδίσσα Ρουσουμβλαδέωτου, ὄν καὶ Ζήνωνα μετονομάσας ...

Il est évident que ce changement de nom constitue un hommage à l'égard de Flavius Zénon, le premier des Isauriens qui avait occupé une position de premier plan dans l'Empire (cf. *supra* n. 60). Le vrai nom de l'empereur, quant à lui, reste un mystère. Candide l'appela Ταρασικοδίσσα, en juxtaposant cette forme à Ρουσουμβλαδέωτου (ZGUSTA 1964, p. 486 n° 1508-4 : Ταρασικοδίσσας) : ce génitif a été interprété comme un patronyme (« fils de Rousoumblada » : Ph. Labbé dans Bekker – Niebuhr, p. 581) ou un ethnonyme (« venant de Rousoumblada », un village isaurien ?). Sur cette deuxième hypothèse, nous renvoyons le lecteur à ZGUSTA 1964 (*ibid.* n. 34) et HARRISON 1981. D'après R.M. Harrison (suivi par BURGESS 1985, p. 154, 156-158 ; cf. ID. 1990, p. 109-121), le patronyme de Zénon serait inclus dans Ταρασικοδίσσα (« Tarasis son of Kodisas »), l'existence des noms Tarasis et Kodisas étant ratifiée par des parallèles littéraires (notamment, Agath. 4.29.9, p. 160 Keydell : Ταρασικωδίσσεος) et épigraphiques : Tarasis (ZGUSTA 1964, p. 485-486 n° 1508-1 : Ταρασις) trouve des occurrences sur plusieurs inscriptions de la seconde moitié du V^e siècle dans la région du monastère de Alahan (Ταρασι(ο)ς, *sic* : cf. GOUGH 1955, p. 115-119 et *RWI*, Ala 1.2, 5.2, mais aussi : *RWI*, Dal. 38.1 ; Erm. 3a.1-2 ; Kry 19.2, 299b.3-4 ; Sel. 37.2 ; Zen. 2.7) dont la construction, commencée sous Léon I^{er}, aurait été complétée par Zénon (GOUGH 1972, p. 201 ; contre, ELTON 2002) ; Kodisas, en revanche, est témoignée par une seule inscription retrouvée à Fariske / Feriske (*RWI*, Fet Köy ; Fer 3). La proposition de R. M. Harrison est toutefois invalidée par une inscription sur un reliquaire retrouvé à Çirga, que le chercheur n'avait pas pris en compte : cette inscription témoigne du nom *Tarasikodis(s)as* (pour l'édition, cf. BUSCHHAUSEN 1971, p. 190-207 : B 4 ; pour la notice sur la découverte, cf. GOUGH 1958). FEISSEL (1984, p. 564-565 n. 105) déduit de cela que la forme scindée présente dans certains manuscrits d'Agathias ne serait qu'une *lectio facilior* (τάρασις κωδισσεος : V^b ; τάρασις κωδισαῖος : W ; *tarasis Codisus* : P ; τάρασις κωδιαῖος : R) ; le Ζήνων ὁ Κωδισσαῖος que nous retrouvons chez Malal. *Chron.* 14.46-47 Thurn ne constituerait, en revanche, qu'une banalisation du nom originaire de l'empereur, ayant

donné lieu à un pseudo-patronyme : cf. aussi *Patria Constantinopolitana* 3.61 (p. 238, t. II Preger) et Ζήνων ὁ Κοδισσεύς dans *Chronicon Paschale*, s. a. 474 (p. 599, t. I Dindorf). D. Feissel conclut son analyse en soulignant la crédibilité de l'isaurien Candide, ses origines constituant une garantie de l'exactitude du nom Tarasicodissa. Ils restent, toutefois, trois dernières variantes du nom de Zénon, qui demeurent obscures : Ἀρικμήσιος (Evagr. *HE* 2.15 ; Nicéphore Calliste Xanthopoulos, *HE* 15.27 : *PG* 147, col. 81), Τρασκαλισσαῖον (*sic*, Theoph. *Chron.* a. m. 5974 [p. 129, t. I De Boor]) et Στρακωδίσσειον (*sic*, *EI* 167 de Boor). L'ensemble de ces problèmes est traité par FELD 2005, p. 238-239 n. 9.

F 1.3. Ὡς μετὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ βασιλέως Νέπωτος ... Ὀδοάκρω μᾶλλον ὁ Ζήνων ἀπέκλινεν. Il a déjà été question du manque d'intérêt pour les affaires occidentales qui ressort du résumé de Photios (cf. *supra* p. 308-309). L'allusion aux règnes de Népos et Romulus Augustule aurait la seule fonction d'introduire, dans le deuxième livre, l'ambassade d'Odoacre et des Gauls chez Zénon. Les maigres renvois aux affaires d'Occident seraient donc mis exclusivement au service du scénario principal : à savoir, les événements de la cour constantino-politaine. Afin de compléter notre analyse, il est nécessaire de dire quelques mots à propos des « Galates d'Occident » qui, s'opposant à Odoacre, s'adressèrent à Zénon : l'empereur préféra accorder son soutien à leur ennemi. L'expression dont Candide se sert (οἱ δυσμικοὶ Γαλάται) n'a, d'après nos connaissances, aucun parallèle dans les sources antiques. L'emploi du mot Γαλάται pour désigner les Gauls est, certes, tout à fait courant et les sources antiques avaient l'habitude d'y associer des locutions pour éviter toute confusion avec la Galatie orientale : tel est le cas, par exemple, de la Γαλατίη τῶν ἐν τῇ ἐσπέρῃ κατοικημένων dont parle l'historien Eusèbe (F 2.5 ; cf. *supra* chap. 1 [Eusèbe], p. 39-43) ; nous retrouvons en outre une expression similaire chez Priscus à propos de Constance : ce personnage, venant « des Galates (qui sont) en Occident » (ἐκ Γαλατῶν ... τῶν ἐν τῇ ἐσπέρῃ), devint secrétaire d'Attila (Priscus fr. 11.2 Blockley = 8.77 Carolla : *ELR* 3 de Boor = 182 Carolla ; *PLRE* II, p. 319 : « Constantius [6] »). Ce qui pose des problèmes, c'est l'association de Γαλάται avec l'adjectif δυσμικός. Cet adjectif est couramment utilisé par les géographes pour indiquer des régions se situant à l'Ouest par rapport à un point donné (par ex., Str. 8.3.4 : μετὰ δὲ Κυλλήνην ἀκρωτήριόν ἐστιν ὁ Χελωνάτας, δυσμικώτατον τῆς Πελοποννήσου

σημεῖον, « après Cyllène il y a le cap Chélonatas, le point le plus occidental du Péloponnèse »), mais son emploi en association à des populations est plutôt rare (par ex., Ptol. *Geog.* 2.3.14 : ... δυσμικώτεροι μὲν Οὐενίκονες ...) et la juxtaposition aux Γαλάται constitue un *unicum*. Ce problème linguistique n'est pas le seul point obscur du passage de Photios : l'ambassade elle-même pose des difficultés. Candide, en effet, semble avoir été le seul auteur à en avoir parlé. Ph. Labbé (*apud* Bekker – Niebuhr, p. 587) écrit, à propos de l'identité des « Galates » ayant eu affaire à Odoacre et à Zénon, qu'il s'agissait de citoyens de l'Empire *qui Galliorum partem aliquam incolebant* : ils seraient, par conséquent, à distinguer des Francs ou d'autres populations se situant au-delà des confins occidentaux. Si l'on accepte cette hypothèse, il en résulte que nous aurions affaire à une guerre interne contre le nouveau monarque d'Italie et non pas à des pressions frontalières. Cependant, à l'exception de l'ambassade qu'Odoacre envoya chez Zénon en 476 pour que son autorité soit validée (Malchus, fr. 10 Cresci = 14 Blockley [ELG 3 de Boor]), aucune autre mission diplomatique de ce souverain n'est connue en Orient après son avènement. Nous ne savons donc pas à quel événement Candide aurait pu se référer. C'est là une *vexata questio* qui remonte au XXVIII^e siècle, quand PAGI (1705, p. 405) crut opportun d'identifier les ambassades dont parle Candide à celles dont nous informe Malchus dans le fragment susmentionné : il n'y est pas uniquement question de la demande de légitimation présentée par Odoacre, mais aussi de la contre-proposition de Népos de restaurer son autorité impériale. Candide, toutefois, donnait Nepos pour mort à l'époque de l'affaire des Gauls et la recherche a tendance à rejeter l'hypothèse d'A. Pagi (cf., à titre d'exemple, MURATORI 1762, p. 78 et BLOCKLEY 1983, p. 572 n. 12) : faute d'indices nous permettant de reconstruire le contexte des ambassades de Candide, nous nous abstenons d'avancer d'autres propositions.

F 2. La préposition ἄτερο ne se retrouve que dans A (*Paris. gr.* 2626) : tous les autres manuscrits transmettent, en revanche, ἄτε (cf. Adler *ad loc.* et Blockley, p. 473 n. 16).

F 4*. L'auteur anonyme de cette notice fournit des éclaircissements à propos d'un adjectif qu'il retrouve chez Aristophane : à savoir, χαλεπωτάτους. Le passage sur lequel le lexicographe insiste est le suivant : πολὺ δὴ πολὺ δὴ χαλεπωτάτους λόγους / ἤνεγκας ἄνθρωπον, « des mots d'une inexorabilité irréductible tu nous as apporté, homme ! »

(Ar. Av. v. 539-540). Telle est l'exclamation que le chœur des oiseaux adresse à Pisthétère après avoir tiré des leçons du traitement que les hommes ont l'habitude de leur réserver : des pièges terribles, un commerce brutal et des recettes mortelles. Χαλεπωτάτους est expliqué par κλέψαι δυναμένους : l'accent est posé sur le sens de mystère que les mots en question auraient exprimé. Il ne s'agit pas de la seule interprétation dont nous disposons : un scholiaste à Aristophanes écrit ἀντι τοῦ λυπηροῦς, χαλέψαι δυναμένους, « synonyme de λυπηρούς, (c'est-à-dire) 'aptés à susciter la douleur' » (p. 223 Dübner). Dans ce deuxième cas, l'accent se pose plutôt sur le sens d'affliction que l'allocution de Pisthétère peut produire. La note κλέψαι δυναμένους est suivie par une phrase dont les éditeurs de la *Souda* ont suggéré deux différentes lectures :

1) Κάνδιδος ἐκλεξάμενος τοὺς χαλεπωτέρους καὶ σφίσι τὰ δημόσια νείμας ἔπεισεν ἐξ ἐκείνου καὶ τοῖς τῶν ἐπαρχιῶν ἄρχουσιν ὑπέικειν (col. 3869-3870 Gaisford) :

« Candide, après avoir choisi les gens les plus inexorables et leur avoir accordé, en conséquence de cela, les subsides publics, les persuada à se soumettre aux gouverneurs des éparchies. » ;

2) Κάνδιδος· ἐκλεξάμενος τοὺς χαλεπωτέρους καὶ σφίσι τὰ δημόσια νείμας ἔπεισεν ἐξ ἐκείνου καὶ τοῖς τῶν ἐπαρχιῶν ἄρχουσιν ὑπέικειν (Adler) :

« Candide dit : 'après avoir choisi les gens les plus inexorables et leur avoir accordé, en conséquence de cela, les subsides publics, il les persuada à se soumettre aux gouverneurs des éparchies'. ».

Dans le premier cas, Candide est le sujet de la citation. Gaisford en proposa l'identification avec L. Vespronius Candidus (*PIR*¹ v 301), l'un des légats de rang consulaire chargés par le Sénat de persuader les soldats en poste sur le Danube d'abandonner Septime Sévère : cet épisode est relaté par *SHA* 5.5-6. Le biographe en met en exergue la rigueur ferme, qui lui attirait la haine des soldats : un détail confirmé par *Excerpta Valesiana* 336 (D. C. 73[74].17.1), où il est précisé que Candidus fut victime d'un attentat. Quant à la deuxième interprétation, l'introduction d'un signe de ponctuation transforme Candide en source de la phrase : il serait donc question d'un auteur nommé Candide qui donna des informations à propos d'une négociation, à l'issue

de laquelle des individus inconnus cédèrent à l'autorité des éparques. Adler estima pouvoir identifier cet auteur à notre historien. Cette hypothèse peut être corroborée, croyons-nous, par l'allusion aux éparques, qui renvoie à un contexte tardif : cependant, comme aucun octroi d'argent public à des fins diplomatiques ne se signale sous Léon I^{er} et Zénon (ces deux empereurs étant au contraire célèbres pour leur maigre libéralité, surtout à la suite du désastre en Afrique), nous ne sommes pas en mesure d'indiquer à quel évènement ce fragment pourrait se référer, ni d'en confirmer l'attribution à notre historien.

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes (recueils)

- GG *Grammatici graeci recogniti et apparatus critico instructi*, t. I-IV, Leipzig : B. G. Teubner, 1867
- FGrHist F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, t. I-III, Berlin : Weidmann – Leiden : E. J. Brill, 1923-1958 ; *Die Fragmente der Griechischen Historiker Continued*, t. IV A/1, éd., trad. et comm. J. BOLLANSÉE, J. ENGELS, G. SCHEPENS, E. THEYS, Leiden : E. J. Brill, 1998 ; t. IV A/3, éd., trad. et comm. J. BOLLANSÉE, Leiden : E. J. Brill, 1999 ; IV A/7, éd., trad. et comm. J. RADICKE, Leiden : E. J. Brill, 1999
- FHG K. MÜLLER, Th. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. I-IV, Paris : F. Didot, 1841-1883
- HGM L. DINDORF, *Historici Graeci Minores*, t. I-II, Leipzig : B. G. Teubner, 1870-1871
- MGH *Monumenta Germaniae Historica*

Sources papyrologiques, épigraphiques et numismatiques

- CIL* *Corpus Inscriptionum Latinarum*, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum, Berlin : Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, 1863-
- RIC* *Roman Imperial Coinage*, t. I-X, London : Spink, 1923-1994
- RWI* S. HAGEL, K. TOMASCHITZ, *Repertorium der westkilischen Inschriften*, Wien, 1998

Dictionnaires, lexiques et répertoires

- BAtlas* R. J. A. TALBERT (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World. Map-by-Map Directory*, Princeton – Oxford : Princeton University press, 2000
- DPhA* *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, sous la direction de R. GOULET, t. I-, Paris : CNRS Éd., 1989-
- Du Cange* *Glossarium mediae et infirmae latinitatis*, t. I-X, 1610-1688
- EMC* G. DUNPHY (dir.), *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Leiden – Boston : E. J. Brill, 2010
- LSA* R. R. R. SMITH, B. WARD-PERKINS (éds.), *The Last Statues of Antiquity*, Oxford : Oxford University Press, 2016
- PIR¹* *Prosopographia Imperii Romani*, t. I-III, Berolini : apvd Georgivm Reimervm, 1897-1898
- PIR²* *Prosopographia Imperii Romani. Editio altera*, t. I-, Berlin : W. De Gruyter, 1970-
- PLRE* A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I-, Cambridge : Cambridge University Press, 1997-
- RE* *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearb., begunn. von G. WISSOWA, hrsg. von W. KROLL,

K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER, t. I-XXIV + IA-IXA + suppl. I-XV,
Leipzig : J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1884-1937

Œuvres citées

- AMATO E., 2005 *Favorinos d'Arles. Œuvres, t. I : Introduction générale – Témoignages – Discours aux Corinthiens – Sur la fortune*, texte établi et commenté par E. A., traduit par Y. JULIEN, Paris : Les Belles Lettres
- AMATO E., 2014 *Procopé de Gaza. Discours et fragments*, texte établi, introduit et commenté par E. A. avec la collaboration de A. CORCELLA et G. VENTRELLA, traduit par P. MARÉCHAUX, Paris : Les Belles Lettres
- AUZEPY M.-F., 1997 *La Vie d' Étienne le Jeune par Étienne le Diacre*, Aldershot – Brookfield : Variorum
- ASMUS R., 1913 « Pamprepios, ein byzantinischer Gelehrter und Staatsmann des 5. Jahrhunderts », *BZ* 22, p. 320-347
- BALDWIN B., 1977 « Malchus of Philadelphia », *Dumbarton Oaks Papers* 31, p. 91-107
- BAUMGARTEN F., 1881 *De Christodoro poeta thebano. Dissertatio Philologica*, Bonnae : Typis Caroli Georgi
- BEAN G. E., MITFORD T. B., 1970 *Journeys in Rough Cilicia 1964-1968*, Wien – Graz : Böhlau in Komm.
- BELKE K., RESTLE M., 1984 *Tabula Imperii Byzantini, t. IV : Galatien und Lykaonien*, Wien : Osterreichische Akademie der Wissenschaften
- BEKKER I., NIEBUHR B. G., 1829 *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae, t. XIX : Dexippus, Eunapius, Petrus Patricius, etc.*, Bonnae : E. Weberus
- GAISFORD T., BERNAHRDY G., 1853 *Suidae Lexicon, Graece et Latine ; ad fidem optimorum librorum exactum post Th. G. ; recensuit et annotatione critica instruxit G. B.*, Halis : Sumptibus Schwetschkiorum (M. Bruhn)
- BLOCKLEY R. C., 1981 *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus, t. I*, Liverpool :

F. Cairns

- BLOCKLEY R. C., 1983 *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus, t. II : Text, Translation and Historiographical Notes*, Liverpool : F. Cairns
- BRANDT H., 2014 « Zur historiographischen Konzeption des Isaurers Candidus », dans B. BLECKMANN, T. STICKLER (dir.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart : F. Steiner, p. 161–170
- BRENNECKE H. C., 2010 « Das akakianische Schisma : Liberatus, *Breviarium* 15-18 », *ZAC* 14, p. 74-95
- BROOKS E. W., 1893 « The emperor Zeno and the Isaurians », *The English Historical review* 30, p. 209-238
- BROWN P., 1971 « The Rise and Function of the Holy Man in Late Antiquity », *JRS* 61, p. 80-101
- BURGESS W. D. Jr., 1985 *The Isaurians in the fifth Century A. D.* (Diss. University of Wisconsin-Madison), Ann Arbor – Mich : University Microfilms International
- BURGESS W. D. Jr., 1990 « Isaurian Names and the Ethnic Identity of the Isaurians in Late Antiquity », *AncW* 21, p. 109-121
- BURGESS W. D. Jr., 1992 « Isaurian factions in the reign of Zeno the Isaurian », *Latomus* 51, p. 874-880
- BURGESS W. D. Jr., 1995 « Isauria and the *Notitia Dignitatum* », *AncW* 26, 1995, p. 79-88
- BUSCHHAUSEN H., 1971 *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare, t. I : Katalog*, Wien
- CANFORA L., 2016 « *Thesaurus insignis, non liber* », dans L. CANFORA, S. MICUNCO, N. BIANCHI, C. SCHIANO (dir.), *Fozio. Biblioteca*, Pisa : Edizioni della Normale, p. xi-lxiv
- CAPIZZI C., 1969 *L'imperatore Anastasio I (491-518). Studio sulla sua vita, la sua opera e la sua personalità*, Roma : Pont. Institutum Orientalium Studiorum

- CAPIZZI C., 1980 « Sul fallimento di un negoziato di pace ecclesiastica fra il papa Ormisda e l'imperatore Anastasio I (515-517) », *Critica Storica* 17, p. 23-54
- CAROLLA P., 2008 *Priscus Panita. Excerpta et fragmenta*, Berlin – New York : W. De Gruyter, 2008
- CLEMENTE G., 1968 *La Notitia Dignitatum*, Cagliari : Editrice Sarda Fossataro
- COLONNA M. E., 1956 *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo, t. I : Storici profani*, Napoli : Casa Editrice Armanni
- COULOUBARITSIS L., 1981 « Le statut de la critique dans les *Lettres* du Pseudo-Denys », *Byzantion* 51, p. 112-121
- COURTOIS Chr., 1955 *Les Vandales et l'Afrique*, Paris : Arts et métiers graphiques
- CRAMER J. A., 1839 *Anecdota Græca e codd. manuscriptis Bibliothecæ regiæ parisiensis, t. II : Excerpta historica et chronologica*, Oxonii : e Typographeo academico
- CRESCI L. R., 1981 « Basilisco στρατοπεδάρχης », *Orpheus* 2, p. 397-403
- CRESCI L. R., 1982 *Malco di Filadelfia. Frammenti*, testo critico, introduzione, traduzione e commentario a cura di L. R. C., Napoli : Bibliopolis
- DAGRON G., 1978 *Vie et Miracles de Sainte Thècle. Texte grec, traduction, et commentaire*, Bruxelles : Société des Bollandistes, p. 113-123
- DAVIS S. J., 2011 *The Cult of St. Thecla. A tradition of women's piety in Late Antiquity*, Oxford : Oxford University Press
- DE LABORDE L., 1872 *Glossaire français du Moyen âge: à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts (précédé de) L'inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou, dressé vers 1360*, Paris : A. Labitte
- DELMAIRE R., 1995 *Les institutions du Bas-Empire Romain de Constantin à Justinien. Les institutions civiles palatines*, Paris : Les Éditions du Cerf
- DÉROCHE V., LESIEUR B., 2010 « Notes d'hagiographie byzantine : Daniel le Stylite – Marcel l'Acémète – Hypatios de Rufinanes – Auxentios de Bithynie », *AB* 128.2, p. 283-295
- DESTEPHEN S., 2008 *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, t. III : Diocèse d'Asie (325-*

- 341), Paris : Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance
- DEVRESSE R., 1945 *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris : J. Gabalda et C^{ie}
- DICK A. R., 1993 « Aelius Herodian : Recent Studies and Prospects for Future Research », *ANRW II*, 34.1, p. 772-704
- DMITRIEV S., 2010 « John Lydus and His Contemporaries on Identities and Cultures of Sixth-Century », *Dumbarton Oaks Papers* 64, p. 27-42
- DOVERE E., 1988 « L'Enotico di Zenone Isaurico. Preteso intervento normativo tra politica religiosa e pacificazione sociale », *SDHI* 54, p. 171-190
- DUFFY J., 2007 « Proclus the Philosopher and A Weapon of Mass Destruction : History or Legend ? », dans M. GRÜNBART (dir.), *Theatron : rhetorische Kultur in Spätantike und Mittelalter*, Berlin – New York : W. De Gruyter, p. 1-12
- DVORNÍK F., 1951 « Pope Gelasius and Emperor Anastasius I », *ByzZ* 44, p. 111-116
- ELTON H., 2000/1 « The nature of the sixth-century Isaurians », dans S. MITCHELL, G. GREATREX (dir.), *Ethnicity and culture in Late Antiquity*, London, Duckworth – Swansea : Classical Press of Wales, p. 293-307
- ELTON H., 2000/2 « Illus and the imperial aristocracy under Zeno », *Byzantion* 70.2, p. 393-407
- ELTON H., 2002 « Alahan and Zeno », *AS* 52, p. 153-157
- ELTON H., 2007 « Ecclesiastical politics in fifth- and sixth- century Isauria », dans J. F. DRINKWATER, B. SALWAY (dir.), *Wolf Liebeschuetz reflected. Essays presented by colleagues, friends, & pupils*, London : Institute of Classical Studies, School of Advanced Study, University of London, p. 78-86
- FEDALTO G., 1988 *Hierarchia Ecclesiastica Orientalis*, t. II : *Patriarchatus Alexandrinus, Antiochenus, Hierosolymitanus*, Padova : Edizioni Messaggero
- FEISSEL D., 1984 « Notes d'épigraphie chrétienne (VII) », *BHC* 108, p. 545-579

- FEISSEL D., 1999 « Deux grandes familles Isauriennes du ^v^e siècle d'après des inscriptions de Cilicie Trachée », *Mitteilungen zur christlichen Archäologie* 5, p. 9-17
- FELD K., 2002 « Pamprepius : Philosoph und Politiker oder Magier und Aufrührer ? », dans A. GOLTZ, A. LUTHER, H. SCHLANGESCHÖNINGEN (dir.), *Gelehrte in der Antike. Alexander Demandt zum 65. Geburtstag*, Köln – Weimar – Wien : Böhlau, p. 261-280
- FELD K., 2005 *Barbarische Bürger : die Isaurier und das Römische Reich*, Berlin – New York : W. De Gruyter
- FESTUGIÈRE A.-J., 1961 *Les moines d'Orient*, t. II : *Les moines de la région de Constantinople. Callinicus, Vie d'Hypatios. Anonyme, Vie de Daniel le Stylite*, traduites par A.-J. F., Paris : Les Éditions du Cerf
- FLACH J., 1890 *Études critiques sur l'histoire du droit romain au moyen-âge*, Paris : J. Larose et Forcel
- FROMENTIN V., 2006 *Denys d'Halicarnasse. Antiquités Romaines*, t. I: *Introduction Générale, livre 1*, texte établi et traduit par V. F., Paris : Les Belles Lettres
- GAUTIER F., 2007 « Grégoire l'Innovateur ? : tradition et innovation théologiques chez Grégoire de Nazianze », *REAug* 53, p. 235-266
- GOUGH M., 1955 « Some Recent Finds at Alahan (Koja Kalessi) », *AS* 5, p. 115-123
- GOUGH M., 1958 « A fifth Century Silver Reliquary from Isauria », *Byzantinoslavica* 19, p. 244-250
- GOUGH M., 1972 « The Emperor Zeno and Some Cilician Churches », *AS* 22, p. 199-212
- GRILLMEIER A., 1987 *Christ in Christian Tradition*, t. II : *From the Council of Chalcedon (451) to Gregory the Great (590-604)*, part. 1 : *Reception and contradiction, the development of the discussion about Chalcedon from 451 to the beginning of the reign of Justinian* [trad. P. ALLEN, J. CAWTE], London – Oxford : Mowbrays
- ISMIREANTZ J., 1901 *Liber epistularum*, Tiflis

- HAEHLING R., 1988 « *Timeo, ne per me consuetudo in regno nascatur. Die Germanen und der römische Kaiserthron* », dans M. WISSEMAN (dir.), *Roma renascens : Beiträge zur Spätantike und Rezeptionsgeschichte*, Frankfurt am Main – Bern – Paris : P. Lang, p. 88-113
- HÄGG T., 1975 *Photios als Vermittler antiker Literature. Untersuchungen zur Technik des Referierens und Exzerpieren in der Bibliothek*, Uppsala – Stockholm : Almqvist och Wiksell
- HARRISON R. M., 1981 « The emperor Zeno's real name », *ByzZ* 74, p. 27-28
- HENRY R., 1959 *Photius. Bibliothèque*, t. I : *Codices 1-83*, Paris : Les Belles Lettres
- HERREN M. W., 1991 « The *De Imagine Tetrici* of Walahfrid Strabo : Edition and Translation », *Journal of Medieval Latin* 1, p. 118-139
- HONIGMANN E., 1925 « Studien zur *Notitia Antiochena* », *BZ* 25, p. 60-88
- HONIGMANN E., 1951 *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e siècle*, Louvain : Imprimerie Orientaliste L. Durbecq
- HOPWOOD K., 1983 « Policing the hinterland. Rough Cilicia and Isauria », dans S. MITCHELL (dir.), *Armies and frontiers in Roman and Byzantine Anatolia*, Oxford : British archaeological reports, p. 173-187
- HOPWOOD K., 1989 « Bandits, elites and rural order », dans A. WALLACE-HADRILL (dir.), *Patronage in Ancient Society*, London – New York : Routledge, p. 170-187
- ILL S., 1996 *The Early Byzantine Churches of Cilicia and Isauria*, Aldershot – Brookfield : Variorum
- JOHNSON S. F., 2006 *The Life and miracles of Thekla. A Literary Study*, Washington DC – Cambridge : Center for Hellenic Studies – Harvard University Press
- KALDELLIS A., 2007 « Christodoros on the Statues of the Zeuxippos Baths : A New Reading of the *Ekphrasis* », *GRBS* 47
- KAPLAN M., 2001 « L'espace et le sacré dans la vie de Daniel le Stylite », dans M. K. (dir.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident : études comparées*, Paris : Publications de la Sorbonne,

- p. 199-217
- KASTER R. A., 1988 *Guardians of Language : The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles – London : University of California Press
- KIEL-FREYTAG A., 2010 « Betrachtungen zur Usurpation des Illus und des Leontius (484-488 n. Chr.) », *ZPE* 174, p. 291-301
- KÖCHER A., 1871 *De Ioannis Antiocheni Aetate fontibus auctoritate*, Bonnae : Georgi
- KOSIŃSKI R., 2010 *The emperor Zeno. Religion and Politics*, Cracow : Towarzystwo Wydawnicze "Historia Iagellonica"
- KRAUS T. J., 2006 « 'Knowing letters' : (il)literacy, books, and literary concept in the *Life and Miracles of Saint Thecla* (Mir. Thcl. 45) », *Annali di storia dell'esegesi* 23, p. 283-308
- LACAM G., 1974 *Civilisation et monnaies byzantines*, Paris : G. Lacam
- LANIADO A., 1991 « Some problems in the sources for the reign of the emperor Zeno », *BMGS* 15, p. 147-173
- LANIADO A., 2005 « Un fragment méconnu de Candide l'Isaurien ? », *Athenaeum* 93, p. 143-148
- LE QUIEN M., 1740 *Oriens christianus in quatuor patriarchatus digestus...*, t. II, Parisiis : ex Typographia regia
- LEBON J., 1929 « Les citations patristiques grecques du *Sceau de la Foi* », *RHE* 25, p. 5-32
- LENSKY N., 1999 « Assimilation and Revolt in the Territory of Isauria, from the 1st Century BC to the 6th Century AD », *JESHO* 42, p. 413-465
- LENTZ A., 1867 *Grammatici Graeci*, t. III.1, Leipzig : Teubner
- LIVREA E., 1979 *Pamprepii Panopolitani Carmina* (P. Gr. Vindob. 29788 A-C), Leipzig : B. G. Teubner
- LIVREA E., 2014 « The Last Pagan at the Court of Zeno : poetry and politics of Pamprepios of Panopolis », dans A. DE FRANCISCO HEREDERO, D. HERNÁNDEZ DE LA FUENTE, S. TORRES PRIETO (dir.), *New perspectives on Late Antiquity in the Eastern Roman Empire*,

- Cambridge : Cambridge Scholar Publishing, p. 2-30
- MANGO C., 1966 « Isaurian Builders », dans P. WIRTH (dir.), *Polychronion. Festschrift F. Dolger*, Heidelberg : C. Winter Universitätsverlag, p. 358-365
- MARDIROSSIAN A., 2001-2002 « Le synode de Vałaršapat (491) et la date de la conversion au christianisme du royaume de Grande Arménie (311) », *REArm* 28, p. 249-260
- MARIEV S., 2008 *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, Berlin – New York : W. De Gruyter
- MAUSKOPF DELIYANNIS D., 2004 *Agnellus of Ravenna. The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna*, translated with an introduction and notes by D. M. D., Washington D. C. : The Catholic University of America Press
- MCCAIL R., 1978 « P. Gr. Vindob. 29788C : Hexameter Encomium on an Un-Named Emperor », *JHS* 98, p. 38-63
- MECELLA L., 2014 réc. ad B. BLECKMANN, T. STICKLER (dir.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart : F. Steiner, dans *Sehepunkte* 10
- MEIER M., 2014 « Candidus : um die Geschichte der Isaurier », dans B. BLECKMANN, T. STICKLER (dir.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart : F. Steiner, p. 171-193
- MINOR C. E., 1979 « The robber tribes in Isauria », *AncW* 2, p. 117-127
- MITFORD T. B., 1980 « Roman Rough Cilicia », *ANRW* VII, p. 1230-1261
- MONTANARI F., 1983 « Nota al P. Turner 12 », *ZPE* 50, p. 21-24
- MÖLLER Chr., 1961 « Un fragment du *Type* de l'empereur Anastase I^{er} », dans F. L. CROSS (éd.), *Studia patristica* 3. Papers presented to the third international Conference on Patristic Studies held at Christ Church (Oxford, 1959), Berlin : Akademie-Verlag, p. 240-247
- MURATORI L. A., 1762 *Annali d'Italia dal principio dell'era volgare sino all'anno 1750 compilati da L. A. M. e continuati sino a' giorni nostri*, t. XIX,

- Venezia : Tipografia di Giuseppe Antonelli
- NARRO SÁNCHEZ Á., 2013/1 *Orígenes y desarrollo de la hagiografía griega a través de la figura de Santa Tecla*, Valencia (thèse de doctorat)
- NARRO SÁNCHEZ Á., 2013/2 « L'origine e lo sviluppo dell'agiografia greca nella tradizione popolare cristiana : la storia di Tecla di Iconio », dans V. GHELLER (dir.), *Ricerche a confronto: dialoghi di antichità classiche e del vicino Oriente*, Montorso Vicentino : Saecula, p. 234-249
- PAGI A., 1705 *Critica historico-chronologica in universos Annales ecclesiasticos Eminentissimi & Reverendissimi Caesaris Cardinalis Baronii ...*, t. II, Antverpiae : sumptibus Fratrum de Tournes
- PATZIG E., 1897 « Über einige Quellen des Zonaras. II », *BZ* 6, p. 322–356
- POTTIER B., 2005 « Banditisme et révolte en Isaurie au IV^e et V^e siècles vus par les Isauriens eux-mêmes. La Vie de saint Conon », *MedAnt* 8, p. 443-474
- RAMSAY W. M., 1890 *The historical geography of Asia Minor*, London : John Murray
- RAUB W. M., 2010 « The world of St. Daniel the Stylite : rhetoric, religio, and relationships in the *Life of the pillar saint* », dans R. M. FRANKS, E. DIGESER DEPALMA, J. STEPHENS (dir.), *The Rhetoric of Power in Late Antiquity : Religion and Politics in Byzantium, Europe and the Early Islamic World*, London : Tauris Academic Studies, p. 147-165
- ROBERTO U., 2000 « Sulla tradizione storiografica di Candido Isaurico », *MediterrAnt* 3.2, p. 685–727
- ROBERTO U., 2005 *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia Chronica*, introduzione, edizione critica e traduzione a cura di U. R., Berlin – New York : W. De Gruyter
- ROBERTO U., 2016 réc. ad B. BLECKMANN, T. STICKLER (dir.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart : F. Steiner, 2014, dans *HZ* 302, p. 780-782
- ROBERTO U., MECELLA L. *Governare e riformare l'impero al momento della sua divisione :*

- (dir.), 2015 *Oriente, Occidente, Illirico* (Roma, 26-27 settembre 2011), Roma : Publications de l'École française de Rome
- ROHRBACHER D., 2002 *The Historians of Late Antiquity*, London – New York : Routledge
- ROQUES D., 1990 *Procopé de Césarée. La guerre contre les Vandales, Guerres de Justinien*, livres 3 et 4, traduit et commenté par D. R., Paris : Les Belles Lettres
- ROUGÉ J., 1966 « L'*Histoire Auguste* et l'Isaurie au IV^e siècle », *REA* 68, p. 282-315
- SABBAH G. (et al.), 2011 *Évagre le Scholastique. Histoire Ecclésiastique*, livres 1-3, G. S. (introduction), L. ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE – G. S. (annotation), A.-J FESTUGIÈRE – B. GRILLET – G. S. (traduction), Paris : Les Éditions du Cerf
- SCHAFF P., WACE H. (dir.), 1900 *A Selected Library of Nicene and post-Nicene Fathers of the Christian Church. Second Series translated into English with Prolegomena and Explanatory Notes*, t. XIV : *The Seven Ecumenical Councils*, New York : Charles Scribner's Sons, Oxford – London : Parker & Company
- SCHAMP J., 1987 *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris : Les Belles Lettres
- SCHAMP J., 2006 *Jean le Lydien. Des Magistratures de l'État Romain*, t. II : livres 2 et 3, Paris : Les Belles Lettres
- SCHIANO C., 2013 « Il *Dialogo contro i giudei* di Nicola di Otranto tra fonti storiche e teologiche », dans S. MORLET, O. MUNNICH, B. POUDERON (dir.), *Les Dialogues adversus Iudaeos. Permanences et mutations d'une tradition polémique*, Actes du colloque international organisé les 7 et 8 décembre 2011 à l'Université de Paris-Sorbonne, Paris : Institut d'Études Augustiniennes, p. 295-317
- SHAW B. D., 1990/1 « Bandit Highlands and Lowland Peace : the Mountains of Isauria-Cilicia. 1 », *JESHO* 33, p. 199-233
- SHAW B. D., 1990/2 « Bandit highlands and lowland Peace: the mountains of Isauria-Cilicia. 2 », *JESHO* 33, p. 237-270

- SCHÖNFELD M., 1911 *Wörterbuch der Altergermanischen Personen- und Völkernamen*, Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung
- SCHWARTZ E., 1934 *Publizistische Sammlungen zum Acacianischen Schisma*, München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften
- SOTIROUDIS P., 1989 *Untersuchungen zum Geschichtswerk des Johannes von Antiocheia*, Thessaloniki : Aristoteleio Panepistimio Thessalonikis
- SPANOS A., 2010 « "To Every Innovation, Anathema" (?). Some Preliminary Thoughts on the Study of Byzantine Innovation », dans H. KNUDSEN, J. FALKENBERG, K. GRØNHAUG, Å. GARNES (dir.), *Mysterion, strategike og kainotomia. Et festskrift til ære for Jonny Holbek*, Oslo : Novus Forlag, p. 51-59
- SPANOS A., 2014 « Was innovation unwanted in Byzantium ? », dans I. NILSSON, P. STEPHENSON (dir.), *Wanted: Byzantium. The Desire for a Lost Empire*, Uppsala : Uppsala Universitet, p. 43-56
- STEIN E., 1959 *Histoire du Bas-Empire*, t. I : *De l'État Romain à l'État Byzantin (248-476)* [édition française par Jean-Remy PALANQUE], Paris : Desclée de Brouwer
- Histoire du Bas-Empire*, t. II : *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien (476-565)* [édition française par Jean-Remy PALANQUE], Paris – Bruxelles – Amsterdam : Desclée de Brouwer
- STURZ F. W., 1820 *Orioni Thebani Etymologicon*, Leipzig : Weigel
- SYME R., 1986 « Isauria in Pliny », *AS* 36, p. 159-164
- SYME R., 1987 « Isaura and Isauria. Some problems », dans E. FRÉZOULS (dir.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Actes du colloque organisé à Strasbourg (novembre 1985) par l'Institut et le Groupe de recherche d'histoire romaine et le Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique, Strasbourg : AECR, p. 131-147
- TER-MEKERTTSCHIAN K., 1914 *Sceau de la foi de la sainte Église universelle, de nos saints Pères orthodoxes et inspirés, composé aux jours du catholicos Komitas*,

Etschmiadsin

- THOMPSON E. A., 1946 « The Isaurians under Theodosius II », *Hermathena* 68, p. 18-31
- TISSONI F., 2000 *Cristodoro. Un'introduzione e un commento*, Alessandria : Edizioni dell'Orso
- TOWNSEND W. T., 1936 « The henotikon schism and the Roman Church », *JR* 16, p. 78-86
- TREADGOLD W., 1980 *The Nature of the Bibliotheca of Photius*, Washington : Dumbarton Oaks Center for Byzantine studies
- TREADGOLD W., 2007 *The Early Byzantine Historians*, New York : Palgrave Macmillan
- YOUTHIE H. C., 1975 « ὑπογραφεὺς : The Social Impact of Illiteracy in Graeco-Roman Egypt », *ZPE* 17, p. 201-221
- VAN NUFFELEN P., 2015 « Review-discussion : Greek Secular Historians in Late Antiquity », *Histos* 9, p. IX-XV
- VARINLIOGLU G., 2007 « Living in a marginal environment : rural habitat and landscape in southeastern Isauria », *DOP* 61, p. 287-317
- VASILIEV A. A., 1928 *History of the Byzantine Empire*, t. I : *From Constantine the Great to the Epoch of the Crusades*, Madison : University of Wisconsin
- VENTRELLA G., 2016 « Un éloge pour les *Vicennalia* d'Anastase 1^{er} ? Nouvelles hypothèses sur le contexte et la datation du *Panegyrique* de Procope de Gaza », dans E. AMATO – A. CORCELLA – D. LAURITZEN (éds.), *L'école de Gaza : espace littéraire et identité culturelle dans l'Antiquité Tardive*. Actes du colloque international (Paris, Collège de France, 23-25 mai 2013), p. 209-223
- VILJAMAA T., 1963 *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period*, Helsinki – Helsingfors : Academic bookstore
- WAHLGREN S., 2006 *Symeonis magistri et logothetae chronicon*, Berlin – New York : W. De Gruyter
- WAHLGREN S., 2015 « Past and Present in Mid-Byzantine Chronicles : Change in Narrative Technique and the Transmission of Knowledge », dans M. ISAOHO (éd.), *Past and Present in Medieval Chronicles*, Helsinki : Helsinki Collegium for Advanced Studies, p. 34-42

- WOOD P., 2009 « The Invention of History in the Later Roman World. The Conversion of Isauria in the *Life of Conon* », *Anatolian Studies* 59, p. 129-138
- ZUCKERMANN C., 2000 « Le cirque, l'argent et le peuple. À propos d'une inscription di Bas-Empire », *REByz* 58, p. 69-96
- ZGUSTA L., 1964 *Kleinasiatische Personennamen*, Prag : Verl. Der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften

Thèse de Doctorat

Pasqua DE CICCO

Les historiens grecs d'époque impériale et tardive à l'état fragmentaire

Greek Fragmentary Historians during Imperial Age and Late Antiquity

Résumé

Cette thèse propose une nouvelle édition, accompagnée de traductions (en langue française) et de notes de commentaire, de cinq auteurs de langue grecque à l'état fragmentaire que la recherche qualifie habituellement d'historiens : il s'agit d'Eusèbe (*BNJ* 101), d'Asinius Quadratus (*BNJ* 97), de Glaucos (*BNJ* 674), d'Ouranios (*BNJ* 675) et de Candide (*BNJ* 748). Ils ont tous vécu à l'époque impériale et tardive. Chaque édition sera également accompagnée d'une notice, qui revient sur l'ensemble des aspects biographiques et sur la tradition (description des *testimonia* et des *fragmenta*, examen de la tradition manuscrite, étude de la structure et du contenu des œuvres, analyse des sources et de la fortune, etc.). Chacun des quatre chapitres de cette thèse sera consacré à un historien ou à un groupe d'historiens qui présentent des caractéristiques communes. Chacun de ces auteurs a déjà fait l'objet d'éditions ou d'analyses dans le passé : notre travail, cependant, se justifie par le fait qu'aucune étude d'ensemble n'a jamais été proposée. En outre, plusieurs aspects de leur tradition demandaient à être remis en cause ou approfondis : cette enquête apporte maintes nouveautés. Notre approche est double : l'analyse philologique est accompagnée d'un examen des données historiques.

Mots clés

fragments, historiens, époque impériale, époque tardive, Eusèbe, Asinius Quadratus, Glaucos, Ouranios, Candide

Abstract

This thesis aims to offer a new edition, a French translation and a commentary for five fragmentary authors who wrote in Greek and are usually considered by scholars as historians: Eusebius (*BNJ* 101), Asinius Quadratus (*BNJ* 97), Glaucus (*BNJ* 674), Uranius (*BNJ* 675) and Candidus (*BNJ* 748). The five of them lived during Imperial age and Late antiquity. Each edition will be accompanied by an introduction about biographical and literary aspects (a description of *testimonia* and *fragmenta*, a review of manuscript tradition, a study of the structure and the content of the works, an analysis of the sources and the fortune, etc.). This thesis consists of four chapters: each of them is about an historian or a group of historians sharing common features. All of these authors have already been published or analyzed in the past by other scholars, but no general study was available. Besides this, several aspects of their tradition needed to be reexamined or deeply investigated. That is why we decided to study them: many new aspects have been discovered. Our approach is twofold: philological analysis is accompanied by a survey of historical data.

Key Words

Fragments, Historians, Imperial Age, Late Antiquity, Eusebius, Asinius Quadratus, Glaucus, Uranius, Candidus